



HAL
open science

Différence(s) invisible(s) : 7 parcours "extra-ordinaires" d'étudiant.e.s en situation de handicap invisible à l'Université de Lorraine

Clémence Bonafé

► **To cite this version:**

Clémence Bonafé. Différence(s) invisible(s) : 7 parcours "extra-ordinaires" d'étudiant.e.s en situation de handicap invisible à l'Université de Lorraine. Education. 2021. hal-03587569

HAL Id: hal-03587569

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03587569v1>

Submitted on 24 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Mémoire de recherche pour l'obtention du Master 2

Politiques et dispositifs en éducation et formation

Différence(s) invisible(s)

7 parcours « extra-ordinaires » d'étudiant.e.s

en situation de handicap invisible

à l'Université de Lorraine

Présenté par Clémence Bonafé

Sous la direction de Saeed Paivandi

Soutenu le 29 septembre 2021

Année universitaire 2020 - 2021

Résumé

Depuis la loi du 11 février 2005, le nombre d'étudiants en situation de handicap augmente au sein de l'enseignement supérieur français. L'un des facteurs de cette hausse est l'évolution du concept du handicap qui tend aujourd'hui à considérer de nouveaux profils. Dans notre recherche nous tentons de comprendre comment vivent les étudiants en situation de handicap invisible à l'Université de Lorraine. Nous questionnons la position que peuvent revêtir ces étudiants en tant qu'« étranger », au sein de cet environnement particulier. Notre recherche qualitative s'inscrit dans le courant de l'ethnométhodologie et de l'interactionnisme symbolique. À travers les parcours de sept étudiants, nous analyserons les moments d'engagement ou de détachement expérimentés à l'égard de leur stigmatisme invisible, au cours de leurs parcours scolaire et universitaire. L'activité réflexive et le processus de résilience de ces jeunes adultes rendent leurs parcours authentiques.

Mots clés : étudiants en situation de handicap invisible, sociologie de l'étranger, stigmatisation, ethnométhodologie, réflexivité.

Abstract

Since the French disability law of February 11, 2005 (commonly referred to as « *la loi du 11 février 2005* ») came into effect, the number of students with disabilities who have enrolled in France's higher education system, has been on a continuous rise. One of the causes contributing to this growth lies within the evolution of the concept of *disability*, a concept which nowadays includes new profiles of people with disabilities. In our work, we aim to comprehend the experience of students with invisible disabilities currently registered at the University of Lorraine. During this research, we investigated the role which a student with a hidden disability takes on as '*the stranger*', within the specific setting of higher education. Our qualitative research stems from within the streams of ethnomethodology and symbolic interactionism. Drawn from the experiences of seven affected students, we will analyze instances of academic commitment and of educational disinvestment linked to their invisible stigma, having occurred during secondary school and at university. The subjects' capacity to think analytically and to engage in a mechanism of resilience, proves that their paths are individual examples of surmounting barriers caused by an invisible disability.

Keywords : students with invisible disabilities, stranger's sociology, stigma, ethnomethodology, reflexivity

« Ne pas être algérienne. Ne pas être française. C'est une force contre les autres. Je suis indéfinie. C'est une guerre contre le monde. Je deviens inclassable. Je ne suis pas assez typée. "Tu n'es pas une Arabe comme les autres. " Je suis trop typée. "Tu n'es pas française." Je n'ai pas peur de moi. Ma force contre la haine. Mon silence est un combat. J'écrirai aussi pour ça. J'écrirai en français en portant un nom arabe. Ce sera une désertion. Mais quel camp devrais-je choisir ? Quelle partie de moi brûler ? »
(Nina Bouraoui, 2000, *Garçon manqué*)

Remerciements

Ce travail de recherche n'aurait pu avoir ce visage sans l'aide précieuse de certaines personnes.

Mes premiers remerciements sont adressés à mon directeur de mémoire, Saeed Paivandi, qui, au cours de nos échanges intellectuels, a su passer de la recette du Gormeh-Sabzi à l'ethnométhodologie de Harold Garfinkel. Je le remercie de rendre légère la méthodologie qualitative à travers ses célèbres anecdotes qui ont contribué à mon apprentissage.

Je souhaite également remercier Anaëlle Milon pour sa générosité et son engouement intellectuel à l'égard de ses questions de recherche. Ses travaux ont inspiré l'écriture de ce mémoire.

Un grand merci aux étudiants et étudiantes qui ont contribué à notre étude. Je les remercie d'avoir accepté de me livrer des bribes de leur vie. Merci à Anna plus particulièrement.

Mes derniers remerciements sont pour ma sœur Carla. Je la remercie pour la relecture de ce travail et pour nos belles années de collocation étudiante.

Sommaire

Introduction.....	1
Partie 1 : Le contexte de la recherche.....	5
I. La sociologie de l'étudiant en France.....	5
II. Le contexte législatif français	7
III. Le contexte institutionnel de la politique handicap de l'Université de Lorraine	9
1) La politique locale	10
2) La charte de l'accueil et de l'accompagnement des étudiants en situation de handicap à l'Université de Lorraine	11
IV. Explications de l'augmentation du nombre d'étudiants et d'étudiantes en situation de handicap à l'université.....	15
1) L'augmentation du « vivier » d'élèves en situation de handicap.....	18
2) L'impact de l'élargissement du concept du « handicap »	21
Partie 2 : L'état des savoirs	24
I. L'accessibilité à l'enseignement supérieur	24
II. Les étudiants et les étudiantes en situation de handicap invisible à l'université.....	25
III. La transition entre l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur.....	28
IV. La perception de la visibilité et de l'invisibilité de la différence	29
1) La catégorisation des handicaps non-visibles	29
2) Les effets de l'« invisible » au cours de l'interaction	30
3) La perception des étudiants sur la compensation universitaire.....	32
4) La perception des étudiants et étudiantes sur leur(s) différence(s) invisible(s)	34
Partie 3 : Cadrage théorique	36
Chapitre I. La sociologie de l'étranger.....	37
1) L'« Étranger » selon Simmel.....	37
2) L'étranger selon Schütz.....	39
3) Le « cas Agnès » de Garfinkel.....	41
Chapitre II. L'ethnométhodologie	44
1) Sa définition	44
2) Indexicalité et rationalité	45
3) La réflexivité	46
4) L' <i>accountability</i>	47
5) La notion de membre	48

Chapitre III. L'interactionnisme symbolique	49
1) Son histoire	49
2) La déviance selon Becker.....	50
3) Le stigmatisme et la stigmatisation selon Goffman	51
Partie 4 : Problématisation	53
Partie 5 : Méthodologie.....	56
I. Une approche qualitative.....	56
1) Une démarche inductive et compréhensive	56
2) La théorisation ancrée	57
3) Les caractéristiques de l'échantillon	59
4) Limites de l'enquête et posture du chercheur.....	62
II. La technique d'enquête	63
1) L'entretien semi-directif.....	63
2) Le contexte et déroulement des entretiens	64
III. Le traitement des données	65
1) La transcription des entretiens	65
2) La méthode biographique.....	65
3) L'écriture de parcours « extra-ordinaires ».....	66
4) L'analyse thématique	67
Partie 6 : Analyse et discussion	68
I. Sept récits de parcours « extra-ordinaires »	68
Chapitre 1 : « La fac était un énorme défi »	68
Chapitre 2 : « Mes parents ont eu la remarque que j'allais être un futur délinquant ».....	76
Chapitre 3 : « Je ne me mets pas dans une case »	82
Chapitre 4 : « J'ai accepté mon handicap »	91
Chapitre 5 : « Au moins ça voulait dire que je n'étais pas une teu teu ».....	96
Chapitre 6 : « Moi je croyais être comme les autres avant ».....	102
Chapitre 7 : « Ça évite de finir en voie de garage »	107

II. Analyse thématique.....	112
Chapitre I. L’empreinte de la stigmatisation.....	112
1) Le stigmate : exclusion et humiliation.....	112
2) Les croyances.....	115
3) Se construire avec la différence.....	118
4) L’identité de l’entre-deux.....	123
Chapitre II. La position d’étranger dans l’enseignement supérieur.....	126
1) Être extérieur.....	126
2) Se méfier et anticiper.....	128
3) S’engager.....	133
4) « Donner, recevoir et rendre ».....	135
Chapitre III. Être qui l’on est.....	139
1) L’activité réflexive.....	139
2) L’estime de soi.....	140
3) Choisir de ne pas se faire (re)connaître.....	143
Conclusion générale et perspectives.....	149
Bibliographie.....	154
Annexes.....	157

Introduction

Il nous semble naturel de présenter brièvement notre propre parcours et le sujet de notre recherche avant de nous intéresser aux itinéraires des étudiants et étudiantes de notre étude.

Depuis mon plus jeune âge, j'ai eu l'habitude de côtoyer des enfants et des adolescents en situation de handicap. Mes parents sont membres, depuis de nombreuses années, d'une association prénommée Tralal'air (aide, intégration, rencontre) qui a été créée en janvier 2002, par un groupe de parents d'enfants handicapés moteurs. Ainsi, j'ai pu participer à de nombreuses manifestations au sein de cette association, ce qui a contribué à étayer mon intérêt à l'égard de la différence. Au cours de mon année de terminale, j'ai passé le BAFA afin de travailler de manière saisonnière au sein d'un centre de loisirs. Au cours de mon premier été en tant qu'animatrice, j'ai fait la rencontre de deux enfants en situation de handicap. Une relation s'est installée de manière très naturelle auprès de ces derniers et j'ai pu avoir de très bons retours de la part de mes collègues et de ma hiérarchie. Au cours d'une réunion, je me souviens avoir ressenti une gêne car je ne comprenais pas pourquoi autant de compliments étaient émis à l'égard de mon travail, puisque pour moi, tout cela me paraissait « normal ».

À la suite de cette expérience, j'ai souhaité passer le concours d'éducateurs / éducatrices spécialisé.e.s. Je l'obtiens au sein de l'Institut Régional du Travail Social (IRTS) de Nancy.

En 2014, à l'âge de 19 ans, je quitte mes Ardennes natales, et mon petit village, pour venir m'installer à Nancy et commencer une nouvelle vie. Durant mes trois années de formation j'ai pu faire la rencontre de différentes personnes (collègues de promotion et intervenants) qui ont attisé ma curiosité en me relatant leur parcours et leurs expériences. À l'époque, j'avais une très mince expérience du terrain et j'étais fascinée et animée par tout ce que l'on me rapportait. Mon leitmotiv : être sur le terrain et aider l'autre, les autres. Après réflexion, je voulais même les "sauver". Mais les sauver de qui ? de quoi ?

Sûrement de leurs conditions, des stéréotypes et de l'oppression de notre société malade de la normativité. Le désenchantement de cette utopie, naïve et immature, a été fulgurant lors de mes premières expériences sur le terrain. Pendant ma formation, j'ai effectué trois stages. En première année, j'ai réalisé un stage au sein d'un Institut Thérapeutique Educatif et

Pédagogique (ITEP) qui accueille des enfants et des adolescents qui présentent des troubles du comportement, qui se manifestent par des troubles de la concentration, des disharmonies cognitives, un niveau scolaire faible et plus largement un désintérêt face au processus d'apprentissage, voire une hostilité à l'égard de l'ensemble du dispositif scolaire. Pour mon stage de deuxième année, j'ai souhaité travailler au sein d'un centre d'éducation pour déficients visuels. Ainsi j'ai pu accompagner un groupe de jeunes adultes malvoyants et non-voyants dans leurs projets personnels et professionnels. Au cours de ce stage, j'ai eu la chance d'être sensibilisée au braille et à tous les modes d'adaptation mis en place au quotidien pour ce public. Enfin, concernant mon stage de troisième année, j'ai eu l'opportunité de le réaliser au sein d'un hôpital de jour qui accueille des enfants atteints de troubles importants de la personnalité, de troubles du comportement, de l'attachement, ou ayant des troubles du spectre autistique. Toutes ces expériences m'ont permis d'acquérir une identité professionnelle, mais ce dernier stage a été révélateur pour mes projets futurs.

La question de l'autisme m'a énormément intéressée et m'intéresse encore. Lors de mon arrivée, j'ai été extrêmement surprise et démunie face aux enfants qui manifestaient des « bizarreries du comportement » ou avec des comportements agressifs. Je ne savais pas si j'allais être capable de les accompagner correctement. J'ai donc effectué de nombreuses recherches à propos des troubles du spectre autistique et j'ai beaucoup observé mon maître de stage. J'ai su, avec le temps, adapter ma posture professionnelle en vivant avec eux. En m'intéressant à l'histoire de l'autisme et aux nouvelles avancées neuroscientifiques, j'ai pu constater certaines controverses qui m'ont longuement questionnée.

C'est la situation d'un enfant, en lien avec son projet d'inclusion en classe de maternelle, qui m'a particulièrement marquée et décontenancée. « L'inclusion scolaire » est prescrite par la loi du 11 Février 2005. Cependant j'ai pu constater un écart considérable entre les principes de cette législation et la réalité du terrain. En effet, le comportement et les convictions de certains professionnels, la peine des familles et l'épuisement professionnel de certains de mes collègues ont eu un très gros impact sur mes aspirations initiales.

En juillet 2017, j'obtiens mon diplôme d'éducatrice spécialisée mais je me sens perdue dans mon projet professionnel. Je décide alors de prendre une année de réflexion et je réalise en parallèle un service civique dans le domaine artistique. Je postule par la suite à une Licence 3 Sciences de l'Éducation à l'Université de Lorraine, sans de réel projet professionnel en tête, mais avec un grand désir d'acquérir des savoirs théoriques. Je continue ensuite mes études en Master Politiques et dispositifs en éducation et formation (PODEF). À la fin de ma première

année de master, deux enseignants du laboratoire de recherche du département des sciences de l'éducation me proposent de réaliser mon stage de Master 2 au sein de leur équipe de recherche. J'ai ainsi l'opportunité de participer à la recherche « Pratiques Universitaires Inclusives » (PUI). Mon parcours antérieur et mes questionnements personnels sont en adéquation avec cette étude mais je connais très peu le public concerné : « les étudiants en situation de handicap ».

J'oriente très rapidement mes lectures vers ce sujet. Durant ce stage, j'ai la mission de mener des entretiens avec des étudiants en situation de handicap, et à la suite de plusieurs entretiens, je fais le choix d'écrire mon mémoire sur « les étudiants et les étudiantes en situation de handicap invisible à l'Université de Lorraine ».

Depuis la loi du 11 février 2005, les recherches relèvent une augmentation du nombre d'étudiants en situation de handicap au sein de l'enseignement supérieur français. De ce fait, des services d'accueil et des procédures ont été créés afin de répondre aux situations de ces étudiants. Mais, avec le temps, les professionnels du terrain et les chercheurs ont constaté un changement progressif des profils et des besoins spécifiques en fonction des troubles et des situations de handicap. Les chercheurs québécois parlent alors d'une « clientèle émergente » qui dépend de formes de handicaps dits « invisibles » (Léséleuc et Boisvert, 2017).

Les recherches récentes au sujet du handicap invisible à l'université ne sont pas nombreuses et s'intéressent particulièrement à la mise en place des dispositifs d'aménagement pour ces nouvelles populations étudiantes. Elles questionnent aussi la construction des nouvelles catégorisations et des étiquetages, ainsi que le défi auquel font face les universités à l'égard de ces nouvelles populations handicapées (Marcellini, 2017).

Pour notre travail de mémoire nous avons choisi de donner la parole à ces étudiants et étudiantes. Nous nous intéresserons donc au parcours de sept étudiants en situation de handicap invisible à l'Université de Lorraine. À l'aide de la méthode biographique nous illustrerons leur expérience de la stigmatisation et leur position d'« étranger » au sein de l'environnement universitaire. Grâce aux courants de l'« ethnométhodologie » et de l'« interactionnisme symbolique » nous analyserons de manière thématique nos données.

La première partie de notre travail contextualise notre recherche. Notamment à l'aide de l'histoire de la sociologie de l'étudiant en France, des textes législatifs nationaux concernant le handicap, ainsi que les textes de loi spécifiques au handicap dans l'enseignement supérieur.

Nous présenterons ensuite le SISU qui est un dispositif particulier à l'Université de Lorraine. Puis, nous énoncerons les facteurs qui ont contribué à l'évolution du nombre d'étudiants handicapés.

La deuxième partie de notre travail concerne l'état des savoirs au sujet des étudiants en situation de handicap invisible à l'université.

La troisième partie de notre recherche met en exergue notre cadrage théorique particulier, lié au concept de l'« étranger » et aux notions des approches de l'ethnométhodologie et de l'interactionnisme symbolique

Notre quatrième partie expose notre problématisation en lien avec notre cadrage théorique. Nous exposerons nos questions et nos hypothèses de recherche.

Dans la cinquième partie de notre étude, nous expliciterons notre démarche de recherche et les techniques choisies pour la réaliser.

Et, dans une sixième partie nous analyserons nos données à l'aide de la méthode biographique, ainsi que par une analyse thématique.

Pour finir, nous conclurons notre travail et énoncerons des perspectives.

Partie 1 : Le contexte de la recherche

I. La sociologie de l'étudiant en France

Les recherches identifient depuis plusieurs années un profond changement de l'environnement universitaire français. Le phénomène de massification de l'enseignement supérieur et le mouvement des étudiants dans les années 1960 ont contribué à un bouleversement conceptuel. A cette époque, le milieu étudiant change et son public particulièrement. On observe alors une féminisation et une ouverture sociale de la population estudiantine. Cependant, l'environnement universitaire reste inégalitaire au regard de sa structure. Merle (2002) parle d'une « démocratisation ségrégative » qui dépend davantage de « l'origine social » et du « capital culturel » étudiés par Bourdieu et Passeron (1964). En effet, les chercheurs constatent que ces facteurs impactent d'une manière significative la variabilité des choix des filières d'étude d'une part, et la persévérance qui se joue au sein de l'enseignement supérieur, d'autre part (Milon et Paivandi, 2020).

Les événements de Mai 1968 ont permis au mouvement étudiant de revendiquer et de faire accepter leur identité en tant que « groupe social » au sein de la société française. Dans les années 1980 un tournant notable est identifié dans l'histoire de la sociologie étudiante. Les paradigmes et les méthodologies de recherches utilisés jusqu'ici évoluent. Les recherches se développent et se diversifient pour tendre vers une approche plus microsociologique. De ce fait, un vif intérêt émerge à l'égard de « l'expérience » et du « vécu » des étudiants et des étudiantes à travers « les processus » et « les mécanismes interactionnels » qui participent à la compréhension de la richesse du monde étudiant. Ainsi, les études s'axent davantage sur « la subjectivité » et « les interactions » générées par l'environnement universitaire (*ibid*, 2020).

Erlich (2008) utilise le terme de « nouveaux étudiants », car selon elle « les identités étudiantes » sont devenues plus variées du fait des expériences sociales et scolaires vécues. Valérie Erlich identifie alors plusieurs catégories au sein de la population étudiante et qui bousculent les conceptions antérieures des « critères d'identification » du monde étudiant. Les groupes identifiés sont : « les nouveaux étudiants », « les héritiers », « les débutants », « les

anciens », « les travailleurs », « les étudiants de cité », « les étudiants étrangers », « les jeunes adultes ».

Au regard des différentes évolutions conceptuelles de ces dernières années, quelques chercheurs et chercheuses s'intéressent aujourd'hui à la place des « étudiants handicapés » au sein de la catégorie des « nouveaux étudiants » (Ebersold et Armagnague-Roucher, 2017 ; Segon et Al, 2017 ; Ebersold et Cabral, 2016). Nous avons pu observer que les travaux scientifiques français sur « l'expérience » de cette population émergente dans l'enseignement supérieur n'est pas abondante, même si nous relevons quelques travaux doctoraux récents sur le sujet (Milon 2020 ; Véré tout 2019 ; Segon, 2017).

Nous avons fait le choix pour ce travail de nous intéresser exclusivement aux situations de handicap « non visibles ». Notre recherche s'inscrit dans une démarche qualitative et compréhensive afin de comprendre comment des étudiants et des étudiantes vivent leur(s) handicap(s) invisible(s) au sein de l'environnement universitaire français et plus particulièrement à l'Université de Lorraine. La littérature sur ces « handicaps émergents » n'est pas exhaustive même si nous constatons que cette catégorie questionne et n'est pas fixe. En effet, nous verrons que d'un pays à l'autre les contours de cette terminologie diffèrent.

Nous avons aussi constaté qu'au cours de ces dernières années, la tendance a été, dans un premier temps, d'étudier la population étudiante en situation de handicap d'une manière générale. Puis, grâce à ces recherches, les chercheurs et chercheuses ont pu observer que cette population est hétérogène, puisqu'en fonction du trouble, de la déficience, les parcours et les expériences sont différents, voire singuliers (Milon, 2020 ; Véré tout, 2019). Le contexte universitaire et les propositions d'aide peuvent également changer d'une université à l'autre, même si les textes de lois relatifs à l'accueil des étudiants et des étudiantes en situation de handicap au sein de l'enseignement supérieur français sont promulgués à l'échelle nationale (Martel, 2015).

Dans cette première partie nous énoncerons les textes de lois relatifs à l'accueil des étudiants et étudiantes en situations de handicap dans l'enseignement supérieur français, leurs évolutions et leurs grands principes. Nous nous attarderons ensuite sur le contexte particulier de l'Université de Lorraine (UL), les services et les offres proposés. Puis, nous analyserons les différents facteurs qui ont participé à l'évolution des effectifs de cette population étudiante « atypique ».

II. Le contexte législatif français

La loi du 30 juin 1975 a participé au fondement du cadre juridique en faveur des personnes handicapées. Elle regroupe deux textes de loi. Le premier a pour principal objectif « l'intégration » alors que le deuxième est relatif aux institutions sociales et médico-sociales, avec pour but premier d'organiser l'accueil des personnes en situation de handicap au sein des institutions spécialisées. Toutefois, relevons que la notion « d'obligation nationale » est introduite et son application doit être réalisée à l'aide d'un travail collaboratif entre divers acteurs, les principaux étant les parents et l'Etat.

Afin de favoriser « l'intégration scolaire » des enfants et adolescents en situation de handicap, **Le plan Handiscol' de 1999**, mené par le Ministère de l'Education Nationale et le Ministère de l'Emploi et de la Solidarité, permet l'organisation de groupes départementaux de coordination *Handiscol'*. Sa mission première est de « *coordonner et de faciliter les actions des différents partenaires concernés par la scolarisation des jeunes handicapés, et de s'assurer de la cohérence du dispositif global d'intégration et d'éducation. Il contribue ainsi à améliorer le pilotage départemental d'une politique concertée de scolarisation.* »¹

En ce qui concerne l'enseignement supérieur, en 1980, les recherches relèvent une première expérimentation d'initiatives d'accueil à l'université. Le premier service d'accompagnement des étudiants en situation de handicap (SAESH) se crée en 1985 à l'Université d'Orléans. Néanmoins, précisons que ce n'est qu'à partir de la loi de 2005 que l'apparition de la catégorie « étudiants handicapés » est observée dans le registre de l'action publique française (Martel, 2015).

En France, « l'inclusion scolaire » est fondée à partir de **la loi du 11 février 2005** pour « *l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées* », qui affirme que « *le service public de l'éducation assure une formation scolaire, professionnelle ou supérieure aux enfants, aux adolescents et aux adultes présentant un handicap ou un trouble de la santé invalidant. Dans ces domaines de compétences, l'Etat met en place les moyens financiers et humains nécessaires à la scolarisation en milieu ordinaire des enfants, adolescents ou adultes handicapés* ». Cette loi fait obligation d'assurer à l'enfant

¹ Voir : <https://www.education.gouv.fr/> [consulté le 14 mai 2021]

en situation de handicap une scolarisation en milieu ordinaire au plus près du domicile, de garantir une continuité du parcours scolaire et d'assurer l'égalité des chances aux examens.

Concernant l'enseignement supérieur l'Article 7 (art. L. 123-4-1 nouveau du code de l'éducation pour l'accueil des étudiants handicapés dans les établissements d'enseignement supérieur), indique que « *les établissements d'enseignement supérieur doivent assurer l'accueil et la formation des étudiants handicapés, notamment en mettant en place les aménagements que cette ouverture nécessite en termes d'organisation, de déroulement et d'accompagnement de leurs études. Cette nouvelle disposition est applicable à tous les établissements d'enseignement supérieur, y compris ceux qui ne relèvent pas de l'éducation nationale.* » ²

De plus, L'Article L. 112-4 « *vise à prévoir des dérogations pour les candidats handicapés, quel que soit la nature du handicap, lors du passage des examens et des concours, dans des conditions fixées par voie réglementaire. Ces dérogations pourront s'appliquer aux épreuves écrites, orales et pratiques et inclure l'octroi d'un temps supplémentaire, la présence d'un assistant ou la mise à disposition d'un équipement adapté.* » ³

Avec les années, les services d'accompagnement des étudiants en situation de handicap se généralisent et font évoluer leurs propositions d'aide notamment en termes d'aménagements regroupant des aides techniques et humaines. De ce fait, des dispositifs d'accueil, d'accompagnement et d'intégration à la vie universitaire se mettent en place. Des réseaux professionnels voient le jour, comme l'association de professionnels de l'accompagnement du handicap dans l'enseignement supérieur (Apaches), avec pour ambition d'échanger et d'organiser leur pratique afin de répondre au mieux aux obligations de la loi de 2005.

La signature de la charte Handicap en 2007, lors de la conférence des présidents des Universités, en présence du ministère de l'Enseignement Supérieur et le ministère des Relations Sociales et des Solidarités se voit renforcée en **2012**. Notamment par une volonté politique visant à permettre une homogénéisation des dispositifs handicap avec pour principe de rendre possible « *une plus grande équité sociale et territoriale* » en termes d'accessibilité.

La loi relative à l'enseignement supérieur de Juillet 2013 favorise la question du handicap en incitant chaque établissement de l'enseignement supérieur à établir un « *Schéma*

² Voir : <http://www.senat.fr/rap/103-210-1/103-210-133.html>

³ *Ibid*

directeur pluriannuel du handicap » et réaliser un bilan annuel en lien avec les résultats et les suivis des missions établies au préalable.

Nous pouvons donc constater que ces différents textes de lois s’inscrivent dans une volonté « d’égalité des chances ». Cependant, elles ciblent plus spécifiquement la responsabilité des établissements dans l’accueil des élèves et des étudiants en situation de handicap, notamment à l’aide des aménagements concernant les examens, les concours, sans toutefois notifier ce qui est pensé concernant l’enseignement et l’accès au savoir (Milon, 2020).

De plus, Ludovic Martel met en exergue qu’il existe au sein des établissements de l’enseignement supérieur une disparité territoriale en termes d’organisation et de structuration des services handicap. Et, qui plus est, concerne les orientations politiques, les financements, les profils et effectifs de personnels qui les composent, les partenaires, impactant les pratiques compensatoires. L’auteur questionne alors « l’équité » territoriale.

Pour ce travail, notre terrain de recherche se centre sur l’Université de Lorraine. Il nous semble donc pertinent d’identifier les propositions et le fonctionnement que propose l’UL aux étudiants et étudiantes qu’elle accueille.

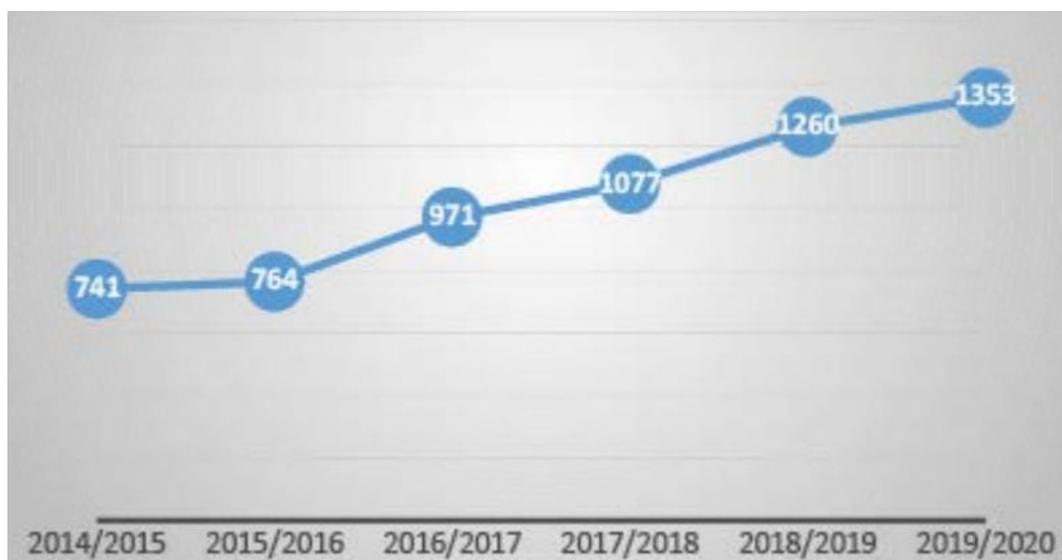
III. Le contexte institutionnel de la politique handicap de l’Université de Lorraine

Au cours de l’année universitaire 2019-2020, l’Université de Lorraine identifiait sur la base Calcium-SUMPPS⁴, 1353 étudiants en situation de handicap. Parmi cet effectif, 852 étaient suivis par le service handicap étudiant et 248 bénéficiaient d’un accompagnement soit par le SISU, soit par un emploi-étudiant. Durant la même année, on comptabilisait 40 doctorants en situation de handicap et 28 étaient accompagnés par la Maison du Doctorat⁵. En 2014 – 2015, l’UL recensait 741 étudiants suivis par le dispositif.

⁴ Calcium est un outil informatique utilisé par les centres de Santé Universitaire.

⁵ Cf Bilan 2020 du Schéma directeur 2018-2022.

Graphique 1 : Evolution des effectifs étudiants en situation de handicap entre les années universitaires 2014 / 2015 et 2019 /2020 à l'Université de Lorraine



Source : Bilan 2020 Schéma directeur de l'UL

1) La politique locale

L'Université de Lorraine met en œuvre les aménagements essentiels à l'organisation, au déroulement et à l'accompagnement des étudiants et des étudiantes en situation de handicap ou présentant des troubles invalidants de la santé (selon l'article L123-4-2 du code de l'éducation).

La politique localisée relative à l'accueil et à l'accompagnement des étudiants et des étudiantes en situation de handicap est explicitée dans le *Schéma directeur du handicap* de l'établissement. En effet, depuis 2009, l'ensemble des universités françaises disposent d'un service handicap sous la responsabilité d'un référent ou d'une référente handicap. À la suite du renouvellement des chartes universités handicap de 2007 puis de 2012, ainsi que de la loi ESR du 22 juillet 2013, il est stipulé l'obligation d'adopter un *Schéma directeur handicap* au sein de chaque université et de toutes les écoles d'enseignement supérieur accessibles via la plateforme *Parcoursup*. Ainsi, il convient aux référents handicap de mettre en œuvre des stratégies handicap afin de faciliter l'accompagnement des étudiants, des étudiantes et du personnel en situation de handicap au sein de leur établissement respectif. De plus, il est notifié que la

politique de l'établissement peut être révisée au cours de conseils d'administration et à la suite de l'avis du Conseil de la vie universitaire (d'après les articles L712-3 et L712-6-1 du code de l'éducation).

2) La charte de l'accueil et de l'accompagnement des étudiants en situation de handicap à l'Université de Lorraine

Cette charte est élaborée par le comité de pilotage du dispositif handicap étudiant et soumise au conseil de la vie universitaire, puis adoptée par le conseil d'administration de l'Université de Lorraine.⁶

Ce document institutionnel a pour objectif de poser « les grands principes de collaboration » entre l'ensemble des services qui participent à l'accueil et à l'accompagnement des étudiants et étudiantes en situation de handicap. C'est une « adaptation locale » de la législation nationale qui repose sur la collaboration entre « le service handicap » et « le service de santé ». L'objectif de ce travail collaboratif est de renforcer « la visibilité » et « la lisibilité » des dispositifs qui travaillent pour la reconnaissance des besoins spécifiques des étudiants et étudiantes en situation de handicap à l'Université de Lorraine.

a) Les étudiants et les étudiantes concernés par cette charte

Le public éligible à ce document formel sont les candidats et candidates qui présentent au cours des examens un handicap qui est défini par l'article L114 du code de l'action sociale et des familles : « *constitue un handicap toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de la santé invalidant.* »

⁶ Cf Annexe 4 du Conseil administratif de l'Université de Lorraine du 4 février 2020.

En ce qui concerne les étudiants et les étudiantes qui ne présentent pas de limitation d'activité compris dans le champ du handicap tel qu'il est défini par l'article L114 du code de l'action sociale et des familles et qui, de ce fait, ne dépendent pas des dispositions proposées par *La charte de l'accueil et de l'accompagnement des étudiants en situation de handicap à l'Université de Lorraine*, leur situation doit être examinée au regard des règles de l'organisation de l'examen ou du concours.

Les catégorisations du handicap énumérées au sein du *Guide de l'étudiant.e en situation de handicap de l'Université de Lorraine* sont :

- **Le handicap moteur** qui concerne l'ensemble des troubles qui entraînent une atteinte partielle ou totale de la motricité. Il existe également des déficiences motrices d'origine cérébrale qui peuvent manifester des difficultés au cours de l'expression orale.
Exemples : maladie neuro-dégénératives, paraplégie, etc.

- **La maladie invalidante** qui comprend les maladies respiratoires, digestives, parasitaires, infectieuses et qui entraînent des déficiences ou difficultés plus ou moins importantes.
Exemples : cancer, mucoviscidose, sclérose en plaque, épilepsie, etc.

- **Le handicap visuel** qui regroupe la déficience visuelle ainsi que la cécité.

- **Le handicap auditif** qui résulte de la déficience ou de la suppression totale de la capacité auditive.

- **Le handicap cognitif spécifique** qui a pour conséquences des dysfonctionnements des fonctions cognitives et qui regroupent les troubles de l'attention, de la mémoire, du langage, des identifications perceptives (gnosies) et des gestes (praxies).
Exemples : autisme, troubles dys, troubles de l'attention, etc.

- **Le handicap psychique** qui dépend d'une maladie mentale telle que les troubles psychiatriques, la perturbation de l'équilibre psychologique. Ces troubles n'affectent pas les capacités intellectuelles mais plutôt leur mise en œuvre.
Exemples : dépression, phobies, troubles obsessionnels compulsifs, schizophrénie, etc.

b) Les différents acteurs

Afin de permettre à ces étudiants et étudiantes en situation de handicap d'étudier dans les meilleures conditions possibles, plusieurs professionnels sont disponibles pour les écouter et les accompagner dans leur projet d'étude et leur projet professionnel. Les interlocuteurs présents à l'Université de Lorraine sont :

Le référent handicap de l'Université de Lorraine qui est chargé de la mission handicap et qui représente l'autorité administrative sur la question du handicap dans toutes ses dimensions. Il est également responsable du service handicap étudiant.

Le service handicap étudiant est composé de **chargés d'accueil** qui accompagnent les étudiants et les étudiantes en situation de handicap, et ce, avant même leur entrée à la faculté. Notamment au moment des inscriptions et lors de visites de pré-rentrée. À la suite du rendez-vous avec le médecin universitaire l'équipe, lors de réunions, construit en lien avec l'étudiant ou l'étudiante son accompagnement adapté selon ses besoins spécifiques (Plan d'Accompagnement de l'Étudiant Handicapé). Un travail de collaboration est également effectué avec les services de scolarité des composantes universitaires, les enseignants et les enseignantes responsables des filières, le service d'orientation, le SISU... etc.

Le service universitaire de médecine préventive et de promotion de la santé (SUMPPS) est composé de médecins universitaires qui ont pour mission de reconnaître les difficultés de l'étudiant ou de l'étudiantes et qui relèvent du champ du handicap et désignés par le code de l'action sociale et des familles. Après la consultation avec le médecin universitaire ce dernier propose des aménagements de cours, d'étude et/ ou d'examen en fonction de chaque profil. Leur proposition est ensuite transmise à l'autorité administrative de l'Université de Lorraine qui décide, puis notifie la décision d'aménagement. Le SUMPPS doit rencontrer l'étudiant ou l'étudiante chaque année pour constater s'il y a une évolution en lien avec les besoins universitaires.

Au cours des différentes réunions d'équipe pluriprofessionnelle les demandes faites par l'étudiant ou l'étudiante en situation de handicap peuvent concernées les régimes spéciaux d'études, les examens, l'orientation en lien avec l'accompagnement à l'insertion

professionnelle notamment pour les stages, l'accès à l'environnement de travail (ressources documentaires, plateformes collaboratives, TICE, centres de ressources en langues, laboratoires), la vie sociale (accès aux droits, participation aux activités associatives, aux pratiques sportives ou culturelles relevant du champ de compétences de l'université, à la démocratie étudiante). De plus, un travail de partenariat n'est pas lésiné au regard de chaque situation. En effet l'équipe pluriprofessionnelle a régulièrement recours à des partenaires comme le CROUS, la Maison Départementale des Personnes Handicapées, les établissements ou services spécialisés, des experts.

c) **Le SISU : un dispositif particulier à l'Université de Lorraine**

Sa création

Le service d'intégration scolaire et universitaire (SISU) est une association qui a vu le jour en 1998 à Nancy. Sa création émerge d'un regroupement informel de trois associations : l'AGI (Accueillir et Guider l'Intégration), le GIAA (Groupement des Intellectuels Aveugles et Amblyopes) et le CESENS-est (Centre Européen d'intégration et de préparation des sourds de l'enseignement supérieur de l'Est). Initialement ces associations intervenaient de manière indépendante à l'université dans le cadre de l'accompagnement de leurs usagers.

L'objectif du regroupement était de rassembler les moyens et les savoir-faire de tous et toutes afin de développer une démarche collective dans la prise en charge et l'accompagnement des étudiants et étudiantes en situation de handicap, au sein de l'enseignement supérieur. En 2001, le SISU signe un contrat avec l'Université de Lorraine et devient un partenaire institutionnel. Depuis, d'autres associations soucieuses de l'intégration universitaire se sont associées. Entre 2005 et 2008, le service d'intégration scolaire et universitaire a pris une dimension régionale en s'intégrant sur les sites universitaires des villes de Metz, puis d'Épinal.

Ses missions

Le dispositif du SISU se trouve au cœur même des campus. La philosophie de l'association se concentre sur l'autonomie de l'étudiant ou de l'étudiante. Ses missions principales sont les suivantes : « favoriser la scolarisation », « accompagner les personnes en situation de handicap dans leurs formations supérieures et professionnelles en milieu

ordinaire », « adapter l'accompagnement à travers un travail de partenariat avec les autres dispositifs universitaires ».

En collaboration avec l'Université de Lorraine le service d'accompagnement pédagogique (SAP) s'est développé afin de s'adapter à chaque situation singulière. Deux axes sont développés en lien avec la loi du 11 février 2005 : « accueillir et informer », « accompagner et intégrer ».

d) Le Service d'Accompagnement Pédagogique

L'objectif de ce service est l'accompagnement spécifique de l'étudiant / étudiante en lien avec ses besoins particuliers. Au cours de la commission handicap annuelle les accompagnants ainsi que l'étudiant ou l'étudiante se réunissent afin de cibler les besoins spécifiques en termes d'accompagnement pédagogique et d'aide aux actes de la vie quotidienne.

Les accompagnements pédagogiques regroupent diverses prestations tels que la prise de notes pendant les cours, l'adaptation de supports de cours, l'aménagement des examens, le soutien pédagogique et linguistique, la numérisation de documents, aides pour la communication, l'organisation, la manipulation, la recherche en bibliothèque.

IV. Explications de l'augmentation du nombre d'étudiants et d'étudiantes en situation de handicap à l'université

Tableau 1 :

Effectifs d'étudiants en situation de handicap dans les établissements et formations d'enseignement supérieur en 2018-19

	France métropolitaine + DOM	
	Effectifs	Répartition (en %)
CPGE et STS [1]	1 913	5,5
Universités (hors formations d'ingénieurs) [2]	30 905	89,4
Écoles d'ingénieurs publiques (y compris formations d'ingénieurs à l'université) [3]	1 384	4,0
Autres établissements [4]	351	1,0
Total	34 553	100,0

[1] Établissements publics ou privés sous contrat.

[2] 69 réponses sur 70.

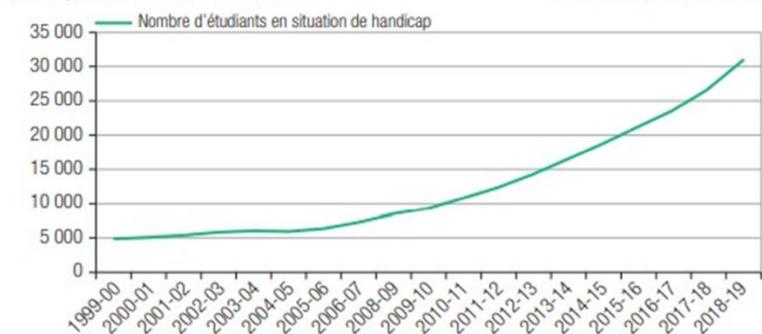
[3] 64 réponses sur 88.

[4] Y compris Écoles normales supérieures et grands établissements (hors ingénieurs). 13 réponses sur 16.

Sources : MESRI-DGESIP, MENJ-MESRI-DEPP.

Graphique 3 :

Répartition des étudiants en situation de handicap à l'Université par cycle en 2018-19 (en %) France métropolitaine + DOM

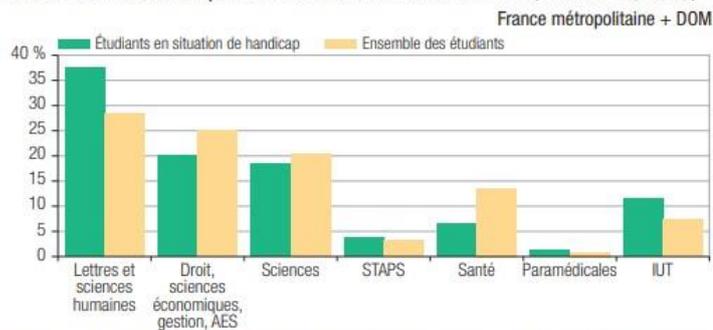


[1] Y compris la Licence professionnelle, hors DUT.

Sources : MESRI-DGESIP, MESRI-DGESIP/DGRI-SIES.

Graphique 4 :

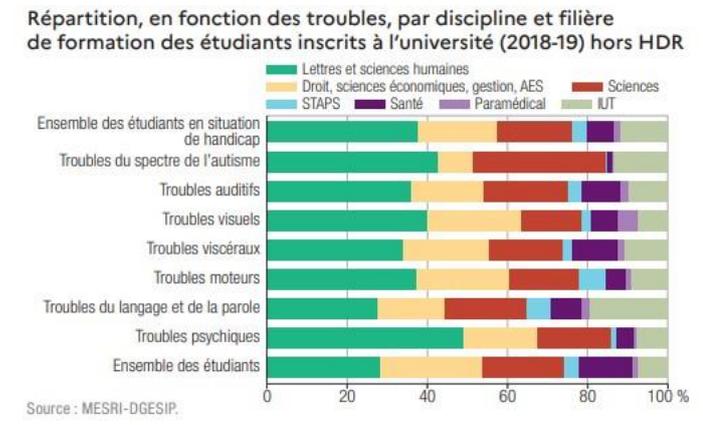
Répartition par discipline et filière de formation des étudiants en situation de handicap inscrits à l'université en 2017-18 (hors HDR, en %) France métropolitaine + DOM



35,7 % des étudiants en situation de handicap suivent une formation en Lettres et sciences humaines contre 26,8 % de l'ensemble des étudiants en 2017-18.

Source : MESRI-DGESIP, MESRI-DGESIP/DGRI-SIES.

Graphique 5 :



Comme l'illustrent les graphiques ci-dessus, le nombre d'étudiants en situation de handicap inscrit dans l'enseignement supérieur a été multiplié par 4,6 depuis 2005. À la rentrée 2018, 34 553 étudiants en situation de handicap étaient recensés dans les établissements d'enseignement supérieur publics, sous tutelle du ministère de l'Enseignement Supérieur de la Recherche et de l'Innovation, mais également au sein des formations d'enseignement supérieur des lycées publics et privés sous contrat. Parmi ces étudiants, 89,4 % étaient inscrits à l'université et bénéficiaient d'un suivi d'accompagnement. Les statistiques révèlent que durant l'année universitaire 2017-2018, 35,7 % des étudiants en situation de handicap suivaient une formation en Lettres et Sciences Humaines contre 26,8 % pour l'ensemble des étudiants. Ils étaient également plus représentés au sein des IUT (Instituts Universitaires de Technologie), soit 11,7 % contre 7,6 % pour les autres étudiants. De plus, 1,5 % de la population des étudiants en situation de handicap suivaient un parcours dans les formations paramédicales contre 1 % de la population générale estudiantine (MENESR-DGESIP, 2020).

Ainsi les chiffres traduisent une augmentation du nombre d'étudiants et d'étudiantes en situation de handicap dans l'enseignement supérieur, qui s'est vu accélérer à la suite de la promulgation de la loi du 11 février 2005, puis avec la loi d'orientation et de programmation pour la Refondation de l'Ecole de la République du 8 juillet 2013 qui énonce le principe de « l'école inclusive ». En effet, depuis ces promulgations législatives, les recherches relèvent un renversement du système dual entre le domaine spécialisé et l'école ordinaire. En effet, les

enfants qui étaient scolarisés avant la rentrée de septembre 2005 en classe spécialisée ou au sein des centres médico-sociaux sont scolarisés dorénavant en milieu ordinaire. En somme, le système scolaire d'aujourd'hui exclut moins les jeunes en situation de handicap.

Cependant, d'après Véré tout (2019, p 44), « la scolarisation en milieu ordinaire ne peut être imputée à un déclin de la scolarisation en milieu spécialisé. En effet, tant dans le premier degré que dans le premier cycle du second degré, les effectifs de jeunes scolarisés en établissement médico-social ne faiblissent pas. Ils augmentent, certes, beaucoup moins que ceux des jeunes scolarisés en milieu ordinaire, mais ils ne chutent pas. On ne peut donc dire que la hausse résulte d'un transfert de population d'un milieu à un autre. Certes, il est très possible qu'individuellement des jeunes quittent le secteur médico-social pour rejoindre le milieu ordinaire mais, collectivement, ce phénomène de translation n'est pas observé. »

1) L'augmentation du « vivier » d'élèves en situation de handicap

Tableau 2 : La répartition selon l'âge et le type de scolarisation des élèves en situation de handicap scolarisés dans le second degré en 2019-2020

	Scolarisation en classe ordinaire (y compris Segpa et EREA)			Scolarisation en ULIS			Ensemble		
	Effectifs	%	Part des filles (%)	Effectifs	%	Part des filles (%)	Effectifs	%	Part des filles (%)
11 ans et moins	12 756	87,0	24,0	1 906	13,0	32,7	14 662	100,0	25,2
12 ans	21 615	71,0	26,9	8 841	29,0	36,3	30 456	100,0	29,6
13 ans	19 379	66,2	26,1	9 892	33,8	35,0	29 271	100,0	29,1
14 ans	16 567	64,5	24,7	9 127	35,5	36,5	25 694	100,0	28,9
15 ans	13 139	64,3	26,2	7 300	35,7	36,5	20 439	100,0	29,9
16 ans	9 751	73,3	28,6	3 543	26,7	39,4	13 294	100,0	31,5
17 ans	8 135	75,3	30,0	2 672	24,7	40,4	10 807	100,0	32,5
18 ans	4 032	78,0	31,5	1 138	22,0	41,9	5 170	100,0	33,8
19 ans	1 325	79,0	35,5	353	21,0	37,4	1 678	100,0	35,9
20 ans et plus	642	84,4	37,9	119	15,6	46,2	761	100,0	39,2
Total	107 341	70,5	26,7	44 891	29,5	36,6	152 232	100,0	29,6

► Champ : France métropolitaine + DOM, Public + Privé, MENJ.

► Lecture : 20 % des élèves handicapés dans le second degré sont âgés de 12 ans. 29,6 % de ces élèves de 12 ans sont des filles.

© DEPP

Source : DEPP (2020)

Tableau 3 : La répartition selon le trouble et la formation en 2019-2020

	Formations en collège (hors Segpa)	Segpa	Formations professionnelles en lycée	Formations GT en lycée	Total
Troubles intellectuels ou cognitifs	10 181	7 834	4 268	635	22 918
Troubles du psychisme	13 310	3 174	2 500	1 689	20 673
Troubles du langage ou de la parole	22 295	2 343	4 731	3 790	33 159
Troubles auditifs	1 654	113	603	674	3 044
Troubles visuels	1 419	67	370	650	2 506
Troubles viscéraux	957	69	267	364	1 657
Troubles moteurs	5 809	255	1 510	2 204	9 778
Plusieurs troubles associés	5 392	911	1 189	831	8 323
Autres troubles	3 194	612	740	737	5 283
Total	64 211	15 378	16 178	11 574	107 341
<i>dont troubles du spectre de l'autisme</i>	<i>5 206</i>	<i>295</i>	<i>1 035</i>	<i>1 485</i>	<i>8 021</i>

► Champ : France métropolitaine + DOM, Public + Privé, MENJ. © DEPP

Source : DEPP (2020)

D'après la DEPP (2020), à la rentrée 2019, 427 800 enfants ou adolescents en situation de handicap étaient scolarisés. En 2006, on en comptabilisait 232 300. 166 700 élèves en situation de handicap fréquentaient un établissement scolaire du second degré. Parmi ces élèves, huit sur dix bénéficiaient d'une scolarité en milieu ordinaire et deux sur dix étaient accueillis au sein d'un établissement hospitalier ou médico-social. Depuis la première mise en œuvre de la loi de 2005, les effectifs d'élèves scolarisés dans les établissements hospitaliers et médico-sociaux restent stables. De plus, le rapport constate que les modes de scolarisation dépendent des troubles. En effet, en prenant en considération l'ensemble des degrés d'enseignement, les élèves qui présentent une déficience intellectuelle ou un trouble cognitif sont aussi nombreux à fréquenter une classe ordinaire qu'une ULIS (Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire), et seulement 20 % d'entre eux sont scolarisés dans un établissement spécialisé. Concernant les élèves qui présentent des troubles viscéraux, visuels, du langage et de la parole ou moteurs, 80 % ou plus, sont scolarisés en classe ordinaire avec une AVS (Aide à la Vie Scolaire) et/ou du matériel pédagogique adapté. Les enfants présentant un polyhandicap sont, quant à eux, scolarisés exclusivement dans des établissements médico-sociaux. Il en est de même pour un quart des élèves présentant un trouble auditif, des troubles associés, ou un trouble du spectre de l'autisme.

L'étude relève qu'à 13 ans, 50 % des élèves en situation de handicap sont scolarisés en classe ordinaire, 28 % sont en ULIS et 20 % sont scolarisés au sein des établissements et services médico-sociaux. Puis, à l'âge de 17 ans, 55 % des élèves en situation de handicap, nés en 2001, sont scolarisés dans la voie professionnelle (y compris en ULIS), dont 9 % en apprentissage. On comptabilise parmi ces jeunes, des élèves présentant un trouble du langage

et de la parole. Quant à la voie générale ou technologique, elle accueille principalement « les élèves à l'heure » et est majoritairement suivie par des jeunes qui présentent un trouble visuel 51 % contre 2 % d'élèves atteints de troubles intellectuels ou cognitifs (*ibid*, 2020).

En effet, les différentes données illustrent les variations de parcours, entre les lycéens avec une déficience et ceux qui n'en ont pas ou qui n'en déclarent aucune. Ainsi, si les jeunes en situation de handicap fréquentent majoritairement des filières professionnelles, ils sont susceptibles de ne pas choisir de poursuivre leurs études dans l'enseignement supérieur. Véré tout parle alors d'une « distillation fractionnée du flux des élèves démocratiquement accueillis au début du collège », qui sont reconnus en situation de handicap ou non, et qui avec le temps sont « segmentés » en fonction de leurs déficiences.

Par conséquent, au regard des constats précédents, les lycéens en situation de handicap qui obtiennent leur diplôme du baccalauréat et qui choisissent de s'orienter vers l'enseignement supérieur sont qualifiés par Véré tout, en reprenant Pierre Bourdieu, d'« heureux survivants ».

En conclusion, l'essor du « vivier » de lycéens et lycéennes en situation de handicap dans l'enseignement secondaire est un processus qui se traduit par une évolution qu'Antoine Véré tout qualifie de « mécanique ». En effet, il va de soi que si les effectifs d'élèves en situation de handicap augmentent à l'école primaire, le nombre de lycéens et lycéennes en situation de handicap s'élève également, puis au tour du nombre d'étudiants et d'étudiantes. Cependant cette évolution ne peut être représentative. En effet, Véré tout (2019) démontre dans sa recherche doctorale que les trajectoires des lycéens et lycéennes semblent être différents et notamment selon leur(s) trouble(s). Pour l'auteur, l'augmentation des jeunes en situation de handicap est « un processus analogue » au processus de « démocratisation quantitative » des enfants de milieu populaire analysé par Prost en 1968. Toutefois, pour Véré tout il serait plus juste de parler de « démographisation » et non de « démocratisation » car le phénomène de scolarisation des enfants en situation de handicap illustre plutôt une augmentation numérique des effectifs mais ne produit pas un rapprochement entre catégories quelles qu'elles soient.

En outre, d'après le chercheur, l'augmentation du « vivier » ne peut représenter l'unique variable explicative de l'essor du nombre d'étudiants et d'étudiantes en situation de handicap au sein de l'enseignement supérieur. En effet, il serait plus pertinent de se pencher sur le concept du handicap qui, depuis plusieurs années, à vue ses contours s'amplifier.

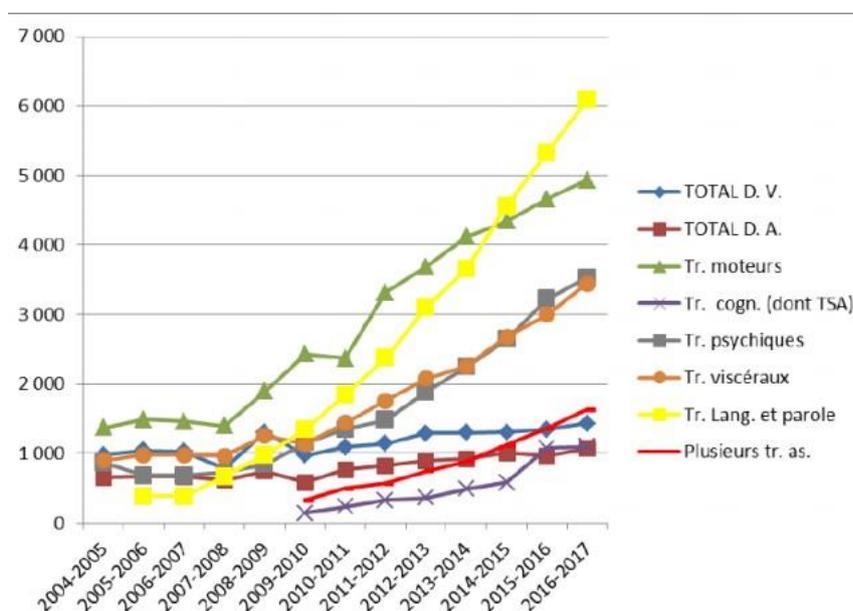
2) L'impact de l'élargissement du concept du « handicap »

Dans les années 1990, seuls trois types de déficiences étaient répertoriées dans les catégorisations des handicaps dans l'enseignement supérieur. Ces derniers étaient le handicap visuel, le handicap auditif et le handicap moteur. Avec le temps, et grâce à l'évolution du concept de handicap, ainsi qu'au développement des propositions d'accompagnement au sein de l'enseignement supérieur, de nouvelles catégories se sont ajoutées. Dans les années 1999-2000 apparaissent les troubles psychiques, puis, en 2005, ce sont les troubles du langage et de la parole et, depuis 2009, les troubles intellectuels, cognitifs et viscéraux (Vérétout, 2019).

En effet, depuis plusieurs années les recherches relèvent un bouleversement entre « le modèle biomédical » et « le modèle social » du handicap ». D'après Fougeyrollas (2002), l'approche du handicap est interactionniste puisqu'il résulte de la personne et de son environnement. Or, l'environnement ne peut pas se réduire uniquement à l'accessibilité environnementale. C'est pour cela que nous retrouvons actuellement dans l'enseignement supérieur de nouveaux profils d'étudiants et d'étudiantes ayant des « limitations de capacités » et qui ne se résument plus uniquement à l'accès à l'environnement physique, mais qui implique l'apprentissage, la socialisation... etc

En outre, aujourd'hui de nouvelles « catégories » de handicap émergent, et qui, jusqu'ici, n'étaient pas comptabilisées comme telles.

Graphique 7 : Évolution des effectifs étudiants handicapés par types de troubles de 2004 à 2017 (MENESR-DGESIP, 2018)



Le graphique ci-dessus montre une progression constante, depuis 2005, du nombre d'étudiants présentant des troubles du langage et de la parole, ainsi que moteurs. Relevons également que depuis les années 2009 – 2010, les troubles psychiques et viscéraux sont en nette progression.

Toutefois, précisons que ces catégories restent floues, dans le sens où, comme le soulignent Segon, Brisset et Le Roux (2017), certains étudiants et étudiantes qui se déclarent de manière institutionnelle avec la même déficience peuvent se positionner de manière différente. En effet, les chercheurs s'appuient sur l'exemple de la dyslexie qui peut être définie en tant que « trouble du langage et de la parole », ou, pour d'autres, comme un « trouble intellectuel et cognitif ». Idem pour le trouble du spectre autistique qui peut être catégorisé comme « trouble psychiatrique » ou « trouble intellectuel et cognitif ».

En somme, comme le précise Milon (2020), nous pouvons supposer que les données ministérielles soient également confuses en termes de catégorisation, puisque les classifications de certaines déficiences ont été et peuvent être encore très controversées dans les débats scientifiques actuels. Cependant, il est indéniable que la croissance des effectifs des étudiants

et étudiantes en situation de handicap s'est accompagnée d'une diversification des catégories de déficience.

Conclusion

Il existe encore aujourd'hui un écart non négligeable entre le nombre de lycéens handicapés qui seraient en mesure de continuer leurs études après le baccalauréat et ceux qui sont effectivement accueillis par les établissements de l'enseignement supérieur. Ces problématiques émergent dès le passage de l'école élémentaire vers l'enseignement secondaire. De ce fait, l'accès au niveau des études supérieures est insuffisant et aboutit souvent à des ruptures de scolarité pour les personnes handicapées.

La question de l'orientation est également un point à considérer, puisque l'on constate, encore aujourd'hui, une corrélation entre le parcours scolaire et la déficience de l'élève. Ce constat nous pousse donc à nous poser des questions sur la qualité de l'orientation scolaire. Est-ce que cette dernière est pensée en fonction du handicap ou en fonction du projet de l'élève ?

Concernant l'enseignement supérieur, d'après Vérétoit (2019), en reprenant Merle (2000), la « démocratisation » de l'enseignement supérieur peut être perçue comme « égalisatrice » car elle souhaite réduire les écarts entre les étudiants handicapés et les étudiants de la population générale. Néanmoins, elle est « uniforme » car cette démocratisation se déplace et repousse les écarts entre les uns et les autres à des niveaux supérieurs du cursus scolaire. Elle est aussi « ségrégative » car elle produit des différenciations dans les parcours et les études suivies. Ajoutons à cela, que la politique d'accueil de l'enseignement supérieur reste très localisée, aboutissant également à des disparités de reconnaissances et de propositions d'accompagnement.

Partie 2 : L'état des savoirs

Dans cette partie, nous souhaitons nous intéresser aux situations de handicap dites « nouvelles » auxquelles l'université doit s'adapter depuis plusieurs années. À notre connaissance il n'y a pas pléthore de recherches sur le sujet. Nous avons donc fait le choix de nous concentrer sur une littérature francophone récente et qui regroupe des études françaises et québécoises.

Une question de départ a été définie afin de centrer notre réflexion de manière précise :

En quoi l'invisibilité de la situation de handicap impacte l'intégration universitaire des étudiants et des étudiantes reconnus institutionnellement en situation de handicap ?

Nous supposons que l'invisibilité de la situation de handicap peut faciliter ou au contraire entraver l'intégration universitaire des étudiants et des étudiantes.

I. L'accessibilité à l'enseignement supérieur

D'après Rick (2011), lorsque l'on étudie « les processus de transition » des jeunes adultes ayant des « besoins éducatifs particuliers » il est nécessaire de s'intéresser, dans un premier temps, aux conditions dans lesquelles ils ont pu accéder à l'enseignement supérieur. Puis, il est important de prendre en considération les conditions dans lesquelles se sont déroulées leurs études supérieures et notamment les « facteurs » propices à leur « réussite ».

Pour Ebersold (2010), « *l'accès à l'enseignement supérieur est essentiel dans une société de la connaissance trouvant ses capacités de développement et de cohésion sociale dans le développement du capital humain* ». En effet, pour l'auteur l'accès à l'enseignement supérieur amplifie les chances d'accès à l'emploi des étudiants et des étudiantes en situation de handicap et augmente, par la même occasion, les aptitudes qu'un adulte acquiert au cours des différentes périodes de transition d'une vie.

Toutefois, les différentes recherches mettent en avant que l'accès à l'enseignement supérieur semble plus compliqué et aléatoire pour les étudiants et les étudiantes en situation de

handicap, en comparaison aux étudiants et étudiantes qui ne présentent pas de situations de handicap (Vérétout, 2019). Pour Milon (2020), nous ne pouvons pas parler d'une « université inclusive » ou d'un « processus d'accessibilisation de l'enseignement achevé ou abouti ». En effet, pour l'auteure, il serait plus juste de parler d'« accessibilité universitaire et d'apprentissage universitaire parcellaires », puisque l'ensemble des espaces sont inégalement accessibles et inclusifs à l'égard des étudiants et étudiantes en situation de handicap. De plus, la recherche qualitative et compréhensive d'Anaëlle Milon met en exergue que « faire l'expérience » de situations de handicap, au sein de l'enseignement supérieur, ne permet pas d'affirmer que l'ensemble des étudiants et étudiantes en situation de handicap constituent « une communauté » qui partage leurs expériences et vécus de façon identique.

II. Les étudiants et les étudiantes en situation de handicap invisible à l'université

Récemment une collaboration entre des chercheurs québécois et des chercheurs français a eu lieu afin de traiter « les processus » et « les procédures » nationaux d'intégration ou d'inclusion des étudiants et des étudiantes en situation de handicap à l'université ⁷. Les recherches s'accordent pour dire que de nombreuses universités dans le monde ont mis en place diverses procédures afin de rendre possible l'accès à l'université à tous les élèves qui le souhaitent. Ainsi, des services d'accueil ont été créés pour répondre à des situations spécifiques. Toutefois les chercheurs et chercheuses constatent qu'avec le temps les profils des élèves, leurs déficiences, ainsi que les types de situations de handicap ont changé.

« Tout se passe comme si, à la suite de situations petit à petit perçues comme classiques, apparaissaient et se multipliaient des demandes non attendues pour lesquelles les solutions jusqu'ici proposées ne fonctionnent pas. À tel point que nos collègues québécois parlent de clientèle émergente caractérisées par des formes de handicap dit invisibles, pour laquelle il convient de repenser les procédures d'accommodement. » (De Léséleuc et Boisvert, 2017)

Les chercheurs constatent un écart entre les textes législatifs relevant des droits des personnes en situation de handicap et la mise en application des « mesures d'accompagnement » au sein des services handicaps à l'encontre des « nouvelles populations

⁷ Cf « Le handicap à l'université : institutionnalisation, dilemmes et enjeux. Vers une recherche franco-québécoise ». *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 2017/1 (N° 77).

étudiantes ayant des limitations de capacités », et notamment dans les propositions d'aménagement (Marcellini, 2017).

En effet d'après Anne Marcellini, « l'idéal inclusif » peut tendre vers un oubli au cours de « l'individualisation » vécue au sein des situations de « mixité » en négligeant notamment les besoins particuliers de certains étudiants qui vivent des situations de handicap dites « non-visibles ». De ce fait, selon Vaillancourt (2017), pour envisager des réponses adaptées aux besoins croissants des étudiants et étudiantes ayant un handicap non visible il conviendrait de rechercher une « complémentarité » entre « une approche individualisée » et « l'éducation inclusive » qui s'inspirent de « la conception universelle d'apprentissage ».

L'« accessibilité universelle » a émergé à la suite de préoccupations relevant des conceptions « d'environnement physique » adaptés à l'égard des différents handicaps visibles. La « conception universelle d'apprentissage », quant à elle, s'élargit à « l'adaptation des environnements d'apprentissage » afin de faciliter l'ensemble des personnes ayant des besoins particuliers. Le but de cette conception serait donc que l'enseignant ou l'enseignante doit être à même de mettre en place des « stratégies d'apprentissage et d'évaluation » afin de répondre au mieux à la diversité des apprenants au lieu de multiplier les « accommodements individuels ». En outre, pour l'auteure « l'éducation inclusive » doit prendre en considération « la conception universelle d'apprentissage ».

Cette « conception universelle d'apprentissage » provient des Etats-Unis et tente de se développer au sein des universités canadiennes. Toutefois, Manon Vaillancourt met en avant dans sa recherche que les universités canadiennes rencontrent des obstacles dans la mise en application de cette conception puisqu'elle demande un changement significatif de « l'environnement académique » de l'institution. En effet, d'après la chercheuse, ces nouveaux modes d'enseignements et d'évaluation doivent passer par une meilleure compréhension des situations de handicap vécues par « les nouvelles catégories » d'étudiants et étudiantes en situation de handicap.

Frégné (2017) partage ce constat, puisqu'il relève qu'au sein des universités françaises se produit ce qu'il nomme « un travail de fabrication » et de « négociation » de « nouvelles catégorisations » et « d'étiquetages », au sein de la population étudiante dans le but de permettre une « université inclusive ». Or « l'accessibilité » ne dépend pas uniquement du « trouble » de l'étudiant ou de l'étudiante mais de « l'interaction » produit entre l'étudiant ou l'étudiante et son environnement (Milon, 2020).

Ainsi, « les défis » des universités canadiennes, en termes d'accompagnement des étudiants et des étudiantes en situation de handicap, sont de comprendre l'impact de la déficience en lien avec les apprentissages du programme et le développement de « stratégies compensatoires efficaces » au sein du contexte universitaire (Vaillancourt, 2017).

Néanmoins, les recherches démontrent qu'il existe un manque de financement de la part du gouvernement pour soutenir les étudiants et les étudiantes en « situation de handicap invisible », contrairement aux autres étudiants et étudiantes en « situation de handicap fonctionnel » au sein des universités canadiennes. La cause, selon Vaillancourt (2017), repose sur le fait que le financement est établi en fonction de l'effectif des étudiants en situation de handicap sur le campus et non sur « la complexité » des cas. En effet, il est remarqué au sein des services handicap universitaires que les étudiants et les étudiantes en situation de handicap visible font le choix d'étudier à temps partiel en étalant sur plusieurs années leur parcours universitaire. Cependant, en ce qui concerne les étudiants et les étudiantes en situation de handicap invisible, les plans d'intervention mis en place comprennent généralement des mesures d'« accommodement individualisé et diversifié » en fonction de chaque situation de handicap. De ce fait, à l'inverse des étudiants et des étudiantes ayant un handicap visible, les services handicap doivent se munir de « ressources spécialisées » pour aider au mieux les étudiants et étudiantes en situation de handicap invisible. Ainsi, depuis plusieurs années, il émerge au Québec des « ressources » relevant des domaines de « l'orthopédagogie », de « la psychoéducation », de « l'orientation », du « tutorat », de « la technologie » et plus récemment des ressources qui permettent de réaliser des « évaluations » afin de diagnostiquer des situations de handicap invisible.

En somme, ces nouvelles « ressources professionnelles spécialisées » ont provoqué pour les services handicap des « pressions budgétaires » de plus en plus conséquentes (*ibid*, 2017).

III. La transition entre l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur

Pour Serge Ebersold, la fin de l'enseignement secondaire chamboule les « conditions d'éligibilité aux soutiens ». En effet, pour l'auteur « *les approches du handicap ne sont plus rapportées aux normes scolaires mais à celles régissant le monde de l'emploi et ce changement peut être couteux en temps et en énergie et être source de discontinuité renforçant les dynamiques de stigmatisation et de vulnérabilisation à l'œuvre* » (Ebersold, 2011).

Néanmoins les « trajectoires post-scolaires » dépendent surtout des facteurs qui interviennent dans « *l'acquisition des attributs particuliers de la condition d'adulte, de l'intériorisation de nouveaux rôles sociaux et de l'endossement de nouvelles identités permises par les formes de ritualisation mobilisées au cours de cette période* ».

Dans son rapport Rick (2011) s'est intéressée aux dynamiques qui conditionnent « l'affiliation » des jeunes adultes à besoins éducatifs particuliers français à la fin du lycée et particulièrement « les pratiques pédagogiques », « les modes de soutien », « les aménagements » ainsi que « les stratégies » mises en œuvre au cours du « processus de transition » de ces jeunes. Elle relate que les étudiants et étudiantes à besoins éducatifs particuliers (BEP) interrogés font part de l'absence d'un « accompagnement individualisé et continu » pendant leurs démarches administratives ainsi que dans « la reconnaissance sociale de leur déficience », notamment au cours de leur inscription dans un nouvel établissement. Cependant, l'étude met en exergue « l'investissement » à l'égard de leur accueil, ainsi que la proximité « biographique » qu'ils ont pu entretenir avec leur accompagnant ou accompagnante en lien avec leurs problématiques. Toutefois, le rapport de recherche met en avant les difficultés que les professionnels des services handicap rencontrent notamment dans certaines situations d'accompagnement et avouent faire preuve de « bricolage » lorsqu'ils tentent de répondre aux besoins en lien avec les troubles de certains étudiants et étudiantes, qui n'ont pas été pensés institutionnellement, notamment lorsque le handicap de l'étudiant ou de l'étudiante est « invisible ».

De plus, certains professionnels déplorent « un manque de lien » entre les différents établissements et organisations concernés par la transition de ces jeunes. En effet, le dialogue et le travail en collaboration peuvent être compliqués lorsque « les stratégies » et « les politiques

» ne sont pas élaborées dans le même sens et plus particulièrement celles relevant de la pratique, c'est-à-dire, la façon d'accueillir. En effet, les stratégies d'admission et d'accompagnement adoptées par les établissements de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur sont pensées « en interne » et aboutissent à « une désarticulation des temporalités administratives et institutionnelles » et qui par la même occasion, creusent des écarts entre les propositions d'aménagement présentées par les établissements (*Ibid*, 2011).

Sivilotti (2020), va plus loin en démontrant, au cours de sa recherche, qu'il existe bien un « cloisonnement » entre les institutions mais également entre « les systèmes sociaux » dans lesquels l'étudiant ou l'étudiante en situation de handicap vit et qui regroupent le domaine médical, scolaire, universitaire et familial. En somme, pour cet auteur ce manque de cohésion peut entraver la transition de ces jeunes vers l'enseignement supérieur.

IV. La perception de la visibilité et de l'invisibilité de la différence

La personne avec un handicap visible attire le regard. De ce fait, le processus interactionniste entre deux interactants peut être réducteur dans le sens où au premier abord l'interlocuteur classe directement la personne concernée comme « handicapée ». À l'inverse, les personnes avec un handicap non visible peuvent être cataloguées à première vue de « personnes étranges », puisque leur comportement diffère de « la norme » et ne s'explique pas par l'apparence physique. En outre, du moment que le handicap n'est pas manifeste, l'autre ne classera pas la personne en situation de handicap invisible dans la catégorie « personne avec un handicap ».

1) La catégorisation des handicaps non-visibles

Au Québec, une catégorie a vu le jour récemment, celle des étudiants et étudiantes « en situation de handicap émergent ». Sous cette appellation sont regroupés les étudiants et les étudiantes avec pour diagnostic « un déficit de l'attention », « un trouble de la santé mentale », « un trouble de l'apprentissage », ou « un trouble du spectre autistique » (Marcellini, 2017). En France, pour désigner cette population d'étudiants et d'étudiantes il est plus couramment utilisé la terminologie de « handicaps non-visibles ». Cependant cette désignation regrouperait des

profils plus larges comme par exemple « les déficiences » et « les troubles » qui sont invisibles au premier abord (Le Roux et Marcellini, 2011).

Toutefois les chercheurs précisent que « les contours de ces nouvelles catégories » sont encore abstraites et non fixes, ce qui aboutit à certaines controverses entre les acteurs du système universitaire, notamment les personnels des services handicap et les enseignant.es (Marcellini, 2017).

2) Les effets de l'« invisible » au cours de l'interaction

« Dans le jeu dialectique entre visibilité, identification de la déficience, légitimité de l'aide versus invisibilité, non-identification de la déficience, illégitimité de l'aide, se niche la question de la capacité de l'environnement humain à connaître, repérer, comprendre et identifier les limitations de capacités des étudiants pour donner sens à l'aide octroyée. »
(Le Roux et Marcellini, 2011)

D'après Bas (2017), le travail d'accueil des étudiants et des étudiantes en situation de handicap à l'université comprend certains risques. En effet, au cours de son enquête, le chercheur a interrogé plusieurs agentes administratives qui travaillent auprès de ce public. Ces professionnelles ne sont pas automatiquement au courant du handicap de l'étudiant ou de l'étudiante lors de leur première rencontre. De ce fait, il se met en place un processus que l'auteur qualifie de « clinique improvisée », dans lequel les agentes administratives questionnent la « norme » en cherchant « l'écart subjectif », en fonction de « stéréotypes valides » en lien avec le corps, le comportement, la parole. Or, l'auteur souligne que pour certains cas « l'imputation de catégorisation d'un handicap » ne peut se faire au premier coup d'œil. En effet, la visibilité peut ainsi varier selon les situations ou, pour d'autres cas, être mise en lumière lors d'attentes de l'institution.

Jérôme Bas fait également remarquer que même lors d'une observation fine de l'individu il peut y avoir un risque d'erreur. Pour illustrer cette idée il prend pour exemple le cas d'une étudiante avec un strabisme que l'on pourrait croire, au premier abord, déficiente visuelle mais qui en réalité présente une dyslexie.

Une autre conséquence de l'invisible au cours de l'interaction, autre qu'une mauvaise interprétation du handicap de l'étudiant ou de l'étudiante, repose sur l'interprétation de l'autre sur l'invisibilité du handicap de l'individu. Marcellini et Leroux (2011) empruntent à Goffman (1975) les notions de « discrédités » et de « discréditables » pour qualifier les étudiants et les étudiantes qui vivent des situations de handicap invisibles et qui subissent des « résistances » au sein du système universitaire lors d'une demande d'aménagement d'examen et / ou d'étude. En effet, pour ces étudiants et étudiantes « discréditables » la légitimité de leur demande peut être remise en cause au regard de leurs « limitations de capacités invisibles », car ces dernières sont non « perçues » et non « connues » par leurs interactants, notamment lorsque la demande relève d'un tiers temps pour les examens. À l'inverse, certaines « incapacités » peuvent être plus stigmatisantes car « plus perceptibles », particulièrement les particularités liées au langage, à la communication ou au non verbal. Ainsi, pour les chercheuses « le handicap de communication » est davantage stigmatisé dans l'enseignement supérieur et discriminant dans l'accès à l'emploi.

Selon Vaillancourt (2017), « le manque d'information », « les préjugés » peuvent aboutir à des « réactions négatives » face à la situation d'étudiants ou d'étudiantes ayant un trouble de la santé mentale. Il est également constaté que certains intervenants peuvent être réticents à la mise en place de mesures de soutien nécessaires à la poursuite des études pour ces étudiants et étudiantes.

En effet, Phillion et al (2017), ont réalisé une étude portant sur la perception des enseignants et enseignantes sur « les accommodements » des étudiants et des étudiantes en situation de handicap à l'université. Leur recherche révèle que plusieurs des enseignants et enseignantes interrogés affirment rencontrer des difficultés à identifier si les accommodements « empêchent » ou non les étudiants et étudiantes à atteindre les objectifs des cours. D'autres disent « refuser » certains accommodements qui n'ont pas pour conséquence de limiter la maîtrise des objectifs de leurs cours. En outre, les enseignants et enseignantes font part de difficultés à évaluer les effets des accommodements sur le « développement des compétences professionnelles » et sur « les objectifs de leur enseignement ou du programme ».

En plus de cela, l'étude démontre « l'ignorance » de ces enseignants et enseignantes concernant « les conséquences pédagogiques » imposées par la législation en termes d'éducation inclusive au sein de l'enseignement supérieur. Pour Vaillancourt (2017), ces problématiques découlent du manque de « sensibilisation » et de « formation » des acteurs du terrain, comprenant également la méconnaissance de l'offre de soutien adaptée aux besoins

particuliers de ces étudiants et étudiantes, ainsi que l'obligation légale des établissements de l'enseignement supérieur qui s'inscrit dans un principe de « non-discrimination ».

3) La perception des étudiants sur la compensation universitaire

Segon, Brisset et Le Roux (2017) montrent dans leur étude, en s'appuyant sur une enquête nationale concernant les parcours des anciens étudiants et étudiantes handicapés français, que plus d'un étudiant sur deux (62 %) a sollicité et obtenu un aménagement dès son entrée dans l'enseignement supérieur et 81 % d'entre eux en bénéficiait déjà au lycée. Cependant, il est important de noter que le recours à la compensation s'inscrit plus tard dans la formation. Cette dernière se traduit, soit par l'apparition de nouveaux problèmes de santé, ou pour certains cas, l'environnement a évolué de façon négative et a contribué à l'émergence de nouveaux obstacles. Par exemple, une matière est devenue moins accessible ou la déficience s'est aggravée. Tandis que pour d'autres, le diagnostic a pu être découvert plus tardivement, ou plus simplement, quelques-uns ne connaissaient pas les services et les aménagements spécialisés dans l'accompagnement des étudiants en situation de handicap.

Outre cela, quasiment la totalité des enquêtés (92 %) affirment avoir recours à « un temps majoré » au cours des examens, et 56 % d'entre eux ont eu recours qu'à ce type d'aménagement. Concernant les autres adaptations, 29 % sollicitaient des aides humaines et 24 % des aides techniques. De plus, cette étude démontre que 52 % des étudiants déclarent n'avoir recours à aucune aide en dehors de leurs études. Ensuite, 29 %, soit 1/3 des répondants disent rencontrer des soucis dans le fait d'expliquer leurs problèmes de santé ou leur handicap. Ce qui engendrerait un véritable problème dans le fait d'expliquer « leurs limitations » et cette difficulté impacte considérablement « leur participation sociale » au sein et en dehors de l'enseignement supérieur.

En somme, d'une manière générale, 92 % des étudiants interrogés affirment être ou avoir été satisfaits à l'égard de leurs aménagements : 44 % a pensé que les aménagements ont correspondu « tout à fait » à leurs besoins et 48 % a répondu « plutôt oui », tandis que 6 % a répondu « plutôt non » et 2 % « pas du tout ».

Toutefois, plusieurs reproches ont été émises à l'égard de la mise en œuvre de certains aménagements. En effet, certains sont contrariés par le fait qu'on leur demande à chaque examen leur certificat médical. Concernant le lieu où se déroulent les partiels, certains étudiants

les réalisent dans des pièces à part, et celles-ci seraient des lieux de passage, bruyants et à la vue de tous, comme par exemple le secrétariat. D'autres étudiants remarquent que l'organisation des examens qui regroupent parfois plusieurs épreuves, au cours d'une même journée, peut être, d'après eux, pénalisant lorsque la personne est fatigable ou rencontre des difficultés de concentration. Des étudiants affirment même que certains aménagements peuvent les désavantager. Ainsi, un témoignage rapporte que le temps majoré a joué en sa défaveur car le fait d'être resté aussi longtemps assis a accentué ses douleurs, et de ce fait, a perturbé sa concentration et donc ses chances de réussite. Pour certains, il serait donc nécessaire d'autoriser le report d'examen, lorsque l'étudiant ou l'étudiante est en crise. Mais, ce que regrette véritablement ces étudiants et étudiantes en situation de handicap c'est de faire comprendre leur handicap aux enseignants et à leurs pairs étudiants en se justifiant sur certains aspects de leurs aménagements et notamment lorsque leur handicap est « invisible ».

De plus l'article met en exergue qu'en dehors de la passation des examens, les autres aspects de la participation sociale peuvent ne pas être pris en considération. En effet, les enquêtés témoignent de « limitation » et « d'isolement » ressentis au cours de leur parcours universitaire. Cette recherche met donc en lumière que la compensation universitaire est pensée uniquement à travers les examens et les cours, déléguant alors au second plan, les divers aspects de la vie étudiante, en terme sociale. En outre, l'université propose des aménagements qui ne permettent pas d'augmenter la participation sociale et qui traduisent une forme de stigmatisation (*ibid*, 2017).

Marcellini et Le Roux (2011) dans leur recherche s'interrogent sur « les incapacités » qui peuvent aboutir à la mise en place de « compensations efficaces » au sein du monde universitaire et le monde du travail. Les chercheuses constatent qu'il est plus compliqué de réduire les situations de handicap pour certains types d'incapacité comme « les incapacités relationnelles ou comportementales », puisqu'à ce jour il est compliqué d'imaginer des « systèmes de compensation adéquats ». De plus, pour ces chercheuses il est important de s'intéresser dans le futur aux « systèmes de représentations » qui lient « la déficience », « les types de déficiences ou de troubles », « la visibilité /invisibilité », « la performance académique » et « la productivité ». En effet, pour ces chercheuses ces « systèmes de représentations » faciliteront la compréhension des obstacles qui découlent de la politique inclusive « réussie » à l'égard des étudiants et des étudiantes qui présentent des déficiences et des incapacités dans leur cursus d'étude mais également dans leur insertion professionnelle.

4) La perception des étudiants et étudiantes sur leur(s) différence(s) invisible(s)

« Les perceptions » de la société envers les personnes en situation de handicap et particulièrement « les préjugés » qui y sont associés participent à des obstacles « d'autodéclaration » de l'étudiant ou de l'étudiante en début de parcours universitaire (Vaillancourt, 2017).

En effet, selon Segon, Brisset et Le Roux (2017), l'obtention du « statut d'étudiant en situation de » met en lumière le handicap de la personne concernée aux yeux de tous et toutes, par la visibilité des aménagements. Ce qui peut être compliqué à assumer pour ces étudiants et étudiantes. En effet, ces derniers sont soucieux de « l'étiquetage », de « l'incompréhension », des « jugements » mais aussi de la « jalousie », des « moqueries » qu'ils peuvent susciter chez leurs camarades.

D'après Segon (2017, p. 8) : « *Il est ardu d'estimer dans quelle mesure ce critère permet de circonscrire la population étudiante ayant des troubles, des limitations de capacités et/ou faisant l'expérience d'un désavantage social lié à ceux-ci. En effet, les jeunes vivant avec des limitations de capacités sont, à l'université comme ailleurs, plus nombreux que ceux qui se signalent pour solliciter une compensation de leur handicap* ».

De plus, précisons qu'actuellement les recherches se sont essentiellement attachées à analyser les parcours des étudiants et des étudiantes qui ont été soutenus par des moyens individuels de compensation, c'est-à-dire par des « missions handicap » et qui se déclarent administrativement handicapés. Toutefois, pour ceux et celles qui n'ont pas recours à des soutiens universitaires, ces derniers n'ont pas encore été interrogés (Meziani, 2019)⁸. De ce fait, pour Milon (2020) il serait pertinent d'interroger les raisons qui font que certains étudiants et étudiantes avec des troubles, des déficiences « échappent » ou « choisissent d'échapper » au dispositif universitaire. Ce qui reviendrait également à questionner le nombre potentiel d'étudiants et d'étudiantes qui ont fait le choix de ne pas se faire (re)connaître en tant qu'étudiant ou étudiante en situation de handicap (*Ibid*, 2020)

⁸ « *Regards croisés sur les expériences étudiantes* », 2019, enquête de l'Observatoire de la Vie Etudiante (OVE), Paris.

Conclusion

Notre état des savoirs reflète le peu d'études menées sur le sujet du « handicap invisible à l'université ». Nous avons pu constater que les chercheurs et chercheuses québécois ont une longueur d'avance sur leur réflexion à l'égard de cette question mais également sur leurs propositions d'accompagnement universitaire en lien avec ces nouveaux profils « émergents ». Ainsi, la tendance a été d'analyser de manière systémique la politique d'accueil de ces étudiants et étudiantes ainsi que les offres existantes en termes d'accompagnement.

Nous avons aussi observé qu'il existe une comparaison entre les étudiants et étudiantes en situation de handicap « visible » et les étudiants et étudiantes en situation de handicap « invisible », ainsi qu'entre les étudiants et les étudiantes qui ne sont pas en situation de handicap. L'objectif est de saisir la singularité de chacun et chacune avec ou sans difficultés, et avec des degrés et formes de difficultés différents afin de proposer une « conception universelle de l'apprentissage » qui, pour les chercheurs américains, aboutirait à une véritable « éducation inclusive » et qui bousculerait les conceptions actuelles. En effet, les accompagnements sont proposés de manière individuelle au détriment du collectif. Or « la conception universelle de l'apprentissage » inclurait toutes les singularités afin de contribuer au collectif et bannirait « les conceptions spéciales de l'apprentissage ».

D'après nous, avant d'arriver à cette conception universelle de l'apprentissage, il est important de connaître l'intégralité des profils étudiants qui existe dans l'enseignement supérieur, et qui ne cesse de changer, puisque « l'invisible » devient « visible » en fonction des pays, des époques et des évolutions sociétales et médicales. En d'autres mots, l'inconnu tend à être (re)connu, et pour (re)connaître il faut manifester son existence, et pour se faire il faut partager son expérience.

Néanmoins, au regard de cette conception, nous remarquons que les chercheurs et chercheuses ont interrogé davantage les professionnels des services handicap universitaires, les enseignants et enseignantes, mais la parole a très peu été donnée aux étudiants et étudiantes, alors qu'ils sont les protagonistes phares de leur vie et de leurs études. C'est pour cela que nous souhaitons, pour notre recherche, interroger des étudiants et des étudiantes en situation de handicap invisible à l'Université de Lorraine.

Partie 3 : Cadrage théorique

Nous avons fait le choix, pour notre travail, de prendre en considération uniquement l'aspect sociologique du « handicap ». En effet, ce qui anime notre recherche résulte du phénomène social que peut entraîner un handicap « invisible » au cours d'interactions au sein d'une institution telle que l'université. Entendons par interaction : deux individus d'un système où l'activité de l'un est déterminée par l'activité de l'autre.

Ainsi, comprendre comment ces étudiants et ces étudiantes atypiques vivent leur(s) différence(s) invisible(s) dans l'enseignement supérieur, revient à questionner leur(s) « position(s) », notamment spatiales et sociales au sein de cet environnement original. Pour éclairer notre réflexion nous nous référerons à la sociologie de l'étranger (Chapitre 1).

La particularité de l'ethnométhodologie (Chapitre 2) est de s'intéresser à des phénomènes produits par des agents sociaux au cours de leurs activités de la vie quotidienne, à travers la réalité objective des faits sociaux. Cette approche nous attire particulièrement puisqu'en étudiant l'expérience d'étudiants et d'étudiantes en situation de handicap invisible à l'université, notre démarche de recherche empirique s'inscrit tout à fait dans cette théorisation que nous expliciterons à l'aide des concepts qui lui sont particuliers.

De plus, puisque « la relation » est l'un des axes forts de notre sujet d'étude, il nous a semblé naturel de nous rapporter au courant de l'« interactionnisme symbolique » (Chapitre 3) et notamment aux processus de stigmatisation et de déviance subsistés par ces étudiants et étudiantes différents. Ainsi, l'expérience de la stigmatisation vécue par ces étudiants et étudiantes, nous permet d'observer de manière chronologique, leurs parcours scolaires afin de comprendre comment ces derniers ont expérimenté leur(s) différence(s) invisible(s) à différentes périodes de leur vie : l'enfance, l'adolescence, en tant que jeune adulte, et en lien avec les différents niveaux scolaires : école primaire, collège, lycée et université.

Chapitre I. La sociologie de l'étranger

Ce premier chapitre restitue de manière synthétique la conception de « l'étranger » à travers la pensée de deux auteurs : Georg Simmel et Alfred Schütz. L'étranger n'est pas un concept fondamental de la philosophie classique ni de la sociologie (Stavo-Debauge, 2015). Simmel et Schütz sont les seuls intellectuels à avoir consacré des écrits sur le concept de « l'étranger ». Même si Emile Durkheim a pris en considération cette conception dans son livre « *De la Division du travail social* » (1893) il ne l'a cependant pas approfondie. En effet, dans ses travaux Durkheim étudie « la variété des formes d'hospitalité et d'appartenance au sein d'une diversité d'organismes sociaux », et, d'après lui, la distinction entre « solidarité mécanique » et « solidarité organique » suffit pour comprendre ce qu'il se passe lorsque « l'étranger » entre au sein d'une société. En ce sens, le sociologue ne s'intéresse pas à « l'entrée » de l'étranger dans telle ou telle société, mais « à la part de la solidarité organique dans la cohésion générale de la société » (Stavo-Debauge, 2015). De plus, nous verrons comment le concept d'« étranger » a influencé les recherches en ethnométhodologie. Pour ce faire, nous nous intéresserons à la célèbre étude du « cas Agnès » de Harold Garfinkel.

1) L'« Étranger » selon Simmel

L'héritage de la pensée Simmelienne et de l'École de Chicago permettent encore aujourd'hui de questionner la notion de l'Étranger dans des contextes interculturels et urbains. Simmel s'est davantage intéressé aux migrants qui voyagent entre pays pour des raisons volontaires ou forcées, et particulièrement les relations entretenues entre individus, et au sein d'un groupe vivant dans des sociétés industrielles (Montgomery, 2017). Ses travaux ont influencé les études sociologiques de l'École de Chicago. Entre 1915 et 1940, la ville de Chicago a été « un laboratoire social » (Park, 1929). La croissance urbaine et le renouvellement de la population ont animé de nombreux travaux qui portaient principalement sur les effets croisés de l'industrialisation, de l'urbanisation et de la migration.

Pour Simmel, « l'Étranger » est un individu qui a décidé de rester, mais qui n'a pas abandonné sa liberté de mouvement. C'est un voyageur avec des attaches « d'ailleurs ».

« On ne conçoit donc pas ici l'étranger au sens déjà abordé plusieurs fois du vagabond, qui vient un jour et repart le lendemain, mais de celui qui vient un jour et reste le lendemain – pour ainsi dire le vagabond potentiel qui, bien qu'il ne pousse pas plus loin son voyage, n'a pas entièrement surmonté l'absence d'attaches de ses allées et venues. » (Simmel, 1908)

Cependant, il précise que « le rapport à l'espace » n'est pas l'unique déterminant dans son analyse sociologique puisque « les interactions » entre les individus et les groupes sont d'autant plus importantes. En effet, pour le philosophe, l'Étranger fluctue entre « proximité » et « distance » puisque sa conception allie « les relations de proximité » aux « relations de distance », qui vont de pair, et qui existent au sein des groupes, mais également au cours des interactions du quotidien. Néanmoins, Simmel caractérise cette proximité de « partielle » car l'Étranger peut être accepté au sein du groupe mais pas toujours de manière totalement égale.

« Même dans les rapports intimes de personnes à personnes, l'étranger a beau déployer toutes les séductions et toutes les qualités possibles : aux yeux de l'autre, il ne sera pas un " possesseur de sol ", tant qu'on verra justement en lui un étranger. » (Ibid, 1908)

Simmel questionne ainsi « la relation d'altérité » entre l'Étranger et le groupe majoritaire puisqu'il met en avant que lors d'évènements telles que des crises sociales l'Étranger représente « un bouc émissaire ». En somme, l'Étranger n'est jamais vierge de tout soupçon et est relayé à la catégorie générale de « l'Étranger » : « *c'est pour cette raison que les étrangers ne sont pas vraiment perçus comme des individus, mais comme les étrangers d'un certain type* » (Ibidem, 1908)

Cela illustre alors la distance qui peut avoir lieu entre l'Étranger et le groupe et qui se traduit par une « cohabitation » dans le même espace, soit la même ville, et où les interactions sociales sont minimales. Mais, ces « relations de distance », dans certains cas, peuvent aboutir à des formes « d'exclusion » plus importantes où se produit un pouvoir de « domination et subordination ». Toutefois dans sa conception de « membre intérieur-extérieur » tel qu'il place l'Étranger, Georg Simmel précise que l'Étranger a une part de « liberté » à s'engager ou non dans une relation.

En outre, comme le souligne Montgomery (2017), la sociologie simmelienne en lien avec « la figure de l'Étranger » pose la question des « relations de proximité et de distance », de « contrainte à la liberté », et « d'opportunités nouvelles ».

2) L'étranger selon Schütz

Alfred Schütz propose une sociologie « réaliste » de l'étranger, sans se soustraire à son étrangéité (Stavo-Debaugé, 2015). En effet, Simmel, comme nous l'avons vu précédemment, porte dans son travail d'analyse une attention particulière à la façon dont l'étranger est perçu par le groupe, alors que Schütz, à l'inverse, préfère s'intéresser à la manière dont l'étranger perçoit le groupe auquel il se sent étranger et qu'il tente d'appivoiser dans le but d'être accepté en s'y intégrant.

« Le point de vue sur l'étranger a donc radicalement changé : Simmel continue à voir l'étranger de l'extérieur, comme un autre, dont le statut social est problématique, et il cherche à comprendre dans quelles conditions on est amené à le voir comme un autre, comme une personne de là-bas, rejetée vers l'extérieur, alors même qu'il est ici présent ; Schütz le voit en quelque sorte de l'intérieur, pour la simple raison que l'étranger c'est lui-même, et que ce qu'il cherche à comprendre et à faire comprendre, c'est la singularité de sa situation personnelle, celle d'un homme venu ici depuis là-bas, avec tous les problèmes concrets qui sont attachés à cette situation, dont il entreprend de généraliser la portée. »
(Macherey, 2004, p.3)

De plus, précisons que dans la langue anglaise il existe deux termes pour désigner l'étranger : « *outsider* » et « *stranger* ». L'*outsider* peut être traduit de manière littéraire comme celui qui est passé de l'autre côté, et qui n'est pas en adéquation avec les critères « normaux » d'insertion et ses propres points de vue, et qui, à cause de sa différence, peut subir de la discrimination. Le *stranger*, lui, n'est pas celui qui est rejeté ou montré du doigt, comme peuvent l'être l'alcoolique, le toxicomane, l'homosexuel et dont les pratiques sont pointées comme s'écartant de la norme et s'inscrivant dans « une déviance », et qui justifierait qu'il soit mis à l'écart à cause de « la responsabilité » qu'on lui incombe. Le *stranger* est plutôt celui qui vient « d'ailleurs » et que l'on ne peut considérer comme « sorti » de la société normative, puisqu'il n'est pas encore « entré », et qui attend « un droit d'entrée » qu'on ne lui a pas encore accordé.

En outre, d'après Macherey (2004, p.3), « *il y a deux manières bien différentes d'être socialement "dehors" : soit parce qu'on a été mis dans la situation potentielle du stigmatisé et de l'exclu, dont les comportements sont montrés du doigt parce qu'ils ne sont pas tolérés par la communauté ; soit parce qu'on n'a pas encore effectué une intégration demandée ou désirée, qui ne peut s'opérer immédiatement ou automatiquement, mais nécessite qu'on satisfasse aux exigences de tout un rituel de passage ou d'intronisation, qui se déroule dans la durée.* »

En complément l'auteur met en exergue que l'*outsider* peut toujours contester l'accusation « d'anormalité » ou de « déviance » qu'on lui porte en protestant que c'est lui qui est « normal » en réfutant la relativité du jugement de valeur sur lequel s'appuie sa condamnation. Alors que le *stranger* a pour but de se faire intégrer et n'a pas de raison de réfuter le fait qu'il soit étranger, puisque c'est ce qui détermine sa position mais qui ne le définit pas (*ibid*, 2004 p.4).

En bref, d'après Pierre Macherey, Simmel s'intéresse davantage à la position de l'*outsider* et c'est pour cela qu'il choisit de le prendre en tant qu'objet d'étude. L'auteur parle de « l'Étranger » en le citant entre guillemets puisque pour lui cette appellation peut être discutée puisqu'elle dépend d'un « jugement de droit » qui peut, à tout moment, être redéfini en fonction de la situation. Contrairement à Schütz qui se concentre en premier lieu sur l'étranger en tant que *stranger*, car ce dernier est confronté à un problème de fait, celui de son insertion dans un nouveau groupe d'appartenance : familial, professionnel ou national, et qui nécessite un apprentissage comme une langue étrangère, par exemple. Ainsi, cette définition contribue à un positionnement de l'étranger, sans guillemets cette fois, puisque, est étranger celui qui vient d'ailleurs mais qui a pour objectif de ne plus rester à « l'extérieur ». Alfred Schütz a donc un regard « interne » de la position de *stranger*, puisque le philosophe, lui-même, a vécu une expérience⁹ en tant que *stranger*. Or, voir l'étranger de l'intérieur, en se plaçant en tant que tel peut questionner le « savoir objectif » sur le statut social de l'étranger.

En effet, d'après Macherey (2004, p. 6) : « [...] *comprendre l'étranger, c'est-à-dire l'autre en tant que tel, et non tel qu'il est pour moi, à mon point de vue, c'est en réalité tout autre chose : c'est essayer de raisonner, non du proche au lointain, mais du lointain au proche, en se plaçant au point de vue, non d'un autre qui ne serait qu'une projection ou une émanation de moi, mais de quelqu'un qui a à affronter tous les problèmes posés par le fait que justement*

⁹ Né à Vienne le 13 avril 1899, Alfred Schütz émigre aux Etats-Unis en 1939.

il n'a pas les mêmes qualifications ni les mêmes droits que moi, et qui a à effacer la distance le séparant de moi, ce qui ne peut se faire d'un seul coup, par un simple retournement. »

Marcherey propose que pour observer la société de « l'intérieur », il est important de comprendre « l'intérieur » à l'aide de « sa conscience », puisque comprendre l'étranger de l'extérieur revient à voir « l'autre » comme un « autre que moi ».

3) Le « cas Agnès » de Garfinkel

Dans les années 1960 est observé un basculement notable des « théories fonctionnalistes » pour laisser place à « l'ethnométhodologie » qui consiste à étudier les méthodes par lesquelles les individus agissent dans l'existence. Cette approche sociologique a vu le jour grâce au célèbre ouvrage « *Studies in Ethnomethodology* » (1967) écrit par Harold Garfinkel. L'une de ses célèbres études est celle du « cas Agnès », qui à l'âge de 19 ans a souhaité être opérée afin de remplacer ses organes génitaux masculins par un vagin. À travers l'histoire de cette jeune femme Garfinkel montre ce qu'est devenue la vie quotidienne d'Agnès et son adaptation à sa nouvelle identité de femme. Précisons que, comme Alfred Schütz, les expérimentations de Garfinkel tendent à montrer que l'« attitude naturelle » et « les phénomènes d'ordre » sont aussi indestructibles que le « monde vécu » conceptualisé par Schütz (Stavo-Debaugue, 2015).

Pour Joan Stavo-Debaugue, Agnès a un air de famille avec l'étranger de Schütz. En effet, pour le sociologue Agnès fait preuve d'une très grande volonté tout comme l'étranger de Schütz. À l'instar du *stranger*, le « sentiment d'appartenance » est également présent chez Agnès car elle veut être une femme « naturelle » et « normale » comme les autres, et à n'importe quel prix. En somme, dans le langage de l'ethnométhodologie, Agnès souhaite appartenir « normalement » à la classe « naturelle » de la catégorie « femme ». De plus, comme l'étranger, elle veut laisser derrière elle l'entièreté de son passé et ne souhaite rien retenir de ce qui la rattachait de son ancien monde, soit le monde des personnes de sexe masculin. Ainsi, afin de parvenir à être ce qu'elle veut être et apparaître aux yeux de l'autre comme telle, c'est-à-dire « une femme naturelle et normale », tout comme l'étranger d'Alfred Schütz, Agnès ne souhaite garder aucune ancienne « manière » et ne veut rien laisser paraître. Pour cela il est nécessaire de réapprendre de nouvelles façons de vivre sa nouvelle identité.

« L'inviter à regarder les choses sous un autre angle revenait à lui offrir de s'engager dans un exercice à la fois répugnant et menaçant. Il n'y avait rien en elle qui relevât

d'un engagement dans la transformation active du "système social". C'est bien au contraire dans l'ajustement à ce système qu'elle recherchait une issue. Rien ne permet de voir en Agnès une révolutionnaire ou une utopiste. Elle n'avait aucune "cause" à défendre et elle évitait ce genre de "cause" si répandue chez les homosexuels qui veulent entreprendre de rééduquer un environnement hostile, ou cherchent à découvrir les preuves que cet environnement n'est pas tel qu'il paraît, mais contient au contraire, de manière déguisée, des modèles identiques à ceux auxquels il s'oppose et qu'il punit. Défier le système n'avait pour Agnès même pas l'attrait d'un risque sans espoir. Elle se voulait "intégrée". Mais il manquait un "comité d'accréditation". » (Garfinkel, 2007, p. 281)

Dans son analyse Stavo-Debauge (2015), met en avant qu'Agnès manque d'une certaine forme de critique à l'égard de son « appartenance » puisque son sentiment relève plutôt d'un « accomplissement ».

« Quand on dit d'Agnès qu'elle accomplissait son statut de femme, il faut comprendre le mot d'"accomplissement" en deux sens. 1) Le fait d'être devenue une femme représentait pour elle un statut supérieur à celui d'homme, auquel elle accordait une valeur moindre. Pour elle, être une femme faisait d'elle un objet de loin plus désirable, non seulement à ses propres yeux mais, comme elle était en droit de le penser, également aux yeux d'autrui. Avant comme aussi bien après le changement, sa transformation en femme constituait non seulement une perspective où elle se voyait devenir bien plus digne d'intérêt, mais c'était un statut auquel, littéralement, elle aspirait. 2) En second lieu, le terme d'accomplissement prenait sens dans les tâches qui consistent à garantir et à assurer pour elle-même les droits et obligations attachés au statut de femme adulte, par l'acquisition et l'usage d'habiletés et de capacités, par la manifestation convaincante d'apparences et de manières de se conduire féminines et par la mobilisation des sentiments et intentions appropriés. Comme dans le cas des gens normaux, la mise à l'épreuve d'un tel travail de contrôle se faisait sous le regard et en présence d'autrui – hommes et femmes normaux » (ibid, 2007, pp. 225-226).

Cette idée « d'accomplissement » est également présente dans le texte « *The stranger, an Essay in Social Psychology* » (1944), de Schütz, notamment lorsque l'étranger arrive à

appartenir à l'« *in-group* » et qu'il parvient à se percevoir comme « un semblable » par ses « membres internes ». Cependant, l'étranger n'aura pas de « repos » même à la suite de son « processus d'adaptation ». En effet pour Stavo-Debauge (2015, p. 19) à la différence de Schütz, Garfinkel, à travers « le cas Agnès », met en exergue que : « *[l'étranger] n'en aura jamais fini avec ses efforts, la conformation de l'appartenance et les modalités de son accomplissement l'en empêcheront. Il lui faudra sans cesse se faire valoir comme un membre authentique, en produisant constamment la preuve de sa conformité aux manières d'agir typiques ayant cours dans la communauté ; sa capacité à réaliser la typicité de ces dernières serait en jeu en toute situation, il se trouverait sans relâche soumis à l'évaluation d'autrui.* »

En somme, comme le soulignent Barthélémy et Quéré (2007 / 2020), à travers « le cas Agnès », Garfinkel questionne la pertinence du « modèle du jeu » conceptualisé par « la théorie des jeux » afin d'illustrer la manière « calculée » qui peut avoir lieu au cours de « la rationalité pratique » qu'Agnès tente de contrôler, lorsqu'elle se trouve en interaction avec autrui, ou au cours des moments où elle doit anticiper certaines situations qu'elle devra affronter. Ainsi, à travers le modèle du jeu, Garfinkel montre que ce processus est en adéquation avec un certain nombre de choix situationnels qu'Agnès a vécu, mais, il ne l'est pas pour d'autres. Les auteurs mettent donc en avant que l'analyse de Garfinkel sur ce cas illustre ce qui sépare l'ethnométhodologie de l'interactionnisme de Goffman, que nous aborderons dans le chapitre 3, c'est-à-dire « la gestion des impressions » qui se révèle être un trait fondamental de la conduite d'Agnès en société.

Pour notre étude nous analyserons la « position d'étranger » des étudiants et étudiantes en situation de handicap invisible en fonction de la conception de ces trois auteurs. Ainsi nous verrons si en fonction de différents facteurs (spatiaux et expérientiels) ces étudiants et étudiantes sont plus « étrangers » d'une façon que d'une autre.

Chapitre II. L'ethnométhodologie

Au cours de ce deuxième chapitre nous mettrons en exergue les différents concepts établis par Harold Garfinkel au cours de ses différentes recherches regroupées dans son ouvrage « *Studies in ethnomethodology* » (1967). Notre recherche s'inscrit dans le courant de l'ethnométhodologie et il nous semble pertinent d'utiliser les concepts d'« indexicalité », de « rationalité », de « réflexivité », d'« *accountability* » et de « membre » pour illustrer l'expérience de la différence invisible vécue, restituée et explicitée par les étudiants et étudiantes de notre étude. De ce fait, avant de proposer l'articulation de notre réflexion, en lien avec ces concepts, il est nécessaire d'exposer brièvement la définition de l'ethnométhodologie et de ses notions.

1) Sa définition

D'après Alfred Schütz, nous ne pouvons pas gérer nos affaires de la vie courante en adoptant « l'attitude de la théorisation scientifique ». En effet, il recommande aux sociologues de s'axer davantage sur la manière dont « les activités ordinaires » sont conditionnées par des propriétés de clarté, de distinction, de cohérence et de sens et selon une logique d'intérêt pratique qui préside à leur accomplissement, à leur reconnaissance et à leur évaluation « *in vivo* » et « *in situ* ».

La réflexion de Schütz est le terreau de la conceptualisation de l'ethnométhodologie. En effet, son fondateur, Harold Garfinkel, reprend ces idées pour son propre programme en les transformant en un champ de recherche empirique.

Ainsi, ce nouveau courant sociologique se revendique comme « une technologie d'analyse sociale », qui s'abstient de pratiquer « la méthode conceptuelle » ou « la réflexion abstractive ». En effet, son ancrage intellectuel privilégie « l'observation » des choses qui sont en train de se produire, au moment de l'analyse. Les conditions de cet accomplissement, même difficile, requiert d'une dimension intime de la réalité, qui passe par des opérations et des pratiques, ainsi que par des « méthodes » ou des « schèmes » afin d'effectuer les activités, plutôt que d'opérer sur « *sa seule surface* ». (Barthélémy et Quéré, 2007)

En somme, selon ces chercheurs « *Garfinkel associe inextricablement la connaissance – qu'elle soit théorique, conceptuelle, intellectuelle, ou qu'elle relève des nécessités de la vie courante – au 'champ phénoménal' dans lequel elle se manifeste et s'élabore, au travers d'actions concertées* » (*ibid*, 2007)

Dans son livre, Garfinkel présente les principaux outils qu'il a conceptualisé au cours de ses recherches. Son leitmotiv émerge du constat qu'au cours de n'importe quelle situation de la vie sociale, comprendre le sens de ce qui est dit ou fait dépend des participants de ses études. Il s'agit donc d'un « phénomène observable et descriptible » qui forme une symbiose avec le « caractère familièrement intelligible et ordonné » des actions et des structures sociales. Toutefois, la caractéristique de ce phénomène est que ce dernier a échappé « en tant que tel » à toutes les analyses menées jusqu'ici pour l'appréhender. Ce n'est pas un problème de complexité, au contraire, c'est plutôt le caractère « familier », « inévitable », « omniprésent », qui fait que ce phénomène peut échapper de l'attention de tous et toutes, alors qu'il est nécessairement présent dans le quotidien. (*ibidem*, 2007)

2) Indexicalité et rationalité

Les recherches de Harold Garfinkel mettent en avant qu'il est impossible de distinguer et de substituer les « expressions objectives » des « expressions indexicales ».

Dans son livre, Garfinkel (p.55), cite Husserl, qui, au cours de ses travaux, parle « *d'expressions dont le sens ne peut être décidé par un auditeur sans qu'il sache ou présume nécessairement quelque chose au sujet de la biographie ou des objectifs de l'utilisateur de l'expression, des circonstances de l'énonciation, du cours antérieur de la conversation, ou de la relation particulière, réelle ou potentielle, qui existe entre le locuteur et l'auditeur* ». Il évoque ensuite les analyses de Russell qui a observé que « *les descriptions qui comportaient des expressions indexicales ne s'appliquaient dans chaque occasion d'usage qu'à une seule chose et que ces choses auxquelles elles s'appliquent ne sont plus les mêmes dans des occasions différentes* ». Puis, il mentionne Goodman, qui a décrit, quant à lui, que « *de telles expressions sont utilisées pour produire des affirmations non équivoques dont la valeur de vérité semble néanmoins soumise au changement* ». En outre, la dénotation d'un mot est relative au locuteur et l'usage de ce mot, relève de la relation entre celui qui l'utilise et l'objet qui se trouve concerné par ce mot.

De ce fait, « pour Garfinkel, les caractéristiques des expressions indexicales doivent être étendues à l'ensemble du langage. Sa conviction est que l'ensemble du langage naturel est profondément indexical, dans la mesure où, pour chaque membre, la signification de son langage quotidien dépend du contexte dans lequel ce langage apparaît. Le langage naturel ne peut faire sens indépendamment de ses conditions d'usage et d'énonciation » (Coulon, 2014).

3) La réflexivité

« Lorsque des membres sont engagés dans le raisonnement sociologique pratique [...] ils se préoccupent de ce qui est décidable "à toutes fins pratiques", "à la lumière de cette situation", "étant donné la nature des circonstances présentes", et ainsi de suite » (Garfinkel, p.59). Or, le sociologue nous explique dans son ouvrage, que les membres se désintéressent des « actions pratiques » et des « circonstances pratiques » en tant que thèmes. En effet, pour l'auteur, ils ne cherchent pas à théoriser mais « considèrent cette réflexivité comme allant de soi, mais ils reconnaissent, démontrent et rendent observable à chacun des autres membres le caractère rationnel de leurs pratiques concrètes ». (Coulon, 2014)

De plus comme le souligne Hamel (2007) : « À l'encontre de la tendance à considérer en sociologie l'acteur social comme un "idiot culturel" (cultural dope) qui se borne à appliquer mécaniquement des "modèles d'action" extérieurs à lui, Garfinkel s'est évertué à axer sa microsociologie sur la réflexivité en acte dans l'action quotidienne au sens où ses artisans sont toujours en mesure d'explicitier ce qu'ils sont en train de faire au gré de leurs relations routinières que notre auteur nomme interactions. Les "ethnométhodes" désignent chez lui les procédures du raisonnement que les individus mettent en œuvre dans leurs activités quotidiennes et qui, nées d'un stock considérable de connaissances, peuvent être audacieusement qualifiées de "raisonnements sociologiques pratiques" (Garfinkel, 1967: vii) du fait que les "comptes rendus" (accounts) qu'ils formulent pour rendre des comptes relèvent d'une véritable sociologie spontanée. La sociologie fait figure, par différence, de "compte rendu des comptes rendus" (account of accounts) quand elle cherche à expliquer ».

La réflexivité est donc construite à l'aide des pratiques qui décrivent et constituent un cadre social. Ainsi, au cours de nos activités ordinaires nous ne faisons pas attention au fait que, lorsque nous parlons, nous construisons "de fil en aiguille" : « le sens », « l'ordre », « la rationalité », de ce que nous sommes en train de faire ou dire à ce moment même.

4) L'accountability

« Dire que le monde social est accountable, cela signifie qu'il est disponible, c'est-à-dire descriptible, intelligible, rapportable, analysable. Cette analysabilité du monde social, sa descriptibilité, son objectivité se ré-vèlent dans les actions pratiques des acteurs. Le monde n'est pas donné une fois pour toutes, il se réalise dans nos accomplissements pratiques. »
(Coulon, 2014)

Pour expliquer cette notion Garfinkel utilise dans son livre plusieurs études qu'il a menées, dont le « cas Agnès » que nous avons explicité précédemment. En effet, Agnès en contrôlant continuellement ses gestes dans son quotidien, tente d'acquérir les caractères culturels de la femme « normale ». Elle illustre, selon Coulon (2014), la célèbre phrase de Simone de Beauvoir : « *on ne naît pas femme, on le devient* »¹⁰. En somme, à la naissance nous sommes assignés homme ou femme, en fonction de l'appareil génital, mais nous devons ensuite apprendre sociologiquement à être un homme ou une femme¹¹, et montrer aux autres le caractère accompli de la masculinité ou de la féminité. L'*accountability*, dans le « cas Agnès », est donc cette « exhibition » de l'identité sexuelle dans les activités et les conduites de tous les jours. C'est le renouvellement perpétuel de ces faits, qui sont généralement vécus comme naturels car devenus routiniers (Coulon, 2014).

En outre, comme le stipule Alain Coulon dans son ouvrage « *L'ethnométhodologie* » (2014), ce courant sociologique n'a pas pour but de prendre les propos des acteurs en tant que descriptions de la réalité sociale. En effet, le discours des enquêtés n'est pas là pour décrire le monde mais plutôt pour démontrer en permanence la constitution de ce dernier.

¹⁰ Simone de Beauvoir, « Le deuxième sexe », 1949, Gallimard, Paris.

¹¹ Nous ne prenons pas en compte, ici, la « non-binarité » afin de respecter la pensée de l'auteur.

« [...] si je décris une scène de ma vie quotidienne, ce n'est pas en tant qu'elle "dirait" le monde que ma description peut intéresser un ethnométhodologue, mais en tant que cette description, en se réalisant, "fabrique" le monde, le construit. Rendre visible le monde, c'est rendre compréhensible mon action en la décrivant, parce que j'en donne à voir le sens par la révélation à autrui des procédés par lesquels je la rapporte. » (ibid, 2014)

5) La notion de membre

La notion de membre, dans le vocabulaire ethnométhodologique ne se réfère pas à l'appartenance sociale mais à la maîtrise du langage naturel. (Coulon, 2014)

« Devenir membre, c'est s'affilier à un groupe, à une institution, ce qui requiert la maîtrise progressive du langage institutionnel commun. Cette affiliation repose sur la particularité de chacun, sa manière singulière de se débattre avec le monde, d'« être au monde » dans les institutions sociales de la vie quotidienne. » (ibid, 2014)

Une fois l'individu affilié au groupe, les conduites et les pratiques deviennent implicites car ancrées dans sa vie quotidienne. Ainsi, Alain Coulon explique que l'individu ne devient pas étranger à sa culture, mais que ce sont plutôt le questionnement et les conduites d'un étranger qui peuvent paraître "étranges" à l'autre. En outre, être membre ne se résume pas uniquement à vivre dans la communauté. Être membre tend plutôt à acquérir des processus et des techniques d'adaptation pour donner sens au monde environnant.

Un des reproches émis à l'égard de l'ethnométhodologie est la suivante : si tous les individus appartiennent au même monde, alors il ne peut y avoir d'étrangers (Stavo-Debaugé, 2015). Ainsi, le sociologue avance que cette communauté serait « sans dehors, sans bord et sans limite ».

Toutefois cette appartenance ne se fait pas de droit puisque l'individu doit sans cesse "faire ses preuves". Puisqu' « être "membre [authentique ou compétent]" apparaît comme une qualité sans cesse remise en jeu et jamais vraiment assurée. Chaque situation en éprouve l'accomplissement, partout et tout le temps. Si cette appartenance semble « minimale », son actualité est maximale : il n'y a pas de situation où il ne serait pas requis de la manifester d'une façon probante. » (ibid, 2015)

À travers le sens donné par les étudiants et étudiantes sur leur expérience de la stigmatisation dans leur parcours scolaire et leurs parcours universitaire ne nous permet pas d'avancer des faits objectivables. Nous sommes conscients, en tant que chercheurs, que « le compte-rendu » des étudiantes et des étudiants est conditionné par le sens subjectif, les expressions langagières, les circonstances de l'énonciation, le cours antérieur à la conversation et la relation particulière qu'il peut exister entre le locuteur et l'auditeur. Ainsi, ce qui nous anime davantage dépend de la réflexivité mise en œuvre par ces jeunes adultes au moment de la restitution de leur discours, ce qui le rend par conséquent intelligible et authentique.

Chapitre III. L'interactionnisme symbolique

Ce troisième chapitre aura pour objectif de comprendre comment l'expérience de la stigmatisation et la conscientisation du stigmate proviennent des interactions produites par les autres. L'idée prégnante de ce courant est que l'interaction se concrétise au cours d'un moment symbolique. De ce fait, développer les concepts de « stigmatisation » et de « déviance » est important pour notre recherche car notre sujet est original de part « l'invisibilité » du stigmate. Nous verrons donc comment Goffman définit les personnes « discréditées » et les personnes « discréditables » et de quelle manière la stigmatisation peut varier d'une situation à l'autre.

1) Son histoire

L'interactionnisme symbolique a émergé au sein de l'école de Chicago vers la fin des années 1930. George Herbert Mead est l'un des fondateurs de ce courant sociologique, et propose une rupture entre le behaviorisme et la psychanalyse, en suggérant une nouvelle méthode d'analyse. Tandis que le behaviorisme opte pour une analyse « objective » des faits observables et appréhende le comportement en tant que réponse directe d'un stimulus, la psychanalyse, quant à elle, explore l'inconscient. L'interactionnisme symbolique contrairement au behaviorisme et à la psychanalyse s'intéresse aux relations entre les individus et leurs représentations et s'oppose au behaviorisme car ce courant ne considère pas un comportement comme résultat du stimulus mais comme le produit de l'interprétation des stimuli par l'individu à l'aide de sa subjectivité. En somme, d'après Mead, un symbole est un stimulus qui a une signification et une valeur apprise et qui conditionne la réaction des individus d'une manière

semblable. De plus, l'attribution de ces significations émerge des relations interindividuelles, puisque pour Mead, le soi (self), ou conscience de soi, est un processus fabriqué à travers les relations aux autres (Dachez, 2016).

Herbert Blumer, ancien élève de Mead, propose pour la première fois le nom d'« interactionnisme symbolique » et énonce les trois principes phares : « *les humains agissent envers les choses en fonction du sens qu'elles ont pour eux* », « *ce sens provient de l'interaction avec autrui* », « *le sens est traité et modifié dans un processus d'interprétation mis en œuvre par chacun* » (*ibid*, 2016).

2) La déviance selon Becker

À la suite de la théorisation de Mead et de Blumer, d'autres sociologues américains comme Howard Becker ont participé à l'exploration du courant interactionnisme symbolique. En effet, dans ses travaux portant sur « la déviance », Becker a observé, dans les années 1950, les musiciens de jazz et les fumeurs de marijuana, ce qui lui a permis d'établir une théorie de la déviance bâtit à l'aide de « l'interactionnisme ». En effet, pour le sociologue, la déviance n'est pas une caractéristique intrinsèque de l'individu mais le résultat d'un « étiquetage ». En ce sens, Becker bouleverse la vision conventionnelle de la déviance qui, rappelons-le, fait porter à l'individu déviant le poids de son comportement. Or, le sociologue, lui, propose que la déviance soit un processus qui émerge de la personne déviante et de la réaction de son interlocuteur. En outre, pour qu'un acte soit considéré comme déviant, il faut que celui-ci soit défini par la société comme tel, ainsi que par « les entrepreneurs de morale », soit, ceux qui créent et font appliquer les normes. Et, outre cela, cet acte doit aussi être étiqueté comme déviant au cours de l'interaction.

En somme, ce n'est pas l'acte en soi qui est considéré comme déviant mais la réaction des autres à juger un acte comme tel puisque la société les a conditionnés à avoir cette réaction. De ce fait, en reprenant le terme *outsider*, explicité précédemment, celui-ci peut prendre 2 sens. Le premier dépend du point de vue du groupe, de la société, qui désigne un individu comme déviant. Le deuxième relève du point de vue du déviant qui perçoit ceux qui « l'étiquettent » comme étranger. Il convient donc au sociologue de s'intéresser aux personnes vues comme déviantes mais, il faut également comprendre pourquoi ces derniers (les entrepreneurs de morale) les voient de cette façon.

3) Le stigmatisme et la stigmatisation selon Goffman

Erving Goffman est le premier à avoir apporté des connaissances sur la « stigmatisation ». Dans son livre « *Stigmatisme : les usages sociaux des handicaps* » (1975), l'auteur rappelle qu'au départ le terme « stigmatisme » était utilisé pour désigner les marques corporelles gravées sur le corps au couteau ou au fer rouge afin de permettre de reconnaître un esclave, un criminel ou un traître. En bref, tout ceux qui méritent la honte et l'exclusion et que les autres doivent éviter, notamment dans les lieux publics.

Puis, au temps du christianisme, ce terme avait une connotation originelle pour qualifier les marques laissées sur le corps par la grâce divine. De nos jours, le sociologue explique que le terme se rapproche du « sens littéral originel » mais s'applique plus à la « disgrâce » en elle-même qu'à sa manifestation corporelle.

Goffman catégorise trois types de stigmates pour distinguer les populations actuelles marginalisées. Le premier concerne l'aspect physique d'un individu se traduisant par un handicap ou une « difformité ». Le deuxième se rapporte aux traits de personnalité considérés comme anormaux, excessifs ou choquants, l'auteur prend pour exemple l'alcoolisme, l'homosexualité, la fragilité psychique, ou la situation de chômage. Le troisième et dernier type de stigmatisme est transmis par les parents comme l'ethnie, la nationalité et la religion.

Le stigmatisme n'est pas uniquement « physique » et/ ou « visible », puisqu'il peut se caractériser sous différentes formes et ainsi manifester des réalités multiples. Erving Goffman oppose donc les porteurs de stigmates qu'il nomme « les stigmatisés », aux autres, « les normaux ». Pour le sociologue le stigmatisme ne représente pas « l'attribut », ni « la façon » dont le stigmatisme peut être perçu dans le regard de l'autre. En outre, Goffman propose que le stigmatisme soit « une construction sociale » puisqu'il provient d'une perception qui résulte d'une interaction. De ce fait, la réflexion du sociologue s'inscrit dans une perspective interactionniste. Ainsi, « *Le normal et le stigmatisé ne sont pas des personnes, mais des points de vue* » (Goffman, 1975, p. 161), et pour cela l'auteur ajoute qu'« *il faut bien voir qu'en réalité, c'est en termes de relations et non d'attribution qu'il convient d'en parler* » (*ibid*, 1975, p. 180)

En outre, selon Goffman, le stigmatisme est « un produit social » qui provient des relations mixtes entre stigmatisés et normaux. De plus, ce dernier se construit grâce au désaccord entre l'« identité sociale réelle » d'un individu, soit son vrai profil, et son « identité sociale virtuelle »

qui émerge des caractéristiques que l'on attribue à des catégories de personnes. Alors, on emploie le terme de stigmaté quand l'écart entre ce que l'individu est, et ce qu'il devrait être, est significatif.

Dans son ouvrage Erving Goffman met en exergue qu'il existe deux sortes de stigmatisés : « les discrédités » et « les discréditables ». Lorsqu'un individu est discrédité, cela veut dire que son stigmaté est perceptible au premier abord par l'autre, au cours de l'interaction. Comme par exemples la couleur de la peau ou un handicap moteur. Au contraire, un individu est discréditable si son stigmaté est invisible à première vue. De ce fait, l'individu fait le choix ou non de le dévoiler en mettant en place un contrôle de l'information sociale et qui peut aboutir à certaines tensions. Ainsi, comme le souligne Dachez (2016), ce processus suppose d'être habile socialement afin de savoir où, quand et comment dévoiler son stigmaté invisible. Ainsi révéler son identité peut être une étape complexe et multidimensionnelle.

De plus, le degré de responsabilité porté à l'égard de la personne qui a un stigmaté est un élément qui participe à la perception que l'autre a de cette personne. En effet, un individu sera jugé négativement si on le considère responsable de son comportement et notamment quand les causes du stigmaté sont « internes » et « contrôlables ». Au contraire, si le stigmaté dépend de causes qui sont indépendantes de la volonté de l'individu, et donc qui sont « externes » et « incontrôlables », ce dernier suscite plus de soutien et de bienveillance car l'individu est perçu davantage comme « une victime ». Pryor & Reeder (1993), se sont intéressés dans leur ouvrage à la façon dont les personnes réagissent à la stigmatisation du VIH / SIDA. Ces chercheurs démontrent qu'une personne homosexuelle qui contracte le VIH, à la suite d'une relation sexuelle, est jugée de manière plus sévère car la façon dont l'individu a été contaminée par ce virus est perçue comme des causes « internes » et « contrôlables », alors qu'un enfant qui contracte le VIH à cause d'une transfusion sanguine s'attire plus de compassion car, cette fois-ci, les causes sont vues comme « externes » et « incontrôlables ».

De surcroît, les stigmates physiques suscitent plus de sympathie, de pitié et d'intérêt puisqu'ils sont considérés comme étant externes et incontrôlables alors que les stigmates relevant du psychisme comme un trouble mental sont jugés comme internes et contrôlables, ce qui entraînent des réactions plus négatives (Dachez, 2016). Au cours de notre recherche, nous verrons donc comment l'invisibilité des troubles des étudiants et des étudiantes a un impact sur leurs relations avec les autres.

Partie 4 : Problématisation

L'évolution du concept « polysémique » du handicap tend aujourd'hui à considérer de « nouveaux profils » d'étudiants et étudiantes en situation de handicap, jusqu'ici « invisibilisés » car non (re)connus et/ ou méconnus. Comme nous l'avons vu, au cours de notre état des savoirs, la démocratisation de ces « handicaps émergents », au sein de l'enseignement supérieur français, est assez long, contrairement au Canada.

Notre choix de réaliser une analyse sociologique de la position d'étranger peut donner à notre recherche une portée heuristique et épistémologique. Ainsi, en étudiant le concept « d'étranger » nous souhaitons comprendre de manière anthropologique, comment les relations sociales « traditionnelles », que l'on nomme également « relations verticales » de « dominants » à « dominés », peuvent aussi se traduire en une lecture « horizontale » de « natif » à « étranger », de « normal » à « différent » (Alter, 2018).

À partir de ce constat, nous questionnons « la position » des étudiants et des étudiantes en situation de handicap invisible en tant qu'étranger au sein de l'enseignement supérieur. En effet, la particularité de leur stigmatisme « invisible » leur permet de se fondre dans la masse des étudiants et étudiantes « typiques ». Néanmoins, ces étudiants et étudiantes « atypiques » sont conscients et conscientes de leur(s) particularité(s). Il est donc pertinent d'observer comment ces derniers et dernières vivent en tant que « membre » à part entière au sein de l'institution universitaire avec leurs pairs, leurs enseignants, ainsi que les autres acteurs des différents dispositifs universitaires.

Dans son livre, « *La force de la différence, itinéraires de patrons atypiques* » (2018), Alter propose une sociologie de « l'entre-deux » qui s'intéresse au processus qui permet de maîtriser un stigmatisme sans jamais l'oublier. Le sociologue propose qu'il faille prendre en considération comment la position « d'étranger » participe à « l'expérience sociale » de tous ceux et celles qui appartiennent à plusieurs mondes et qui se trouvent en même temps condamnés à « l'engagement » et au « détachement ».

Notre approche s'inscrit dans le courant de l'ethnométhodologie et des travaux de l'école de Chicago. En effet, ce sont les phénomènes qui se produisent au cours des interactions et restitués dans leurs contextes qui nous semble pertinent à observer. Pour ce faire, nous nous rapporterons aux récits d'expériences d'étudiants et d'étudiantes reconnus en situation de handicap invisible à l'Université de Lorraine. Ce travail s'insère dans une démarche inductive plus que déductive. En effet, nous partons du principe que « la réflexivité » produit par ces étudiants et étudiantes rend les faits sociaux « racontables » et « intelligibles ».

De plus, en analysant des parcours « extra-ordinaires » d'étudiants et étudiantes en situation de handicap invisible, nous amène à questionner ce qui les a conduits, à un moment, c'est-à-dire au cours de leur parcours scolaire et universitaire, à devenir étranger de leur position ou de leur étiquette d'origine sans toutefois se sentir complètement inclus dans une nouvelle position ou dans un nouvel étiquetage. De ce fait, gardons en tête, pour notre analyse, qu'« être étranger n'est [...] pas seulement celui qui vient d'ailleurs, c'est aussi celui qui demeure toujours partiellement en dehors du monde dans lequel il se trouve, parce qu'il vient d'ailleurs. » (ibid, 2018 p.6)

Et, comme le souligne le sociologue Norbert Alter (2018, p.5) : « énoncer l'existence de trajectoires "extra-ordinaires" peut contribuer au projet de ceux qui veulent s'évader des positions assignées ; énoncer des possibles peut produire un effet de prophétie auto-réalisatrice. L'énonciation est ainsi préférée à la seule dénonciation parce qu'à de force de désenchanter le monde et à force de démontrer l'incapacité des sujets à devenir acteurs, la sociologie peut participer d'une autre prophétie auto-réalisatrice, celle de l'impossible ; elle laisse peu de place à l'espoir sauf en celui d'un changement radical de société. »

De ce fait, à l'instar de la réflexion d'Alter (2018), questionnons dans notre recherche **comment des étudiants et étudiantes en situation de handicap invisible s'engagent et/ ou se détachent de leur stigmat invisible au cours de leur parcours universitaire ? Comment ces étudiants et étudiantes ont-ils réussi à renverser le destin qui leur était assigné ?**

Nous faisons l'hypothèse que les étudiants et les étudiantes en situation de handicap invisible ont une expérience différente des autres, et qui les conduit à vivre différemment au sein du monde universitaire, mais, qui ne s'y réduit pas, puisque ces étudiants et étudiantes sont parvenus à se défaire de la stigmatisation avec le temps. Ainsi, supposons que l'entrée dans l'enseignement supérieur ait participé à un renouveau identitaire. En effet, en s'emparant de

leur « statut d'étudiant.e » et en vivant dans un nouvel environnement tel que l'université, ces étudiants et ces étudiantes ont su mettre en place « une continuité » et « une résilience » en lien avec leurs expériences antérieures.

De plus, supposons que ces étudiants différents peuvent l'être de trois manières. La première relève du stigmatisme qui est le leur, la deuxième dépend de la maîtrise qu'ils ont pu acquérir avec le temps de la stigmatisation, et la troisième participe au sentiment « d'appartenance », qui, en s'unissant avec d'autres différents, peut aboutir ou non à considérer son handicap comme « normal ». En outre, que le propre de ces étudiants « atypiques » puisse consister « à n'être ni ici, ni ailleurs, n'épouser ni les normes dominantes ni celles de la minorité dont ils font partie » (*ibid*, 2018)

Notre questionnement revient donc à penser qu'il existe d'autres chemins que ceux qui déterminent les places sociales. Précisons que notre travail ne s'inscrit pas dans un processus de démonstration de ce qui facilite, ou au contraire, de ce qui empêche d'accéder à l'enseignement supérieur et d'y vivre. Notre orientation s'inscrit plutôt dans une compréhension de parcours tumultueux qui démontrent qu'il peut exister des bifurcations qui contredisent « les destins sociaux ». Ceci revient à mettre en lumière la violence, l'humiliation et l'oppression que « les normaux » peuvent exercer sur « les différents ». Toutefois, notre recherche tente de mettre en avant « la capacité de subversion » des étudiants et étudiantes en situation de handicap invisible à faire taire les « mécanismes de domination » institutionnels, exercés entre individus et au sein des groupes.

Partie 5 : Méthodologie

I. Une approche qualitative

1) Une démarche inductive et compréhensive

L'objectif de notre travail est de comprendre comment des étudiants et des étudiantes atypiques ont vécu leur(s) différence(s) invisible(s) au cours de leur parcours scolaire et universitaire. Ainsi, l'approche qualitative nous a semblé une évidence à différentes échelles. Selon (Dumez, 2013), « *une démarche de recherche qualitative n'a de sens que si elle montre et analyse les intentions, les discours et les actions et les interactions des acteurs concrets, du point de vue des acteurs eux-mêmes mais aussi du point de vue du chercheur* ».

C'est pourquoi, dans notre travail, nous souhaitons laisser une place aux extraits d'entretiens que nous avons réalisé, car cela nous permet de respecter ce que les étudiants et les étudiantes ont voulu nous donner. De plus, il était également important de restituer l'intensité des récits de ces jeunes adultes qui étaient conscients, selon nous, d'avoir "échappé à leur sort".

« La démarche qualitative ou compréhensive repose sur des confrontations successives entre les théories spécifiées en termes d'effets prédits (ce que je devrais observer si la théorie est juste) et le matériau spécifié à l'un d'un codage relativement indépendant (ce que j'observe dans la réalité), la première boucle reposant sur une simple théorie d'orientation et constituant le point de départ de la démarche. Celle-ci procède à des allers et retours successifs entre théorie et matériau dans une approche qui rappelle la notion d'abduction chez Peirce du fait qu'elle cherche surtout à mettre en évidence des faits surprenants et non des faits confirmant la théorie. » (Dumez, 2013)

Les parcours vécus par ces étudiants et étudiantes ne suivent pas les chemins habituels, de ce fait, la démarche inductive a été choisie pour ce travail, et qui suppose « *un rapport aux personnes direct, dans lequel le "savant" accepte d'oublier les hypothèses, ses propres certitudes, pour écouter, et comprendre l'explication du monde et les croyances de ses interlocuteurs.* » (Alter, 2018, p 5)

Notre recherche ne s'inscrit pas dans une perspective hypothéticodéductive. En effet, précisons qu'aucune hypothèse n'ont été émises aux prémices de notre travail. C'est à la suite de nos entretiens semi-directifs que nos hypothèses de départ ont été formulées.

2) La théorisation ancrée

L'approche de la *Grounded Theory*, « la théorisation ancrée » en français, a pour objectif de favoriser l'innovation scientifique par une méthode d'enracinement de l'analyse à l'aide des données récoltées en amont sur le terrain.

D'après Guillemette (2006 p.33) : « *la Grounded Theory est présentée essentiellement comme une approche inductive par laquelle l'immersion dans les données empiriques sert de point de départ au développement d'une théorie sur un phénomène et par laquelle le chercheur conserve toujours le lien d'évidence avec les données de terrain* ».

De ce fait, « *la GT propose une approche qui favoriserait l'innovation par une méthode d'enracinement de l'analyse dans les données de terrain. Le principe central dans l'analyse des données est le retour constant à la comparaison entre les produits de l'analyse et les données empiriques. Non seulement l'analyse prend comme point de départ les premiers épisodes de collecte des données, mais elle se poursuit dans un processus de validation qui consiste à revenir constamment, soit aux données déjà collectées, soit à de nouvelles données. Ainsi, au lieu de "forcer" des théories "sur" les données empiriques pour les interpréter, le chercheur s'ouvre à l'émergence d'éléments de théorisation ou de concepts qui sont suggérés par les données de terrain et ce, tout au long de la démarche analytique. Ce retour constant à l'enracinement et cette validation constante pour examiner si les produits de l'analyse sont bien ajustés aux données empiriques constituent les fondements de la prétention à l'innovation. En effet, l'attention portée à ce qui émerge du terrain (ou des acteurs qui vivent les phénomènes) permet de « découvrir » des points de vue inédits, d'autant plus que cette attention implique que l'analyse se développe selon des questionnements qui proviennent du terrain et non des cadres théoriques existants.* »

Pour notre travail nous avons choisi cette approche inductive, puisque, comme nous l'avons cité précédemment, très peu de recherches ont été réalisées sur notre objet d'étude, qui, rappelons-le, concerne : « les étudiants et étudiantes en situation de handicap invisible à l'université ».

De plus, au cours de notre deuxième année de master, nous avons réalisé un stage de six mois au sein du laboratoire du LISEC (Laboratoire interuniversitaire des sciences de l'éducation et de la communication) de l'Université de Lorraine, avec deux docteurs en sciences de l'éducation. L'étude que nous menons s'intéresse aux « pratiques universitaires inclusives » (PUI), à l'Université de Lorraine. Cette recherche est scindée en deux équipes de recherche. Celle à laquelle nous appartenons s'axe principalement sur « *l'influence des perceptions qu'ont les ERIH (étudiants reconnus institutionnellement handicapés) du contexte pédagogique, des enseignements et des relations aux enseignants du supérieur, sur l'acte d'apprendre et la qualité de leur apprentissage à l'Université.* »¹²

Nos missions, au cours de ce stage, ont été de mener des entretiens semi-directifs avec les étudiants et étudiantes, de transcrire ces derniers et d'analyser les données récoltées. En bref, notre objet de recherche a émergé au cours d'un entretien avec une étudiante en licence de droit atteinte de phobies et de tocs. Cette dernière nous a fait part du ressenti suivant :

« Je me rends compte vraiment qu'il y a des gens que je croisais, qui m'étaient sympathiques, on se souriait mais on ne se connaissait pas. Et la première fois que j'ai passé mes examens j'me retrouve en face d'eux dans la salle et j'me dit mais c'est une salle que pour les gens comme moi, est-ce que c'est possible ? Et en fait oui. Et on se rencontre que ça crée une proximité vachement intéressante avec les autres parce qu'on peut discuter et puis on est un peu tous dans le même bateau on va dire. On a tous des problèmes et des soucis et y'a pas de jugements quoi. Y'a pas de jugements et ça c'est important. » (Marion, L3 de droit)

Ce passage nous a donc marqué et questionné intellectuellement. En effet, cette étudiante en disant cela faisait référence à « l'invisible », à « la perception de l'autre sur elle », à « sa perception de l'autre » et donc à « sa manière de vivre à l'université » en ayant conscience de l'invisibilité de son handicap. Elle sous-entendait également, les jugements et le harcèlement scolaire vécu au cours de sa scolarité.

C'est donc à partir de discours d'étudiants et d'étudiantes rencontrés au fil de nos entretiens que notre cheminement intellectuel et notre cadre théorique se sont nourris. Ainsi,

¹² Passage tiré de la synthèse du projet Pratique Universitaire Inclusive (PUI).

nous avons pu relever les similitudes et les divergences dans les propos des questionnés, mais ce qui a été flagrant dans la totalité de nos rencontres, c'est le « processus de résilience » mis en place par ces jeunes adultes. C'était comme si, en nous relatant les étapes difficiles vécues depuis leur enfance, dû à leur(s) différence(s) invisible(s), ces individus faisaient le point sur leur vie expérimentée jusqu'ici. Ce qui leur permettait d'observer leur « nouvelle vie », leur nouveau « moi », « je », en lien avec l'enseignement supérieur.

En outre, la théorisation ancrée n'a pas été un choix dès le début de notre travail mais elle est devenue petit à petit une nécessité. C'est l'aller-retour entre les données récoltées et la théorie qui nous a permis de problématiser notre recherche et choisir notre cadrage intellectuel et les auteurs qui s'y réfèrent.

3) Les caractéristiques de l'échantillon

Les étudiants et étudiantes choisis pour notre étude ont été sélectionnés parmi plusieurs étudiants que nous avons interrogés dans le cadre de la recherche Pratique Universitaire Inclusive (PUI). Tous et toutes sont reconnus administrativement en situation de handicap à l'Université de Lorraine et tous et toutes ont recours à des aménagements. Notre échantillon est composé de sept étudiants : trois femmes et cinq hommes âgés de 21 à 26 ans

Quatre étudiants ont été sollicités à l'aide d'une professionnelle du SISU, qui nous a transmis les adresses mails des étudiants intéressés par notre enquête. Nous les avons ensuite contactés pour leur donner plus d'informations et convenir d'un rendez-vous. Trois autres étudiants ont été trouvés via des annonces déposées sur des groupes de la communauté étudiante nancéenne du réseau social Facebook. Les intéressés nous ont écrit sur la messagerie instantanée Messenger, et à la suite de plusieurs échanges, des rendez-vous ont été proposés.

Cinq étudiants sont en troisième année de licence dont un en licence professionnelle, une étudiante est en deuxième année de master et une étudiante est en cinquième année de médecine. Les disciplines de leurs diplômes universitaires sont : l'informatique, la médecine, le management international, l'histoire, le droit, l'administration économique et sociale et l'ergonomie physiologie du travail. Précisons que dans notre étude nous n'accordons pas de réelle importance aux facteurs suivants : la filière et l'année d'étude. Ce qui nous importe avant tout est leur statut d'étudiant reconnu administrativement en situation de handicap.

Plus précisément, nous avons interrogé cinq hommes ayant un trouble du spectre autistique, plus communément appelé « syndrome d'Asperger ». L'un d'entre eux est aussi dyslexique et dysorthographique. Nous avons également interrogé une jeune femme souffrant de phobies et de tocs et depuis peu atteinte d'une grave scoliose, une étudiante ayant une dyslexie et une dysorthographie et enfin une étudiante ayant une dyslexie.

Nous partons du postulat de ne pas analyser de manière spécifique chaque différence. Même si, nous avons conscience que les troubles autistiques sont différents des troubles dys, des troubles psychiques et vice versa. Nous prônons aussi que chaque personne autiste, dyslexique ou ayant des troubles psychiatriques est singulière.

Ce qui rassemble ces étudiants et ces étudiantes concerne l'invisibilité de leur(s) trouble(s), car ils ne se manifestent pas par des traits physiques visibles, puisqu'ils sont de l'ordre du « cognitif », ou du « psychique » et tous et toutes ont fait l'expérience de la stigmatisation au cours de leur parcours scolaire et ont pu, avec le temps, acquérir une maîtrise de la stigmatisation.

Ainsi, pour notre recherche, nous avons fait le choix d'utiliser différents termes pour qualifier ces étudiantes et étudiants. Les expressions choisies sont « en situation de handicap invisible » et « atypiques ».

L'indexicalité observée au cours de nos entretiens et utilisée par les étudiants et étudiantes révèle que certains emploient le terme « handicap » facilement pour désigner leur différence, alors que d'autres ne l'utiliseront jamais au cours de l'échange, ou dans les moments où nous avons employé ce terme lorsque nous posons nos questions. Nous avons relevé les termes suivants : « mon handicap », « ma différence », « mes difficultés », « mes particularités », mais régulièrement ils et elles emploient le terme scientifique soit « autisme », « dyslexie », « tocs » ...etc.

Nous employons aussi le terme d' « atypique » puisque ces étudiants et étudiantes sont atypiques de deux manières : socialement et statistiquement. En effet, ce sont des étudiants et étudiantes en situation de handicap invisible au sein d'un lieu académique où la grande majorité des étudiants n'est pas en situation de handicap. Ils font donc partis d'une minorité et leur(s) différence(s) ne sont pas des données de nature mais des constructions sociales qui prennent leurs sens dans des « interactions mixtes » où les « atypiques » côtoient les « normaux », et ces derniers sont confrontés à la stigmatisation et à la relégation sociale (Goffman, 1975).

Néanmoins, ces étudiants et étudiantes se distinguent aussi socialement et statistiquement des autres stigmatisés puisqu'ils sont arrivés à inverser le destin dans lequel leur(s) différence(s) les condamnaient. Effectivement, aujourd'hui ces étudiants et étudiantes étudient dans l'enseignement supérieur et la totalité d'entre eux a déjà obtenu au moins un bac + 2.

Il est également important, selon nous, de notifier que les entretiens menés ne correspondent pas à un échantillon représentatif des étudiants et des étudiantes de la population des étudiants et des étudiantes « en situation de handicap invisible » de l'université, mais illustrent plutôt un groupe dont la qualité d'expression permet de comprendre ce qui nous intéresse d'une manière générale, c'est-à-dire l'expérience de la différence invisible à l'université.

Ces étudiants et étudiantes qui composent notre échantillon représentent un ensemble de jeunes adultes passionnants à écouter selon au moins trois raisons. En premier, c'est la nature captivante de leur parcours scolaire, que nous qualifions d'« extra-ordinaire » et qui illustre un voyage où la destination envisagée a été compliquée à atteindre puisque différents facteurs ont remis en question leur légitimité à accéder à ce but.

La deuxième raison dépend du caractère énigmatique de leur parcours, puisque ces étudiants et étudiantes sont parvenus à accéder à l'enseignement supérieur. Ainsi, leurs parcours échappent « aux positions sociales classiques » car ces étudiants et étudiantes atypiques peuvent chambouler les modèles d'analyse dites « traditionnelles ».

La troisième relève du fait, qu'ils ont dû faire preuve d'une compréhension de leur propre rapport au monde, aux autres et d'eux-mêmes. Certains ont manifesté une grande liberté de parole, qui requiert une auto-analyse et une introspection, tandis que pour d'autres, ce travail a été compliqué et a nécessité un accompagnement bienveillant et plus soutenu au cours de l'échange. Précisons que les enquêtés n'étaient en aucun cas obligés de répondre à toutes nos questions.

De plus, nous avons également récolté des données auprès de 4 étudiantes qui ont fait le choix de ne pas se faire (re)connaître en situation de handicap à l'Université. Ces échanges nous ont permis de comparer deux catégories : « les étudiants en situation de handicap invisible qui se font (re)connaître » par les services handicap et « les étudiants en situation de handicap invisible qui ne veulent pas se faire (re)connaître ».

4) Limites de l'enquête et posture du chercheur

Nous sommes conscients que notre échantillon ne peut représenter d'une manière générale les étudiants et les étudiantes « en situation de handicap invisible » à l'université. En effet, il faudrait interroger plus d'étudiants et d'étudiantes et avec d'autres « limitations de capacités » invisibles. Comme des étudiants avec des troubles psychiatriques telle que la schizophrénie, par exemple, ou des étudiants avec un trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH)...etc.

De plus, notre recherche s'est centrée exclusivement sur des étudiants et des étudiantes de l'Université de Lorraine. Cependant, comme nous l'avons précisé, chaque université a un fonctionnement qui lui est spécifique. L'UL a la chance d'avoir le SISU à ses côtés et, en plus de cela, ce partenariat marche très bien et prend de l'ampleur. Par conséquent, s'intéresser à d'autres universités françaises serait pertinent afin de constater si le fonctionnement des services ont le même impact sur l'expérience des étudiants et des étudiantes en situation de handicap invisible ou, si au contraire, il existe des différences significatives.

La dernière limite de notre recherche, nous concerne et est en lien avec notre posture de chercheuse. En effet, notre sujet nous tient à cœur et il est compliqué, à certains moments, de prendre de la distance. En effet, nous souhaitons souligner que le contexte de la crise sanitaire nous a amené à mener notre recherche différemment. Comme nous l'expliquerons plus en détails, dans une prochaine partie, nos entretiens ont été réalisés en visioconférence. Être dans son lieu de vie a pu être un avantage pour les étudiants et étudiantes interrogés, mais, pour nous, cette manière de faire a été plus prenante par rapport à notre ressenti. Les émotions passent d'une manière plus intense en présentiel, mais ensuite le chercheur peut "souffler" en s'attelant à une activité plus personnelle. En contexte de couvre-feu, en sachant que nos entretiens avaient lieu en fin de journée, il nous a donc été compliqué de prendre le recul habituel, à la suite de ces échanges riches.

En plus de cela, être engagé dans un travail qui nous anime et qui étudie un public sociologiquement opprimé et stigmatisé, peut amener, d'après nous, à une certaine forme de militantisme, notamment avec l'émergence des *disability studies*¹³, auxquels nous adhérons. Toutefois la recherche et le militantisme posent la question de « la neutralité axiologique » en

¹³ Etudes du handicap dans ses dimensions sociales, culturelles et politiques. Ce champ d'études a émergé dans les pays anglo-saxons, et s'est créé en lien étroit avec l'émergence du mouvement pour les droits des personnes handicapées.

sociologie. Nous ne développerons pas cette idée ici, nous choisissons plutôt d'illustrer notre pensée par les mots de Xavier Dunezat (2014) :

« C'est en faisant de la sociologie dans le cadre théorique des rapports sociaux que nous avons pu devenir un " bon " militant d'une cause, c'est-à-dire un militant de la cause au sens où nous l'entendions. En particulier, la sociologie des rapports sociaux nous a permis de voir un fait social là où le militant tendait à personnaliser les conflits et les processus. »

II. La technique d'enquête

1) L'entretien semi-directif

L'entretien semi-directif, contrairement à l'entretien directif, ne limite pas le discours de l'enquêté dans des questions préétablies, qui restreint le cadre de la recherche. L'entretien semi-directif donne la possibilité à l'interrogé de développer et d'orienter son propos. Le chercheur est là pour diriger vers les thèmes qui l'intéressent au cours du fil discursif.

Précisons que notre guide d'entretien était assez exhaustif puisqu'il a été construit initialement pour la recherche « Pratiques Universitaires Inclusives » et, de ce fait, l'accent a été davantage mis sur les relations avec les enseignants et la manière d'apprendre à l'université. Cependant, pour notre recherche de mémoire, nous avons approfondi certains thèmes comme : « la scolarité antérieure », « la compensation du handicap », « la relations aux autres », « le handicap », « le diagnostic » et plus particulièrement « le vécu et la perception de sa différence ».

2) Le contexte et déroulement des entretiens

Les entretiens que nous avons menés ont eu lieu entre février et avril 2021. La durée des interviews varie entre 1h30 et 2h. En raison du contexte sanitaire, dû à la pandémie du Covid-19, les interviews n'ont pu avoir lieu en présentiel. Néanmoins, comme tous les étudiants et les étudiantes de l'Université de Lorraine ont accès, de manière gratuite, à la plateforme *Teams*, pour leurs cours en visioconférence, nous avons fait le choix d'utiliser cette dernière pour mener nos entretiens. Ces échanges ont été enregistrés, et nous avons, bien évidemment, demandé au début de chaque entretien l'autorisation de l'enquêté.e et énoncé que leur anonymat sera respecté lors du traitement des données. Nous avons également précisé que la vidéo ne sera en aucun cas diffusée, puisque l'utilisation de cette dernière est strictement personnelle pour nos transcriptions.

Nous avons pu constater au cours de la transcription des entretiens que la vidéo pouvait être intéressante. En effet, contrairement à un enregistrement audio, nous avons accès aux expressions du visage et à la posture de l'enquêté.e. Nous avons pu relever les moments de gênes liés au propos qui étaient restitués sur le moment et que nous n'avions pas observé ou que nous avons tout simplement oublié. Ce qui nous amène à penser que la vidéo peut être un bon outil pour un entretien, même si nous avons la conviction que rencontrer la personne dans la réalité est beaucoup plus intéressante humainement et scientifiquement parlant.

Nous avons ressenti une certaine frustration au cours de ce contexte particulier de recherche, causée par la crise sanitaire que nous traversons. Puisqu'il a été pour nous impossible de mener notre recherche d'une façon "traditionnelle". Cependant, nous avons tout de même tenu à rencontrer au moins un étudiant de notre échantillon. Nous avons donc fixé un rendez-vous post-entretien à un étudiant, dans un parc, pour une promenade. Lors de cette rencontre nous avons vraiment pu constater comment cet étudiant se comporte en société et au cours d'interactions sociales. Nous avons aussi remarqué comment la foule et le bruit environnant peuvent impacter sa concentration. De ce fait, d'après nous, le fait d'échanger à distance, depuis leur lieu de vie, a permis à ces étudiants et étudiantes d'être plus à l'aise et dans des conditions propices à l'échange et à l'autoréflexion.

III. Le traitement des données

1) La transcription des entretiens

Pour présenter l'analyse de nos données, nous avons choisi de transcrire de manière intacte chaque entretien, selon les normes de transcription. Nous pensons que la capacité d'élucidation des discours est plus convaincante que notre propre capacité d'analyse. Nous avons donc réfléchi à une manière d'exploiter nos données afin de transmettre l'authenticité des propos, ainsi que les diverses émotions que nous avons ressenties en tant que chercheuse au cours des échanges verbaux mais également à la lecture des transcriptions.

Ainsi, pour ne pas dénaturer le discours de chaque étudiant.e nous nous sommes tournés vers la méthode biographique. La complexité de cette méthode d'analyse est de rester fidèle à la parole des interlocuteurs et particulièrement à l'esprit de leurs mots. C'est-à-dire en ayant toujours "en tête" le contexte dans lequel a été restitué le discours. En outre, la perspective d'utiliser des biographies est de permettre de "voir" autrement. C'est-à-dire, d'inverser le regard habituellement porté à l'égard du « minoritaire ».

2) La méthode biographique

Les propriétés individuelles biographiques sont des matériaux utiles au sociologue. Néanmoins, ce qui varie, d'une recherche, à l'autre sont « l'intensité », « le degré de précision » et « le niveau de questionnement » biographique. (Giraud et Al, 2014)

« L'approche biographique a plus ou moins été intégrée dans le projet modernisateur des sciences sociales, et ceci non seulement au prix de l'évacuation du sujet du processus de connaissance sociale, mais surtout au prix de la transformation du sujet en objet d'étude. [...] Sont associés à cet objet biographique des techniques de recueil et d'analyse des histoires de vie, qui ne conduisent cependant à rien d'autre qu'à l'élucidation toujours plus sophistiquée de caractéristiques sociétales, telles que des itinéraires (personnels, professionnels, etc.), des trajectoires (de vie ou professionnelles), des étapes de développement (« life-span-development »), des études longitudinales, des études de femmes, de vieux, etc. Aujourd'hui, la plupart des

recherches dites « biographiques » sont effectuées dans cette perspective de l'histoire de vie comme objet sociologique. » (Finger, 1989, p.223)

Le choix de la méthode biographique dans notre recherche s'est fait à la suite de la récolte de nos données. Particulièrement lors de la lecture des transcriptions. Très naturellement les étudiants et étudiantes de notre échantillon ont fait, d'eux-mêmes, des allers-retours entre leur présent et leur passé. C'est donc à cette étape de notre travail que nous avons saisi que l'expérience scolaire antérieure et l'expérience de la stigmatisation ont contribué à la construction de leur identité actuelle.

Dans le cadre de notre recherche, la méthode biographique va nous permettre de mettre l'accent sur « l'expérience », « les trajectoires », « les bifurcations », « les rencontres », « les moments de stigmatisation » qui ont eu lieu durant la vie, la scolarité et le parcours universitaires des étudiants et étudiantes en situation de handicap invisible. Toutefois, clarifions que le récit de leur histoire de vie n'est pas l'histoire de leur vie, mais bien la réflexivité qu'ils et elles en ont fait, à l'instant de notre échange. C'est bien l'action "d'alterner" entre les faits antérieurs et les faits actuels qui sont pertinents pour notre recherche.

3) L'écriture de parcours « extra-ordinaires »

Les biographies de ces étudiants et étudiantes atypiques ont été construites de manière chronologique (de l'enfance jusqu'au moment de l'entretien). Ce processus nous a permis de mettre en lumière l'éventuelle corrélation qu'il peut exister entre l'évolution académique et l'évolution identitaire, et comment ces dernières ont participé à l'expérience universitaire. Ainsi, cette démarche nous permet d'observer comment les moments de stigmatisation ont été vécus, dans le temps, conscientisés puis restitués au moment de l'échange. Soit, comment l'expérience de la stigmatisation a construit la perception que donne, au moment du discours, l'étudiant ou l'étudiante à l'égard de son stigmaté.

Nous avons souhaité garder la première personne du singulier, lors de l'écriture des histoires, puisque nous avons préservé, presque de manière intacte, les passages transcrits des entretiens. Nous avons également voulu conserver le style langagier utilisé par chaque jeune

adulte et les expressions familières utilisées, qui donnent à leur récit leur aspect naturel et authentique. Consciente que le passage de l'oral à l'écrit peut être complexe, nous avons souhaité donner une certaine fluidité à la lecture à l'aide de la ponctuation et de connecteurs logiques.

Nous n'avons pas souhaité faire une comparaison entre ces sept histoires de vie car, pour nous, chaque itinéraire est singulier. Notre volonté est de montrer, à travers ces récits, qu'il existe toujours un chemin, un possible pour contrer les « destins sociaux ». En outre, nous avons plutôt choisi d'analyser ces parcours de vie à travers différents thèmes.

4) L'analyse thématique

L'analyse thématique a été réalisée à l'aide de plusieurs matériaux. Nous avons utilisé les transcriptions à l'état brut, les biographies, ainsi que des échanges non formels que nous avons eu avec 4 étudiantes, et qui ne constituent pas notre échantillon initial, puisque ces dernières ne sont pas re(connues) de manières administratives « en situation de handicap ». Il nous a semblé pertinent d'inclure ces échanges puisque certaines ont souhaité partager leur expérience. De plus, nous avons trouvé que les discours entre « les étudiant.es (re)connus » et « les étudiant.es non (re)connus » se complètent et facilitent la compréhension des choix de chacun.e de "se faire connaître" ou non.

Notre analyse se décompose en 3 grands thèmes restitués sous formes de chapitres. Le premier met en lumière comment les processus de stigmatisation laisse des traces indélébiles.

Le deuxième chapitre illustre comment vivre une situation de handicap invisible au sein de l'environnement universitaire s'assimile à une posture d'« étranger », qui tantôt s'engage (proximité) et tantôt se désengage (distance).

Le troisième chapitre questionne le processus exercé par ces étudiants et étudiantes atypiques à conscientiser leur différence et leur rapport à se faire (re)connaître ou non.

Partie 6 : Analyse et discussion

I. Sept récits de parcours « extra-ordinaires »

Chapitre 1 : « La fac était un énorme défi »

Marion - 21 ans - étudiante en L3 de droit

« On s'est demandé si je n'avais pas un syndrome d'asperger quand j'étais petite parce que je triais les jouets par couleurs. Je rangeais les livres dans l'ordre alphabétique ou je faisais les puzzles à l'intérieur des boîtes, donc j'étais un enfant bizarre.

J'ai été harcelée pendant des années. C'est-à-dire de la primaire jusqu'au lycée, toutes les classes incluses. Parce que c'est vrai qu'entre les personnes les ragots ça tournent très vite. On a découvert mes tocs et mes phobies vers l'âge de 12 ans et j'ai commencé à développer des phobies assez importantes comme l'hypocondrie. J'avais peur de toutes les maladies et j'ai commencé à ne plus pouvoir sortir de chez moi du tout. J'ai commencé à faire des rituels donc tout ce qui est tocs en fait et qui sont devenus très invalidants et donc l'école n'a plus du tout été possible. Donc à la suite d'une très grosse perte de poids, il n'y a pas eu d'autre solution que de m'interner en fait. J'ai alors été suivie dans un service de pédopsychiatrie au CHU de Brabois. J'y suis restée deux mois, pour mettre en place un traitement, et donc je suis sous antidépresseurs et anxiolytiques depuis 2012.

J'ai été stabilisée pendant 5 ans puis en terminale j'ai eu une rechute. Je suis extrêmement proche de ma maman et je vis avec elle 24h sur 24 depuis toujours. Cette année-là elle a fait un malaise très impressionnant et elle est tombée dans les escaliers. Elle a fait une grosse chute et ça m'a retournée complètement et une semaine plus tard j'étais déscolarisée. Donc ça va très très vite ! J'étais bien pendant 5 ans et c'est reparti. Du coup l'année de terminale je me suis débrouillée comme j'ai pu.

Pour éviter l'hospitalisation, qui m'avait aidée, mais qui est très dur psychologiquement, j'ai décidé de me prendre en main. Donc même si j'allais que deux heures

à l'école par jour je voulais y aller quand même. C'était pour montrer que j'avais un rythme et donc c'est comme ça qu'on a maintenu le rythme de travail et j'ai réussi à la fin de l'année à aller deux jours complets par semaine à l'école.

Je voulais que ce soit différent de quand j'étais en cinquième. C'était tout nouveau et on ne savait pas comment ça fonctionnait donc j'ai raté quand même beaucoup d'école, à cette époque, car je n'y allais plus du tout. Sauf que ce n'est pas la solution lorsque l'on est atteint de ce genre de maladie parce qu'on décroche complètement. Puis, moins on sort et plus on a du mal à sortir.

C'est pour ça que la fac était un énorme défi parce qu'en l'espace de deux mois il fallait que j'apprenne à changer d'établissement, que je change de rythme et que j'arrive surtout à aller à la fac tous les jours. Donc c'était vraiment chaud !

Au lycée c'est vrai qu'entre les gens ça parle beaucoup et ça tourne vite. Dans une classe de 30, à partir du moment où un élève a un problème, surtout quand ce sont des problèmes psychologiques, ça se sait très vite et ce n'est pas bien perçu du tout. J'ai eu des problèmes tous les ans avec des personnes qui ne comprenaient pas et à qui ça déplaisait. C'est vrai que le soutien était très compliqué vraiment très compliqué, et c'est pour ça que le fait de ne pas aller en cours l'année de terminale et bien ça ne m'a pas aidée à créer des relations. En plus de cela pour récupérer les cours c'était compliqué et je me suis vraiment reposée sur certaines amies ou sur les professeurs qui m'ont aidée dans cette période-là.

Mais il y a eu un couac durant mon année de terminale. Je faisais une option langue chinoise et j'ai une copine qui était avec moi depuis le début et qui a arrêté l'option en terminale. Du coup elle a été changée de classe et en fait moi je me suis retrouvée toute seule. Donc j'avais le choix de rester dans ma classe seule ou aller dans sa classe à elle et retrouver les personnes qui m'avaient harcelée deux ans auparavant. Finalement le choix n'a pas été difficile à faire puisqu'il était hors de question que je revive ce que j'avais vécu auparavant. Je me suis alors retrouvée toute seule et un mois plus tard j'étais déscolarisée. Donc est-ce que ça a participé à la chose je ne sais pas mais en tout cas après ça été compliqué de récupérer les cours mais je me suis arrangée quand même.

Je trouve qu'à la fac ça n'a rien à voir. J'ai vraiment découvert une autre façon de travailler et une entraide. Même pour les cours en général, pas forcément que pour se refiler les cours. Parce que moi finalement je n'ai jamais appris à travailler en groupe car j'ai toujours été très solitaire à cause de ma situation. Donc là, que l'on me propose que l'on

s'appelle en Facetime pour réviser un truc que l'on n'a pas compris, c'est juste dingue pour moi ! C'est vraiment une façon de travailler vraiment différente et je me rends compte que ça permet de comprendre des choses que je n'avais pas comprises avec le prof.

Les personnes que j'ai rencontrées en L1 sont restées les mêmes jusqu'aujourd'hui. Ce sont des amitiés qui sont assez ancrées donc c'est beaucoup plus facile de travailler ensemble. En plus de ça on se voit en dehors des cours. J'ai fêté mon anniversaire elles sont venues, on va faire des virées shopping en ville... etc. Elles sont des vraies amies, ce ne sont pas que des copines de fac. C'est vrai que je ne m'attendais pas à ça quand je suis arrivée à la fac. Au commencement on se retrouve face à un amphi de 600 personnes et on se dit 'je n'arriverai jamais à faire des rencontres' et en fait non pour moi ça s'est bien passé. Donc j'ai été assez surprise au niveau des relations inter étudiantes.

Quand je suis arrivée à la fac ça été la découverte. J'adorais le lycée parce qu'on avait quand même un certain cadre. On avait des devoirs à faire, on avait des heures fixes et on devait être là. Et c'est vrai que pour la fac j'ai été complètement lancée dans l'arène et j'me suis dit 'mais qu'est-ce que c'est que ça !' 'on peut venir quand on veut et si on ne vient pas tant pis'. En réalité je pensais que je détesterai mais en fait j'aime beaucoup !

Mais j'ai quand même eu peur au départ car j'avais un refuge au lycée c'était l'infirmerie et j'y allais souvent. Donc au collège et au lycée à l'infirmerie j'étais connue comme le loup blanc parce que je passais mes journées là-bas. Alors lorsque l'on m'a dit qu'à la fac il n'y avait rien du tout, et que s'il t'arrive un truc tu es tout seul, ça m'a angoissée. Le souci c'est que moi j'habite à 30 km de la fac donc pour revenir il me faut 1h de trajet. Donc si je fais une crise d'angoisse comment ça se passe ? Comment je fais ? Est-ce que j'arriverai à gérer toute seule ? Bien évidemment j'ai mon permis mais il faut pouvoir conduire en faisant une crise d'angoisse et ce n'est pas simple.... C'est quand même quelque chose qu'il faut envisager. C'est ça qui m'a fait vraiment fait peur quand je suis entrée à l'université mais pour le moment ce n'est jamais arrivé et j'ai toujours su me maîtriser. J'ai quand même des copines qui sont là et qui sont au courant.

Je parle de mes problèmes car lorsque l'on commence à me côtoyer on s'en rend vite compte. Je suis quelqu'un d'assez droit et je pose beaucoup de questions pour me rassurer. Je suis émétophobe depuis que je suis toute petite donc j'ai peur de vomir et quand je suis en situation de stress je pose 15 fois la question par heure donc je demande à la personne 't'es sûr que ça va aller ?'. Donc il faut quand même que ce soient des personnes assez proches

parce que ça peut quand même faire peur. Moi si quelqu'un vient me voir pour me dire "t'es sûr que je ne vais pas vomir ?", personnellement ça me fait peur. Donc je préviens les copines et je leur dis "je ne suis pas folle c'est juste que j'ai peur et il faut juste me rassurer". Toutes mes copines savent que j'ai des petits soucis et que ce n'est pas quelque chose qui est néfaste que de répondre à mes questions et c'est juste pour que je puisse passer un moment assez normal sans qu'il y ait une explosion de stress. Mais j'ai déjà perdu certaines amitiés à cause de ça parce que ça fait peur et je peux le comprendre. Cependant j'estime que les personnes qui s'en vont pour ça sont des personnes qui n'en valent pas la peine. Je ne suis pas folle, j'ai juste des angoisses et des peurs. C'est une maladie et je n'y peux rien et je pense que ça peut se comprendre, puisque l'on peut avoir peur de n'importe quoi. Donc mes copines le comprennent très bien et elles sont là pour me rassurer.

Cette année mon parcours a été un peu chamboulé. Ça fait dix ans que je rêve d'être commandant de gendarmerie en section de recherches. C'est ma passion, je me lève tous les matins en rêvant de mettre mon uniforme et d'arrêter des gens dans la rue, ça paraît incroyable mais c'est vraiment ce que je veux faire. J'ai ce rêve depuis que je suis enfant. Quand j'avais 12 ans j'ai été hospitalisée en service de pédopsychiatrie pendant 2 mois et j'étais déscolarisée. Et en fait, à l'hôpital il n'y a pas grand-chose à faire à part attendre et c'est vrai qu'on m'a mise devant esprits criminels une bonne partie de la journée et c'est comme ça que cette envie a émergé. Je sais bien que ça n'a rien avoir avec ce qu'il y a en France, mais le fait d'enquêter et de connaître la psychologie des personnes qui passent à l'acte c'est quelque chose qui m'a toujours très intéressée. Depuis je fais beaucoup de recherches et je fais également un diplôme universitaire de criminologies en parallèle à la fac de droit. J'écris un mémoire sur la détection des tueurs en série avant le passage à l'acte. Je vais régulièrement à des conférences sur le sujet et j'ai une vingtaine de livres sur les tueurs en série. Je trouve que c'est intéressant la façon dont ces gens raisonnent.

Mais malheureusement en plus d'un handicap déjà que je supportais depuis près de 8 ans on m'a découvert une très grave scoliose qui est à la limite de l'opération. Pour essayer de freiner au maximum l'aggravation je porte un corset. De plus, on m'a annoncée que je ne pourrai pas être gendarme car les procédures de recrutements médicales sont drastiques et ils ne prennent pas de personnes qui ont des scolioses supérieures à 15 degrés, et à ce jour je suis à 45 degrés, et je prends un degré de plus chaque mois, sans traitement. Il n'y aura pas de possibilités d'amélioration, et c'est grave à un point que pour le moment on améliore pour les

10 20 prochaines années. Mais l'opération sera inévitable vers 40, 50 ans et c'est une intervention chirurgicale qui est très lourde.

Finalelement, même si j'avais pu être gendarme, j'aurais dû arrêter ma carrière dans quelques années, puisque c'est impossible de continuer avec une telle opération. Donc actuellement je cherche une voie professionnelle. J'ai fait un stage qui m'a beaucoup plu en février et je vais sûrement aller dans cette direction. Mais en tout cas le projet concernant la gendarmerie est complètement arrêté et donc ça été très dur psychologiquement.

Quand j'étais en première on m'a demandé de faire un TPE. C'est un projet de groupe. Notre sujet portait sur les centres pénitentiaires français et dans ce cadre-là j'avais rencontré avec mes camarades un agent pénitencier du centre de Nancy-Maxéville. Et l'année dernière j'ai souhaité faire un stage dans le cadre de ma L2 et j'ai essayé de candidater dans toutes les gendarmeries du quartier, du département mais impossible à cause des assurances. J'ai alors pensé à cet entretien qui s'était très bien passé et j'ai envoyé un mail pour demander si je pouvais faire un stage directement au centre pénitentiaire et ils ont accepté.

J'ai donc fait mon stage en février 2020. J'avais un poste de surveillante pénitentiaire à la prison de Nancy Maxéville. J'étais en uniforme et j'étais à côté des détenus tous les jours. Je déambulais toute seule dans le centre pénitentiaire. Et, à ce moment-là ça été une révélation, même si je ne savais pas encore pour mon problème médical.

J'ai eu l'impression d'être utile pendant ce stage et ça été vraiment quelque chose de révélateur. En plus de cela, j'ai rencontré une personne qui a fait la même licence que moi et qui a fait le DU de criminologie, que je fais actuellement, et qui a le master que je souhaite faire l'année prochaine et qui est devenu commandant pénitentiaire. Aujourd'hui il dirige une maison d'arrêt de Nancy. Donc ça m'a vraiment fait réfléchir car je me suis dit que ce serait un moyen quand même d'être toujours dans le pénal et d'avoir des fonctions importantes et de diriger une équipe. Et, en plus de tout ça, j'aurais toujours le grade de commandant.

Du coup, quand j'ai appris que j'étais malade, je me suis tout de suite renseignée. Enfin, j'ai quand même eu une semaine où il a fallu que je prenne sur moi. Que j'accepte la réalité par rapport à mon projet initial. Puis je me suis dit que de toute façon j'étais en L3 de droit et qu'il est hors de question que j'arrête maintenant. J'ai regardé les sélections et les critères médicaux pour être commandant pénitentiaire et il s'avère qu'ils sont beaucoup plus légers que la gendarmerie. Il n'y a aucun examen qui concerne le dos. Donc là je me suis rendu compte que c'était quelque chose qui était possible par rapport à ma situation. Actuellement, je

m'oriente vers ce métier et on verra ce qu'il advient du reste mais pour le moment les critères sont plutôt positifs.

En fait moi ma force dans mes études c'est d'avoir un projet. Je pense que si je n'avais pas eu de projet j'aurais arrêté la fac. Moi j'aime que le pénal mais vraiment que le pénal donc sur 30 matières j'ai dû en aimer 3. C'est donc très difficile d'apprendre des choses que l'on déteste vraiment. Personnellement j'ai vraiment du mal avec ça. Donc c'est mon futur projet professionnel qui me fait tenir. Je me dis que j'ai un parcours atypique car j'ai quand même été déscolarisée deux fois, mais je n'ai jamais redoublé et je ne suis jamais allée à des rattrapages. Donc ce n'est pas maintenant que je vais m'arrêter. Je fais toujours tout à fond et c'est une priorité pour moi.

Je ne sais pas si les enseignants sont au courant pour ma situation. Mais j'ai un dossier handicap à l'Université de Lorraine et je suis suivie par la médecin de l'université. J'ai des aménagements mais je ne pense pas que les professeurs soient au courant. Je n'ai pas l'impression que les profs nous connaissent vraiment bien et ça m'étonnerait qu'ils sachent quel étudiant à le droit à quoi. Après je ne leur en veux pas forcément parce qu'on est quand même 300 en troisième année donc s'ils commencent à savoir les petits problèmes de chacun, ça devient compliqué.

Depuis que j'ai passé le bac, pour les épreuves j'ai une salle à part qu'avec des étudiants qui ont un aménagement. On doit être dix maximum. J'ai également mon ordinateur, depuis le deuxième semestre de la L1, parce que j'ai eu une grave tendinite et je ne pouvais plus écrire et aujourd'hui avec le corset ça m'arrange bien car je ne peux pas me baisser. Puis j'ai la possibilité de sortir à n'importe quel moment pour aller aux toilettes, pour marcher ou prendre l'air, si jamais je fais une crise d'angoisse. Mais j'ai rencontré des difficultés l'année dernière. A chaque début d'année universitaire on nous demande de faire une demande de remise en place des aménagements. A ce moment-là, je dois fournir des certificats pour chaque demande. Par exemple si je demande un tiers temps il faut un certificat de mon psychiatre et, normalement, à partir du moment où j'ai les certificats, le médecin universitaire n'a rien à dire puisque c'est écrit sur le papier. Sauf que l'année dernière ça ne s'est pas vraiment passé comme ça puisque j'ai eu un souci avec le docteur de l'université pour ce qui concerne ma main. J'avais tous les certificats qu'il fallait et donc pour la demande d'ordinateur j'avais le certificat de mon kinésithérapeute, de mon rhumatologue et de mon médecin généraliste mais ça ne passait pas. La médecin ne voulait pas puisque selon elle mon problème ne nécessitait pas un ordinateur. Mais moi je ne pouvais pas écrire ! Il faut savoir que sur une semaine

d'examen on doit écrire à peu près 10 à 15 pages par épreuve. Sur 8 épreuves ça commence à devenir conséquent et c'est sur un rythme effréné. Moi je sais que je ne peux pas tenir plus de 10 minutes un stylo donc il faut trouver une solution. Je me suis alors retrouvée bloquée parce que je ne savais pas si je pouvais remonter plus haut dans l'administration pour contester cette décision, notamment auprès du doyen de la faculté. Bon après mon but ce n'est pas non plus de me faire voir comme quelqu'un d'handicapé qui a besoin d'aide. J'ai réfléchi et il s'avère que ma mère a un ami qui est prof à la faculté de droit, depuis des années, et je lui en ai parlé. Il m'a directement dirigée vers la secrétaire des examens de la fac de droit. Je suis allée la voir et elle a réglé le souci avec la médecin universitaire qui a accepté la demande finalement.

Sinon quelques fois il y a des couacs dans l'organisation des aménagements. Par exemple j'ai passé des QCM, en fin de semaine, et j'ai eu le droit à l'ordinateur pour tous les examens confondus à part l'oral bien sûr. Au premier semestre le jour où j'avais passé mes QCM j'avais oublié mon adaptateur, donc pas d'adaptateur pas de clé USB. Pas de clé USB pas d'ordinateur, donc j'ai dû tout passer à la main. Je sais remplir une case ce n'est pas le problème mais ça m'avait perturbée parce que je n'avais pas prévu ça comme ça. Donc, la semaine dernière j'ai anticipé et je suis venue avec mon adaptateur et mon ordinateur. J'étais prête et là on m'annonce que finalement les professeurs ont renoncé à l'utilisation de l'ordinateur pour les QCM. Sauf que ça on le sait 2 minutes avant l'épreuve et je trouve que c'est un peu limite quand même. Après je peux cocher une case mais je trouve qu'ils ne se rendent pas compte que nous on se prépare on se met dans des conditions où on se dit "voilà tout va bien j'ai mon ordinateur j'ai mon truc j'ai mon machin ça va bien se passer". On est stressé et finalement on te dit "non tu te débrouilles tu le fais à la main". En soi, je peux écrire, je ne suis pas amputée, mais j'estime que l'on aurait pu être prévenu plus tôt.

Je n'ai jamais passé d'examen dans un amphithéâtre. Je ne sais pas ce que c'est, mais apparemment c'est pas du tout la même ambiance. Donc c'est vrai que c'est quand même agréable d'être au calme. Je me rends compte qu'il y a des étudiants que je croisais, qui m'étaient sympathiques, on se croisait sans vraiment se connaître. Et la première fois que j'ai passé mes examens je me suis retrouvée en face d'eux, dans la salle. A ce moment-là, je me suis dit "mais c'est une salle que pour les gens comme moi" "est-ce que c'est possible?". Et en fait oui ! Je me rends compte que ça crée une proximité vachement intéressante avec les autres parce qu'on peut discuter et on est tous dans le même bateau. On a tous des problèmes et des soucis et il n'y a pas de jugements et ça c'est important.

Je me rends compte que mon handicap a toujours été invisible, mais maintenant j'en ai un nouveau et il est beaucoup plus visible. Est-ce que j'ai forcément envie que ça se voit ? Je ne sais pas. Je ne suis pas sûre que j'accepte de faire quelque chose en plus ou en dehors de la faculté je ne sais pas. Je suis à l'aise pour en parler avec mes amies mais avec les autres c'est compliqué. En plus de cela, c'est quand même quelque chose que l'on ressent le regard de l'autre car c'est un jugement. Pour le moment à la fac je n'ai pas eu affaire à de vrais jugements mais après je n'ai pas été confrontée à ça puisque mon handicap sur les tocs n'est pas visible.

Donc les gens, dans la salle d'examen, ils ne savent pas pour quoi je suis là. Mais depuis cette année ça se voit. Ça se voit quand je me déplace, quand je m'assoie, des fois mon corset couine si la barre en acier est mal réglée. Donc bon je pense que le regard est différent. J'ai aussi été embêtée pendant des années au collège et au lycée et ça, ça reste quand même. Ce sont des choses qui ne partent pas tout de suite. A la fac personne ne te regarde vraiment, c'est différent. Mais c'est vrai que j'ai toujours l'impression que ça va gêner et que l'on va me juger alors que bon mon corset je ne l'ai pas demandé. C'est quelque chose que je subi.

Mon corset est assez imposant et je peux comprendre que ça attire l'œil. C'est un handicap visible quoi et moi je n'ai pas l'habitude du tout. Pourtant dans ma famille le handicap c'est quelque chose qui est très connu. Mon père est sourd et il a un dossier à la MDPH. Ma sœur a aussi un dossier à la MDPH car elle a plusieurs pathologies. Moi je ferai un dossier plus tard pour avoir un aménagement de bureau je pense. Mais pas tout de suite parce que je pense que ça me bloquera dans mon projet professionnel si je le fais maintenant. Donc c'est quelque chose qui sera reconnu mais je ne suis pas forcément prête à ce que ce le soit tout de suite. Alors je le cache, je mets des gros pulls. Je ne vais pas mettre des choses qui sont près du corps parce que je sais qu'il y a quand même un regard même s'il n'est pas forcément malveillant. Mais c'est tout neuf. Je le porte depuis fin novembre donc il me faut sûrement un peu de temps pour m'y faire. Peut-être que mon regard sur moi-même va changer avec le temps.

Après je baigne dans le handicap depuis que je suis toute petite parce que mon père est sourd mais il est sourd depuis l'âge de 6 ans. Ça veut dire qu'il a une voix mais il ne s'entend pas parler. La voix des personnes sourdes est très spéciale et pour les gens qui ne sont pas habitués, ça peut paraître bizarre. Par conséquent, depuis que je suis toute petite, j'explique ce qu'il dit, je transmets l'information. Donc l'idée du handicap je l'ai déjà et je la connais, mais l'affronter soi-même c'est différent ! Quand on est le transmetteur, c'est pour aider, mais lorsque l'on est porteur soi-même c'est différent. Puis, est-ce qu'on a forcément envie de

partager ça avec la personne en elle-même ? J'ai envie de partager autre chose avec mes parents que mon handicap. Après je dois vivre avec je n'ai pas le choix mais si ça peut être le moins visible possible c'est bien aussi.

Je trouve que les propositions d'aide de la fac sont plutôt pas mal car on a quand même la possibilité d'avoir plusieurs aménagements possibles. Mais je trouve quand même qu'ils sont assez réfractaires dans le sens où il faut tout justifier. C'est-à-dire qu'il faut avoir des certificats médicaux pour tout. C'est compréhensible parce que sinon n'importe qui peut demander n'importe quoi mais j'estime que quand on a déjà fourni 3 certificats sur les 3 premières années je pense que pour le reste c'est bon quoi. On se rend bien compte que l'étudiant ne va pas guérir du jour au lendemain et donc j'ai l'impression parfois qu'ils sont un petit peu strict sur ce point.

Chapitre 2 : « Mes parents ont eu la remarque que j'allais être un futur délinquant »

Lucas - 22 ans - étudiant en L3 informatique

« Je n'ai pas forcément de bons souvenirs de ma scolarité, ça a été quand même assez compliqué car à l'époque le handicap n'était pas très très bien représenté, surtout ceux qui ne sont pas forcément visibles. Quand j'étais petit à l'école maternelle j'étais littéralement intenable parce que j'avais beaucoup trop d'énergie à dépenser et je bougeais partout et en fait j'avais un comportement différent des autres. Du coup mes parents ont eu la remarque que j'allais être un futur délinquant.

Je suis autiste asperger, ça été un sacré parcours pour être diagnostiqué, et en plus de ça j'ai une dyslexie et une dysorthographe donc je ne sais pas beaucoup écrire. Mais j'ai tellement su évoluer qu'une partie des problèmes que j'avais beaucoup à l'époque, et bien j'ai réussi à les surmonter. Donc je suis beaucoup plus à l'aise. Par exemple, aujourd'hui j'arrive à parler mais je pense qu'il a trois ans ou quatre ans auparavant j'aurais été beaucoup plus fermé et beaucoup plus timide et j'aurais dit beaucoup moins d'infos sur moi je pense.

Au début j'ai commencé par être suivi par un psychologue et à voir une orthophoniste. Bon l'orthophoniste je l'ai eu pendant un bon bout de temps, ça m'a aidé d'une certaine façon

mais au bout d'un moment je n'arrivais plus à avancer. Quelques années plus tard, je suis allé voir un autre psychologue parce que mon psychologue était parti du CMP et c'est à ce moment-là que l'on a commencé à faire les papiers pour le CRA. Mais je n'ai même pas eu besoin d'aller au CRA passer les tests car mon dossier était tellement complet, tellement que j'ai été suivi, qu'en gros ils m'ont directement dit que je suis autiste. Au même moment je suis allé voir un psychomoteur qui a remarqué que j'étais peut-être gaucher contrarié ou ambidextre. J'aurai été forcé d'écrire de la mauvaise main. A la suite de cette annonce, je me suis souvenu que lorsque j'étais à l'école primaire un prof me prenait la main pour me forcer à écrire avec. A l'époque j'étais très naïf et je ne savais pas quelle main prendre et j'avais pris celle que tout le monde prenait, donc en gros j'écris très mal des deux mains.

Ça remonte tellement ces moments-là, je ne me rappelle plus très bien, mais mes parents m'ont dit qu'ils se doutaient qu'il y avait un truc qui clochait quand j'étais enfant mais ils ne savaient pas trop quoi. Le corps enseignant, ça dépendait des profs mais mes parents ont commencé à faire des démarches par eux-mêmes et ça s'est mieux passé ensuite pendant ma scolarité. Il me semble que j'ai redoublé le CP ou le CE1 parce que je ne savais pas écrire. En fait, je connaissais les mots qu'il fallait écrire mais j'étais incapable de les écrire parce que j'écris en phonétique la plupart du temps. Donc pour faire des dictées quand on écrit en phonétique c'est un peu compliqué.

A l'école primaire, pour le début de la mise en place des aménagements ça été un peu compliqué puisque certaines personnes pensaient que je faisais exprès. Cela étant, il y a quand même des enseignants qui ont fait l'effort et qui ont permis de m'encadrer un peu mieux.

Au collège le problème c'était que je me suis fait beaucoup chausser par d'autres élèves et j'avais eu des problèmes avec la directrice. Ça n'aide pas trop et j'ai eu un tiers de mes aides au brevet. Il y a 3 épreuves et sur ces 3 épreuves il y en a qu'une seule où j'ai eu mes aides correctement sinon ça a mal été fait pour les autres.

Je suis allé ensuite dans un lycée général où j'ai fait une seconde générale, puis je suis allé en SSI donc première et terminale. Au lycée c'était quand même un peu mieux, même s'il y'a eu quand même de gros problèmes aussi, car je suis tombé sur une AVS un peu spéciale si on peut dire, mais ils ne l'ont pas gardé longtemps. Sinon quand j'étais en première terminale SSI il n'y'avait pas eu beaucoup de monde cette année-là, on était 9 dans la classe, donc avec les profs ça se passait plutôt bien, on pouvait s'entraider et entre élèves c'était convivial.

J'ai passé mon bac en 2017, j'ai eu le droit à une salle individuelle avec un secrétaire et un tiers temps. J'ai également eu des aménagements pour certaines épreuves notamment pour les langues. En fait je n'ai pas passé l'espagnol et en anglais j'avais juste eu l'oral. J'ai obtenu mon bac avec 13,5 de moyenne mais j'étais dégouté car si j'avais eu quelques points en plus dans certaines manières j'aurais pu avoir la mention bien.

Après le lycée je suis arrivé en DUT et là ça été un soulagement parce que c'est vraiment là que j'ai vu une différence au niveau de l'enseignement. En plus de cela, je trouve que j'ai évolué plus rapidement depuis que je suis en études supérieures, parce qu'en fait lorsque je suis arrivé dans l'enseignement supérieur au niveau des aides j'ai trouvé que ça s'était fait beaucoup plus facilement. C'est ma mère qui fait toujours beaucoup tout ce qui est administratif car moi j'ai extrêmement du mal avec ça. Et en fait ça s'est fait très simplement. On a eu les messages de la part la santé U qui nous ont demandé ce dont j'avais besoin comme aides et ça s'est fait à la rentrée. Parce que quand j'étais plus jeune c'est ma mère qui devait vraiment faire les demandes et qui insistait pour avoir les aménagements mais là aucun problème.

Donc j'ai quand même appris beaucoup depuis que je suis à la fac et avec le DUT je suis un peu plus autonome et j'arrive beaucoup mieux à me gérer, car ce n'est pas le même environnement et je trouve que l'on est encadré d'une manière un peu différente et qui nous aide parfois. C'est quand même mieux que le secondaire. Sinon depuis la licence j'ai quand même commencé à faire un peu un décrochage scolaire parce qu'en DUT j'étais à 13, 14 de moyenne et je suis descendu à 9 de moyenne depuis que je suis en licence donc je commence à fatiguer et je n'ai plus vraiment de motivation. Les cours à distance je n'arrive pas à me concentrer dessus. Je suis totalement déconnecté du cours même si j'ai beau être devant à essayer de me concentrer.

Concernant mes aménagements, depuis la licence j'essaye de demander au SISU seulement pour les cours où j'ai vraiment du mal. Il y'a des enseignements où je suis suffisamment à l'aise pour être tout seul comme les cours assez techniques, c'est-à-dire les cours de programmation. Je ne demande plus de secrétaires parce qu'ils restaient plus là à poireauter. C'est vraiment pour les cours où il y'a beaucoup de manuscrit que je les sollicite, notamment pour l'anglais, les maths, la communication. Mais à cause du présentiel et distanciel je ne sais pas trop comment faire donc pour l'instant ils viennent que pour les devoirs surveillés et j'ai une salle individuelle, un secrétaire, un tiers temps et le sujet en A3.

Pendant les examens le secrétaire va bien me lire le sujet entièrement, puis il prépare la copie à côté. De mon côté je prends un brouillon où je fais les exos et ensuite je lui donne. Puis il va recopier et il va me demander pour les mots qu'il n'arrive pas à lire. Donc en gros il va me servir de main pour réécrire au propre. Il peut y avoir également une personne, pour les fois où je ne comprends vraiment pas la question, et qui va me la reformuler, s'il peut, parce reformuler ça peut être compliqué sans donner la réponse. Mon problème parfois ça peut être juste la tournure de phrase qui peut me bloquer totalement sur la question.

Dans ma promo, j'ai sympathisé avec deux personnes, mais en ce moment ils ne sont pas en présentiel il n'y'a que moi. Du coup je n'ai aucun ami qui est en présentiel donc c'est vrai que c'est un peu compliqué. Je suis un peu tout seul en soi donc je ne sais pas trop à qui demander quand j'ai des problèmes ou des trucs à demander.

Mes amis, mon cercle proche ils connaissent bien mon handicap ils savent ce que j'ai, et ce sont les seuls à vraiment savoir le handicap que j'ai en fait. Donc je n'ai rien dit aux profs et je ne sais pas s'ils le savent ou non, mais pour moi ils sont censés le savoir comme j'ai fait la commission handicap. Bon, dans les travaux de groupe, il y'en a peut-être quelques-uns, comme je commence à sympathiser avec eux, qui commencent à savoir ce que j'ai mais sinon je ne vais pas dire spontanément quel est mon handicap.

En règle générale je n'aime pas trop la foule donc je n'aime pas être avec du monde. Je n'aime pas aussi m'adapter mais bon je suis un peu obligé, aux vues de ma situation de handicap, car j'ai remarqué que ce n'est pas forcément les autres qui vont s'adapter à une personne handicapée, c'est plutôt à l'handicapé de s'adapter aux autres.

J'ai une manière étrange de ressentir les émotions. Je vais ressentir les émotions d'une façon plus forte, plus agressive même si ce n'est pas initialement agressif, mais j'ai tendance à prendre les choses mal. Au niveau de l'ouïe également, j'entends certains bruits plus forts et parfois ça cache la voix de mon interlocuteur et je n'arrive pas à comprendre la personne. A certains moments on pourrait penser que je suis sourd mais en fait j'entends très bien mais je vais entendre du bruit et pas la voix de la personne. Il peut aussi arriver que je ne réussisse pas à transcrire le son en parole. Normalement il faut que le cerveau arrive à traduire le son, et moi quelquefois ça ne marche pas. Donc je vais entendre une personne parler mais je ne vais pas savoir ce qu'elle dit.

Dans le quotidien, il arrive que je sache que j'ai un truc à faire sur l'instant mais que je l'oublie tout de suite après. Du coup, régulièrement c'est ma mère qui va venir me le rappeler

en m'engueulant. Je peux même oublier de faire des choses simples, comme me laver. Je ne vais pas forcément y penser et à la dernière minute je vais me dire "ah ben merde il faudrait peut-être que le fasse !". Mes parents aimeraient bien que je me trouve un partenaire et que je vive dans une maison qui m'appartient, mais actuellement je ne cherche pas de partenaire, les relations de couple ne m'intéresse pas et je n'ai pas envie de vivre seul. Je sais que je suis spécial à vivre et je pense que même un ami proche aura du mal à cohabiter avec moi.

J'ai fait un stage en DUT, j'ai eu la chance de faire partie des étudiants qui ont pu avoir un stage, comme y'a eu la pandémie juste au milieu. Donc mon stage a été décalé pendant l'été et il a duré dix semaines. Je l'ai réussi avec une note de 15 ou 16. Pendant l'entretien j'ai préféré le dire, dès le début, que j'avais un handicap, parce que comme c'est quand même assez spécial un stage je voulais qu'ils soient au courant de mes problèmes. A la fin de ce stage, j'ai vraiment été étonné par moi-même, parce que je ne pensais pas réussir autant un stage. L'entreprise m'a même dit que je n'étais pas du tout celui que je pensais être. Mais le contexte de stage de 10 semaines je trouve que c'est vraiment différent de ce que je vis habituellement. C'était totalement inconnu pour moi donc je ne pouvais pas savoir à l'avance comment j'allais réagir. J'avais un taxi tous les matins et les soirs, comme lorsque je vais en cours, et c'est ma mère qui me réveillait le matin à 6h. En fait il me faut juste quelqu'un pour me réveiller. Mais dans l'entreprise c'est moi qui ai appris à me gérer tout seul et j'ai réussi à prendre des initiatives que tous les étudiants ne prennent pas. Donc je pense que c'est plutôt bien que j'ai réussi à le faire. En plus, on était une équipe de 9 ou 10 et ils étaient quand même au courant qu'il y avait un stagiaire qui venait et qu'il y avait quand même un petit problème de communication, mais ils étaient vraiment sympas.

Pour moi l'autisme c'est un handicap c'est tout. Je l'ai et puis voilà. Je ne suis pas plus content de l'avoir mais c'est ma personne donc c'est comme ça. On est comme on est. On est tous différents et puis on a une manière d'être un peu à nous. Je pense que l'autisme ce n'est pas un désavantage, au contraire c'est un avantage, car je suis comme ça et puis c'est tout. J'ai déjà fréquenté d'autres personnes avec le même handicap que moi et je vois bien que l'on est tous différents. On a tous un truc différent. Selon moi on est une minorité et on peut former une force, puisque l'on a tous un trait unique. C'est vrai que "handicap" ça veut tout et rien dire à la fois mais d'après moi on est une minorité donc en soi on est différent des autres donc c'est un peu comme ça que l'on est classé. Lorsque l'on est autiste certaines choses peuvent être handicapants pour nous car on est incapable de les faire ou sinon on les fait très mal.

Donc c'est une situation de handicap parce qu'avec le temps on peut surmonter certains de nos problèmes. On aura toujours le problème en soit mais on saura le contrôler.

Je maîtrise un peu mon comportement je pense. Avant je me cachais sous les tables et en cours c'était un peu bizarre. Je ne le fais plus maintenant, heureusement ! Donc voilà j'essaye de contrôler mon comportement mais j'ai encore des tics, des tocs. J'ai tendance à beaucoup jouer avec mes mains, mais plus jeune j'avais tendance à vraiment bouger énormément mais aujourd'hui j'ai plus tendance à bouger plus les mains. J'aime bien frotter mes mains ou jouer avec un stylo. Je pense vraiment que j'arrive à me canaliser d'une manière ou d'une autre. Donc finalement il y a des choses même maintenant que je n'arriverai même plus à faire tellement j'ai pris l'habitude de faire autrement.

J'ai remarqué avec les années que les handicaps où ce n'est pas écrit en gros sur nous 'je suis handicapé', il y'a beaucoup de gens qui pensent qu'on le fait exprès. Pendant ma scolarité j'ai des profs qui parlaient du principe que j'étais un tricheur parce que j'avais une AVS et que ce n'était pas moi qui prenais le cours. Pour moi, que le handicap soit visible ou invisible, le fait est toujours le même, on est handicapé et on est tous dans une situation où on a un problème. Il faut que l'on se serre les coudes et c'est ce que je fais. Par exemple quand j'étais en DUT il y avait beaucoup d'étudiants en fauteuil et il y'avait pas énormément d'étudiants qui allaient leur ouvrir la porte. Mais moi j'ouvrais la porte parce que ben pour moi c'est normal d'ouvrir la porte à une personne qui est en situation de handicap. Bon je suis un peu catégorisé de la même manière même si moi ça ne se voit pas et que je peux marcher en soi. Tout ça pour dire qu'ouvrir une porte ce n'est pas grand-chose.

A l'université je pense que les profs devraient d'eux-mêmes prendre l'initiative de se sensibiliser à tous les handicaps. Le corps enseignant est censé savoir que maintenant il y en aura de plus en plus puisque l'accessibilité pour les personnes en situation de handicap est beaucoup plus simple. Donc, pour moi c'est aux profs de faire en sorte que ça se passe dans les meilleures conditions possibles pour les personnes qui sont en difficulté. On ne devrait pas dire au prof 'eh pense à lui !' parce que le prof devrait se dire de lui-même, 'lui il a un problème il faudrait que je vois comment organiser pour que ça se passe le mieux possible pour lui'. Donc selon moi ça devrait aller dans ce sens-là et non dans le sens inverse où c'est à l'étudiant de faire en sorte que le prof comprenne qu'il est en grande difficulté.

Chapitre 3 : « Je ne me mets pas dans une case »

Cécilia - 25 ans - étudiante en 5^e année de Médecine

« J'ai fait une maternelle comme tout le monde, 3 ans. Ensuite, j'ai fait une primaire et en CP j'ai eu de grosses difficultés à l'apprentissage de la lecture, mais comme j'étais une très bonne élève ils n'ont pas vraiment décelé ça car j'étais bonne en orthographe entre guillemets. Bon, au CP est-ce que l'on peut dire que l'on est bon en orthographe, mais en écriture ça allait. Idem pour écrire les lettres, pour écrire mon nom, pour les calculs, la logique...etc. Mais en lecture j'ai toujours été totalement à la ramasse et d'ailleurs j'étais moquée. Je me rappelle à la fin de l'année les élèves savaient relativement bien lire et moi toujours pas très bien.

Puis, en CE1 j'étais très bonne élève, j'étais toujours dans le top 3 de classe, et durant tout mon primaire. J'étais excellente en maths, très active en cours et très bavarde aussi, mais je rencontrais toujours cette difficulté à la lecture qui persistait à travers le temps. J'essayais donc d'éviter à chaque fois quand la maîtresse essayait de m'interroger. Je faisais quelque chose d'autre, une diversion, comme faire tomber un stylo ou faire tomber ma trousse. Mais c'était malin parce que si tu fais tomber ta trousse pendant que la maîtresse t'interroge elle se dit 'mais je ne vais pas l'interroger parce que le temps qu'elle ramasse ses affaires et qu'elle se reconcentre', donc elle passe à autre chose.

Ensuite j'ai fait un collège, j'ai commencé en 6e une classe bilingue anglais allemand en LVI, ensuite en 4e j'ai pris du latin et de l'euro anglais. Donc voilà toutes ces années très bonne élève mais toujours le même problème pour la lecture. J'étais quelqu'un qui n'apprenais pas à la maison j'étais assez attentive en cours et j'apprenais plutôt à l'oral grâce aux professeurs en classe, et à la maison je ne fournissais pas vraiment de travail personnel donc voilà. Je n'ai jamais lu un seul bouquin que les profs me demandaient, je les ai achetés et commencés mais jamais terminés. Je n'ai jamais été au milieu de ces bouquins là parce que c'était trop fatigant pour moi, trop long. Et pendant toutes ces années je me suis dit 'oh j'aime pas la lecture parce que je lis lentement'. En fait je dois lire 3 fois la même phrase car lorsque j'arrive à la fin d'un bouquin je n'arrive même pas à restituer l'histoire parce que tout se mélange. Donc j'avais mis ça sur le fait de ne pas aimer et du coup j'évitais.

Quand je suis arrivée en seconde j'étais première de classe mais j'avais toujours des mauvaises notes en français. Je devais avoir 9, mais vraiment tout le temps, et le prof me disait

“ je ne te mets pas moins parce que tu ne fais aucune faute d’orthographe mais je ne te mets pas plus car je ne comprends rien à ce que tu écris ”. C’était le moment où on commençait à faire des commentaires et des dissertations, et moi je ne comprenais pas ce qu’il voulait me dire. Il me suggérait d’écrire des phrases plus courtes et d’organiser mes idées. Alors moi sur 4h de commentaire je faisais 3h de brouillon et j’organisais mes idées et je faisais des plus petites phrases voire des phrases minuscules. Mais j’avais toujours la même note et toujours les mêmes remarques. Il ne comprenait pas mes idées.

En première, c’est là que les choses se sont gâtées car en maths ça a commencé à être compliqué parce qu’on faisait des équations du second degré, donc début des maths en scientifique, et en fait le prof de maths pensait que je trichais. Apparemment je commençais par la fin de l’équation. C’est-à-dire qu’il y avait le début de l’équation et je la résolvais soi-disant à l’envers et donc il pensait que je trichais. Il m’a mise toute seule au fond de la classe, vraiment hyper isolée des autres parce qu’il ne savait plus quoi faire donc du coup il me mettait des mauvaises notes. Un coup j’avais une bonne note et un coup j’avais une mauvaise note. Je pense qu’il était perdu parce qu’il ne savait pas si je trouvais la bonne réponse de moi-même ou pas. Puis un jour les profs se sont concertés et ils se sont rendu compte qu’il y avait peut-être un problème derrière tout ça. Du coup ils ont pris rendez-vous avec mes parents et ils leur ont dit que j’avais sûrement un problème plus profond que ça et que je devrais aller voir un orthophoniste.

A la suite de ce rendez-vous, je suis allée voir une orthophoniste qui m’a fait le test de l’Alouette et j’ai eu un résultat pas catastrophique mais très médiocre. Elle m’a donc diagnostiquée dyslexique et j’ai été prise en charge entre 16 et 17 ans. Mais c’est une dyslexie qui est vraiment pure parce que je n’ai pas de dysgraphie ni de dyscalculie, pas d’autres signes en fait. S’en est suivi plein de séances chez l’orthophoniste, j’y allais deux fois par semaine mais malheureusement elle n’a jamais su m’aider parce qu’elle essayait de me faire des associations d’idées car elle ne pouvait pas faire avec moi, ni du calcul ni de l’orthographe, comme j’écrivais vraiment très bien. Donc elle faisait des associations d’idées mais je ne comprenais pas où elle voulait en venir. Elle me disait “je te dis un mot et toi tu continues, tu dis d’autres mots qui sont en rapport”. Donc elle commençait par soleil et moi je lui disais “plage”, “mer”, “bateau”, et apparemment ce n’est pas l’association d’idée commune. Les autres diraient “feu”, “lumière”, mais ce n’étaient pas des associations que j’arrivais à faire. En fait, j’ai une suite logique qui n’est pas la même que les autres et ça se ressent dans ma vie de tous les jours, dans les conversations que j’ai avec les autres, parce qu’au final ce que j’ai

envie de dire je le dis mal, ou je ne le dis pas dans le bon sens pour que les autres comprennent vraiment le fond de ma pensée. Ça se ressent aussi lorsque je lis un texte car je ne fais pas du tout les bonnes associations avec les bons mots. Mon problème c'est l'intégration de l'information et la restitution de l'information et l'association d'idées. C'est-à-dire que lorsque je lis un texte déjà je le lis extrêmement lentement, puis quand j'arrive à la fin du texte, je ne sais pas de quoi ça parle et ça c'est extrêmement frustrant parce que je suis obligée de couper le texte en plusieurs parties, de relire plusieurs fois pour vraiment intégrer de quoi ça parle.

Ensuite j'ai passé mon bac, en 2014. À toutes les épreuves écrites j'ai eu 9. J'ai eu 9 à l'oral de français, 9 à l'écrit, 9 en philo, 9 en physique, 9 en SVT, et pourtant en SVT c'était de l'écrit et j'apprenais tout par cœur et je récitais tout, mais j'avais tout le temps des mauvaises notes... donc ça me pesait. Mais j'ai eu 16 coefficients 9 en maths, ce qui a bien rattrapé.

Je ne me suis jamais posée de questions sur mon orientation parce que j'ai toujours voulu être médecin depuis que je suis haute comme 3 pommes et je pense que j'aurais été très malheureuse de ne pas l'être. J'ai un souvenir de maternelle où il y avait un exercice que l'on devait faire. On devait ramener un téléphone pour simuler un appel aux pompiers. Et moi j'avais embêté ma mère pour que l'on trouve un téléphone et j'avais ramené deux téléphones et les autres aucuns. Donc, du coup, tout le monde utilisait les téléphones, mais moi je ne suis jamais passée, parce que j'étais la dernière à passer et il n'y avait plus le temps car on devait aller en récréation et la maîtresse m'avait dit "tu t'entraîneras à la maison". Je me rappelle, j'avais 4 ans pourtant, mais j'étais tellement frustrée que quand je suis rentrée j'ai dit à ma mère "moi je m'en fiche parce que ce sera moi à l'autre bout du fil plus tard".

Au lycée, mes profs m'ont toujours dissuadée et m'ont toujours dit que je n'y arriverais jamais. Il me disait que c'était impossible puisque c'est que pour les surdoués et que je n'avais pas les capacités nécessaires. Même si j'étais première de classe. En fait dans l'esprit des gens médecine c'est difficile et inaccessible, alors que je pense que quand tu te poses des objectifs et que tu mets vraiment tout en œuvre pour les réussir je pense que c'est possible. Donc personne ne croyait en moi, même pas mes parents, ni mes copines. Personne ! Et c'est dur ! Mais d'un autre côté tu te dis "je vais leur prouver que je peux le faire".

Mais c'est compliqué, car tous les jours mes parents ils entraient dans ma chambre et me disaient "vis ton rêve même si tu n'y arrives pas", "vis ton rêve même si tu fais autre chose l'année prochaine", "on a regardé pour t'inscrire autre part l'année prochaine". Ils ne se doutaient pas que j'allais réussir.

Lorsque je suis arrivée en PACES je me suis retrouvée dans un environnement très hostile avec des cours en amphithéâtre où les gens font beaucoup de bruits et où tu as du mal à te concentrer. Pendant ma première PACES j'allais en amphi et c'était compliqué car j'avais du mal à m'organiser à comprendre vraiment ce qu'il fallait apprendre, ce qu'il ne fallait pas apprendre. Ensuite j'ai pris une prépa et ça m'a vraiment aidé à fixer exactement les objectifs. J'ai raté ma première P1, j'ai donc recommencé et là j'ai vraiment commencé à mieux m'organiser. Je ne suis plus allée en cours, je n'ai plus regardé un seul cours et j'ai utilisé que mes cours de prépa. Je ne perdais plus de temps à aller en cours parce que pour moi ça n'allait pas parce qu'il fallait en même temps écrire en même temps écouter et je n'arrivais pas à tout faire. J'ai alors réussi ma deuxième P1, je suis arrivée 383e au premier semestre et au deuxième semestre du coup j'ai réussi à intégrer médecine sur liste d'attente. J'étais 4e sur liste d'attente mais j'ai eu pharma, sage-femme et dentaire dans numéris.

Une fois arrivée en médecine, je me suis dit trop bien c'est facile car on me fournissait les cours. En 2e et 3e année de médecine c'est l'association qui va taper les cours à ta place en amphi et qui te donne les photocopies. Alors moi je me suis dit "ouah c'est génial !" et en plus les supports papiers n'étaient pas si gros que ça et je m'en sortais.

Sauf qu'en 4e année on se retrouve avec des énormes bouquins, des énormes modules qui font entre 300 et certains 1000 pages, et on doit en apprendre tous les 4 mois entre 5 et 7. Et ça a commencé à faire une quantité phénoménale de pages pour moi. J'ai commencé à bosser comme tout le monde dans ces livres-là mais j'ai totalement perdu pied parce que y'avait trop de pages, trop de mots et trop de blablas pour ne rien dire finalement. Ça ne me convenait pas et donc j'ai cherché ma méthode pendant 1 an et lorsque j'ai redoublé je l'ai vraiment trouvée. Je bosse sur un livre de fiches qui sont déjà faites et donc je n'ai plus qu'à apprendre et à appliquer ça entre guillemets avec des QCM et du coup voilà maintenant ça se passe beaucoup mieux donc je suis contente.

Puis les stages permettent aussi d'intégrer ce que tu vois en théorie et moi je m'épanouie vachement en pratique. Je suis beaucoup plus à l'aise en stage que pour l'apprentissage. D'ailleurs ce qui est étrange, mais bon ce qui va en même temps avec mon profil, c'est qu'on me dit souvent en stage "mais ouah le nombre de choses que tu connais", "le nombre de choses que tu sais faire", "à quel point tu es à l'aise c'est incroyable". Oui, mais finalement je ne me classais pas si bien que ça et je ne suis pas si bonne élève que ça comparé aux autres de la promo.

Ce n'est quand même pas tous les jours rose car il y a quand même beaucoup de travail et je dois fournir un peu plus de travail que les autres. C'est difficile également dans les relations sociales parce que les gens ne comprennent pas que tu dois travailler autant. Je vais avoir 25 ans et au même âge, mes amies elles travaillent déjà, elles ont leur appartement, leur petite vie. Elles sont indépendantes financièrement et moi je ne le suis pas. Elles ont aussi du mal à comprendre ma situation car elles me disent "ouais mais moi aussi je suis fatiguée", "moi aussi je bosse toute la semaine". Ok mais toi quand tu rentres chez toi tu t'arrêtes de bosser, moi jusque 23h je travaille encore mes cours et puis apprendre c'est différent que de se donner au boulot. Ce n'est pas la même fatigue, c'est une fatigue qui est plus mentale que physique, c'est une charge mentale quoi. Et le week-end je ne m'arrête pas. En fait on est toujours dans une espèce de rouleau compresseur où on a un stress qui est constant de travailler pour être le meilleur, pour avoir la spécialité que tu veux, pour doubler ton voisin qui veut la même spécialité que toi dans la même ville, pour réussir tes partiels...etc

Mon tiers temps je l'ai depuis ma première année. En sachant que moi je ne l'ai pas demandé pour le bac ni rien, je ne sais pas pourquoi. Mais ma première année j'ai demandé le tiers temps parce que je suis dyslexique et ils m'ont autorisée le tiers temps que pour l'épreuve écrite manuscrite, et on en a une seule parmi toutes les épreuves que l'on a au concours. Alors que j'ai essayé de leur expliquer que je ne suis pas dysgraphique ou dysorthographique, mais que je suis dyslexique et que mon problème c'est la lecture. Ce qui veut dire que même avec des QCM une phrase fois 80 et ben je mets quand même deux fois plus de temps que quelqu'un d'autre à la lire. Donc en fait je me suis retrouvée au concours de PACES et j'ai terminé aucune épreuve. Aucune ! J'ai eu de la chance de bien me classer mais j'ai terminé littéralement aucune épreuve parce que je n'avais pas eu le temps nécessaire et parce qu'ils n'ont pas voulu me le donner. Je suis passée devant la médecin universitaire et elle m'a dit que je n'en avais pas besoin. Selon elle, comme c'étaient des QCM et qu'il n'y avait pas de gros textes à lire, je pouvais m'en sortir. Mais je m'épuise à la lecture, donc les 5 premiers QCM ça va mais à partir du 10e je commence vraiment à m'épuiser. A partir du 20e je commence à mélanger les mots, les phrases, les idées, et donc je n'ai jamais su arriver jusqu'au 80^e.

En PACES ils sont hyper chiant, alors que pourtant il y en a à qui ils leur manque un œil et qui ont un tiers temps sur toutes les épreuves. Mais non moi ils ne voulaient pas, et pourtant il y avait d'autres dyslexiques comme moi qui avaient tous les tiers temps mais non moi ils ne voulaient pas. Donc, quand je suis arrivée en deuxième année, j'ai eu mon tiers temps sur toutes mes épreuves même les QCM. Ça m'a quand même soulagée et heureusement que je

l'ai parce que sur certaines épreuves ça va, mais sur d'autres épreuves c'est vraiment compliqué parce que ça arrive que des profs mettent un cas clinique au-dessus de 15 questions et donc à chaque fois je suis obligée de lire 15 pâtés et ça prend un temps mais monstrueux et heureusement que j'ai ce tiers temps-là ! Nos examens se font sur tablette, c'est une plateforme qui s'appelle SIDES. Mais pour moi lire sur une tablette c'est une catastrophe je préférerais sur papier car je pourrai surligner et mettre des couleurs pour me repérer, mais c'est clairement impossible. Et en plus de mon tiers-temps, j'ai une salle à part avec les personnes qui ont aussi des tiers temps, car je commence une demi-heure avant et je termine une demi-heure après les autres.

L'année dernière j'ai fait une dépression et je suis allée chez un psychiatre. Je lui ai donc raconté ma vie, comment je voyais la vie d'une manière générale. Je lui ai également parlé de mes études et de mes révisions. Et à un moment, pendant l'échange, il m'a demandé si je connaissais les Hauts Potentiels. Je lui réponds que j'en ai déjà entendu parler, mais vaguement. Et il me répond 'écoutez, vous devriez creuser dans cette voie car je pense que vous êtes HP' et moi je me suis dit 'bon HP et dyslexique quand même il va loin'. Et il s'avère qu'en creusant je suis tombée sur une conférence d'un neurologue français sur YouTube. Ce neurologue a réalisé des recherches sur le cerveau et il a pris des images en IRM en temps réel d'exercices chez les gens normaux, chez les gens dyslexiques et chez les gens HP dys. À la suite de ces examens, il s'est rendu compte que les HP qui étaient dyslexiques sont des gens qui sont très forts en maths et qui ont une dyslexie pure. Et en fait, selon lui, les personnes normales ont des connexions neuronales linéaires, les dyslexiques ont une connexion neuronale en arborescence et apparemment les HP dys auraient une moitié de cerveau normal et une moitié de cerveau dys.

Après moi je me suis toujours trouvée très différente avec une façon de penser très différente des autres mais je ne saurais pas expliquer pourquoi ni comment, mais mes méthodes de réflexion et d'analyse ne sont pas communes. Je me suis toujours dit que c'était grâce à la dyslexie, parce que pour moi c'est une qualité. Mais en fait c'est peut-être grâce à autre chose aussi. Après est-ce que ça change la perception de moi-même, je ne pense pas, car finalement ça ne change pas qui je suis au fond. Mais j'ai lu qu'il existe les HP i qui sont intellectuels, ce sont les surdoués entre guillemets comme on les voit à l'école, et il y a aussi les HP e c'est les émotionnels et c'est ce qu'on appelle des zèbres. Du coup, je pense qu'à la suite de ces recherches, j'ai réussi à me mettre entre guillemets dans une case, même si je n'avais pas envie. Je ferais partie des émotionnels, parce que je suis tout le temps à fleur de peau. Je ressens les

choses différemment que ce soit la nature, les émotions, l'ambiance dans une pièce. J'ai des émotions exacerbées.

Mais finalement est-ce que c'est ça, est-ce que ce n'est pas ça... je n'en sais rien. Mais en tout cas j'ai trouvé très intéressante la conférence de ce neurologue parce qu'il disait que les HP dys sont souvent des gens qui sont passés entre les mailles du filet toute leur scolarité et ils étaient bons sans être trop bons. C'est-à-dire qu'ils n'ont jamais été dans l'excellence mais ils sont toujours passés entre les mailles du filet. Ils ont toujours eu des espèces de moyens de compensation, et en principe ces personnes-là font quand même des études supérieures pas trop mal, contrairement à certains dys, parce qu'en t'es dyslexique dysgraphique c'est quand même difficile de faire des études supérieures.

Le truc c'est que je me suis toujours demandée pourquoi on m'a diagnostiquée si tard parce que normalement tu ne te fais pas diagnostiquer dyslexique à 17 ans. C'est très rare, et aujourd'hui je me dis que peut-être c'est pour ça. Mais je ne me mets pas dans une case... Mais au fond de moi j'ai toujours su que j'avais des problèmes avec la lecture. Je voyais les enfants qui lisaient et ils allaient tous à la bibliothèque. Moi j'y allais, mais je me rappelle que je regardais par la fenêtre. Je ne lisais pas mon bouquin j'en prenais un dans les mains pour faire pareil que les autres, je lisais 3 pages et au bout de 3 pages j'en pouvais plus. Donc après je faisais d'autres trucs, il y'avait un ordinateur donc je faisais des trucs sur l'ordi ou j'aidais la dame de la bibliothèque à classer les livres. Je me disais que c'était bizarre que les autres aimaient lire parce que moi je détestais, je trouvais ça difficile et fatigant. Donc je ne comprenais pas comment ils pouvaient aimer ça. Après c'est vraiment quand je suis arrivée au collège quand toutes mes copines ont commencé à lire Twilight que je me suis dit "ben vas-y je vais acheter le livre de Twilight pour faire comme mes copines". Sauf que j'ai lu dix pages et au bout de dix pages je me suis dit "oh attends il a dit quoi à la page une ?" "ça parle de quoi le truc ?", alors j'ai abandonné et j'ai attendu le film.

Mes parents ils ne m'ont jamais suivi avec l'école car ils travaillaient beaucoup et j'étais très autonome, depuis très petite. Du coup ils n'ont jamais regardé mes devoirs même pas en primaire. Donc quand ils devaient signer les interros à chaque fois c'étaient des bonnes notes alors ils ne se sont jamais posé la question de si j'avais un problème. Bon ils s'étaient rendu compte un peu que j'avais un problème pour lire mais ils ne s'étaient pas dit "tiens elle est dyslexique". Déjà ils ne sont pas médecins ni orthophonistes et pour eux un dyslexique ce

n'est pas ça. Pour eux un dyslexique c'est quelqu'un qui inverse les lettres, qui inverse les mots et qui rencontre des difficultés scolaires. Mais même mes enseignantes ne se sont jamais dit que je pouvais être dyslexique car je pense que c'est difficile aussi à diagnostiquer un enfant qui a juste un problème de lecture et rien d'autre. Parce qu'au début ben c'est le début donc l'enseignante se dit que ça va venir, peut-être qu'elle ne s'entraîne pas... etc. Puis en plus de ça j'évitais tout le temps de lire.

Les différentes orthophonistes que j'ai consultées m'ont dit que j'avais compensé et que c'est pour cela que je n'ai pas d'autres problèmes comme l'orthographe, la grammaire...etc. J'ai compensé sur certains points mais sur d'autres points je vois vraiment la différence avec les autres. Par exemple formuler ce dont j'ai envie de dire pendant une conversation ça me prend une énergie monstrueuse, parce que j'ai du mal à formuler mes idées en fait rien qu'à l'oral. La lecture du coup je n'ai jamais compensé et c'est le problème qui persiste. Sinon concernant mes mécanismes de compensation, je pense que ce sont des mécanismes que j'ai mis en place très jeune mais comment et lesquels, je ne saurais dire.

Je ne trouve pas que l'université aide les personnes qui ont des difficultés ou des particularités. La faculté de médecine avait mis en place le comité BASE, qui est un comité entre guillemets d'aide et d'entraide et où les étudiants en difficulté peuvent y aller. Donc moi quand j'ai commencé à être pas bien dans ma vie et que j'ai commencé à foirer mes études en 4e année car je n'avais plus le moral, j'arrivais plus dans les cours car je me sentais trop ensevelie sous la masse de travail. J'ai décidé, à ce moment-là, de faire appel à ce comité et j'ai eu rendez-vous avec deux personnes de la fac. Mais elles ne m'ont pas aidée. Elles faisaient comme si elles m'aidaient mais elles ne m'ont pas aidée. Elles m'ont dit 'oui on va te mettre en relation avec une orthophoniste' mais elles ne l'ont jamais fait. Parce qu'elles m'ont dit 'ben au final l'orthophoniste elle peut te voir que dans 6 mois' - Oui sauf que dans 6 mois mon année elle sera terminée - Elles devaient également me mettre en contact avec une psy mais elles ne l'ont pas fait non plus. Finalement j'ai pris rendez-vous à la santé universitaire de moi-même, mais c'était longtemps après. C'était pour le renouvellement de mon tiers temps. C'était à ce moment-là, donc en début d'année en septembre 2019, et là, la médecin universitaire me dit 'oula attendez ça va dans votre vie?', et comme je n'étais pas bien... Je me suis effondrée. C'est seulement à ce moment là où j'ai eu une aide de l'université et c'était longtemps après mon premier rendez-vous avec le comité soi-disant d'aide. C'était au moins 6 mois après !

Donc l'université même si je l'ai sollicitée elle ne m'a pas aidée. Alors que j'y suis allée, je suis rentrée dans le comité. C'était un truc spécial mis en place exprès pour les étudiants. Ils

pouvaient nous mettre en contact avec d'autres étudiants qui étaient dans les mêmes difficultés que nous et cela permettait de rencontrer d'autres gens pour réviser ensemble. Le résultat est qu'ils ne m'ont jamais mis en contact avec personne. C'était vraiment très bizarre cette expérience ! Et ils ne m'ont jamais rappelée non plus pour me demander comment j'allais. Pourtant tout le monde sait que les étudiants en médecine sont très vulnérables au suicide, à la dépression et tout ça, parce qu'on est très seul. D'ailleurs j'ai une connaissance, on faisait des soirées ensemble, et il s'est suicidé, il était en médecine dans ma promo. Mais personne ne te demande rien, tu perds un collègue de promo et la fac ne te demande même pas si tu veux faire un hommage, si on a besoin d'aide ou si on veut voir un psy. Tout le monde s'en fout ! En fait on est les moins bien lotis je pense...

Sincèrement je ne pensais pas être aussi seule dans mes études quand j'ai commencé. Je ne pensais pas non plus que ce serait aussi dur en étant dyslexique. En vérité tu ne te rends pas compte quand tu es au lycée parce que tu n'as pas beaucoup de choses à lire. En médecine on doit abattre 5 000 pages ou plus tous les 4 mois et ça fait beaucoup. Donc la solitude des études, la compétition c'est vraiment très difficile mentalement. J'ai lié des amitiés en deuxième année mais ensuite j'ai redoublé et on se voit plus car quand je suis en stage eux ils ont cours, puis inversement. Donc voilà tu perds les liens avec les gens, mais j'ai quand même deux trois amis dans ma promo mais les gens sont très solitaires. Ils aiment bien bosser seul et chez eux.

C'est un peu spécial la mentalité en médecine. Je trouve que c'est très sectaire et ils ont du mal à se mélanger. A partir du moment où tu as ton petit groupe en deuxième année tu changes plus de groupe car ça ne se fait pas d'aller réviser avec quelqu'un d'autre. Même entre copines t'as quand même ce truc malsain de la médecine quoi ! Tu as quand même cette compétition parce qu'en fait on est tout le temps classé. On a commencé médecine on a été classé. Ensuite on continue à être classé tout le temps et encore et encore et ensuite on a un examen final classant encore une fois. Donc on est tout le temps en compétition et même entre copines. Samedi soir j'ai invité quelques copines de médecine et j'ai une copine qui me dit "ah ben tiens moi j'aimerais bien faire cette spécialité chirurgicale " et moi ben même si c'est une copine dans ma tête je me suis dit "ouah c'est la spécialité dont je rêve, il faut que je la batte" "il faut que je sois meilleure qu'elle". Donc il y a toujours cette compétition qui n'est pas forcément bien mais ça te permet aussi de te pousser vers le haut.

Je ne sais pas si c'est ma dyslexie qui me fait réfléchir différemment mais j'ai l'impression qu'en médecine c'est tous des petits soldats qui avancent comme ça sans réfléchir sans se poser de questions et qui ne se demandent même pas l'essence même de leurs études, de leur vocation.

C'est comme s'ils étaient robotisés et c'est très étrange. Mon copain il est en droit et j'ai pu remarquer que les étudiants en droit sont totalement différents. Je les trouve plus passionnés qu'en médecine. Les étudiants en médecine j'ai l'impression qu'ils apprennent et puis hop-la pourvu que j'apprenne le plus vite possible pour pouvoir passer à autre chose et à la fin je pense qu'il y en a plein qui se trompent de voie en fait mais ils ne se posent pas non plus les bonnes questions. »

Chapitre 4 : « J'ai accepté mon handicap »

Alexis - 26 ans - étudiant en L3 administration économique et sociale

« Je me souviens que mes maîtresses m'avaient arrêté en moyenne section en Haute-Savoie. J'avais sauté en quelque sorte la grande section puis le CP. Ensuite il s'était écoulé 3, 4 ans avant mon entrée en CE1, à l'âge de 8 ans. J'avais passé deux ans en CLIS, la classe spécialisée pour les enfants dits spéciaux. Mais mes souvenirs à cet âge sont assez vagues parce qu'il s'est passé énormément de choses dans ma jeune vie de garçon. Notamment des déplacements au centre et dans les hôpitaux à faire des diagnostics sans arrêt.

Ensuite au collège j'étais discipliné j'étais bosseur, mais je savais déjà que socialement j'avais un peu de mal à m'intégrer. J'ai quand même eu du soutien de quelques camarades de classe mais ça a beaucoup changé à partir de la quatrième et de la troisième. J'ai vraiment rencontré des problèmes sur le plan social, à ce moment-là, et ça entraînait des répercussions sur mes résultats académiques. En fait j'ai subi un harcèlement par d'autres camarades du collège et donc plus je me sentais entre guillemets humilié et plus au niveau académique je sentais que j'avais lâché complètement prise. Je perdais confiance en moi et je perdais tout moyen de me défendre. Donc en classe de 3e j'ai eu une baisse de motivation car je sentais que je n'avais plus le plaisir de travailler.

Puis ça a continué. L'année de seconde a été terrible car j'étais perdu. C'était une année assez bizarre pour moi car je venais de sortir du cycle du collège et ce n'était pas facile pour moi. En effet quand je m'intègre dans un nouveau lieu, et bien je mets beaucoup de temps pour le faire. Contrairement au collège, au lycée il faut vite s'intégrer et se fondre un peu dans la masse. J'ai réussi d'une manière académique mais toujours pas sur le plan social. C'était

compliqué pour moi cette année-là, vraiment. Ça s'est même ressenti au sein de ma famille par rapport à une histoire qui m'est personnelle.

Mais en première et terminale ça s'est mieux déroulé sur le plan social et ça se voyait également sur mes notes car elles étaient nettement meilleures qu'en seconde. Concernant mon orientation en terminale ça été un peu plus compliqué. Je me souviens d'un entretien que j'avais passé avec ma professeure principale où je lui avais annoncé que je souhaitais aller à Grenoble ou à Valence pour faire une licence d'art du spectacle et lettres modernes. Je ne me rappelle plus exactement sa réponse mais elle avait été sceptique. En fait, comme je venais de STMG forcément il fallait que je fasse, selon elle, des études en rapport avec le droit, l'économie et le management. Donc pour cette professeure c'était mieux que je fasse un BTS ou un DUT car c'était mieux de faire deux années d'étude plutôt qu'une licence. Elle m'avait dit que les statistiques montraient qu'après un BAC STMG il était plus facile pour nous de faire deux années d'étude supérieures plutôt que trois ou quatre parce que la proportion de chance n'est pas la même dans les deux cas. Aujourd'hui je me fie plus aux statistiques et aux chiffres. Je ne les conteste pas mais je préfère me concentrer sur moi et mon ambition.

Je me souviens que lorsque j'ai dû quitter les bancs du lycée j'ai gardé quelques contacts mais j'en ai perdu pas mal aussi. Je pense que ça le fait pour tout le monde mais moi ça m'avait beaucoup affecté, néanmoins ça ne m'a pas empêché de persévérer et d'avancer dans mon parcours en tout cas.

J'ai donc commencé mon parcours universitaire en septembre 2014. J'ai commencé par aller à la fac de lettres en première année de licence art du spectacle parce que j'étais passionné par l'art et le monde du cinéma. C'était un univers qui me plaisait beaucoup et j'avais énormément envie d'y aller même si je savais que ça allait être compliqué académiquement parlant comme je venais d'un parcours STMG. J'ai également rencontré des difficultés d'intégration au début mais ça c'était un petit peu mieux passé par la suite. Malheureusement je ne suis resté qu'un semestre, alors que je l'avais validé, pour des raisons financières car je vivais seul et c'était compliqué. J'ai donc dû faire un semestre sabbatique puis l'année suivante je me suis installé à Nancy pour me réorienter cette fois en double licence droit et économie. Seulement ça ne m'a pas plu. Par rapport à la licence de lettres je ne trouvais pas mon compte et j'ai commis une erreur toute bête de parcours.

J'ai vraiment été perdu de mes 19 à mes 21 ans. Puis j'ai trouvé en quelque sorte mon bonheur à l'IAE School of Management parce qu'il y avait une certaine pluridisciplinarité

puisque'il y a des matières de droit, d'économie et de gestion. Et même si c'était assez dense c'était quand même pas mal intéressant et ça faisait écho à mon parcours STMG du lycée. Je suis là-bas depuis 2016 puisque j'ai fait deux années de première année et deux années de deuxième année et actuellement c'est ma première troisième année.

J'ai eu le diagnostic à l'âge de 22 ans donc ça c'est fait tardivement. De moi-même je suis allé voir un psychiatre qui m'a diagnostiqué un syndrome d'Asperger. J'avais pris l'initiative de faire ce diagnostic parce que j'étais tombé sur des vieux dossiers médicaux qui dataient de 2000 et 2003 et qui disaient que j'avais soit une désharmonie évolutive ou une certaine forme d'autisme. Donc pour moi tout ça n'était pas hyper précis et je voulais vraiment que l'on pose le diagnostic réel, sincère et concret sur ce que j'avais vraiment. C'était à un moment où je ne me reconnaissais plus et je ne savais plus qui j'étais. En vérité je voulais avoir ce diagnostic pour me rassurer de bien avoir ce syndrome.

Cela expliquait donc pourquoi durant ma jeunesse je n'arrêtais pas de dessiner des routes, des panneaux, le sens de la circulation. Pourquoi j'étais également très accro à la géographie sans m'en rendre compte. Mais aussi par rapport aux intérêts assez restreints que je pouvais avoir, comme la radio... etc. Je remarquais également qu'à certains moments je n'étais pas autonome car je ne prenais pas d'initiative et à chaque fois j'avais besoin d'être accompagné par mes parents. En fait, soit je me sentais incapable soit j'avais la paresse.

Aujourd'hui par rapport à mon diagnostic, je me sens plutôt bien. Alors évidemment qu'il y a des moments où je me sens un petit peu moins bien mais j'arrive dorénavant à dédramatiser. J'apprends à vivre avec le syndrome. J'essaye de m'intégrer un peu plus socialement et d'être mieux accepté. Je dirai que ça s'est beaucoup amélioré parce que j'ai accepté mon handicap. J'ai encore des choses à apprendre sur ma différence mais en tout cas dès qu'on m'impose par exemple un travail de groupe ou dès que je rencontre des étudiants j'arrive à leur dire que j'ai ce handicap-là. Je leur dis "vous en faites pas, ce n'est pas trop grave c'est juste que je suis un peu spécial". Puis en retour ils me disent que ça ne change pas et que ça ne se voit pas que j'ai cette particularité. Ce qui fait que je me sens plus épanoui et mieux accepté par les autres. Certains collègues sont devenus des amis. Surtout ceux avec qui je suis dans le projet collectif. Cela fait plusieurs mois maintenant que je travaille avec eux sur un projet d'animer une conférence sur les sujets environnementaux et sociétaux et nous nous voyons au moins une à deux fois par semaine. Nous discutons parfois en dehors sur Messenger et là tout récemment on s'est réuni pour animer la conférence en ligne sur Teams auprès des étudiants de notre promo. Donc cette ouverture d'esprit, par rapport à qui je suis, a contribué

au fait qu'aujourd'hui ils ne posent plus la question de savoir ce que j'ai comme problème. J'ai donc le sentiment de m'être fait des amis.

J'ai précisé à certains profs de travaux dirigés que j'avais tel handicap. Donc ensuite ils me demandaient si j'avais un tiers temps et un accompagnement pour mes examens. Sinon je sais que certains profs sont au courant de ma situation car ils communiquent avec les accompagnateurs et accompagnatrices pour la copie de l'examen. Mais c'est plus facile pour moi de le dire pendant un TD pour éviter toutes remarques extérieures. Même si je pars du principe que je m'en fous quelque part, mais je préfère le dire en petit comité. C'est surtout par sécurité car c'est plus simple pour moi de faire cette démarche seul plutôt que de manière collective. Notamment dans un amphi de plus de cent personnes.

Concernant mes aménagements j'ai un tiers temps et un accompagnateur ou une accompagnatrice pour m'aider à comprendre les questions lors des examens et une salle à part. La personne m'aide notamment à saisir les tenants et les aboutissants de ce que l'on me demande de faire parce que je crains de faire à chaque fois du hors sujet dans mes copies d'examen. Donc la personne m'aide à savoir si j'ai bien compris telle ou telle demande.

Je n'ai jamais fait de stage jusqu'ici, mais pour valider ma licence je dois en réaliser un donc je suis actuellement en recherche. Sinon j'ai un job étudiant, je travaille le week-end dans un supermarché. Ça me permet de mettre un pied dans le monde professionnel et de me tester sur le terrain. C'est-à-dire être confronté à différentes situations. Surtout au cours de la période de confinement qui a été très particulière pour moi. Je sentais une forme d'anxiété par rapport à ce que je pouvais dire, par rapport à ce que je pouvais faire et par rapport aux adaptations auxquelles il fallait s'habituer. Mais par la suite j'ai très vite pris mes marques et donc mes collègues et ma supérieure sont contents de mon travail.

J'ai plusieurs projets que j'aimerais réaliser après ma licence. Je souhaiterais faire un voyage linguistique afin de trouver du travail à l'étranger. Soit en Australie ou en Nouvelle-Zélande. J'aimerais beaucoup m'engager auprès d'une association qui lutte contre le harcèlement scolaire parce que j'en ai subi au collège et je constate que malheureusement il y en a de plus en plus. Je souhaiterais jouer un rôle stratégique au sein de l'association Marion Fraisse par exemple. Je voudrais faire de la prévention et être à l'écoute des jeunes adolescents qui se trouvent dans cette situation délicate. Ça me permettrait d'améliorer mes compétences en qualité d'écoute et aussi de savoir poser les mots justes. J'aimerais beaucoup me mettre à la place du jeune adolescent pour lui dire " tu sais j'ai vécu la même situation que toi donc

nous sommes tous les deux dans la même pièce et il n'y' pas de honte à avoir, on peut tout se dire ". Mener cette mission-là m'intéresserait beaucoup. Le dernier projet ce serait de trouver un stage dans les médias et particulièrement à Radio France. J'aimerais travailler dans les médias ou faire de l'animation à la radio. C'est un univers qui me plaît beaucoup et qui me donne envie de me sentir utile à la société. J'ai envie d'apporter une pierre à l'édifice en quelque sorte et j'ai envie de montrer que je peux être une personne avec autisme et m'investir dans un projet.

Je n'envisage pas pour le moment de faire un master à la suite de ma licence pour la simple et bonne raison que j'ai peur de ne pas me sentir capable de pouvoir continuer au-delà de la licence. Même si je sais que s'arrêter en master 1 c'est déjà bien mais que s'arrêter au bout de cinq ans d'études universitaires c'est encore mieux. Toutefois je préfère me dire qu'en ayant validé une licence j'aurai déjà rempli une partie des cases à cocher. Me dire que je suis capable de faire ça et que je suis apte à faire tel ou tel truc... etc

Ma famille a toujours été là pour moi. Donc malgré mon handicap et même si ça a pris du temps et que j'ai eu un parcours difficile, j'ai pu surmonter pas mal de difficultés. Ils me rappellent souvent qu'ils sont fiers de moi et ça c'est encourageant. Je me souviens leur avoir dit que malgré mon autisme j'étais capable de faire de grandes choses mais qu'au niveau académique je me sentais plus comme un étudiant moyen. D'où la raison que j'ai eu mon BAC de justesse, d'où le fait que j'ai eu mes semestres de justesse mais toujours avec des encouragements des profs parce qu'ils voyaient que je bossais. Je me reconnais donc comme un étudiant moyen mais un étudiant moyen qui essaye de rentrer dans la vie active et qui tente d'être accepté par la société en règle générale.

C'est vrai que lorsque je suis entré dans le système scolaire ce n'était pas facile pour moi de camoufler mon handicap même si je savais que j'avais un handicap et qu'à l'époque je ne savais même pas quel type de handicap j'avais précisément. C'est difficile de cacher parce que les autres voient ces petits gestes, ces petites bizarreries et certains codes qui ne sont parfois pas très bien perçus. Finalement maintenant j'assume mon handicap et tant pis si ça ne plaît pas aux autres de voir que j'ai ce handicap. Le plus important pour moi c'est qu'ils voient bien que ce syndrome existe. Et je sais que beaucoup n'ont pas de diagnostic concret et se posent des questions. J'ai beaucoup lu de témoignages par rapport au syndrome d'Asperger. Je suis beaucoup Joseph Schovanec et Julie Dachez. Donc je suis content que l'autisme commence à devenir un sujet public plutôt que politique.

Chapitre 5 : « Au moins ça voulait dire que je n'étais pas une teu teu »

**Jasmine - 24 ans - étudiante en M2 ingénierie de la santé - spécialité ergonomie
physiologie du travail**

« J'ai commencé l'école en maternelle. Bon, d'après ma mère, j'ai appris plein de choses super vite, je savais parler très tôt, j'étais super alerte apparemment sur plein de trucs. Bon après c'est ce que les parents disent. En tout cas, moi j'ai des bons souvenirs de ma maternelle, ça s'est toujours super bien passé. Après je suis arrivée en CP et c'est là qu'on a commencé à lire et à écrire, enfin que les autres, parce que moi ça n'a pas commencé à ce moment-là.

C'est vrai que le CP ça été un peu plus compliqué parce que j'arrivais pas du tout à lire ou à écrire donc tout ce qui était compréhension orale, échange oral, tout se passait super bien, et dès que ça passait à l'écrit ben ça bloquait. Dès qu'on passait à des dictées ça bloquait, ça ne voulait pas quoi. Donc du coup j'avais des petits mécanismes, par exemple quand on faisait de la lecture le premier texte je l'apprenais par cœur comme ça le lendemain quand on relisait le même texte je pouvais dire des trucs mais je ne lisais pas en fait, donc au CP ça ne s'est pas super bien passé. Bon je suis quand même passée, je n'ai pas redoublé, je suis passée dans la classe d'après. On me disait souvent que j'étais un peu fainéante mais comme finalement j'arrivais quand même à faire un peu illusion, ça passait. En CE1 pareil, et puis arrivée en CE2 je suis tombée sur un prof qui n'arrêtait pas de m'engueuler tout le temps, et qui n'arrêtait pas de me dire que j'étais une feignasse, que je ne foutais rien. Donc moi je ne voulais pas trop aller à l'école et je commençais à paniquer dès qu'il fallait y aller, je faisais semblant d'être malade. Puis, ça faisait quelques temps que ma mère voyait que j'avais des soucis donc elle a essayé de m'emmener chez le psy pour voir si ce n'était pas un souci plus de l'ordre là. C'est-à-dire, s'il y avait un blocage avec la lecture qui pouvait venir d'autre part, puisqu'au CP mon père est parti vivre dans un autre pays et j'ai mon petit frère qui est né, donc elle s'est dit que peut-être ça venait de là.

Mais c'est quand je suis arrivée en CE2 qu'il y a eu le déclic de m'emmener chez l'orthophoniste car le prof-là n'arrêtait pas de dire que je faisais n'importe quoi, qu'il fallait me placer dans un truc spécialisé puisque j'étais bête, et un jour ma mère m'a emmenée chez

l'orthophoniste et c'est comme ça qu'on a entendu parler pour la première fois de dyslexie et de dysorthographe. J'ai donc fait un bilan orthophonique qui démontrait que j'étais dyslexique. Pour moi c'était un peu une aubaine dans le sens où au moins ça voulait dire que je n'étais pas une teu teu quoi, et c'est à partir de ce moment que ça s'est un peu adouci. J'ai changé d'école puisque j'ai déménagé, mais bon de toute façon il fallait que ça change parce que ça ne collait pas du tout avec le prof. Ensuite, une fois que j'ai démarré dans la nouvelle école, ça se passait beaucoup mieux. J'allais deux fois par semaine chez l'orthophoniste, j'avais un pupitre à l'école, comme une espèce d'estrade que l'on mettait sous mes pieds. Ma mère se déplaçait également pour dire "bon voilà ma fille est dyslexique elle a du mal à lire elle a du mal à écrire donc ne vous étonnez pas s'il y'a ci et s'il y'a ça, évitez de la faire lire devant tout le monde". J'ai remarqué qu'en primaire les profs, bien qu'ils faisaient assez attention, ils avaient du mal à comprendre ce que c'était. D'une manière générale, la primaire a été assez compliquée parce que je sentais qu'il y avait un gros décalage entre les autres et moi et entre le travail que je fournissais et ce qu'il y avait à faire.

Lorsque je suis arrivée au collège, ma mère a continué à aller un peu batailler avec les profs. Mon orthophoniste venait aussi généralement en début d'année pour dire que j'étais dyslexique et dysorthographique et que j'avais des petits aménagements. Ce n'étaient pas des aménagements spécifiques pour les cours, ni pour les examens d'ailleurs, mais les profs ne m'interrogeaient pas spécialement pour lire. J'avais la possibilité quelques fois, quand c'était trop compliqué pour les cours, de reprendre le cours de la prof, ou un autre élève m'envoyait ses cours. Les profs faisaient quand même assez attention.

C'est au moment du brevet que j'ai eu mes premiers gros aménagements. J'ai eu un lecteur scripteur et un tiers temps. En fait, le collège finalement c'est là où ça s'est vraiment décanté, dans le sens où plus les années passaient et moins il y'avait besoin de faire de la compréhension écrite, du moins en présentiel et j'avais le temps chez moi. Donc en français, les profs m'envoyaient généralement le texte avant, pour que je puisse avoir le temps de le lire. Mais c'est beaucoup ma mère qui bataillait pour que je puisse avoir tout ça !

Par la suite, quand je suis arrivée au lycée, avec ma mère on avait fait les démarches pour que j'ai un dossier au SSEFIS qui s'occupe de toutes les personnes qui ont des handicaps divers et variés dans le lycée. J'étais en S spécialité svt ave italien européen et arabe en options. C'était plus simple car au lycée on avait les examens le samedi matin et moi j'avais mon tiers temps. Pour les cours je les prenais toute seule, mais pareil les cours de français ou de philo je pouvais les reprendre sur quelqu'un. J'ai trouvé que le lycée c'était vachement plus simple !

En tout cas je sentais que le décalage était moins important entre les autres et moi et entre le travail que je fournissais par rapport à ce que ça pouvait être en primaire.

Concernant mon orientation j'ai toujours voulu aller en médecine. Ma famille m'a soutenue dans ce choix là mais pas les profs ni la conseillère d'orientation. On m'avait toujours dit, déjà au collège, que de toute façon avec ma dyslexie je ne pourrai rien faire. Même quand j'étais en primaire on m'avait dit qu'à part faire coiffeuse je ne pourrais rien faire. Quand j'étais au collège j'avais quand même des bonnes notes mais on m'avait dit qu'il fallait que je fasse des courtes études, puisqu'avec ma dyslexie je ne pourrais pas faire de longues études. Idem au lycée, quand j'ai dit que je voulais faire PACES on m'a dit : "Vous êtes sûre ? Vous ne voulez pas plutôt faire un BTS, un bac + 2 ? C'est déjà bien !".

J'étais une élève très moyenne au lycée, j'ai validé mon bac en 2015 à 11,8. J'étais loin d'être une flèche mais bizarrement ça m'a fait un bien fou la première année de PACES, bien que ce soit compliqué, mais de gérer moi-même mon apprentissage, ça m'a vraiment apaisée. Cette année-là, le SISU me suivait déjà, j'avais quelqu'un qui m'accompagnait tous les jeudis soir aux colles et pendant mes examens. Après c'est vrai que c'est un peu chiant avec la dyslexie parce que ce n'est pas comme quelqu'un qui est myope, on lui met des lunettes et c'est bon il voit comme une personne normale. Je pense que les aménagements que j'ai, c'est juste pallier "le truc", mais ça ne va pas faire que je serai entièrement indépendante quoi...

Donc j'ai fait une première année de PACES et ça ne s'est pas passé comme prévu car je n'ai pas été reçue au concours et j'ai été classée assez loin dans le classement. Alors j'ai voulu redoubler pour retenter le coup en me disant que si je n'arrivais pas à avoir médecine je pourrais me replier, pourquoi pas, sur kiné parce que c'était un métier qui m'attirait quand même. J'ai retenté mais ça ne l'a encore une fois pas fait mais j'ai quand même réussi à avoir plus de 10, donc à valider l'année, mais je n'ai pas été reçue au concours. J'ai alors cherché ce que je pouvais faire avec au moins une L1 de validée et j'ai eu la possibilité de me réorienter vers une L2. Donc c'était soit une L2 sciences pour la santé, soit une L2 Staps et comme j'étais assez sportive, je me suis dit que j'allais m'orienter vers Staps. En L3 on nous a proposé de choisir une spécialité, donc il y a la spécialité pour devenir prof de sport qui est la plus choisie et après il y a d'autres spécialités dont une spécialité qui s'appelle activité adaptée physique santé et c'est celle que j'ai choisie et qui consiste en fait à aider les personnes qui ont des maladies ou des handicaps à travers le sport pour essayer de pallier un peu ce handicap ou en tout cas de les aider à se retrouver dans autre chose. Je trouvais que c'était génial, déjà par rapport à mon parcours à moi, parce que le sport c'est vrai que c'était quand même quelque

chose qui a pu m'aider moi quand j'étais plus jeune à me retrouver quand en cours ce n'était pas le top. Et en plus de cela, je me suis dit que ça pouvait aussi m'aider à recouper avec le métier un peu plus de médecin. Donc, ensuite, à la fin de ma licence je ne me sentais pas de bosser tout de suite puis j'avais fait quelques stages et j'ai remarqué que ce n'était pas vraiment ce que j'attendais.

J'ai alors cherché une nouvelle fois ce que je pouvais faire et en regardant dans les différents masters j'ai postulé à plein de masters mais celui que je voulais vraiment faire c'était celui dans lequel je suis actuellement qui est un master en ingénierie de la santé, qui se trouve à la fac de médecine, et j'ai choisi la spécialité « ergonomie et physiologie du travail ». C'est un master qui destine à exercer un métier d'ergonome du travail et de faire tout ce qui est prévention santé sécurité du travail.

Je suis en deuxième année et actuellement je suis en stage jusque septembre au sein d'une grosse entreprise de climatisation et de chauffage. Je fais partie de l'équipe hygiène sécurité environnement et moi mon boulot c'est d'aller voir comment les personnes travaillent. J'analyse leur travail et j'essaye de trouver le point qui pêche, concernant la posture. Tout ce qui peut faire qu'ils peuvent éventuellement avoir des maladies plus tard, et donc notre mission c'est d'essayer de faire en sorte que ça s'améliore pour justement qu'ils aient plus de problèmes de santé. Ce stage me plaît beaucoup mais en ce moment je suis en plein doutes. Je me disais récemment : '' ça veut dire que l'année prochaine il va falloir que je bosse ! J'suis pas prête à travailler ! Qu'est-ce que je vais faire ? Est-ce que je ne vais pas continuer ? Comment je vais faire pour faire plus d'études et pas travailler tout de suite ?''

J'avais songé à une thèse, j'y ai beaucoup pensé, puisque l'année dernière j'ai fait un stage de recherche qui visait à améliorer un bras robotisé qui est utilisé par des personnes qui ont des atteintes cérébrales. C'était un super projet et j'étais très enthousiaste à l'idée de faire cette étude, et en plus c'était au Canada. Bon à cause du Covid je n'ai pas pu y aller, et je me suis retrouvée à le faire en visio... C'était bien mais j'avais que la partie un peu entre guillemets chiant, puisque comme je n'avais pas pu aller sur le terrain récolter les données, ce sont mes collègues qui m'envoyaient les entretiens donc j'écoutais les entretiens puis je faisais de la transcription. Le problème déjà, pour les transcriptions, c'est qu'il y a l'accent canadien, mais mon plus gros souci était que je devais leur envoyer mais j voulais pas leur dire pour ma dyslexie donc à chaque fois je passais des heures et des heures non seulement à retaper mais en plus à relire pour être sûre qu'il n'y ait pas de fautes. En fait j'ai effectué un travail vraiment de stagiaire et c'est vrai que ça m'a un peu démotivée, mais l'équipe m'avait demandée si

j'étais intéressée pour faire un doctorat au sein de leur laboratoire. J'y ai pensé mais lorsque j'ai terminé mon stage j'en ai tellement eu marre de transcrire des entretiens que j'me suis dit "oui allez c'est bon ce n'est pas pour moi la recherche". Mais plus le temps passe et plus je me demande si je ne vais pas faire ça car ce serait un moyen de continuer mes études sans faire une année qui n'aurait pas tellement de valeur entre guillemets.

Ce qui me bloque finalement c'est surtout de me dire qu'avec la dyslexie ça veut dire que je vais devoir lire énormément de trucs, écrire énormément de trucs et ça me demande de l'énergie. En fait, pour lire un article en entier je mets plusieurs jours alors que quelqu'un d'autre met une soirée et c'est vrai que je me dis que si c'est ça pendant trois ans ça va être un calvaire pas possible.

L'année dernière j'avais aussi songé de faire mon M2 autre part, en région parisienne, mais je me suis dit que je n'aurais pas le SISU et je n'avais pas envie de foirer ma dernière année de master. Bon finalement, il y a d'autres raisons qui ont fait que j'ai pris la décision de rester, ce n'est pas que le SISU, mais ça a joué car je sais que je n'aurais pas forcément eu les aménagements comme je les ai ici, dans une autre région de France, puisque le SISU il n'est pas partout.

Mes enseignants sont tous au courant de ma dyslexie mais ça n'empêche pas qu'ils ne vont pas me traiter comme une étudiante différente. Je participe en cours, ils ne me font pas de fleurs et ils ne me regardent pas avec un air de pitié. Je pense que les profs ont vachement aidé au fait que je me sentais mieux à la fac parce que j'étais plus autonome, aussi parce qu'ils reconnaissent mon handicap tout en me reconnaissant comme étudiante. Au collège quand je le disais aux profs soit ils remettaient ma parole en doute soit ils me voyaient comme une extraterrestre handicapée, alors que là je le dis et ils répondent : "ok pas de problème je ferai attention". Donc finalement, ils dédramatisent le truc ce qui fait que moi après j'étais plus à l'aise à le dire aux autres. Puisque tu te dis que si les adultes entre guillemets responsables à qui j'en ai parlé ils l'ont bien vécu alors pourquoi pas les autres.

Donc mes potes j'ai été amenée à leur dire automatiquement et pour le reste de la promo ils l'apprennent parce que je ne suis pas là aux examens. Il y en a qui me disent : "Ben alors t'étais pas là à l'examen ? - Bah non j'suis restée au lit j'suis pas venue j'avais la flemme -" et puis du coup je leur explique généralement ça va ils le prennent bien, mais il y'en a certains qui sont un peu cons et qui me disent : "Eh ben moi j'voudrais bien prendre ta dyslexie si j'avais du temps en plus". Généralement je ne réponds pas parce que ce sont des personnes

qui n'en valent pas la peine, sinon j'essaye de leur expliquer que c'est complètement bête de penser ainsi, puisque finalement si j'ai un tiers temps c'est pour arriver à être sur un pied d'égalité et pas pour être au-dessus d'eux. Je prends toujours l'exemple des lunettes en leur expliquant que c'est comme si tu demandais à quelqu'un qui est myope, et qui ne voit pas bien, d'enlever ses lunettes pour passer l'examen, et le fait qu'il mette des lunettes ça ne va pas lui ajouter une vue supersonique mais ça va juste faire qu'il va voir comme les autres personnes. Sinon il y en a d'autres à qui j'explique ma dyslexie et les aménagements que j'ai et ça me fait rire car à chaque fois la réponse c'est la même, c'est : " ah bon ça ne se voit pas ! ". Comme si je devais avoir un gros truc sur la tête ! N'importe quoi !

Mais je ne pense pas que leur regard vis-à-vis de moi change, mais c'est vrai que c'est un énorme avantage de ne pas avoir le panneau handicapé sur la tête comme des personnes qui sont en fauteuil ou qui ont une malformation au visage. Je suis également convaincue que la différence ça rapproche car avec ma meilleure amie c'est comme ça qu'on s'est apprécié, puisqu'au lycée on avait un tiers temps et on passait nos devoirs surveillés dans la même salle. On avait notre petit groupe on s'appelait le groupe des handics parce qu'on avait tous notre tiers temps le samedi matin.

Tout le monde ne nous montre pas du doigt plus que ça et je trouve que d'un côté c'est bien car ça nous laisse être des étudiants comme les autres, et c'est ce que ce l'on est finalement. Je pense que l'université est inclusive automatiquement dans le sens où on n'est pas exclus. Mais je ne sais pas si elle est inclusive ou si c'est nous qui nous auto incluons, c'est difficile à dire. Au regard de mon expérience, par rapport à ce que j'ai pu vivre au collège ou au lycée, l'université est beaucoup plus inclusive car elle propose vraiment des aménagements pour qu'avec un handicap on puisse arriver à un niveau entre guillemets équitable par rapport aux autres, donc ça c'est vrai que c'est quand même inclusif. Mais c'est vrai qu'à part des personnes qui ont un handicap invisible je n'en connais pas, donc je me dis que ça ne doit pas être si inclusif que ça. En tout cas, lorsque l'on a un handicap physique ça ne doit pas être facile car j'ai pu constater que la fac de médecine n'est pas si accessible que ça.

En plus de ça, il y en a tellement parmi, entre guillemets nous, qui sont découragés avant d'arriver à l'université, moi la première, et je me dis que celui qui n'a pas des parents derrière lui, franchement je ne sais pas comment il s'en sort parce que moi s'il n'y'avait pas eu ma mère pour me dire tous les jours : "c'est pas grave tu vas y arriver on s'en moque de ce qu'ils disent, tu vas pas les écouter, tu peux y arriver", je ne serai jamais là où j'en suis actuellement, c'est sûr.

Aujourd'hui je suis beaucoup plus autonome et je m'en sors mais ça n'empêche que dès qu'il y a des mails à envoyer importants et bien je lui redemande. Dès qu'il y a un petit truc à envoyer je lui redemande. Surtout qu'en plus, j'imagine que c'est comme ça pour beaucoup, mais je crains tellement le jugement. Par exemple, au stage je ne veux pas qu'ils sachent que je suis dyslexique, pas parce que je veux le cacher mais parce que j'ai peur qu'ils pensent que je ne suis pas à la hauteur de rendre des documents. Je fais donc deux fois plus attention que les autres à mon orthographe et j'en fait moins que les autres, puisqu'eux ne font pas attention. J'ai été hyper impressionnée quand j'ai reçu mes premiers mails car je me disais que dans le monde du travail les gens allaient être nickel sur leur orthographe et en fait ce sont les premiers à faire des fautes.

En fait, pour moi, la fac tu es là pour apprendre et on ne va pas te juger, tu as le droit à l'erreur. »

Chapitre 6 : « Moi je croyais être comme les autres avant »

**Justin - 24 ans - étudiant en L3 professionnelle management international et gestion
import-export**

« Ce qui est sûr c'est qu'avant mon baccalauréat mes différences m'ont valu souvent d'être maltraité. Déjà en CP, comme je me levais sans arrêt de ma chaise mon institutrice a fini par m'attacher dessus avec des cordes. Alors bien évidemment mes parents sont allés la voir et ils ont fait trembler les murs de l'école, mais ils ont renoncé à porter plainte parce que j'étais petit à l'époque.

Ensuite au collège j'ai été harcelé et y'en avait un qui me faisait souvent des croches-pieds par derrière et qui plus tard en seconde s'est amusé un jour à me piquer dans le cou avec son compas. Un autre s'est amusé à m'enfermer à clé dans une pièce. Oh et puis il y a aussi des professeurs qui m'ont humilié parfois Au moins un vraiment, un énergumène... Donc bon je n'ai pas toujours été traité avec respect en fait avant mon baccalauréat ça c'est sûr ! Mais à partir de la première ça a commencé à se calmer et à être mieux.

J'ai obtenu un baccalauréat scientifique en 2015, puis j'ai commencé une licence de mathématiques et d'informatique et de sciences de l'ingénieur à la faculté des sciences et technologies de Vandœuvre-Lès-Nancy. Ça n'a pas été simple quand je suis arrivé dans cette faculté, car j'avais très peur et j'avais l'impression de me rendre dans un endroit où je n'aurais pas du tout dû aller. En plus de cela, le niveau scientifique s'est révélé trop élevé pour moi et donc je me suis réorienté. J'ai fait un DUT en gestion des entreprises et des administrations à l'IUT Nancy Charlemagne, et j'ai mis 3 ans à l'obtenir donc je l'ai eu en 2019. Je me sens parfaitement à ma place à l'IUT et je préfère ce système à celui de l'université.

À la suite de mon DUT, je suis partie faire un séjour Erasmus en Espagne. Malheureusement ça ne s'est pas bien déroulé sur tous les points car je n'ai jamais trouvé ma place dans ma faculté d'accueil et je n'ai pas eu le diplôme que je suivais là-bas. En fait je me sentais tellement mal qu'au second semestre j'ai même fini par abandonner 3 des 5 matières que je suivais. Je suis triste de ne pas avoir eu mon diplôme mais c'est comme ça, toutefois hors de l'université ça été bien meilleur. J'ai pu améliorer mon espagnol, j'ai découvert une nouvelle culture et j'ai fait plusieurs voyages à travers l'Espagne et même un au Portugal avec les Erasmus. Donc à la suite de ce séjour, qui a été malheureusement écourté par la pandémie du Covid 19, j'ai dû rentrer en France. C'était il y a tout juste un an, le 15 mars 2020. Donc je suis retourné à l'IUT Nancy Charlemagne pour y faire, cette fois-ci, une licence professionnelle en management international et gestion import-export.

Pour la prochaine rentrée je suis candidat pour être assistant de français en Espagne. J'ai d'abord voulu postuler pour le Mexique mais mes enseignants se sont opposés à mon projet pour plusieurs raisons. Notamment pour la différence de culture, le fait que c'est un pays lointain, dangereux et énorme, et ils m'ont également rappelé mon séjour en Espagne lors duquel je ne suis pas allé au bout des choses. En bref, ils ont estimé qu'il y avait un fossé dangereux entre ce que j'ai vécu en Espagne et ce que je voulais faire au Mexique. Donc, selon eux, ce n'est pas le bon moment pour que je postule pour le Mexique. Il me suggère d'aller en Espagne avant de postuler au Mexique. Donc même si j'étais très déçu j'ai suivi leurs conseils.

Concernant mes aménagements, à partir de la première, au lycée, pour les examens j'ai eu le droit à un tiers temps et depuis que je suis à l'IUT il y a aussi des secrétaires qui se chargent de prendre les cours pour moi parce que la prise de note ne me réussit pas du tout. C'était un autre problème lors de mon séjour Erasmus, parce que l'aide à la prise de note en Espagne n'existe pas et ça ne m'a pas aidé.

Je ne sais pas très bien dans quelles circonstances j'ai été diagnostiqué mais d'après ma mère je l'ai été dans les années 2000 quand j'étais suivi par un hôpital de jour. C'est-à-dire entre 2006 et 2009. Personnellement je n'ai pas du tout le souvenir du jour où la pédopsychiatre aurait dit à mes parents "votre fils est autiste". Moi je croyais être comme les autres avant.

Je n'ai pas eu de personne qui m'a encouragé ou au contraire qui m'a déconseillé de faire des études. C'est moi qui ai suivi le chemin que je considérais devoir suivre.

Pour mon année de licence, à la rentrée, je suis allé dire aux enseignants que je suis autiste et que j'ai un tiers temps pour mes examens. Mais avant, lorsque j'étais en DUT GEA je ne suis pas de moi-même aller leur dire mais ils savaient que je devais avoir un tiers temps. Avec mon séjour Erasmus j'ai réussi à prendre plus confiance en moi je pense. C'est vrai que maintenant, contrairement au passé, je ne me laisse plus faire quand on me manque de respect et donc j'arrive plus à faire les choses de moi-même.

Mes camarades sont au courant pour mon autisme car je les ai réunis dans une salle et je leur ai présenté mon autisme à l'aide d'un PowerPoint. J'ai expliqué ce qu'est le syndrome d'Asperger et puis mes particularités à moi. J'ai voulu notamment parler de ma grande mémoire puisque que je connais des choses improbables. Comme par exemple tous les pays du monde par ordre alphabétique et aussi toutes les années de naissance et de décès de tous les monarques et présidents que la France a eu à partir de la fin du Xe siècle ainsi que leurs années de début et de fin de règne ou de mandat, selon s'il s'agit d'un roi ou d'un président. Je connais également les noms latins de plein d'animaux et les noms des 12 hommes qui ont marché sur la lune. Sinon en termes de difficultés au quotidien, je n'aime pas les changements ou les imprévus, et je n'ai pas un très bon sens pratique.

J'avais déjà fait ça pendant mon DUT GEA en amphithéâtre. Ce sont les membres du SISU qui m'avaient proposé. Puis, j'avais fait la demande pour qu'on le refasse chaque année. Je pense que j'aimerais le faire plus tôt, à la rentrée, en tout cas peu de temps après la rentrée. Parce que la première, je l'ai faite au mois de janvier donc beaucoup de temps après le début de l'année. J'avais remarqué que malheureusement ça n'avait pas eu un grand effet à cause de ça sur le comportement de mes collègues. Je n'avais pas réussi à me sentir moins seul en fait... Je m'entendais très bien avec eux mais pour ce qui était de les voir hors de l'IUT malheureusement ça été toujours un échec parce qu'on avait beaucoup de travail et on n'avait pas tellement le temps de se voir hors des cours. J'ai parfaitement réussi à m'entendre avec

eux, pas de dispute, on s'entendait à merveille mais malgré ça il m'arrive souvent d'être seul. J'ai des travaux de groupe mais je préfère travailler seul car souvent, malheureusement, je dois faire face à la différence d'attitude qu'il y a entre mes collègues et moi. Mes collègues, je le sens, ne pense pas comme moi.

Pendant le DUT GEA franchement ne voir personne hors des cours ça me pesait, c'est vrai. Même en Espagne, car malheureusement les voyages ne m'aidaient pas tant que ça à me créer des contacts. J'arrivais à rencontrer des gens mais pareil on ne se voyait pas pendant les week-ends. Là pendant la licence ça me dérange beaucoup moins.

Une des enseignantes responsables de ma licence m'a proposé de faire, quand je le souhaite, un point sur ma situation. Je trouve ça très bien et très utile et je suis content qu'ils m'aient proposé cela. Par exemple j'ai pu parler d'un problème que j'avais rencontré avec un enseignant qui m'avait mal parlé. En fait, on avait le choix entre 3 cas pratiques et il fallait que l'on en choisisse un et qu'on le fasse en groupe. Et l'enseignant nous avait dit 'si vous avez un problème écrivez-moi'. Avec mes collègues on avait du mal car on ne comprenait pas l'énoncé. Donc j'ai écrit au professeur mais il ne répondait qu'à une partie de mes questions, et il a même dit une phrase que je ne comprenais pas. Je lui ai alors répondu 'que voulez-vous dire?', 'il y a des questions auxquelles vous n'avez pas répondu'. Finalement il m'a dit 'mon cher monsieur cet exercice est proposé depuis bientôt dix ans les étudiants des promotions antérieures l'on traité sans aucune difficulté, dès lors si vous n'y comprenez rien alors changez de sujet'. Non mais franchement il nous dit de lui écrire si nous avons des problèmes et voilà ce qu'il me répond. J'en ai donc parlé à mon enseignante et elle s'est renseignée auprès d'autres enseignants pour comprendre l'histoire. Mise à part cette situation j'ai de bonnes relations avec mes enseignants.

Et c'est pour ça que mes études en Espagne ne se sont pas bien déroulées car je ne me suis pas senti accompagné et encadré. Quand je suis arrivé là-bas j'avais l'impression d'être totalement inconnu dans cette faculté, alors que je m'étais dûment inscrit. Il y avait des affiches qui étaient posées sur les murs mais ces affiches ne m'ont servi à rien du tout. Je ne voyais même pas à quoi elles servaient en fait et elles ne m'ont pas du tout servie à savoir où je devais aller. Dans quelle salle, pour quel cours. Je suis même allé dans une salle comme ça et j'ai parlé de mon problème à l'enseignant qui faisait cours et il m'a dit 'si vous voulez vous pouvez rester dans ma classe'. Donc c'était n'importe quoi en fait il ne cherchait pas du tout à m'aider. Il y a aussi les étudiants espagnols qui m'avaient dit qu'il fallait que j'aille acheter tel manuel à l'imprimerie de la faculté. Mais comment ils savaient ça ? Qui leur avait donné

cette information ? Moi j'étais au courant de rien ! Donc c'était vraiment du grand n'importe quoi...

J'ai quelques expériences professionnelles. J'ai réalisé un stage de découverte à la trésorerie municipale de Nancy où j'avais trié le courrier et classé par ordre alphabétique des enveloppes. C'était très intéressant ! Puis un an plus tard donc pour mon DUT GEA, cette fois-ci, j'ai fait le stage qui était exigé, et j'avais construit des outils internes de suivi comptable et pareil c'était très intéressant. J'avais effectué ce stage à Novéant-sur-Moselle à l'association fondation Bompert et j'ai été très bien aidé. C'est un lieu où ils accueillent des personnes en situation de handicap. Plus particulièrement c'est une association qui gère des foyers d'accueil médicalisé, des maisons d'accueil spécialisé. Donc là-bas l'autisme était bien connu.

J'adore voyager. J'ai envie de voyager dans autant de pays que possible. Et en plus comme me l'ont fait remarquer des collègues si je retourne en Espagne ça me donnera une opportunité de revanche en fait. Je suis en train d'écrire un livre où je témoigne de toutes mes expériences. Je lis aussi beaucoup de livres sur le harcèlement scolaire et j'aimerai plus tard ouvrir ma propre association. Je suis également adhérent dans une association de personnes autistes et je vais à un groupe d'entraide mutuel. J'aime aller aux différentes manifestations qui sont organisées car c'est agréable, on peut parler entre nous. On avait fait aussi une exposition dans un musée à Epinal, ma ville d'origine, et j'avais trouvé que c'était bien parce que c'était un peu comme un cocon.

Mais j'aime bien être avec des neurotypiques. Mes collègues sont tous neurotypiques dans ma licence et je m'entends très bien avec eux. Bon c'est vrai qu'avec des autistes parfois je vois clairement leurs différences par rapport à moi. Le fait qu'ils soient beaucoup plus touchés que moi et c'est vrai qu'avec certains d'entre eux je peux être mal à l'aise.

J'ai d'autres projets. Dès que la situation sanitaire me le permettra j'aimerai me mettre au judo, car je voudrais avoir plus confiance en moi, apprendre à contrôler mes émotions et également à me défendre. Je voudrai aussi participer à l'émission Pékin express, comme j'aime voyager.

Je vis seul. J'ai un appartement à Nancy la semaine et le week-end je retourne à Epinal chez mes parents. En ce moment les journées sont longues. Il y a des jours où je ne parviens pas à travailler. Actuellement je travaille sur un exposé que je dois faire seul donc là je l'ai envoyé à mon enseignante pour qu'elle me dise ce qu'elle en pense, et donc j'attends qu'elle me réponde. Sinon il y a des examens qui arrivent seulement début avril et pour l'instant j'ai

du mal à travailler les cours. Enfin quand je travaille quelque chose je me rends compte que très vite après je ne m'en souviens plus et j'ai l'impression qu'il n'y a pas d'intérêt à travailler ça maintenant. Puis pour le reste il y a les travaux de groupe mais je suis obligé d'attendre que mes collègues réagissent. Pour l'instant j'ai un peu de mal à trouver des choses à travailler. Cette année je crois que mes journées de travail ne sont jamais très remplies. Il faut dire aussi que je n'ai pas cours le lundi mardi et mercredi.

Avec ma licence j'ai un peu de mal à me concentrer sur mes autres activités, donc j'ai vraiment hâte de terminer mes études ! Pour pouvoir passer à une nouvelle chose, commencer une nouvelle vie et pour pouvoir devenir plus indépendant.

Pour terminer, je dirai que les étudiants en situation de handicap ne sont pas sans aide puisqu'on fait l'objet de commissions handicap. Après ce que l'université pourrait nous proposer c'est de présenter nos différences à nos collègues. C'est vrai que les interventions ce sont les membres du SISU qui m'ont proposé de les faire et pas l'IUT. »

Chapitre 7 : « Ça évite de finir en voie de garage »

Benjamin - 21 ans - étudiant en L3 d'histoire

« Je n'ai jamais redoublé de toute ma scolarité. J'ai fait l'école primaire, le collège et le lycée. J'ai obtenu en 2018 un bac économique et social que j'ai eu à 10,75. Il y a eu différentes épreuves qui ont été difficiles à passer dues aux difficultés scolaires et aux harcèlements scolaires. J'ai été harcelé 3 fois au cours de mon parcours scolaire : en CM2, en 5e, et en terminale.

Concernant mon orientation j'avais juste choisi histoire sur Parcoursup et j'avais demandé différentes facs. J'avais donc sélectionné Nancy, Metz et Strasbourg. Les 3 m'ont accepté donc c'était parfait. Mes parents et mes enseignants m'ont encouragé à faire des études. Je suis même le premier de ma famille à faire des études supérieures.

Pour mes aménagements, à partir du CM2 jusqu'au lycée j'ai eu des AVS qui m'ont accompagné en classe. Lors des épreuves du baccalauréat j'ai eu une salle à part, un tiers

temps, un lecteur / scripteur et j'ai eu le droit également à la relecture du sujet. J'ai exactement les mêmes aides depuis que je suis entré dans l'enseignement supérieur. Pour moi avoir une salle à part est très important car il y a du stress pendant un examen et si j'entends les autres autour de moi ça me déconcentre vraiment. Les secrétaires ne sont pas avec moi à tous les cours. Je demande surtout un accompagnement pour les cours magistraux. Pour les TD j'essaie au maximum de me débrouiller tout seul, mais certaines fois si un secrétaire est présent pour un autre étudiant je lui demande s'il est possible d'avoir le cours.

Normalement mes enseignants ne sont pas informés par l'administration mis à part pour les CM. En réalité ils le voient puisqu'en histoire ils sont assez habitués à la présence des secrétaires SISU. Ils connaissent leur rôle et comment ça fonctionne. Néanmoins pour la mineure de géographie en L1 j'étais tombé sur une prof qui n'était pas du tout compréhensive. Justement elle avait posé la question afin de savoir qui composait lors de l'examen et puis elle avait du mal à comprendre et elle était sceptique. Une autre fois, j'étais arrivé en retard à un de ses TD car en L1 je devais aller à une réunion pour la mise en place du suivi par le SISU. Donc j'avais eu rendez-vous avec le médecin scolaire et j'avais demandé une attestation qui précisait bien que j'étais à cette réunion. J'arrive en cours et je dis "bonjour madame excusez-moi de mon retard" et elle me répond sèchement "je ne vous excuse-pas !". Alors je lui dis "d'accord madame mais j'ai ça et c'est signé". Elle ose me dire en regardant la feuille "vous reviendrez mais vous passerez dans l'autre groupe définitivement". Sur ce coup-là je lui ai quand même tenu tête parce que j'avais un justificatif qui prouvait bien que j'avais une bonne excuse et que je n'étais pas en retard à cause d'un problème de réveil. Et en plus de ça passer dans l'autre groupe du vendredi après-midi ne m'arrangeait pas du tout pour rentrer chez mes parents dans les Vosges. Donc j'ai un peu haussé le ton et elle a fini par céder.

En contrôle continu parfois ça arrive que je les prévienne que j'ai un suivi. D'ailleurs, il y'a quelques semaines, j'ai eu un prof qui débute - c'est sa première année en tant qu'enseignant - et donc je lui avais envoyé un mail la veille au soir pour le prévenir de ma situation. Et en fait il était un peu surpris parce qu'il ne savait pas comment réagir. Apparemment il avait posé la question à d'autres enseignants qui étaient plus anciens dans le métier, pour savoir comment il fallait faire car il croyait qu'il devait faire des démarches. Pourtant je lui avais bien précisé que c'était juste pour le prévenir. De ce fait, je pense que ce serait quand même bien qu'il y ait une formation justement ou une sensibilisation à destination des nouveaux enseignants par rapport au SISU et les accompagnements qu'ils proposent.

Je ne le dis pas à mes collègues parce qu'à vrai dire ils le voient bien que je suis accompagné quelques fois. Et d'ailleurs comme ils ne connaissent pas ils utilisent le terme d'AVS au lieu de secrétaire. Mais je n'ai pas eu beaucoup de questions là-dessus. Il y a un gars que je connais un peu et qui m'avait demandé la dernière fois pourquoi j'étais suivi. Du coup je lui avais expliqué que j'avais le syndrome d'Asperger et j'avais énuméré les missions des secrétaires SISU...etc. Après pour ce qui concerne l'explication du syndrome d'Asperger je ne la donne pas à tout le monde. Parfois je dis que c'est parce qu'avec la main j'ai un peu de mal à tout écrire. Je le dis seulement à ceux en qui j'ai vraiment confiance. J'ai trois amis que j'appelle les inséparables et je me mets régulièrement avec eux pour les travaux de groupe. Mais cette année on n'a pas pu choisir nos groupes de TD parce qu'ils nous ont mis par ordre alphabétique. Bon le choix n'a pas été imposé mais on a dû former un groupe. Donc c'est assez compliqué. J'ai quand même d'autres rapports avec les autres mais disons que ce n'est pas pareil. Ils ont quand même l'air de tenir la route donc c'est le principal.

Concernant mon diagnostic il est tombé quand j'étais en seconde, en 2016. J'ai fait les démarches à Epinal et ça a mis un an pour que ça revienne du CRA de Nancy. Mais bon apparemment depuis ça va beaucoup plus vite. C'est surtout ma mère qui a fait les démarches parce que j'étais jeune mais je l'ai suivi. Et en fait ma mère est auxiliaire de vie et elle avait effectué une formation professionnelle où ils parlaient des spécificités de l'autisme et donc elle a décidé de faire des démarches par la suite car elle avait fait un rapprochement avec moi.

Au début on m'avait diagnostiqué dyspraxique intelligent c'était à l'EREA de Flavigny-sur-Moselle. En fait quand j'étais en CM2 mon instituteur, qui était en même temps directeur d'école, et qui avait suivi des formations particulières, avait suggéré à ma mère d'aller là-bas pour que je puisse passer des tests. Le diagnostic était nécessaire car ça permettait de ne pas finir en voie de garage. Du moins à l'époque c'était l'expression qui était utilisée. J'avais justement posé la question à ma mère. Je lui avais dit "mais ça va changer quoi?". Bon après si elle le faisait je savais très bien que c'était pour la bonne cause. Et en fait ça m'a permis d'avoir des aménagements en plus notamment en termes d'heure avec l'AVS. Puisqu'en tant que dyspraxique j'avais le droit à 9h de suivi et à la suite du nouveau diagnostic ils m'ont accordé 20h. Le diagnostic m'a permis également d'en apprendre un peu plus sur soi-même et surtout de comprendre certaines réactions qui s'expliquent par rapport à ça. Notamment les réactions des autres par rapport à ma différence même si j'ai continué à être harcelé. En fait ils n'arrivaient pas à comprendre ma grande passion pour l'histoire. Et mes propos ont été déformés volontairement. Une fois on m'a accusé d'avoir fait l'apologie de la torture en Algérie

alors que j'ai tout simplement dit que les militaires avaient reçu les ordres des politiciens pour le faire. Alors ils ne l'ont pas fait de gaité de cœur avec des youpis hourras. Mais la personne qui a mené ça avait déjà prévu son coup. L'année d'avant elle avait déjà essayé de le faire mais les autres n'avaient pas suivi. Il y'avait eu une réactivité de l'AVS donc son plan avait été déjoué. Puis c'étaient des moqueries par rapport à mon physique aussi car à l'époque j'étais en surpoids.

Lorsque je suis arrivé à l'université il a fallu sur certaines choses que je me réadapte parce que ce n'était plus la même chose que le lycée. J'ai dû plus me débrouiller seul. Mais ce qui m'a aidé c'est le GEC. J'ai logé une année au GEC, c'était la dernière année avant que ça ferme définitivement en 2019. D'ailleurs beaucoup de mes amis sont des anciens du GEC. En fait à la suite du troisième harcèlement j'ai dû beaucoup épurer en termes d'amitiés. Mais c'est vrai que le GEC ça m'a fait un bien fou. J'ai eu de l'aide d'étudiants qui étaient en histoire mais qui étaient plus anciens que moi. Dont un ami qui était en master 2, qui préparait le CAPES et qui est prof actuellement, et il y'en avait un autre qui était lui une année avant moi.

Je pense que la fac se passe mieux pour moi contrairement au secondaire car à l'université il y a tellement de monde que l'on n'est pas les uns sur les autres. Donc les gens qu'on les apprécie ou pas on n'est pas obligé de vivre avec. C'est surtout ça qui a changé dans mes relations avec les autres. Je garde un très bon souvenir, il y avait beaucoup de fêtes et même si l'établissement a fermé je vois toujours les anciens du GEC. Ce sont même les seules soirées que je fais. Du coup maintenant j'habite dans un foyer de jeunes travailleurs à Nancy qui accueille également des étudiants. C'est très différent du GEC mais c'est bien aussi.

Je ne lis rien sur l'autisme car ça ne m'intéresse pas particulièrement. Puis à vrai dire je ne suis pas non plus grand copain avec d'autres Asperger. Pour moi ce n'est pas parce qu'on a la même chose qu'on est obligé de faire copains copains tout le temps. C'est comme quelqu'un qui a des lunettes n'est pas obligé d'être ami avec une autre personne qui a des lunettes.

Mon voisin de palier au foyer est autiste mais ce n'est pas mon ami. Je l'ai déjà remis une paire de fois en place parce qu'il a tendance à faire trop de bruit. Il est gentil mais bon il ne s'entend pas. En plus il parle tout seul, même dans la rue. D'ailleurs c'est aussi un ancien du GEC mais déjà au GEC on n'était pas trop amis. Parfois il y avait quelques plaisanteries qui circulaient sur lui, ce n'était pas méchant, mais moi je craignais que l'on m'assimile à lui alors que bon on n'est pas du tout pareil. Personnellement je ne parle jamais tout seul dans la rue. Je ne veux pas le critiquer ou me moquer de lui mais c'est vrai que leurs blagues

quelquefois me faisaient rire. Je sais que je ne suis pas un saint mais bon après ça restait correct. La méchanceté c'était quand même contraire aux valeurs du GEC.

Je trouve que l'université est inclusive. Surtout depuis la loi de 2005. Bon parfois il peut avoir deux, trois dysfonctionnements mais d'une manière générale je trouve que c'est très bien. J'ai même participé à un documentaire réalisé par la fac et qui regroupe différents témoignages d'étudiants. Du coup moi j'y ai participé pour présenter le syndrome d'Asperger, mais il y avait d'autres handicaps. Je ne suis pas dans une démarche de sensibilisation quand je participe à ce genre de chose. A vrai dire je fais ça pour rendre service. Pour cette vidéo c'est la responsable du service handicap qui m'a demandé et comme elle m'a beaucoup aidé depuis mon arrivée à la fac j'ai voulu lui rendre service à mon tour. J'aime bien prendre la parole en public mais pas trop sur ce sujet-là. En revanche, j'ai déjà fait des conférences en histoire et je fais même une chronique régulièrement sur radio campus. En fait, ce n'est pas trop mon truc de parler de moi. De ce que je fais, ça oui, mais de moi plus personnellement là ça devient plus compliqué.

Je vais bientôt débiter un stage au centre de recherches universitaires d'histoire de Lorraine avec un professeur spécialisé dans l'histoire militaire. Pendant ce stage je vais travailler sur l'histoire des alsaciens et des mosellans durant la seconde guerre mondiale mais également sur les officiers de l'armée française. J'ai pour projet professionnel de devenir officier historien de l'armée de terre. Mais, avant cela, j'aimerais faire un doctorat car pour les affectations c'est préférable d'avoir une thèse. En fait, dans la vie mes seules passions sont l'histoire et l'armée mais j'essaye quand même de m'intéresser un peu à ce que font mes amis. »

II. Analyse thématique

En nous référant à Goffman (1975), il nous semble important de distinguer « la stigmatisation » du « stigmaté » afin d'éclairer notre analyse à venir.

La stigmatisation se manifeste par une série d'actions qui mène à « objectiver » la différence et à exclure ceux qui en sont porteurs. Le stigmaté, quant à lui, provient de ces actions, et est vécu d'une manière « subjective », même lorsque la stigmatisation est passée.

A travers les différentes biographies présentées précédemment, nous avons pu observer comment les étudiants et les étudiantes, en relatant leur histoire, ont articulé les moments de stigmatisation auxquels ils ont été confrontés tout au long de leur parcours scolaire. En effet, c'est comme si, avec le recul et les années, leur perception du stigmaté passe indéniablement par le vécu antérieur de la stigmatisation, afin de conjuguer leur stigmaté au présent.

Chapitre I. L'empreinte de la stigmatisation

1) Le stigmaté : exclusion et humiliation

Nous pouvons observer que la totalité des étudiants et étudiantes qui composent notre échantillon ont vécu de l'humiliation au cours de leur scolarité, soit par leurs pairs, soit par les enseignants. Et, quelques fois, par les deux. Cinq étudiants sur sept ont vécu du harcèlement scolaire.

« J'ai été harcelée pendant des années. C'est-à-dire de la primaire jusqu'au lycée, toutes les classes incluses [...] Au lycée c'est vrai qu'entre les gens ça parle beaucoup et ça tourne vite. Dans une classe de 30, à partir du moment où un élève a un problème, surtout quand ce sont des problèmes psychologiques, ça se sait très vite et ce n'est pas bien perçu du tout. J'ai eu des problèmes tous les ans avec des personnes qui ne comprenaient pas et à qui ça déplaisait ». (Marion, L3 de droit)

« Avant mon baccalauréat mes différences m'ont valu souvent d'être maltraité. Déjà en CP, comme je me levais sans arrêt de ma chaise mon institutrice a fini par m'attacher

dessus avec des cordes. [...] Ensuite au collège j'ai été harcelé et y'en avait un qui me faisait souvent des croches pieds par derrière et qui plus tard en seconde s'est amusé un jour à me piquer dans le cou avec son compas. Un autre s'est amusé à m'enfermer à clé dans une pièce. Oh et puis il y a aussi des professeurs qui m'ont humilié parfois ». (Justin, L3 professionnelle management import – export)

« En fait ils n'arrivaient pas à comprendre ma grande passion pour l'histoire. Et mes propos ont été déformés volontairement. Une fois on m'a accusé d'avoir fait l'apologie de la torture en Algérie. » (Benjamin, L3 d'histoire)

Nous pouvons ainsi avancer que l'incompréhension de la différence pousse les « normaux » à stigmatiser. En effet, c'est le sentiment de gêne face à l'inconnu qui aboutit à des formes de violences (verbales, physiques). Cela revient à considérer le différent comme « anormal » et la personne anormale attise la curiosité.

« Si l'analyse peut isoler comme un moment théorique pur "l'instant fatal" de la profération injurieuse, il est bien évident que cette scène primitive de la rencontre avec l'insulte est un évènement "mythique", comme dit Sartre, dans la mesure où il ne fait que symboliser, condenser, les multiples rencontres avec le regard insultant, les mots blessants, les images offensante, que la vie quotidienne réserve aux individus appartenant à des catégories stigmatisées. Il y a donc fortes chances pour que la métamorphose en "monstre" et le sentiment d'être "monstrueux" soient intervenus avant la rencontre effective, concrète, avec l'injure. C'est parce qu'il sait confusément qu'il n'est pas comme les autres, et que ses rêves et ses désirs l'éloignent des autres, que l'enfant ou l'adolescent sera vulnérable quand l'injure viendra lui dire qu'il est effectivement ce qu'il savait déjà être. L'enfant, l'adolescent qu'on traite un jour de "pédé", par exemple, ou de ceci ou de cela, aura souvent déjà fait l'expérience de sa "déviance", de sa particularité, puisqu'il se sera peut-être [...] déjà senti à la fois différent et effrayé de cette différence clairement ou confusément éprouvée. » (Eribon, 2001)

Comme le souligne Didier Eribon, dans l'extrait ci-dessus, c'est la stigmatisation dans toutes ses formes qui renvoie à la différence. C'est comme-ci l'individu était perpétuellement relégué à son stigmaté et que son identité ne se référait qu'à ce dernier. Les moments de stigmatisation énumérés par ce étudiants et étudiantes ont eu lieu pendant leur enfance et leur adolescence. Aujourd'hui ils sont devenus de jeunes adultes, il est donc important pour notre travail de comprendre comment la conscientisation de leur différence se manifeste actuellement. C'est-à-dire dans leur perception d'eux-mêmes en tant qu'individu mais également en tant qu'étudiant ou étudiante.

La différence peut également être vécue de manière institutionnelle. En effet, ce sont les acteurs de l'institution académique qui comparent les individus aux codes et aux normes de l'institution à laquelle ils appartiennent. Les étudiants et étudiantes de notre recherche ont fait l'expérience de leur différence à l'école du fait de l'écart qu'ils ont pu manifester dans leur apprentissage ou leur socialisation.

« Le prof de maths pensait que je trichais parce qu'apparemment je commençais par la fin de l'équation. C'est-à-dire qu'il y avait le début de l'équation et je la résolvais apparemment à l'envers et donc il pensait que je trichais. Il m'a mise toute seule au fond de la classe. Vraiment hyper isolée des autres. Il ne savait plus quoi faire donc du coup il me mettait des mauvaises notes. » (Cécilia, 5^e année de médecine)

La situation vécue par cette étudiante dans le secondaire illustre la tendance que peuvent avoir les enseignants à "juger", "noter" en fonction d'une norme qui est préétablie académiquement. De ce fait, c'est à l'élève de s'adapter pour rentrer dans un « idéal-type » attendu. Dans l'enseignement supérieur, il y a également un cadre académique avec une exigence, une rigueur, une sélectivité. Or, l'étudiant ou l'étudiante sera moins victime de situation d'exclusion physique comme l'a subi cette étudiante au lycée. En effet, dans l'enseignement supérieur, au regard des effectifs conséquents, l'enseignant ne connaît pas de manière précise ses étudiants et les copies sont anonymisées. L'humiliation est donc moins récurrente et moins exercée de manière directe en collectivité. De plus, à l'université la relation entre enseignants et étudiants est "plus adulte", avec l'utilisation du vouvoiement par exemple. Ainsi ce cadre plus formel est moins propice à ce type d'exclusion même si elle peut exister de manières plus subtiles.

« En CE2 je suis tombée sur un prof qui n'arrêtait pas de m'engueuler tout le temps, et qui n'arrêtait pas de me dire que j'étais une feignasse, que je ne foutais rien. Donc moi je ne voulais pas trop aller à l'école et je commençais à paniquer dès qu'il fallait y aller. Je faisais semblant d'être malade. Le prof-là n'arrêtait pas de dire que je faisais n'importe quoi, qu'il fallait me placer dans un truc spécialisé puisque j'étais bête. »
(Jasmine, M2 ergonomie physiologie du travail)

Le harcèlement mené par cet enseignant a une connotation ségrégative puisqu'en suggérant de placer l'élève dans un établissement spécialisé cette réflexion a pour but de "sortir" l'élève du milieu ordinaire. Le principe d'« inclusion » relative à la loi de 2005 n'est en aucun cas respecté. L'objectif est d'inclure « l'élève différent » qui comprend une adaptation à son profil « atypique », plutôt que de l'exclure du système ordinaire.

En outre, pour Alter (2018), les stigmates peuvent produire des sentiments qui associent à la fois « un jugement moral » (ce n'est pas bien), « un investissement affectif » (ça me met mal à l'aise), et une volonté d'exclure (il faut me protéger de lui). Cependant, pour cet auteur "se protéger du différent" se traduit par quelque chose qu'il nomme « d'archaïque » et qui caractérise le rapport des « normaux » à la différence. Toutefois comme il le précise, aucun risque est pris à créer des liens avec les « différents », mais, malheureusement, souvent on préfère les éviter, les repousser et les reléguer à des espaces spécifiques. Mais, cette « chose archaïque », conscientisée ou non, parfois cachée ou manifeste se revendique par des actions qui amènent à ne pas donner aux « différents » la même chance qu'aux « normaux ».

De ce fait, les étudiants et les étudiantes de notre recherche auraient pu, à tout moment, prendre une trajectoire totalement différente et ne pas se retrouver à leur place actuelle, puisque les normaux ont tenté de les exclure de la trajectoire « ordinaire », sans prendre en considération leurs motivations et leurs aspirations.

2) Les croyances

Norbert Alter, en se référant à l'étude de Stafford et Scott (1986), avance que les croyances qui sont associées à la différence résistent à l'expérience mais participent à la construction de stéréotypes qui ont deux fonctions :

La première est que les individus ne jugent pas le stigmatisé en fonction de ce qu'il est ou de ce qu'il fait mais plutôt en fonction des préjugés auxquels il est relégué. Par exemple, un élève dyslexique ne fera pas d'études supérieures en sciences humaines et sociales.

La deuxième fonction est que les individus ne jugent pas le différent en fonction de ce qu'il est ou de ce qu'il fait mais cette fois-ci en fonction du « type » auquel se trouve affilié une représentation du comportement et de l'identité. Ce qui avancerait que les différents, dans la perception d'un stéréotype, sont tous pareils. C'est-à-dire, un étudiant autiste est comme un autre étudiant autiste, idem pour les étudiants dyslexiques... etc.

« Pour eux un dyslexique ce n'est pas ça. Pour eux un dyslexique c'est quelqu'un qui inverse les lettres, qui inverse les mots et qui rencontre des difficultés scolaires »
(Cécilia, 5^e année de médecine)

Dans ce passage, Cécilia explique pourquoi sa dyslexie a été détectée tardivement, à l'âge de 17 ans. Son témoignage illustre que les croyances de ses enseignants et de ses proches sur la dyslexie n'ont pas permis de déceler dès son enfance sa différence.

« Quand j'ai annoncé que je voulais être gendarme les gens étaient assez surpris parce que je parais plutôt fragile et c'est vrai qu'avec le parcours de santé que j'ai, ce n'est pas forcément compatible de prima bord avec un métier comme ça. » (Marion, L3 de droit)

Dans ce cas de figure, les croyances peuvent partir d'une attention qui peut être qualifiée d'« altruiste » de la discrimination. En effet, les normaux peuvent avoir tendance à vouloir « protéger » le différent par crainte que ses capacités, quelles qu'elles soient, ne soient suffisantes.

Ainsi, nous avons remarqué que lorsque le différent est amené à faire des choix, il peut se produire, à son encontre, une forme de discrimination nommée « capacitisme » ou « validisme ». Cette discrimination se construit à partir de préjugés ou de traitements défavorables à l'égard des personnes qui vivent des situations de handicap. Ainsi, ce sont « les

normaux », « les valides » qui jugent de l'aptitude de la personne en situation de handicap. Ce qui participe à dévaloriser et limiter le potentiel des personnes « atypiques ».

Lors du choix d'orientation, en classe de terminale, plusieurs étudiants et étudiantes se sont vu remettre en question leurs capacités à réussir dans un parcours universitaire LMD (Licence, Master, Doctorat). En effet, les suggestions des enseignants et des conseillers d'orientation ont été davantage tournées vers des filières courtes comme les BTS et les DUT.

« On m'avait toujours dit, déjà au collège, que de toute façon avec ma dyslexie je ne pourrai rien faire. Même quand j'étais en primaire on m'avait dit qu'à part faire coiffeuse je ne pourrais rien faire. Quand j'étais au collège j'avais quand même des bonnes notes mais on m'avait dit qu'il fallait que je fasse des courtes études, puisqu'avec ma dyslexie je ne pourrai pas faire de longues études. Idem au lycée, quand j'ai dit que je voulais faire PACES on m'a dit : "Vous êtes sûr ? Vous ne voulez pas plutôt faire un BTS, un bac + 2 ? C'est déjà bien !" ». (Jasmine, M2 ergonomie et physiologie du travail)

« Pour cette professeure c'était mieux que je fasse un BTS ou un DUT car c'était mieux de faire deux années d'étude plutôt qu'une licence. Elle m'avait dit que les statistiques montraient qu'après un BAC STMG il était plus facile pour nous de faire deux années d'étude supérieures plutôt que trois ou quatre parce que la proportion de chance n'est pas la même dans les deux cas. Aujourd'hui je me fie plus aux statistiques et aux chiffres. Je ne les conteste pas mais je préfère me concentrer sur moi et mon ambition. » (Alexis, L3 AES)

« Au lycée, mes profs m'ont toujours dissuadée et m'ont toujours dit que je n'y arriverais jamais. Il me disait que c'était impossible puisque c'est que pour les surdoués (la médecine) et que je n'avais pas les capacités nécessaires. » (Cécilia, 5e année de médecine)

3) Se construire avec la différence

Toutes les différences ne sont pas équivalentes du point de vue de la stigmatisation. En effet, en distinguant les « discrédités » (porteurs de différences visibles), des individus « discréditables » (porteurs de différences invisibles), Goffman démontre que les discrédités ne peuvent éviter le jugement d'autrui, alors que les « discréditables » y parviennent plus ou moins facilement et durablement. Toutefois, le caractère heuristique entre ces deux distinctions est limité. En effet, d'après Alter (2018) le discrédit repose bien plus sur la construction réciproque du statut de la différence que sur sa nature. Pour Alter, le degré et la forme de stigmatisation varient ainsi peu en fonction du type de stigmaté. En effet, « le mécanisme de discrimination » à l'égard de la couleur de la peau, de la pratique religieuse, de l'orientation sexuelle ou du handicap visible ou invisible, est de même « nature », et apporte à la victime, le même sentiment : celui d'être « exclu » et « maudit ».

« Mais c'est quand même quelque chose que l'on ressent le regard. C'est le jugement et ça à la faculté pour le moment je n'ai pas eu à faire à de vrais jugements. Après je n'ai pas été confrontée à ça non plus parce que mon handicap sur les tocs il n'est pas visible, ça se voit pas. Donc les gens ils ne savent pas pour quoi je suis là et pourquoi je suis dans la salle à tiers temps. Mais depuis cette année ça se voit. Ça se voit quand je me déplace ça se voit quand je m'assois [...] » (Marion, L3 de droit)

« Pour ceux où ce n'est pas en gros écrit sur nous " je suis handicapé " il y'a beaucoup de gens qui pensent qu'on le fait exprès. Ça c'est un truc que j'ai remarqué au fil du temps et mes parents aussi [...] en gros y'a des profs qui parlaient du principe que j'étais un tricheur parce que j'avais une AVS et puis que ce n'était pas moi qui prenais le cours. » (Lucas, étudiant en L3 informatique)

« Au collègue quand je le disais aux profs, soit ils remettaient ma parole en doute, soit ils me voyaient comme une extraterrestre handicapée, alors que là je le dis et ils répondent : "ok pas de problème je ferai attention". Donc finalement, ils dédramatisent

le truc ce qui fait que moi après j'étais plus à l'aise à le dire aux autres. » (Jasmine, M2 ergonomie physiologie du travail)

Goffman (1975), parle de « degré de stigmatisation » qui peut varier en fonction de la position sociale. De ce fait, comme nous le relate Jasmine, les enseignants du secondaire la percevaient comme *‘une extraterrestre handicapée’* alors que dans l'enseignement supérieur sa dyslexie est perçue d'une manière plus banalisée. De ce fait, supposons que leur place d'étudiant, au sein de l'enseignement supérieur, contribue au fait qu'ils sont moins discrédités puisque ces étudiants et étudiantes ont, en quelque sorte, pu *‘faire leurs preuves’* en entrant dans ce milieu académique et accéder, comme pour Jasmine, à un master 2.

Néanmoins, l'ensemble des enseignants de l'enseignement supérieur ne font pas tous preuve de bienveillance à l'égard de la différence.

« Pour la mineure de géographie en L1 j'étais tombé sur une prof qui n'était pas du tout compréhensive. Justement elle avait posé la question afin de savoir qui composait lors de l'examen et puis elle avait du mal à comprendre et elle était sceptique. Une autre fois, j'étais arrivé en retard à un de ses TD car en L1 je devais aller à une réunion pour la mise en place du suivi par le SISU. Donc j'avais eu rendez-vous avec le médecin scolaire et j'avais demandé une attestation qui précisait bien que j'étais à cette réunion. J'arrive en cours et je dis ‘bonjour madame excusez-moi de mon retard’ et elle me répond sèchement ‘je ne vous excuse pas !’. Alors je lui dis ‘d'accord madame mais j'ai ça et c'est signé’. Elle ose me dire en regardant la feuille ‘vous reviendrez mais vous passerez dans l'autre groupe définitivement’ ». (Benjamin, L3 d'histoire)

Avançons que puisque l'enseignement supérieur prépare à des concours et au monde du travail, certains enseignants ne veulent pas *‘faire de cadeaux’* aux étudiants d'une manière générale. Cependant accepter la différence d'un étudiant atypique n'est pas lui offrir un avantage c'est le mettre sur le même pied d'égalité que les autres. Ainsi, les demandes d'aménagement faites pour la passation des examens reflètent bien l'ancrage de cette mentalité. En effet, deux étudiantes nous ont relaté s'être vu refuser certains aménagements sans de réelles justifications.

« Pour ma première année (PACES) j'ai demandé le tiers temps parce que je suis dyslexique et ils m'ont autorisée le tiers temps que pour l'épreuve écrite manuscrite, et on en a une seule parmi toutes les épreuves que l'on a au concours. Alors que j'ai essayé de leur expliquer que je ne suis pas dysgraphique ou dysorthographique, mais que je suis dyslexique et que mon problème c'est la lecture. Ce qui veut dire que même avec des QCM une phrase fois 80 et ben je mets quand même deux fois plus de temps que quelqu'un d'autre à la lire. Donc en fait je me suis retrouvée au concours de PACES et j'ai terminé aucune épreuve. Aucune ! J'ai eu de la chance de bien me classer mais j'ai terminé littéralement aucune épreuve parce que je n'avais pas eu le temps nécessaire et parce qu'ils n'ont pas voulu me le donner. Je suis passée devant la médecin universitaire et elle m'a dit que je n'en avais pas besoin. Selon elle, comme c'étaient des QCM et qu'il n'y avait pas de gros textes à lire, je pouvais m'en sortir. Mais je m'épuise à la lecture, donc les 5 premiers QCM ça va mais à partir du 10e je commence vraiment à m'épuiser. A partir du 20e je commence à mélanger les mots, les phrases, les idées, et donc je n'ai jamais su arriver jusqu'au 80^e. En PACES ils sont hypers chiants, alors que pourtant il y en a à qui il leur manque un œil et qui ont un tiers temps sur toutes les épreuves. Mais non moi ils ne voulaient pas, et pourtant il y avait d'autres dyslexiques comme moi qui avaient tous les tiers temps mais non moi ils ne voulaient pas. » (Cécilia, 5^e année de médecine)

La situation de Cécilia montre bien que pour des concours comme la PACES, en médecine, certains aménagements ne sont pas accordés car ils sont perçus comme "trop avantageux". Or, l'objectif est « l'équité » mais comme nous la souligner la jeune femme, à cause de ce refus, elle n'a pas pu terminer les épreuves du concours.

« J'ai eu un souci avec le docteur de l'université pour ce qui concerne ma main. J'avais tous les certificats qu'il fallait et donc pour la demande d'ordinateur j'avais le certificat de mon kinésithérapeute, de mon rhumatologue et de mon médecin généraliste mais ça ne passait pas. La médecin ne voulait pas puisque selon elle mon problème ne nécessitait pas un ordinateur. Mais moi je ne pouvais pas écrire ! Il faut savoir que sur une semaine d'examen on doit écrire à peu près 10 à 15 pages par épreuve. Sur 8 épreuves ça commence à devenir conséquent et c'est sur un rythme effréné. Moi je sais

que je ne peux pas tenir plus de 10 minutes un stylo donc il faut trouver une solution. Je me suis alors retrouvée bloquée parce que je ne savais pas si je pouvais remonter plus haut dans l'administration pour contester cette décision, notamment auprès du doyen de la faculté. Bon après mon but ce n'est pas non plus de me faire voir comme quelqu'un d'handicapé qui a besoin d'aide. » (Marion, L3 de droit)

Cette étudiante, même avec 3 justificatifs, s'est vu refuser sa demande d'ordinateur et a souhaité faire appel. Toutefois contester une décision revient à se manifester pour ses droits et comme elle le stipule : « *mon but n'est pas de me faire voir comme quelqu'un d'handicapé qui a besoin d'aide* ». Ainsi, pour certains étudiants et étudiantes le fait de demander de l'aide les renvoient à leur(s) différence(s) et à leurs difficultés. Ce moment peut être compliqué à vivre pour certains car il faut se justifier. Supposons alors que l'étudiant ou l'étudiante qui a accepté ses difficultés ira plus facilement faire des demandes d'aménagement même s'il trouve le « système » abusif.

« Je trouve quand même qu'ils (le SUMPPS) sont assez réfractaires dans le sens où il faut tout justifier. C'est-à-dire qu'il faut avoir des certificats médicaux pour tout. C'est compréhensible parce que sinon n'importe qui peut demander n'importe quoi mais j'estime que quand on a déjà fourni 3 certificats sur les 3 premières années je pense que pour le reste c'est bon quoi. On se rend bien compte que l'étudiant ne va pas guérir du jour au lendemain et donc j'ai l'impression parfois qu'ils sont un petit peu strict sur ce point. (Marion, L3 de droit)

Pour aller plus loin dans notre réflexion, Marie, étudiante en L3 art du spectacle, option cinéma, diagnostiquée avec des troubles de l'attention et non reconnue en situation de handicap par l'université, nous expliquait pourquoi elle ne voulait pas se faire « (re)connaître » par l'université. Selon elle :

« Une personne atypique pour se faire reconnaître doit demander une reconnaissance de son problème. Or le problème c'est que ça ne s'arrête jamais. En fait dès que tu intègres un nouveau milieu tu dois te manifester en disant "j'ai ce problème" et tu dois te faire reconnaître en disant "aide moi pour mon problème". Et il y a plein de typiques qui pensent que cette étape de demander cette reconnaissance est un avantage

académique alors que pour moi ce n'est pas un avantage. Je trouve que c'est t'humilier administrativement, car parler d'un défaut d'apprentissage dans un lieu institutionnel dédié à la connaissance et à l'apprentissage constitue un désavantage pour moi. »

« Le dispositif on le connaît tous superficiellement. Et quand tu entends à la sortie des examens 'putain je n'ai pas pu finir ' ou ' putain je n'ai pas eu assez de temps'. Ben toi, à ce moment-là, tu ne te sens pas légitime de demander de l'aide parce que tu sais que tu vas te faire stigmatiser. Moi si je n'avais pas eu peur de la stigmatisation peut être que j'aurai terminé ma licence avec un meilleur état de santé mental parce que j'étais une boule d'angoisse. Mais c'est cette angoisse qui m'a fait tenir. Le pire c'est que je ne craignais pas l'échec personnel de ne pas valider ma licence, je craignais plutôt l'échec social, c'est-à-dire le regard des autres qui me pensaient comme eux alors que je n'ai jamais été comme eux. En fait, je n'ai pas voulu faire partie des atypiques en me manifestant mais je me suis nui à moi-même en jouant le rôle d'une typique. En fait je cachais mes difficultés d'apprentissage, je m'obligeais à participer en cours modérément, je ne parlais jamais de mes notes. Et en fait j'angoissais solitairement. Mais le problème c'est que tu choisis d'être seul pour ne pas être stigmatisé et finalement tu t'auto-stigmatises. »

En effet, cette crainte de la stigmatisation par les pairs énoncée par cette étudiante a eu lieu pour certains étudiants de notre échantillon. C'est le cas de Jasmine en master physiologie ergonomie du travail qui relatait le cas suivant :

« Je leur explique et généralement ça va ils le prennent bien, mais il y'en a certains qui sont un peu cons et qui me disent : 'Eh ben moi j'voudrais bien prendre ta dyslexie si j'avais du temps en plus'. [...] Je leur explique que c'est complètement bête de penser ainsi, puisque finalement si j'ai un tiers temps c'est pour arriver à être sur un pied d'égalité et pas pour être au-dessus d'eux. Je prends toujours l'exemple des lunettes en leur expliquant que c'est comme si tu demandais à quelqu'un qui est myope, et qui ne voit pas bien, d'enlever ses lunettes pour passer l'examen. Le fait qu'il mette des lunettes ça ne va pas lui ajouter une vue supersonique mais ça va juste faire qu'il va voir comme les autres personnes. »

4) L'identité de l'entre-deux

Le stigmatisme impacte l'identité des individus et peut se décomposer en deux versants. Goffman (1975, p. 127) distingue « l'identité pour soi » et « l'identité personnelle » ou « sociale ». L'identité pour soi est caractérisée par « *le sentiment subjectif de sa situation et de la continuité de son personnage que l'individu vient à acquérir par suite de ses diverses expériences sociales* ».

« Je me souviens leur avoir dit que malgré mon autisme j'étais capable de faire de grandes choses mais qu'au niveau académique je me sentais plus comme un étudiant moyen. D'où la raison que j'ai eu mon bac de justesse, d'où le fait que j'ai eu mes semestres de justesse mais toujours avec des encouragements des profs parce qu'ils voyaient que je bossais. Je me reconnais donc comme un étudiant moyen mais un étudiant moyen qui essaye de rentrer dans la vie active et qui tente d'être accepté par la société en règle générale. » (Alexis, L3 AES)

« Les profs finalement reconnaissaient mon handicap tout en me reconnaissant comme étudiante. » (Jasmine, M2 ergonomie du travail)

La vie d'une personne se trouve, sur le plan identitaire définie entre l'aller-retour entre « l'identité pour soi » et « l'identité sociale », qui reflète l'articulation qui s'opère entre ce que l'on souhaite se représenter à soi-même et ce que l'on souhaite représenter aux autres. Ainsi, pour les individus atypiques cet aller-retour est en perpétuelle tension puisque ces derniers ne se sentent pas subjectivement différents mais leur identité sociale est construite à partir de stéréotypes qui engendrent une méfiance qui poussent les autres à les voir différents.

Occuper une place de l'entre-deux c'est occuper une place particulière, qui s'apparente à celle de l'étranger qui, d'après (Simmel, 1908), « vient d'ailleurs » et qui, ne participe ni spontanément et ni totalement aux formes de socialisation car il en connaît la relativité et

l'ambiguïté. Alter (2018), ajoute à la pensée de Simmel, que pour comprendre la position de l'entre-deux il est essentiel que l'étranger ait pris ses distances avec sa culture d'origine.

D'une manière générale, « l'intégration sociale » représente le fait de partager de manière commune « des croyances », « des valeurs », « des normes ». Ce partage permet alors de tenir un rôle social, pour soi et pour autrui.

Chez nos étudiants et étudiantes étudiés, c'est leur « déficit d'intégration sociale » qui les caractérise et les valorise. En effet, ces étudiants et ces étudiantes ont su accéder et réussir dans l'enseignement supérieur tout en étant « hors normes ». Ce qui traduit qu'ils sont « partiellement » intégrés car ces jeunes adultes se sont éloignés de leur stigmatisme d'origine sans pour autant l'oublier. En somme, ces étudiants et étudiantes ne se sont pas conformés aux attentes que la société avait faites pour eux.

Erving Goffman (p. 53) qualifie la « socialisation secondaire » comme des communautés qui sont composées de personnes qui partagent les mêmes types de différences et qui apprennent à leur membre à « tirer fierté de leur mal ».

« Avant que j'aie en DUT il y avait eu une réunion dans un lycée à Nancy pour présenter l'aménagement dans le supérieur. Donc on était beaucoup de personnes en situation de handicap et il y avait tous les types, fauteuil ou non... etc. C'était pour montrer comment ça se passait avec le SISU et les aménagements pendant les cours. Donc c'est là que j'ai croisé d'autres personnes en situation de handicap [...] J'ai un peu discuté mais après on ne s'est jamais revu quoi. » (Lucas, L3 informatique)

« Oh j'aime bien être avec des neurotypiques¹⁴. Mes collègues sont tous neurotypiques dans ma licence et je m'entends très bien avec eux. Bon c'est vrai qu'avec des autistes parfois je vois clairement leurs différences par rapport à moi. Notamment le fait qu'ils soient beaucoup plus touchés et c'est vrai qu'avec certains d'entre eux je peux être mal à l'aise. Je veux dire que s'il s'agit de partir en voyage avec eux par exemple, ce serait compliqué. » (Justin, L3 professionnelle management import / export)

¹⁴ Personne qui n'est pas autiste.

« À vrai dire je ne suis pas non plus grand copain avec d'autres Asperger. Moi je dis que ce n'est pas parce qu'on a la même chose qu'on est obligé de faire copains copains tout le temps. C'est comme par exemple, j'sais pas une personne qui a des lunettes n'est pas obligé d'être meilleur ami avec une personne qui a des lunettes. » (Benjamin, L3 d'histoire)

Les propos énumérés ci-dessus amènent à penser que les étudiants et les étudiantes atypiques ne se retrouvent pas vraiment dans une communauté avec des différents qui partagent les mêmes problématiques. Ils sont ainsi différents des « normaux » et de ceux qui partagent la même différence.

Conclusion :

En somme, le discours que les étudiants et les étudiantes atypiques font de leur parcours met en avant l’empreinte de leur expérience particulière. En effet, en nous relatant leur trajectoire ces jeunes adultes nous démontrent comment ils arrivent à voir leur(s) différence(s) comme une ressource ou un avantage.

L’étudiant en informatique nous disait : *« pour moi l’autisme ce n’est pas un désavantage c’est un avantage je suis comme ça et puis c’est tout. Je ne l’ai pas choisi. J’ai déjà fréquenté d’autres personnes avec le même handicap que moi et je vois bien que l’on est tous différents. Je pense que l’on est une minorité mais que l’on peut être une force car on a un trait unique. »*

Cette forme de distinction est donc le résultat de l’apprentissage qu’ils ont conscientisé de leur différence. En somme, proposons que ces étudiants et ces étudiantes ne reflètent pas les manières habituelles de se représenter la différence. Cette vision de la différence représente donc un paradoxe par rapport à leur identité de stigmatisés.

Chapitre II. La position d’étranger dans l’enseignement supérieur

Les étudiants et étudiantes en situation de handicap invisible ont vécu des parcours scolaires mouvementés et sont conscients qu’ils auraient pu ne pas être où ils sont aujourd’hui. Tous et toutes se considèrent comme étudiant ou étudiante puisqu’ils sont inscrits, assistent à des cours à l’université et y vivent d’une manière sociale. Toutefois, à la suite de nos entretiens, nous avons pu observer qu’à certains moments ces étudiants et étudiantes peuvent se détacher de leur statut d’étudiant « lambda » et prennent conscience qu’ils ne vivent pas tout à fait de la même façon que les autres étudiants « typiques ».

1) Être extérieur

« Moi je n’ai jamais passé d’examen dans un amphithéâtre. Je ne sais pas ce que c’est, mais apparemment c’est pas du tout la même ambiance. » (Marion, L3 de droit)

La position d'extériorité que nous allons aborder relève d'un moment institutionnel qui est important à l'université. La totalité des étudiants et des étudiantes que nous avons interrogés passent leurs examens dans une salle à part. Même si pour eux cet aménagement est nécessaire, ces derniers prennent conscience, à ce moment précis, de leur différence par rapport aux autres étudiants et étudiantes.

« La première fois que j'ai passé mes examens j'me retrouve en face d'eux dans la salle et j'me dit " mais c'est une salle que pour les gens comme moi". "Est-ce que c'est possible ?" et en fait oui. Et on se rencontre que ça crée une proximité vachement intéressante avec les autres parce qu'on peut discuter et on est un peu tous dans le même bateau. On a tous des problèmes et des soucis et y'a pas de jugements quoi » (Marion, L3 de droit)

En nous disant cela c'est comme si cette étudiante ressentait un soulagement, puisqu'elle pouvait être enfin elle-même avec des étudiants « comme elle ». Ce qui contribuerait au fait de n'avoir plus besoin de se fondre dans la masse des typiques qui entraînent nécessairement une adaptation aux « codes » et aux « normes » partagés par la majorité afin de ne pas se faire « démasquer » par peur d'être jugé et stigmatisé.

Toutefois être extérieur, peut se faire remarquer. Notamment lorsque l'étudiant ou l'étudiante appartient à une promotion avec un petit effectif.

« Pour le reste de la promo ils l'apprennent parce que j'suis pas là aux exams et ils me disent "ben alors t'étais pas là à l'examen ?" » (Jasmine, M2 ergonomie physiologie du travail)

Pour le cas de cette étudiante, le fait d'être dans un autre lieu, lors de ces partiels, divulgue sa différence à ces dépendants. Ce qui montre qu'être extérieur à la majorité peut pousser, dans ce cas, à se justifier et notamment lorsque sa différence est invisible puisque la curiosité est davantage attisée.

2) Se méfier et anticiper

La stigmatisation laisse des traces et amène les étudiants et les étudiantes à se méfier de l'autre et de son jugement. Dans l'enseignement supérieur ces jeunes adultes, par leur différence invisible, font le choix de « la dévoiler » ou non aux autres. Nous avons relevé qu'il est plus facile pour eux de le dire à leurs amis proches de promotion, dans un premier temps.

« Mes amis, mon cercle proche connaissent bien mon handicap et ils savent ce que j'ai. Ce sont les seuls à vraiment savoir le handicap que j'ai en fait. Bon y'en a peut-être quelques-uns, comme je commence à sympathiser avec eux, qui commencent à savoir ce que j'ai mais sinon je ne vais pas dire spontanément quel est mon handicap. » (Lucas, L3 d'informatique)

« Avec mes amies je n'ai pas peur d'en parler parce que je sais qu'ils sont là pour me soutenir mais le regard des autres est parfois compliqué. Parce que j'ai aussi été embêtée pendant des années au collège et au lycée et ça ça reste quand même. Ce sont des choses qui ne partent pas tout de suite. À la fac personne ne te regarde vraiment. C'est différent le regard des autres et c'est vrai que j'ai toujours l'impression que ça va gêner que l'on va me juger alors que mon corset je l'ai pas demandé et c'est quelque chose que je subis. » (Marion, L3 de droit)

Cependant, parfois, ils se retrouvent dans des situations où la curiosité des autres les obligent en quelque sorte à se justifier. Nous avons relevé deux situations : la première concerne les étudiants et étudiantes qui sont accompagnés dans certains cours par des secrétaires du SISU, notamment pour la prise de note. En effet, la présence du secrétaire questionne les collègues de promotion de l'étudiant et de l'étudiante, car au premier rapport l'étudiant ou l'étudiante ne paraît pas en situation de handicap. La deuxième se produit lorsque l'étudiant ou l'étudiante appartient à une promotion avec un petit effectif, et qu'il ou elle n'est pas présent.e dans la salle d'examen avec les autres.

Ainsi, suggérons que lors de ces situations, l'étudiant ou l'étudiante peut être gêné.e et fait preuve d'ironie pour dédramatiser la divulgation tandis que d'autres préfèrent mentir pour ne pas révéler leur handicap.

« Mes potes j'ai été amenée à leur dire automatiquement. Pour le reste de la promo ils l'apprennent parce que j'suis pas là aux exams et puis après ils me disent "ben alors t'étais pas là à l'examen" et je leur réponds " ben non j'suis restée au lit, j'suis pas venue j'avais la flemme [...] Mais ensuite je leur explique. » (Jasmine, M2 ergonomie et physiologie du travail)

« Alors après l'explication du syndrome d'Asperger je ne la donne pas non plus à tout le monde. Parfois je dis que c'est parce qu'avec la main j'ai un peu de mal à tout prendre. Ça dépend je ne donne pas tout. Seulement à ceux en qui j'ai vraiment confiance. À vrai dire y'en a qu'ils le voient et qui d'ailleurs comme ils ne connaissent pas ils utilisent le terme d'AVS. » (Benjamin, L3 d'histoire)

De ce fait, supposons qu'un étudiant ou une étudiante qui présente des stigmates visibles et qui est accompagné.e d'un ou d'une secrétaire en cours se verra moins questionné.e sur la présence du professionnel d'aide. Une nouvelle fois, c'est la capacité physique qui stimule la curiosité et la méconnaissance des « valides », car au premier abord « l'autre » me ressemble dans mes capacités physiques mais l'éventuelle « différence » se manifeste par la présence de cette tierce personne.

Si certains étudiants se détachent de leur « stigmaté » en ne souhaitant pas le dévoiler à tous et toutes, d'autres s'engagent à le dévoiler et le mettre en lumière. C'est le cas de Justin, étudiant en L3 professionnelle management import / export, qui, avec l'aide du SISU, a souhaité présenter le syndrome d'Asperger à sa promotion et ses particularités qui lui sont propres, dans le but d'être compris des autres et tisser des liens d'amitié. Toutefois ce dernier nous relatait : *« j'ai parfaitement réussi à m'entendre avec eux, pas de dispute, on s'entendait à merveille mais malgré ça il m'arrive souvent d'être seul. »*. Ce qui illustre que sensibiliser les autres à sa différence n'engendre pas forcément une inclusion au sein d'un groupe.

Idem pour Alexis, étudiant en L3 AES qui préfère anticiper, en le disant très vite aux autres, au début de la relation, pour se sentir mieux, comme pour “se tirer une épine du pied”.

« Dès que je rencontre des étudiants j’arrive à leur dire que j’ai ce handicap-là. Je leur dis ‘ne vous en faites pas, ce n’est pas trop grave c’est juste que je suis un peu spécial’. Puis en retour ils me disent que ça ne change pas et que ça ne se voit pas que j’ai cette particularité. Ce qui fait que je me sens plus épanoui et mieux accepté par les autres. »

Les étudiants et étudiantes de notre recherche choisissent aussi de le dire ou non à leurs enseignants. Nous avons constaté que certains ne le disent pas, puisque selon eux ces derniers sont censés être au courant administrativement puisqu’ils ont fait l’objet d’une commission handicap.

Certains pensent que c’est aux enseignants de tout mettre en œuvre pour inclure les étudiants et étudiantes atypiques. C’est ce que nous relatait l’étudiant en informatique :

« On ne devrait pas dire au prof ‘eh pense à lui !’ parce que le prof devrait se dire de lui-même, ‘lui il a un problème il faudrait que je vois comment organiser pour que ça se passe le mieux possible pour lui’. Donc selon moi ça devrait aller dans ce sens-là et non dans le sens inverse où c’est à l’étudiant de faire en sorte que le prof comprenne qu’il est en grande difficulté ».

D’autres étudiants en situation de handicap invisible font le choix de le dire par sécurité et lors des travaux dirigés car il y a moins d’étudiants et d’étudiantes dans la salle, mais également car le format de cours des TD demande un échange, des débats, des restitutions orales de travaux de groupe. Ainsi l’enseignant peut d’avantage demander aux étudiants et aux étudiantes de participer à l’orale, contrairement au CM où le contexte pédagogique est plus magistral et transmissif. En somme, en petit groupe, il est plus compliqué de passer inaperçu.

« C’est plus facile pour moi pour éviter toutes remarques extérieures. Même si je pars du principe que je m’en fous quelque part mais je préfère le faire en petit comité et le dire en face, un peu par sécurité on va dire et parce que c’est plus simple pour moi de faire cette démarche seul plutôt que de le faire de manière collective quand on se trouve dans un amphi de plus de cent personnes. » (Alexis, L3 AES)

Au cours de leur parcours universitaires les étudiants et étudiantes de notre échantillon ont dû réaliser des stages et certains nous ont livré qu'ils avaient fait part naturellement de leur situation aux professionnels qui les accueillaient, tandis que d'autres ont préféré la taire.

Nous avons donc relevé deux réflexions totalement différentes entre 2 étudiants :

Lucas, étudiant en L3 informatique ne l'a pas dit à ses enseignants car selon lui ce n'est pas à lui de les prévenir. Néanmoins, dans un cadre professionnel, tel que le stage, ce jeune homme a voulu dire qu'il est autiste.

« Pendant l'entretien j'ai préféré le dire, dès le début, que j'avais un handicap, parce que comme c'est quand même assez spécial un stage je voulais qu'ils soient au courant de mes problèmes [...] On était une équipe de 9 ou 10 et ils étaient quand même au courant qu'il y avait un stagiaire qui venait et qui avait quand même un petit problème de communication, mais ils étaient vraiment sympas. »

Jasmine, étudiante en M2 ergonomie et physiologie du travail, quant à elle l'a dit très facilement à l'intégralité de ses enseignants contrairement aux professionnels du terrain.

« Au stage je ne veux pas qu'ils sachent que je suis dyslexique, pas parce que je veux le cacher mais parce que j'ai peur qu'ils pensent que je ne suis pas à la hauteur de rendre des documents. Je fais donc deux fois plus attention que les autres à mon orthographe et j'en fait moins que les autres, puisqu'eux ne font pas attention ». Puis, elle nous confesse plus tard dans l'échange : « la fac tu es là pour apprendre et on ne va pas te juger, t'as le droit à l'erreur. »

En somme, ces deux cas illustrent deux processus de maîtrise de la stigmatisation. Le premier préfère le dire afin d'anticiper une éventuelle stigmatisation dû à ses difficultés sociales. En effet, en intégrant une équipe de 9 personnes dans son entreprise d'accueil, contrairement à l'effectif de sa promotion, Lucas ne peut pas "se fondre dans la masse" et éviter les interactions sociales. Jasmine, quant à elle, ne préfère pas dévoiler sa dyslexie car elle craint d'être discréditée dans le monde du travail. Pour elle, l'université est un lieu sécurisant puisque ces enseignants sont bienveillants à l'égard de sa dyslexie et, en plus de cela, ses

aménagements avec le SISU lui permettent une équité. Ce qui contribue donc au fait qu'elle se sente plus sereine avec sa différence. Cependant elle perçoit le monde professionnel d'une manière plus hostile, avec une pression et une concurrence. Elle craint alors que ses capacités soient remises en question et revivre la stigmatisation vécue avant son entrée dans l'enseignement supérieur. Cette situation illustre donc qu'il peut exister un écart entre « l'identité virtuelle » (les comportements attendus) et « l'identité réelle » (les comportements effectivement tenus) qui peuvent entraîner une vigilance dans le rapport aux différents. Mais, ici, la vigilance à lieu du côté du stigmatisé envers la personne « normale ».

Nous avons pu observer, une autre forme de maîtrise de la stigmatisation, où le stigmatisé peut devenir à son tour stigmatisant, et qui inclut que le discriminé se transforme en discriminant.

« Mon voisin de palier au foyer est autiste mais ce n'est pas mon ami. Je l'ai déjà remis une paire de fois en place parce qu'il a tendance à faire trop de bruit. Il est gentil mais bon il ne s'entend pas. En plus il parle tout seul, même dans la rue. D'ailleurs c'est aussi un ancien du GEC¹⁵ mais déjà au GEC on n'était pas trop amis. Parfois il y avait quelques plaisanteries qui circulaient sur lui, ce n'était pas méchant, mais moi je craignais que l'on m'assimile à lui alors que bon on n'est pas du tout pareil. Personnellement je ne parle jamais tout seul dans la rue. Je ne veux pas le critiquer ou me moquer de lui mais c'est vrai que leurs blagues quelquefois me faisaient rire. Je sais que je ne suis pas un saint mais bon après ça restait correct. »

Pour ne pas être "assimilé" à son pair étudiant autiste. Cet étudiant en L3 d'histoire, en rigolant des blagues émises à l'égard du stigmatisé, cache et donc se détache de son stigmaté, par crainte de revivre à son tour la stigmatisation. En effet, en réagissant de la sorte, cet étudiant pense que le jugement des autres se réalise en fonction du « type » du stigmaté qui est en adéquation avec les représentations que la majorité se fait d'un stéréotype et qui réduit les différents, qui ont le même stigmaté, à avoir une identité identique. Ce qui engendre dans cette situation, le même comportement jugé "bizarre" par les autres.

¹⁵ Foyer d'étudiants à Nancy

3) S'engager

Supposons que l'engagement peut être une ressource que les étudiants et les étudiantes atypiques de notre étude mobilisent afin d'échapper aux stéréotypes. Entendons « engagement », par l'engagement exercé dans leurs études supérieures. Nous nous inspirons de la typologie des « parcours scolaires des étudiants handicapés » proposée par Milon (2021), pour illustrer nos données.

« Moi je ne me suis jamais posée de questions sur mon orientation parce que j'ai toujours voulu être médecin depuis que je suis haute comme 3 pommes et je pense que j'aurais été très malheureuse de ne pas l'être. » (Cécilia, 5^e année de médecine)

Ainsi l'engagement peut venir du projet professionnel puisqu'il contribue à la motivation. En effet, l'étudiante en médecine rêve depuis son plus jeune âge d'être médecin. L'étudiant en histoire est passionné par l'histoire et l'armée et souhaite être officier historien de l'armée française. Idem pour notre l'étudiante en droit qui rêve depuis son hospitalisation en pédopsychiatrie de devenir commandant de gendarmerie et qui nous précisait : *« Moi ma force dans mes études c'est d'avoir un projet. Si je n'avais pas eu de projet j'aurais arrêté la fac »*. De plus, nous relevons que ces trois étudiants ont vécu un parcours scolaire « fluide » et font preuve d'une grande dextérité dans leurs études.

Un des étudiant de notre échantillon n'a pas de projet professionnel défini, ses perspectives sont purement intellectuelles avec l'ambition de faire un doctorat.

« Je me suis dit que tant qu'à faire des études autant essayer le plus loin possible. C'est ce que je me suis dit quand j'ai commencé le DUT. » (Lucas, L3 d'informatique)

Pour d'autres leur engagement dans l'enseignement supérieur peut se traduire comme un défi pour eux-mêmes, c'est le cas d'Alexis, étudiant en licence d'AES.

« Je me reconnais donc comme un étudiant moyen mais un étudiant moyen qui essaye de rentrer dans la vie active et qui tente d'être accepté par la société en règle générale. Je n'envisage pas pour le moment de faire un master à la suite de ma licence pour la simple et bonne raison que j'ai peur de ne pas me sentir capable de pouvoir continuer

au-delà de la licence [...] Je préfère me dire qu'en ayant validé une licence j'aurai déjà rempli une partie des cases à cocher. Me dire que je suis capable de faire ça et que je suis apte à faire tel ou tel truc. »

Cet étudiant a eu un parcours « chaotique » dans l'enseignement supérieur avec une transition qui a été compliquée avec un arrêt au cours du second semestre, avant de reprendre une double licence qui ne lui a pas plu. Puis, il est entré à l'IAE où il a redoublé deux fois : une première fois sa première année puis sa première deuxième année. Pour lui l'enseignement supérieur lui permet d'acquérir d'avantage des aptitudes sociales plus qu'académiques, notamment à travers des expériences humaines avec ses pairs et les enseignants. Ce qui lui permet de prendre confiance en lui pour ses projets futurs et « concrets ».

C'est ce que nous confiait également Justin, l'étudiant en licence professionnelle :

« Avec ma licence j'ai un peu de mal à me concentrer sur mes autres activités, donc j'ai vraiment hâte de terminer mes études. Pour pouvoir passer à une nouvelle chose, commencer une nouvelle vie et pour pouvoir devenir plus indépendant. »

De plus, nous constatons que ces deux étudiants : Alexis et Justin ont le même projet de voyager, qui se traduit par le goût de l'aventure et de l'autonomie.

« Pour la prochaine rentrée je suis candidat pour être assistant de français en Espagne. » (Justine, L3 management import / export)

Leur autre point commun est qu'ils aimeraient s'investir au sein d'une association qui lutte contre le harcèlement scolaire. En effet, en ayant vécu tous les deux ce fléau ces jeunes adultes veulent aider d'autres victimes en leur prouvant qu'il est possible de s'en sortir.

« J'aimerais faire de la prévention écouter et être à l'écoute des jeunes adolescents qui se trouvent dans cette situation délicate. Ce qui me permettrait d'améliorer mes compétences en qualité d'écoute et en termes d'entretien aussi. C'est-à-dire savoir poser les mots justes [...] et j'aimerais beaucoup me mettre à la place du jeune adolescent pour lui dire 'tu sais j'ai vécu la même situation que toi donc nous sommes tous les deux dans la même pièce et il n'y a pas de honte. On peut tout se dire''. » (Alexis, L3 AES)

En outre, émettons l'hypothèse que cet engagement peut contribuer à leur processus de « résilience » en lien avec leur expérience antérieure de stigmatisés, en devenant, pour les autres, des « tuteurs de résilience » (Cyrulnik, 2012).

4) « Donner, recevoir et rendre »

Selon Alter (2018 p. 205), « *aucun différent ne parvient à inverser son destin seul, sans bénéficier de l'aide matérielle, du soutien affectif, du réseau de relations ou du regard bienveillant d'un autre* ».

Cette réflexion illustre qu'au cours des échanges entre « différents » et « normaux » se passe des « transactions » qui reposent sur des théories du « don » et du « contre-don ». En effet, « *l'intérêt de coopérer avec l'autre se trouve toujours intégré dans des sentiments liés au plaisir d'être ensemble* » (Ibid, 2018, p. 205). Ainsi, dans sa théorisation Norbert Alter se réfère au cycle non fini du « donner, recevoir et rendre » étudié par Marcel Mauss.

Nous remarquons, à travers les récits de chaque étudiant et étudiante, que leurs proches, leur ont permis de vivre leurs différences parmi les autres, au lieu de supporter l'acceptation passive de l'exclusion.

Plusieurs des étudiants et étudiantes interrogés nous ont confié que leurs mères ont fait et font encore, pour certains, les démarches administratives pour qu'ils puissent avoir leurs aménagements d'étude et/ d'examen. Certaines se sont vraiment démenées pour que leurs enfants aient le droit à leur compensation et pour qu'elle soit bien mise en place afin qu'ils puissent étudier au sein de l'enseignement « ordinaire ».

« *Au début c'était ma mère qui devait vraiment faire les demandes et qui insistait pour avoir les trucs (aménagements).* » (Lucas, L3 informatique)

« *C'est beaucoup ma mère qui bataillait pour que je puisse avoir tout ça [...] c'est elle qui allait un peu à l'école pour dire 'bon voilà ma fille est dyslexique elle a du mal à lire elle a du mal à écrire donc ne vous étonnez pas si y'a ci et si y'a ça', 'évitez de la faire lire devant tout le monde'.* » (Yasmine, M2 ergonomie et physiologie du travail)

Les enseignants du primaire et du secondaire ont également aidé les parents dans leurs démarches d'aménagement ou de diagnostic.

« Il y'a eu l'institut d'ailleurs qui était en même temps directeur d'école et qui avait suivi des formations particulières et qui avait justement aidé ma mère pour qu'il y ait quelque chose qui soit fait (pour le diagnostic) ». (Benjamin, L3 d'histoire)

« Un jour ils (les enseignants du lycée) se sont concertés et puis ils se sont rendu compte qu'il y avait peut-être un problème derrière. Donc du coup ils ont pris rendez-vous avec mes parents et ils leur ont dit que j'avais sûrement un problème plus profond que ça et que je devrais aller voir un orthophoniste ». (Cécilia, 5^e année de médecine)

Les enseignants du supérieur participent également à l'aide bienveillante auxquels certains étudiants et étudiantes peuvent recevoir au cours de leurs parcours universitaire.

« Une des enseignantes responsables de ma licence m'a proposé de faire, quand je le souhaite, un point sur ma situation. Je trouve ça très bien et très utile et je suis content qu'ils m'aient proposé cela. » (Justin, L3 management import / export)

De plus, l'amour des proches d'une manière générale a été d'une grande richesse pour la construction identitaire de ces étudiantes et étudiante.

« J'ai le sentiment d'avoir été accompagné par ma famille. En tout cas mes parents, mon frère et ma sœur et ensuite par le surveillant (du SISU) qui est devenu un ami aussi. Puis certains de mes amis également de ma promo et je pense que je n'ai oublié personne. » (Alexis, L3 d'AES)

« Oui il (son copain) me soutient [...] Il me comprend et il me soutient. » (Cécilia, 5^e année de médecine)

« C'est vrai qu'il y en a tellement parmi entre guillemets nous qui sont découragés avant et ils n'arrivent pas finalement à l'université parce qu'on les a tellement découragés avant. Enfin moi la première et j'me dit celui qui n'a pas des parents derrière franchement je ne sais pas comment il s'en sort parce que moi s'il n'y aurait pas eu ma mère pour me dire tous les jours 'ce n'est pas grave tu vas y arriver on s'en moque de ce qu'ils disent', 'tu ne vas pas les écouter tu peux y arriver''. Je ne serai jamais là où j'en suis actuellement, c'est sûr. Maintenant je suis beaucoup plus autonome et je m'en sors mais ça n'empêche que dès qu'il y a des mails à envoyer importants bah je lui redemande [...] » (Yasmine, M2 ergonomie physiologie du travail)

En conclusion, la famille et les rencontres faites par ces étudiants et étudiantes au cours de leur parcours de vie ont influencé leurs motivations dans leurs projets d'étude, professionnel et identitaire. Norbert Alter (2018, p.208), dans son analyse concernant les « patrons atypiques », avance que : *« les parents introduisent, très tôt, une distance au rôle social et une capacité critique ; l'être aimé protège de l'anxiété due au fait de devoir abandonner une identité sans bien connaître la suivante ; et le représentant de l'institution indique qu'il est légitime d'exister autrement – que selon le stéréotypes -, il autorise à redéfinir son rapport au monde. Ils représentent le passage entre le monde de la norme et celui de la différence. Ils articulent et associent ces deux mondes. »*

De surcroît, avançons que pour certains étudiants et étudiantes atypiques, le fait d'avoir été aidé dans leur parcours compliqué, amène à être redevable de la bienveillance de l'aidant (théorie du contre-don). Ainsi la personne aidée devient aidante. C'est ce que nous explique Benjamin, qui a accepté d'aider la chargée d'accueil des étudiants et des étudiantes en situation du handicap de la faculté pour une vidéo de sensibilisation aux différents handicaps.

« E : tu me disais tout à l'heure que tu n'avais pas d'avis sur la sensibilisation. Mais au final tu fais quand même de la sensibilisation, dans le sens où tu as quand même participé à pas mal de recherches. On t'a interrogé et tu acceptes.

I : Oui c'est parce que justement les personnes qui m'ont demandé de le faire aussi c'est parce que j'ai une reconnaissance envers eux. Comme par exemple madame X qui me l'a demandé à plusieurs reprises. Donc voilà parce que je sais qu'elle m'a beaucoup aidé depuis mon arrivée à la fac. »

D'après Alter (2018) la gratitude peut associer deux personnes qui, initialement, sont étrangères l'une à l'autre. Il précise ainsi, qu'en l'absence de cette « étrangeté » se produit un échange entre deux individus semblables, et qui peut être davantage considéré comme un « rituel » plus qu'une « manifestation de générosité ». De ce fait cette « étrangeté » amène le « normal » vers la culture du « différent ». Comme le cite Alter (p.226) « *le don représente un pas vers lui* » et peut être représenté comme l'inverse de « la stigmatisation ». En outre, le don permet l'inclusion.

Les « normaux » qui s'intéressent aux « différents » mettent en place, de manière métaphorique, « un pont ». En outre, il faut que les « normaux » apprennent à déconstruire les rôles conventionnels assignés jusqu'ici, afin de permettre aux « différents » de changer de place. Notre étude s'inscrit ainsi dans cette perspective en leur donnant la parole.

Conclusion

En conclusion, avançons que les étudiants et les étudiantes qui composent notre échantillon en acceptant de participer à notre recherche ont voulu nous « donner ». Ils nous ont donné de leur temps, mais ils nous ont également confié une partie de leur vie. C'est comme si « donner à l'autre » permettait d'avoir « accès » à l'autre afin de « donner l'exemple » puisque ces étudiants et étudiantes sont conscients de leur chance comparée aux autres stigmatisés.

L'étudiant en informatique nous confiait le sentiment suivant : « *il faut que l'on se serre les coudes et c'est ce que je fais. Par exemple quand j'étais en DUT il y en avait beaucoup en fauteuil et il n'y avait pas d'autres étudiants qui allaient ouvrir la porte et ben moi j'ouvrais la porte parce que pour moi c'est normal d'ouvrir la porte à une personne qui est en situation de handicap. Bon je suis un peu catégorisé de la même manière même si moi ça ne se voit pas et que je peux marcher en soi. Mais voilà ouvrir une porte ce n'est pas grand-chose.* »

Reprenons l'action d'« ouvrir une porte » de manière métaphorique pour notre explication. En effet, en « ouvrant la porte » à d'autres personnes en situation de handicap cet étudiant peut être symbolisé de « passeur » (Alter, 2018). En effet, en se trouvant dans des formes de socialisations déficitaires notamment en marge des organisations (ici l'école) les étudiants et étudiantes investissent des liens. Supposons qu'en participant à notre étude, ces jeunes adultes le font pour eux, mais aussi pour « donner » l'exemple.

Chapitre III. Être qui l'on est

1) L'activité réflexive

Dans son ouvrage, Alter (2018) avance qu'inverser son destin engendre une modification dans le rapport aux autres qui incombe une modification de son rapport à soi-même. Pour l'auteur la transformation du rapport aux autres comprend « des efforts », « un engagement » et « une prise de risque ». En ce qui concerne la transformation du rapport à soi-même, ce processus suppose un travail de réflexion où se passe une articulation entre « les valeurs », « les projets », « la fidélité à l'égard des origines » et « la capacité à s'en défaire ». En effet pour investir le présent il est essentiel d'interpréter le passé. Et, parler de son passé, amène à le remettre en bon état.

« Tout fait social ne peut échapper à la conscience des individus qui, en leur qualité d'acteurs sociaux, peuvent être considérés comme "sociologues" pour la raison qu'ils font preuve de réflexivité et se révèlent sans conteste les maîtres-d'œuvre de leurs actions respectives. La réflexivité, dans cette voie, fait office de notion qui, chez Garfinkel, conçoit le langage grâce auquel se formulent les "raisonnements sociologiques pratiques" en tant que vecteur de description et d'élaboration consciente de la vie sociale. » (Hamel, 2007)

En outre, changer de rapport à soi n'est pas l'unique fait d'abandonner ce que l'on a été pour ce que l'on est à devenir. Il est donc important de considérer à la fois les identités « héritées » et les identités « visées ». Les étudiants en situation de handicap invisible dans leurs discours ne renoncent pas à ce qu'ils ont été, au cours de leur scolarité, et ils ne restent pas non plus bloquer dans leur identité actuelle d'étudiant ou d'étudiante en situation de handicap invisible. Ces étudiants et étudiantes font « l'expérience de la réflexivité » en relatant leur parcours et leurs aspirations. Cette réflexivité leur permet de prendre une certaine distance sur leur « expérience sociale » afin d'objectiver les choix qu'ils ont dû faire jusqu'ici et qu'ils auront à faire par la suite. Cette distance, comme le souligne Alter pousse à « réinventer » ses parents, son milieu, son histoire afin de solidifier son noyau identitaire.

En bref, l'activité réflexive des étudiants et des étudiantes en situation de handicap invisible de notre étude a lieu grâce au processus d'intériorisation et de valorisation de la différence. Ainsi, vivre de façon digne sa différence revient en premier à la reconnaître, ensuite à l'accepter, à la valoriser, puis, certaines fois, à la revendiquer. De ce fait, conceptualiser la différence de cette manière ne correspond pas à une qualité objective, mais à la construction d'un lien subjectif et positif avec cette qualité (*ibid*, 2018)

2) L'estime de soi

Pour quelques étudiants et étudiantes de notre recherche le moment du diagnostic a contribué à une conjoncture que nous qualifierons d'« autoréflexive » vis-à-vis de leur identité. Pour certains et certaines le diagnostic a été posé durant leur enfance avec l'aide de leur famille ou de professionnels de l'éducation. De ce fait, ces jeunes adultes n'ont pas vraiment de souvenir de ce moment et, par conséquent, ils ont grandi avec leur diagnostic de manière tout à fait normale, puisque conscientisé très tôt, et de manière plus ou moins inconsciente.

« I : Moi-même je ne sais pas très bien dans quelles circonstances j'ai été diagnostiqué mais d'après ma mère je l'ai été dans les années 2000 quand j'étais suivi par un hôpital de jour, c'est-à-dire entre 2006 et 2009.

E : Ta différence, tu t'en es aperçu à quel moment ?

I : euh (souffle / baisse la tête / il est gêné), et bien je pense que c'est quand on m'a dit que j'étais autiste en fait seulement. Moi je croyais être comme les autres avant. »
(Justin, L3 management international import / export)

La situation d'Alexis, notre étudiant en licence AES, met en lumière les intentions que peut avoir un jeune adulte quand il entame des démarches de diagnostic.

« J'ai eu le diagnostic à l'âge de 22 ans donc ça s'est fait tardivement. De moi-même je suis allé voir un psychiatre qui m'a diagnostiqué un syndrome d'Asperger. J'avais pris l'initiative de faire ce diagnostic parce que j'étais tombé sur des vieux dossiers médicaux qui dataient de 2000 et 2003 et qui disaient que j'avais soit une désharmonie évolutive ou une certaine forme d'autisme. Donc pour moi tout ça n'était pas hyper

précis et je voulais vraiment que l'on pose le diagnostic réel, sincère et concret sur ce que j'avais vraiment. C'était à un moment où je ne me reconnaissais plus et je ne savais plus qui j'étais. En vérité je voulais avoir ce diagnostic pour me rassurer de bien avoir ce syndrome. »

La démarche de cet étudiant s'ancre dans une volonté de construire son identité "réelle" qui lui semblait jusqu'ici "incomplète". Il précise également vouloir « se rassurer ». C'est également ce que nous faisait part Jasmine :

« J'ai donc fait un bilan orthophonique qui démontrait que j'étais dyslexique. Pour moi c'était un peu une aubaine dans le sens où au moins ça voulait dire que je n'étais pas une teu teu quoi, et c'est à partir de ce moment que ça s'est un peu adouci. »

La prochaine situation que nous analyserons concerne un moment où un professionnel suggère un diagnostic à une jeune femme qui, jusqu'ici, n'avait pas soupçonné appartenir à une autre « case » que celle à partir de laquelle elle s'était "construite".

« L'année dernière j'ai fait une dépression et je suis allée chez un psychiatre [...] Et à un moment, pendant l'échange, il m'a demandé si je connaissais les hauts potentiels (HP). Je lui réponds que j'en ai déjà entendu parler, mais vaguement. Et il me répond "écoutez, vous devriez creuser dans cette voie car je pense que vous êtes HP" et moi je me suis dit "bon HP et dyslexique quand même il va loin". » (Cécilia, 5^e année de médecine)

Lors de cette annonce, l'étudiante ne croit pas vraiment le médecin car elle n'avait pas fait de rapprochement avec cet éventuel diagnostic. Ce que nous souhaitons mettre en avant avec cette situation c'est qu'à l'âge adulte les personnes sont plus à même à "réfléchir" sur leur identité, contrairement à l'enfance. Emettons l'hypothèse, à travers les histoires de Cécilia et d'Alexis (seuls étudiants à avoir reçu des diagnostics à l'âge adulte de notre échantillon), que ces derniers, dans leurs discours, font preuve d'une autoréflexion plus conséquente, car les événements restitués dans leurs propos sont plus récents. Ainsi, nous constatons dans l'échange beaucoup plus d'aller-retours avec le passé pour penser leur présent. Ce qui fait grandir leur curiosité et qui les incite à se référer à des lectures, des études scientifiques.

« [...] il s'avère qu'en creusant je suis tombée sur une conférence d'un neurologue français sur YouTube. » (Cécilia, 5^e année de médecine)

« [...] je sais que j'avais lu beaucoup de témoignages par rapport au syndrome d'Asperger. Je suis beaucoup Joseph Schovanec ou Julie Dachez [...] qui ont un parcours juste magnifique ! Ils n'ont pas le même que moi mais ils ont un parcours vraiment magnifique » (Alexis, L3 AES)

Supposons alors que le diagnostic peut contribuer à la construction identitaire et ainsi impacté l'estime de la personne et l'acceptation de sa différence. Même si Cécilia nous précisait le ressenti suivant à l'égard de son diagnostic :

« Ça ne change pas la perception de moi-même non parce que ça ne change pas qui je suis au fond. Mais ça permet de se mettre entre guillemets dans une case même si je n'avais pas envie de base. »

En outre, ces moments de « réflexivité » et de « narration » au cours des entretiens que nous avons mené s'associent à un travail appelé en psychanalyse : « travail d'élaboration ». En effet, ces étudiants et étudiantes ne font pas uniquement décrire leur parcours mais ils l'interprètent à l'aide de leur « imaginaire » et de leurs propres « représentations symboliques ». Ainsi ce travail autoréflexif a permis à ces jeunes adultes de prendre une certaine distance avec leur passé et leur identité actuelle afin d'expliquer des comportements psychologiques, sociologiques et sociaux exercés par des institutions (famille, école, médicale, sociale).

En somme, puisque notre recherche s'inscrit dans une perspective sociologique avançons que ces étudiants et étudiantes sont conscients qu'ils ont construit leur identité puisque cette dernière n'est pas héritée. Dans cette perspective, en nous appuyant sur la théorisation d'Alter (2018), suggérons que reconnaître sa différence passe indéniablement par un chemin d'élaboration de soi, qu'est « la réflexivité ».

3) Choisir de ne pas se faire (re)connaître

Au cours de notre recherche nous avons pu échanger à l'écrit, via des messageries instantanées, avec 4 étudiantes « non reconnues administrativement en situation de handicap » à l'université et qui n'ont pas recours à des aides particulières pendant leurs études et examens. Cependant, précisons que ces dernières relatent rencontrer ou avoir rencontré, par moment, des situations handicapantes et invisibles dans leur parcours scolaire. Soit dans leur apprentissage et / ou dans leur manière de vivre à l'université. Cependant ces jeunes femmes ont fait le choix de ne pas se déclarer de manière administrative auprès de leur faculté.

Certaines étudiantes ont été trouvées car elles ont répondu à une annonce que nous avons diffusé sur les réseaux sociaux, lorsque nous recherchions les étudiants et étudiantes susceptibles de composer notre échantillon. Nous avons mentionné alors rechercher « des étudiants et des étudiantes reconnues administrativement en situation de handicap par l'université ». Or, il s'avère que deux étudiantes ont voulu échanger avec nous en sachant qu'elles n'étaient pas reconnues comme telles administrativement (Lucie et Aziza¹⁶). Supposons que ces dernières voulaient « se rendre visible » en se manifestant auprès de nous, alors que leur souhait en entrant au sein de l'enseignement supérieur était de ne pas se faire « connaître » de l'université à propos de leurs difficultés. Les deux autres étudiantes (Marie et Aurélie) ont été trouvées à l'aide d'une connaissance pour l'une, au cours d'une rencontre personnelle pour l'autre.

Il nous semble pertinent d'exposer des bribes de conversations afin d'illustrer les résultats théoriques énumérés tout au long de ce travail de recherche.

¹⁶ Pour le respect de l'anonymat de ces étudiantes nous utilisons des prénoms d'emprunts.

Echange 1 : Lucie L3 Staps spécialité éducation et motricité (EM) à Strasbourg

« **Interviewée** : Malheureusement l'université n'est pas au courant, et je ne bénéficie d'aucun aménagement spécifique.

Enquêtrice : Mais c'est un choix de ta part ?

Interviewée : Non la faculté ne ferait rien pour moi haha j'en suis certaine... Je souffre d'endométriose mais je ne suis pas reconnue comme ayant un handicap, mais c'est une maladie très handicapante malgré tout.

Enquêtrice : Parce que pour toi ça te pénalise dans tes études ?

Interviewée : Oui quand même... que ce soit à cause des douleurs, de la fatigue chronique, des soucis digestifs... ce n'est pas toujours évident ! Je fais partie des rares étudiants qui ne se plaignent pas d'avoir cours à distance car moi ça me permet de pouvoir assister un minimum à tous les cours même si je suis très mal, alors qu'avant il y avait des jours où je n'arrivais pas à me lever, à bouger ...etc

Enquêtrice : Et tu es en Staps c'est ça ?

Interviewée : Oui c'est ça en 3e année spécialité EM, je pourrais demander à l'infirmière par exemple s'il est possible de bénéficier d'aménagement, peut-être des certificats d'excuse si je ne participe pas à un TD par exemple, à voir...

Enquêtrice : Oui par rapport à tes douleurs.

Interviewée : Exactement ! Ainsi que mes problèmes digestifs et la fatigue chronique.

Enquêtrice : Tu peux t'endormir en cours ?

Interviewée : Oui clairement ! Mais aussi je ne souhaiterai pas qu'il y ait indiqué dans mon dossier que je souffre d'une maladie car je compte passer le CAPEPS et je ne voudrai pas que ce soit un frein.

Enquêtrice : Je comprends mais tu sais il y a énormément d'étudiants qui ont des difficultés et qui préfèrent compenser par eux-mêmes plutôt que de bénéficier d'aide de l'université. La question qu'il faut que tu te poses c'est est-ce que tu voudrais une aide ou est-ce que la situation te va plus ou moins comme ça.

Interviewée : Oui c'est vrai, en ce moment avec les cours à distance c'est plus simple pour moi, mais si ça doit reprendre en présentiel je pense que ce sera de nouveau compliqué et j'aimerais beaucoup avoir droit à une aide, j'ai redoublé ma L2 à cause de ça donc bon. »

Echange 2 : Aziza 2e année en école d'architecture à Nancy

« **Interviewée :** Bonsoir je suis étudiante en architecture et je suis malentendante.

Enquêtrice : [...] à l'université les étudiants et étudiantes font des demandes d'adaptations et d'aides pour leurs cours et examens, est-ce que tu as pu le faire aussi dans ton école ?

Interviewée : Pour l'aménagement des études lié à mon handicap j'ai le droit à ça et en principe mon école le propose. Je n'en ai pas eu besoin jusque-là, pas trop, mais là avec le Covid et si on reprend en présentiel il me sera difficile de lire sur les lèvres comme je fais habituellement pour m'aider à mieux comprendre, à cause du masque, du coup je ne sais pas si je vais demander un aménagement spécifique par rapport à ça. »

Echange 3 : Marie L3 Arts du spectacle section cinéma à Strasbourg

« **Interviewée :** J'ai des troubles de l'attention depuis que je suis toute petite.

Enquêtrice : Et tu n'avais aucun aménagement pour tes examens ? Du temps en plus ?

Interviewée : Alors non parce que j'ai eu le diagnostic à 13 ans et une des psys était totalement folle donc j'ai refusé de retourner chez elle et je me suis débrouillée toute seule depuis, j'ai mis 2, 3 ans mais j'ai trouvé des astuces pour bien bosser, en fait je ne m'identifie pas vraiment avec tout ça et je sais que ça peut jouer, mais je ne voulais pas retourner chez un psy pour refaire les démarches et fournir le certificat, et j'ai une phobie de l'administration.

Enquêtrice : Je comprends j'ai eu des contacts avec des étudiants et étudiantes qui n'ont pas de réel diagnostic et qui ne veulent pas faire les démarches à cause de l'administration ou à cause d'être stigmatisé.

Interviewée : Oui le problème c'est qu'on te demande de prouver l'existence de quelque chose qui te fait galérer depuis ton enfance, et tout le monde à son propre parcours, mais il y a qu'une seule voie administrative. »

Echange 4 : Aurélie L1 psychologie à Nancy

« **Interviewée :** Je n'ai pas fait de demande pour l'université donc j'ai aucun aménagement cette année contrairement au lycée.

Enquêtrice : Mais du coup j'aimerais savoir, si ça ne te pose pas problème, pourquoi tu n'as pas fait la demande ?

Interviewée : Bah je n'ai pas fait la demande parce que je ne savais pas où demander et surtout si mon bilan de psychomotricité serait suffisant. On ne m'a rien diagnostiquée¹⁷ et déjà pour le lycée c'était très difficile d'être prise au sérieux donc je me suis demandée si j'étais réellement légitime. Après oui j'ai quelques difficultés pour la prise de notes et forcément je commence à décrocher mais bon je fais avec comme je faisais avant en demandant les cours aux autres ».

Comme le souligne Anaëlle Milon, dans sa thèse, diverses raisons peuvent amener les étudiants et les étudiantes à ne pas se faire (re)connaître par l'université. La première est « la méconnaissance des dispositifs », la deuxième relève de « l'absence de besoins spécifiques en termes de compensation ou d'aménagement », et la troisième dépend de « la crainte de l'étiquetage ».

En effet, concernant le cas de l'étudiante en Staps prénommée Lucie, cette dernière relate que sa maladie « l'endométriase »¹⁸ n'est pas reconnue en France comme une

¹⁷ Problème moteur à l'avant-bras droit.

¹⁸ Selon le site internet de l'Inserm : « L'endométriase est une maladie gynécologique fréquente qui concerne une femme sur dix. Elle est liée à la présence de tissu semblable à la muqueuse utérine en dehors de l'utérus. Différents

« maladie invalidante », alors qu'elle vit au quotidien des « situations handicapantes » dues à sa maladie et qui impactent sa participation en cours et donc ses résultats académiques. De plus, elle nous confie qu'elle ne souhaite pas que sa maladie soit mentionnée dans son dossier car cette dernière aimerait passer le concours du certificat d'aptitude au professorat d'éducation physique et sportive (CAPEPS) et elle redoute d'être « discréditée », et donc que l'on doute de ses capacités physiques à exercer ce métier. En outre, émettons l'hypothèse que certains étudiants et étudiantes qui souhaitent passer des concours de l'enseignement supérieur ne souhaitent pas « dévoiler » leur situation de handicap par peur que leurs capacités soient remises en question et les pénalisent dans leur projet professionnel.

A propos du cas d'Aurélié, cette étudiante en première année de psychologie nous fait part qu'elle ne se sentait pas « légitime » à faire une demande d'aide dans l'enseignement supérieur car elle a vécu une procédure administrative compliquée dans le secondaire, puisqu'elle précise ne pas avoir reçu de « réel diagnostic ». Elle mentionne également ne pas connaître les dispositifs universitaires d'aide. En outre, supposons que la procédure complexe vécue par cette dernière au lycée a marqué l'étudiante et l'a, en quelque sorte, rendue fataliste en arrivant dans l'enseignement supérieur. Proposons l'hypothèse qu'en ne connaissant pas les dispositifs existant cette jeune femme imagine que les procédures administratives seront d'autant plus complexes voire plus difficiles à l'université.

Marie, contrairement aux deux situations précédentes, a reçu un diagnostic à l'âge de 13 ans. Son déficit de l'attention est donc reconnu mais la jeune femme cite : « *je ne m'identifie pas vraiment avec tout ça* », et relate : « *une des pysys était totalement folle donc j'ai refusé de retourner chez elle* ». L'étudiante a donc vécu l'annonce de son diagnostic d'une manière abrupte et qui a engendrée un refus de continuer les démarches administratives de reconnaissance de ses problèmes d'attention. Cette dernière s'est donc « *débrouillée seule* » pour compenser ses difficultés et n'a donc pas souhaité faire des démarches en entrant à l'université.

organes peuvent être touchés. La maladie peut être asymptomatique. Mais dans certains cas, elle provoque des douleurs fortes (notamment au moment des règles) et/ou une infertilité. »

Tout comme Marie, Aziza, étudiante en architecture et malentendante a su compenser ses difficultés auditives en lisant sur les lèvres de ses interlocuteurs et n'a donc pas souhaité demander d'aides particulières lors de son inscription en école d'architecture. Toutefois, au regard de la situation sanitaire actuelle et avec le port du masque obligatoire au sein des établissements du supérieur, Aziza ne peut plus lire sur les lèvres et se retrouve confrontée à une situation très handicapante. Le cas de cette étudiante illustre bien l'impact de l'environnement sur un handicap. En effet, à cause d'un changement inopiné l'étudiante se retrouve en grande difficulté. Cette évolution situationnelle négative affecte donc l'apprentissage de cette étudiante qui se retrouve à devoir faire une demande d'aide car il n'est plus possible pour elle de faire autrement.

En somme, les 4 situations illustrent bien la typologie citée précédemment concernant les causes qui font que certains étudiants et étudiantes ne souhaitent pas se faire (re)connaître par les dispositifs handicap universitaires. Rappelons-les : « méconnaissance des dispositifs », « absence de besoins spécifiques en termes de compensation et d'aide », « étiquetage ». Proposons une autre raison comme la « non-reconnaissance des difficultés par le corps médical » et qui engendre « un diagnostic non établi ». En effet, comme nous l'expliquions dans la première partie de notre travail, lorsqu'un étudiant ou une étudiante souhaite faire une demande d'aménagement d'étude et/ ou d'examen, ces derniers doivent avoir rendez-vous avec un médecin du SUMPPS représentant la santé universitaire, et ces étudiants doivent présenter les certificats médicaux des diagnostics établis par les différents professionnels médicaux / paramédicaux rencontrés dans leur parcours de santé. Or si un diagnostic n'est pas défini ou reconnu comme « handicapant » les aides ne seront pas octroyées.

« Le problème c'est qu'on te demande de prouver l'existence de quelque chose qui te fait galérer depuis ton enfance, et tout le monde à son propre parcours, mais il y a qu'une seule voie administrative. » (Marie, L3 arts du spectacle option cinéma)

Supposons que la non-reconnaissance d'un diagnostic et donc le fait de ne pouvoir avoir d'aide par l'université, alors que l'étudiant ou l'étudiante rencontre certaines situations handicapantes dans sa vie universitaire, peut aboutir à un échec et/ou un abandon de ses études.

Il serait donc pertinent de vérifier l'hypothèse précédente, dans une étude plus approfondie, avec les témoignages d'autres étudiants et étudiantes non (re)connus administrativement en situation de handicap et qui rencontrent des difficultés.

Conclusion générale et perspectives

Le phénomène de « massification » de l'enseignement supérieur a contribué à un profond changement de l'environnement universitaire français. L'hétérogénéité de la population étudiante et les modifications systémiques ont engendré un intérêt grandissant, de la part des sociologues, à investiguer leurs recherches d'une manière « microsociologique » au sein de cet environnement particulier. Ainsi, l'université est devenue progressivement « un laboratoire à ciel ouvert ».

Les étudiants et étudiantes en situation de handicap à l'université ont longtemps été marginalisés dans la recherche académique. La littérature française sur le sujet n'est pas abondante même si elle tend, depuis quelques années, à s'accroître, particulièrement à l'égard des expériences de ces jeunes adultes.

La loi du 11 février 2005 et l'évolution du concept du « handicap » impacté par le passage du « modèle biomédical » au « modèle social », ont permis à des individus qui n'étaient pas considérés comme « en situation de handicap » d'être reconnus administrativement. Ces « handicaps émergents » tendent, avec le temps, à être visibles par la société d'une manière générale, et par conséquent, par l'université.

Pour comprendre comment vivent les étudiants et les étudiantes en situation de handicap invisible à l'Université de Lorraine nous avons utilisé une démarche qualitative en nous référant aux courants sociologiques de l'ethnométhodologie et de l'interactionnisme symbolique. Ainsi, questionner la posture d'« étranger » de ces étudiants et étudiantes atypiques au sein du milieu universitaire donne à notre appareil conceptuel son originalité.

Notre analyse n'a pas pour but de généraliser les expériences qu'entraînent des situations de handicap invisible à l'université. Notre perspective aspire plutôt à montrer l'existence de parcours « extra-ordinaires » au sein d'un environnement localisé. Ainsi, les itinéraires des sept étudiants de notre recherche illustrent qu'il est possible d'échapper aux « mécanismes de discrimination » et de réinventer les « destins sociaux ».

La différence est une construction initiée par la majorité à considérer des comportements et des fonctionnements comme « anormaux ». Ainsi les personnes perçues comme « anormales » peuvent se sentir imparfaitement socialisées et tentent d'adapter leurs comportements à la « norme ». Cependant, nous avons pu remarquer que certains et certaines préfèrent manifester leur différence car ils la considèrent comme un avantage par rapport aux « normaux ». En outre, ces étudiants et étudiantes doivent trouver leur place. Certains y parviennent, tandis que d'autres n'arrivent pas à vivre au sein de ce cadre académique.

La particularité de la différence des jeunes adultes de notre étude est qu'elle n'est pas visible, aux premiers abords, par les autres. Le visible attire l'œil, l'invisible questionne et suscite une justification.

Ainsi, notre analyse met en exergue que ces étudiants et étudiantes maîtrisent à certains moments « le dévoilement » de leur différence. En effet, en comparaison à l'enseignement primaire et secondaire, l'enseignement supérieur permet de « se fondre dans la masse » grâce à sa superficie, son effectif et son organisation. Cependant, nous avons constaté qu'à des instants spécifiques, le processus du dévoilement a lieu à leurs dépens, car engendré par le fonctionnement institutionnel de l'université (passation des examens, présence d'une tierce personne en cours).

Nous avons alors remarqué que ces moments de « dévoilement », subis au détriment de leur volonté peuvent, parfois, contribuer à des questionnements et à des réactions inadaptées. Ces moments stigmatisants et expérimentés par certains des étudiants en situation de handicap invisible, participent au choix d'autres étudiants (non reconnus) de préférer être désavantagés au lieu d'obtenir une équité. Certains ressentent même un sentiment d'illégitimité (syndrome de l'imposteur).

Notre recherche met également en exergue que l'université, même avec une revendication inclusive, participe à une certaine forme de discrimination. Les capacités des étudiants et étudiantes en situation de handicap invisible sont parfois remises en question. Ainsi leur situation est soit jugée comme « pas assez handicapante » ou considérée, d'autres fois, comme « trop handicapante ». L'université prépare des jeunes adultes à entrer dans le monde du travail et les recherches démontrent que dans le conscient collectif « le handicap » et « la performance » ne sont pas compatibles (Le Roux et Marcellini, 2011). Par rapport à cela, nous avons observé au cours de notre étude, que le processus de discrimination relevant du « capacitisme » est souvent exercé lorsque l'étudiant ou l'étudiante « discréditable » fait une

démarche d'aménagement d'examen. Quelques-uns se voient refuser certains aménagements puisque perçus comme "trop avantageux", au regard de leur situation. En somme, selon nous, refuser un aménagement qui est justifié de manière médicale ne participe pas à l'équité de tous et toutes.

L'empreinte de l'expérience de la stigmatisation participe, d'après nous, au fait que les étudiants et étudiantes en situation de handicap vivent d'une manière différente au sein de l'enseignement supérieur.

En effet, la méfiance, la position d'extériorité, le détachement et l'engagement qu'ils manifestent davantage, en comparaison à la population générale, peuvent provenir de leurs traumatismes d'exclusion passés. Toutefois, nous relevons que leur engagement et leur détachement par rapport à leur stigmaté sont vécus de manières subjectives. Nous ne relevons pas de corrélation significative entre l'engagement ou le désengagement de leur différence et l'engagement dans leurs études, puisque notre échantillon est trop restreint.

Néanmoins, nous proposons l'hypothèse, que pour les étudiants qui ont accédé à l'enseignement supérieur avec une perspective d'acquérir une autonomie et des compétences plus de l'ordre social qu'académique s'engagent dans la manifestation de leur différence avec les autres. Même s'ils souhaitent être considéré comme des étudiants lambdas.

Pour les étudiants et étudiantes qui ont un projet professionnel ou intellectuel bien défini, ces derniers se détachent quant à eux de leur stigmaté d'origine car ils souhaitent être perçus comme des étudiants « normaux », mais ils ne l'oublient pas, puisqu'au cours d'interactions l'institution leur rappelle leur différence. Ainsi, comme le « cas Agnès » étudié par Garfinkel, ces étudiants et étudiantes ne souhaitent pas s'engager dans « la transformation » du système social. Ils ne souhaitent pas « appartenir » mais « s'accomplir ». Toutefois, s'accomplir nécessite de toujours faire preuve de conformités aux normes car les « normaux » les évalueront toujours (aux moments des examens, des concours, dans le cadre professionnel, les stages).

« Être étranger n'est [...] pas seulement celui qui vient d'ailleurs, c'est aussi celui qui demeure toujours partiellement en dehors du monde dans lequel il se trouve, parce qu'il vient d'ailleurs » (Alter, 2018)

D'après Norbert Alter, c'est la distanciation qui permet de comprendre la nature d'une amitié ou la composition d'un paysage, bien plus que la proximité. En effet, en comprenant mieux le contenu d'une relation ou d'un environnement, on peut choisir de s'y engager selon des formes indépendantes des conventions ou des habitudes.

D'après nous, ces étudiants et étudiantes connaissent d'une manière plus objective l'environnement universitaire, qu'importe quel autre acteur, puisqu'ils ont dû prendre une distance avant d'y appartenir en tant que membre. C'est donc le paradoxe de l'étranger qui est à la fois d'être « plus proche » et « plus lointain ». Alors, contrairement aux idées reçues, les étudiants et étudiantes en situation de handicap ne subissent pas le système universitaire mais le redéfinissent (Milon, 2020).

En effet, comme l'analyse Alain Coulon (1993) dans son ouvrage « *Ethnométhodologie et éducation* » les étudiants et étudiantes d'une manière générale, lors de leur entrée dans l'enseignement supérieur, s'affilient et se conforment aux règles explicites, implicites et « allant de soi ». Cela passe par plusieurs moments :

Premièrement, dès son arrivée à l'Université, le premier problème de l'étudiant est d'y rester. C'est-à-dire, aller au-delà de la première année. Deuxièmement, au cours de sa transition entre l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur, l'étudiant doit abandonner son « statut d'élève » pour son nouveau « statut d'étudiant ». Ce passage a lieu grâce à une « initiation », « une découverte », « une appropriation » et « une acquisition de compétences ». En dernier, c'est le moment de « sélection », qui a lieu au cours des examens et des concours et qui classe ceux qui ont réussi ou échoué.

Par conséquent, les étudiants et les étudiantes en situation de handicap invisible de notre échantillon, ont tous et toutes déjà validé au moins un bac +2. De ce fait, nous pouvons avancer que ces derniers ont réussi à pratiquer et interpréter les règles implicites et explicites du monde universitaire. En somme, les étudiants et étudiantes atypiques de notre échantillon sont des membres à part entière de l'Université de Lorraine, puisqu'ils ont su considérer des manières « naturels » relevant de schèmes de conduite, du langage quotidien « allant de soi », et donc des attitudes à adopter en fonction de règles raisonnées à suivre.

De plus, comme nous l'avons démontré au cours de ce travail, malgré les difficultés, leur réussite a été permise par leur famille, leurs proches et les acteurs institutionnels. Donc, ces étudiants et étudiantes ont su s'engager pour saisir les chances d'exister. Être conscient d'être différent des autres c'est se dire que « c'est ainsi, et il faut faire avec ». Il est alors

nécessaire de trouver un mode de relation supportable afin d'être « porté » et valorisé. Ces étudiants ont besoin des autres, mais tout le monde a besoin un jour de l'aide de quelqu'un. Ces derniers savent le rendre et créent ainsi des liens, des « ponts », entre deux mondes disloqués. Ces étudiants n'appartiennent à aucun de ces deux mondes, puisque leur place est celle de « l'entre-deux ».

C'est leur processus de résilience et leur capacité réflexive qui leur permettent de rétablir les traumatismes du passé, en les réinterprétant et en s'y engageant. Ainsi leur réflexivité à l'égard de leur expérience sociale contribue à créer un avenir « objectif » et « subjectif ». (*ibid*, 2018)

Leur identité est en perpétuel construction, puisqu'hésitante entre deux mondes : celui des typiques et celui des atypiques. En somme, « la force de la différence », conceptualisé par Alter, consiste à transformer une « position marginale » en « position de passeur » et la distance au monde en « capacité à associer ».

« Une société n'existe pas seulement en définissant des places pour les uns et les autres. Elle suppose également de disposer d'individus qui connectent ces places » (ibidem, 2018, p.304). Les étudiants en situation de handicap d'une manière générale sont donc une chance pour la société et donc pour l'Université.

Bibliographie

Alter, A. (2018). *La force de la différence. Itinéraires de patrons atypiques*. 2^e éd., Paris, France : Presses universitaires de France.

Bas, J. (2017). Rendre service. Travailler au contact du public dans un « accueil handicap ». *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, N° 77(1), 69-82.

Bourdieu, P & Passeron, J. C. (1964). *Les Héritiers. Les étudiants et la culture*. Paris : Minit.

Corre, F. & Yamajako, S. (2019). Les étudiants en situation de handicap dans l'enseignement supérieur. Dans I. KABLA-LANGLOIS (dir.), *État de l'Enseignement supérieur et de la Recherche en France* (p. 36-37). Paris : Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation.

Coulon, A. (1993). *Ethnométhodologie et éducation*. L'Éducateur, Paris, France: Presses universitaires de France

Coulon, A. (2014). L'ethnométhodologie, Que sais-je ?, 6e éd., 5-13.

Cyrułnik, B. (2012). *Sauve-toi, la vie t'appelle*, Paris, Odile Jacob, 291 p.

Dachez, J (2016). *Envisager l'autisme autrement : une approche psychosociale*. (Thèse de doctorat, Université de Bretagne – Loire)

Direction de l'Évaluation de la Prospective et de la Performance (2020). *Publication annuelle des repères et références statistiques*. Paris : Ministère de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports.

Dumez, H. (2013). *Qu'est-ce que la recherche qualitative ? Problèmes épistémologiques, méthodologiques et de théorisation*. Annales des Mines - Gerer et comprendre, N° 112(2), 29-42.

Dunezat, X. (2014). Une sociologie des mouvements sociaux entre militantisme et scientificité. *Raison présente*, N° 191(3), 97-105.

Ébersold, S. (2010). L'accès à l'enseignement supérieur des étudiants handicapés dans certains pays de l'OCDE : Enjeux et perspectives. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, N° 50(2), 165-174.

Ébersold, S., & Armagnague-Roucher, M. (2017). Importunité scolaire, orchestration de l'accessibilité et inégalités. *Éducation et sociétés*, n° 39(1), 137-152.

Ebersold, S., & Cabral, L. (2016). Enseignement supérieur, orchestration de l'accessibilité et stratégies d'accompagnement. *Éducation et francophonie*, 44(1), 134-153.

Eribon, D. (2001). *Une morale du minoritaire*. Librairie Arthème Fayard, France.

Eribon, D. (2013). *La société comme verdict*. Fayard, Histoire de la Pensée, Paris.

Erlich, V. (2008). L'identité étudiante : *Particularités et contrastes*. 12.

Finger, M. (1989). L'approche biographique Face aux sciences sociales le problème du sujet dans la recherche sociale. *Revue européenne des sciences sociales*, 27(83), 217-246.

- Fougeyrollas, P. (2002). L'évolution conceptuelle internationale dans le champ du handicap : Enjeux socio-politiques et contributions québécoises. *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé*, 4-2, Article 4-2.
- Frégné, C. (2017). La fabrication d'une politique du handicap au sein d'une université française. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, N° 77(1), 55-68.
- Garfinkel, H. (2007). *Recherches en ethnométhodologie*. Traduit de l'anglais par Michel Barthélémy, Baudoin Dupret, Jean-Manuel de Queiroz, Louis Quéré.. 1^e éd. Quadrige. Presses universitaires de France.
- Giraud, F., Saunier, E., & Raynaud, A. (2014). *Principes, enjeux et usages de la méthode biographique en sociologie*. 12.
- Goffman, E. (1975). *Stigmate: les usages sociaux des handicaps*, Traduit par Alain KIHM, Le Sens commun, Paris, France: Éd. de Minuit
- Guillemette, F. (2006). L'approche de la Grounded Theory; pour innover?. *Recherches qualitatives*. Vol 26(1), pp. 32-50.
- Hamel, J. (2007). Réflexions sur la réflexivité en sociologie. *Social Science Information*, 46(3), 471-485.
- Le Roux, N., & Marcellini, A. (2011). L'insertion professionnelle des étudiants handicapés en France. *Revue de questions et axes de recherche. Alter*, 5(4), 281-296.
- Léséleuc, É. de, & Boisvert, Y. (2017). Le handicap à l'université : Institutionnalisation, dilemmes et enjeux : vers une recherche franco-québécoise. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, N° 77(1), 5-10.
- Macherey, P. (2004). Schütz et l'attitude naturelle. Groupe d'études « La philosophie au sens large ».
- Marcellini, A. (2017). Le handicap à l'université : Institutionnalisation, dilemmes et enjeux, vers une recherche franco-québécoise. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, N° 77(1), 131-138.
- Martel, L. (2015). Accueillir et accompagner les étudiants handicapés dans l'enseignement supérieur. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, N° 69(1), 91-107.
- Merle, P. (2002). *La démocratisation de l'enseignement* (Réédition : 2017). Paris : La Découverte.
- Meziani, M. (2019). Les étudiants en situation de handicap : entre invisibilisation et traitement différencié. In *Regards croisés sur les expériences étudiantes*. Enquête de l'Observatoire de la Vie Etudiante (OVE), Paris.
- Milon, A. (2020). *La relation à l'apprendre des étudiants handicapés à l'université : Sens des études, socialisation, temporalités*. (Thèse de doctorat, Université de Lorraine).
- Milon, A. (2021). L'influence du parcours scolaire et de la famille sur l'expérience des étudiants handicapés dans l'enseignement supérieur. *Revue française des affaires sociales*, 1, 107-124.
- Milon, A & Paivandi, S. (2020). La sociologie de l'étudiant en France : entre reproduction et production. *Perspectiva revista do centro de ciências da educação*. Volume 38, n. 3 – p. 01 – 22.
- Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation DGESIP/DGRI-SIES, (2020). *L'état de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation en France*. Rapport du Ministère.

- Montgomery, C. (2017). L'étranger dans la cité : Les travaux de Georg Simmel et de l'École de Chicago revisités à la lumière de l'immigration maghrébine dans l'espace montréalais (note de recherche). *Anthropologie et Sociétés*, 41(3), 87-105.
- Phillon, R., Lanaris, C., & Bourassa, M. (2017). Les accommodements pour les étudiants en situation de handicap dans l'enseignement supérieur : Ce que les professeurs en pensent. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, N° 77(1), 83-97.
- Pryor, J. B., & Reeder, G. D. (1993). Collective and individual representations of HIV/AIDS stigma. In *The social psychology of HIV infection* (p. 263-286). Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Rick, O. (2011). *Les parcours des élèves et étudiants ayant des besoins éducatifs particuliers vers l'enseignement supérieur et l'emploi. Etudes de cas rapport de la France*. Suresnes : INS HEA.
- Schütz, A. (2017). *L'étranger - Un essai de psychologie sociale suivi de L'Homme qui rentre au pays*. Traduit par Bruce Bégout. 3^e éd. Allia.
- Segon, M. (2017). *Sociologie d'une case à cocher. Penser les (dé)limitations des possibles professionnels et compensatoires des anciens « étudiants handicapés » à travers l'analyse de leurs recours à la RQTH*. (Thèse de doctorat, Université de Montpellier).
- Segon, M., Brisset, L., & Roux, N. L. (2017). Des aménagements satisfaisants mais insuffisants ? Les expériences contrariées de la compensation du handicap à l'université. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, N° 77(1), 117-129.
- Simmel, G., (1908). *Disgressions sur l'étranger*. in Grafmeyer Y. & Joseph I, L'École de Chicago, naissance de l'écologie urbaine, Ed. Du Champ urbain, Paris, p.53-77.
- Sivilotti, L. (2020). Quels enjeux pour l'inclusion des étudiants à besoins éducatifs particuliers dans l'enseignement supérieur français ? *Alter*, 14(3), 189-201.
- Stavo-Debaugé, J. (2015). De The Stranger d'Alfred Schütz au cas Agnès d'Harold Garfinkel. Des théories sociales étrangères à l'hospitalité et au pragmatisme ? *Sociologies*. <http://journals.openedition.org/sociologies/4955>
- Vaillancourt, M. (2017). L'accueil des étudiants en situation de handicap invisible à l'Université du Québec à Montréal : Enjeux et défis. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, N° 77(1), 37-54.
- Vérétout, A. (2019). *Les étudiants en situation de handicap entre l'amont et l'aval : Parcours d'accès, expériences, et perspectives professionnelles*. (Thèse de doctorat, Université de Bordeaux).

Annexes

Annexe 1 : Le guide d'entretien

AVANT L'ENTRETIEN : Merci + Vérifier qu'enregistrement ne pose pas de problème (aucune diffusion). Confidentialité & anonymat (change Noms par ex, mais pas filière ou niveau). Pas de bonne/mauvaise réponses. Aucune réponse obligatoire.
Finir par présentation enquêtrice(s) → inviter l'enquêté à se présenter

QUESTION DE DEPART : Est-ce que tu peux me parler de tes études et de ce que tu fais cette année ?
Parcours dans l'Ens. Sup. : Filière(s) - Année(s) - Déroulement - Réorientation/redoublement.

SCOLARITÉ ANTERIEURE : Comment s'est passée ta scolarité (avant entrée fac) ?

Milieu Spé. ou ordinaire ? Aménagements / accompagnements dans primaire et secondaire ? (+ ressenti et vécu de la scol')

Bac : série, mention, année, aménagements ?

ORIENTATION : Donc en (date) tu entres en (formation), comment s'est passé ce choix ?

Pourquoi ce choix ? 1^{er} choix ? Proximité ou non du domicile ? Il y a des gens qui t'ont aidé, conseillé, influencé (famille, enseignants, professionnels orientation/handicap...) ?

Ta famille et tes profs t'ont encouragé à poursuivre des études supérieures ?

TRANSITION DANS LE SUP : Comment ça s'est passé l'arrivée à la fac ?

Quelle image de l'enseignement sup. avant d'y entrer ? Choses qui t'ont surpris, étonné, déçu ou plu au contraire ?

Au niveau des profs tu as senti des changements par rapport au lycée (manière d'enseigner ou relations) ?

PÉDAGOGIE : Est-ce que si je te demande de choisir un (ou plusieurs) cours que tu as particulièrement apprécié tu en as qui te viennent à l'esprit ? Pourquoi ?

Idem cours moins apprécié que les autres et pourquoi ? Est-ce que selon toi le prof ça joue ?

Est-ce que les manières de faire cours changent selon les profs ? (transmissif/magistral vs participation/activités des étudiants). Préférences ?

Si tu as des questions ou choses pas comprises : comment tu fais ? (enseignants / étudiants / recherches perso ?)

COMPENSATION DU H : Est-ce que tu as des mesures d'aménagement ou d'accompagnement pour tes études ?

Qu'est-ce qui a été décidé en commission handicap ? (Mise en place effective) Dans la réalité comment c'est mis en place ? Évolution des mesures avec le temps ?

RELATION AUX ENSEIGNANTS : les profs ont été informés des mesures ? Tu es allé les voir en début d'année ?

Tu dirais que les profs sont bien informés (par rapport au handicap) ? Tu dirais qu'ils sont attentifs ?

Supports adaptés ? Participation à toutes les activités ?

Tu dirais que les relations avec les profs elles sont comment ? (proximité/distance, disponibilité...)

Dans l'attitude des profs et leur manière de faire cours : est-ce qu'il y a des choses qui facilitent ton travail ou ta participation aux activités ? À l'inverse, y a-t-il des choses qui t'empêchent de bien travailler, de participer à toutes les activités, d'apprendre ?

RELATIONS AUX AUTRES ÉTUDIANTS : Comment elle est l'ambiance dans la promo ? (compétition/entraide/anonymat)

Comment ça se passe pour toi les **relations avec les autres étudiants** ? (*camarades/amis*) ?

Travaux à faire en groupe ? (*appréciés ou non* ?)

Les étudiants de ta promo connaissent **ta situation** ? Tu en as discuté avec eux ?

PRATIQUES UNIVERSITAIRES : Combien d'heures de cours tu as par semaine ? Combien d'heures de travail personnel ?

Qu'est-ce tu fais pendant ton **travail personnel** ? (*centré sur le cours/approfondissement ? seul/en groupe ? où ? quand ?*)

Comment tu fais pour apprendre ?

INCLUSION : Qu'est-ce qu'il faudrait améliorer selon toi pour te faciliter la vie à l'université et l'apprentissage ?

Est-ce que tu as l'impression de l'université s'adapte aux étudiants handicapés ou à besoins particuliers ?

CONDITIONS DE VIE : Où vis-tu ? (Seul ou non, proximité domicile-université ?)

Est-ce que tu as des aides pour la vie quotidienne ?

HANDICAP ET TROUBLES : Tu peux me parler du handicap ? Perception de la différence : Tu penses quoi des handicaps invisibles ?

Limitations vécues - type(s) de trouble(s) – évolutif ou non – traitement ou suivi médical ?

FIN : Date de naissance + profession des parents ?

Est-ce qu'il y a des choses dont on n'a pas parlé que tu voulais / pensais aborder ?

Annexe 2 : Les transcriptions

Entretien 1- Alexis - L3 AES à l'IAE

E1 : c'est bon ok / t'es prêt ?

I1 : allons-y !

E1 : ok ! alors ma première question j'aimerais que tu me dises en fait / que tu me parles de tes études et de ce que tu fais cette année

I1 : alors concernant mes études je suis en troisième année de licence administration économique et sociale / je suis à l'IAE school of management de Nancy / fin je suis là-bas depuis euh 2016 puisque j'ai fait deux années de première année et deux années de deuxième année puis là c'est ma première troisième année que je fais /

E1 : d'accord / euh est-ce que tu peux me parler de ton parcours antérieur / de ta scolarité avant d'entrer dans l'enseignement supérieur

I1 : alors euh juste avant d'entrer à l'IAE j'ai / j'avais commencé mon parcours universitaire plus précisément en septembre 2014 euh j'ai commencé par aller en / à la fac de lettres par une licence art du spectacle parce que j'étais passionné par l'art et euh les spectacles et euh le monde du cinéma et cetera fin c'était un univers qui me plaisait beaucoup et j'avais énormément envie d'y aller même si euh même si je savais que a priori / enfin j'avais beaucoup d'a priori sur euh cette licence et euh j'avais euh on va dire un petit peu du mal à m'intégrer parce que académiquement parlant je venais d'un parcours STMG donc euh de sciences et technologies du management et de la gestion ce qui n'avait rien à voir avec la licence que je faisais / et euh j'avais des difficultés d'intégration au début mais ça c'était un petit peu mieux passé après euh je suis resté qu'un semestre euh malheureusement parce que bah pour des raisons financières et je vivais seul voilà / euh j'ai donc dû faire un semestre sabbatique puis euh l'année suivante je me suis installé à Nancy et pour faire / pour me réorienter cette fois en faisant une double licence droit économie / euh là non plus ça me plaisait pas fin ça me plaisait de moins en moins par rapport à la licence de lettres euh car je ne trouvais pas mon compte et j'ai fait une erreur toute bête de parcours et euh / on va dire que j'étais vraiment perdu quoi à mes 19 20 21 ans j'étais quand même pas mal perdu / puis euh j'ai trouvé en quelque sorte mon bonheur à l'IAE school of management parce qu'il y avait une certaine pluridisciplinarité / fin ouais c'est une pluridisci+ pluridi+ (rire) j'arrive pas à le dire / enfin c'était une licence pluridisciplinaire (sourire) où y'avait des matières de droit d'économie et de gestion / euh et euh même si c'était assez dense c'était quand même pas mal intéressant et ça complétait un peu par rapport à mon parcours STMG au lycée /

E1 : ok ! et euh au lycée ça s'est passé comment du coup ta scolarité ?

I1 : euh au lycée euh ben (souffle) / j'ai alors j'ai / je sais pas exactement mais j'ai / j'ai de bons souvenirs / j'ai de bon souvenirs surtout les deux dernières années en première et en terminale euh l'année de seconde a été terrible pour moi au niveau social parce que euh / j'ai euh / j'ai entre guillemets un peu (rire gêné) / j'étais entre guillemets / ouais j'étais perdu / j'étais perdu / j'étais euh / j'étais euh / c'était une année assez euh bizarre pour moi ben parce que je venais de sortir d'un cycle euh du cycle du collège et euh c'était pas facile pour moi euh quand je m'intègre dans un nouveau lieu ben euh je mets beaucoup de temps pour le faire / alors qu'au lycée c'est pas du tout pareil il faut vite s'intégrer enfin faut se fondre

un peu dans la masse et c'est un peu ce que j'avais fait mais euh académiquement parlant mais socialement c'était pas du tout le cas parce que c'était euh / j'sais pas j'avais des euh fin comment dire / c'était assez compliqué déjà euh au sein de ma famille puis ça avait commencé déjà au lycée puis ensuite ça s'est transmis direct dans mes relations euh familiales puis euh un petit peu amicales aussi euh ça a beaucoup changé les choses euh chez moi / mais / enfin à cause d'une histoire personnelle / voilà je veux pas dire laquelle mais voilà (il est très gêné)

E1 : pas de souci ! je t'ai pas précisé mais si y'a des questions si y'a des choses que tu ne veux pas aborder tu me le dis y'a pas de souci hein

I1 : oui voilà ! c'était euh pour des raisons personnelles enfin voilà /

E1 : ok d'accord pas de souci / ça marche / donc du coup tu disais ouais que la première et la terminale ça s'est mieux passé en terme académique et aussi social du coup

I1 : Et social aussi ça a beaucoup changé en terme social également et puis ça se voyait en fonction de mes résultats qui étaient bien meilleurs que ceux que j'avais en seconde et euh finalement je ne suis pas déçu du parcours que j'ai suivi / euh mais euh / après c'est vrai que / fin j'veux faire la transition avec l'université enfin la période universitaire parce que j'ai / quand j'ai dû quitter les bancs du lycée j'ai gardé quelques contacts mais j'en ai perdu pas mal / euh bon j'pense que ça le fait pour tout le monde mais moi ça m'a beaucoup affecté quoi mais ça m'a pas empêché de persévérer d'avancer dans mon parcours en tout cas /

E1 : d'accord donc tu penses que / donc oui tu m'as parlé du coup de ta transition entre l'enseignement secondaire et supérieur et tu m'as parlé du coup que tu avais rencontré des problèmes d'intégrations / et est-ce que pour toi c'étaient plus des problèmes d'intégration sociale justement ou plus académique ou les deux ? qu'est-ce qui t'a vraiment chamboulé quoi on va dire ?

I1 : c'étaient les deux c'étaient les deux en même temps / et euh bah c'était euh comment dire / oui ça c'est plus ressenti au lycée qu'au collège parce que / fin c'est euh c'est parce que au collège j'étais discipliné j'étais bosseur / euh mais je savais déjà que socialement j'avais un peu de mal à m'intégrer un petit peu mais j'ai eu quand même du soutien de quelques camarades de classe ça c'était bien mais après euh ça avait beaucoup changé à partir de la quatrième et de la troisième et c'est là où que j'ai / ça a commencé plutôt sur l'aspect social parce que euh / sur le côté académique il n'y avait pas de problèmes mais sur le côté social c'est là où ça a beaucoup euh / beaucoup posé euh de soucis parce que ben ça affectais en même temps fin ça répercutais en même temps sur mes résultats et euh / j'étais euh / j'ai subi un harcèlement par d'autres camarades du collège et donc euh plus je me sentais entre guillemets humilié ou on va dire embêté et plus au niveau académique je sentais que j'avais lâché complètement prise et euh que je perdais confiance en moi je perdais tout moyen de me défendre fin euh après c'était / ça s'est passé il y a maintenant plus de 10 ans / ouais /

E1 : d'accord

I1 : j'ai encore ces fragments / je ressens encore ces fragments aujourd'hui et euh et donc c'est pas que ça me fait peur mais ça / (se stop fait une sorte de grimace il est gêné et me sourit)

E1 : ok j'entends / et est-ce que tu te trouves quand même plus épanoui dans l'enseignement supérieur ? est-ce qu'avec l'âge le recul est-ce que tu trouves qu'en termes d'intégration sociale avec les autres est-ce que tu trouves que ça s'est amélioré justement ?

I1 : oui ça s'est beaucoup amélioré parce que j'ai accepté ben euh mon handicap / euh enfin j'ai mieux accepté mon handicap même si je sais que j'apprends à vivre avec tous les jours / qu'il y a encore des choses nouvelles à apprendre sur mon handicap mais en tout cas dès qu'on m'impose par exemple un travail de groupe ou dès que je rencontre des étudiants des gens / fin plus des étudiants que des adultes / euh ben je leur dit que voilà j'ai ce handicap là / euh je leur dit vous en fait pas c'est pas trop grave

c'est juste que je suis un peu spécial et cetera / et euh puis en retour ils me disent que ça change pas / fin que ça ne se voit pas que j'ai cette particularité et euh c'est ce qui fait que bah je me sens plus épanoui et mieux accepté on va dire par les autres /

E1 : d'accord / mhhh quand t'étais en classe de terminale quand il a fallu penser à ton orientation euh est-ce que tu peux me parler un petit peu de tes vœux / vers quoi tu aspirais quand tu étais en terminale ?

I1 : ah j'aspirais a beaucoup de choses bah quand j'avais pensé à faire une licence art du spectacle / je je fin je / je pensais pas vouloir faire un lien avec le métier que je voudrais faire c'est-à-dire travailler dans les médias ou faire de l'animation euh à la radio fin travailler dans le monde des médias parce que c'est un univers qui me plaît beaucoup qui me parle et qui euh me donne envie de me sentir utile à la société parce que j'ai envie d'apporter quelque chose / j'ai envie d'apporter une pierre à l'édifice en quelque sorte et j'ai envie de montrer ben que je peux / que je peux être une personne avec autisme en / en m'investissant sur un projet sur plusieurs projets et euh qui n'a pas peur des obstacles voilà et je parlais sur ce postulat là mais après je / ça n'avait aucun lien avec / ça n'avait peut être aucun lien avec la licence que je voulais faire donc à la fac de lettres mais j'étais porté par ce projet professionnel

E1 : d'accord

I1 : et euh de même / fin / sauf que ça été un peu plus compliqué par la suite quand j'me suis installé à Nancy pour faire une euh une double licence droit éco où je pensais qu'il fallait se cantonner à un certain rôle c'est-à-dire soit être juriste soit être avocat ou travailler euh dans les statistiques ou que sais-je / euh inconsciemment j'étais toujours porté par le projet de travailler dans les médias / voilà /

E1 : ok / et tu l'avais validé ta première année à la fac de lettres en art du spectacle ?

I1 : alors comme je disais tout à l'heure euh je n'étais resté qu'un semestre à la fac de lettres

E1 : ah oui tu me l'as dit exactement c'est vrai

I1 : oui / et j'ai validé le semestre

E1 : ok d'accord / et j'aimerais que tu me parles euh de la relation que tu peux avoir avec tes enseignants si tu as une relation en termes de pédagogie dans l'enseignement supérieur / j'aimerais que tu m'en parles si tu as un avis par rapport à ça

I1 : Mhhh alors euh des relations avec mes enseignants / euh j'en ai pas tant que ça même si il m'arrive parfois fin / même s'il m'arrive parfois de discuter avec certains profs en dehors des cours pour euh échanger sur euh sur les cours spécialement et pas vraiment sur mes soucis / enfin y'a eu certains moments où avec certains profs de travaux dirigés à qui j'ai précisé que j'avais tel problème tel handicap / que j'avais ce handicap là et ils me demandaient si euh j'avais un aménagement de tiers temps et d'accompagnement dans mes examens / et j'avais euh seulement ces moments-là / après sinon c'est juste pour préciser des choses pour mes cours / pour améliorer mes cours mes devoirs mes rédactions et euh c'est seulement tout / ah si ! je / fin c'est pas avec un enseignant mais avec un surveillant qui euh me connaît depuis que je suis à l'IAE en fait et euh qui me suis aussi et avec qui je sympathise beaucoup et euh bah / fin grâce à mon handicap et parce que je lui suis reconnaissant et il m'est reconnaissant aussi de quelque chose bah c'est euh ça / comment dire (il rit et est très souriant) / ça a créé un lien amical voilà ! ça a créé un lien amical avec le surveillant qui était présent pendant les examens mais avec les enseignants la relation n'est pas la même parce que je préfère avoir une distance /

E1 : bien sûr / et du coup tu me parlais du coup de ta compensation donc tu as juste un tiers temps c'est ça pour tes examens ?

I1 : j'ai un tiers temps et un accompagnateur ou une accompagnatrice pour m'aider à comprendre les questions / si j'arrive bien à saisir les tenants et les aboutissants de ce qu'on me demande de faire parce que j'ai peur de faire à chaque fois du hors sujet dans mes copies d'examens et euh et donc je veux être

sûr et certain d'avoir bien compris et euh / fin qu'ils m'aident à savoir si j'ai bien compris telle ou telle demande /

E1 : ok euh tu es dans une salle à part quand tu passes tes examens ou tu es avec les autres étudiants ?

I1 : Euh je suis dans une salle à part

E1 : ok et du coup tu me disais que oui tu en avais parlé avec certains professeurs mais en fait est-ce que tu dirais qu'ils sont au courant si ça ne vient pas de toi / euh / est-ce que tu crois qu'ils ont eu une réunion au préalable pour euh /

I1 : alors euh je sais pas s'ils ont une réunion mais en tout cas ils reçoivent tous euh l'information de la part du SISU pour euh organiser les examens / enfin en tout cas avec moi parce que je bénéficie d'un tiers temps et il faut qu'ils s'adaptent par rapport aux horaires qui sont prévus aux dates d'examens / alors il y a quelques trucs qui ne changent pas c'est que j'ai la même copie d'examen que les autres étudiants / euh j'ai euh oui j'ai la même copie que les étudiants mais j'ai quand même / je bénéficie d'un temps en plus et ça euh ils l'acceptent volontiers voilà / et euh / oui parce que j'ai vu passer les informations dans ma messagerie et euh je sais que certains profs sont au courant de ma situation et euh ils communiquent avec les accompagnateurs et accompagnatrices pour avoir une copie de l'examen à côté voilà /

E1 : et ça va ? tu trouves que dans la mise en place de tous ces aménagements là tu n'as pas de critiques ? est-ce que tu trouves que c'est quand même bien fait ou t'as des critiques par rapport à ça ?

I1 : j'ai pas de remarques / euh j'ai pas de remarques euh / non ouais j'ai pas vraiment de critiques à émettre là-dessus je reconnais que c'est un système assez efficace / enfin plutôt bien efficace j'ai envie de dire et ça m'aide déjà à me concentrer un peu plus / ça enlève aussi les contraintes de nuisances sonores parce que quand j'suis dans un amphî même si j'étais placé tout devant euh j'entends toujours les bruits des stylos des feuilles ou même des p'tits pas et tout et ça peut être des détails qui peuvent me déranger quand je me sens un petit peu mal à l'aise dans une salle d'examen / mais ça n'a aucun lien avec le fait que je sois agoraphobe ou quoi mais c'est juste des p'tits détails qui me déconcentrent un tout petit peu et donc quand je suis dans une salle à part ça me permet on va dire de mieux travailler et de rester plus concentrer sur ma fiche plutôt que d'être distrait par ces bruits / ces petits détails

E1 : ok et t'avais déjà des mesures de compensation quand tu étais au lycée ? est-ce que tu avais fait la demande quand tu as passé ton Bac et tout ça ?

I1 : alors au lycée pas du tout parce que j'ai euh / j'ai eu le diagnostic à l'âge de 22 ans et ça s'est fait tardivement

E1 : et t'as quel âge ?

I1 : pardon ?

E1 : tu as quel âge du coup ?

I1 : j'ai 26 ans

E1 : oh comme moi (sourires) / 95 ?

I1 : 95 !

E1 : ok ben comme moi alors ok / donc à 22 ans donc du coup tu étais déjà dans l'enseignement supérieur en fait

I1 : oui oui c'est ça !

E1 : et tu as fait cette demande là quand tu étais / alors attends (regarde ses notes) / euh ta première demande d'aménagement tu l'as faite à quel moment dans ton parcours dans l'enseignement supérieur ?

I1 : alors je l'ai faite après ma première première année de licence administration économique et sociale / fin c'était euh donc à ma deuxième première année à l'IAE school of management en fait

E1 : d'accord / est-ce que ça t'embête de me parler du diagnostic ou /

I1 : euh non non non pas du tout ! y'a pas de souci !

E1 : ok

I1 : alors euh donc euh le diagnostic a été posé / oui c'est que sur le papier il est dit que ben j'ai le syndrome d'Asperger et euh / ouais le syndrome d'Asperger mais après j'veux pas dire le nom technique parce que j'veux pas dire de bêtise donc euh ouais donc j'ai été diagnostiqué comme ayant le syndrome d'Asperger / euh y'a eu plein de choses qui expliquaient pourquoi j'avais ce syndrome là fin y'avait euh surtout durant ma jeunesse où je n'arrêtais pas de dessiner des routes euh des panneaux euh le sens de la circulation fin j'étais vraiment accro à la géographie sans m'en rendre compte donc (sourire) / euh ensuite euh je / je / comment dire / j'avais des intérêts assez restreints donc euh la radio euh était un intérêt assez restreint pour moi et parce que j'en faisais quand j'étais au lycée et euh fin à l'époque quand j'étais en terminale puis j'en faisais aussi euh quand j'étais arrivé à Nancy / et euh j'avais voilà / euh ensuite j'me souviens plus de ce qui était marqué en plus sur le papier / ah oui y'avait des moments où voilà je sentais que je n'étais pas autonome je prenais pas d'initiative que à chaque fois fin pas tout le temps mais à chaque fois j'avais besoin d'être accompagné par mes parents fin par un de mes parents / euh pour faire simple parce que je / soit j'me sentais incapable soit j'avais la paresse de le faire (sourire) / ensuite euh je me souviens plus exactement de ce qui était marqué mais y'avait plein de choses qui expliquaient pourquoi j'avais ce syndrome là et euh et en fait pour être euh/ fin pour aller un petit peu plus loin c'est que j'ai pris l'initiative de faire ce diagnostic là parce que j'étais tombé sur des vieux dossiers médicaux des vieux diagnostics qui dataient de 2000 2003 en disant que euh j'avais soit une désharmonie évolutive ou une certaine forme d'autisme / donc euh pour moi tout ça c'était pas hyper précis et j'voulais vraiment qu'on pose le diagnostic réel sincère et concret sur ce que j'avais vraiment parce que euh / c'était à un moment où comment dire j'ai / c'était non pas que j'allais mal mais c'était un moment où je ne me reconnaissais plus où je savais plus qui j'étais et euh je savais plus rien en fait / je savais plus rien de moi j'ai l'impression / et j'voulais avoir ce diagnostic là pour être sûr pour me rassurer d'une chose qui était que bah si j'avais ce syndrome là et euh le diagnostic était tombé et ça confirmait mes hypothèses

E1 : d'accord et comment tu te sens aujourd'hui du coup en tant qu'homme de 26 ans / du coup ça fait 4 ans maintenant / comment tu te sens dans tes baskets ? (rires)

I1 : euh ben je me sens euh je me sens plutôt bien / alors y'a des moments où j'me sens plutôt bien d'autres moments où j'me sens un petit peu moins / mais bon c'est pas trop grave / mais comme je te disais j'apprends euh c'est pas que j'apprends à vivre c'est que j'apprends avec le syndrome que j'ai / à essayer de m'intégrer un peu plus socialement et de / de / d'être mieux accepter et j'pense que c'est le cas / je pense que c'est plus le cas qu'il y a quelques années

E1 : d'accord et en termes d'autonomie tu vis encore chez tes parents ou t'as pris un peu d'indépendance ?

I1 : je vis encore chez ma mère (sourire)

E1 : ok d'accord pas de souci et euh c'est à Nancy même où tu dois faire le trajet pour aller à la fac ?

I1 : alors je suis à Liverdun / ouais je suis à Liverdun et je prends les transports / enfin en temps normal je prends les transports en commun pour aller à la fac ou pour aller en ville / quelques sorties ou faire des courses ou euh voir des amis

E1 : ok / mhhhhh / j'aimerais savoir euh si tu as des matières préférées / euh dans ton parcours est-ce qu'il y a une matière qui te parle vraiment mais vraiment ? / ou plusieurs

I1 : alors une matière qui me parle vraiment si je dis l'anglais ben ça me parle beaucoup parce que je le pratique en cours et je le pratique en dehors des cours puisque j'ai une correspondante euh russe qui est euh prof d'anglais chez euh de son côté / euh (rire) bon ça c'était un peu la réponse facile pour moi mais sinon une matière spécifique par rapport à ma formation / euh à part l'anglais euh (souffle et cherche) / mince / euh stratégies des entreprises oui ça me paraît / ça m'interpelle ça m'interpelle beaucoup parce que ce sont des / y'a des éléments / y'a certains éléments de cours qui sont en lien avec ce que j'avais vu en matières libres en deuxième année à la fac de lettres c'était une matière qui portait sur l'organisation et la stratégie de communication de marques / euh c'était un petit peu plus en lien avec euh / avec cette matière là et euh ce que j'aime là-dedans c'est euh surtout comment analyser fin comment analyser la marque comment est-ce qu'elle évolue et euh là aussi inconsciemment j'avais un intérêt euh (rire) / j'avais un intérêt assez spécial avec euh / avec les entreprises avec les marques fin avec surtout la notion de marque en communication qui m'interpellait beaucoup et donc euh la stratégie d'entreprise fait un peu / un peu le lien avec ça et ça m'intéresse beaucoup ça me plaît

E1 : d'accord et tu penses que tu aimes ces matières là parce que c'est vraiment la discipline ou est-ce que tu penses que le prof / que l'enseignement du prof peut jouer justement ?

I1 : euh /

E1 : par rapport à sa manière de faire

I1 : si ça peut jouer je ne sais pas mais ça / je sais pas je sais pas vraiment / mais c'est un truc qui m'anime quoi fin j'aime bien et en plus j'ai un dossier à rendre bientôt sur la société Disneyland Paris / donc euh c'est forcément un travail qu'on doit faire et qu'on présente sous forme d'exposé aussi / pour euh fin oui très bientôt pardon / et c'est un exercice que j'aime bien même si je me creuse la tête à trouver des détails qui on va dire m'intéresse un petit peu moins / euh et ben c'est un challenge je considère ça comme un challenge et je prends ça pour un bien quoi /

E1 : tu aimes bien en fait / est-ce que / si je comprends tu vas me dire si j'ai bien compris / est-ce que tu aimes le fait que ce soit un dossier justement que tu dois mettre / fin qu'il y est vraiment euh du travail c'est-à-dire que tu commences et puis il va falloir étoffer étoffer étoffer construire lire beaucoup pour ensuite l'expliquer aux autres / est-ce que c'est ça qui peut te plaire justement dans ce travail là ?

I1 : oui oui ça me plaît oui c'est cet aspect-là qui me plaît et euh je / et comment dire / fin ma méthode de travail a beaucoup évolué parce que avant c'était plus genre remplir une page entière sur une feuille blanche maintenant c'est beaucoup moins le cas parce que je comprends maintenant qu'on est plus noté sur l'aspect qualitatif que quantitatif parce que euh dès que j'ai commencé à entamer ce dossier / et nous sommes fin je suis dans un groupe d'étudiants qui le traitent parce que ça nous permet de mieux nous répartir les tâches et c'est beaucoup plus facile que si je l'avais fait seul / euh donc euh / non c'est quelque chose qui me plaît et puis je disais ouais la méthode de travail que j'adopte là n'est pas la même que celle que j'avais quand j'étais au collège ou au lycée ça a beaucoup évolué et je suis plus concentré sur le fait que ce soit / que je le travail que je fais soit compréhensif soit lu et compris par tout le monde voilà / je fais beaucoup attention à ça car il m'arrive parfois de faire du hors sujet et à chaque fois j'arrête pas d'interpeller mes autres camarades pour savoir si c'était clair ou pas donc je préfère avoir un retour là-dessus / et euh et je préfère me concentrer du coup sur le fait que ce travail doit être vu comme étant ben euh qualitatif et comme étant compréhensif aussi voilà /

E1 : ok donc pour toi le / travailler en groupe c'est devenu une richesse en fait ?

I1 : oui ! ah oui beaucoup ! c'est devenu même une force pour moi et euh c'est un exercice / bah j'étais sceptique un peu parce que on était / dans notre promo on est plus d'une centaine et donc par définition on se connaît pas tous mais on s'est sans doute vu on s'est sans doute croisé dans les couloirs mais sinon on se connaissait pas tous mais là jusqu'à présent / mais aujourd'hui surtout je connais un peu plus de gens je sympathise avec certains et euh cette ambiance-là me plaît beaucoup (grand sourire)

E1 : d'accord et tu essayes de travailler toujours / vous choisissez ? / tu essayes de travailler toujours avec les mêmes personnes ou vous choisissez pas forcément comment ça se passe du coup ?

I1 : alors euh sur le travail en groupe en fait je l'exerce sur plusieurs matières / euh déjà en stratégies des entreprises comme je l'ai dit euh ensuite en politiques économiques où dans ces deux matières ce sont les mêmes personnes sauf que dans la matière de politiques économiques y'a des personnes qui se sont rajoutées en plus mais qui font partie un petit peu de mon cercle d'entourage parce que je les connais davantage ouais je les connais bien / euh ensuite dans les travaux de groupes en anglais et en allemand ce sont pas du tout les mêmes personnes sauf une par exception euh qui bosse aussi dans les deux mêmes matières que moi anglais et allemand / et euh dans le projet collectif là non plus ce ne sont pas les mêmes personnes que je vois en stratégies des entreprises et en politiques économiques ou dans les langues mais euh dans le projet collectif fin on se connaît depuis qu'on nous a attribué le projet depuis le mois d'octobre / en fait on se connaît plus par rapport aux autres groupes où je suis depuis janvier quoi /

E1 : d'accord et du coup tu as pu tisser des liens en dehors ? est-ce que t'échanges même en dehors de la fac c'est-à-dire est-ce que du coup s'est devenu des amis pour certains ? ou est-ce que vous parlez exclusivement de cours ?

I1 : avec certains ouais / certains sont plus devenus des amis enfin surtout dans le projet collectif parce que comme ça fait depuis quelques mois que je travaille avec eux sur un projet d'animer une conférence sur les sujets environnementaux et sociétaux on se voit au moins une ou deux fois par semaine on discute parfois en dehors sur Messenger et là tout récemment on s'était vu pour euh / c'était la semaine dernière on s'était réuni pour animer la conférence en ligne sur Teams auprès des étudiants de notre promo / et euh suite à cette conférence là y'a eu une suite qui s'est passée euh on a tous sympathisé c'était une ambiance assez euh / c'était une ambiance très heureuse surtout et euh un petit peu insouciance quelque part parce qu'on est jeune et que l'on avait envie de se revoir et j'ai pu passer de bons moments et euh ouais je pense qu'avec certains se sont devenus de vrais amis après j'espère qu'ils vont dire la même chose de moi en retour (rire) / mais je sais qu'il y a eu cette sympathie là et cette euh / beh ouais cette ouverture d'esprit par rapport à mon handicap par rapport à qui je suis et aujourd'hui ils ne se posent plus la question de savoir ben ce que j'ai comme problèmes / ce qui fait bah que j'ai ce sentiment en tout cas de me sentir accepté et j'ai le sentiment aussi de m'être fait des amis

E1 : bon ben c'est bien surtout avec cette période là c'est pas très simple de sympathiser on va dire avec le contexte mais euh / bon ben c'est cool / et euh tout à l'heure tu me parlais du coup c'est des TP c'est ça que tu as ? c'est pas TD c'est TP c'est comme ça que vous dites ?

I1 : ce sont les travaux dirigés

E1 : ok ! donc tu m'as dit que pour les travaux dirigés par exemple tu disais plus simplement aux enseignants par rapport à tes particularités et tout ça / euh est-ce que tu saurais me dire pourquoi / est-ce que c'est le fait que vous soyez moins d'étudiants par rapport à un cours plus magistral où il y a vraiment plus d'étudiants ? est-ce que pour toi c'est plus important ouais vu que vous êtes en plus petit comité / est-ce que c'est plus important de dire à l'enseignant quand vous êtes en plus petit comité que quand vous êtes les cents quoi dans la promo ?

I1 : alors euh c'est plus facile pour moi pour éviter voilà toutes remarques extérieures même si / même si je pars du principe que je m'en fous quelque part mais euh je préfère faire en petit comité je préfère le dire en face pour euh un peu par sécurité on va dire et parce que ben c'est plus simple pour moi de

faire cette démarche seul plutôt que de le faire de manière collective fin quand on se trouve dans un amphi de plus de cent personnes

E1 : totalement je comprends / et tu trouves qu'ils ont changé de comportement ou pas du tout ?

I1 : les étudiants ou les profs ?

E1 : ben les deux tiens / si tu as un envie sur les deux

I1 : alors euh ça je sais pas / ça j'ai pas la moindre idée là-dessus (sourire) mais comme je disais avant je / que ce soit dans les travaux dirigés des langues dans les stratégies des entreprises en économie euh et même dans ma spécialité de ressources humaines quand je prends la parole en tout cas quand ça se passe à distance euh je / même si je trouve qu'on est tous caché derrière notre ordi notre caméra / euh même si on est tous caché derrière notre ordi on a un peu plus de facilité mais pour moi c'est toujours dur de prendre la parole en public ou devant quelques dizaines de personnes / euh mais après sinon je préfère toujours le faire devant un comité assez restreint mais sinon je sais que pour la conférence que j'avais organisé la semaine dernière en tout cas ça c'était mieux passé parce que par rapport au rôle que l'on m'avait attribué celui d'animer une partie de la conférence euh je me sentais plus dans mes baskets et je me sentais un peu plus à l'aise et j'avais pas eu de remarques négatives ou de retours en me disant c'est un peu trop surjoué l'animation que tu fais ou bien ta voix elle est un peu monotone (rire) / mais nan nan je n'ai pas eu ce genre de retours j'ai / y'avait / comment dire / y'a des exceptions ! y'a des exceptions !

E1 : c'est-à-dire ?

I1 : en fait dans le cadre de la conférence / comment dire ouais dans le cadre de la conférence que j'ai faite la semaine dernière euh c'était plus différent que lorsque nous sommes dans un cours euh que lorsque nous sommes dans un TD parce que euh / dans la conférence on avait pas de professeurs derrière alors que dans les TD si y'en a et donc la différence c'est la contrainte justement de c'est euh y'a une contrainte de / ah je sais plus quoi (cherche) / de faire son / ah je sais plus quelle contrainte c'est ! mais en tout cas l'ambiance n'est pas la même ! voilà l'ambiance n'est pas la même /

E1 : est-ce que tu crois c'est parce que si tu dis que le prof soit là ou pas / est-ce que c'est justement le fait de te dire qu'il est en train d'évaluer ? est-ce que c'est ça aussi qui peut te peser ? que là vu que vous étiez qu'entre étudiants en soit c'était pas vraiment évaluer en termes académique / est-ce que tu penses que c'est ça qui peut changer ?

I1 : oui oui je pense que c'est ça oui c'est la contrainte de l'évaluation c'est ça !

E1 : ok d'accord / ok c'est intéressant / et euh et tu préfères mhhhh / je crois que je t'ai déjà posé la question / tu m'as dit que tu préférerais les TD du coup plutôt qu'un cours magistral ?

I1 : oui je préfère les TD plutôt qu'un cours magistral en règle générale ouais

E1 : pourquoi ? est-ce que c'est par rapport à l'interaction ? les supports ?

I1 : c'est par rapport à l'interaction tout simplement

E1 : et les projets puisque du coup les projets c'est pendant les TD que vous les faites souvent ?

I1 : euh les projets alors pour ce qui concerne les projets collectifs / ah oui pardon excuse-moi ! euh pour les projets sauf pour le projet collectif on travaille tous en autonomie chaque étudiant on est pas suivi par un prof en particulier même si on a un tuteur qui doit être tenu au courant de notre avancée / mais euh sur les autres TD on a des projets de dossiers à rendre d'exposés / et euh j'ai pas le sentiment d'avoir de contrainte d'évaluation derrière euh j'ai juste une contrainte de temps par rapport au délais qui nous ait imposé pour euh telle date on doit présenter notre exposé telle date on doit rendre notre dossier et cetera et cetera

E1 : donc pour toi maintenant les partiels euh purs et durs où tu dois répondre à des questions rebalancer le cours euh ça te parle moins quoi tu préfères vraiment les projets en amont ou le travail en autonomie que de te dire bon ben voilà j'apprends par cœur ce cours là pour pouvoir ensuite refaire au partiel / c'est ça ?

I1 : ouais c'est un peu ça ouais c'est un peu ça !

E1 : ok d'accord / euh est-ce que tu as réalisé des stages ?

I1 : euh si j'ai réalisé des stages / j'ai euh oui seulement en troisième (rire)

E1 : ok donc pas pour le moment dans l'enseignement supérieur ?

I1 : euh non pour le moment pas dans l'enseignement supérieur mais je suis en recherche actuellement puisque c'est un stage qui nous ait fin / on est en recherche / oui je suis en recherche de stage pour pouvoir valider ma licence

E1 : ok et tu appréhendes un petit peu ou tu as hâte d'aller un peu sur le terrain ?

I1 : euh ben je suis impatient en fait surtout et euh après je / après le contexte n'est pas le même parce que soit l'entreprise en question qui va me m'engager euh me demande de faire du télétravail / euh l'ambiance ne sera pas du tout la même et euh je sens que le dispositif / même si je déplore pas / même si je relève aucun inconvénient là-dessus / je sais que l'ambiance serait totalement différente par rapport à l'expérience menée sur le terrain avec des collaborateurs et un maître euh fin pas un maître de stage ou enfin en tout cas mon supérieur mon n+1 on va dire voilà (rire)

E1 : ok et c'est quoi du coup ton projet après ta licence ?

I1 : alors j'ai plusieurs projets en tête euh mais j'me suis pas encore décidé sur euh sur euh ce sur quoi j'allais vraiment réaliser / fin je sais pas vraiment ce que je vais faire l'année prochaine mais je réfléchis déjà à beaucoup de choses / je pense déjà si les conditions le permettent de réaliser un voyage linguistique ou un voyage pro+ fin pas un voyage professionnel mais un voyage linguistique et trouver du travail à l'étranger donc soit en Australie ou en Nouvelle-Zélande / euh ensuite j'aimerais beaucoup m'engager auprès d'une association qui lutte contre le harcèlement scolaire parce que c'est une chose que j'avais déjà vécue au collège et euh je vois je constate malheureusement qu'il y en a beaucoup / enfin même s'ils sont des centaines de milliers dans le monde à subir ce fléau là en France ben je sais que c'est pas mieux / euh j'aimerais bien avoir un rôle stratégique au sein de cette association là ça peut être soit l'association (cherche) ah Marion Fraisse ! et euh d'autres associations de ce genre là et donc faire de la prévention écouter être à l'écoute des jeunes adolescents qui se trouvent dans cette situation délicate me permettrait déjà d'améliorer mes compétences en qualité d'écoute euh en termes d'entretien aussi et euh de savoir poser les mots justes également pour ne pas trop les choquer / et j'aimerais beaucoup voilà me mettre à la place du jeune adolescent pour lui dire tu sais j'ai vécu la même situation que toi donc nous sommes tous les deux dans la même pièce et euh y'a pas / franchement y'a pas de honte on peut tous se dire voilà / et j'aimerais bien voilà mener cette mission-là qui m'intéresse beaucoup / et le dernier projet ce serait de trouver déjà un stage et de trouver un stage dans les médias donc euh spécialement à Radio France parce que c'est une entreprise que j'aime beaucoup euh parce que de par ses services et de par la complexité du lieu qui est quand même immense et qui me parle beaucoup et qui parle à beaucoup de français donc euh moi ça m'intéresserait de voilà de travailler dans le service public à priori (rire)

E1 : ok eh ben c'est des supers projets franchement c'est vraiment bien ! et euh t'aspères / est-ce qu'il y a un diplôme que tu convoites ? un master en particulier ou pas du tout ?

I1 : alors un master pour le moment pas vraiment euh pour la simple et bonne raison même si c'est un peu bête de dire ça de ma part mais / parce que je / j'ai peur de pas me sentir capable de pouvoir continuer

au-delà de la licence enfin même si je sais que bah que s'arrêter en master 1 c'est déjà bien s'arrêter au bout de cinq ans d'études universitaires c'est mieux mais euh je préfère me dire qu'en ayant validé une licence j'aurai déjà rempli une partie / une partie des cases à cocher / il est capable de faire ça euh il est apte à faire tel ou tel truc / il maîtrise bien les sujets les connaissances et cetera fin euh pour le moment je suis pas vraiment porté par le fait de continuer en master

E1 : ok après on peut faire des études à n'importe quel âge continuer reprendre donc au final si pour le moment ça te / c'est pas ce qui te parle et t'anime pourquoi pas faire ouais justement tes premiers projets et puis voir par la suite / moi je trouve qu'ils sont vraiment bien tes projets !

I1 : ah merci ! (grand sourire)

E1 : Mhhhhh je t'ai pas demandé euh / bon c'est compliqué / fin c'est compliqué / est-ce que tu saurais me dire le nombre d'heures à peu près que tu travailles à la semaine ?

I1 : alors à la semaine je pourrais pas dire exactement combien de temps mais je sais que j'ai un job étudiant à côté ce qui me fait déjà 9h

E1 : tu fais quoi ?

I1 : je travaille en tant qu'étudiant salarié euh / fin dans un super+ fin dans un oui dans un marché de proximité / fin voilà dans la distribution et je travaille à la caisse la plupart du temps

E1 : d'accord / c'est cool !

I1 : oui oui c'est bien ben ça me permet à côté du stage que je ferai ça me permet déjà de mettre un pied dans le monde professionnel et de tester / on va dire de me tester sur le terrain pour être confronté à différentes situations / ben surtout celle qu'on a vécu / la période de confinement qui était quand même assez / qui était quand même très particulière pour moi et euh je / je / je savais dès les premiers jours / je sentais une sorte enfin une forme d'anxiété par rapport à ce que je pouvais dire par rapport à ce que je pouvais faire par rapport aux adaptations auxquelles il fallait s'habituer donc euh / mais après j'ai très vite pris les marques / fin ouais voilà j'ai très vite pris les marques par rapport à cette situation là et euh ce sont des choses que je maîtrise plutôt bien et euh / et donc mes collègues et ma supérieure sont contents de ce que je fais je pense (sourire) / euh ah oui ! donc j'avais oublié de préciser les heures que je fais en plus la semaine avec les cours alors déjà 9h le week-end pour le travail étudiant plus euh il me semble euh c'est / je crois je fais environs une vingtaine d'heures de cours par semaine

E1 : ok et euh quand t'entends une vingtaine d'heure de cours c'est euh du coup en cours avec un enseignant c'est ça ?

I1 : euh ce sont les cours avec un enseignant ouais

E1 : et toi en autonomie pour les projets et tout ça tu saurais dire à peu près ? ça varie ? combien de temps tu peux passer euh /

I1 : ah ça varie ! ouais ça varie ! ça peut varier euh de quelques heures de quelques minutes / fin ça varie d'une heure ou deux / parfois un petit peu plus parce que j'ai surtout besoin de me concentrer davantage et euh d'être vraiment / enfin de faire un bon travail quoi / que je sais que / on m'a toujours / fin tout le monde me fait quasiment cette même remarque le fait que je suis soucieux de bien faire mon travail / soit en tant qu'étudiant salarié ou que ce soit pendant la semaine où je suis à la fac

E1 : ok ! euh c'est quoi tes passions dans la vie de tous les jours ? euh qu'est-ce qui t'animes ? qu'est-ce que tu aimes faire à côté sans parler du travail que ce soit à la fac et tout ça

I1 : oui oui (rire) / ben qu'est-ce qui m'anime ben déjà oh faire du sport / faire du sport oui ça m'anime beaucoup parce que j'en ai besoin et ça permet de me stabiliser par rapport à la masse de travail que j'ai à faire / ça permet à la fois de décompresser un peu / ça permet de bouger et euh / alors je le fais de chez

moi je le fais dans une pièce à part / ça consiste en des séances de musculation de cardio aussi euh ce sont voilà ce sont des séances assez complémentaires et qui peuvent durer une demie heure jusqu'à 45 minutes 50 minutes

E1 : d'accord ben c'est bien ! (rires) et euh est-ce que / si on revient dans l'enseignement supérieur / est-ce que tu trouves euh ben justement tu m'as dit que tu étais suivi par le SISU mais pour ce qui concerne l'université est-ce que tu trouves en règle générale hein qu'ils arrivent à inclure les étudiants et les étudiantes en situation de handicap ou avec des particularités ? est-ce que / du coup tu m'as parlée un peu de ton point de vue à toi mais en règle générale est-ce que tu as un avis par rapport à ça ?

I1 : euh j'ai pas / euh j'ai pas d'avis particulier mais je sais que le personnel du SISU est assez sensibilisé par rapport à chaque cas particulier et euh fin je sens qu'il font un bon travail derrière il y a un bon travail de coordination entre les profs et le personnel du SISU / euh ben je leur suis particulièrement reconnaissant parce que c'est un service peut être que l'on retrouve pas ailleurs et peut être que dans d'autres régions le travail n'est pas fait de la même manière peut être / mais en tout cas ici j'ai l'impression qu'il y a une bonne coordination un bon suivi et une attention portée à nous parce que voilà ils veulent être au courant euh fin ils veulent être au courant de manière occasionnelle par rapport à mes dates d'examen et quand je sais qu'il y a une date d'examen annoncée par euh certains de nos profs ben j'informe au moins / je dois informer une semaine à l'avance le SISU pour qu'ils prennent en compte que j'ai un examen à telle date la semaine suivante / parfois il m'arrive d'envoyer les dates un petit peu plus tôt que prévu parce que certaines sont définitives et d'autres non / euh mais je les préviens quand même en avance pour qu'ils puissent faire leur travail au maximum / et euh je reconnais cette avantage de coordination et euh d'être au courant de ce qui se passe /

E1 : ok ça marche / et euh j'ai des dernières questions euh par rapport au contexte vu qu'on a été / qu'on a eu cours à distance et tout ça / euh comment tu l'as vécu du coup cette distance dans ton travail dans tes relations ? et au niveau du coup de tes examens / est-ce que t'as pu les passer en présentiel ? ou c'était du distanciel ?

I1 : alors j'ai pu les passer en présentiel mais c'était en distanciel pour toute la promo / euh je précise euh ma scolarité de ma promo m'a demandé si je pouvais euh / si c'était possible pour moi de passer les examens de chez moi ou s'il était possible pour moi de m'installer dans une salle à la fac comme c'était prévu initialement / et j'ai préféré répondre que c'était mieux pour moi d'avoir un cadre de travail et d'être euh d'avoir un accompagnateur à mes côtés physiquement pour être mieux encadré mieux suivi / enfin que je sois pas tenté par euh bah par le fait que je sois distrait quand je suis chez moi quand je suis à la maison (rire) et euh je pense que c'est la raison pour laquelle j'ai préféré passer mes examens à l'IAE plutôt que de chez moi en tout cas pour me sentir plus dans / comme si c'était un examen en présentiel

E1 : oui ben parce que justement je te posais cette question parce que je voulais savoir / parce que si éventuellement tu l'aurais passé de chez toi t'aurais pas pu avoir du coup ton accompagnateur ou ton accompagnatrice ? comment / si t'acceptais de le faire de chez toi ça se serait passé comment ? ils t'en ont parlé ?

I1 : ça se ferait / tout se ferait à distance / euh se serait / ça se passerait différemment très différemment parce que déjà ouais je ne l'aurais pas physiquement à mes côtés / euh j'aurais besoin fin j'aurais besoin que / (il a du mal à trouver ses mots cherche ce qu'il veut dire) ah oui / parce que tout se passerait par téléphone

E1 : par téléphone ouais ok / donc du coup oui c'était beaucoup plus simple je comprends absolument que tu les passes du coup à l'IAE et c'est vraiment bien du coup qu'ils t'ai proposé / et puis est-ce que tu pourrais dire que tout ce qui est changement pour toi est-ce que ça peut être compliqué justement de passer / d'avoir eu euh / parce que tout à l'heure tu disais que le confinement et tout ça / est-ce que de passer de quelque chose de connu à l'inconnu est-ce que ça peut être angoissant pour toi ?

I1 : euh ben alors d'une part oui mais une fois qu'on a appréhendé la chose euh on se pose un peu moins la question et on préfère se dire qu'on / je préfère me dire que ben je m'habitue désormais à vivre malheureusement et que ben j'essaye tant bien que mal de me stabiliser en tout cas niveau sociale ment niveau académique et tout / et euh bah quand je sais que j'ai un p'tit moment de relâchement et bah euh / fin un p'tit coup de dépression bah je sais qu'une séance de sport va m'aider à me rebooster pour ça donc le lendemain je me sentirai un peu mieux / c'est assez chronique (sourire) / ces p'tites phases de dépression mais des fois j'arrive toujours à remonter la pente

E1 : ok et est-ce que des tierces personnes t'ont motivé dans ton parcours scolaire / dans ta famille ou des rencontres que ce soient des professionnels ou dans ton cercle privé ? est-ce que tu t'es senti accompagné ? est-ce qu'on t'a motivé ou est-ce que tu t'es senti plus seul face à toi-même et à ton parcours ?

I1 : beh euh oui j'ai le sentiment d'avoir été accompagné par ma famille en tout cas euh mes parents mon frère et ma sœur euh ensuite par le surveillant qui est devenu un ami aussi / euh certains de mes amis également de ma promo et euh je pense que je n'ai oublié personne / non mais j'ai été largement soutenu

E1 : bon c'est cool ! et on t'a poussé à faire des études supérieures quand t'étais en terminale ? tes enseignants et ta famille quand il a fallu parler de ton orientation est-ce qu'ils t'ont soutenu ? est-ce qu'ils t'on dit / comment ça s'est passé ?

I1 : alors en terminale euh c'était compliqué / c'était compliqué en terminale parce que je me souviens d'un entretien que j'avais passé avec euh ma professeure principale pour qu'elle soit au courant / pour qu'elle sache quelle orientation je voulais faire et quand je lui avais annoncé que je souhaiterais allé à Grenoble ou à Valence pour faire une licence d'art du spectacle et lettres modernes / euh je me souviens plus exactement de la réponse mais je sais qu'elle était un petit peu / elle était euh elle était pas sceptique / elle était euh / comment dire euh / elle était dubitative / elle semblait assez dubitative parce que comme je venais de STMG forcément il fallait que je fasse / selon elle il fallait que je fasse des études en rapport avec le droit l'économie le management / donc euh pour elle c'était mieux que je fasse un BTS euh BTS MUC / fin BTS commercial ou une licence / enfin pas une licence mais surtout un BTS ou un DUT / un DUT en gestion des entreprises et d'administration / enfin on nous avait posé un cadre comme quoi c'était mieux de faire deux années d'étude plutôt qu'une licence parce que on / après ils nous disaient ça parce que ça partait d'une étude qui euh / fin où les statistiques disaient que bah après un BAC STMG il était plus facile pour nous de faire deux années d'étude supérieures plutôt que trois ou quatre parce que la proportion de chance n'est pas la même dans les deux cas

E1 : ouais je vois

I1 : donc dans un sens c'est plus difficile pour nous de réussir en tout cas de manière continue euh si on avait progressé crescendo tous les ans sans redoubler bien sur euh ce qui n'est pas mon cas mais euh / mais j'ai / par rapport à aujourd'hui je me fie plus aux statistiques je me fie plus aux chiffres / je les conteste pas hein mais euh bien sûr (rire) / j'les conteste pas j'les vois bien sûr mais je préfère me dire que / je préfère mon concentrer sur moi / je préfère me dire que bah mon ambition / mon ambition de faire trois ans d'étude supplémentaires voire quatre ans voire cinq ans / mon ambition de faire ces études supérieures là bah ça va pas les faire changer d'avis fin / euh ouais je sais plus comment dire (rire)

E1 : non mais je comprends

I1 : ouais voilà j'avais rien prouver du tout mais j'avais juste leur montrer que j'étais capable tout simplement / voilà avant j'étais pas du tout confiant alors que ben j'avais vraiment fait mais là j'me sens un peu plus confiant

E1 : ok / et le choix du BAC STMG c'était ta volonté à toi ou on t'a un peu accompagné ? est-ce qu'on t'as soufflé oui ce serait bien que tu ailles en STMG ? ou est-ce que tu aurais voulu faire un autre BAC ?

I1 : j'aurais voulu faire un BAC / ouais j'aurais voulu faire un BAC littéraire mais malheureusement / euh malheureusement je ne remplissais pas les critères euh suffisants pour pouvoir faire un parcours littéraire malheureusement /

E1 : c'est-à-dire qu'est-ce que tu appelles critères ?

I1 : ben euh c'est par rapport / alors je pense je sais pas exactement mais ça prenait j'pense en compte mon assiduité en cours euh mes capacités à faire tel exercice euh rédactionnel surtout / euh et sur certaines matières stratégiques j'pense en français euh en histoire-géo / et euh en anglais / enfin euh j'me souviens plus exactement des critères mais j'pense plutôt qu'ils m'avaient refusé à partir de ces critères là d'assiduité de capaci+ / euh d'aptitude / de capacité rédactionnelle et euh / mais ouais je comprends hein je comprends puisque je savais que mon année de seconde était nulle pour moi et euh était un peu une catastrophe pour moi /

E1 : ok donc tu disais qu'ils se sont un peu basés sur tes notes de seconde quoi

I1 : un peu ouais un peu quelque part

E1 : plus ou moins ok / et euh / mais du coup après la STMG du coup ça s'est bien passé t'avais quand même des / t'as eu une mention à ton BAC ? je sais plus si je t'ai demandé

I1 : non j'avais pas eu de mention je l'ai eu euh / j'lai eu de justesse ouais je l'ai eu de justesse / bon avec presque onze de moyenne mais je l'ai eu de justesse (rire)

E1 : ok d'accord / euh / est-ce que y'a des choses que tu aimerais parler / dont on a pas parlé encore qui te portent à cœur et que tu penses important

I1 : alors euh je pensais à un truc y'a un instant même plusieurs trucs par rapport à mon parcours scolaire et universitaire je / mais ça a plus commencé à faire cet effet déjà au / vers la fin du collège en 4^e 3^e mais plus en 3^e / en tout cas à partir de la 3^e / oui à partir de la 3^e / euh je sentais que bah / je sais j'ai vécu une période douloureuse euh j'étais harcelé à l'école mes résultats étaient impactés là-dessus parce que j'avais une baisse de motivation et parce que je sentais plus la capacité de / fin je sentais plus le plaisir de travailler / et euh mais après je sais qu'il y avait une autre période dans ma vie enfin dans mon parcours académique au lycée où il fallait que je remonte la pente et donc j'étais revenu au niveau que j'étais bah en troisième et au niveau social ça se passait / ça se passait mieux / euh et euh en fait j'arrêtais pas de discuter avec mes parents pour leur dire / bah pour leur raconter cette histoire de temps en temps / euh après c'est pour me souvenir / pour me rappeler qu'ils sont fiers de moi et que malgré mon handicap justement euh / même si ça a pris du temps même si j'ai / même si j'ai euh / même si j'ai eu un parcours difficile j'ai pu surmonter pas mal de difficultés et ils me rappellent souvent qu'ils sont fiers de moi et ça c'est encourageant / après j'me souviens leur avoir dit que je / ben je sais que malgré mon handicap et tout j'étais capable de faire de grandes choses et tout mais j'ai dit qu'au niveau académique j'me sentais plus comme un élève moyen et d'où la raison que j'ai eu mon BAC de justesse / d'où la raison que j'ai eu mes semestres de justesse avec euh toujours avec des encouragements des profs parce qu'ils voyaient que je bossais euh / et euh donc euh / enfin je suis plus sensible au fait que bah que j'me reconnais en tant que élève moyen ou étudiant moyen mais euh bon un étudiant moyen qui essaye de / qui essaye de voilà de / enfin pas qui essaye de rentrer dans la vie active parce que je le suis déjà mais qui essaye d'être accepté par la société en règle générale

E1 : et tu trouves que (sourire) / enfin en tout cas de ce que tu me dis fin j'te connais pas mais de tes propos je trouve que ouais t'as l'air d'avoir eu un beau parcours et d'être devenu un homme qui s'assume et qui a des projets et qui a même de très beaux projets / et du coup ma question c'est est-ce que tu penses que ouais le fait d'avoir pris de la maturité / parce que quand t'étais au collège au lycée ben voilà t'étais un gamin du fait de ton âge / est-ce que du coup maintenant euh voilà le fait d'avoir 26 ans d'avoir eu un diagnostic est-ce que ça t'as permis d'évoluer et de prendre de la distance ?

I1 : ça m'a permis en tout cas / ça m'a permis de me construire énormément et ça a permis de mieux cerner mes problèmes / et euh donc euh ben ça a permis en fait surtout / ça m'a permis à moi d'abord de on va dire euh / pas de me réinventer mais surtout de voir qui je suis vraiment voilà / moi d'abord puis ensuite ça a permis aux autres de voir que / eh ben que j'étais assez spécial et que ça n'empêchait pas non plus / ça n'empêchait pas / ça ne leur empêchait pas de me fréquenter parce que voilà ils étaient réticents par rapport à mes bizarreries mes p'tits gestes mes codes qui sont un p'tit peu à part / mes codes sociaux qui sont un p'tit peu à part des autres ça ne leur a pas empêché de garder un contact avec moi / et euh ça leur a permis de leur ouvrir les yeux sur le syndrome d'Asperger

E1 : et tu penses que tes codes sociaux tes particularités / est-ce que tu penses qu'inconsciemment t'as voulu les compenser pour euh pour plus qu'on voit tes particularités à certains moments ? quand t'étais plus jeune est-ce que du coup t'en étais conscient mais que du coup tu savais pas comment / peut être que les autres trouvaient des choses bizarres mais que toi non et que toi maintenant à l'âge adulte ben t'essayes de camoufler justement ce qui peut être bizarre pour les autres mais qui ne l'ai pas pour toi / est-ce que tu trouves que tu compenses ?

I1 : je crois que c'est / que ça se passe comme ça en fait / je crois que c'est tout à fait ça / euh et oui oui tu as raison / c'est vrai que déjà je sais que quand j'étais rentré dans le système scolaire euh fin c'était plus facile pour moi de camoufler mon handicap même si je savais que j'avais ce handicap / même si à l'époque je savais même pas quel type de handicap j'avais précisément / même si on m'a dit que j'étais autiste mais je n'en savais pas plus euh / et plus tard bah plus tard bah c'est beaucoup plus difficile de les camoufler parce que bah ils voient un petit peu / ils voient un peu bah ces p'tits gestes ces petites bizarreries ces / certains codes qui sont parfois pas très bien perçus ou / non pas qu'ils soient pas très bien perçus mais qui sont difficiles / difficiles à voir et donc c'est plus difficile de les camoufler et finalement bah j'assume / j'assume mon handicap / tant pis si ça plaît pas aux autres de voir que j'ai ce handicap et euh / le plus important c'est qu'il voit bien que ce syndrome-là existe et il est euh / fin je pense que tout le monde n'est pas diag+ / n'a pas posé de diagnostic ou s'est pas posé la question ben de savoir j'ai tel symptôme ou j'ai tel truc mais je sais pas / mais je sais j'avais lu beaucoup de témoignages par rapport au syndrome d'Asperger / je suis beaucoup Joseph Schovanec ou Julie euh

E1 : Dachez

I1 : Julie Dachez (sourire) / qui ce sont retrouvés dans ce cas là et qui ont un parcours juste magnifique ! ils ont pas le même que moi mais qui ont un parcours vraiment magnifique / la première qui est devenue professeure / fin qui euh qui travaille dans les recherches et euh Joseph Schovanec également / et qui ont sorti beaucoup d'ouvrages beaucoup de livres sur l'autisme et l'évolution du syndrome là / euh ben en fait j'suis content d'une part que ça commence / j'dis bien que ça commence parce que on est pas encore au stade final mais ça commence à être vu comme un sujet public plutôt que politique

E1 : oui absolument ! je lisais ben encore / ben ça y est je l'ai terminé / j'ai lu récemment euh dans ta bulle de Julie Dachez / je sais pas si tu l'as /

I1 : euh non mais je pense que je vais l'acheter (sourire)

E1 : il est très très bien parce que du coup elle relate / parce que c'est la première personne autiste à faire une thèse sur l'autisme parce que Schovanec et bien d'autres on fait des thèses mais pas sur le sujet / donc elle elle s'est lancée et du coup ben elle a fait des entretiens avec énormément de personnes autistes et du coup elle parle justement de ses entretiens de ses échanges et puis ça fait écho à sa vie / et en plus de sa c'est une femme et on / c'est compliqué / l'autisme féminin c'est compliqué encore / et du coup ben c'est bien qu'on ait deux portes paroles féminin et masculin et je trouve que pour des jeunes femmes et des jeunes hommes puissent euh / voilà même si tout le monde est particulier est individuel mais ça fait du bien d'avoir des témoignages ouais de jeunes / d'adultes par rapport à leur parcours / et moi j'adore et j'en ai lu beaucoup j'ai lu sa bd aussi différence invisible justement où elle parle de ses particularités / le fait d'être en couple / le fait d'être invité à des soirées qu'on la regarde bizarre /

bizarrement parce que elle veut pas danser parce que le bruit y'a trop de stimulus / ou quand elle a commencé à travailler en plus c'était dans une grosse entreprise et on la regardait bizarrement et elle savait pas pourquoi / et là c'est cool parce qu'elle est vraiment épanouie dans ce qu'elle fait et elle donne des cours et tout ça et elle s'adapte en fonction de sa fatigue et ses moments de dépression et tout ça / et ouais ton projet par rapport au harcèlement j'trouve que c'est bien parce qu'on a besoin de témoignages des personnes et c'est pour ça que pour l'étude là on donne la parole aux étudiants et aux étudiantes parce que vous êtes légitimes puisque c'est vous / c'est votre vie à vous et donc il faut vous laissez la parole et voilà / mais en tout cas bravo pour ton parcours et ouais je te souhaite de continuer d'être heureux et de / et de réfléchir à tes projets même si bon en ce moment on est tous entre deux avec le contexte et tout ça / et il faut pas oublier que des projets on a toute une vie pour les faire / chaque chose en son temps et que si il y a quelque chose qui ne peut pas se faire automatiquement / euh rapidement on va dire peut se faire dans plusieurs années donc voilà /

I1 : ouais ! (grand sourire)

Remerciements et aurevoirs

Entretien 2 – Jasmine - M2 ingénierie de la santé option ergonomie physiologie du travail

E1 : ok / alors pour commencer j'aimerais en premier que tu me parles de tes études et de ce que tu fais cette année

I1 : euh ouais / alors mes études je reprends depuis le commencement du commencement ?

E1 : ouais vas-y

I1 : donc à partir de mes études supérieures c'est ça / après mon bac ?

E1 : ouais

I1 : donc ben j'ai eu mon BAC ça devait être je crois vers 2015 à peu près / donc j'ai eu mon BAC S option SVT / donc après ça j'voulais devenir pédiatre donc euh j'ai voulu faire la PACES / donc euh j'ai fait une première année et euh ça s'est pas passé comme prévu parce que j'ai pas été reçue au concours et j'ai été classée assez loin dans le classement / donc y'a à peu près 2000 personnes et sur les 2000 j'étais bien euh 1500 / j'étais 1500^e donc euh ça l'avait pas du tout fait / euh donc j'ai voulu redoubler pour retenter le coup en me disant bon si j'arrive pas à avoir médecine j'pourrai me replier peut être pourquoi pas sur kiné parce que c'était un métier qui m'attirait quand même / donc j'ai retenté mais ça l'a encore une fois pas fait mais j'ai quand même réussi à avoir plus de 10 donc à valider l'année mais euh j'ai pas été reçue au concours donc j'ai cherché ce que je pouvais faire avec au moins une L1 de validée et euh j'ai eu la possibilité de me réorienter vers euh une L2 donc c'était soit une L2 sciences pour la santé soit une L2 Staps et comme j'étais assez sportive j'me suis dit bah j'vais m'orienter vers Staps et puis j'avais aussi la possibilité fin j'avais entendu parler du fait qu'à la fin de la licence si on était dans les meilleurs on pouvait peut être reprendre une école de kiné donc j'me suis dit aller on y va pourquoi pas / donc en allant en Staps donc j'suis arrivée directement en L2 donc ça c'est super bien passé euh j'avais vraiment / fin c'est une autre vie quoi par rapport à la PACES (rire) / et euh puis c'était bien parce que c'était quand même pas mal de pratique par rapport à la PACES où c'est beaucoup théorique / là on était direct / bah on faisait du sport on faisait des animations avec des jeunes et tout c'était super cool / mais euh j'ai vite vu que je serai pas (rire) / que j'serai pas euh dans les meilleurs de Staps / euh puis en plus en continuant dans ce métier là fin Staps c'est assez professionnalisant dans le sens où à la fin de la L2 quand on passe en L3 on nous propose de choisir une spécialité / donc y'a la spécialité pour devenir prof de sport qui est la plus choisie et après y'a d'autres spécialités dont une

spécialité qui s'appelle activité adaptée physique santé et c'est celle que j'ai choisie et qui consiste en fait à aider les personnes qui ont des maladies ou des handicaps euh à travers le sport pour essayer de pallier un peu ce handicap ou en tout cas de les aider à se retrouver dans autre chose / et je trouvais déjà que c'était génial déjà par rapport à mon parcours à moi parce que le sport c'est vrai que c'était quand même quelque chose qui a pu m'aider moi quand j'étais plus jeune à me retrouver quand en cours c'était pas le top et puis en plus j'me suis dit que ça pouvait aussi m'aider à recouper avec le métier un peu plus de médecin et tout ça en me disant que ben ce serait un moyen de me rapprocher de ça / donc à la fin de ma licence ben un peu comme toi finalement j'me sentais pas trop / parce que finalement c'est une licence qui est assez professionnalisante on a une carte professionnelle à la fin / et quand je l'ai validée j'me sentais pas de bosser tout de suite puis j'avais fait quelques stages et je trouvais que c'était pas vraiment ce que j'attendais quoi / donc j'ai cherché encore une fois ce que je pouvais faire et euh en regardant dans les différents masters j'ai postulé à plein de masters mais celui que j'voulais vraiment faire c'était ben le master dans lequel je suis actuellement qui est un master à la fac de médecine qui est un master en ingénierie de la santé / euh avec une spécialité en euh / c'est comment le nom c'est / euh alors ergonomie et physiologie du travail / et euh donc en fait c'est un master qui permet de devenir un peu ergonomiste du travail de faire tout ce qui est prévention santé sécurité du travail / donc euh ben j'ai fait ce master à la fac de médecine donc là je suis en deuxième année / donc euh c'est pareil c'est un master qui est assez professionnalisant parce qu'on a un stage à chaque fin d'année / l'année dernière c'était un stage de 4 mois et là ben c'est mon stage de 6 mois dans lequel je suis actuellement / et euh pendant mon premier semestre le premier semestre de chacun des 2 semestres de master on a des petits / fin on a comme un espèce de stage mais on est pas en continu dans l'entreprise en fait on est juste / ils nous libèrent une après-midi dans la semaine pour qu'on puisse y aller faire notre petite étude donc euh c'est pas mal / donc là ouais du coup je suis en master et euh j'fait mon stage de fin d'année que je finis normalement en juillet et si tout se passe bien j'passe ma soutenance en septembre et euh normalement j'suis diplômée (rire) donc voilà /

E1 : d'accord et tu peux me parler un p'tit peu de ton stage ?

I1 : ouais / euh ben mon stage là j'le fait chez tran technologie donc c'est une entreprise qui fait dans tout ce qui est / fin c'est une entreprise dans l'industrie donc euh elle fait dans tout ce qui est climatisation chauffage / donc c'est une entreprise qui est située donc elle a deux sites un à Charme un à Golbey donc dans les Vosges / donc moi j'suis un peu à cheval sur les 2 sites et euh donc j'suis ergonomiste en gros dans la boîte donc j'fait partie de l'équipe hygiène sécurité environnement et moi bah mon boulot en gros c'est d'aller voir comment les personnes travaillent essayer bah de d'analyser leur travail et du coup de mettre l'accent sur le point qui pêche en tout cas en termes de tout ce qui est posture tout ce qui peut faire qu'ils vont avoir des maladies plus tard et essayer de faire en sorte bah que ça s'améliore pour justement qu'ils aient plus ces problèmes / donc ça peut être ça ça peut être aussi par exemple si quelqu'un revient de blessure ou d'un accident ou d'une maladie pro bah essayer de lui trouver un poste adapté à lui donc ça va être toutes ces petites choses-là / là ça va faire un mois et demi que j'ai commencé donc euh j'fait ça puis en parallèle j'essaye de répondre aux attentes de l'équipe aussi de trouver un peu ma place dans l'équipe sécurité donc j'fait un peu de prévention sécurité voilà j'fait un peu ma chieuse de l'entreprise (rire) à leur dire attention il faut mettre le casque et tout donc euh voilà

E1 : ok et ça te plaît du coup ?

I1 : ouais franchement pour l'instant c'est super cool euh c'est super intéressant puis vu que c'est une grosse boîte il y a plein de métiers différents donc euh on en apprend tous les jours donc c'est pas mal puis ça fait du bien d'être un peu sur le terrain aussi puis de mettre en pratique ce qu'on voit en cours même si c'est pas toujours en accord avec ce qu'on apprend (rire) mais ouais c'est sympa

E1 : et du coup après ton diplôme y'a une entreprise que tu convoites où tu aimerais travailler spécialement ou /

I1 : bah pas spécialement / bah si ça peut le faire fin (souffle) / en fait je sais vraiment pas et c'est justement la question que j'me posais en ce moment j'me disais bah ça veut dire que l'année prochaine il va falloir que je bosse j'suis pas prête à travailler qu'est-ce que je vais faire (rires) est- ce que je vais pas continuer comment je vais faire pour faire plus d'études et pas travailler tout de suite / donc euh je sais pas trop après c'est vrai que j'aime / on peut faire aussi dans tout ce qui est euh services publics services de santé au travail CARSAT et tout ça donc moi je préférerais quand même en tout cas pour débiter être dans le privé et être dans une entreprise pour pouvoir avoir le temps de connaître le truc et tout mais euh une entreprise qui m'intéresse plus qu'une autre je saurais pas dire / j'aimerais bien quand même être dans une grosse boîte à l'internationale comme celle dans laquelle je suis actuellement pour euh ben pour avoir l'opportunité pourquoi pas de voyager d'aller dans des sites dans d'autres pays et puis aussi être sûr que la boîte elle va pas couler avec le covid ou des trucs comme ça (rire) / mais sinon je sais pas trop encore j'ai pas de boîte en particulier pour l'instant en tout cas

E1 : ok et t'as un mémoire ?

I1 : ouais j'ai un mémoire euh le sujet normalement c'est finalement c'est un peu un rapport de stage mais on n'a pas encore eu les infos sur ce qu'on devait mettre dedans donc ce serait bien qu'ils nous disent (rire)

E1 : ok d'accord / est-ce que tu peux me parler maintenant de tes études / enfin de ton parcours scolaire avant du coup l'enseignement supérieur / depuis que t'es toute petite en fait

I1 : ouais depuis le tout début ?

E1 : ouais !

I1 : oulah (rire) / euh ben j'ai commencé bah comme tout le monde en primaire fin non en maternelle (rire) / donc euh en maternelle bon ça se passait super bien c'était super cool / bon d'après ma mère j'ai appris plein de choses super vite j'savais parler très tôt j'étais super alerte et tout ça apparemment sur plein de trucs bon après c'est ce que les parents ils disent (rire) / mais bon voilà fin en tout cas moi j'ai des bons souvenirs de ma maternelle ça c'est toujours super bien passé / après je suis arrivée en CP donc euh c'est là qu'on a commencé à lire à écrire fin que les autres parce que moi ça a pas commencé à ce moment-là (rire) / et euh donc c'est vrai que le CP ça été un peu plus compliqué parce que j'arrivais en fait pas du tout à lire ou à écrire donc euh tout ce qui était compréhension orale échange oral et tout tout se passait super bien et dès que ça passait à l'écrit ben ça bloquait dès qu'on passait des dictées ça bloquait donc ouais ça voulait pas quoi / donc du coup j'avais des p'tits mécanismes par exemple quand on faisait de la lecture bah le premier texte je l'apprenais par cœur comme ça bah le lendemain quand on relisait le même texte j'pouvais dire des trucs mais je lisais pas en fait donc au CP ça s'est pas super bien passé / bon j'suis quand même passée j'ai pas redoublé j'suis passée dans la classe d'après donc on me disait souvent que j'étais un peu fainéante et tout ça mais comme finalement j'arrivais quand même à faire / à faire un peu illusion bon ça passait en CE1 pareil puis arrivé en CE2 j'suis tombée sur un prof qui n'arrêtait pas de me dire / fin qui m'engueulait tout le temps en fait qui n'arrêtait pas de me dire que j'étais une feignasse que je foutais rien machin machin / donc moi bah j'voulais pas trop aller à l'école et tout je commençais à paniquer dès qu'il fallait y aller je faisais semblant d'être malade et tout ça / puis ça faisait quelques temps que ma mère voyait que j'avais des soucis donc elle a essayé de m'emmener chez le psy de voir si c'était pas un soucis plus de l'ordre là / est-ce qu'il y avait pas un blocage avec la lecture qui pouvait venir d'autre part puisque au CP mon père est parti vivre dans un autre pays mon frère / j'ai mon p'tit frère qui est né donc elle s'est dit que peut être ça vient de là peut être qu'il y a un blocage à ce niveau-là donc c'est ça qu'elle veut pas / bon y'avait tout qui semblait être normal donc elle comprenait pas trop et c'est vrai que l'arrivée au CE2 c'est vraiment ça qui a fait le déclic de m'emmener chez l'orthophoniste car le prof là n'arrêtait pas de dire que je faisais n'importe quoi et tout qu'il fallait me placer dans un truc spécialisé puisque j'étais bête et tout ça et un jour ma mère m'a emmenée chez l'orthophoniste et c'est comme ça qu'on a entendu parler pour la première fois

de dyslexie et de dysorthographe et tout ça / et euh donc là j'ai fait un bilan orthophonique euh bon qui s'est avéré apparemment je sais pas trop ce que c'est (rire) mais bon apparemment j'étais dyslexique donc c'était un peu une aubaine dans le sens où au moins ça voulait dire que j'étais pas une teu teu quoi / et à partir de là ça s'est un peu adouci j'ai changé d'école puisque j'ai déménagé puis aussi bon de toute façon fallait que ça change parce que ça collait pas du tout avec le prof / et une fois que j'ai démarré dans la nouvelle école ça se passait beaucoup mieux / euh donc j'allais tout le temps chez l'orthophoniste euh j'y allais peut être 2 fois par semaine / j'sais plus / ouais une ou deux fois par semaine au moins / et euh j'avais un pupitre à l'école / avec un / un truc pour me mettre sous les pieds / fin comme une espèce d'estrade quoi pour me mettre sous les pieds / et euh fin voilà quoi du coup j'avais ma p'tite installation sur mon bureau (rire) / puis ma mère essayait un peu de / fin c'est elle qui allait un peu à l'école pour dire bon voilà ma fille est dyslexique elle a du mal à lire elle a du mal à écrire donc vous étonnez pas si y'a si y'a ça évitez de la faire lire devant tout le monde machin / fin en primaire les profs avaient quand même / bien qu'ils faisaient assez attention et tout ça / ils avaient du mal à comprendre ce que c'était et ils faisaient un peu euh / fin voilà la primaire c'était assez compliqué parce que y'avait un gros décalage / fin je sentais qu'il y avait un gros décalage entre moi les autres et entre le travail que je fournissais et ce qui y'avait / fin ce qui se passait vraiment euh de manières concrètes (rire) / et euh arrivée au collège euh ben c'est là que ça c'est un peu / fin pour le coup au brevet j'ai eu des aménagements euh attends / non le brevet c'est après c'est à la fin du collège (rire) / donc du coup je suis passée au collège le collège ça s'est / bah pareil ma mère c'est elle qui y allait un peu pour batailler avec les profs mon orthophoniste venait aussi généralement en début d'année pour dire bon ben voilà elle est dyslexique dysorthographique euh elle a des p'tits aménagements et tout ça / donc euh pendant les cours j'avais pas d'aménagements spécifiques euh / ni pour les examens d'ailleurs à part que les profs m'interrogeaient pas spécialement pour lire / j'avais la possibilité quelques fois quand c'était trop chaud pour les cours de reprendre le cours de la prof ou elle m'envoyait les cours ou alors d'un autre élève qui m'envoyait les cours quand euh c'était un peu compliqué mais j'ai pas eu plus d'aménagements que ça / mais les profs faisaient quand même assez attention / et euh pour le brevet j'ai eu / c'est là que j'ai eu mes premiers gros aménagements finalement pour l'examen du brevet / j'ai eu bah un lecteur scripteur et un tiers temps / euh donc là / ouais donc ouais le collège finalement c'est là où ça s'est vraiment décanté dans le sens où plus les années passaient moins y'avait besoin de faire de la compréhension écrite ou des choses écrites et euh fin du moins en direct live / j'avais le temps chez moi / ah oui aussi en français les profs m'envoyaient généralement quand il fallait lire un truc m'envoyaient avant pour que j'ai le temps de le lire des trucs comme ça / et euh mais c'est beaucoup ma mère qui bataillait pour que je puisse avoir tout ça / et arrivée au lycée euh j'ai fait / fin avec ma mère on avait fait les démarches pour que euh j'ai un dossier au / euh comment ça s'appelle (souffle) / j'sais plus ce que c'est / c'est un peu comme le SISU mais pour le collège euh pour le lycée / fin du coup j'avais ça donc c'est eux qui s'occupaient de tout finalement et toutes les personnes qui avaient des handicaps divers et variés dans le lycée étaient suivis par cette organisation-là donc là c'était vraiment beaucoup plus simple quoi en plus au lycée on avait les examens le dimanche euh le samedi matin donc ben moi j'avais mon tiers temps / fin à chaque examen pratiquement j'avais mon tiers temps / pour les cours je les prenais toute seule mais pareil les cours de français ou de philo où c'était un peu plus chaud je pouvais les reprendre sur quelqu'un / et euh sinon tout le reste ouais ça s'est bien passé / j'avais pris quoi comme spécialité / j'avais pris en spécialité ben j'étais en S spécialité svt avec une option italien et une LV3 arabe aussi fin italien européen en option et arabe aussi en option / puis du coup le lycée ça c'est / fin c'était vachement plus simple quoi / euh enfin en tout cas je sentais que le décalage était moins important entre les autres et moi (rire) et entre le travail que je fournissais par rapport à ce que ça pouvait être en primaire et euh puis voilà / puis arrivée à la fac et bah voilà quoi c'était beaucoup plus simple j'étais suivi par le SISU donc pareil c'est eux qui s'occupaient des aménagements / puis aussi j'étais beaucoup plus / surtout arrivée en Staps beaucoup plus libérée sur le sujet de la dyslexie qui était beaucoup plus tabou avant j'voulais pas le dire et tout alors que maintenant / bon ça me passe un peu au-dessus quoi (rire) / fin voilà je sais pas si j'ai répondu à ta question (rire)

E1 : Si si / si / mais du coup ta première année de médecine tu avais déjà fait la demande au SISU pour les aménagements ?

I1 : ouais je l'ai fait / ouais ouais

E1 : et ça s'était bien passé du coup pendant les examens / les épreuves en médecine ?

I1 : ouais ça s'est bien passé bah déjà on avait ce qu'ils appellent des colles / je sais pas si tu vois ce que c'est / du coup pour toutes les colles je crois que c'était les jeudis soirs j'avais déjà quelqu'un du SISU qui venait avec moi / donc euh c'était bien puisqu'arriver à l'examen c'était déjà quelqu'un que je connaissais qui était là donc euh ça c'était cool / et pour les examens ouais ça s'est bien passé après c'est vrai que bon bah le concours de PACES c'est un truc qui est spécial pour tout le monde (rire) donc euh remplir des QCM c'est vrai que c'est pas le top mais vu que j'avais déjà été accompagnée au lycée fin j'avais l'habitude d'avoir quelqu'un avec moi et tout ça donc ouais au final ça se passait bien

E1 : ok / donc t'as jamais rencontré des soucis par rapport à tes aménagements depuis que tu es dans l'enseignement supérieur ?

I1 : non pas spécialement / non non / fin en tout cas le SISU s'est toujours arrangé pour que ça se passe bien / après c'est vrai que c'est un peu chiant avec la dyslexie et tout ça parce que c'est pas comme quelqu'un qui est myope on lui met des lunettes et c'est bon il voit comme une personne normale quoi / ça ça va pas faire que / ça sera jamais comme / fin c'est juste pallier le truc mais ça va pas faire que je serai / entièrement / fin j'sais pas comment dire / entièrement indépendante quoi mais bon

E1 : ok / et l'orthophoniste tu la vois encore ou t'as arrêté à un moment donné de la voir ?

I1 : euh nan je la vois plus alors euh / je l'ai vu deux fois par semaine jusqu'en troisième et arrivé au lycée en seconde je la voyais encore mais moins ça devait être une fois par semaine en seconde et après passé la seconde j'ai arrêté de la voir et c'est le SISU / fin c'est l'association qui a repris le pas / c'était euh fin c'était un truc à la Malgrange / je saurai plus dire le nom punaise / c'est euh / rah j'sais plus ce que c'est / mais j'avais carrément des cours de soutiens en fait en plus / donc euh ils étaient là pour mes aménagements mais ils étaient aussi là en plus / j'avais quelques heures je crois deux ou trois heures par semaine / donc j'avais des heures d'histoire de français et euh en svt aussi il me semble

E1 : et du coup c'est qui qui t'a envoyé là-bas / c'est qui qui t'as suggéré d'avoir un suivi là-bas ?

I1 : euh / alors c'était / enfin il me semble je faisais du basket à l'époque quand j'étais au collège et dans mon équipe y'avait une nana qui avait un an de plus que moi euh deux ans même de plus que moi et qui était elle dyslexique dysorthographique et qui avait aussi une dyspraxie donc c'était quand même un truc / fin ça faisait un bout de temps qu'elle était suivie parce que ça lui posait vraiment des soucis du coup à l'école depuis un bout de temps et euh c'est elle / fin c'est nos parents en parlant ensemble parce que moi finalement j'avais trop rien fait / c'est eux en parlant ensemble que ma mère en a entendu parler et s'est dit bon bah on va tenter le coup / et puis en remplissant les dossiers apparemment j'étais éligible à avoir ça du coup bah voilà (rire) / c'est vrai que c'est ma mère qui s'en est beaucoup occupée mais /

E1 : d'accord et quand /

I1 : voilà j'ai retrouvé le nom c'est le SSEFIS¹⁹ !

E1 : ok ça marche / et quand t'étais en terminale / quand il a fallu penser à ton orientation / vers quoi tu aspirais ? donc du coup tu m'as parlé de la médecine / est-ce que c'était le seul vœu que tu voulais ou tu avais songé à d'autres choses ?

¹⁹ Service de soutien à l'éducation familiale et à l'intégration scolaire

I1 : euh non bah c'était vraiment ce que je voulais faire depuis toujours / fin après je pense aussi que je connaissais pas finalement les autres possibilités mais ouais c'était vraiment ce que j'avais toujours voulu faire

E1 : ok et ta famille ils t'ont soutenu du coup dans ce choix-là ?

I1 : ouais / ouais ouais ils m'ont soutenue l'école un peu moins / mais ouais ma famille m'a super soutenue fin ouais vachement soutenu ouais

E1 : c'est ce que j'allais te demander du coup l'école / du coup tu disais un peu moins c'est-à-dire ? les profs du coup ?

I1 : ouais les profs la conseillère d'orientation aussi pas mal / fin depuis toujours / moi on m'avait toujours dit déjà au collège que t'façon avec ma dyslexie bah j'pourrai rien faire quoi même déjà aller euh / fin déjà quand j'étais en primaire on m'avait déjà dit que t'façon à part faire coiffeuse j'pourrais rien faire nanani nanana (lève les yeux au ciel) / puis arrivé au collège bon c'était moins moins parce qu'avais quand même des notes / j'avais quand même des bonnes notes mais on m'avait dit qu'il fallait que je fasse des courtes études puisqu'avec ma dyslexie je pourrais pas faire de longues études et arrivé au lycée on me l'a redis fin quand j'ai dit que je voulais faire PACES on m'a dit vous êtes sûre vous voulez pas plutôt faire un BTS un bac + 2 c'est déjà bien (souffle) / des trucs à la con quoi (rire)

E1 : ouais ! et comment tu l'as vécue la transition entre le lycée et du coup la première année dans l'enseignement supérieur ?

I1 : ben bizarrement bien que c'était la PACES et que c'était assez hard et qu'il fallait bosser de ouf et que j'étais une élève très moyenne au lycée j'ai validé mon BAC à 11,8 / fin j'étais pas / j'étais loin d'être une flèche on va dire mais bizarrement ça m'a fait un bien fou de gérer moi-même / fin de gérer moi-même mon truc quoi / fin quand c'est les profs qui nous disent vous devez faire tel devoir tel devoir euh / fin ouais le fait de gérer ça moi-même ça m'a vachement apaisé (rire)

E1 : et euh par rapport à la façon dont tu travaillais du coup t'as / est-ce que t'as changé ta façon de travailler par rapport au lycée depuis que tu es dans l'enseignement supérieur ? comment tu travailles maintenant ?

I1 : bah je dirais / oui oui c'est sûr bah en PACES je travaillais énormément / fin en PACES je m'étais vraiment organisée j'avais mon emploi du temps / j'faisais tel jour tel truc tel jour tel truc bon arrivé en Staps (rire) c'était un peu plus dilettante / mais oui oui j'ai changé complètement ma façon de travailler bah j'avais pas vraiment de méthodologie quand j'étais au lycée / je subissais plus que je (rire) / on va dire dans le sens où on me donnait des devoirs bon bah je les faisais mais / pff j'avais la flemme j'faisais le strict minimum / alors que là au contraire quoi j'étais volontaire je le faisais bon bah ça fait jamais plaisir de réviser mais bon je le faisais avec moins de / j'y allais moins à reculons qu'au lycée quoi (rire)

E1 : c'est l'autonomie en fait qui t'a / qui a fait que t'es plus épanouie maintenant on va dire dans tes études / le fait de t'autogérer et de /

I1 : ouais je pense / ouais ouais c'est sûr le fait de m'autogérer le fait que ce soit aussi des matières que j'ai choisies même si bon c'est pas possible que toutes les matières nous plaisent / mais ouais le fait qu'on s'autogère / puis la pression de se dire que ben si on se gère pas c'est de notre / fin c'est aussi de notre faute au lycée si on n'y arrive pas mais euh tout est fait pour qu'on y arrive alors que là si ça vient pas de toi / mais bon oui oui c'est ça

E1 : et en terme / du coup on parlait d'autonomie mais / tu es de Nancy tu vis encore chez tes parents ou /

I1 : ouais ouais j'suis de Nancy et je vis chez mes parents / après là j'ai un stage dans les Vosges et mon copain est d'Epinal donc euh quand j'suis sur le site qui est à Epinal j'suis chez lui / fin j'vis à moitié chez lui à moitié chez mes parents on va dire (rire)

E1 : ok ça marche / et on parlait tout à l'heure de tes aménagements / est-ce que tes enseignants ils sont au courant ? est-ce que t'es allée les voir en début d'année pour leur dire bon ben voilà j'ai cet aménagement là / je suis dyslexique et cetera / est-ce que de toi-même tu y es allée ou est-ce que tu as laissé le SISU gérer tout ce qui est /

I1 : euh non / ouais ouais j'y suis allée euh je leur disais bon sauf si c'est un intervenant qui venait une fois / mais ouais ouais en début d'année j'suis allée les voir j'leur ai dit bon ben voilà j'suis dyslexique machin machin / je leur ai parlé de mes aménagements euh / et c'est ça qui était aussi appréciable c'est que quand on leur dit ils sont fin / ils écoutent ils prennent le temps ils disent bon ben d'accord pas de problème on va voir comment on peut s'organiser et tout ça fin / ils remettent pas en doute ta parole alors que j'avais un peu le sentiment que à l'inverse au lycée bon un peu moins au lycée mais au collège et en primaire ils remettaient systématiquement en doute ta parole et c'était ah bon t'es dyslexique ben moi aussi j'suis dyslexique j'fais des fautes d'orthographe fin (rire) / alors que là pas du tout quoi ils sont / après bon aussi le fait qui est le SISU derrière c'est sûr que ça aide parce que ça montre bien que j'dis pas n'importe quoi / mais euh ouais très agréablement surprise

E1 : et tu dois prouver euh tous les deux ans euh / tu dois renouveler du coup c'est ça pour tes aménagements ? / redire encore une fois que tu es dyslexique et cetera

I1 : euh bah tous les ans déjà

E1 : tous les ans

I1 : ah bon tous les deux ans ?

E1 : je sais pas non c'est une question

I1 : bah tous les ans en tout cas je dois renouveler ma demande auprès du médecin scolaire donc ça je le fais tous les ans / en termes général elle me voit le médecin d'habitude mais bon ben là avec le covid on a fait ça par appel puis bon vu que c'était pour ma dernière année ça allait mais sinon oui il me semble que / fin la première année quand j'ai voulu / quand j'ai dû faire la demande au SISU j'ai dû euh faire pas mal de tests euh dont un test de Q.I / euh mais sinon j'ai pas dû refaire de gros gros tests quoi c'était simplement des p'tites visites mais le gros des tests c'était avant d'être prise il me semble et pareil pour le SSEFIS au lycée j'avais dû faire des tests de Q.I des trucs comme ça / ça m'avait marqué parce que j'avais tellement peur que mon test de Q.I il soit inférieur à la moyenne et qu'on me dise madame vous pouvez pas avoir d'aménagements vous êtes juste tebé²⁰ (rires) / j'me suis dit putain (rire) / mais bon ça s'est bien passé et j'ai eu les aménagements

E1 : ok ça marche / et sinon est-ce que tu saurais me dire à peu près combien d'heures tu travailles à la semaine tes cours ? en sachant que là t'es en stage mais comment tu t'organises à peu près

I1 : euh (cherche) / alors ça /

E1 : c'est compliqué comme question (rire)

I1 : alors c'est difficile à dire / bah je dirais que ça dépend des semaines cette année particulièrement j'ai quand même pas mal travaillé par rapport aux autres années je dirais / parce qu'on a eu pas mal de travaux personnels et tout / bah (souffle) en termes d'heures ce serait compliqué à dire bah généralement tout le dimanche je dirai et peut être / bah en période hors exams (cherche) / (souffle) bah je dirais bien allez une heure tous les soirs et euh au moins une après-midi complète les week-end quoi / en période

²⁰ bête

hors exams après en période d'exams ce serait différent / mais pour mon master après en licence je travaillais beaucoup moins c'était beaucoup plus pas de travail et deux semaines avant les exams bon ben c'est le stress (rire) / mais ouais euh ces 2 années de master beaucoup plus / donc oui je dirai que ça représenterait allez peut être 8h / (souffle) ouais je saurais pas dire ça paraît beaucoup comme ça mais / oui 1h tous les soirs et une après-midi les week-end je pense

E1 : d'accord et combien d'heures tu as à peu près de cours quand t'es pas en stage du coup ?

I1 : Mhhhh (cherche) / bah on a toujours ce temps qui nous était libéré pour pouvoir intervenir dans nos structures respectives quand on avait nos projets / euh (souffle) / bah je dirais en termes d'heures de cours j'avais pas énormément cours je devais avoir peut être / peut être 20h 25h par là / j'avais pas énormément cours ouais / c'était surtout du temps pour nos projets / et on passait fin / on avait peut être cours euh deux journées complètes plus une matinée euh deux matinées et puis après le reste du temps ça nous était libéré pour euh faire nos projets donc c'était assez light quand même

E1 : ok et euh ça s'est passé comment la distance pour toi ? comment tu l'as vécu les cours à distance ?

I1 : bah ça s'est vachement bien passé pour ma part / j'ai / parce que en plus ce qui était bien c'est que par rapport à en cours là au moins on peut prendre les diapos en photo et tout donc si j'ai pas eu le temps d'écrire j' fais une capture d'écran et hop c'est réglé (rire) / euh puis bon c'était appréciable de / de pouvoir faire fin oui d'être tranquille chez soi c'est vrai que c'était quand même / fin moi j'ai la chance d'habiter quand même chez mes parents donc je sais que bon euh / fin par rapport à d'autres étudiants c'est sûr que c'est quand même plus simple / mais ouais moi franchement j'ai pas mal apprécié les cours en visio

E1 : ok / et par rapport aux examens du coup / vos examens là du premier semestre vous les avez passé à distance ou vous avez pu aller un petit peu en présentiel ?

I1 : ouais j'ai passé la totalité en présentiel / euh j'avais pas énormément cette année d'examens écrits j'avais beaucoup d'oraux donc ça encore une fois (rire) pour ma dyslexie c'était hyper appréciable parce que du coup j'avais pas besoin / fin j'ai vraiment l'impression d'avoir validé toute seule entre guillemets dans le sens où j'ai pas besoin d'accompagnateur quand c'est de l'oral / et euh ouais sinon c'était en présentiel et pareil j'avais mes aménagements avec ma petite salle donc c'était bien ouais

E1 : ok d'accord / euh maintenant j'ai une question euh par rapport à tes cours / est-ce que tu as une matière qui / que t'adore en fait / une ou plusieurs matières qui te parlent et que tu aimes vraiment

I1 : euh dans mon master ?

E1 : oui

I1 : euh eh eh quelle matière j'adore euh (cherche) / on avait une matière qui était / fin puisqu'on la moins eu cette année vu que c'était pas mal de stages finalement mais euh on avait une matière qui s'appelait pathologies professionnelles / et en gros ça nous décrivait un peu toutes les pathologies professionnelles et comment ça marchait dans le corps humain et c'était super intéressant par exemple les personnes qui sont tout le temps en contact avec de l'amiante bah qu'est ce qui se passe dans leur corps quand l'amiante rentre / toutes les personnes par exemple qui sont souffleurs de verre qui sont en contact direct avec de la X des choses comme ça et euh j'avais trouvé ça super intéressant / et euh tout ce qui était aussi euh cardio / cardio pathologies aussi donc euh ouais tout ce qui est lié au cœur / aussi tout ce qui est sport en entreprise des choses comme ça /

E1 : d'accord et tu aimes parce que c'est la discipline qui te parle ou est-ce que tu penses que le prof ça peut jouer justement dans le fait d'aimer une matière ou non ? par rapport à sa façon de faire et cetera

I1 : ben le prof je pense que c'est sûr que ça joue / et c'est vrai que les deux matières là c'était des matières où les profs étaient très euh / ils nous faisaient beaucoup participer euh ils nous posaient des

questions / c'était souvent des trucs où ils nous demandaient notre avis / fin comme si c'était finalement c'était plus tellement un cours mais c'était un échange entre adultes quoi et ça c'était vraiment appréciable ouais

E1 : ok donc en fait tout ce qui est cours transmissif où le prof va dire son cours sans participation c'est ce que tu aimes le moins ?

I1 : euh ouais (rire)

E1 : ok et tu préfères les TD aux cours magistraux du coup ? est-ce que vous avez encore ça vous du coup dans votre master ? est-ce qu'il y a encore une différence entre les TD et les cours magistraux purs et durs ?

I1 : euh y'a un peu mais euh c'est léger puisque finalement on a peu de temps entre guillemets en TD vraiment TD où on va faire entre guillemets des expériences comme on pouvait faire en licence où on faisait des réelles expériences / mais c'est vrai que les TD c'est quand même / fin le peu de TD qu'on a eu c'est toujours très sympa / euh puis après les cours magistraux c'est sympa aussi dans le sens où on est une classe on est 15 bon c'est plus vraiment des cours magistraux mais c'est vrai qu'en Staps les cours magistraux ça pouvait être euh ça pouvait être long quoi (rire)

E1 : d'accord et euh est-ce que tu as encore des travaux de groupe ?

I1 : ouais beaucoup ! ouais pas mal de travaux de groupe

E1 : et t'en penses quoi toi des travaux de groupe ça te plaît ou / ?

I1 : euh ouais ça me plaît ça me plaît énormément / après c'est toujours / ça dépend des personnes avec qui on est j'ai envie de dire / c'est vrai que cette année / ces deux ans c'était plus compliqué dans le sens où les personnes sont plus euh / plus exigeantes et du coup bah elles vont être plus exigeantes euh / fin en Staps c'était plus / fin y'avait beaucoup d'entraide puis les personnes on les voit différemment quand on a fait du sport avec eux qu'on les a vu transpirer puis qu'on a dû les tripoter en gym pour les aider à faire des fin (sourires) / alors que là c'est plus euh / la relation est différente avec les gens mais non sinon en global ça va c'est pas mal les travaux de groupe (rire)

E1 : Mhhh Mhhh et euh est-ce qu'il y a des supports fin des cours où / est-ce que le support c'est important pour toi en cours euh la manière dont le prof va amener son cours diapos euh / fin du coup les polycopiés / qu'est-ce que tu préfères toi ?

I1 : alors moi j'aime bien quand il y a des codes couleurs (rire) / fin j'aime bien quand on voit direct / fin si y'a trop texte (souffle) c'est foutu / fin déjà j'aurais pas le temps de lire donc c'est foutu mais j'aime bien quand le prof dit qu'il va donner son diapo par exemple / puisque en début de cours quand il dit vous inquiétez pas je donnerai les diapos là je me dit ouf ok c'est bon déjà ça c'est bien / puis c'est vrai que c'est toujours plus appréciable quand c'est aéré tout ça même si je lis pas directement je sais que quand je vais rentrer chez moi et que je vais lire ce sera plus simple / et puis quand il y a des p'tits schémas les schémas les images euh ça fait un petit peu bébé de dire ça (rire) mais c'est vrai que c'est quand même plus / ouais c'est vrai que j'aime bien

E1 : donc pour toi t'as plus une logique de faire des tableaux des schémas et tout ça tu préfères ? ou tu préfères / fin qu'est-ce que tu préfères toi ? même quand tu révises est-ce que tu fais des fiches de révisions ? est-ce que tu fais des tableaux des cartes mentales des trucs comme ça ? / est-ce qu'il y a quelque chose en particulier que tu utilises ?

I1 : bah déjà j'suis / bah l'audition c'est / fin déjà si j'suis pas allée en cours c'est foutu il faut que j'y aille et que j'ai entendu au moins une fois le cours parce que si j'fais que le lire entre guillemets ça (souffle) ça rentrera pas et puis je risque de comprendre des choses de travers donc il faut vraiment que j'aille en cours et que j'écoute la personne pour euh comprendre le cours et à partir de ça oui j'fais des

fiches avec des p'tits ouais des p'tits schémas ouais beaucoup de couleurs / j'aime bien ouais mettre des couleurs pour rappeler et tout ça ouais

E1 : et c'est des techniques que la / qu'on t'avait appris quand t'allais voir l'orthophoniste ou c'est de toi-même que t'as mis en place euh /

I1 : euh ouais ça m'a été un peu montré par mon orthophoniste et puis après c'est moi qui a trouvé mes p'tits trucs qui me plaisaient mieux mais ouais c'est elle qui m'avait surtout montré ça ouais / fin après d'y aller et d'entendre ça c'est plus mon expérience parce que (rire) j'suis allée à certains cours et j'avais pas entendu le cours et j'me suis dit bon là ça va pas / ça va pas être possible

E1 : d'accord / est-ce qu'il y a des choses qui t'empêche de / qui peuvent t'empêcher de bien travailler entre guillemets / de participer à toutes les activités ou d'apprendre / ou de manière générale ça roule pour toi

I1 : euh qui peuvent m'empêcher bah j'ai un gros / fin j'ai une concentration d'un gosse de 8 ans on va dire donc euh c'est vrai que pour réviser il faut / fin j'pourrai pas réviser si c'est pas calme / faut vraiment que ce soit calme genre même réviser dans un parc c'est trop / y'a trop d'infos quoi (rire) autour de moi donc il faut vraiment que je sois dans un environnement calme pour être vraiment productive après faire simplement des fiches bon ça c'est pas trop grave s'il y a du bruit mais par exemple réviser avec de la musique ça c'est un truc impossible pour moi (rire) / euh mais sinon à part ça euh non j'dirai que ça va pour le reste / si j'suis dans un endroit calme c'est bon ce qui est déjà X (rire)

E1 : d'accord / et du coup en règle générale comme tu me le disais avec tes enseignants tes profs ça se passe euh ça va ça se passe plutôt bien ?

I1 : non non au contraire fin c'est vraiment ils / ils sont tous au courant de ma dyslexique mais euh ça n'empêche qu'ils vont pas me traiter comme une personne fin comme un élève différent quoi / donc j'suis là je participe / ils me font pas de fleurs ils me regardent pas avec un air de pitié / non ça se passe super bien puis j'aime bien euh participer avoir des échanges / fin quand j'aime bien le cours j'suis participative quoi donc euh non c'est bien

E1 : d'accord et ta relation avec les autres étudiants / est-ce que tu leur as dit que tu avais des aménagements et tout ça ou c'est eux qui se rendent compte que t'es pas là quand vous passez les examens ? est-ce que de toi-même t'en a parlé avec eux ?

I1 : euh bah mes potes euh j'ai été amenée à leur dire automatiquement / et pour le reste de la promo euh oui ils l'apprennent parce que j'suis pas là aux exams et puis après ils me disent ben alors t'étais pas là à l'examen / bah non j'suis restée au lit j'suis pas venue j'avais la flemme (rire) / et puis du coup je leur explique généralement ça va ils le prennent bien y'en a quelques un qui sont un peu cons comme partout puis ils disent eh ben moi j'voudrais bien prendre ta dyslexie si j'avais du temps en plus fin t'sais y'a toujours des mecs et j'ai envie de leur dire fin voilà /

E1 : et tu réponds quoi toi à ça du coup ?

I1 : bah généralement je réponds pas parce que c'est des personnes qui n'en valent pas la peine mais euh / ou sinon j'essaye quand c'est des personnes où je sens que / bon voilà j'essaye de leur expliquer que fin je leur explique que c'est complètement con puisque finalement moi j'ai un tiers temps mais si j'ai un tiers temps c'est pour arriver à être sur un pied d'égalité et pas pour être au-dessus d'eux quoi donc j'essaye de leur expliquer mais bon j'pense qu'il y en a c'est comme si euh / j'disais rien / du coup j'prends toujours l'exemple des lunettes en leur disant bah c'est comme si tu demandais à quelqu'un qui est myope qui voit pas bien d'enlever ses lunettes pour passer l'examen fin le fait qu'il mette des lunettes ça va pas lui rajouter une vue supersonique ça va juste faire qu'il va voir comme les autres personnes quoi (rire) / donc j'prends souvent cet exemple-là mais /

E1 : non mais c'est un bel exemple t'as raison !

I1 : (rire) ben j'espère que ça marche sur les gens qui m'ont fait ces réflexions hein

E1 : euh j'avais une question mais elle est partie euh (cherche) / ah oui c'est ça que j'voulais te demander par rapport aux enseignants / est-ce que par exemple quand tu révises ou que tu relis un cours si tu as une question parce qu'il y a un élément que tu comprends pas du cours est-ce que par toi-même tu vas aller solliciter l'enseignant ou par toi-même tu préfères chercher ou demander aux autres ? comment tu procèdes quand tu bloques sur quelque chose ?

I1 : bah si vraiment je bloque / bah ça dépend si je bloque parce que c'est un truc en lien avec le fait que j'ai mal noté le cours ou quoi là en général je redemande / si c'est un truc que j'ai mal compris j'vais plutôt chercher à savoir par moi-même ou alors je vais demander mais si je demande ce sera pas forcément au prof ce sera plus à mes camarades quoi et après si c'est vraiment la galère ben là je redemande au prof (rire) / mais c'est vraiment la solution de dernier recours on va dire (rire)

E1 : et pourquoi ? t'oses pas ou /

I1 : bah ouais euh / j'pense j'ose pas puis euh / j'aurai pas envie que la personne se dise que / fin que le prof se dise ouais en gros elle est venue à mon cours celle-là mais elle a rien écouté c'est une branleuse (rire) / fin ouais j'pense / puis aussi par euh / parce que ça ira plus vite j'pense / fin par rapidité quoi je sais que si j'demande à mon pote par message il va me répondre ou je l'appelle et puis il va me répondre alors que le prof des fois on envoie un mail et c'est un peu long (rire) / surtout en ce moment avec le covid c'est vrai qu'encore en cours en présentiel si ça me vient direct j'peux demander / oui si c'est vrai que si c'est directement dans le cours il y a une incompréhension pendant le cours là oui je demanderai mais si c'est après coup pendant mes révisions là j'demanderai peut être plus à un pote ouais

E1 : ok et euh est-ce que tu complètes tes cours avec des lectures euh / des recherches sur internet ou est-ce que tu te cantonnes vraiment au cours de l'enseignant ?

I1 : bah ça va dépendre de l'intérêt que j'ai pour le cours on va dire / euh par des lectures euh sans mentir très peu (fait une grimace) / mais si vraiment le sujet m'intéresse ça peut m'arriver oui d'aller rechercher sur internet oui regarder des p'tites vidéos explicatives ou des avis divergents sur le sujet des choses comme ça ouais / ça peut m'arriver je dirai pas que c'est tout le temps ce serait mentir mais de temps en temps (rire)

E1 : donc toi ouais c'est vraiment ton cours / exclusivement ton cours et vraiment s'il y a quelque chose que t'aime bien et qui te pose question personnellement là tu vas aller un p'tit peu fouiller on va dire mais sinon tu préfères rester sur ton cours ?

I1 : euh (souffle) oui / oui ce sera plus ça voilà ouais / puis après ouais / (fait une grimace rigole)

E1 : et tu préfères réviser toute seule ou en groupe avec tes potes ? c'est quoi qui te plaît le plus / qui te correspond le mieux ?

I1 : j'aime bien quand même avoir mon temps seul / mais j'dirai quand même les deux pendant une période de révision c'est vrai que j'aime bien avoir mon temps seul mais j'aime bien quand même qu'on se retrouve en groupe pour échanger sur qui a quoi qui a trouvé ça comme infos puis euh qu'on partage un peu / donc ouais j'dirai vraiment les deux / les deux ouais

E1 : d'accord / je réfléchis parce qu'on a déjà dit plein de choses / euh / et euh est-ce que le terrain du coup ta te plaît bon tu m'as déjà parlé un petit peu de ton stage mais est-ce que t'arrives à faire du lien / est-ce que t'arrives à faire du lien avec ce que tu vois en cours et la mise en pratique sur le terrain est-ce que c'est quelque chose qui te plaît ?

I1 : ouais ouais ouais ça me / ouais ça c'est super intéressant et puis on en apprend quasiment plus / fin j'ai l'impression d'avoir pratiquement plus appris sur le terrain en 1 mois et demi que / (rire) bon c'est un peu exagéré mais c'est vrai que c'est super bien puis l'année dernière mon stage ben avec le covid j'l'avais fait en visio donc j'avais pas eu autant d'apports finalement que ce que j'ai là / donc là c'est vrai que c'est vraiment ouais la pratique c'est vraiment cool (rire)

E1 : mais du coup t'as peur entre guillemets de te retrouver sur le terrain en tant que professionnelle l'année prochaine c'est ce que tu disais au début (rires) / est-ce que tu saurais dire pourquoi du coup ? c'est la responsabilité qui t'inquiète ou c'est le fait de se dire ça y est je suis plus étudiante ?

I1 : j'pense c'est le fait de me dire euh j'suis plus étudiante et de me dire que / fin là par exemple je vais au stage tous les jours c'est euh / c'est super intéressant et tout ça petit à petit j'avance je découvre de nouvelles choses et tout ça mais euh / c'est plus un apprentissage comme on a à la fac où on en apprend tout le temps finalement et euh c'est hyper diversifié / fin en tout cas bon après moi j'ai fait Staps c'est assez généraliste finalement puisqu'on touche un peu tout puis là mon master il s'avère qu'il est quand même relativement généraliste donc euh c'est vrai que c'est un peu chiant dans le sens où t'as pas de connaissances poussées dans un domaine en particulier mais t'apprends plein de nouvelles choses et puis si y'a un truc que t'aimes pas bah le lendemain tu vois un nouveau truc mais euh c'est super enrichissant je trouve / c'est vrai que j'ai peur de me mettre à travailler et de me dire / fin là j'vois quand je travaille c'est bien on en apprend quand même tous les jours j'peux pas dire mais moins et de se dire qu'on apprend mais jusqu'à quand on va en apprendre puisque finalement tous les jours de toute ma vie j'vais voir les même personne dans le même environnement alors que l'université ça laisse cette part de /

E1 : curiosité

I1 : oui voilà quoi

E1 : ok et ton copain il est étudiant aussi ou il bosse déjà lui ?

I1 : oui il bosse

E1 : d'accord / ok / et est-ce que t'as des projets à court terme ou sur le long terme que ce soit professionnel ou personnel / est-ce que t'as des projets ? bon je sais que c'est compliqué en ce moment d'avoir des projets dans ce contexte mais euh / (rires)

I1 : bah euh (souffle) / bah du coup finir mon master (rire) / euh bah ouais déjà finir le stage c'est déjà un projet même si je sais que j'vais le finir mais j'veux dire le finir bien / c'est déjà un projet / après justement en ce moment j'aimerais bien trouver un projet puisque tu sais j'pense que c'est important de se fixer des objectifs pour garder une motivation quoi et c'est vrai qu'en ce moment j'en ai pas trop et c'est un peu justement le point / j'essaye un peu de me trouver un projet fin / y'a forcément des projets fin j'ai prévu de faire un voyage à la fin de mes études (rire) pour faire une petite parenthèse / partir à Bali avec mon copain donc ce serait notre gros voyage mais en terme de projet euh j'veux dire qui serait pas juste à un instant T où on repart et on revient justement je cherche quel va être ce projet (rire) pour continuer oui

E1 : et j'allais te demander si t'avais déjà songé du coup à un doctorat / si t'as envie encore d'être étudiante et que ça te plait du coup d'être curieuse / est-ce que t'as déjà songé du coup à une thèse ?

I1 : ouais j'y ai pensé ! j'y ai beaucoup pensé puisque l'année dernière j'ai fait mon stage euh / qui était en visio (rire) / mais qui était à la base un stage de recherche qui visait à améliorer un bras robotisé qui est utilisé par des personnes qui ont des atteintes cérébrales / et en fait c'est un bras qui est posé sur leur fauteuil / c'est des personnes qui sont la plupart du temps tétraplégiques ou alors ils leur restent que très peu de mobilité au niveau des membres sup et c'est un bras qu'ils peuvent contrôler soit avec la bouche soit avec le peu de mobilité qu'ils leur restent avec les doigts / et c'était un super projet et j'étais super

enthousiaste à l'idée de faire ce projet et en plus c'était au Canada / et euh bon il s'avère que covid donc j'ai pas pu y aller / donc j'me suis retrouvée à le faire en visio et c'était bien mais j'avais que la partie un peu entre guillemets chiant dans le sens bah j'avais pas pu aller sur le terrain récolter les données donc c'est mes collègues qui m'envoyaient les entretiens et tout ça donc j'écoutais les entretiens puis je faisais de la transcription / le problème déjà c'est qu'il y a l'accent canadien (rires) / ça c'est un problème (rire) / et euh surtout bah (souffle) je devais leur envoyer mais j'voulais pas leur dire pour ma dyslexie donc à chaque fois je passais des heures et des heures non seulement à retaper mais en même temps à relire pour être sûre qu'il y ait pas de fautes / en fait j'ai fait un travail vraiment de stagiaire quoi on va dire et c'est vrai du coup ça m'a un peu démotivée à l'idée de / parce qu'ils m'avaient proposée ils m'avaient dit écoute est-ce que toi tu serais intéressée par le fait de faire un doctorat et si oui est-ce que tu voudrais faire partie d'un projet chez nous fin c'est dans un laboratoire relié à l'université là-bas / euh et ils m'en avaient parlé et j'y ai pensé puis euh quand j'ai eu fini mon stage j'en avais eu tellement marre de transcrire des entretiens que j'me suis dit oui allez c'est bon c'est pas pour moi la recherche / et plus le temps passe et plus j'me demande si j'vais pas faire ça parce que ce serait un moyen de continuer mes études sans faire une année comme ça qui aura pas tellement de valeur entre guillemets / mais euh ce qui me bloque finalement c'est surtout de me dire qu'avec la dyslexie ça veut dire que je vais devoir lire énormément de trucs écrire énormément de trucs et c'est des trucs qui / fin ça me demande euh / fin je vais pas dire que ça me demande énormément d'énergie mais/ ça me demande quand même pas mal d'énergie pour un résultat qui est pas / fin pour lire un article en entier j'vais mettre plusieurs jours alors que quelqu'un mettrait une soirée quoi et c'est vrai que je me dis si c'est ça pendant 3 ans ça va être un calvaire pas possible mais du coup j'sais pas

E1 : mais euh / il faudrait que t'en parles avec le SISU parce que du coup y'en a pas mal des étudiants et des étudiantes en situation de handicap même handicaps lourds pour le coup qui sont en doctorat / donc du coup je sais pas / même moi / tu soulèves un / j'ai jamais pensé comment ils adaptent en fait quand t'es en thèse comme ça / justement essaye de te renseigner après euh oui si la transcription euh / tu peux toujours payer des gens (rire) / tu sais les chercheurs ils s'embêtent pas ils demandent aux étudiants de faire cette partie là parce que ouais justement c'est vraiment pas le plus fun de la recherche / puis euh mais du coup pendant ce stage là t'avais quand même pu participer à l'analyse des données ou ça s'est vraiment cantonné à écouter les entretiens et à les retranscrire ou est-ce que vous avez pu quand même échanger ensuite ?

I1 : si si j'ai quand même participé à la transcription des données / enfin euh (rire) cette retranscription m'a vraiment marquée (rires) / à l'analyse des données mais euh / j'avais l'impression d'être euh / fin j'étais pas / comme je les avais jamais rencontré puisque eux étaient sur le projet depuis janvier donc moi je suis arrivée déjà en cours de route et euh fin je suis arrivée en avril donc ça faisait déjà quand même un bon p'tit moment qu'ils avaient fait le projet donc si j'ai quand même participé à l'analyse / euh mais c'était moins important que qu'est-ce que ça aurait été si j'avais été sur le terrain en tout cas j'espère / et moi j'me sentais un peu euh / fin en soit mon travail ça allait j'ai eu une super note mon tuteur était content mais j'avais le sentiment d'être un peu une imposture dans le sens où tout ce que je disais c'était basé sur des faits qui étaient finalement que des lectures et des suppositions et y'avait pas de fond puisque j'avais rien observé donc euh après ils ont / fin on a ajouté nos trucs mais euh / mais bon voilà c'était pas (rire) / fin c'était bien quand même j'peux pas dire c'était bien hein c'était quand même enrichissant et tout ça mais j'm'attendais tellement à avoir une expérience de ouf que forcément /

E1 : bah oui t'étais déçue du coup / par rapport à ça et surtout si en plus tu devais aller là-bas / tu devais être trop déçue de te dire bon ben c'est tout je vais rester dans ma chambre vous me direz vous me raconterez comment ça se passe (rires)

I1 : en plus confinement oh c'était pfff / c'était un peu relou / mais bon j'me suis dit c'est que je devais pas partir et puis voilà mais puis aussi partir j'me dit que ça veut dire que si je pars au Canada faire euh / et même l'année dernière j'avais songé de faire mon M2 autre part en région parisienne / et j'me suis

dit bah j'aurais pas le SISU (rire) / ça veut dire que j'ai pas envie de foirer en fait ma dernière année de master donc euh / puis bon au final y'avait d'autres raisons qui ont fait aussi que j'ai pris la décision hein c'est pas que le SISU mais ça joué aussi le fait de savoir que j'aurais pas forcément les aménagements comme je les ai là dans une autre région de France puisque finalement le SISU il est pas partout quoi / mais bon après si ça m'avait vraiment / fin c'est ce que je me dis aussi si ça m'aurait vraiment botté j'aurais trouvé autrement mais bon

E1 : c'est intéressant ce que tu dis

I1 : merci eh ! (rire)

E1 : (rire) / euh sinon euh je crois que je t'ai pas posé la question / du coup tu m'as parlée de ton expérience par rapport à ta dyslexie et cetera mais est-ce que tu as un avis sur les étudiants et les étudiantes en situation de handicap plus général / est-ce que tu trouves que l'université est inclusive ? est-ce que tu as un avis là-dessus ? peut être que tu connais des étudiants qui sont en situation de handicap / comment tu / est-ce que t'as un avis là-dessus ?

I1 : bah je dirai que / en tant que euh / j'ai des amis qui sont dyslexiques comme moi / fin j'ai une amie en particulier c'est ma meilleure amie on est toutes les 2 dyslexiques dysorthographiques suivies par le SISU / d'ailleurs j'sais pas si tu l'as eu en entretien mais tu l'auras sûrement j'pense que Fanny a dû lui en parler et euh / on a la chance entre guillemets d'avoir un handicap qui se voit pas et donc automatiquement on est inclus parce que / ben parce que / fin t'sais ça me fait toujours délirer les gens quand ils me disent ben pourquoi t'étais pas là à l'examen donc j'fais ma p'tite blague en mode bah j'avais pas envie de venir voilà et après je leur dis ben parce que en fait j'ai des aménagements / ils me disent ah bon comment ça se fait donc je leur dis bah parce que je suis dyslexique puis là réponse c'est la même à chaque fois c'est ah bon ça se voit pas (rire) / genre t'sais j'aurais un gros truc sur la tête t'sais (rires) / et c'est un truc de ouf et après finalement ça leur passe tu vois fin ils se disent pas / j'pense pas que leur regard vis-à-vis de moi change mais c'est vrai que c'est un énorme avantage de pas avoir le panneau handicapé sur la tête comme des personnes qui sont en fauteuil ou qui ont une mal formation au visage ou des trucs comme ça quoi / et du coup elle est inclusive ben automatiquement dans le sens où on est pas exclus / fin elle est inclusive fin j'sais pas si elle est inclusive ou si c'est nous qui sommes / qui nous auto incluons mais euh (souffle) / c'est difficile à dire j'pense qu'elle l'est oui dans le sens où par rapport / fin moi de mon expérience par rapport à ce que j'ai pu vivre au collège ou au lycée l'université est beaucoup plus inclusive dans le sens où elle propose vraiment des aménagements pour que avec un handicap on puisse arriver à un niveau entre guillemets équitable par rapport aux autres donc ça c'est vrai que c'est quand même inclusif ouais / après j'me dit que si / fin j'essaye de penser autour de moi les personnes qui ont un handicap et c'est vrai qu'à part des personnes qui ont un handicap invisible j'en connais pas donc je me dis que ça doit pas être si inclusif que ça (rire) / bon après des personnes en situation de handicap y'en a pas non plus 45 000 mais / je dirais que c'est inclusif mais quand on a handicap physique ça doit pas être facile parce que la fac n'est pas si accessible fin en tout cas la fac de médecine n'est pas si accessible que ça / donc euh oui et non je dirais

E1 : ok / c'est super intéressant ce que tu viens de dire parce que ça va me servir pour mon mémoire

I1 : ah bah contente de le savoir (rire)

E1 : et justement je voulais te demander / du moins là j'en suis qu'au commencement mais si je te recontacte dans plusieurs mois pour un entretien plus court puisque là tu m'as déjà donné pas mal d'infos / du coup euh / bon je te laisse réfléchir du coup je t'enverrai un mail pour savoir si tu serais ok

I1 : non mais t'inquiète pour moi y'a pas de problèmes si je peux t'aider j'veux dire je te raconte juste ma vie donc pour moi c'est pas compliqué (rire)

E1 : parce que justement je m'intéresse du coup aux troubles DYS à l'autisme aussi et à vraiment ce qui est invisible qui fait qu'aux premiers abords les autres étudiants et étudiantes et les enseignants et

enseignantes ne vont pas imaginer un instant bah qu'il y a une particularité / et que justement en fait par rapport aux échanges que j'ai déjà eu euh ben y'a beaucoup d'étudiants qui me disent ben en fait c'est aux moments des épreuves parce qu'on est dans une autre salle et j'ai même une étudiante qui m'a dit et j'ai trouvé que c'était intéressant elle m'a dit que elle croisait comme ça des étudiants dans le couloirs ils se regardaient un petit sourire comme ça et elle me dit en fait à un moment donné on s'est retrouvé dans la salle et on s'est regardé et je pense qu'on a pensé à la même chose en se disant ah mais lui aussi en fait il a une particularité il a des aménagements et a aucun moment les deux ce sont dit ben tiens cette personne là à des aménagements et j'ai trouvé ça super intéressant du coup

I1 : et ça rapproche mine de rien ! (rire) / fin moi je sais que ma meilleure ami c'est comme ça qu'on / fin on se connaissait déjà mais c'est comme ça qu'on s'est apprécié on va dire puisqu'on s'est rencontré euh / bon c'était au lycée mais j'avais un tiers temps donc j'étais dans une salle et on était toutes les deux dans la salle puis voilà quoi et c'est comme ça / on avait notre petit groupe on s'appelait le groupe des handics parce qu'on avait tous à avoir notre tiers temps le samedi matin (rires) mais euh c'est vrai que ça rapproche / après d'un côté je trouve ça bien que / ça montre aussi que si on se connaît pas finalement on nous pointe pas du doigt plus que / fin t'sais comme si je parlais au nom de toutes les personnes handicapées (rire se moque d'elle) / mais tout le monde ne nous montre pas du doigt plus que ça et je trouve que d'un côté c'est bien parce que ça nous laisse être des étudiants comme tout le monde ce qui est ce qu'on est finalement / je trouve ça bien aussi de / de pas faire par exemple des systèmes de classe ULIS ou de truc comme ça où on mettrait toutes les personnes handicapées dans la même classe quoi / je trouve que ça c'est ouais pas mal

E1 : ouais c'est super intéressant en tout cas / et juste tu m'as pas donné ta date de naissance au moins ton année de naissance

I1 : ouais j'suis née le 15 septembre 1997

E1 : ok / et euh la profession de tes parents

I1 : ouais ma mère elle est cadre euh cadre supérieur à la caf et mon père euh / alors euh (souffle) son travail c'est un peu euh (rire) / bah on va dire / j'peux te donner celle de mon beau père il vit avec moi ?

E1 : (fait oui de la tête)

I1 : c'est plus simple il est assistant social / parce que mon père il fait un truc un peu euh j'sais pas trop ce qui fait il est autoentrepreneur on va dire

E1 : ok et t'as un petit frère alors tu disais

I1 : ouais et deux sœurs

E1 : ils font quoi eux du coup ?

I1 : j'suis la plus grande donc euh mon frère il est au lycée là il est en dernière année / donc euh il est euh tu sais avec la nouvelle réforme euh il a pris maths physique en options / et mes sœurs alors la plus petite elle est en CM2 donc elle est aux prémices de sa vie on va dire (rire) et l'autre elle est en 4^e

E1 : ok

I1 : et ils ont euh pas de troubles DYS euh / ils sont euh / à l'école ils s'en sortent super bien la plus petite euh moins extraordinairement moins que les deux autres mais euh elle s'en sort quand même super bien donc euh /

E1 : et juste est-ce que de toi-même est-ce qu'il y a des choses que tu aurais aimé aborder / est-ce que tu as envie de rajouter des trucs ou /

I1 : euh bah (souffle) / parce que du coup toi tu peux me rappeler ton sujet de mémoire

E1 : pour le mémoire ou le rapport de recherche là / ou les deux

I1 : ben les deux comme ça si je peux te donner des trucs qui peuvent t'aider

E1 : alors en fait là pour le rapport si tu veux il y a deux équipes de recherche / donc euh la mienne il y a une docteure en sciences de l'éducation et un enseignant chercheur professeur des universités et du coup moi et nous euh on est surtout sur un axe sociologique et en fait on va s'intéresser exclusivement aux étudiants et étudiantes qui sont en situation de handicap et à besoins éducatifs particuliers et cetera / et du coup oui on les interroge par rapports à leurs aménagements la relation du coup avec les enseignants / comment les enseignants les inclus les pratiques éducatives et cetera / et l'autre équipe s'intéresse exclusivement aux enseignants et enseignantes et c'est-à-dire qu'ils vont leur poser des questions et aller dans les classes / bon là pour le coup ça va être un petit peu compliqué / mais pour voir s'ils mettent en place des choses justement pour inclure les étudiants et les étudiantes en situation de handicap et du coup après on va vraiment combiner les 2 / et c'est un rapport / c'est une commande de l'université si tu veux

I1 : ah ouais c'est super intéressant ok

E1 : du coup si tu veux / bon par contre une recherche ça mets du temps donc du coup je sais pas quand elle sera publiée mais si ça t'intéresse je pourrais te l'envoyer

I1 : ah ouais grave !

E1 : et moi du coup c'est sur les étudiants et étudiantes que j'appelle extra-ordinaires / extra / ordinaires / donc du coup handicap troubles particularités vraiment invisibles et du coup ce sera vraiment leur expérience comment ils ont vécu l'université euh si y'a eu un changement justement dans le secondaire donc le lycée et le supérieur / en fait il s'avère ben c'est ce que tu m'as dit toi / que souvent vous êtes plus épanouies dans le supérieur / y'a une autonomie y'a une libération au niveau des mentalités parce que du coup les mentalités elles changent parce qu'on grandit on devient des adultes / y'a des personnes qui sortent du cursus et logiquement à l'université logiquement les gens sont plus ouverts d'esprit on va dire mais bon vu ce que tu m'as dit tout à l'heure y'a encore des exceptions (rires) / et du coup y'en a plusieurs qui m'ont dit qu'ils avaient vécu du harcèlement au collège et au lycée et puis qu'à l'université ben ça se passe beaucoup mieux et même en terme de / leur façon d'apprendre leurs notes / tout s'améliore en fait / donc je trouve ça intéressant du fait qu'on stigmatise la personne particulière entre guillemets / souvent on dit les étudiants et les étudiantes en situation de handicap ils galèrent à l'université et il s'avère que pour la plupart ça peut être une révolution et ça se passe bien / et je trouve que c'est important de le montrer

I1 : beh c'est clair ouais / ouais ouais / puis c'est vrai qu'il y en a tellement parmi entre guillemets nous qui sont découragés avant et ils arrivent pas finalement à l'université parce que on les a tellement découragé avant que / fin moi la première et j'me dit celui qui a pas des parents derrière franchement je sais pas comment il s'en sort parce que moi si y'aurait pas eu ma mère pour me dire tous les jours c'est pas grave tu vas y arriver on s'en moque de ce qu'ils disent euh tu vas pas les écouter tu peux y arriver je serai jamais là où j'en suis actuellement quoi c'est sûr / maintenant j'suis beaucoup plus autonome et je m'en sors mais ça n'empêche que dès qu'il y a des mails à envoyer importants bah je lui redemande dès qu'il y a un petit truc à envoyer je lui redemande surtout qu'en plus j'imagine que c'est comme ça pour beaucoup mais j'ai tellement peur que les gens / fin par exemple au stage je veux pas qu'ils sachent que je suis dyslexique pas parce que je veux le cacher mais parce que j'ai peur qu'ils pensent du coup à cause de ça que j'suis pas à la hauteur de rendre des documents ou quoi ce qui fait que je fais deux fois plus attention que les autres à mon orthographe / ce qui fait que finalement j'en fait moins que les autres parce que les autres ils font pas attention surtout fin / moi j'ai été hyper impressionnée fin / quand j'ai reçu mes premiers mails j'me suis dit c'est le monde du travail ils vont être fin les gens ils vont être nickels sur leur orthographe et tout / et en fait c'est les premiers à faire des fautes et tout ça / et du coup je trouve que c'est / j'sais plus pourquoi je disais ça mais (rire) / fin voilà /

E1 : ouais que tu fais hyper attention justement limite euh / c'est intéressant ce que tu dis dans le monde du travail parce que euh / ouais t'as peur parce que t'es moins protégée dans le sens que ben voilà là y'a le SISU et tout ça et que là dans le monde du travail ben tu peux te mettre justement une pression en te disant ouais ben voilà c'est moi et je dois me gérer quoi / je dois prendre sur moi

I1 : à la fac t'es là pour apprendre donc euh on va pas te dire euh on va pas te juger /

E1 : ouais t'as le droit à l'erreur

I1 : c'est clair là c'est différent quoi / mais par rapport à ton mémoire fin à ton projet de recherche / j'trouve fin moi je pense que les profs ils ont vachement aidé au fait que moi je me sentais mieux à la fac parce que j'étais plus autonome parce que j'étais pas euh / ben parce que les profs finalement reconnaissaient mon handicap tout en me reconnaissant comme étudiante et du coup j'me sentais pas euh / et c'est ça qui a fait que je me suis aussi sentie plus à l'aise au fait de le dire avec les autres / parce que au collège fin au lycée quand je le disais aux profs soit ils remettaient ma parole en doute soit ils me voyaient comme euh une extraterrestre handicapée / alors que là on le dit ils disent ok pas de problème je ferai attention et tout ça puis voilà / et du coup ils dédramatisent le truc ce qui fait que toi après ben t'es plus à l'aise de le dire aux autres parce que tu te dis que ben les adultes entre guillemets responsables à qui j'en ai parlé ils l'ont bien vécu donc pourquoi pas les autres fin /

E1 : et est-ce que tu penses que du coup vu que c'est des profs en ergonomie physio et tout ça et que la plupart peuvent s'intéresser du coup à des problèmes physiques euh ouais à des situations handicapantes on va dire / est-ce que du coup dès le début ils ont la mentalité qui va avec et ce qui fait que du coup ben ça peut jouer dans leur inclusion d'étudiants et d'étudiantes différents

I1 : oui oui j'pense / ouais ouais / oui c'est sûr même quand j'étais en Staps j'ai quand même choisi un parcours en activités physiques adaptées où on était amené à travailler avec des personnes en situation de handicap tout le temps donc euh forcément ils pouvaient pas me dire à moi des choses qui n'allaient pas puisqu'on était conditionné à inclure les personnes différentes donc euh / donc oui c'est sûr que ça joue je pense / après je sais pas de trop comment ça se passe dans les autres secteurs mais que ce soit Staps ou fac de médecine puisque c'est les deux facs que j'ai fait ça c'est / fin ils ont été super cool quoi

E1 : du coup t'avais quand même des relations quand t'étais en médecine avec tes enseignants ? parce que la plupart disent euh / t'allais en cours toi ? (elle se marre)

I1 : (rire) ah mais moi j'avais pas de relation avec mes enseignants

E1 : ouais y'a pas de relations

I1 : non mais là j'suis à la fac de médecine là actuellement pour mon master

E1 : oui mais là vu que vous êtes moins la relation / parce qu'en PACES clairement y'a pas de relations ?

I1 : bah en PACES non non / ben j'avais euh / j'avais pas la relation en PACES mais en PACES j'étais tellement refermée sur moi que je le disais pas aux profs et je le disais pas aux autres quoi / parce que je voyais personne je voyais que moi (rire) / mais j'en parlais fin j'sais qu'il y'avait un truc qui s'appelle le tutorat donc je devais quand même les prévenir quand y'avait euh / donc c'est des étudiants en médecine finalement qui font un peu du parrainage et je devais leur dire que pour les colles j'avais des accompagnateurs et ça c'était quand même bien passé / après bon en PACES c'est vrai que c'était une ambiance assez particulière et euh / mais ça m'a pas plus euh / fin ouais j'étais vraiment dans ma bulle quoi donc finalement euh /

E1 : oui puis c'est la mentalité concours concours donc y'avait pas euh / c'est particulier

I1 : ouais

E1 : bon t'es fière de ton parcours quand même ?

I1 : franchement euh (rire) ça va je suis contente (rire)

E1 : bah tu peux / tu peux en tout cas

I1 : merci !

(elle me demande ce que je veux faire l'année prochaine / remerciements / aurevoirs)

Entretien 3- Marion – L3 Droit

E1 : bah du coup on va te laisser te présenter aussi / est-ce que tu peux nous parler de tes études et de ce que tu fais cette année

I1 : alors moi j'suis X donc j'suis en troisième année de droit donc pour le moment parcours on va dire sans fautes on va dire pas de rattrapages pas de redoublements rien du tout / euh je vise si c'est possible un master de droit pénal et sciences criminelles à Nancy l'année prochaine / euh ben cette année mon parcours a été un peu chamboulé parce que ça fait dix ans que je rêve d'être donc commandant de gendarmerie en section de recherches / donc c'est pas passion moi j'me lève tous les matins en rêvant de mettre mon uniforme et d'arrêter des gens dans la rue ça paraît incroyable mais c'est vraiment ce que je veux faire / et en fait cette année en plus d'un handicap déjà que je supportais depuis près de 8 ans on m'a découvert une très grave scoliose donc euh qui était à la limite de l'opération et euh du coup pour essayer de freiner au maximum l'aggravation je porte un corset (nous montre) voilà qu'on voit ici / et donc on m'a annoncé également que je ne pourrai pas être gendarme parce que en fait les procédures de recrutements euh médicales sont drastiques et donc ils ne prennent pas de personnes qui ont des scoliose supérieures à 15 degrés et à ce jour je suis à 45 degrés et je prends un degré de plus chaque mois / sans traitement / donc euh il n'y aura pas de possibilités d'améliorations et euh c'est grave à un point que euh / là on améliore pour les 10 20 prochaines années sachant que je serai opérée vers 40 50 ans euh du dos donc opération très lourde donc de toute façon si j'avais pu être gendarme j'aurais dû arrêter ma carrière dans quelques années puisque impossible de continuer avec une telle opération quoi / donc euh actuellement je cherche une voie professionnelle / j'ai fait un stage qui m'a beaucoup plus en février / et euh peut être m'orienter vers là mais en tout cas le projet de gendarmerie est complètement arrêté et donc ça été très dur psychologiquement

E1 : d'accord / et avant qu'on parle de ce nouveau projet / ça s'est passé comment le fait que tu aies appris pour la scoliose et que du coup tu t'es renseignée / c'est la gendarmerie qui t'a expliqué les 15 pour cent pour le recrutement et tout ça ? comment ça s'est passé cette période-là ?

I1 : alors en fait j'ai / ça été en fait un peu découvert par hasard parce que j'ai toujours eu mal au dos étant petite mais euh un jour j'avais mal plus et euh en l'espace d'une semaine j'suis allée 3 fois chez le médecin et 3 fois les médecins m'ont dit quelque chose de différent mais y'en a pas un seul qui a pensé à regarder mon dos / et donc le troisième qui était un médecin très âgé a eu la bonne idée de faire une radio et on pensait découvrir un déplacement de vertèbre puisque je suis laxo fin hyperlaxo depuis que je suis toute petite donc ça arrive souvent et euh le médecin m'a dit oui mais y'a aussi un gros souci de scoliose aussi / donc elle a été découverte un petit peu inopinément et donc j'ai rencontré le docteur Fort qui est un docteur spécialiste des scoliose graves sur Nancy donc il fait que ça / et qui m'a demandé / la première question qu'il m'a demandé en voyant mes résultats d'exams c'est quel métier je voulais faire / et donc moi je lui ai exposé mon projet et il me dit c'est le métier que je redoutais parce que c'est le seul métier qui est complètement / dont la scoliose est complètement invalidante / donc euh voilà il m'a annoncé ça de but en blanc parce qu'il avait eu les années précédentes un patient qui avait une scoliose d'une gravité comme la mienne et qui n'avait pas pu passer les concours du tout / donc c'est comme ça que je l'ai appris

E1 : d'accord c'était l'année dernière ça quand t'étais en L2 ?

I1 : non c'était en novembre de cette année donc tout début de L3

E1 : ok donc c'est tout frais en fait

I1 : oui !

E1 : bon difficile hein du coup parce que tu nous as dit que c'était un rêve depuis 10 ans

I1 : ouais ben c'était surtout une vocation quoi moi c'était vraiment euh / c'était mon truc quoi moi je rêvais que de ça hein donc euh très difficile ouais

E1 : et ça venait d'où ce rêve du coup ? tu peux nous expliquer ?

I1 : (sourit et souffle) c'est assez euh enfantin / moi quand j'avais 12 ans j'ai été hospitalisée donc en service de pédopsychiatrie pendant 2 mois parce que je souffre de tocs et phobies donc euh depuis toute petite / et c'était à un point que j'étais déscolarisée et en fait ben à l'hôpital ben y'a pas grands choses à faire à part attendre et c'est vrai qu'on m'a collée devant esprits criminels une bonne partie de la journée et euh donc bah la passion est venue alors oui ça n'a rien avoir avec ce qu'il y a en France hein c'est sûr mais le fait d'enquêter de connaître la psychologie des personnes voilà qui passent à l'acte moi c'est quelque chose qui m'a toujours très intéressée donc c'est vrai que j'ai fait beaucoup de recherche / là j'ai fait un DU de criminologies en parallèle à la fac de droit et j'ai fait un mémoire sur la détection des tueurs en série avant le passage à l'acte justement parce que c'est un sujet qui m'intéresse beaucoup / donc euh c'était vraiment porté là-dessus c'est pour ça que ça marque un coup d'arrêt très important euh et c'est ça qui est compliqué en fait hein

E1 : j'imagine j'imagine / et c'est pour ça que t'es / c'est par rapport à ce rêve là que / et ce projet que t'es rentrée en droit ? comment ça s'est passé ce choix après le lycée ? ton orientation finalement

I1 : alors euh oui / alors moi j'veux faire du droit depuis que je suis au collège hein c'est quelque chose qui est très très imprimé / faut savoir que moi dans la vie de tous les jours j'suis très très / j'suis assez psychorigide / j'veux que tout soit bien fait que tout soit bien droit / j'suis assez voilà euh comment on dit pointilleuse / et euh à chaque fois que j'ai fait quelque chose ou que j'vois quelque chose j'me dit est-ce que c'est bien est-ce que c'est légal est-ce que / j'ai toujours ce réflexe là ça a toujours été comme ça pour moi le droit c'était une évidence hein / bon maintenant que j'suis en droit les matières tout ce que j'ai c'est un peu moins une évidence j'me rends compte que la réalité est pas du tout la même que ce qu'on m'avait présentée à la base mais c'est quand même / j'dois bien reconnaître que c'est quand même un domaine qui me correspond quand même

E1 : d'accord t'as eu quoi comme BAC au lycée ? comment ça s'est passé ce choix t'avais d'autres choix ? t'avais des alternatives ? t'as hésité ?

I1 : alors moi à la base ce qu'il faut savoir c'est que je voulais être médecin légiste mais j'avais euh pas les capacités en maths et en sciences donc je me suis orientée vers un BAC économique et social donc euh j'ai passé euh / sachant qu'en terminale j'étais déscolarisée parce que j'ai refait une rechute de dépression donc euh j'allais à l'école euh (souffle) au lycée entre 1h et 2h par jour donc euh très difficile de garder un rythme donc euh j'ai passé mon BAC toute seule à la maison / et euh bon j'ai quand même eu mon BAC avec mention euh mais c'était un BAC ES parce que l'économie me plaisait bien et que pas possibilité de faire un BAC scientifique

E1 : ok et donc ton BAC ES tu t'es dit y'a pas trop de question au moment de l'orientation c'était la licence de droit ou la licence de droit t'avais pas d'autres idées en tête si j'ai bien compris ?

I1 : c'est ça oui en fait euh / à la base j'avais pensé aussi faire une licence de euh psychologie parce que moi ce qui me plaisait surtout dans le métier de gendarme c'est la criminologie en fait et je pensais pas

que le droit ouvrait cette possibilité là et en fait quand j'ai découvert qu'il y avait un DU de criminologie supplémentaire à la fac de droit ben je me suis dit que ce serait plus simple d'avoir tout au même endroit euh que de faire en plus une licence à côté parce que c'est quand même des études qui sont assez longues et que ben à un moment il faut bien rentrer dans la vie quoi / donc si j'peux faire d'une pierre de coup et de faire en même temps que ma licence c'était mieux quoi

E1 : d'accord / où t'as eu l'info t'as cherché par toi-même ? y'a tes parents qui t'ont encouragée conseillée ? des professeurs ? ou /

I1 : oulala non ! (sourit) / alors mes parents euh / alors ma maman m'a toujours soutenu malgré que bon j'ai quand même un parcours qui est assez singulier niveau médical donc euh il faut pas se leurrer ma famille n'était pas à fond derrière le projet hein / mon papa pensait que j'étais trop fragile pour faire ce genre de métier / alors le métier que je veux faire maintenant c'est encore pire (rire) / donc euh il est pas hyper content mais euh non mes parents ils étaient / oui ils ont été derrière moi mais c'était pas un métier qui était forcément euh / quand j'ai annoncé que je voulais être gendarme les gens étaient assez surpris parce que je parais plutôt fragile et euh c'est vrai que le parcours de santé que j'ai n'est pas forcément compatible de prima bord avec un métier comme ça / mais bon j'ai quand même été assez soutenue puis j'avais les résultats scolaires qui concordaient avec ce genre de carrière donc euh on s'est pas trop posé de questions de ce côté-là en tout cas

E1 : et il y a des gens qui ont essayé de te décourager ou t'orienter sur autres choses que ce soient des médecins des proches des professeurs ou des amis ?

I1 : oh oui ou même des gens de la gendarmerie eux-mêmes / moi j'ai fait des réunions parce que en fait y'a encore deux ans j'hésitais vraiment entre gendarmerie et police c'était vraiment / c'était les forces de l'ordre mais pour moi j'avais toujours rêvé de défoncer une porte et de crier police / moi gendarmerie c'était pas euh c'était pas aussi chic (rire) / et en fait à une réunion j'ai découvert que moi ce que je voulais c'était monter en grade assez rapidement et pouvoir quand même gérer une équipe diriger des troupes et ça ça collait plus au mode de fonctionnement de la gendarmerie et c'est pour ça que j'ai eu l'idée de rentrer dans la gendarmerie et à cette réunion euh moi j'ai exposé / parce que moi j'ai une vision très idyllique hein je veux dire le métier rêvé le métier dont j'ai toujours eu le souhait ultime / alors qu'en vrai quand les agents parlent ça n'a rien à voir avec un rêve hein c'est vraiment la réalité difficile du travail et c'est vrai que j'ai eu l'écho là au niveau de mes proches c'est que je voyais le métier d'une façon très très idyllique j'avais du mal à voir la réalité des choses / je sais que c'est un métier difficile mais j'en ai tellement rêvé que j'arrivais pas forcément à voir les inconvénients

E1 : mais comment t'as fait pour avoir toutes ces informations ? t'es allée toi-même dans une gendarmerie où t'as pu être en lien comme ça avec des forces de l'ordre ?

I1 : alors en fait y'a l'année dernière y'a l'UNEP je crois que ça s'appelle comme ça ou l'ONIEP je sais plus quoi qui proposait des réunions d'orientation et ils proposaient dans le cadre de gens qui étaient en L2 parce que en fait en L2 on nous propose de choisir une matière qui est en dehors de notre université / et moi j'ai choisi défense et sécurité nationale donc qui s'effectuait à la fac d'ARTEM / et en fait en lien avec l'option que j'ai choisi j'ai reçu un mail où ils proposaient une réunion où ils faisaient police vs gendarmerie / donc on avait une réunion de 30 minutes avec la police 30 minutes avec la gendarmerie chacun précisait voilà les conditions de son métier les conditions des forces de l'ordre tout ça / et après voilà on voyait ce qui nous correspondait le plus et ensuite on pouvait aller poser des questions à chaque corps représentés quoi et c'est ça qui m'a permis de faire vraiment la différence

E1 : ok et donc t'as tiré un trait sur la police à ce moment là

I1 : c'est ça (rire) et qui plus est les critères médicaux de la police sont encore plus drastiques donc là y'avait plus de choix à faire quoi

E1 : d'accord / ça peut pas être une alternative maintenant que tu as appris pour la scoliose

I1 : non / j'ai déjà essayé j'ai même essayé de voir si y'a d'autres pays où je pouvais exercer le métier donc par exemple en Suisse ou en Belgique mais faut avoir la nationalité donc c'est pas possible non plus / j'ai vraiment essayé de chercher une alternative mais c'est assez compliqué

E1 : oui donc le renoncement il est assez difficile là

I1 : Mhhh c'est ça

E1 : et du coup tu nous as dit parce que finalement c'était en novembre et on est en février / donc c'est vraiment pas si lointain et tu nous as dit donc je cherche ma voie j'ai fait un stage qui m'a beaucoup plu et tu m'as dit maintenant le métier dont je rêve il plaît pas non plus donc c'est que t'as rencontré une alternative / raconte-nous

I1 : oui alors j'ai fait euh / quand j'étais en première on m'a demandé de faire un TPE c'est le projet où on fait en partenariat avec des collègues voilà / et moi j'ai décidé de faire ça sur les centres pénitentiaires français et dans ce cadre là j'ai rencontré donc avec mon lycée et des camarades un agent pénitencier au centre pénitentiaire de Nancy Maxéville avec qui le contact est très bien passé / j'ai eu une excellente note et l'année dernière j'ai souhaité faire un stage dans le cadre de ma L2 et j'ai essayé de candidater dans toutes les gendarmeries du quartier du département impossible parce que bon les conditions étaient compliquées au niveau assurance si on a un problème durant une intervention on est pas assuré et donc ça peut arriver bien sûr / et euh j'ai pensé à cet entretien qui s'était très bien passé et j'ai envoyé un mail pour demander si j'aurais pu faire un stage directement au centre pénitentiaire / alors j'y croyais pas parce que moi j'me suis dit en gendarmerie ils prennent pas à la prison c'est même pas la peine quoi / il m'a répondu dans les 2h et j'avais le stage dans la poche / donc j'ai fait mon stage en février dernier donc j'ai eu la chance parce que c'était moins d'un mois avant le confinement euh donc au centre pénitentiaire de Nancy Maxéville euh en tant que surveillant donc j'étais en uniforme et j'étais à côté des détenus tous les jours j'me trimballais toute seule dans le centre pénitentiaire voilà (sourit) / et là ça été une révélation / alors à ce moment-là je savais pas que j'avais mon problème médical hein c'était toujours euh / j'étais toujours dans l'optique d'être gendarme mais c'est vrai que ça m'a vraiment plus et quand je suis retournée à la fac deux semaines après j'me suis dit mais qu'est-ce que je suis en train de faire quoi / j'me dit euh j'suis en train de faire des études sachant que bon la L1 et la L2 c'est / elles m'ont pas passionnées clairement donc là c'était un métier qui était vraiment / j'me sentais utile je voyais des gens qui essayaient de s'en sortir bon pas tous hein mais euh / j'avais vraiment l'impression d'être utile quoi et ouais ça été vraiment quelque chose de révélateur et j'ai rencontré une personne qui a fait la même licence que moi qui a fait le DU de criminologie et qui a fait le master dont je souhaite intégrer la promotion l'année prochaine et qui est devenu euh commandant pénitentiaire / donc il dirige une maison d'arrêt / une des maisons d'arrêt de Nancy / et euh là ça m'a vraiment fait réfléchir parce que je me suis dit ben c'est vrai que ce serait un moyen quand même d'être toujours dans le judiciaire dans le pénal et d'avoir des fonctions importantes et de quand même diriger une équipe et de même diriger une maison d'arrêt ce qui est pas rien et j'aurais toujours le grade de commandant donc voilà / et euh donc quand j'ai appris que j'étais malade euh / j'me suis tout de suite renseigné / enfin j'ai quand même eu une semaine où il a fallu que je prenne sur moi / que j'arrête de voilà de gamberger et après j'ai réfléchi j'me suis dit que de toute façon j'étais en L3 de droit et il était hors de question que j'arrête maintenant hein j'ai pas fait tout ça pour rien / et euh du coup j'ai regardé les sélections et les critères médicaux pour être commandant pénitentiaire qui sont beaucoup plus légers que la gendarmerie hein / à savoir qu'il y a aucun examen qui concerne le dos déjà donc ce qui est énorme pour moi hein donc là je me suis rendue compte que c'était quelque chose qui était possible quoi / donc je m'oriente pour le moment vers ça on verra ce qui l'advient du reste mais pour le moment les critères sont plutôt positifs dans ce cas là

E1 : d'accord donc très rapidement en une semaine tu t'es pas dit je lâche tout quoi

I1 : non

E1 : tu finis la licence et tu gardes ton projet du coup en master en droit pénal

I1 : oui tout à fait / non j'me suis pas dit ça parce que en fait moi ma force ce qui a été dans mes études c'est d'avoir un projet / si j'avais pas eu de projet euh la fac j'aurais arrêté hein parce que les deux premières les trois premières années de droit euh moi j'aime que le pénal mais vraiment que le pénal donc sur 30 matières j'ai dû en aimer 3 / donc c'est très difficile d'apprendre des trucs qu'on déteste vraiment moi j'ai vraiment du mal avec ça / et le fait d'avoir un projet professionnel ça m'a vraiment aidée et soutenue je me dis qu'il me reste plus qu'un semestre avant de faire ce que je rêve je vais pas lâcher maintenant sachant que bon le droit c'est quand même une des matières qui offre beaucoup de voies professionnelles possibles / donc même si j'avais euh / un arrêt dans mon projet professionnel j'avais quand même un master c'est pas rien donc euh ça peut ouvrir des possibilités / voilà j'avais encore le temps de réfléchir

E1 : et quand tu dis c'est hyper dur d'apprendre des matières qu'on aime pas / c'est ça que tu voulais dire quand tu nous as dit entre l'image que j'me faisais de la fac et la réalité / parce que du coup tu t'imaginais quoi et qu'est-ce que tu y as découvert en y entrant / ça s'est passé comment l'arrivée finalement en fac de droit ? la découverte

I1 : alors en fait à la découverte / alors moi j'adorais le lycée parce qu'on avait quand même un certain cadre euh on avait des devoirs à faire on avait des heures fixes machin / des / on devait être là et c'est vrai que la fac moi j'ai été complètement euh voilà euh lancée dans l'arène et j'me suis dit mais qu'est-ce que c'est que ça / on peut venir quand on veut si on vient pas tant pis / et c'est vrai que j'pensais que je détesterai mais en fait j'aime beaucoup / alors après niveau matières je m'attendais vraiment à un gros changement notamment cette année parce que cette année je suis en L3 et on nous a proposé de choisir entre un parcours droit privé droit public ou droit mixte / donc moi je m'attendais à voir pas que du pénal parce que je suis pas non plus hein voilà j'imagine qu'il y a pas que ça / mais en fait je me suis rendue compte qu'on a tous les mêmes matières c'est juste les coefficients qui changent donc j'me retrouve avec des matières que je déteste donc du droit administratif du droit public des biens tout ça / alors que voilà c'est des matières vraiment que je déteste et aucune matières pénales cette année donc là c'est quand même compliqué / donc c'est vrai qu'il y a eu quand même une sacrée prise de conscience et j'me suis dit voilà c'est vraiment le projet professionnel qui m'a fait tenir quand j'ai vu les matières / là quand je regarde les matières possibles pour le master de pénale de l'année prochaine toutes les matières commencent par droit pénal donc j'me dit c'est génial quoi y'a rien de mieux (grand sourire) / donc c'est vraiment ça qui me fait tenir j'me dit quand même que j'ai fait un parcours / j'ai quand même été déscolarisée deux fois dans ma période de vie et j'ai pas redoubler j'ai pas fait de rattrapages donc j'me dit c'est pas maintenant que je vais m'arrêter quoi donc j'y vais et puis / je fais de toute façon dans mes études je fais toujours à fond euh c'est toujours la priorité après le reste ça suit euh c'est vraiment important / pour moi c'est important

E1 : et quand tu dis que t'as été déscolarisée deux fois c'est ce que tu nous as dit c'est à 12 ans et puis en terminale c'est ça ?

I1 : c'est ça oui donc à 12 ans c'était quand j'ai eu / en fait on a découvert mes tocs et mes phobies sachant que moi j'avais toujours été un enfant un petit peu particulier / on s'est toujours demandé si y'avait pas / j'ai eu / on s'est demandé si j'avais pas un syndrome d'asperger quand j'étais petite parce que je triais les jouets par couleurs euh je rangeais les livres dans l'ordre alphabétique je faisais les puzzles à l'intérieur des boîtes donc euh un enfant bizarre quoi / et en fait vers 12 ans j'ai commencé à développer des phobies assez importantes comme euh par exemple l'hypocondrie donc j'avais peur de toutes les maladies tout ça / et j'ai commencé à pu pouvoir sortir de chez moi du tout donc à faire des rituels donc tout ce qui est tocs en fait et qui sont devenus très invalidants et donc l'école n'a plus du tout été possible quoi / et donc après une grosse grosse perte de poids euh ben y'a pas eu d'autre solution que de m'interner en fait / donc dans un service de pédopsychiatrie donc de Brabois / donc j'y suis restée deux mois et on a mis en place des traitements donc je suis sous antidépresseurs depuis euh et

anxiolytiques depuis 2012 et euh j'ai été stabilisée jusqu'en terminale où donc j'ai eu une rechute / euh il faut savoir que je suis très très proche de ma maman donc euh je vis avec elle 24h sur 24 depuis des années et qui a fait un malaise euh très impressionnant qui est tombée dans les escaliers / qui a fait une grosse chute et ça m'a euh / retournée complètement et euh une semaine plus tard j'étais déscolarisée / donc euh ça va très très vite c'est / j'étais bien pendant 5 ans et c'est reparti / et donc euh l'année de terminale je me suis débrouillée comme j'ai pu euh / donc je faisais / j'allais en cours les profs m'aidaient / euh j'avais pas une classe qui était très coopérative donc les cours j'avais du mal à les ravoir mais j'ai quand même maintenu euh / à la différence quand j'étais en cinquième c'était tout nouveau donc on savait pas comment ça fonctionnait donc j'ai raté quand même beaucoup d'école en y allant pas du tout ce qui n'est pas du tout la solution quand on est atteint de ce genre de maladie parce qu'on décroche complètement et moins on sort et plus on a du mal à sortir / et donc en terminale pour éviter l'hospitalisation donc euh qui m'avait aidée mais qui est très dur psychologiquement / j'ai décidé de me prendre en mains et même si j'allais que deux heures à l'école par jour je voulais y aller quand même quoi pour montrer que j'avais quand même un rythme et donc c'est comme ça qu'on a maintenu le rythme de travail et j'ai réussi à la fin de l'année à aller deux jours complets par semaine à l'école donc c'est pour ça que la fac était un énorme défi parce que en l'espace de deux mois il fallait que j'apprenne à / entre la fin de la terminale et le début de la fac que je change d'école que je change de rythme et que j'arrive à aller à la fac tous les jours quoi / donc c'était chaud vraiment ! mais finalement /

E1 : t'as réussi en arrivant en L1 ?

I1 : oui alors moi j'avais très peur parce que moi j'avais un refuge au lycée c'était l'infirmerie j'y allais souvent / mais au collège et au lycée l'infirmière euh / j'étais connue comme le loup blanc parce que je passais mes journées là-bas / mais c'est vrai que le problème quand on m'a dit qu'à la fac y'avait rien du tout / s'il t'arrive un truc ben t'es tout seul là c'est compliqué quand même parce que il faut savoir que moi j'habite à 30 km de la fac donc euh pour revenir il me faut 1h de trajet donc s'il m'arrive / si je fais une crise d'angoisse comment ça se passe ? comment je fais ? est-ce que j'arriverai à gérer toute seule ? / bon j'ai mon permis hein mais il faut pouvoir conduire euh en faisant une crise d'angoisse c'est pas simple hein c'est quelque chose qu'il faut quand même envisager / donc c'est ça qui m'a fait peur mais pour le moment c'est jamais arrivé j'ai toujours réussi à me maîtriser j'ai quand même des copines qui sont là qui sont au courant / donc c'était ça le gros / la partie qui m'avait le plus euh angoissée

E1 : d'accord donc t'as pas trouvé un autre refuge mais par contre t'as trouvé des copines / c'est des gens que tu connaissais d'avant ou tu t'es fait des amitiés à la fac de droit ?

I1 : alors non ça été des amitiés à la fac de droit en fait hein / les gens que je connaissais d'avant en fait pour tout vous dire j'avais trois copines qui euh étaient à la fac de droit en même temps que moi et les trois ont abandonné la première semaine de cours / donc euh j'me suis retrouvée toute seule donc deuxième choc j'me suis dit mais comment je vais faire et finalement en fait euh j'ai rencontré une bande de copine et on est 15 on a un groupe Whatsapp et on s'envoie les cours / ce qui fait qu'en une semaine de cours j'peux avoir 30h mais en vrai j'en fait que 10 parce qu'on se partage tous les cours / donc ce qui me permet de m'aérer un peu donc euh voilà on est très solidaire / c'est vrai que je m'attendais pas à ça quand on est face à un amphitheâtre où il y a 600 personnes on se dit j'arriverai jamais à faire des rencontres et en fait non moi ça s'est bien passé / donc euh j'ai été assez surprise euh au niveau des relations inter étudiantes quoi

E1 : et c'est des gens que tu vois en dehors de la fac ? enfin avant le covid vous vous voyiez en dehors ? vous faisiez des soirées des sorties ou ça reste très concentré travail universitaire ?

I1 : non non pour la plupart c'est des gens que je vois quand même en dehors de la fac / j'ai fêté mon anniversaire elles sont venues on va faire des virées shopping en ville / c'est vraiment des vraies amies c'est pas que des copines de fac / c'est des personnes que je côtoie quand même en dehors

E1 : d'accord et comment elle est l'ambiance dans la promo ? et est-ce que ça a changé depuis la L1 entre les étudiants en général ?

I1 : euh alors oui ça a changé puisque d'une certaine façon on est beaucoup moins nombreux donc forcément les relations sont plus faciles déjà on connaît plus de têtes forcément / euh après je trouve que bon la fac de droit c'est quand même / c'est pas euh / c'est pas non plus euh on va dire c'est pas le baignon tout le monde s'entraide les gens sont assez euh / ils rechignent pas à passer les cours c'est quand même assez euh c'est assez convivial on va dire / y'a pas d'animosité entre les étudiants

E1 : t'as pas ressenti de compétition ou de chose comme ça ?

I1 : bah non parce que / fin on dit souvent qu'en droit ils prennent tout le monde quand on a la moyenne / bon ce qu'il faut savoir c'est que les profs ils descendent les notes pour pas qu'il y ait trop de personnes qui passent ça ils le disent pas mais nous on le sait / mais euh en fait c'est toi et toi-même c'est tes notes à toi mais si t'as copiné elle a 15 de moyenne et ben c'est bien pour elle mais toi ça changera rien pour toi c'est ta note à toi / donc euh compétition non / moi quand mes copines elles réussissent j'suis contente quand elles réussissent pas j'essaye de les aider et inversement c'est pas / non compétition non en tout cas pas pour ma part

E1 : et donc tu nous as dit parcours sans fautes / 0 redoublement 0 rattrapage

I1 : oui pour le moment oui

E1 : tu dois être fière parce que t'es pas rentrée à la fac en te disant c'est gagné quoi vu ta période de terminale

I1 : non alors oui tout à fait en plus moi faut savoir que je suis extrêmement exigeante avec moi-même / euh j'ai mis quand même deux semaines à me remettre de ma mention au bac j'ai eu assez bien et je m'attendais à bien / donc j'ai mis vraiment où j'ai eu deux semaines où j'ai fait un mini deuil on va dire où j'ai été très très très déçue / et j'ai mis du temps à comprendre que ben en fait quand on passe son BAC toute seule avoir une mention c'est déjà énorme hein / et donc euh je suis très exigeante et euh le fait de pas avoir de rattrapages et tout ça ben je me rend compte que maintenant que c'est quand même euh c'est quand même très bien alors qu'avant je voyais ça comme normal en fait de pas aller aux rattrapages parce que j'me suis jamais vu comme une élève / moi j'ai jamais été une élève en difficultés hein / j'avais euh au BAC j'avais fin avant euh en première euh j'avais 17 de moyenne donc j'étais la première / première / et c'est vrai que quand je suis arrivée à la fac le premier semestre boum 9, 5 / ouhhh / ça calme je me suis dit est-ce que euh j'ai choisi la bonne voie / et euh je me suis dit j'vais rater mon année j'vais être comme un cancre et en fait non il faut pas se laisser / il faut vraiment pas se laisser submerger quoi / et c'est vraiment ça qui était le / c'est le travail psychologique en fait plus que le travail physique

E1 : tu travailles beaucoup ? du coup tu nous disais que t'avais une trentaine d'heures mais vous vous les répartissez c'est ça entre étudiants ?

I1 : on essaye de se les répartir oui

E1 : et tu arriverais à estimer combien d'heures par semaine tu passes sur ton travail personnel en dehors des cours ?

I1 : alors là /

E1 : on peut compter ensemble hein si t'as l'habitude par jour de faire euh / c'est très aléatoire où t'as toujours les mêmes plages horaires ou tu travailles ? comment tu t'organises ?

I1 : en fait ça dépend / parce que ça m'arrive de bosser le soir très tard parce que je suis / je dors très tard donc je bosse souvent en soirée mais c'est surtout l'après-midi que je concentre mon travail mais /

non j'pense par journée quand j'ai pas cours ça peut être 5 6 heures quand j'ai pas cours hein / quand j'ai cours c'est compliqué parce que euh parce que moi je trouve que les cours que ce soit à distance ou en présentiel c'est très chronophage parce que une fois qu'on est dedans une fois que c'est fini on a envie de tout faire sauf travailler quoi / donc euh souvent je délaisse un peu le travail personnel quand j'ai une journée qui est complètement remplie de cours quoi / sinon je / j'peux plus quoi et puis après je sais que le travail il est pas productif donc euh j'essaye de gérer avec eux / c'est pour ça qu'avec mes copines on se répartit le travail parce que avec le nombre d'heures qu'on a plus le nombre de travail qu'on à faire à côté euh moi j'ai pas réussi à faire une fiche de TD complète depuis le début de l'année déjà / donc c'est quand même / pourtant je suis pas une glandeuse hein mais c'est compliqué (sourit) / c'est des travaux qui sont très conséquents on nous demande de faire des choses très conséquentes dans un temps très court avec une exigence énorme / donc je pense que / la fac de droit elle est très bien à Nancy je pense qu'il faut travailler surtout sur la vision qu'on a des étudiants quoi parce que nous / ils imaginent qu'on a que ça dans notre vie / moi j'ai cours le lundi mardi mercredi vendredi j'ai des TD le mercredi donc euh j'ai samedi dimanche pour faire 3 TD de 5h chacun / donc euh si je veux me reposer c'est compliqué quand même surtout que /

E1 : tu travailles 15h par week-end ?

I1 : je travaille souvent le week-end oui / surtout que ben j'ai eu des examens euh en / c'était quand / en fin de semaine dernière ben c'est sûr que de week-end ben y'en a pas vraiment eu parce que j'ai même eu des examens le samedi donc du coup le week-end ben y'en a pas / et euh j'essaye de m'arranger avec mes copines parce que j'ai beaucoup de rendez-vous médicaux aussi donc j'essaye de tout caser / après je fais en sorte que les rendez-vous médicaux ne soient pas pendant les heures de cours / mais c'est pas toujours facile parce que les médecins que je vais voir c'est des spécialiste et ils ont pas forcément des horaires à la carte donc euh quand c'est ça je m'arrange et je récupère / parce que y'a pas beaucoup de profs qui enregistrent leurs cours et donc c'est vraiment du direct donc quand on est pas là on est pas là quoi

E1 : mais est-ce que toi t'as demandé par exemple pour raisons médicales de pouvoir avoir accès à des enregistrements ou a des choses comme ça ? ou tu t'es même pas posée la question t'as pas fait la demande ? les enseignants savent les difficultés que tu rencontres les rendez-vous médicaux les choses comme ça ?

I1 : alors les enseignants je ne sais pas / j'ai un dossier handicap à l'université de Lorraine donc je suis suivie par la médecin de l'université docteur Doblet / euh donc j'ai des aménagements tout ça / après est-ce que la faculté / je pense pas que les professeurs soient au courant et euh il me semble qu'on ne peut pas enregistrer le cours pour un élève en particulier donc euh il me semble que c'est pas forcément possible sachant qu'en plus à la fac de droit avant qu'il y ait le covid y'avait aucun cours qui étaient rediffuser hein c'était en présentiel ou rien du tout / donc là c'est vraiment une révolution euh cette année et le fait qu'on puisse suivre les cours à la maison pour moi c'est énorme hein surtout avec le corset / là qui continuent à faire ça alors que bon y'a un retour quand même semi présentiel et euh c'est quand même / ouais c'est très bien franchement / c'est vraiment une vraie révolution / moi j'ai une copine qui est en situation de handicap aussi qui était à l'université de médecine l'année dernière et eux ils peuvent suivre les cours de chez eux mais en permanence même si y'a pas le covid donc c'est quand même euh / c'est quand même un traitement qui est différent / et on voit la qualité du travail chez moi ça marche en tout cas

E1 : et si ça pouvait t'aimerais rester à distance jusqu'à la fin du master si c'était possible ?

I1 : alors en master je sais pas parce que on est beaucoup moins et euh peut être que j'aurai plus de mal à / je sais pas peut être que les relations sont plus agréables quand on est en master je ne sais pas mais euh après je sais pas si c'est forcément bon pour moi de rester tout le temps à la maison parce que je sais que psychologiquement c'est important que je sorte aussi / euh moi c'est surtout du gain de temps en

fait parce que sur la journée je gagne deux heures de trajets et 2h sur une journée de travail c'est pas négligeable on est bien d'accord / je gagne 2h de trajet et 1h de sommeil donc c'est quand même euh / c'est conséquent quoi / alors après moi apparemment on m'a dit qu'en master y' avait moins d'heures de cours alors je sais pas si c'est vrai je sais pas je connais personne qui est en master / mais si c'est le cas pourquoi pas euh aller plus à la fac pour avoir moins de temps / je sais pas /

E1 : d'accord et tu nous disais / t'as un dossier handicap et t'as des aménagements ou des accompagnements du coup ? qu'est-ce qui a été décidé ?

I1 : alors depuis euh / depuis que je passe le BAC que je suis au lycée j'ai des aménagements pour les épreuves / donc euh là euh j'ai donc une salle à part donc j'ai une salle qu'avec des tiers temps en fait / donc une petite salle on doit être dix maximum hein / euh j'ai un tiers temps depuis l'année dernière / euh j'ai également mon ordinateur donc depuis le deuxième semestre de la L1 parce que j'ai eu une grave tendinite et je pouvais plus taper et en fait ben avec le corset ça m'arrange bien parce que je peux pas me baisser / donc je pense que c'est quelque chose qui va être réitérer quand même euh puis voilà / et puis j'ai la possibilité de sortir à n'importe quel moment pour aller aux toilettes ou pour marcher si jamais je fais une crise d'angoisse ou pour prendre l'air on va dire

E1 : d'accord et tu penses tu m'as dit / tu penses que les profs ne sont pas au courant des aménagements

I1 : alors j'ai pas l'impression que les profs nous connaissent vraiment bien et ça m'étonnerait qu'ils sachent quel élève à le droit à quoi / je pense pas non / après je leur en veux pas forcément parce qu'on est quand même 300 en troisième année donc s'ils commencent à savoir chacun les p'tits problèmes de chacun c'est quand même compliqué / après y'a des profs qui sont très à l'écoute hein franchement / y'a eu des révélations cette année des profs qui étaient vraiment gentils qui se sont demandés comment on allait qui se sont intéressés à nous contrairement à d'autres qui en ont clairement / hein / rien à secouer (sourit) / mais non j'pense pas qu'ils soient au courant non /

E1 : d'accord quand tu dis qu'ils se sont intéressés à nous c'est aux étudiants en général à cause de la situation covid et tout ça ?

I1 : tout à fait oui tout à fait

E1 : ok et euh / est-ce qu'il y a un décalage entre ce qui est décidé et ce qui est mis en place ? ou les mesures sont toujours mises en place y'a pas de problème avec la salle les sujets ? ça fonctionne bien ou est-ce qu'il y a des choses qui selon toi pourraient être améliorées ? ou est-ce que tu as rencontré des difficultés ?

I1 : alors j'ai rencontré des difficultés surtout l'année dernière donc euh quand j'avais / donc en fait à chaque début d'année on nous demande de faire une demande de remise en place des aménagements chaque année / donc qui se fait en général au mois de septembre / et donc je dois fournir des certificats pour chaque demande donc si je demande un tiers temps il faut un certificat de mon psychiatre qui demande un tiers temps / et à partir du moment où j'ai les certificats normalement le médecin n'a rien à dire puisque c'est écrit sur le papier / sauf que l'année dernière ça s'est pas vraiment passé comme ça / parce que j'ai eu un souci avec le docteur de l'université pour ce qui concerne ma main / euh en fait j'avais tous les certificats qui fallait / faut savoir que pour l'ordinateur j'avais le certificat de mon kinésithérapeute de mon rhumatologue et mon médecin généraliste mais ça passait pas / le médecin voulait pas / elle disait que ça nécessitait pas un ordinateur / sauf que ben moi je pouvais pas écrire donc euh / faut savoir quand même que sur une semaine d'examen on doit écrire à peu près 10 à 15 pages par épreuve sur 8 épreuves ça commence à devenir conséquent et euh c'est sur un rythme effréné / donc euh moi si je sais que je peux pas tenir 10 minutes un stylo euh j'peux pas il faut trouver une solution / et donc là j'étais un peu bloquer parce que je me suis dit est-ce que je remonte à l'administration plus haut en envoyant carrément un message au doyen / mais bon après mon but c'est pas non plus de me faire voir comme quelqu'un d'handicapé qui a besoin d'aides machin / et donc j'me suis dit qu'est-ce que je

fais / et c'est vrai que ma maman à un ami qui est prof à la faculté de droit donc depuis des années à qui j'en ai parlé et qui m'a directement dirigée vers la secrétaire des examens de la fac de droit / et euh que j'ai vu et donc euh à ce moment-là elle a réglé le souci donc avec le médecin universitaire qui a accepté la demande finalement / mais ça été compliqué cette année-là quand même

E1 : d'accord et la situation ne s'est pas reproduite quand t'es rentrée en L3 ?

I1 : non

E1 : à ce moment-là ça a fonctionné ?

I1 : ça a fonctionné

E1 : ok et tu disais tout à l'heure j'ai un / j'suis dans une salle avec un tiers temps et on est maximum dix / t'es avec plusieurs étudiants qui ont un tiers temps c'est ça ?

I1 : oui c'est ça on a tous soit un tiers temps soit un aménagement / parce que par exemple les gens qui ont un ordinateur aux examens peuvent pas être avec les autres / parce que comme y'a une proximité on peut lire tout ça / et puis ça fait du bruit c'est gênant pour certains donc c'est tous les gens qui ont soit des tiers temps soit euh par exemple ils ont besoin de calme / donc dans la salle / donc euh c'est vraiment une salle de TD hein donc on est dix maximum hein / parfois il arrive qu'on soit 3 4 / donc c'est vrai que ça n'a rien à voir / moi j'ai jamais passé d'examen dans un amphithéâtre hein / je sais pas ce que s'est hein / mais apparemment c'est pas du tout la même ambiance donc euh bon c'est vrai que c'est quand même agréable d'être au calme quoi

E1 : d'accord / et du coup ça te permet de constater aussi que ben que t'es pas la seule dans une promo à avoir des dispositions particulières ?

I1 : c'est ça tout à fait / et je me rends compte vraiment qu'il y a des gens en plus que je croisais qui m'étaient sympathiques on se souriait mais on se connaissait pas / et euh la première fois que j'ai passé mes examens j'me retrouve en face d'eux dans la salle et j'me dit mais c'est une salle que pour les gens comme moi (sourit) / est-ce que c'est possible et en fait oui / et on se rencontre que ça crée une proximité vachement intéressante avec les autres parce que on peut discuter et puis euh on est un peu tous dans le même bateau on va dire / on a tous des problèmes et des soucis et y'a pas de jugements quoi / y'a pas de jugements et ça c'est important quoi

E1 : et c'est des choses tu m'as bien dit les profs sont pas forcément au courant mais euh t'en parle avec tes amies aux gens que t'as rencontré ? t'as eu des questions au début ? t'as expliqué les choses ou pas trop / t'aimes pas trop en parler ? t'es comment par rapport à ça ?

I1 : alors moi j'en parle parce que en fait quand on commence à me côtoyer on s'en rend compte parce que (rire) je suis quelqu'un d'assez droit et je pose beaucoup de questions pour me rassurer / euh moi je suis émétophobe depuis que je suis toute petite donc j'ai peur de vomir et quand je suis en situation de stress je pose 15 fois la question par heure donc je demande à la personne t'es sûr que ça va aller machin (sourit) / donc il faut quand même que ce soit des personnes assez proches parce que ça peut quand même faire peur / parce que moi si y'a quelqu'un qui vient me voir pour me dire t'es sûr que je vais pas vomir moi ça me fait peur / donc je préviens les copines je dis je ne suis pas folle c'est juste que j'ai peur et il faut juste me rassurer quoi c'est tout / et donc oui je préviens parce que ça peut paraître quand même un petit peu bizarre / mais mes copines elles savent que j'ai des petits soucis et que ce n'est pas quelque chose qui est néfaste que de répondre à mes questions c'est juste pour que je puisse passer un moment assez on va dire normal sans qui est une explosion de stress / et euh pour le corset oui ben je dois l'expliquer parce que ça se voit pas forcément mais ça se voit quand même dans la posture pour le moment je ne suis pas encore retournée à la fac avec sauf pour les examens mais pour les examens je suis dans une salle à part donc mes copines m'ont pas vu avec parce qu'elles sont en amphithéâtre / donc euh mais ça se voit quand même donc oui des questions j'en ai et non j'ai pas honte de répondre à ça

parce que bon / après les gens / j'ai perdu certaines amitiés à cause de ça parce que ça fait peur et je peux le comprendre mais j'estime que les personnes qui s'en vont pour ça ben c'est pas des personnes qui valent à être connaître quoi / à ce moment-là je suis pas folle on dire (sourit) / j'ai juste des angoisses des peurs / c'est une maladie et j'y peux rien et euh j'estime que ça peut se comprendre comme euh voilà on peut avoir peur de n'importe quoi et euh un corset ou une peur de vomir c'est pas plus grave que / qu'autres choses quoi donc euh non mes copines le comprennent très bien et elles sont là pour me rassurer / donc ça c'est vraiment un plus quoi /

E1 : oui donc c'est à la fois l'organisation pour les cours et on fait en sorte de se répartir d'être efficace et tout ça et à la fois un soutien plus moral quoi

I1 : c'est ça !

E1 : et c'était pas le cas quand t'étais au collège ou au lycée ? parce que t'as dit tout à l'heure j'étais pas dans une classe très coopérante / je crois que c'est ça que tu as dit

I1 : ouais c'est ça / en fait non moi j'ai / alors / parce que j'ai été harcelée pendant des années c'est-à-dire bah de la primaire jusqu'au lycée tout inclus toutes les classes incluses / toutes les années / euh parce que euh bah c'est vrai que les gens ça tourne très vite / dans une fac ça tourne pas vite mais quand on est dans un lycée dans une classe de 30 à partir du moment où y'a un problème / surtout quand c'est des problèmes psychologiques bah ça va très vite et euh c'est pas bien perçu du tout hein / et euh j'ai eu des problèmes tous les ans avec des gens qui comprenaient pas et à qui ça déplaçait / euh c'est vrai que le soutien était très compliqué vraiment très compliqué / et c'est pour ça que le fait de ne pas aller en cours l'année de terminale bah ça m'a pas aidée à créer des relations et les cours euh c'était très compliqué de les récupérer / et euh je me suis vraiment reposée sur certaines amies ou sur les professeurs directement qui m'ont aidée dans cette période là / mais j'ai toujours fait en sorte d'être dans les classes avec les gens avec qui je m'entends bien / on avait fait les demande chaque année à être avec machin avec un tel ou une telle pour que ce soit plus simple pour moi car je savais que potentiellement chaque année il pouvait y avoir un décrochage même si c'est pas ce que je souhaite c'est possible / et c'est vrai que durant l'année de terminale y'a eu un couac parce que moi je faisais une option langue chinoise et j'ai une copine qui était avec moi depuis le début et qui a lâché l'option en terminale qui était très difficile et en fait elle a du coup été permutée de classe et en fait moi je me suis retrouvée toute seule / et donc j'avais le choix de rester dans ma classe seule ou aller dans sa classe à elle et retrouver les personnes qui m'ont harcelée deux ans auparavant / donc le choix n'a pas été difficile à faire puisqu'il était hors de question que je revive ce que j'avais vécu auparavant / euh donc je me suis retrouvée toute seule et euh un mois plus tard j'étais déscolarisée / donc est-ce que ça a participé à la chose je sais pas mais en tout cas après ça été compliqué de récupérer les cours mais bon j'me suis arrangée quand même / mais c'est vrai qu'à la fac ça n'a rien à voir c'est vraiment / j'ai vraiment découvert une autre façon de travailler une entraide / même pour les cours en général pas forcément se refiler les cours / un travail de groupe / parce que moi j'ai jamais appris à travailler en groupe hein / ça a toujours été très solitaire de par ma situation / et là qu'on me propose de s'appeler de faire un Facetime pour réviser un truc qu'on a pas compris c'est dingue pour moi / c'est vraiment une façon de travailler vraiment différente et euh je me rends compte que ouais c'est sympa d'apprendre avec des / fin de comprendre surtout des choses que forcément toi t'as pas compris mais que quelqu'un en face à peut-être compris d'une façon plus claire que ce que t'explique le prof quoi /

E1 : dès la première année t'as commencé à travailler comme ça en groupe ?

I1 : oui / alors c'était moins facile parce qu'on était très nombreux mais ça s'est affiné avec les années et en fait les personnes que j'avais rencontré en L1 sont restées les mêmes qu'aujourd'hui je côtoie quoi / donc c'est des choses / c'est des amitiés qui se sont assez ancrées donc c'est beaucoup plus facile de travailler ensemble maintenant / mais euh oui toutes celles que j'ai rencontrées en première année sont là aujourd'hui et sont dans mon cercle d'amitié donc oui

E1 : et quand tu travailles que ce soit seule ou du coup quand vous travaillez les cours en dehors hein sur votre temps personnel / tu te focalises sur le contenu du cours ? tu fais des recherches à côté sur internet des bouquins des manuels ? comment tu procèdes ?

I1 : alors euh moi j'suis très cours c'est-à-dire que je bosse à fond surtout le support du prof parce que je pars du principe qu'en droit les profs sont quand même très très on va dire centrés sur leur personnalité (sourit) / c'est pas un reproche mais c'est juste qu'ils aiment bien qu'on raconte ce qu'ils ont dit / euh c'est disons une vision très personnelle du cours et si on commence à faire des recherches et où la vision ne va pas dans leur sens c'est pas bon parce qu'aux partiels il faut dire ce qu'ils ont envie d'entendre clairement hein / même si c'est pas forcément notre vision des choses / moi cette année j'ai eu au premier semestre un cours de droit de la peine où j'ai eu une prof qui était excellente que j'ai choisi comme directrice de mémoire pour mon DU mais qui a une vision du pénale totalement différente de la mienne / qui pense que voilà qu'il y a trop de gens en prison / ouais y'a trop de gens en prison mais qui pense que la prison c'est pas toujours une solution / qui a une vision très libérale des choses alors que moi j'suis plutôt stricte / moi j'pense que voilà quand on fait ça on doit aller là quand on fait ça on doit aller là / et c'est vrai que ben en me centrant sur son cours à elle ben j'ai réussi à avoir de bon résultats / et euh y'a certains cours où j'me laisse la liberté de faire des recherches et d'autres non / mais souvent je suis centrée sur le cours et euh c'est souvent dans les cours où j'suis en difficultés où j'vais chercher des manuels parce que j'ai besoin d'approfondir puis des fois le cours du prof n'est pas forcément écrit de façon à ce que ça me convienne et j'ai besoin d'informations plus profondes on va dire / mais ça c'est souvent dans les matières publiques où j'ai du mal

E1 : d'accord donc si je comprends bien tu fais des recherches complémentaires plus quand toi t'as besoin de comprendre mieux où d'aller au-delà / mais même / c'est pas forcément les matières que tu préfères ça va être celles où tu rencontres le plus de difficultés

I1 : c'est ça !

E1 : ok et du coup est-ce que / parce que j'ai bien compris ce que t'as dit sur les enseignants ce qu'ils attendent aux partiels c'est presque quelque part t'as dit qu'on leur donne ce qu'ils ont envie d'entendre / et est-ce qu'il y a des choses que tu t'es retenue de dire pour adopter le point de vue d'un prof en te disant je veux une bonne note donc je fais ceci ?

I1 : oui bien sur bah oui (sourit) / j'ai eu un oral en droit de la peine donc euh je savais très bien ce qu'il fallait dire et ce qu'il ne fallait pas dire / moi il faut savoir que j'suis tombée / j'ai eu la chance l'honneur je sais pas comment expliquer / j'ai été abasourdie parce que je suis tombée sur les prisons donc là le sujet parfait quoi ! et j'avais bien lu le cours donc je savais ce que la prof attendait et elle il fallait absolument dire que oui pour les petits délits la prison c'était pas du tout la solution / qu'il fallait sortir le maximum de détenus possible tout ça / alors moi j'ai pas forcément la vision là des choses après là ce qu'on me demandait c'était pas de dire ce je pensais c'était de surtout dire l'état du droit actuel / donc je lui ai dit j'ai retranscrit ce qu'elle avait dit hein / j'ai dit qu'il faut vider les prisons c'est important il faut faire de la place les petits délits il faut mettre un bracelet électronique et tout ça / donc euh c'est vrai que / après moi j'avais quand même fait un stage avant donc j'ai quand même pu voir l'état actuel des choses et il y a des petites choses que je me suis permis de dire en cours notamment en présentiel c'était en début d'année / elle avait dit oui les prisons vous vous rendez pas compte vous les étudiants c'est une catastrophe / elles sont complètement délabrées sales y'a pas les douches dans les cellules tout ça / et elle a dit qu'est-ce que vous en pensez / et moi comme j'étais fraîchement revenue de mon stage je dis ben moi j'ai fait un stage de deux semaines au centre pénitentiaire de Nancy et j'ai trouvé que c'était euh bah que c'était pas si mal que ça quoi / y'a des douches dans les cellules / bon après je sais que c'est pas fou mais ils ont la télé / bon y'a quelque chose qui m'avait choqué ils ont quand même canal plus hein / donc euh c'est quand même euh / moi je m'attendais avec quelque chose d'affreux avec des rats des cafards (sourit) / et en fait je me suis rendue compte que c'était pas comme ça dans la majorité des prisons / donc ça j'ai quand même dit / et elle m'a dit oui c'est vrai que Nancy c'est bien /

donc en examen je ne dis pas réellement ce que je pense je dis surtout ce que le prof / lui sa façon de penser parce que je sais que les notes dépendent surtout de la façon dont il ressent la pensée de l'étudiant et si la pensée de l'étudiant coïncide avec la sienne c'est forcément mieux / mais en cours non j'ai pas de complexes à dire ce que je pense ce qui est réel pour moi / parce que après je me serai pas permise de dire ça si je n'avais pas fait de stage honnêtement / on peut pas savoir quand on a pas vraiment mis les pieds là-bas / moi j'en ai vu qu'une elle elle en a fait le tour de plusieurs prisons en France donc forcément elle a plus de vécu / donc je suis quand même l'idée principale quoi

E1 : et tu penses que les profs en droit leur but c'est je sais pas de vous faire vraiment retenir des connaissances ou c'est de vous transmettre justement une manière de penser particulière ? tu le vois comment toi les études par rapport toi qui n'est jamais passé au rattrapage c'est que t'a dû saisir un peu ce qui était attendu aux examens ? comment tu le perçois toi finalement qu'est-ce qu'on attend d'un étudiant en droit en tout cas en licence ou peut-être en master là de ce que tu projettes déjà ?

I1 : alors moi on m'avait toujours dit que le droit c'était parfait pour moi parce que c'était du par cœur / et moi j'apprends par cœur depuis des années / le BAC j'ai fait comme ça j'ai appris par cœur par cœur par cœur / et en fait j'suis arrivée en droit et j'me suis dit ben si c'est que de par cœur ben c'est dans la poche / sauf qu'en fait ben au début oui ils nous disent c'est important d'apprendre ceci il faut le savoir machin mais en fait on se retrouve face à un tel flot de connaissance et de choses à apprendre que c'est impossible de tout apprendre par cœur même moi qui est une bonne mémoire hein / c'est pas possible on est submergé par la quantité de travail / et en fait ce qu'on apprend surtout dans les années c'est surtout une compréhension par forcément une connaissance il faut surtout comprendre les choses parce nous quand on commence à faire des cas pratiques si on comprend pas les règles qu'on applique ça sert à rien / donc y'a des matières qui sont très théoriques comme je pense l'histoire du droit public où là ben il faut vraiment raconter comment les choses comment elles se sont passées comment elles se sont déroulées c'est de l'histoire hein donc y'a pas de choses vraiment à comprendre c'est de l'apprentissage et y'a des matières comme droit du travail ou droit des sociétés où ben les règles il faut les appliquer et si on les comprends pas et si on récite juste du par cœur ben ça aide pas / donc je pense que certains profs ça dépend des matières en fait mais la plupart des profs en droit nous transmette quand même une façon de raisonner c'est pas forcément / ils veulent pas forcément qu'on raisonne dans leur sens même si c'est ça qu'il demande quand même finalement aux partiels / c'est surtout une façon de voir les choses en fait d'imaginer de comprendre et de faire notre analyse c'est surtout de faire une analyse soi-même avec les connaissances qui nous donnent à nous mais de faire une analyse propre à notre travail à nous / on prend les connaissances et on refait on va dire notre popote avec ce qui nous ont donné

E1 : et toi t'aimes bien ça ? c'est quelque chose qui te plaît parce que si t'as été habituée à apprendre par cœur par cœur / c'est un changement du coup

I1 : alors au début ça été un peu compliqué / ouais c'était un changement tout à fait c'était un peu compliqué / et en fait j'me suis rendue compte que ce qui me plaisait plus c'était l'application / moi j'pensais que j'étais très très théorie j'ai toujours été comme ça hein moi la théorie ça a toujours été mon truc / au permis de conduire le code ça allait tout de suite mais la conduite c'était très compliqué (sourit) / mais voilà j'étais très théorie et en fait là ce qui me plaît plus en droit c'est d'appliquer mes connaissances donc ce qui est cas pratiques toutes les matières où y'a vraiment / c'est comme si euh un client venait nous voir et nous disait voilà j'ai ce problème là qu'est-ce qui faut que je fasse et nous on dresse toutes les règles de droit applicables puis nous on lui dit on le conseille / et ça c'est vraiment ce droit là qui me plaît et je me rend compte que la théorie ben je m'en éloigne de plus en plus et euh c'est plutôt une bonne chose parce que le pénal c'est surtout de la pratique quand même / donc bon / ça m'a permis de

E1 : oui j'voulais te demander/ ah pardon vas-y / ça t'a permis de

I1 : ça m'a permis de découvrir une autre façon de travailler quoi

E1 : je voulais te demander justement si t'arriverai à nous expliquer ce qui fait que t'adore le droit pénal et que tu détestes le droit administratif par exemple

I1 : (rire) / après c'est une vision très personnelle hein moi je critique en rien mais / alors le droit administratif pour moi c'est hyper abstrait quoi / là en ce moment je fais du droit public des biens / donc c'est du droit administratif des biens et on apprend à savoir si euh / on étudie les rivages de la mer d'une certaine façon où si la mer va trop loin sur la plage elle appartient au domaine public et pas au domaine privé / donc ça moi c'est pas vraiment ma passion ! j'ai du mal à comprendre comment ça peut intéresser les gens mais je ne critique pas / je pense que ça peut être très intéressant si voilà on veut une plage privée plus tard ou je ne sais pas / moi ce qui m'intéresse vraiment dans le pénal c'est que c'est quelque chose qui est omniprésent dans notre société / c'est quelque chose qui augmente chaque année y'a de plus en plus de / alors surtout moi je me dirige vers les homicides c'est ce qui m'intéresse le plus hein / euh c'est oui c'est quelque chose qui m'a intéressée bon depuis jeune comme je vous l'ai dit à partir de 2012 j'ai été très intéressée bon ça a commencé avec des séries mais / c'est de tout maintenant / moi j'ai rencontré plusieurs fois je sais pas si vous connaissez Stéphane Bourgoin c'est un criminologue très connu / qui a travaillé dans des affaires très connues euh / c'est un spécialiste des tueurs en série en fait / et euh donc je l'ai rencontré plusieurs fois je suis allée à des conférences j'ai une vingtaine de bouquins sur les tueurs en série et c'est de là que c'est venu / et en fait moi je trouve que c'est intéressant la façon dont ces gens raisonnent / en fait c'est plus l'acte en lui-même que la personne sa façon de penser qu'est-ce qui a fait qu'il est devenu ce qu'il est devenu et ça pour moi c'est vraiment intéressant / c'est pas que du droit de l'applicabilité de la jurisprudence euh les lois applicables c'est aussi la prise en compte de la personne et ça je trouve que c'est très important ce qu'on ne retrouve pas en droit administratif / une plage c'est une plage / quelqu'un qui commet un meurtre y'a plein de façons différentes de voir les choses / ça peut être de la légitime défense ça peut être quelqu'un qui a eu un coup de folie ça peut être un crime passionnel ça peut être un psychopathe (sourit) comme on appelle dans le jargon euh voilà / donc euh c'est ça qui est très intéressant puis bon bien sûr y'a beaucoup de gens qui sont passionnés par les affaires criminelles parce que ça fait peur parce que c'est attrayant et euh / moi j'ai toujours regardé des reportages et j'ai toujours rêvé d'être à la place des enquêteurs / j'ai toujours trouvé ça très intéressant voilà / donc c'était vraiment le droit pénal et à la fac j'ai pas du tout été déçue des matières pénales c'était vraiment ce à quoi je m'attendais donc ça a vraiment conforté mes attentes et ce que j'attendais de la matière quoi

E1 : et du coup c'est vraiment lié à la matière au contenu c'est pas lié au prof par exemple / tu te dis pas /

I1 : alors non c'est pas lié au prof / par contre il est vrai que les profs de droit administratif je les ai pas du tout appréciés et les profs de pénal je les ai très appréciés / alors est-ce que c'est parce que je suis passionnée par la matière je ne sais pas mais les profs de pénal que j'ai eu ont été très très bons ça c'est vrai / je trouvais qu'en fait c'est beaucoup plus facile pour moi d'être un grand orateur quand on parle d'une grande affaire criminelle ou voilà que quand on parle de la domanialité publique des plages ça c'es sûr (sourit) / pour moi voilà y'a pas photo / mais j'ai eu beaucoup plus d'affinités avec les professeurs en droit pénal ça c'est sûr et en droit privé en général

E1 : et au-delà des qualités en tant qu'orateur est-ce que les manières de faire cours elles changent selon les profs ?

I1 : euh oui / j pense que la façon dont on présente la matière c'est important aussi et puis euh fin / c'est aussi la façon dont on présente son cours y'a des profs qui sont passionnés on le sent et qui aime transmettre leur savoir alors que y'en a qui sont là parce qu'il faut bien être là quoi et la différence est vachement importante parce euh on ressent comme un prof qui raconte une histoire en fait et y'a certains profs qui mettent les choses vraiment dans leur contexte et c'est ça que j'ai trouvé très intéressant on fait pas que des choses qui datent de l'ancien temps avec des lois qui n'existent plus on fait des choses

qui sont maintenant qui s'appliquent tout de suite et qui nous permettent de comprendre la situation actuelle / moi euh j'ai regardé des émissions voilà / quand on regarde les infos y'a plein de choses qu'on comprend pas et quand on commence à faire du droit on se rend compte que bah moi j'explique des choses à mes parents qui me disent mais euh ça veut dire quoi comparution immédiate / euh pourquoi il a été condamné à 30 ans de prison et il ressort au bout de 8 années mais c'est dégueulasse / bah oui mais non parce que c'est peut être voilà dégueulasse comme on dit mais en fait c'est le droit et aujourd'hui de comprendre ça ben je trouve que c'est une fin en soi / c'est vraiment important pour moi car j'ai l'impression d'avoir réussi une partie de mes études parce que y'a beaucoup de choses que je comprends quoi

E1 : dans la vie de tous les jours en fait / en lien avec la réalité

I1 : on peut l'appliquer à la vie de tous les jours c'est ça !

E1: et du coup en 3 ans maintenant est-ce que toi t'as l'impression d'avoir changé un peu de manière de penser de voir les choses justement comme ça fait partie de ce que tu nous as dit ça fait partie de l'apprentissage / tu te sens différente ? c'est ça la question un petit peu

I1 : alors je suis plus ouverte je pense / je suis plus ouverte dans le sens où j'ai une façon de voir les choses qui est différente parce que quand je suis rentrée en droit j'avais des choses qui étaient bien arrêtées c'est-à-dire euh je pensais que par exemple / euh je sais pas comment expliquer / bah je vais reprendre l'exemple du droit pénal parce que voilà je parle que de ça (sourit) / je me disais quelqu'un qui a commis un crime il va en prison / quelqu'un qui a commis un délit ben il va pas forcément en prison / et en fait on apprend au fil des matières et des années que le droit c'est pas complètement immuable et qu'il y a plein de choses qui peuvent changer les décisions quoi / et c'est ça qui est hyper intéressant et je trouve que ça ouvre surtout l'esprit / moi j'ai l'impression que j'ai évolué par rapport à ça car j'étais quelqu'un de très renfermée / c'est-à-dire quand j'ai raison j'ai raison que là on a appris à voir les choses d'une autre façon qui n'était peut-être pas ce que l'on voulait au départ mais ça nous ouvre sur le monde actuel / adulte / j'ai l'impression oui d'avoir changé de façon de penser sur certains points oui tout à fait oui

E1 : et tu te sens plus adultes du coup ?

I1 : alors plus adulte c'est compliqué parce que moi je vis encore chez mes parents fin chez ma maman / puis en ce moment je suis assez dépendante d'eux parce que bah j'peux pas faire trop de trajets avec ma voiture parce que j'ai un corset / donc au niveau de l'indépendance j'ai un peu régresser on va dire mais euh / alors plus adulte dans la façon de penser oui / on sent quand même une différence rien que la façon de parler entre les étudiants de première année de deuxième et troisième année / on sent qu'il y a plus de vécu si je puis dire / mais euh la culture est énorme en droit c'est quand même une matière une discipline où même si la matière nous intéresse pas on apprend des choses à chaque cours/ c'est quand même riche de connaissances / j'peux pas dire le contraire j'aime pas le droit administratif mais j'ai quand même appris des trucs que j'aurai jamais nulle part ailleurs quoi

E1 : et pour revenir sur les cours euh / tu disais que oui les manières d'enseigner elles peuvent changer selon les profs au niveau de la contextualisation du lien avec l'actualité ces chose-là / et euh en fac de droit c'est organisé il me semble CM et TD /

I1 : oui c'est ça

E1 : et donc en CM c'est très transmissif ou est-ce qu'il y a parfois des interactions avec les profs ? et comment ça se passe en TD ? qu'est-ce qui change finalement entre les deux formats ?

I1 : alors ça dépend des cours moi j'ai surtout des CM ou c'est très / en fait c'est très personnel c'est-à-dire que le prof débite débite débite et puis il lève même pas les yeux pour voir s'il y a des questions ou quoi / et y'en a beaucoup qui sont comme ça et le distanciel ça n'aide pas à ce niveau-là au niveau de la

transmissibilité c'est compliqué / euh en TD c'est tout autre euh on a vraiment une relation entre le chargé et euh / le chargé de TD et l'élève / surtout qu'en plus la plupart du temps les profs en droit ce que j'ai constaté sont assez âgés hein c'est pas des p'tits jeunes donc euh forcément la question de l'âge ça éloigne / alors que quand on est en TD avec quelqu'un qui a 3 4 ans de plus que vous bah c'est plus facile et puis c'est quelqu'un qui a été étudiant et qui l'est encore la plupart du temps et euh dans les cours et dans l'apprentissage / parce qu'ils font quand même des petits cours parce que j'ai quand même beaucoup de TD où il y a des petits points de cours hein c'est pas que des exercices / et on voit la différence est énorme hein / ils sont quand même encore dans le monde étudiant et ils ont une façon d'expliquer les choses qui est beaucoup plus claire et beaucoup plus souple on va dire que les prof en CM qui imagine qu'on est doctorant depuis 20 ans et qui nous / qui ne prend même pas la peine de nous expliquer un mot qui est pour lui est basique mais qui pour nous change complètement le sens de la phrase si on ne le comprend pas / donc euh mais y'a certains profs qui mettent quand même un point d'honneur à ce qui ait un dialogue pendant les CM mais c'est rare

E1 : d'accord / si les étudiants ils ne comprennent pas des choses euh c'est pas un cours en amphi où ils vont lever la main pour poser la question ?

I1 : bah en fait ça dépend du professeur mais c'est quand même rare en général euh / alors ce que nous on fait en général c'est à la pause y'a des élèves qui descendent et qui vont poser des questions au prof / à côté du prof / pas pendant le cours en fait / mais euh bon après il faut avoir l'audace aussi de lever la main devant 300 personnes pour poser une question tout le monde ne le fait pas aussi / c'est quand même pas rien mais on a aussi la possibilité d'envoyer des mails / bon y'a des profs qui répondent aux mails 3 ans plus tard / ça c'est compliqué mais euh non on peut poser des questions mais c'est rarement en plein milieu du cours ça c'est vrai / alors qu'en TD on lève la main la question est directement posée et est directement répondue ça c'est vrai / c'est la différence principale

E1 : et si toi y'a des choses que tu comprends pas tu fais comment ?

I1 : euh moi en général je pose la question / euh directement parce que j'estime que un mail euh / alors les mails c'est bien quand on a des questions un peu plus personnelles / quand on a des questions par rapport à notre parcours par exemple / si je demande par exemple à ma prof si elle pense que prendre cette matière là à la place de cette matière là c'est possible ou pas là c'est plus personnel donc voilà / mais si c'est une question sur le cours j'estime qu'on est 300 si moi je me la pose j'pense qu'il y a quelqu'un d'autre qui se la pose forcément donc euh / non je pense que / moi j'hésite pas à poser de questions / après c'est vrai qu'on voit que certains profs sont assez agacés quand on leur coupe la parole mais en même temps si on comprend pas c'est compliqué de faire la suite du cours quoi / donc bon quand je sens que c'est propice je pose la question

E1 : et sur tes choix d'options ou choix de TD ou parcours ça t'es arrivée d'envoyer des mails à des profs pour avoir des conseils du coup ? T'as pris l'exemple

I1 : alors oui ça m'est arrivée alors c'était au premier semestre de cette année / on avait le choix entre deux matières et notamment entre comptabilité et science politique / donc des choses très intéressantes (rire) / et euh /

E1 : une pointe d'ironie !

I1 : c'est ça ! et euh moi qui était nulle en maths j'ai quand même souhaité envoyer un mail au prof pour lui demander / au prof de comptabilité pour lui demander si c'était quand même accessible à des étudiants qui n'étaient pas forcément / parce que moi j'ai quand même choisi droit pour ne pas faire de maths quoi / mais science politique (souffle) / en première année j'ai eu 4 donc je me suis dit est-ce que c'est vraiment une bonne idée / donc je lui ai envoyé un mail pour lui demander si c'était accessible même si on était pas euh voilà Einstein / et euh il m'a clairement dit que c'était des principes qui n'étaient

pas forcément très complexes et que lui il avait pas de problème à expliquer et à ré expliquer si on ne comprenait pas donc j'ai pris cette option là / voilà

E1 : ok / et pour ton choix de master t'as sollicité certains enseignants pour en discuter où ça s'est fait de ton côté ?

I1 : ah non moi je savais déjà depuis le lycée que ce serait un master de droit pénal hein ça c'était sûr / alors après à Nancy ben y'en a qu'un forcément y'a pas trop de choix sachant que bon moi j'espère de tout cœur d'être prise à Nancy parce que bon vu le suivi médical que j'ai / j'vais quand même postuler à Strasbourg parce qu' il faut quand même assurer ses arrières / il faut pas voilà / si je postule qu'a un endroit et que je suis pas prise ça veut dire que je perd une année quoi / donc c'est pas non plus le top / mais j'vais quand même envoyer des demandes à Strasbourg tout ça mais le but pour moi c'est d'être prise à Nancy / mais non y'a pas d'autres choix possible c'est pénal ou rien du tout / je préfère ne rien faire que de faire un master avec encore des matières avec lesquelles que je suis pas à l'aise quoi

E1 : d'accord / donc t'as pas eu besoin de conseils quoi (rire)

I1 : nan ! (sourit)

E1 : ok et dans le travail universitaire / dans les enseignements en général on peut remonter depuis le début de la licence / est-ce que y'a pas des moments où t'as pas pu participer à certaines activités ou certains travaux que tu n'as pas pu faire en lien avec certaines difficultés que tu rencontrais ou pas du tout ?

I1 : euh je réfléchis / euh bah après c'est vrai qu'il y a beaucoup de cours que j'ai dû rater à cause de tout ce qui est médical et tout ça / les activités en elles-mêmes / j'ai quand même fait l'effort de venir à plusieurs réunions qui étaient en présentiel / il y avait des choses qui étaient intéressantes et je trouve que la fac de droit de Nancy est pas mal pour ça parce qu'ils organisent des conférences sur des choses qui sont très intéressantes et qui m'ont donné envie de venir / moi je fais le strict minimum hein j'vais pas venir à la fac alors qu'il y a pas cours hein clairement / j'suis pas quelqu'un qui sort de chez soi pour aller bosser à la bibliothèque / moi j'ai une maison de 200 mètres carrés ça me suffit pour travailler je vais pas sortir exprès pour ça / euh je trouve que voilà ils ont mis en place des choses intéressantes moi j'ai participé un une conférence avec un juge très connu à Nancy et qui a jugé des affaires bah pénales euh qui sont très connues comme bah Guy Georges par exemple le tueur en série / donc il était là on pouvait lui poser des questions et c'était quand même dingue c'est quelqu'un qu'on voit à la télé donc euh / ça c'était très interactif donc euh j'ai mis un point d'honneur à y participer parce que j'estime que c'est important / après euh je m'arrangeais en général je prévenais quand même les groupes / les profs de TD quand je pouvais / quand je savais que je ne pourrais pas assister à certains TD parce que bon cette année et l'année dernière c'était pas le cas mais en première année c'était obligatoire les TD donc quand on était pas là c'était noté et il pouvait y avoir des sanctions s'il y avait des absences prolongées et euh du coup je me suis arrangée avec certains professeurs pour leur dire que bah si j'étais pas là c'est pas par un manque d'envie c'est parce que je pouvais pas quoi / et donc le problème s'est réglé parce que depuis l'année dernière c'est plus obligatoire du tout donc ils prennent même plus la peine de faire l'appel donc euh forcément ça a réglé le problème / mais non les activités en elles-mêmes euh non j'ai pas été freinée plus que ça après c'est sûr que si on me proposait une activité aujourd'hui je réfléchirai peut-être plus parce que c'est vrai qu'avec le corset ben voilà / en fait la différence c'est que avant mon handicap était invisible et maintenant j'en ai un nouveau mais celui-là est beaucoup plus visible et est-ce que j'ai forcément envie que ça se voit je sais pas / j'suis pas sûre que j'accepterai de faire quelque chose en plus ou en dehors de la faculté je sais pas

E1 : c'est dans le regard des autres que ça viendrait le côté visible ?

I1 : oui tout à fait

E1 : ça me surprend parce que tu disais tout à l'heure que tu l'évoques facilement que tu n'as pas de difficultés à l'expliquer au gens donc euh c'est pour ça que je trouve ça surprenant

I1 : alors avec mes amies oui / mais c'est quand même quelque chose que l'on ressent le regard hein / c'est le jugement et ça à la faculté pour le moment j'ai pas eu à faire à de vrais jugements / après j'ai pas été confrontée à ça non plus parce que mon handicap sur les tocs il n'est pas visible ça se voit pas donc les gens ils savent pas pour quoi je suis là pourquoi je suis dans la salle à tiers temps / ils savent pas / mais depuis cette année ça se voit / ça se voit quand je me déplace ça se voit quand je m'assoie / en plus depuis quelques jours je couine je dois avoir un problème de barre donc ça s'entend en plus (rire) (elle nous montre la barre de son corset) / donc bon c'est sûr que le regard on sent que le regard est différent / et oui ça peut gêner mais avec mes amies j'en ai pas peur d'en parler parce que je sais qu'ils sont là pour me soutenir mais le regard des autres est parfois compliqué oui / parce que après j'ai aussi été embêtée pendant des années au collège et au lycée et ça ça reste quand même c'est des choses qui partent pas tout de suite / on a dû mal à se faire à la fac où personne ne te regarde vraiment / c'est différent hein le regard des autres et c'est vrai que j'ai toujours l'impression que bah ça va gêner qu'on va me juger alors que bon mon corset je l'ai pas demandé hein et c'est quelque chose que je subi autant que les autres voire plus donc euh bon si y'a quelqu'un que ça devrait gêner c'est moi quoi donc euh /

E1 : mais t'as peur qu'ils se disent quoi ? t'arriverais à expliquer ce qui te gênerait dans le regard ?

I1 : bah (souffle) je sais pas trop / après normalement c'est un appareil qu'on met aux gens qui sont beaucoup plus jeunes hein / moi à mon âge c'est exceptionnel / il faut savoir que mon médecin il en a vu 2 dans sa carrière / à mon âge des gens qui ont des corsets c'est fou parce que en fait il faut / pour porter un corset il faut encore être en croissance et à 20 ans c'est très rare / donc moi j'ai cette chance là / enfin c'est une chance parce que ça me permet de réduire quand même ma scoliose au lieu de m'opérer tout de suite / donc il faut quand même le voir comme une chance mais c'est quand même quelque chose qui est assez imposant et euh je peux comprendre que ça attire l'œil parce que c'est quand même compliqué / ça fait euh / c'est un handicap visible quoi et moi j'ai pas l'habitude du tout / pourtant dans ma famille le handicap c'est quelque chose qui est très connue hein / moi j'ai mon papa qui est sourd / complètement / donc qui a un dossier à la MDPH / euh j'ai ma sœur qui a un dossier à la MDPH aussi parce qu'elle a euh plusieurs pathologies donc voilà / moi je ferai un dossier plus tard pour avoir un aménagement de bureau notamment / mais euh pas tout de suite parce que ça me bloquera dans mon projet professionnel si je le fais tout de suite / donc c'est quelque chose qui sera reconnue mais je suis pas forcément prête à ce que ce le soit tout de suite / et euh oui alors je le cache je mets des gros pulls tout ça je vais pas mettre des choses qui sont près du corps parce que je sais qu'il y a quand même un regard même s'il est pas forcément malveillant / après c'est tout neuf hein je l'ai depuis fin novembre hein donc il me faut peut-être un peu de temps pour m'y faire hein / je sais pas si / peut-être que mon regard sur moi-même va peut-être changer / avec le temps

E1 : ouais et puis t'as dit y'a forcément un rapport bah avec la scolarité / de ce que tu as connu à l'école et tout ça / tu penses que c'est lié aussi cette histoire de regard à ton papa à la surdité / ou le fait d'inconnus dans la rue y'a des choses euh / tu penses que c'est lié à ça ? / parce que c'est pas les gens proches / c'est pas le regard des gens proches qui te dérange c'est les gens plutôt lointain finalement ?

I1 : oui / alors après moi je baigne dedans depuis que je suis toute petite parce que mon père il est sourd mais il est sourd depuis l'âge de 6 ans donc ça veut dire qu'il a une voix il parle / il s'entend pas parler bien sûr mais il parle / et la voix des personnes sourdes est très spéciale et pour les gens qui n'entendent pas souvent c'est euh / c'est bizarre ! / et du coup bah moi depuis toute petite j'explique ce qu'il dit / je transmets l'information / donc l'idée du handicap je l'ai déjà / je la connais mais euh l'affronté soi-même c'est différent / quand on est le transmetteur on va dire c'est / j'me dit bah je fais ça pour euh / pour l'aider quoi / mais être porteur soi-même c'est différent et puis bon est-ce qu'on a forcément envie de partager ça avec la personne en elle-même / j'me dit bah voilà moi j'ai envie de partager autre chose

avec mes parents que ce genre de choses quoi / après je dois vivre avec j'ai pas le choix mais euh si ça peut être le moins visible possible c'est bien aussi quoi

E1 : et juste pour revenir sur cette histoire d'absence pour des raisons médicales / y'a rien qui est fait par l'université pour pouvoir ben pour te permettre d'y avoir accès ? tu récupères que les cours par les autres étudiants ? y'a rien qui est fait par la fac par les profs pour pallier ce problème d'absence ?

I1 : non rien du tout parce qu'en fait la plupart des professeurs n'ont pas de support écrit de leur cours et viennent avec des paquets de feuilles et des codes euh des codes du travail et de machin / et en fait ils ont pas supports quoi donc ils parlent et en fait c'est comme un discours qu'ils ont pas préparé et donc pour la plupart des profs ils leur aient impossible de fournir un support à un étudiant qui est malade parce qu'ils en ont pas du tout quoi donc ça leur reviendrait à taper un cours qui est pas préparé quoi / donc c'est assez compliqué / après j'ai jamais eu de problème pour récupérer les cours parce que c'est vrai que sur 300 personnes même si y'en a 50 d'absentes y'en a toujours une qui pourra me donner le cours / ce qui n'était pas du tout le cas du tout du lycée où là il fallait que je sollicite les professeurs euh /en général au lycée les professeurs ont quand même un support c'est rare qu'ils aient rien du tout sous la main / euh à la fac c'est des maîtres de conférence c'est des orateurs j' pense qu'ils ont quand même plus une libéralité dans la façon de présenter les choses

E1 : oui donc pas de supports ce qui explique que l'on ne peut pas te le mettre à disposition

I1 : c'est ça

E1 : d'accord / et est-ce qu'il y a des choses selon toi qui pourraient être améliorées pour te faciliter la vie à l'université et faciliter ton apprentissage ?

I1 : alors là / bah euh je ne sais pas trop / ben après c'est vrai que moi j'ai vraiment apprécié le fait qu'ils maintiennent le distanciel parce que / même si on peut revenir en présentiel tout ça bon c'est assez compliqué parce qu'il faut s'inscrire et puis si on ne peut pas venir euh c'est compliqué / en fait si on s'inscrit on est obligatoirement obligé d'y aller / déjà pour moi c'est pas possible parce que si j'ai un rendez-vous médical qui se pointe au milieu c'est pas possible / donc déjà j'ai mis de côté complètement cette solution / après personnellement être à la maison ça m'aide beaucoup parce que ça me permet d'être sereine quoi / je sais que si je ne suis pas trop bien ben j'suis pas obligé de faire l'effort de monter dans la voiture de faire le trajet / parce que moi il faut savoir que je ne suis pas censée conduire avec le corset hein donc quand je dois aller à la fac je dois le prendre avec moi dans un sac aller jusqu'à la faculté le mettre là-bas aller en cours et quand je m'en vais-je l'enlève je le mets dans un sac et je rentre / donc c'est une organisation assez complexe et c'est pas forcément voilà quand on a pas envie / et le fait d'être à la maison ça m'aide vraiment sur le point là et tout en gardant un contact avec mes amies puisque c'est important psychologiquement / après c'est vrai d'avoir les cours quand on est pas là ce serait super / y'a certains profs qui le font moi j'ai un prof notamment qui était en droit civil qui demandait chaque semaine qu'un élève qui avait suivi le cours lui envoie son support et lui il le met directement sur le site de l'université comme ça n'importe qui peut l'avoir / donc c'est pas son support mais c'est le support d'un autre élève qui a suivi son propre cours donc euh ça c'était vraiment bien parce que ça nous permet de / ben quand on avait pas le temps ou quand on avait quelque chose ben de récupérer le cours sans devoir se taper les 3h de visio parce que c'est bien quand les cours sont enregistrés mais récupérer 3h c'est très très long / les profs ne se rendent pas compte mais quand ils sont en visioconférence ils vont très très vite et du coup on est obligé d'arrêter tout le temps le support pour avoir le temps d'écrire quoi donc finalement ça nous prend beaucoup plus que 3h / donc avoir un support écrit ça n'a rien à voir quoi ça change complètement la méthode de travail / et ça c'est vrai que ce serait un plus

E1 : d'accord et de manière plus générale est-ce que t'as l'impression que l'université elle s'adapte aux étudiants handicapés et à tous ceux qui ont des besoins particuliers / c'est vraiment ton point de vue hein

I1 : ben d'une certaine façon euh oui je trouve que c'est plutôt pas mal parce qu'on a quand même la possibilité d'avoir plusieurs aménagements possibles / après ils sont quand même assez réfractaires dans le sens où il faut tout justifier quoi / il faut tout tout tout justifier / c'est-à-dire qu'on ne peut pas demander voilà il faut avoir des certificats médicaux pour tout / ce qui est un peu compréhensible parce que sinon n'importe qui peut demander n'importe quoi mais j'estime que quand on a déjà fourni euh 3 certificats sur les 3 premières années je pense que pour le reste c'est bon quoi / on se rend bien compte que l'élève il va pas guérir du jour au lendemain et donc j'ai l'impression des fois qu'ils sont un petit peu euh strict on va dire / mais des fois il y a des couacs dans l'organisation moi parce que par exemple j'ai passé des QCM en fin de semaine là c'était ma première session d'examen pour le deuxième semestre et euh j'ai le droit à l'ordinateur pour tous les examens confondus à part l'oral bien sûr / et euh donc au premier semestre le jour où j'avais passé mes QCM j'avais oublié mon adaptateur donc euh pas d'adaptateur pas de clé USB pas de clé USB pas d'ordinateur donc j'ai dû tout passer à la main / bon je sais remplir une case hein y'a pas de problème mais ça m'avait perturbée parce que j'avais pas prévu comme ça quoi donc dans ma tête je me suis dit euh / bon j'ai quand même réussi y'a pas de souci / donc là je viens avec mon adaptateur avec mon ordinateur je suis prête et on m'annonce que finalement les professeurs ont renoncé à l'utilisation de l'ordinateur pour les QCM / mais ça on le sait 2 minutes avant l'épreuve hein / je trouve ça un peu limite quand même / après voilà moi ça m'empêche pas j'peux cocher une case mais j'veux dire qu'ils se rendent pas compte que nous on se prépare on se met dans un mood où on se dit voilà tout va bien j'ai mon ordinateur j'ai mon truc j'ai mon machin ça va bien se passer / et toi t'arrives t'es déjà assez stressée pour un examen et finalement on te dit non tu te débrouilles tu le fait à la main / en soit je peux écrire hein j'suis pas amputée hein mais / j'trouve qu'on aurait pu être prévenu plus tôt / après dans l'ensemble il font quand même assez bien les choses / mieux en tout cas qu'au collège et au lycée / c'est mieux adapté ça c'est sûr

E1 : d'accord et on a pas mal parlé des rendez-vous médicaux mais c'est juste pour avoir une idée / t'as pas mal de rendez-vous toutes les semaines en fait / tu saurais dire combien par semaine ou par mois t'as d'heure de / fin de rendez-vous avec des spécialistes ?

I1 : alors euh c'est en moyenne deux à trois par semaine

E1 : d'accord

I1 : euh sachant qu'il y a des semaines où c'est plus / y'a des spécialistes que je vois moins parce que ben les créneaux sont très compliqués à obtenir / et il faut savoir que le port du corset ça se voit sur le long terme donc j'peux pas non plus le voir toutes les 3 semaines il faut attendre un laps de temps qui se passe / et je vois plein de spécialistes différents parce que non seulement j'ai un problème de dos mais j'ai un problème osseux en plus donc je vois aussi un endocrinologue en plus / et donc les spécialités se bousculent un peu mais il y a des rendez-vous très fixes comme je vois mon psychiatre toutes les 3 semaines je vois mon kiné toutes les semaines voire plusieurs fois par semaine parfois / et donc il y a des rendez-vous qui sont fixes et y'en a certains qui interviennent un peu n'importe où donc euh / après je m'adapte parce que je sais que ce sont des choses importantes mais là c'est vraiment une situation euh / moi je suis en urgence médicale / la scoliose c'est maintenant ou jamais / c'est-à-dire qu'en fait quand on la découvre donc en novembre j'étais à 46 degrés à 50 on est plus récupérable du tout c'est opération et après on peut plus rien faire / donc l'opération consiste à poser une barre oblique donc euh le long du dos et à souder toutes les vertèbres entre elles / donc ensuite on ne peut plus se baisser on ne peut plus faire le dos rond ni le dos creux donc c'est une très grosse intervention qui invalide pendant plus de 6 mois donc ça veut dire on râte l'année universitaire ça bloque tout / et après on ne peut plus faire ce qu'on veut dans la vie / et donc sachant que je gagnais un degré par mois avec la gravité que j'avais il fallait agir très très rapidement / donc moi actuellement tous les rendez-vous qu'on me propose je l'ai prend même si c'est pendant les cours je l'ai prend parce que je me dis faut que je me donne une chance de faire au mieux quoi / mais on voit que ça marche pas forcément tout le temps parce que les premiers résultats sont pas forcément très bons / on s'attendait à une grosse amélioration avec le corset puisque je le porte quand même 23h sur 24 donc je l'enlève juste pour la douche en gros et en fait les

premiers résultats ne sont pas exceptionnels / donc euh du coup on a changé d'objectif avant c'était la réduction de la scoliose et maintenant c'est d'empêcher l'aggravation / donc c'est déjà plus le même objectif / et donc on avait quand même un petit espoir qu'on réduise mais là maintenant c'est plus du tout l'espoir escompté donc c'est pour ça que je cherche un autre projet professionnel parce que je sais très bien que même si j'arrive à descendre j'arriverai jamais à atteindre les 15 degrés qui sont demandés quoi / donc bon là c'est vraiment un projet à court terme hein c'est quelque chose dans les 10 prochaines années / je sais que vers 40 ans ce sera l'opération c'est sûr

E1 : mais donc tu gères en même temps les rendez-vous médicaux la fin de la licence le DU crimino les TD à travailler le week-end le nouveau projet

I1 : c'est ça ! (rire) / ouais donc c'est très compliqué / c'est très chronophage et c'est pour ça que des fois j'ai besoin de faire autres choses quoi / c'est pour ça que le fait de ne pas assister à tous les cours ben ça m'aide parce que j'ai besoin de m'aérer le cerveau de faire autres choses / rien qu'une journée sans ouvrir aucun cours ça fait un bien c'est dingue hein / bon ça fait prendre du retard forcément mais bon psychologiquement ça aide quoi / enfin moi ça m'aide en tout cas / mais oui je me rends compte dis comme ça ça fait beaucoup de choses c'est vrai / après y'a des choses j'avais pas prévu hein tout ça / ça a arrivé enfin voilà / et puis le DU je le fais aussi cette année c'est stratégique parce que les gens qui ont un DU de criminologie sont prioritaires en master / sont pris prioritairement / et comme moi les notes de ma première année n'étaient pas exceptionnelles je mise tout sur bah mon stage plus le DU voilà / donc je veux vraiment mettre toutes les chances de mon côté pour rentrer en master vu que les sélections sont en troisième année maintenant

E1 : ça va être bientôt du coup ? tu connais un peu le calendrier ?

I1 : alors normalement les premières candidatures c'est en avril et on a les réponses en juillet il me semble donc c'est assez tardif quand même pour s'organiser / mais euh ouais il me semble que c'est ça / après ça va aller très vite moi je suis en vacances la semaine prochaine j'ai mes colles de TD de 15 mars et le 19 avril c'est mes partiels / donc euh ça va aller très très vite / bon j'aurais des examens en plus avec le DU puis un mémoire à rendre en septembre mais ça va aller vite c'est sûr

E1 : et tu vas / t'as évoqué Strasbourg tout à l'heure tu vas postuler ailleurs aussi ? déposer des candidatures dans d'autres masters dans d'autres villes ? ou tu te dis que si t'as pas Nancy t'arrêtes

I1 : alors non j'veux pas arrêter parce que alors l'école que je veux faire donc c'est l'ENAP c'est l'école à Agen / c'est l'école nationale d'administrations pénitentiaires pour être lieutenant / euh on peut y aller à partir d'une L2 donc de deux ans de licence donc techniquement j'peux y aller maintenant sauf que moi j'veux être à un grade élevé et vaut mieux avoir un master en poche surtout que c'est un métier qui est très difficile et si jamais au bout de plusieurs années j'en peux plus autant physiquement que psychologiquement il faut que j'ai quand même un diplôme pour me retourner quoi / donc je souhaite vraiment aller jusqu'au bout et ça c'est important / et je vais quand même candidater ailleurs tout en restant dans le grand Est quand même car j'ai quand même un suivi médical qui est important / je peux pas non plus aller n'importe où / mais euh le but ultime c'est d'être prise à Nancy mais si je suis prise à Strasbourg je prends Strasbourg c'est pas grave / j'veux pas allonger trop car j'ai quand même 7 ans en tout / 5 ans de master plus 2 ans à l'école d'administrations pénitentiaires / c'est quand même de longues études donc si je commence à rater des années je préfères pas donc euh / je mise tout voilà sur l'instant présent et euh la possibilité d'avancer quoi

E1 : d'accord / et quand t'arrives à récupérer quelques heures de temps libre pour souffler / qu'est-ce que tu fais de ton temps libre du coup ?

I1 : euh moi je passe beaucoup de temps avec mon chien / c'est un / comment dire / c'est un amour au quotidien c'est vraiment une boule d'amour / c'est une aide euh un médicament on va dire / donc je passe beaucoup de temps avec lui / euh moi je lis aussi beaucoup / après voilà je suis quand même jeune

donc euh je vais pas mentir je regarde des série hein comme tout le monde et ça fait du bien et ça c'est important / et puis beaucoup de contacts avec mes copines parce que c'est important de discuter de rigoler de parler d'autres choses / rien qu'avoir un coup de fil dans une journée ça change tout ça aide beaucoup même si c'est 10 minutes / 10 minutes de rire et de joie ça vaut toute la journée donc euh c'est important / franchement c'est important

E1 : et je me demandais avant le covid parce que là la question ne se pose plus / est-ce que tu participais à des soirées plutôt festives et compagnie parce que par rapport à l'émétophobie à la consommation d'alcool / est-ce que du coup tu participais pas en lien avec ça ?

I1 : alors moi je / alors tout ce qui peut entraîner un vomissement je / c'est proscrit pour moi donc pas d'alcool / pas de consommation excessive de nourritures donc je fais très attention à ce que je mange / donc je ne mange pas n'importe quoi et pas n'importe quelle quantité / pas de manèges à sensations pas de drogues rien du tout qui puissent entraîner un vomissement / donc quand je vais en soirée ça m'arrive / c'est rare parce que je suis quand même quelqu'un d'assez sérieux on va dire / même si c'est pas forcément ne pas être sérieux d'aller en soirée mais c'est rare / mais pas d'alcool du tout donc je fais la fête autrement / après toutes mes copines elles boivent mais moi non / et puis je suis quand même sous antidépresseurs et anxiolytiques donc je peux pas non plus faire n'importe quoi avec euh l'alcool / mais non y'en a pas c'est sûr pas avec l'émétophobie c'est pas possible

E1 : et les transports ? parce que moi j'ai le mal des transports alors avion bateau / t'évites aussi du coup de trop voyager ?

I1 : alors euh je voyage que par contraintes / enfin moi je suis comme ça / c'est-à-dire qu'il faut toujours que j'ai un médecin proche / moi si je pouvais avoir un médecin personnel / tous les gens qui disent si je gagne au loto j'achète une maison un yacht / moi j'veux un médecin personnel qui me suit en permanence toute la journée / ça peut être bête mais moi ça me rassurerait vraiment / alors je pars en vacances parce qu'il faut que j'avance quand même dans la vie et parce que plus tard je serai peut être obligée avec mon boulot de me déplacer / et qu'il faut quand même que je sois capable de prendre un avion de prendre un train donc voilà / mais c'est pas quelque chose que je prends avec plaisir et c'est rare / je pars tous les 5 ans maximum hein / donc je le fais mais avec un gros traitement à côté puis un suivi / là je vais partir pendant les vacances de décembre prochaines et c'est un travail sur plusieurs années que je fais pour être capable de monter dans l'avion / et être capable de ne pas paniquer parce que l'avion c'est compliqué quand même pour quelqu'un comme moi / je fais au mieux ouais je prends un traitement pour être apaisée dans les transports parce que c'est une catastrophe oui

E1 : ok ben merci beaucoup Océane pour cette conversation / pour tout ce que tu nous as raconté / je suis en train de regarder je suis à la fin de mes questions et ça fait 1h30 que l'on discute donc je pense qu'on arrive à la fin / j'veins juste te demander ta date de naissance

I1 : alors 18 mai 2000

E1 : moi je suis du 16 mai !

I1 : ah ma sœur du 19

E1 : mais pas de 2000

I1 : ah bon ?! (rire)

E1 : non (rire) / malheureusement (rire) / et la profession de tes parents aussi si ça ne te dérange pas

I1 : alors ma maman est déléguée médicale chez Pfizer donc elle est très occupée en ce moment (rire) et mon papa était éducateur spécialisé donc il travaillait à la Malgrange avec les sourds du coup étant lui-même sourd

Entretien 5 - Benjamin – L3 histoire

E1 : tu es prêt ?

I1 : euh oui oui

E1 : ok / ah oui c'est ça aussi que j'ai oublié de te dire / s'il y a des choses que tu ne veux pas aborder tu me le dis et on passe à autre chose / t'hésites pas

I1 : ok pas de souci

E1 : donc pour commencer j'aimerais que tu me parles de tes études et de ce que tu fais cette année

I1 : alors bah cette année euh / je suis en L3 d'histoire à Nancy et puis en ce moment je suis en train de faire des démarches de préparation de stage / d'ailleurs avec les conventions et cetera c'est difficile à faire signer et cetera surtout qu'il faut que je la rende pour la fin de la semaine et qu'elle soit prête pour lundi alors (sourire) / ça c'est déjà assez euh / je pense que vous avez déjà été dans le même cas que moi avant (rire)

E1 : tout à fait (rire)

I1 : voilà puis justement je me destine l'année prochaine à faire un master de recherche en histoire

E1 : ok / et du coup ton stage tu vas le faire où ?

I1 : alors je le fais auprès d'un professeur spécialisé dans l'histoire militaire /

E1 : dans quel établissement du coup ?

I1 : dans euh / au CRULH / centre de recherches universitaires d'histoire de lorraine / et à distance à cause de la pandémie actuelle

E1 : et tu sais ce que tu vas faire ? ce sera quoi tes missions du coup pendant ton stage ?

I1 : alors pendant le stage ce sera de travailler sur euh l'histoire des alsaciens et des mosellans durant la seconde guerre mondiale / et de faire des recherches également sur les officiers de l'armée française

E1 : d'accord / euh est-ce que tu peux me parler de ton parcours scolaire du coup avant l'enseignement supérieur ? donc avant d'arriver à l'université / ben depuis ton enfance en fait / si tu peux me parler de toutes les étapes et cetera

I1 : d'accord / ah oui d'accord / alors personnellement je n'ai jamais redoublé / puis bon depuis ces dernières années les redoublements sont quand même évités au maximum (sourire) / euh ben ensuite j'ai fait l'école primaire le collège le lycée / alors j'ai fait un bac économique et social / que j'ai obtenu en 2018 / voilà puis y'a eu aussi différentes épreuves qui ont été difficiles à passer dues aux difficultés scolaires et aussi au harcèlement scolaire / donc j'en ai connu 3 en CM2 en 5^e et en terminal /

E1 : d'accord / et tu as eu une mention à ton bac ?

I1 : euh non / je l'ai eu à 10,75

E1 : d'accord / et tu avais déjà des aménagements avant l'enseignement supérieur pour tes épreuves ?

I1 : euh oui j'en avais / alors j'ai eu d'abord un AVS à partir de / du moins il était au début EVS parce qu'avant c'était EVS puis il est passé AVS ensuite pour pouvoir m'accompagner au collège / je l'ai eu à partir du CM2 / cet AVS là je l'ai eu jusqu'en 3^e et ensuite j'ai eu une AVS pendant le lycée / les 3 années /

E1 : d'accord et pour la passation des épreuves du baccalauréat est-ce que tu as eu des aménagements ? tiers temps ou autres ?

I1 : euh oui j'ai eu euh / alors les aménagements que j'ai eu c'était euh salle individuelle / tiers temps et euh il y avait quoi d'autre aussi / euh secrétaire scripteur aussi

E1 : ok /

I1 : j'avais le droit aussi à la relecture du sujet mais pas à la reformulation / ça normalement c'est interdit mais des fois y'en a qui l'ont / me semble-t-il après je ne suis pas euh /

E1 : d'accord / ok / et actuellement du coup à l'université tu as les mêmes aménagements ?

I1 : euh oui pour les partiels c'est toujours les mêmes

E1 : ok et pendant tes cours tu n'es pas accompagné ?

I1 : euh en ce moment du moins c'est indirect du fait qu'on est en télétravail / mais en temps normal tu veux dire ?

E1 : oui

I1 : alors en temps normal si je suis / pour les CM si je demande / les cours magistraux / les TD j'essaye toujours un peu de me débrouiller tout seul / bon après si des fois / y'a déjà eu le cas si y'a des secrétaires du SISU qui ont accompagné une autre personne en même temps dans le même cours bon je leur ai demandé si c'était possible pour eux de me l'envoyer / bon voilà pour les TD / mais la plupart du temps pour les TD j'essaye au maximum de me débrouiller tout seul

E1 : d'accord et pendant les derniers examens que tu as passé pendant le premier semestre / est-ce que tu as pu avec ta promotion les passer en présentiel ou est-ce que ça s'est fait en distanciel ?

I1 : alors ils se sont fait en distanciel synchrone et je les ai passé euh le premier à la fac du moins parce que y'avait quand même une secrétaire SISU justement j'avais fait la demande auprès de madame X chargée d'accueil handicap de justement si c'était possible ou pas de passer euh / d'être sur place plutôt que de le faire chez soi en synchrone et cetera parce que ça aurait été très difficile / vu que j'avais eu quelques difficultés à ce sujet-là dans un contrôle continu pendant le deuxième confinement / et j'ai dû par exemple / j'ai posé la question et j'ai voilà au début je l'ai passé à la fac et puis après du fait que c'était assez compliqué et cetera je les ai passé au siège du SISU les deux autres exams / de partiels / parce qu'on en a eu encore un autre mais sur les 4 on en a encore un mais celui-là il était en distanciel asynchrone

E1 : donc tu avais plus de temps pour le réaliser ?

I1 : voilà oui puis pas besoin d'appuis particuliers et la prof nous avait laissé 15 jours un truc comme ça

E1 : d'accord / parce que toi tu dirais que tes difficultés c'est au niveau du temps pendant les examens ? euh est-ce que c'est ça ? est-ce que ça peut être aussi par rapport à la compréhension de la consigne ? quelles-sont tes difficultés pendant un examen en fait ?

I1 : alors les difficultés d'un examen / oh il peut avoir le stress aussi mais ça à vrai dire / ça je fais toujours un tout pour éviter d'être euh / par exemple je fais souvent des plaisanteries par exemple en même temps que / bon c'est peut-être pas recommandé mais bon du moins ça me permet de (souffle et sourit) / ça me permet de rester / de penser à autres choses justement pour détendre l'atmosphère parce que autrement / si c'est pour foncer la tête dans le guidon c'est quand même pas le top (sourit)

E1 : ok / donc oui le temps parce que du coup si tu es / bon on est tous stressé quand on passe un examen c'est vrai comme tu disais c'est vrai que c'est bien de (souffle) de lâcher prise un petit peu / donc est-ce

que tu préfères quand il y a un cadre ? / quand tu es du coup avec un ou une secrétaire du SISU est-ce que pour toi ça te donne un cadre de travail qui fait que tu es plus relax pour passer ton examen ?

I1 : euh oui ça permet justement parce que / parce que bon d'être dans la salle comme ça on ne peut pas non plus se permettre de dire des plaisanteries et cetera parce que la moindre parole sortie c'est quand même considéré comme tricherie (rire) / puis bon ça risquerait de déconcentrer les autres aussi

E1 : bien-sûr / et est-ce que le bruit l'environnement peut te poser problèmes ?

I1 : oui ça peut c'est pour ça que la salle à part est essentielle parce que si par exemple je resterai qu'avec le tiers temps / parce que à un moment donné il y aura du temps de perdu du déconcentration vu que tout le monde va remballer

E1 : oui bien-sûr / euh est-ce que tes enseignants et tes enseignantes sont au courant de tes aménagements ? est-ce que de toi-même tu leur as dit ? ou est-ce que tu as laissé le SISU s'occuper euh/

I1 : alors disons que / ça dépend à plusieurs échelons / alors justement j'aurai plusieurs choses à vous raconter sur ce sujet (sourit) / ça pourra vous / ça pourra t'être utile (sourit) / alors comme exemple euh alors en fait ils sont pas informés par / normalement ils sont pas informés par l'administration normalement à part pour les CM du moins après ils le voient / en histoire ils sont assez habitués à la présence des secrétaires SISU / ils connaissent voilà ils savent leur rôle et cetera comment ça fonctionne et cetera / une fois euh pour la mineure en géographie en L1 j'étais tombée sur une prof qui n'était pas du tout compréhensive / justement elle voulait pas trop accordé euh le / parce qu'elle avait posé la question c'est qui qui compose et puis elle avait du mal à comprendre / puis bon cette prof je veux pas la critiquer mais elle est quand même particulière mais bon ça à vrai dire il y en a partout (rire) / il y a aussi des étudiants particuliers aussi bien-sûr (sourit) / voilà c'est vrai y'a justement des euh / voilà y'a cet aspect-là / et puis alors souvent par exemple quand c'est en contrôle continu des fois ça arrive que je les prévienne que j'ai un suivi et cetera / d'ailleurs parce que bon c'était y'a quelques semaines justement / ben ça fait y'a 15 jours à peu près / ben j'ai eu un prof justement qui débute seulement c'est sa première année en tant qu'enseignant et euh / (il a un beug de connexion)

E1 : je t'entends plus / tu m'entends ? tu m'entends ? / ça a coupé je suis désolée du coup j'ai pas entendu ce que tu as dit (rire) / la dernière phrase que j'ai entendu c'est / tu commençais à me raconter pour l'enseignant qui vient de débiter dans l'enseignement et ça a coupé ensuite du coup je n'ai pas entendu je suis désolée

I1 : ah d'accord / donc oui en fait je lui avais envoyé un mail le soir avant / bon c'est vrai que à vrai dire il faut pas trop regardé l'heure à laquelle je lui ai envoyé ça faisait un peu tard mais à vrai dire j'avais pas pensé / et puis à vrai dire il était un peu surpris parce qu'il savait pas comment réagir / il avait posé la question à d'autres enseignants qui étaient plus anciens dans le métier pour savoir comment il fallait faire et cetera / il savait pas de trop justement parce qu'il croyait qu'il devait faire les démarches pour ça / pourtant je lui avais dit que c'était pour le prévenir que voilà / voilà ça je pense que ça peut être un élément qui peut vous être utile par exemple pour votre rapport /

E1 : euh donc si j'entends / est-ce que pour toi tu penses qu'il serait bien que les futurs enseignants chercheurs aient une sensibilisation de tout ce qui est aménagement pour les étudiants et des étudiantes qui sont en situation de handicap ? est-ce que pour toi ce serait bien que dans leur cursus qu'ils aient à un moment donné une formation où on leur présente le SISU et tout ça ?

I1 : euh oui je pense que ce serait quand même bien qu'il y ait une formation justement ou une sensibilisation / après qu'ils aient au moins une note qui leur explique en gros voilà / parce que c'est vrai pour éviter les problèmes par exemple admettons un enseignant qui part dans un autre pays enseigner puis il revient s'il n'est pas accoutumé à ça c'est vrai que c'est assez compliqué

E1 : oui / et euh / est-ce que tu le dis plus facilement aux enseignants et aux enseignantes qui font un TD puisqu'en TD vous êtes moins ou peu importe pour toi ? c'est quoi pour toi le mieux c'est de le dire à tous les enseignants et enseignantes ou tu choisis tu cibles à qui tu le dis ?

I1 : ben disons que souvent les professeurs qui font les CM font aussi les TD souvent / alors déjà là-dessus ils sont déjà assez habitués / et puis ceux des CM au moment des cours magistraux bon ils connaissent du moins en histoire ils connaissent déjà ça donc pas besoin de les prévenir ou de leur envoyer un mail et cetera / mais ceux des TD qu'on n'a pas justement en CM et cetera eux oui je les préviens

E1 : ok / et les autres étudiants et étudiantes de ta promotion est-ce que tu leur as dit ou pas forcément ?

I1 : oh non ben à vrai dire y'en a qu'ils le voient et qui d'ailleurs comme ils connaissent pas ils utilisent le terme d'AVS aussi / voilà après ils le voient mais non à vrai dire j'ai pas eu beaucoup de questions là-dessus euh / non à vrai dire ils le voient bon c'est /

E1 : et ils t'ont jamais dit ben pourquoi t'es accompagné ?

I1 : ben si y'a eu des fois un gars si justement que je connaissais à un moment donné mais bon je le vois plus de trop en ce moment du fait qu'on ne soit pas dans les mêmes groupes et etcetera / il m'avait posé la question justement pourquoi j'étais suivi et cetera /

E1 : et tu lui avais dit quoi ? (sa connexion beug à nouveau) / tu m'entends ?

I1 : oui là c'est bon (rires)

E1 : euh je te disais / euh qu'est-ce que je te disais / ah oui je te demandais qu'est-ce que tu lui avais répondu du coup à ce collègue-là ?

I1 : euh ben voilà je lui avais expliqué pourquoi j'étais suivi du fait du syndrome d'Asperger et cetera justement j'ai expliqué les missions si j'ose dire des secrétaires SISU voilà de prendre en note parce que c'est trop euh / alors après ça à vrai dire l'explication du syndrome d'Asperger par exemple cette explication là je la donne pas non plus euh à tout le monde / des fois je dis c'est parce que avec la main j'ai un peu de mal à tout prendre alors voilà pour éviter / ça dépend je ne donne pas tout / seulement à ceux en qui j'ai vraiment confiance / à qui je le dis / mais autrement /

E1 : d'accord et donc du coup de toi-même / parce que je sais qu'il y a des étudiants qui peuvent le faire ou du moins qui l'ont déjà fait / mais est-ce que de toi-même un jour tu envisagerais de faire une sensibilisation justement du syndrome d'Asperger aux autres étudiants et étudiantes qui ne connaissent pas justement ce syndrome ? est-ce que pour toi ce serait une nécessité ou ça va très bien comme ça et ce n'est pas très grave s'ils ne sont pas sensibilisés ?

I1 : bon après ça là-dessus j'ai pas trop d'opinion particulière à ce sujet là

E1 : ça marche / est-ce que tu peux me parler si ça ne te pose pas problème de ton diagnostic / à quel moment euh /

I1 : il est tombé ?

E1 : (fait oui de la tête)

I1 : alors il est tombé / le diagnostic il est tombé quand j'étais en seconde donc en 2016 / voilà le verdict est tombé parce que y'a eu / parce que bon que ça remonte de Nancy euh au centre de ressources euh / j'sais plus le CRA

E1 : oui le centre ressources autismes je crois

I1 : d'accord ben tu connais mieux que moi les sigles là-dessus (rire) / donc voilà et il a fallu 1 an pour que ça redescende dans les Vosges et qu'ensuite avec les démarches et cetera que ça aboutisse / mais maintenant j'ai entendu dire que c'est / que ceux qui sont passés ben depuis euh / ben après 2016 c'est beaucoup plus rapide maintenant

E1 : d'accord / tu parles de rapidité dans /

I1 : dans les démarches et cetera ça se fait plus rapidement maintenant un diagnostic

E1 : oui c'est vrai que moi j'ai entendu dire que ça prenait du temps / qu'il y avait des listes d'attente justement et voilà / donc du coup tu es allé au CRA et ils t'ont fait passer euh des entretiens ?

I1 : ça c'était à Epinal à Nancy j'y suis pas monté

E1 : ah oui parce que y'en a un à Epinal d'accord ben tu vois je ne sais pas tout (sourit)

I1 : parce que Nancy c'est pour la région et Epinal c'est au niveau euh / c'est dans un truc qui fait aussi autre chose à Epinal

E1 : d'accord / et c'est toi qui as voulu y aller pour avoir un diagnostic ou c'est des personnes qui t'ont suggéré de le faire ? comment ça s'est passé ?

I1 : alors disons comment ça s'est passé c'est un petit plus complexe / disons que c'est surtout ma mère qui a fait les démarches / bon après moi j'ai suivi mais voilà c'est ma mère qui a fait les démarches et cetera / en fait elle a su ça car elle est auxiliaire de vie et elle avait suivi une formation d'ailleurs dans le lieu où j'habite actuellement parce qu'ils accueillent aussi des formations / au foyer / bon c'est un foyer de jeunes travailleurs mais ils accueillent aussi des étudiants / et c'est donc ici qu'elle a eu une formation où ils parlaient des spécificités comme ça et justement elle a fait le rapprochement avec moi puis ensuite euh / parce que à la base j'étais diagnostiqué dyspraxique intelligent / notez bien le terme d'intelligent avec (rire)

E1 : oui c'est pour ça que je fais les gros yeux parce que j'ai jamais entendu ça

I1 : oui oui à l'époque c'était à Flavigny que j'étais monté

E1 : A Flavigny-sur-Moselle ? au / ah je sais plus comme ça s'appelle

I1 : oui ça c'était quand j'étais au CE2 don euh l'année je sais plus exactement / je crois que c'était en 2009 un truc comme ça

E1 : et c'est qui qui a dit du coup que tu devais aller à Flavigny ?

I1 : alors pour le diagnostic de dyspraxique ça je sais plus / je sais plus du tout

E1 : mais toi t'as toujours été en /

I1 : je sais plus du tout / là-dessus je sais plus en sachant que j'étais plus jeune et que je suivais ça un peu de loin

E1 : oui parce que toi tu as toujours été en milieu ordinaire ?

I1 : oui oui j'ai toujours été en classe normale à part voilà / oui j'ai jamais été dans un établissement spécial

E1 : d'accord mais juste ils se sont dit ben que tu devais aller passer des tests à Flavigny parce qu'ils se sont rendus compte qu'il y avait éventuellement une dyspraxie ?

I1 : euh oui / ah oui si y'a eu l'instit d'ailleurs qui était en même temps directeur d'école et qui justement était assez euh / qui avait suivi des formations particulières et qui avait justement orienté ma mère euh /

qui avait du moins aidé ma mère pour que justement il y ait quelque chose qui soit fait / voilà donc je sais pas si j'ai bien répondu à ta question (rire)

E1 : si si très bien tu m'as apportée des éléments / mais euh j'ai une question pour terminer avec le diagnostic puis après on passera à autre chose mais je sais pas si tu y as déjà songé mais / est-ce que / bon tu m'as dit que c'était ta mère qui avait pris rendez-vous et tout ça mais est-ce que pour toi c'était une nécessité qu'on pose un diagnostic ?

I1 : euh oui / oui oui / parce que justement ça évite de finir en voie de garage

E1 (sourit) : c'est-à-dire ?

I1 : euh je sais pas trop comment l'expliquer (sourit) / mais du moins à l'époque c'était le terme qui était utilisé / parce que justement à l'époque j'avais quand même posé la question à ma mère à quoi ça servait / boh après je savais que si elle le faisait je savais très bien que c'était pour la bonne cause / du moins c'était pas euh voilà / c'était juste sur le plan ben oui mais ça va changer quoi / bon c'est vrai qui y'a eu pas mal de changements ensuite / c'est vrai qu'il y a des choses qui ont été apportées grâce à ça / euh y'a eu par exemple euh / comment l'expliquer euh / (rire)

E1 : par rapport à ton parcours scolaire ?

I1 : oui voilà parce que j'ai quand même eu des heures de suivi plus importantes / parce que en tant que dyspraxique j'avais le droit à 9h de suivi et ils m'ont accordé 20h / mais c'était quand même un peu avant du fait qu'il y avait déjà les démarches à Nancy / avant que je sois reconnu officiellement j'avais déjà les 20h de suivi AVS / même si après ça été réduit mais après ça c'est une autre histoire mais après c'est revenu à la normale / mais c'est encore autres choses

E1 : donc si je comprends bien le fait d'avoir le diagnostic ça t'a permis de bénéficier de plus d'heures d'accompagnement ?

I1 : oui voilà puis ça a permis aussi de / ça peut permettre aussi de faire un meilleur suivi et cetera et d'en apprendre plus aussi sur soi-même / c'est vrai que là-dessus ça aide aussi

E1 : tu peux le développer ?

I1 : alors en apprendre plus sur soi-même euh / comment l'expliquer là-dessus euh / oui voilà ça permet de voir certaines réactions qui sont expliquées par ça par exemple

E1 : est-ce qu'il y a aussi dans le fait de te construire en tant qu'adulte et d'avancer dans la vie ?

I1 : euh oui y'a ça aussi qui peut aider par exemple

E1 : d'accord et tu disais ça explique certaines choses / qu'est-ce que tu entends par expliquer ? est-ce que c'est par rapport euh / comment dire / à ce qui t'es particulier on va dire ? à ce que les autres / parce que tu disais que tu avais vécu du harcèlement scolaire étant plus jeune / est-ce que tu crois que tu as vécu ce harcèlement scolaire parce que justement les autres t'ont vu différent alors que toi tu te sentais pas du tout différent ?

I1 : oui voilà par exemple / après ça n'a pas empêché voilà que j'en ai eu encore un parce que c'était en seconde que j'ai été diagnostiqué et j'en ai encore eu un troisième ²¹ en terminale / donc c'est pour dire que c'est pas euh /

E1 : et tu saurais dire pourquoi justement ? bon c'est compliqué cette question quand même donc si tu ne sais pas répondre pas de souci / mais est-ce tu y as déjà réfléchi / pourquoi justement tu as vécu du

²¹ Parle d'un troisième harcèlement

harcèlement ? // autre le fait que ce sont des imbéciles ces personnes-là mais pourquoi tu penses que ces personnes-là ont voulu / t'ont harcelé en fait ?

I1 : alors ça c'est assez compliqué à expliquer / disons que le dernier je peux dire parce que voilà j'ai été accusé d'avoir fait l'apologie de la torture en Algérie alors que j'ai tout simplement dit que les militaires ont reçu les ordres des politiciens pour le faire / alors ils l'ont pas fait de gaité de cœur avec des youpi hourra / c'était voilà / mais bon après c'était prévu / c'était prévu déjà depuis longtemps tout était déjà prêt du moins la personne qui a mené ça avait déjà prévu son coup / l'année d'avant elle avait déjà essayé de le faire mais les autres n'avaient pas suivi / puis justement y'avait eu une réactivité / donc son plan si j'ose dire a été déjoué (rire) / sans vouloir en faire un truc de service secret lutte anti-terroriste (rire)

E1 : parce que cette personne-là voulait monter les autres personnes de ta classe contre toi ?

I1 : en première oui mais ça n'a pas réussi grâce à la réaction rapide de l'AVS / après pour la terminale cette AVS là qui a été d'un grand soutien durant cette période a fait ce qu'elle a pu mais du moins elle a voulu intervenir pour essayer de régler les problèmes mais après le proviseur la critiquait et cetera c'est tout juste s'il n'aurait pas fait des sanctions c'est pour dire le / bon voilà l'administration de l'éducation nationale faut pas trop m'en parler (rire) / bon après je sais bien que je ne suis pas le seul dans ce cas-là même des professeurs n'en pensent pas moins aussi (sourit)

E1 : ok donc si je comprends bien ce serait par rapport à des propos que tu aurais tenu et qui ont été sortis du contexte ou qui ont mal été interprétés par les autres

I1 : du moins mal interprétés volontairement

E1 : oui voilà / et quand tu étais plus jeune c'était aussi par rapport à tes propos ou par rapport à des comportements ?

I1 : euh ben disons que c'était aussi par rapport ben y'avait le physique parce que j'étais un peu en surpoids à l'époque / puis voilà ma passion pour l'histoire aussi ça les gênait aussi et cetera

E1 : oui en fait comme toutes discriminations en fait c'est la peur de la dif+ / comment dire / oui eux ils comprenaient pas pourquoi toi tu pouvais être passionné d'histoire alors qu'eux ils préféreraient jouer au foot où que sais-je

I1 : oui voilà c'est ça

E1 : ok d'accord / euh bon on va revenir sur l'université si tu veux bien

I1 : pas de souci

E1 : est-ce que tu peux me parler euh / quand tu étais en terminale et qu'il a fallu penser à ton orientation et faire tes vœux est-ce que tu te souviens quels vœux tu as fait ? est-ce que tu avais juste demander histoire ou tu avais d'autres projets quand tu étais en terminale ?

I1 : ah non j'avais juste choisi histoire et j'avais demandé différentes facs / j'avais demandé Nancy euh Metz et puis Strasbourg / les 3 me voulaient alors comme ça c'était (sourit) / sur Parcoursup d'ailleurs c'était la première année que Parcoursup était en service

E1 : oui (rire) et ça c'était bien passé du coup sur Parcoursup vu que tu m'en parles ?

I1 : oui non il n'y avait pas eu de problèmes / après je sais que pour ma part je n'ai pas eu de problèmes alors que d'autres c'est sûr ont rencontré plus de difficultés que moi

E1 : d'accord et comment tu l'as vécu alors ton arrivée à la faculté donc euh par rapport au lycée est-ce que tu as vu un grand changement ou / comment t'as vécu en fait les premières semaines ou le premier semestre de ta première année ?

I1 : ben disons qu'il a fallu sur certaines choses que je me réadapte et cetera parce que c'était plus la même chose vue que là c'était euh/ ben il fallait beaucoup plus se débrouiller / y'a eu aussi disons que ça a aidé aussi ça été le GEC aussi / je sais pas si tu as connu le GEC (sourit)

E1 : si c'est place Carnot le GEC ?

I1 : oui (sourit) / ah ben ça c'est une légende (rire)

E1 : pourquoi une légende ? ben c'est là-bas que / attends j'avais une amie qui y était

I1 : ah bon c'était qui ?

E1 : Anne-Cécile / il me semble qu'elle était là-bas / bref / mais du coup tu logeais au GEC c'est ça que tu disais ?

I1 : oui je logeais au GEC / mais c'était comment le nom de ton amie ?

E1 : euh ben je sais plus parce qu'elle s'est mariée depuis alors (rire)

I1 : ah oui alors non c'est pas possible parce que moi j'y étais vraiment à la dernière année

E1 : oui elle est plus âgée / donc du coup ouais le GEC tu disais et ça s'est bien passé au GEC ?

I1 : oh ben oui (grand sourire) / oh oui très très bien oui / d'ailleurs j'ai toujours beaucoup de mes amis sur Nancy / à 50 % je pense à peu près c'est des anciens du GEC / parce que bon du fait que j'ai dû un peu épurer suite aux événements précédents suite au troisième harcèlement j'ai dû pas mal en / mais là justement c'est vrai que le GEC ça m'a fait un grand bien d'ailleurs ça a aidé / parce que justement j'avais l'aide d'étudiants qui étaient en histoire mais qui étaient plus anciens que moi / dont un ami qui était en master 2 et qui est d'ailleurs prof actuellement / y'en avait un autre qui était lui une année avant moi et puis j'avais un autre ami qui justement était en préparation du CAPES alors lui aussi il était en master / donc il était encore plus ancien dans la hiérarchie euh des étudiants en histoire si j'ose dire / bon y'a pas vraiment de hiérarchie mais dans le niveau du moins disons que ça faisait plus longtemps qu'il y était

E1 : d'accord / donc est-ce que le fait de partager ta passion ou ce que tu aimes avec d'autres étudiants et étudiantes / est-ce que c'est ça qui permis ben que ça s'est mieux passé contrairement au lycée ?

I1 : oh ça euh / non je ne dirai pas ça / c'est surtout qu'à la fac il y a tellement de monde que l'on est pas les uns sur les autres / c'est ça qui joue vu que les gens qu'on les apprécie ou pas on est pas obligé de vivre avec / c'est surtout ça le fait que ça a beaucoup apporté aussi sur le plan des relations avec les autres

E1 : donc très bonne expérience du GEC ?

I1 : ah oui ! le GEC oui c'est vrai que (sourit)

E1 : et pourquoi vous avez fait beaucoup la fête aussi ? parce que j'ai entendu dire qu'au GEC on fait pas mal la fête

I1 : ah oui aussi oui (rire) / bon ça c'est pas dans le rapport hein mais oui (rire) / je sais pas si tu as connu les fêtes du GEC mais des fois c'était / (rire)

E1 : non mais j'en ai entendu parlé oui (rire) / c'est pour ça quand tu m'as parlé du GEC j'ai vu que tu as fait un grand sourire et je me suis dit ouh à mon avis ça sent la fête tout ça (rire)

I1 : (rire) oh ben oui d'ailleurs les seules fêtes que je fais à Nancy c'est qu'avec des anciens du GEC / oui parce qu'on se regroupe toujours avec les anciens / mais oui d'ailleurs t'as jamais pu aller aux fêtes du GEC ?

E1 : non je n'ai pas eu l'opportunité de faire de fêtes là-bas / mais j'en ai entendu parlé (rire)

I1 : oui et puis il y avait un suivi des anciens envers les nouveaux et cetera et c'était vraiment bien

E1 : d'accord / et pourquoi du coup tu n'es plus au GEC si ce n'est pas indiscret ?

I1 : le GEC a fermé

E1 : ah mais ça a fermé ! ah mais oui maintenant que tu me le dis je suis passée devant la dernière fois et j'ai vu des travaux

I1 : oui maintenant ils veulent faire un nouveaux euh / ils reprennent les établissements du GEC par la MGEL pour faire des résidences étudiantes hautes gammes

E1 : hautes gammes c'est-à-dire ?

I1 : pour les étudiants fortunés avec des jacuzzis et compagnie / l'emplacement où se trouvait mon logement euh y'avait justement des / là c'était prévu qu'ils fassent des jacuzzis et compagnie / alors quand je suis arrivé et que j'ai dit ça à la résidence où j'habite actuellement ben ils m'ont dit ben ils vont plus travailler les étudiants (rires)

E1 : tu m'étonnes (rire) / ok / mais du coup ça a fermé quand exactement comme je n'ai pas suivi l'affaire ?

I1 : en 2019 / en 2019 le GEC a fermé donc c'est pour ça ma première année j'étais au GEC de 2018 à 2019 et je n'ai pas pu en faire plus malheureusement comme ça a fermé

E1 : ok / et oui du coup actuellement tu m'as dit que tu étais dans un foyer de jeunes travailleurs et du coup jeunes étudiants / c'est à Nancy ou dans les Vosges ?

I1 : oui oui c'est toujours à Nancy / c'est rue Saint Georges

E1 : et ça va c'est bien ?

I1 : c'est différent mais c'est bien aussi mais c'est pas le GEC par contre / justement faire les fêtes comme ça se faisait au GEC ici euh ça virait euh / différemment disons / voilà ce serait un peu plus compliqué à gérer

E1 : pourquoi ?

I1 : ben disons je pense que / disons que les résidents d'ici sont quand même plus jeunes que ceux du GEC parce que y'en a quand même beaucoup qui sont mineurs / au GEC y'en avait quand même très peu qui étaient mineurs du moins à part ceux qui avaient sauté une classe ou qui allaient avoir 18 ans / mais y'en avait très peu et c'est ça justement qui joue

E1 : ok / et oui donc du coup on parlait de ta transition et tu m'as dit que le fait d'avoir logé au GEC ça t'avais permis ben de faire une bonne transition on va dire et de t'intégrer mais tout ce qui est exclusivement lié à l'université dans les cours dans la façon d'apprendre et dans la façon de faire des enseignants / est-ce que tu as remarqué une différence par rapport au lycée ?

I1 : euh ben oui disons que y'a des cours magistraux et des cours réduits / des TD / oui y'a ça et puis le fait aussi qu'on pouvait choisir l'emplacement de ses TD et ça c'est un truc euh / bon après je sais que à la fac de lettres ça se fait mais à la fac de sciences ou de droit ça se fait pas ça /

E1 : et ça t'as plu de pouvoir choisir ?

I1 : oui ben oui / parce que justement en L1 j'avais un bon emploi du temps / cette année aussi je m'en plains pas à vrai dire

E1 : ok et tu saurais me dire du coup vu que tu me parles de ton emploi du temps combien d'heures de cours tu as à la semaine ?

I1 : euh je crois que ça doit être un peu au-dessus de 20 je crois / j'ai pas fait le compte mais ça doit être entre 20 et 24 je crois / quelque chose comme ça il me semble

E1 : ok ça marche / et en restant dans les heures / bon c'est une question compliquée parce qu'en étant étudiante moi aussi j'ai un peu de mal à répondre à cette question-là mais est-ce que tu saurais dire combien d'heure tu travailles pour tes cours ? donc tout ce qui est révisions lectures à la semaine ou à la journée je sais pas / est-ce que tu saurais dire à peu près ?

I1 : alors là au total je sais pas / euh des fois ben pour donner une idée des fois je fais des nuits de 4 ou 5h des fois quand c'est vraiment intensif et que j'ai pas mal de choses à faire / c'est vrai que voilà quand je fais des nuits comme ça souvent j'essaye de récupérer après je récupère les week-end / pour pas voilà pour justement tenir

E1 : donc tu préfères travailler la nuit si je comprends ?

I1 : oh je travaille le jour aussi mais disons que j'ai l'impression que j'avance quand même un peu plus la nuit

E1 : et tu peux cumuler journée et nuit ?

I1 : euh journée et nuit euh / oui à peu près oui j'arrive / ben c'est même arrivé qu'une fois j'ai eu tellement de truc ben là c'était en décembre que j'ai passé une nuit blanche pour rendre un truc / bon après je me suis rendormi au cours du matin / j'ai dormi 3h / bon j'avais quand même tenu / puis après j'avais encore d'autres trucs à rendre donc disons que ça avait été / mais oui oui ce coup-là j'avais dormi 3h / c'était vraiment intensif et c'est vrai que ça c'était juste après la sortie du deuxième confinement / d'ailleurs j'avais passé toute la nuit parce que fallait que je rende un truc là un commentaire d'histoire ancienne et en plus c'était pas facile

E1 : d'accord donc tu travailles beaucoup

I1 : ah oui là les périodes là que j'appelle de haute intensité / c'est celles où les partiels se rapprochent et cetera / là c'est assez difficile / c'est pour ça d'ailleurs en plus j'ai un truc à rendre / mais là le devoir demandé est quand même plus court que ce qu'il y avait à faire au moment de la nuit blanche mais /

E1 : d'accord / est-ce que tu as une matière ou plusieurs matières que tu affectionnes le plus ?

I1 : ah ben alors là le plus c'est l'histoire contemporaine surtout en ce moment où avec le prof avec qui je vais faire mon stage / euh on voit l'histoire de l'armée française alors euh (grand sourire) / de 1870 à nos jours en gros sur les deux semestres

E1 : d'accord et tu aimes cette matière-là exclusivement par rapport à /

I1 : ben parce que c'est ma passion tout simplement (rire)

E1 : parce que c'est ta passion tout simplement mais /

I1 : comme tu peux voir mon fond derrière (rire) (il a mis un arrière-plan teams où l'on voit un char d'assaut)

E1 : oui (rire) / mais est-ce que tu penses que le prof ou la prof ça peut jouer sur le fait que l'on peut aimer une matière ?

I1 : ah oui oui ça peut jouer aussi parce que y'a d'autres sujets qu'on voit mais bon qui m'intéressent moins / bon après c'est pas pour critiquer les profs mais oui maintenant y'a des sujets qui m'intéressaient avant d'aller à la fac / bon c'était pas non plus au point de l'histoire militaire mais voilà disons que ça m'intéressait assez et là ben actuellement ça m'intéresse plus du tout / par exemple l'histoire grecque ou l'histoire romaine l'antiquité oh ça m'intéresse plus du tout / c'est des trucs voilà / bon après c'est une histoire de goût chacun euh / certains sont dans le même cas que moi mais à l'inverse / ou le moyen-âge ben c'est pareil bon sauf si ça concerne l'histoire de la Lorraine ou pour l'antiquité si ça concerne les Gaulois mais autrement /

E1 : et / parce que ces profs là d'histoire de /

I1 : ah non mais c'est pas une question de profs / ben disons que / bon c'est vrai que ça peut jouer un peu / bon après je veux pas les critiquer mais disons que /

E1 : tu peux ça sort pas c'est confidentiel (rire)

I1 : oui je sais (rire) / disons que oui y'a ça mais y'a aussi le fait que on a dû tellement rendre des trucs / ça a tellement été on va pas dire rébarbatif mais assez euh (souffle) / que les grecs et les romains (souffle)

E1 : oui depuis la L1 vous en mangez entre guillemets beaucoup

I1 : oui c'est ça qui doit jouer un peu / puis là cette année du fait que le contexte est particulier des fois c'est vrai que je râle souvent (sourit) /

E1 : ben justement comme tu parles du contexte et comme on vit on a vécu nous les étudiants et les étudiantes le contexte / et que ça été compliqué notamment les cours à distance / j'aimerais que tu me parles de ton expérience et de ton vécu / comment tu as vécu toi le confinement et les cours à distance ?

I1 : alors lequel ?

E1 : les 2

I1 : le premier confinement honnêtement / ben c'était y'a 1 an à peu près jour pour jour / le premier confinement honnêtement ça s'est bien passé même des profs qui étaient assez exigeants en temps normal ont quand même / c'est que des fois ils nous demandent des truc euh / mais c'est vrai que là-dessus ils ont été très compréhensifs alors que j'aurai même pas pensé au départ / c'est vrai qu'avec tout ça on était complètement perdu que j'avais même oublié de rendre un truc à un prof et il m'a dit pas de problème je vous laisse une semaine pour le faire en plus / bon j'avais même rendu une semaine et un jour en retard mais il m'avait dit j'ai bien reçu votre travail y'a pas de problème là-dessus / donc là-dessus ce prof là on ne peut pas lui enlever il a été très compréhensif / et d'ailleurs y'a eu d'autres trucs comme ça à cause du contexte que j'ai rendu en retard / bon j'ai bien réussi à valider le premier semestre / mais par contre le deuxième confinement / puis bon y'a pas eu le même suivi et cetera on nous a envoyé les cours et cetera il y avait pas encore l'installation teams / mais par contre le deuxième confinement honnêtement celui-là il a été dur / le deuxième confinement il a été plus dur que le premier pour moi / disons que ça été très très intensif sur le plan du travail et puis de ne pas sortir et cetera / j'ai fait 3 semaines sans sortir de la maison alors euh / tellement qu'il y avait du boulot j'ai fait 3 semaines sans sortir dehors

E1 : et pendant les confinements t'es resté au foyer ou t'es retourné dans ta famille ?

I1 : je suis retournée dans les Vosges / justement oui j'ai fait 3 semaines oui parce qu'il a duré un mois et demi le deuxième je crois / ou un mois ?

E1 : je sais plus non plus

I1 : un mois et demi il me semble / un mois et 15 jours oui c'est ça parce que je suis pas sorti pendant 3 semaines alors

E1 : parce que trop intensif / trop de cours en visio / trop de cours asynchrone ?

I1 : oui voilà plus les devoirs à rendre et cetera

E1 : ok ça marche / donc tu préfères le présentiel ?

I1 : euh oui mais après le télétravail à quand même ses avantages aussi bien-sûr / y'a quand même du pour et du contre disons que par exemple l'emploi du temps qu'on a grâce au distanciel y'a quand même des aspects pratiques justement à ça / par exemple j'ai des journées où j'ai pas cours l'après-midi et ça ça m'arrange parce que je peux faire des choses et cetera l'après-midi / voilà je peux / je fais aussi une chronique de radio voilà / après bien-sûr y'a du pour et du contre voilà pour ne pas cracher entièrement dans la soupe non plus (sourit) / pour avoir une petite note positive un peu pour changer mais c'est vrai qu'après le télétravail c'est vrai que ça use quand même et les profs ont tendance à nous en mettre un peu plus / du boulot / mais ça c'était surtout pendant le deuxième confinement / puis d'ailleurs des fois certains profs veulent faire des choses que l'on fait en temps normal mais pendant cette période / mais franchement c'est quand même pas facile / y'en a quand même qui sont très compréhensifs voilà ça dépend mais y'en a qui ont quand même du mal à justement comprendre ça que voilà c'est pas facile non plus / d'ailleurs j'ai même des amis qui disent ben qu'après faudra pas s'étonner que y'en aura plus beaucoup qui iront dans la filière / voilà après je dis ça pour l'histoire mais je pense que pour les autres filières c'est pareil aussi je pense que toi qui est en sciences de l'éducation t'as dû voir des choses similaires aussi (sourit)

E1 : ouais (rire) / oui je comprends tout à fait / et est-ce que vous avez des travaux de groupe en histoire ?

I1 : euh oui des travaux de groupe on en a

E1 : et qu'est-ce que tu en penses des travaux de groupe ? est-ce que c'est quelque chose qui te plaît ?

I1 : euh oui quand je suis avec mes amis de la fac que j'appelle les inséparables euh d'ailleurs ils savent que je les appelle comme ça alors c'est pas un problème (sourit) / d'ailleurs ils font même l'imitation avec l'accent vosgien que j'ai des fois (sourit) / du coup ça fait salut les inséparables (prend un accent) (rires) / c'est pour m'embêter (rire) /

E1 : donc vous être 3 / les inséparables plus toi c'est ça ?

I1 : euh oui voilà ils sont 3 les inséparables avant ils étaient 4 mais y'en a un qui est parti parce que voilà il s'entendait pas avec les autres mais ça c'est une autre histoire après

E1 : ok donc vous avez la possibilité de choisir avec qui vous voulez travailler sur les projets ?

I1 : euh dans certains cas oui / on est dans un travail / par exemple bon là c'est pour vendredi euh c'est justement euh / bon là je suis pas avec les amis et justement là c'est assez compliqué / disons que le choix n'a pas été imposé mais on a dû former un groupe et c'était pas euh / mes amis les inséparables sont dans un autre groupe donc c'est vrai que pour cette année on a pas pu choisir nos groupes de TD parce qu'ils nous ont mis par ordre alphabétique

E1 : donc y'a pas plus d'atomes crochus que ça avec ce fameux groupe là ?

I1 : oh si si j'ai quand même d'autres rapports avec les autres mais disons que c'est pas pareil / mais après ils ont quand même l'air de tenir la route aussi et c'est le principal à vrai dire

E1 : oui / et tout ce qui est présentation orale c'est quelque chose que tu aimes ?

I1 : ben ça oui disons que j'ai assez l'habitude euh / donc je fais des conférences dans les Vosges / du fait que bon ça après vous ne le mettez pas dans le truc mais bon je suis aussi historien local dans les Vosges donc euh / en parallèle à côté / tapez mon nom sur internet vous me trouvez / tu me trouves (sourit)

E1 : je le ferai alors (rires) /

I1 : et y'a même d'ailleurs une vidéo où je fais une conférence alors (sourit)

E1 : donc conférence / radio donc t'es à l'aise en fait avec la prise de parole en public

I1 : oui oui j'ai la chronique de radio en plus qui s'intitule les histoires de l'armée française / donc justement tous les lundis sur radio campus dans l'émission jusqu'ici tout va bien euh / donc c'est pas jusqu'ici tout va bien jusqu'à mon arrivé (rire) mais ça c'est pour la blague (rire) / oui donc tous les lundis je fais une chronique sur voilà un fait d'arme une personnalité concernant l'armée française un régiment et cetera / et euh et puis d'ailleurs justement ce soir / hier j'ai eu un contact parce que j'ai répondu aux questions d'une personne parce que y'a une chronique ce soir / l'émission jusqu'ici tout va bien c'est de 18h à 19h et si ça t'intéresse y'en a une sur le harcèlement / donc là si tu veux l'écouter en direct

E1 : et c'est qui qui va la faire ?

I1 : euh cette chronique là c'est euh un nommé Aymeric

E1 : c'est un étudiant en socio ?

I1 : oh je sais pas du tout il est en quelle filière / ils sont plus en info com ou en sciences po/ y'en a une qui est à sciences po dans les animatrices

E1 : d'accord ça marche

I1 : il faut aller sur le site normalement ça fonctionne pour avoir la possibilité de l'écouter en direct

E1 : ok / et euh / est-ce que tu as déjà eu des problèmes avec des étudiants ou ça va ?

I1 : oh non ça va / du fait que l'on ne vit pas les uns sur les autres honnêtement ça va / j'ai jamais eu de gros problèmes / de graves non y'en a pas eu

E1 : ni avec les enseignants ?

I1 : oh les enseignants y'en a quand même eu quelques-uns en L1 / bon c'était pas ceux qui étaient en histoire mais y'a quand même eu quelques remises en place quand même / et j'ai quand même tenu tête aussi (sourit)

E1 : par rapport à des choses qu'ils ont dit ou par rapport à des cours?

I1 : ah oui justement ça concerne le handicap donc ça tombe bien

E1 : oh ben je t'en pris

I1 : c'est justement la fameuse prof de géographie qui justement qui a du mal à comprendre l'utilité des secrétaires SISU / du rôle des secrétaires SISU / ça tombe bien en plus j'avais euh / je lui avais tenu tête parce qu'elle avait du mal euh / parce que voilà j'étais arrivé en retard à son cours et elle avait / justement à chaque fois que j'ai un truc sur le handicap j'en parle souvent de cette anecdote-là donc ça tombe bien que tu l'aie aussi (rire) / euh justement en L1 je devais aller à une réunion pour la mise en place du suivi par le SISU / et justement il a fallu voir avec euh / j'avais eu rendez-vous avec le médecin scolaire et cetera donc j'avais anticipé le truc avec l'attestation pas de circulation (rire) mais du moins que j'étais bien à la réunion là et que c'était pas que j'avais eu un problème de réveil ou je sais pas quoi ou que je

voulais pas me lever ou x ou y raisons et qui attestait bien que j'étais euh / et donc j'arrive en cours et je dis bonjour madame excusez-moi de mon retard / euh je vous excuse-pas (prend une voix dure pour l'imiter) / bref elle me répond comme ça / bonjour je vous excuse pas / euh d'accord madame mais j'ai ça et je lui ai montré le truc / le papier / je l'avais gardé à un moment donné mais je crois que je l'ai plus maintenant mais je sais pas pourquoi mais je l'avais gardé un moment cette feuille là (rire) / je sais pas pourquoi / et euh puis je lui dit d'accord madame mais euh j'ai ça et c'est signé du / et elle me dit ben c'est pas grave vous reviendrez mais vous changez de groupe et vous passerez dans l'autre groupe définitivement / alors là sur ce coup-là je lui ai quand même tenu tête / je lui ai dit oui d'accord sauf que le problème pour moi pour rentrer dans les Vosges ça risque d'être compliqué d'aller dans le cours du vendredi après-midi euh ça m'arrange pas du tout / bon ça a duré quoi euh / une ou deux minutes et puis après / j'ai pas haussé le ton (rire) mais disons que c'était pas euh / et elle voulait me faire changer de groupe définitivement bon au final c'est elle qui a cédé et je suis resté dans ce groupe là quand même / mais c'était assez / bon voilà après ça s'est calmé tout de suite mais mon cette prof là elle était assez particulière

E1 : elle ne s'est pas excusée ?

I1 : non non elle s'est pas excusée ça là-dessus (sourit) / pourtant je lui avais bien montré le truc et cetera / bon après j'ai pas refait de signalement et cetera parce que je ne voulais pas remettre de l'huile sur le feu / puis bon y'en avait un autre qui était arrivé quelques minutes plus tard deux semaines à près je crois / qui lui avait vraiment un problème de réveil et il a dû passer dans l'autre groupe pour une semaine / ça là-dessus ça n'était pas passé

E1 : oui pour elle il ne faut pas être en retard même si tu as une excuse valable elle ne veut pas entendre quoi

I1 : ah oui elle ne voulait pas entendre / elle a du mal à comprendre / sinon justement y'a une autre chose qui pourrait être utile / j'avais aidé justement l'année dernière elle faisait un sujet à peu près le même que toi mais elle c'était pour la psychologie / mais je sais pas si tu as pu voir le mémoire d' Adèle Petitjean

E1 : non c'était quoi son sujet ?

I1 : euh je sais plus / justement je devais la rencontrer et comme il y a eu le premier confinement j'ai fait une visio avec

E1 : c'était sur le syndrome d'Asperger ?

I1 : euh oui c'était / c'était l'autisme en université euh / je sais plus / je vais regarder (il regarde sur son ordinateur)

E1 : mais sinon mis à part avec cette prof là pas d'autres problèmes ?

I1 : non ben après y'en avait un à qui j'avais tenu tête mais là c'était pour un truc de l'informatique mais là c'était parce qu'il avait pas trop bien expliqué / mais lui non c'était pas en lien avec le handicap ça aurait pu arriver à une autre personne euh / normale

E1 : sinon dans ta promo est-ce que tu pourrais dire qu'il y a de l'entraide ou c'est assez perso ? est-ce qu'il y a de la compétition ? c'est quoi l'ambiance de votre promo en histoire ?

I1 : oh de la compétition y'en a pas de trop / non ça va à ce sujet-là / non là-dessus y'a pas trop de compétition non c'est pas comme en médecine ou ailleurs où là c'est vraiment euh /

E1 : et quand tu bloques sur quelque chose / un élément de ton cours que tu n'arrives pas à saisir comment tu procèdes ? est-ce que tu fais des recherches ou est-ce que tu sollicites les inséparables ou

est-ce que tu demandes directement à l'enseignant ou l'enseignante ? comment ça se passe lorsqu'il y a une incompréhension dans un cours / comment tu procèdes ?

I1 : disons c'est plus des difficultés sur les trucs à rendre qu'est-ce qu'il faut rendre parce que des fois j'en oublie mais je regarde toujours par moi-même et puis si je trouve pas je demande aux inséparables

E1 : donc c'est plus en termes d'organisation au niveau des deadline / telle date il faut rendre si telle date il faut rendre ça / c'est ça ?

I1 : euh oui c'est pour euh / (continue à regarder sur son ordi donc m'écoute plus vraiment) / ah oui je l'ai toujours (parle du mail de la masterante de psycho)

E1 : mais de toute façon tu as mon adresse mail

I1 : ça devait être l'autisme à la fac je sais plus / voilà le thème c'est / (lit le mail) alors Adèle Petitjean étudiante en deuxième année de master de psychologie du développement donc rédige un mémoire sur le thème être porteur d'autisme à l'université de lorraine / voilà c'était ça le sujet et donc elle cherchait des étudiants qui y étaient confrontés / et elle était un peu bloquée justement du fait qu'elle ne pouvait pas rencontrer les gens mais on avait quand même fait l'échange / bon je pense que ça a dû être soutenu depuis puisque ça fait plus d'un an

E1 : oui je pense / mais justement j'avais une question / est-ce que pour toi l'autisme c'est un handicap ?

I1 : euh oui

E1 : comment tu le qualifierais toi ? est-ce que c'est une différence ? est-ce que c'est un handicap ?

I1 : oh oui c'est quand même compris dedans donc oui / bon après j'suis pas spécialiste des maladies euh pas des maladies mais des handicaps et cetera / mais oui je pense que c'est compris dedans

E1 : et ça t'arrive de lire sur l'autisme ou pas du tout ?

I1 : ah non non j'ai pas / non ça m'intéresse pas particulièrement voilà / puis à vrai dire je suis pas non plus grand copain avec d'autres Asperger / moi je dis c'est pas parce qu'on a la même chose qu'on est obligé de faire copains copains tout le temps / voilà c'est comme par exemple j'sais pas une personne qui a des lunettes n'est pas obligé d'être meilleur ami avec une personne qui a des lunettes (rire)

E1 : c'est pour ça que j'ai mis mes lunettes (rire)

I1 : ah c'est pour ça (rires) / d'ailleurs pour la petite blague t'as les lunettes des médecins bien euh (mime la forme)

E1 : tu trouves ?

I1 : non là je rentre dans les clichés (rire)

E1 : ok donc tu ne lis pas sur l'autisme / mais tu en as déjà rencontré des autres autistes asperger ou / ?

I1 : oui / j'ai même un voisin qui y est mais bon avec lui euh c'est pas trop euh / disons que je l'ai déjà quand même remis une paire de fois en place parce qu'il a tendance à faire trop de bruit / il est gentil mais bon il s'entend pas / il parle tout seul / même tout seul dans la rue alors bon (sourit) / d'ailleurs c'est aussi un ancien du GEC mais déjà au GEC on était pas trop euh / et euh justement des fois les plaisanteries qui circulaient sur lui bon c'était pas méchant c'est gentillet mais voilà c'était / donc j'avais quand même un peu peur d'être assimilé avec alors qu'on est quand même pas du tout pareil / personnellement je ne parle jamais tout seul dans la rue mais bon voilà / j'suis pas là pour le critiquer ou me moquer de lui / bon après leurs blagues des fois me faisaient rire quand même mais bon / je sais que je ne suis pas un saint (rire) / mais bon après c'était pas non plus méchant et puis voilà la méchanceté et cetera c'était quand même contraire aux valeurs du GEC

E1 : mhh / et est-ce que tu as un avis / est-ce que tu trouves que l'université est inclusive par rapport aux étudiants et aux étudiantes en situation de handicap ? j'entends en situation de handicap d'une manière générale / est-ce que tu as un avis là-dessus ?

I1 : inclusive c'est-à-dire ?

E1 : c'est-à-dire euh /

I1 : qui intègre bien ?

E1 : (fait oui de la tête)

I1 : ah ben oui là-dessus oui / même en plus / même avant la loi de 2005 ils faisaient euh / ben justement parce que je suis allée à plusieurs réunions pour parler justement aux nouveaux qui arrivaient / l'année dernière je l'avais fait / c'est d'ailleurs là que j'ai rencontré les personnes de radio campus / d'ailleurs après j'ai repris contact avec eux pour faire les chroniques /

E1 : donc tu as un avis positif pour toi l'université inclut bien / intègre bien les étudiants et les étudiantes en situation de handicap

I1 : ah oui là-dessus oui mis à part quelques fois deux trois dysfonctionnements bon voilà mais sur le plan général honnêtement / puis même d'ailleurs j'ai passé euh / y'a même eu un documentaire qui a été fait pour euh / un espèce de documentaire du moins de témoignage vidéo et ça j'ai pas eu de nouvelles de ça / faudrait voir ça avec monsieur X ou madame X je sais pas si tu es en contact avec eux

E1 : non mais je connais de nom mais non je ne suis pas en contact avec eux / et donc on t'avait interrogé et on avait fait une vidéo / une interview filmée alors par rapport à ça c'est ça ?

I1 : euh oui / bon moi j'y suis allée pour le syndrome d'Asperger mais y'avait d'autres euh / par exemple les handicaps moteurs / les aménagements par rapport aux infrastructures

E1 : ok / donc tu me disais tout à l'heure que oui la sensibilisation c'était pas quelque chose euh / que t'avais pas forcément un avis là-dessus / mais au final tu fais quand même de la sensibilisation dans le sens où tu as quand même participé à pas mal de recherches / ont t'as interrogé / tu acceptes

I1 : oh ben oui / oui puis c'est aussi parce que justement les personnes qui m'ont demandé de le faire aussi c'est parce que j'ai une reconnaissance envers eux aussi / comme par exemple madame X me l'a demandé à plusieurs reprises ben voilà parce que je sais qu'elle m'a beaucoup aidé depuis mon arrivée à la fac / Fanny par exemple qui est amie euh / ben c'est surtout ta collègue qui connaît Fanny je pensais que c'était euh / justement elle me l'avait demandé mais bon Fanny l'autre coup qu'elle m'avait envoyé le SMS je lui ai répondu un mois après la pauvre j'avais complètement oublié d'y répondre / mais oui j'avais dit oui quand même du fait justement pour les services rendus

E1 : et puis parce que t'aimes bien prendre la parole aussi ?

I1 : euh beh ça euh pas trop sur ces sujets-là disons / c'est quand même pas trop euh / voilà si c'est pour faire une conférence historique là y'a de problème là-dessus (rire)

E1 : je comprends

I1 : parce que parler de moi c'est pas trop mon truc souvent / de ce que je fais ça oui mais de moi plus personnellement là c'est plus compliqué c'est vrai

E1 : d'accord je comprends / euh on a parlé quand même de pas mal de choses / est-ce que tu peux me donner ton année de naissance / ta date de naissance s'il te plait

I1 : 13 février 2000

E1 : tu es un 2000 / ok

I1 : ah oui (sourit)

E1 : et la profession de tes parents

I1 : alors mon père est conducteur d'engins et ma mère est auxiliaire de vie du moins elle est AMP / accompagnant euh

E1 : aide médico psychologique

I1 : voilà c'est ça / AMP voilà parce qu'elle avait passé une formation en plus

E1 : dans quel type de structure ?

I1 : elle est pas en structure elle est à domicile

E1 : ah elle est à domicile ok

I1 : pour les personnes âgées et personnes euh / en trouble handicap euh des / bon bref je sais pas trop comment dire

E1 : et t'es vosgiens

I1 : oui ! (sourit)

E1 : et fier de l'être (rire)

I1 : oui ça oui (sourit)

E1 : et euh est-ce que tu as des frères et sœur ?

I1 : oui j'ai un frère

E1 : il fait quoi lui dans la vie ?

I1 : alors il est en terminale et justement il veut aussi entrer dans l'armée en tant qu'infirmier militaire et puis moi en tant qu'officier historien de l'armée de terre

E1 : ah ben voilà comme ça (sourit)

I1 : oui puis on aurait pu justement passer dans le journal pour une manifestation de l'armée justement à Saint Dié et on aurait pu passer justement le journaliste nous avait pris en photo et avait pris nos noms et cetera et au final il nous a même pas mis dans l'article il a mis des cas soc à la place alors merci (rire) / oh c'est pour dire des fois les discours des journalistes / c'est pas pour critiquer / bon y'en a des bons des journalistes je ne dis pas le contraire mais c'est pas pour critiquer bêtement sur eux mais bon voilà / et puis bon je pense pas que tu t'orientes vers le journalisme alors

E1 : ah non du tout / l'écriture d'article pourquoi pas mais scientifique

I1 : après des articles à vrai dire j'en ai déjà écrit plusieurs aussi

E1 : ça te plait l'écriture ?

I1 : ah ben oui j'ai même participé à des publications

E1 : et justement est-ce que tu as un projet professionnel ?

I1 : ben de devenir officier historien de l'armée de terre

E1 : ah ben oui tu me l'as dit il y a deux secondes excuse-moi (rires)

I1 : non mais c'est pour ça que je dois me mettre au sport / c'est vrai que les personnes qui me connaissent (rire) / X au sport euh (rire)

E1 : parce qu'en fait dans ma tête je me suis demandée euh / c'est pas obligatoire de faire une thèse ?

I1 : euh pour officier historien de l'armée de terre non y'en a qui rentrent dès la licence mais moi j'y rentrerai après le doctorat

E1 : donc toi tu veux quand même faire une thèse

I1 : euh oui

E1 : d'accord ok

I1 : y'en a qui rentrent à partir de la / mais c'est mieux pour avoir les affectations et cetera / d'ailleurs c'était prévu d'avoir la thèse et cetera

E1 : et euh / ah oui / j'avais encore des questions par rapport aux relations avec les enseignants ou par rapport à l'université fin l'environnement universitaire / est-ce qu'il y aurait des choses qui pourraient faciliter ton travail ou ta participation aux activités ? par rapport euh / par exemple des supports / est-ce que le fait de te suggérer des livres / euh est-ce qu'il y a des choses qui pourraient améliorer tes pratiques universitaires c'est-à-dire le fait d'apprendre et tout ça / je sais pas si je suis claire (rire)

I1 : euh des pratiques euh non / moi j'ai pas euh

E1 : comment tu travailles toi en fait ?

I1 : disons que des fois je complète un peu les cours mais voilà ça dépend c'est un peu / des fois avec des livres que j'ai / même des périodes qui m'intéressent moins quand je m'y intéresse un peu plus j'ai quand même pris des livres de ce sujet-là donc je les ai toujours actuellement / des fois justement ils réservent pour ça mais voilà après justement / par exemple les emprunter les livres à la BU sur le sujet souvent y'a des étudiants qui les ont déjà pris avant ou des fois s'ils faut aller les acheter euh / mais bon en période de confinement aller acheter un bouquin en période de confinement euh toutes les librairies étaient fermées alors euh /

E1 : mais tu utilises Ulysse quand même pour tes articles et tout ça ?

I1 : ah oui !

E1 : donc tu lis plus des articles plus des bouquins que tu as déjà ?

I1 : oui bon après je lis surtout sur les sujets qui m'intéressent / le bouquin que je lis en ce moment (me montre à la caméra le livre)

E1 : (lis le titre) s'adapter pour vaincre comment les armées évoluent / Michel Goya c'est ça ?

I1 : oui c'est le colonel Michel Goya / ah pourquoi tu connais ?

E1 : ah non non pas du tout mais j'irai voir c'est pour ça que je prends la référence (sourit)

I1 : ben il y est sur / bon pour éviter de l'acheter / fin si tu veux le lire (rire) / il est sur euh pas sur Arche pas Ulysse euh sur Cairn il est sur Cairn

E1 : ok d'accord

I1 : puis en plus avec les droits de l'université je télécharge aussi des articles sur des trucs comme ça et cetera / tant qu'à faire autant aller se servir

E1 : oui c'est fait pour ça aussi tu as raison (rire) / et sinon est-ce que mis à part l'histoire et tout ça est-ce que tu as des autres passions ?

I1 : ben l'armée mais autrement non (sourit)

E1 : (rire) l'histoire et l'armée / mais autre que ça

I1 : mais après je m'intéresse quand même à ce que font mes amis / j'ai des amis par exemple qui sont passionnés par les animaux et cetera / par exemple j'ai des amis qui sont musiciens et qui habitaient ici au foyer avant et qui sont partis parce que ça leur plaisaient plus de trop / ils sont à la MAI justement l'école très connue / y'en a plusieurs justement qui ont fait the voice / et y'en avait même une que je connaissait qui habitait au foyer et qui a fait the voice cette année / et justement souvent je regarde leurs vidéos de musique et cetera comme c'est mes amis mais bon voilà je ne suis pas un grand fan de musique / mais par curiosité voilà et comme c'est des amis je vais regarder quand même / disons que je ne suis pas non plus fermé / y'a un ami par exemple qui fait de la vulgarisation sur les oiseaux de l'équateur et j'avais regardé à un moment donné parce que justement comme moi je poste sur mon Facebook en interne ben sur les chroniques de radio comme il les suit aussi

E1 : ok / bon je vais te parler d'un temps qui n'existe plus en ce moment (rire) / mais quand on pouvait encore aller boire des coups dehors est-ce que ça te plaît de sortir avec tes amis et boire des verres se promener

I1 : oh ben oui avec les anciens du GEC

E1 : donc vous continuez à picoler mais plus au GEC alors (rire)

I1 : ah oui mais moi je bois pas d'alcool à part du cidre mais (rire)

E1 : à part du cidre ok (rire)

I1 : oui à part le cidre comme alcool

E1 : et les relations amoureuses c'est quelque chose qui / euh je ne sais pas comment tourner ma question / est-ce que tu as un intérêt pour l'amour pour les relations de couple les choses comme ça ?

I1 : euh ben disons que je n'ai jamais été en couple donc c'est un peu compliqué à dire (rire)

E1 : et ça t'intéressait ou c'est quelque chose qui / ?

I1 : euh oui / après là-dessus je n'ai pas eu l'occasion

E1 : puis en ce moment c'est compliqué de faire des rencontres (rires)

I1 : y'en a qui font sur des sites de rencontre mais bon après les piratages ça doit y aller derrière (rire)

E1 : ok / euh juste est-ce que tu as envie de rajouter quelque chose ? est-ce qu'il y a des choses que tu aurais aimé aborder ? euh je te laisse carte blanche si tu veux rajouter quelque chose ou si tu penses qu'on a fait le tour / de mon côté c'est bon

I1 : personnellement je ne vois pas de trop ce que je pourrais dire en plus / sachant qu'en plus je ne sais pas si ce serait utile pour le cadre de ton rapport et de ton mémoire dans la foulée / mais autrement euh

E1 : si j'avais encore une question / est-ce que ta famille et tes professeurs au lycée t'ont encouragé à faire des études supérieures ?

I1 : oui / d'ailleurs je suis le premier de ma famille à être allé à l'université / j'ai des cousins qui ont fait des BTS des trucs comme ça des écoles mais je suis le seul à être allé à / ah si j'ai une cousine mais elle y est allée après moi mais elle est dans une école d'infirmières je sais pas si c'est compris comme l'université

Entretien 5 - Lucas – L3 informatique

(n'a pas voulu activer sa caméra)

E1 : normalement c'est bon / t'es prêt ?

I1 : ben je pense (rire)

E1 : alors pour commencer j'aimerais que tu me parles de tes études et de ce que tu fais cette année

I1 : donc en termes des études donc euh j'ai fait un DUT donc l'année dernière que j'ai eu et actuellement je suis en licence informatique / et euh c'est un peu compliqué avec euh / surtout avec le covid et tout ça

E1 : ok / et c'était quoi ton DUT l'année dernière ?

I1 : un DUT informatique à l'IUT Nancy Charlemagne

E1 : ok et la licence tu l'as fait où actuellement ?

I1 : euh à la FST au niveau du vélodrome à Nancy / euh Vandoeuvre / Vandoeuvre ou Nancy je sais plus (rire)

E1 : ok / est-ce que tu peux me parler de ton parcours scolaire antérieur donc avant d'arriver du coup dans l'enseignement supérieur donc à la fac / tu peux commencer ben depuis que tu es tout petit en fait / l'évolution / comment ça s'est passé en fait / en primaire collège puis lycée

I1 : alors j'en ai pas forcément de bons souvenirs / ça été quand même assez compliqué / parce que ben à l'époque le handicap n'était pas très très bien représenté ben surtout pour ceux qui ne sont pas forcément visibles / donc pour le début de la mise en place ça été un peu compliqué / ils pensaient que je faisais exprès certaines personnes / après y'avait des profs / des enseignants qui ont quand même fait l'effort et qui ont permis de m'encadrer un peu mieux / ça c'était surtout à l'école primaire / au collège ben le problème c'était qu'au collège ben je me suis fait beaucoup chausser par d'autres élèves et j'avais eu des problèmes avec la directrice du collège où j'étais / ça ça aide pas trop / et euh j'ai eu un tiers de mes aides au bac / parce qu'en fait au bac y'avait 3 épreuves à l'époque je sais pas si ça a changé avec les réformes mais sur ces 3 épreuves y'en a une seule où j'ai eu mes aides correctement sinon ça a mal été fait sur les autres épreuves / et c'était le collège Guy Dolmaire que j'étais à Mirecourt / ensuite c'était en général / après je suis partie au lycée Jean-Baptiste Vuillaume qui est toujours à Mirecourt c'est un lycée général / euh j'ai fait la seconde générale ensuite je suis partie en SSI donc première et terminale / après au lycée c'était quand même un peu mieux même si y'a eu quand même de gros problèmes aussi / euh je suis tombé sur une AVS un peu spéc si on peut dire / ben ils l'ont pas gardé longtemps (rire) / donc ça c'était surtout en seconde je crois ou en première je sais plus trop / bon après quand j'étais en première terminale en SSI y'avait pas eu beaucoup de monde l'année là on était 9 dans la classe donc avec les profs et tout ça ça se passait plutôt bien on pouvait s'entraider avec les élèves c'était plutôt convivial / pratique d'être une classe avec un X / donc pour d'autres matières on était mélangé avec des ES ou des L donc y'avait certains cours que l'on faisait avec les L / donc c'était un peu spécial (rire) parce qu'une filière littéraire mélangée avec une filière scientifique / on a pas la même façon de penser les choses donc des fois c'était / on se tapait pas dessus mais des fois on était un peu en conflit mais principalement on s'entendait bien parce qu'on était deux classes avec le plus bas nombre / puis ben après le lycée je suis arrivé en DUT et puis là ça été un soulagement parce que c'est vraiment là que j'ai vu une différence au niveau de l'enseignement / et aussi j'ai évolué beaucoup plus rapidement je trouve depuis que je suis en études sup ben parce que en fait quand je suis arrivée en études sup au niveau des aides tout ça ben ça s'est fait beaucoup plus facilement / parce que en gros c'était ma mère qui faisait / qui fait toujours beaucoup tout ce qui est administratif papiers tout ça parce que moi j'ai

extrêmement du mal avec / et en gros ça s'est fait beaucoup plus tout seul c'est-à-dire qu'on a eu les messages de la part de l'université de la santé u qui nous ont demandé pour savoir ce dont j'avais besoin et tout ça / parce que au début c'était ma mère qui devait vraiment faire les demandes et qui insistait pour avoir les trucs mais là ça s'est fait beaucoup plus facilement / et donc oui j'ai quand même appris beaucoup depuis que je suis à la fac et avec le DUT j'ai appris à être un peu plus autonome et j'arrive beaucoup mieux à me gérer ben parce que c'est pas le même environnement et puis aussi on est encadré d'une manière un peu différente qui nous aide parfois / bon après y'a toujours des petits problèmes avec certains profs et ça changera jamais je pense mais c'est quand même mieux que le secondaire / le lycée tout ça / et puis euh depuis la licence ben j'ai quand même commencé à faire un peu un décrochage scolaire parce que en DUT j'étais à 13 14 de moyenne et je suis descendu à 9 de moyenne depuis que je suis en licence donc je commence à fatiguer et puis j'ai plus vraiment de motivation / donc voilà c'est à peu près tout

E1 : ok / du coup est-ce que tu peux me préciser ce que ça veut SSI parce que je ne connais pas

I1 : euh c'est bac scientifique science pour ingénieur

E1 : ok

I1 : donc euh c'est spécialisé vraiment dans l'ingénierie / en gros on a plus de bio mais on a beaucoup de physique-chimie des modélisations ce genre de choses

E1 : ok et tu l'as obtenu en quelle année du coup ton bac ?

I1 : euh donc euh / il faut que j'arrive à compter parce que j'ai pas redoublé depuis donc ça fait 3 ans / je crois que ça doit être en 2017 il me semble dans ces eaux là

E1 : ok / et t'avais eu une mention ?

I1 : euh oui assez bien mais j'étais un peu dégoûté parce que j'étais à 13.5 et si j'avais eu quelques points en plus dans certaines manières j'aurais pu avoir la mention bien

E1 : ben du coup est-ce que tu penses que / parce que tu m'as expliqué tout à l'heure que du coup t'avais pas eu tous tes aménagements pour tes épreuves au bac et /

I1 : non c'était pas au bac c'était au brevet

E1 : ah c'était au brevet ok

I1 : au brevet j'ai eu assez bien mais bon le brevet ça vaut plus grand-chose donc je pense que le bac c'est plus important

E1 : oui bien-sûr / et tu as eu tous tes aménagements du coup pour le bac ?

I1 : oui le bac j'ai tout eu

E1 : ok / et qu'est-ce que tu as du coup comme aménagements ? est-ce que tu peux m'en parler ?

I1 : euh au bac moi j'avais le droit à une salle individuelle avec un secrétaire et un tiers temps / et j'avais des aménagements pour certaines épreuves c'était surtout pour les langues / euh en fait ma LV2 je l'avais pas donc j'avais pas espagnol comme je faisais anglais espagnol et en anglais j'avais juste l'oral mais j'avais pas l'écrit

E1 : ok d'accord

I1 : donc c'est principalement ça qui a changé sinon pour les autres j'ai eu la même chose / si je crois qu'en français j'ai eu moins de / j'avais un sujet réduit euh / fin je sais plus / si c'est peut-être ça j'avais moins de texte

E1 : et tu as eu une AVS jusqu'en classe de terminale ou à un moment donné t'en a plus eu ?

I1 : oui / alors depuis que j'en ai eu une attribuée en primaire j'en ai eu une tout le temps jusqu'à mon bac / et là j'ai le SISU qui me suit

E1 : et avec le SISU du coup t'as quoi comme aménagements ?

I1 : euh ben depuis la licence pour l'instant j'essaye de leur demander pour les cours où j'ai vraiment du mal / mais après dû au présentiel et au distanciel je sais pas trop comment faire donc pour l'instant ils viennent que pour les DS / donc salle individuelle secrétaire et tiers temps / et sujet en A3 aussi parce que j'ai le sujet agrandi

E1 : ok / et en DUT du coup ? parce que tu me dis pour la licence mais en DUT t'avais déjà fait appel au SISU

I1 : oui

E1 : ok / et t'as déjà eu / bon là le contexte fait qu'on est la plupart du temps à distance mais quand tu es en présentiel en cours tu as un ou une secrétaire du coup ?

I1 : oui / après c'est pas tous les cours parce que après y'a des cours où je suis suffisamment à l'aise pour être tout seul comme par exemple les cours assez techniques comme les cours de programmation et tout ça / comme je disais ben je demandais pas de secrétaires parce qu'en gros ils restaient plus là à poireauter / mais c'est vraiment pour les cours où y'a beaucoup de manuscrit ou ce genres de choses / généralement pour l'anglais les maths communication ce genres de choses

E1 : ok / du coup tu peux me parler de tes particularités ?

I1 : euh comment ça ? (rire)

E1 : ben du coup du handicap / de tes difficultés

I1 : ben je suis autiste asperger / donc j'ai été diagnostiqué autiste asperger / donc ça été un sacré parcours pour être diagnostiqué (rire) / et puis en plus de ça j'ai une dyslexie une dysorthographe donc je sais pas beaucoup écrire / bon après y'a une partie euh / j'ai su tellement évoluer si on peut dire que ben une partie des problèmes que j'avais beaucoup à l'époque ben j'ai réussi à les surmonter / donc je suis beaucoup plus à l'aise / par exemple maintenant j'arrive à parler mais je pense que 3 ans ou 4 ans auparavant j'aurais été beaucoup plus fermé et beaucoup plus timide et j'aurais dit beaucoup moins d'infos je pense

E1 : ok / bon ben j'ai de la chance alors (rire)

I1 : oui

E1 : et euh est-ce que ça te dérange de me parler du coup de ton diagnostic ? / parce que j'ai oublié de te dire tout au début s'il y a des choses que tu ne veux pas aborder parce que ben t'as pas envie / ben tu me le dis et on passe à autre chose / donc euh par rapport au diagnostic est-ce que tu peux me raconter comment ça s'est fait ?

I1 : ben en soit ben au début j'ai commencé par être traité / par être suivi par un psychologue et aussi à voir une orthophoniste / bon l'orthophoniste je l'ai eu pendant un bon bout de temps mais c'est pas ça qui m'a vraiment / j pense que ça m'a aidé d'une part mais euh au bout d'un moment je n'arrivais pas à avancer parce que plus tard / en gros après des années et des années donc je suis allé voir un autre psychologue pour euh resté au CMP parce que mon psychologue était parti du CMP et je suis allé en voir un autre et c'est là qu'on a commencé à faire les papiers pour le CRA / et pour le CRA j'ai même pas eu à retourner chez eux pour faire les tests parce que mon dossier était tellement complet tellement j'ai été suivi que en gros ils m'ont directement dit que ben je suis autiste / et en même temps je suis allé

voir un psychomoteur et on a remarqué que j'étais peut être gaucher contrarié ou soit ambidextre donc ce qui veut dire pourquoi j'écris déjà très mal de base / en plus du fait que j'ai une dyslexie / parce que j'aurai été peut-être forcé d'écrire de la mauvaise main / parce que au début quand on m'avait dit que j'avais été forcé j'avais dit non peut-être pas mais je me souviens que quand j'étais dans une école primaire je sais plus c'était où / y'a un prof je me souviens qui me prenait la main vraiment pour me forcer à écrire avec et puis comme à l'époque j'étais beaucoup naïf et que je savais pas quelle main prendre j'avais pris celle que tout le monde prenait en soit / qui est la droite (rire) / donc en gros j'écris très mal des deux mains (rire) / donc voilà j'ai eu un suivi pendant longtemps et c'était toutes les semaines chez le psychologue environ

E1 : et t'avais quel âge ? tu te souviens c'était vers quel âge que tu allais au CMP ? t'as commencé à aller au CMP vers quel âge ?

I1 : oh (souffle) / j'étais à l'école primaire je crois que j'étais à peine au CP que je commençais déjà à y aller

E1 : et tu y es allé parce que c'est dans ta famille / tes parents euh / ou alors ce sont tes enseignants qui l'ont suggéré ?

I1 : alors mes parents se doutaient bien qu'il y avait quelque chose / mais après je sais plus / ça date tellement que je me rappelle plus trop / en gros mes parents m'ont dit qu'ils se doutaient qu'il y avait un truc qui clochait mais ils savaient pas trop quoi / le corps enseignant ça dépendait des enseignants mais après mes parents ils ont commencé à faire des démarches il me semble et là ça allait beaucoup mieux pendant ma scolarité / parce que en fait j'ai redoublé je crois que c'était ben le CP ou le CE1 parce que je savais pas écrire et en fait ben je connaissais les mots qu'il fallait écrire mais j'étais incapable de les écrire parce que j'écris en phonétique la plupart du temps / donc pour faire des dictées quand on écrit en phonétique c'est un peu compliqué (rire)

E1 : et tout ce qui est suivi pour l'orthophoniste / t'en a eu jusque quand de l'orthophonie ?

I1 : euh je crois peut-être pendant 8 ans ou 10 ans donc euh je pense que j'ai commencé ben quand j'étais à l'école primaire donc je pense vers le CP j'ai dû commencer puis jusqu'à la fin du collège il me semble

E1 : ok / et tu dirais que ça t'a aidé quand même ?

I1 : bah euh peut-être sur certains points mais après je sais pas si ça a plus aidé que ça ou pas / j'pense que ça m'a quand même aidé à comprendre un peu mieux l'orthographe mais le truc c'est que je connais les règles de grammaire mais je les applique pas parce que ça me demande beaucoup trop d'efforts / parce qu'en gros il faut que je réfléchisse sur chaque mot chaque accord tout ça pour essayer d'écrire correctement / en gros c'est pas instinctif d'écrire puisque je vais devoir réfléchir sur chaque mot pour savoir comment il s'écrit / donc bah j'essaye d'écrire le plus vite possible pour éviter de perdre trop de temps donc je fais en sorte de ne pas vraiment utiliser les règles de grammaire (rire)

E1 : et du coup tu dirais que l'ordinateur et le téléphone c'est un avantage du coup vu qu'il y a le correcteur ?

I1 : euh (souffle) / ça dépend de ce qu'il faut faire / si c'est pour vraiment poser des idées un ordinateur c'est vraiment le pire qu'il soit pour moi je préfère largement le papier ça me permet de vraiment poser les idées rapidement / et quand il s'agit de prendre des notes au propre l'ordinateur est pratique mais après ça dépend du type de notes / comme je suis en filière scientifique ben des fois quand il faut prendre des maths et faire des graphs ou des trucs comme ça ben ça devient vite compliqué / mais bon des fois ça a ses avantages et ses désavantages parce que l'ordinateur des fois il ne sait pas corriger mes fautes (rire) / donc des fois je passe plus de temps à réessayer de trouver les mots donc ça me permet d'avoir moins de gribouillis sur ma feuille en soi

E1 : ok / et du coup ça se passe comment avec les exams ? avec le scripteur et tout ça comment vous procédez ?

I1 : euh donc pour les examens comment on procède alors en fait le secrétaire va bien me lire le sujet euh dès le début de l'épreuve donc entièrement / euh donc dès qu'il a fait ça ben il prépare la copie à côté / euh moi je prends un brouillon et je lui écris ben les questions fin je fais les exos sur un brouillon et ensuite ben je vais lui donner le brouillon et il va recopier et il va me demander pour les mots qu'il arrive pas à lire et tout ça / donc en gros il va me servir un peu de main pour réécrire au propre / donc y' a aussi une personne pour des fois quand je comprends vraiment pas la question il va essayer de me la reformuler si il peut parce que des fois reformuler ça peut être compliqué sans donner la réponse / parce qu'en fait des fois ça peut être juste la tournure de phrase qui peut me bloquer totalement sur la question

E1 : ok / et comment ça se passe du coup les cours à distance parce que tu disais que là ben que c'était compliqué / que tu sentais que tu décrochais

I1 : et ben en fait les cours à distance j'arrive pas ben à me concentrer dessus / je suis totalement déconnecté du cours / parce que j'ai beau être devant et à essayer de me concentrer j'arrive pas à / je sais pas comment dire mais en fait voilà c'est ça je suis déconnecté littéralement

E1 : c'est l'environnement en fait ?

I1 : le cours j'arrive pas à me concentrer dessus et puis je vais être distrait par la moindre chose qui est autour de moi / puis bon être sur un ordi personnel des fois ça aide pas parce que des fois j'ai envie de faire autre chose à côté ce qui arrive je pense pour beaucoup d'étudiants (rire)

E1 : oh oui (rises) / et tes examens du coup-là du premier semestre t'as pu les passer en présentiel ou comment ça s'est passé ?

I1 : tous mes examens étaient en présentiel

E1 : ok / toute la promo ou ils t'ont demandé à toi vu que tu avais un aménagement ?

I1 : ben au début pour certains DS / au début ben y'en avait beaucoup ben en gros j'étais le seul à devoir les faire en présentiel / pour me simplifier et me rendre plus concentré et plus attentif pour mon examen / mais après pour les gros partiels ils ont ramené toute la promo ben donc dans un amphi complet et puis donc ben en fait on peut tenir dans un amphi correctement en terme d'espace donc ils ont mis toute la promo dedans puis ben moi j'étais en salle individuelle donc ça allait / donc quand je finissais en avance par rapport à la promo ben j'étais le premier à sortir (rire) parce que comme ils sortent toujours ben en même temps / donc c'est quand même bien d'être sur Nancy même si ça me demande 1h de route pour aller faire un DS ben je préfère largement pouvoir faire le DS à la fac que chez moi

E1 : et du coup tu vis où alors si tu as une heure de route ?

I1 : j'habite dans les Vosges

E1 : tu vis chez tes parents du coup ?

I1 : oui

E1 : ok du coup tu prends le train ou /

I1 : j'ai un transport spécialisé / donc en gros c'est un taxi qui / en gros on a demandé un transport et ça été accepté / en fait j'ai le permis depuis un an mais je déteste conduire au plus haut point donc euh (rire) / puis je ne suis pas à l'aise et ça me stresse de conduire

E1 : ouais / en même temps à Vandœuvre-Lès-Nancy c'est un peu compliqué avec le gros rond-point et tout ça quand on n'est pas à l'aise

I1 : oui puis aussi ça me fatigue beaucoup et puis quand je suis en voiture ça me demande tellement de concentration que ben je suis pas sûre que les soirs je sois / que j'ai assez de ressources pour vraiment faire le chemin pour rentrer chez moi / surtout que Nancy c'est vraiment un endroit assez dangereux en soi / parce que moi je vis à la campagne et on a pas du tout les mêmes manières de conduire / déjà il faut que j'arrive à m'adapter à ça / puis j'ai déjà du mal de base / voilà en fait j'ai l'impression dans les grandes villes qu'ils / quand ils freinent par exemple qu'ils s'arrêtent directement alors qu'à la campagne on a toujours appris à anticiper

E1 : c'est vrai je suis d'accord j'ai appris à conduire à la campagne et quand je suis arrivée à Nancy j'étais paniquée puis après je m'y suis fait mais bon / euh vous êtes combien dans votre promo ? tu saurais me dire à peu près ?

I1 : euh je pense peut-être une centaine / fin j'ai du mal avec les ordres de grandeur / euh peut-être pas une centaine ouais plus 70 100 / ça dépend parce que j'ai jamais vraiment vu tout le monde comme bah y'en a qui viennent pas en CM donc euh / et généralement c'est en CM qu'on voit toute la promo

E1 : ok / et t'as pu un petit peu sympathiser comme t'es passé euh / vu que c'est tout nouveau pour toi la licence vu que l'année dernière t'étais en DUT / du coup tu connaissais personne quand tu es arrivé ?

I1 : euh j'ai un ami qui allait à la licence aussi donc euh / je savais même pas qu'il allait à la licence parce qu'il devait partir ailleurs et finalement il a fait ça donc j'avais déjà une personne que je connais / et j'avais un / quand j'ai fait mon stage de DUT j'ai croisé une personne qui était en licence et il a redoublé sa licence parce qu'il avait pas validé une partie de sa licence et donc ben j'avais deux personnes avec qui euh / ben savoir qu'il y avait du monde / puis on s'est fait un ami aussi donc ouais on est 3 / après eux ils sont pas en présentiel y'a que moi (rire) j'ai aucun ami qui est en présentiel donc c'est vrai que c'est un peu / je suis un peu tout seul en soit donc euh je sais pas trop à qui demander quand j'ai des problèmes ou des trucs à demander

E1 : ok / du coup par rapport aux enseignants / en fait j'aimerais savoir si tu leur as dit en fait / est-ce que tu leur as dit de toi même que tu avais des aménagements ou t'as laissé le SISU prendre contact avec eux ?

I1 : euh personnellement (souffle) j'aime pas le dire directement au prof en fait que j'ai ça / donc j'ai rien dit et puis après je sais pas s'ils le savent ou pas / mais pour moi ils sont censés le savoir comme j'ai fait la commission handicap et tout ça

E1 : ok / donc euh même en TD quand vous êtes en plus petit groupe / jamais ?

I1 : non jamais

E1 : d'accord / et si je te demande de choisir un ou plusieurs cours que tu aimes particulièrement est-ce qu'il y en a qui te viennent en tête ?

I1 : euh y'a le réseau / c'est une des matières que je préfère le plus / euh quoi d'autre comme matière que j'aime bien / actuellement on a commencé un nouveau cours après il faut que je vois sur la durée mais il me plaît déjà bien pour un début c'est l'infographie / on apprend à faire des algos pour dessiner des cercles et tout ça sur l'ordinateur et tout ça / donc c'est assez compliqué mais y'a le fait que quand t'as réussi ben en soit t'es content d'avoir fait un truc qui marche / et comme en présentiel on est très peu / on est que 5 comme c'est une option donc c'est assez convivial comme cours / donc on s'entraîne et le prof il est là aussi pour nous aider tout ça donc c'est plaisant

E1 : ok ben justement j'allais te demander est-ce que tu penses que le prof ça joue justement dans le fait ben qu'on apprécie une matière et que ben on est content d'y aller et d'y assister et qu'on se sent bien en fait ?

I1 : bah pour moi oui le prof il joue à cent pourcent dans le rôle d'apprécier une matière ou pas parce que ça peut être une matière qu'on aime pas du tout et si le prof arrive à nous vendre la matière et de faire en sorte qu'on s'amuse en cours ben on peut aimer cette matière et vouloir l'apprendre pour en savoir plus / parce que j'ai eu le problème là quand j'étais en terminale / j'ai eu un prof en langue et j'aimais pas du tout sa manière d'enseigner / j'sais pas il avait une manière d'enseigner un peu euh / et euh j'arrivais pas je détestais et j'ai même réussi à régresser tellement je n'aimais pas le cours avec le prof là / donc oui le prof joue / parce que y'a des cours où tu te dis ouais ben le cours allait un peu vite donc juste le temps du contenu du cours donc t'avance à ton rythme / y'a des cours où t'as pas envie d'y aller ben parce que le prof tu l'aimes pas / puis y'a des cours où ben le prof te fait cours ben parce que le prof il est littéralement marrant il fait des blagues il est sympa donc là t'a envie de venir donc tu fais le cours en même temps en discutant avec le prof / on avait un prof comme ça en DUT on parlait de soupe aux champignons des fois (rire) / j'sais pas de cueillette de champignons ou j'sais pas il discutait de ce qu'il faisait le week-end en même temps qu'on faisait le TP il nous parlait de ça c'était sympa (rire) / donc oui en soi si le prof il arrive à amener le sujet du cours en même temps en amenant un peu de divertissement à l'intérieur j'pense que c'est intéressant parce que j'sais pas / je crois qu'il y a certains profs qui disent que divertir en même temps qu'apprendre quelque chose c'est pas apprendre mais pour moi c'est totalement l'inverse si tu mêles le divertissement avec l'apprentissage et ben tu vas mieux retenir / parce que tu vas te souvenir d'un truc marrant en même temps que tu apprends et ça va permettre de te souvenir plus facilement parce qu'on va associer des émotions à un savoir / donc je pense que c'est une meilleure idée que juste d'avoir un cours monotone

E1 : et comment tu apprends toi du coup ? parce que là tu viens de me parler que tu aimais bien justement quand il y a des anecdotes on va dire et faire du lien entre ce qu'il s'est passé en cours et ton cours quand tu l'apprends / est-ce que tu as des techniques ? / comment tu fais pour apprendre un cours ?

I1 : ben euh j'ai une mémoire un peu auditive donc des fois j'essaye d'associer les éléments / mais après c'est compliqué parce que ben si on est vraiment en cours à la fac ben par exemple ça dépend du prof donc si le prof il a pas moyen de te mettre / fin sa manière de faire son cours s'il peut associer quelque chose dans le cours ben tu vas retenir comme tu peux / parce que des fois comme j'ai une mémoire auditive j'ai tendance des fois aussi pour m'en souvenir mieux d'ajouter quelque chose euh / je sais pas comment dire / parce que je vais par exemple associer une image à un son et ça va me permettre des fois de m'en souvenir facilement / et y'a surtout ça que je trouve intéressant c'est sur la vulgarisation scientifique que l'on trouve sur internet / c'est des personnes qui arrivent à mélanger vraiment du divertissement avec du savoir et donc tu te souviens des bêtises qu'ils ont dit dedans et ça fait aussi ressurgir le souvenir de la connaissance qu'ils avaient montré à l'intérieur / c'est pas forcément adapté à l'enseignement actuel mais ça pourrait être une méthode à enseigner je pense / après oui je pense que c'est pas adéquate pour tous les types d'enseignement aussi

E1 : ok / et quand t'as des questions comment tu fais ? est-ce que tu demandes à l'enseignant ? c'est-à-dire si c'est en présentiel est-ce que tu vas lever la main pour poser ta question ou est-ce que tu préfères envoyer des mails ? ou est-ce que tu préfères demander à tes potes avant ?

I1 : euh ben si j'ai une personne à côté de moi je vais avoir tendance à lui demander parce que c'est un de mes amis et puis s'il ne sait pas trop je lève la main en cours / et puis si le prof il ne me voit pas ou s'il ne me répond pas ben je laisse tomber (rire) / j'envoie pas de mail

E1 : t'envoie pas de mail ? jamais ? même quand vous êtes à distance et que par exemple tu es en train de bosser sur un truc et que tu te dis mince je sais pas ?

I1 : ben je n'envoie pas de mail au prof et je vais essayer de faire une recherche google

E1 : oui donc c'est ce que j'allais te demander / donc tu vas sur google / et est-ce que tu consultes des livres des bouquins des articles par rapport à tes cours à côté / pour compléter ?

I1 : non pas du tout / j'aime pas trop lire ça me fatigue à vrai dire les yeux / donc je lis très peu en fait je me contente du cours généralement et puis si je veux apprendre quelque chose c'est si ça m'intéresse sinon je le fais pas (rire)

E1 : ok / et tu vas regarder vu que toi tu es en info / est-ce que ça t'arrive / m'enfin je sais pas c'est une question mais est-ce que ça t'arrive de regarder des tutos des trucs comme ça ? vous avez accès à des / j'sais pas euh / des explications en vidéo par exemple ?

I1 : ben ça dépend / sur YouTube on peut trouver des trucs faits par la communauté / ça m'arrive de regarder oui des tutoriels pour essayer de comprendre certaines choses que je n'ai pas compris / mais c'est assez rare que ce soit par rapport au cours mais des fois ça m'arrive de regarder des trucs pour mes projets persos mais ça fait extrêmement longtemps que je n'ai pas regardé des tutoriels / j'ai tendance à me dépatouiller tout seul avec souvent avec stack overflow qui est un énorme forum au niveau informatique qui est bien pratique

E1 : comment tu dis ?

I1 : stack overflow

E1 : euh comment ça s'écrit ça ?

I1 : attend je vais chercher (rire) ça s'écrit S T A C K espace O V E R F L O W

E1 : oulah ok (rire) merci

I1 : en fait c'est un terme informatique stack overflow / de base c'est pas le nom d'un site c'est une erreur en faite (rire) / mais ça été repris aussi pour le nom du site

E1 : ok d'accord / ça marche / et est-ce que pour la licence / bon c'est particulier vu que tu viens de commencer et puis qu'on est en contexte distanciel mais est-ce que pour la licence tu as eu ou tu as des travaux de groupe à faire ?

I1 : euh oui on en a eu quelques-uns / mais c'était par petits groupes et actuellement on a le projet PEPIN ça s'appelle comme ça c'est premier pas vers l'ingénierie logicielle / et en plus on est censé / de base on est par groupe de 5 et pour le développement normalement on est par groupe de 10 mais comme on est impaire et ben je me suis retrouvé dans le groupe de 15 donc c'est vraiment euh / niveau organisationnel c'est assez chaud / et j'ai réussi un peu à mettre en place l'organisation / j'ai proposé une méthode de travail et tout ça et on va utiliser TRELOW avec le WORK FLOW décrit par X qui est un site pour du dépôt de codes en fait / donc on va s'organiser en méthodologie AGEN avec un TRELOW pour organiser notre travail donc qui fait quoi et qui en est où pour faire en sorte que tout marche à la fin

E1 : ok et c'est toi qui as proposé du coup au groupe ?

I1 : oui

E1 : donc tu prends des initiatives tu ne subis pas entre guillemets / est-ce qu'en groupe / est-ce que tu pourrais dite que tu es un peu leader entre guillemets ?

I1 : bah euh je sais pas mais après j'ai été le premier à prendre l'initiative de proposer les choses donc euh / parce que j'avais pas envie en fait de subir en fait l'organisation un peu bancale d'une autre personne donc j'ai pris directement l'initiative pour essayer de prendre le meilleur truc

E1 : et en règle générale tu aimes travailler en groupe ?

I1 : non très peu

E1 : et tu saurais dire pourquoi ?

I1 : ben euh j'aime pas trop des fois la foule donc déjà être avec du monde j'aime pas / et aussi être à plusieurs parce que j'ai tendance à être un peu / quand j'ai une idée je veux mon idée quoi en fait et si y'en a un qui trouve que c'est pas comme il veut ben j'ai tendance à mal le prendre ou ce genre de chose ça m'est déjà arrivé / et j'ai aussi une manière d'expliquer qui n'est pas forcément euh / je vais essayer d'expliquer mais comme j'arrive pas trop à expliquer je vais être un peu en gros agressif pour essayer de me faire comprendre / même si c'est pas la meilleure chose / en gros si j'arrive à me poser j'arrive à expliquer correctement mais certaines choses qui sont un peu complexes je sais pas comment l'expliquer donc j'explique pas forcément d'une bonne manière

E1 : et ça va t'énerver si les autres ils n'arrivent pas à comprendre où tu veux en venir

I1 : oui c'est ça

E1 : ok / et en règle générale t'aimes bien t'adapter ?

I1 : non pas trop / mais bon je suis un peu obligé aux vues de ma situation de handicap parce que je suis quand même obligé de m'adapter parce que ben des fois c'est pas forcément les autres qui vont s'adapter à une personne handicapée c'est plutôt à l'handicapé de s'adapter aux autres / c'est un truc que j'ai remarqué

E1 : oui et surtout l'autisme / ok / euh j'avais une question mais elle est partie euh // dans le quotidien / qu'est-ce qui pour toi est compliqué ? qui peut t'agacer / euh là tu viens de me dire avec les autres et tout ça mais est-ce qu'il y a autres choses qui te sont particulières justement

I1 : alors je m'organise très très difficilement / la preuve j'ai un peu raté notre rendez-vous (rires) / par exemple je vais savoir que j'ai un truc à faire sur l'instant mais je vais l'oublier tout de suite après ou je vais l'oublier à la fin / puis des fois c'est ma mère qui va venir me le rappeler en m'engueulant (rire) / c'est aussi le fait / bah par exemple des choses simples je vais oublier de le faire / donc me laver et tout ça je vais pas forcément y penser et à la dernière minute je me dit ah ben merde il faudrait peut-être que le fasse / donc ce genres de choses quoi / en gros si c'est pas ultra important ou ce genre de chose je ne vais pas forcément y penser

E1 : mais si c'est un truc qui te parle et que tu adores tu vas pas oublier là ?

I1 : si ça m'est déjà arrivé

E1 : ok / d'accord / et du coup tu te mets des notes ou tu te dis oh c'est bon ma mère elle va me le rappeler / enfin est-ce que tu dirais que ta mère c'est une sécurité entre guillemets ?

I1 : (rire) / c'est un peu ça mais bon ça la saoule un peu elle (rire) / mais oui elle me dit de mettre des post-it mais généralement je mets des post-it mais je ne regarde pas le post-it donc ça sert un peu à rien

E1 : donc tu serais le genre à partir de la maison sans fermer la porte à clé quoi ?

I1 : ça m'est déjà arrivé (rire)

E1 : ok (rire) / et tu as le projet de vivre seul / fin de partir du domicile ?

I1 : non / mes parents ils aimeraient bien que je me trouve un partenaire et puis ben vivre euh / ben dans une maison qui m'appartient quoi en fait / mais actuellement je ne cherche pas de partenaire et j'ai pas envie de vivre seul en fait (rire)

E1 : et en collocation avec un ami ?

I1 : je pense pas / je pense que ça marcherait pas / je suis tellement spécial à vivre des fois que / que même un ami qui est proche de moi il aura du mal à vivre avec moi

E1 : et est-ce que tu dirais que tu as besoin d'être seul aussi ? est-ce que tu te considères solitaire ?

I1 : euh je pense que oui / parce que parfois j'aime bien la compagnie j'ai tendance à jouer avec des gens à écrans interposés donc sur Discord / à part ça je n'ai pas besoin de plus de compagnie que ça / mes parents suffisent et puis c'est tout quoi / mes parents et mon frère / bon avec mon frère on se chamaille toujours mais bon c'est un peu notre vie c'est notre manière de s'occuper (rire)

E1 : c'est une manière comme une autre oui (rire)

I1 : bon après on s'est jamais fait mal donc / (rire)

E1 : et c'est quoi tes passions du coup mise à part jouer / les jeux vidéo et tout ça ?

I1 : ben j'aime bien aussi euh / ben je programme beaucoup pour mes projets persos à côté / je pense qu'on est pas beaucoup d'étudiants en informatique à vraiment faire de l'informatique à côté parce qu'on aime ça / mais j'ai des mods donc je suis un moddeur donc en gros je crée des modifications pour les jeux / je commence à avoir une petite communauté et puis bon même avec une communauté pas trop grosse c'est déjà un peu embêtant à gérer / parce quand il y a des personnes qui demandent des questions et puis que c'est écrit en gros dans une description / ça me gêne un peu quoi (rire) / donc j'ai des projet persos comme ça qui tournent autour et puis aussi j'aime bien aussi apprendre de base / donc j'ai tendance à apprendre autre chose que mon domaine que j'étudie / par exemple l'informatique j'aime bien ça mais j'aime bien derrière apprendre un peu des trucs sur la bio sur l'astronomie ce genre de chose / je m'arrête pas à mon domaine que j'étudie / j'aime bien regarder des trucs sur d'autres domaines / donc la mécanique tout ça / ben en gros j'aime bien le savoir donc j'aime bien apprendre des choses

E1 : ok et est-ce que tu pourrais dire que quand tu es intéressé par quelque chose tu pourrais passer des heures et des heures à le faire à pousser jusqu'au bout à aller plus loin ?

I1 : ben des fois ça m'arrive de regarder des documentaires sur certaines choses pendant 2h d'affilées mais après / je me lasse assez vite donc je vais regarder un truc puis je vais passer à un autre puis ensuite je vais revenir / c'est une espèce de boucle en fait

E1 : et même les jeux tu te lasses ? (rire)

I1 : oui les jeux vidéo c'est un peu ça aussi / j'ai tendance à entre guillemets pas rester sur un seul jeu / y'a un seul jeu qui m'a vraiment pris mais bon je me relâche un peu dessus ces temps-ci / j'ai pas une grosse bibliothèque en termes de jeux mais j'en ai un peu et j'ai tendance à passer peut-être une dix heures sur un jeu par-ci par-là pendant la semaine

E1 : dix heures c'est ça ?

I1 : oui dix heures voilà pendant la semaine / y'en a qui passent plus de temps sur un seul jeu mais moi je tourne beaucoup sur les jeux / je passe pas beaucoup d'heures sur les jeux / c'est pas parce que je ne les aime pas c'est parce que c'est ma manière de jouer / je joue un peu de temps en temps

E1 : ok / du coup tu me parles d'heure et j'ai une question par rapport à ça / est-ce que tu saurais me dire combien d'heures tu as de cours à la semaine ?

I1 : euh ça dépend / euh je vais regarder / comme il y a eu des nouvelles options ça a changé / boh j'ai mon emploi du temps qui ne marche plus (cherche sur son ordi) / / ben peut-être bien 24 heures un truc comme ça ou plus ça dépend parce que des fois on peut avoir 4h de plus en une semaine d'une semaine à l'autre ou 8h en plus / donc oui ça tourne autour des 20h plus ou moins / des fois ça peut être 28 30 ça dépend / parce que actuellement c'est plutôt calme au niveau des cours / mais par un temps on avait on prenait à 8h et on finissait à 18h / et y'avait 2h au milieu pour manger

E1 : en visio du coup ?

I1 : euh / en visio je crois que depuis qu'on est en distanciel on a peut-être des TP qui sont partis donc c'est différent / mais quand j'étais en DUT en général c'était comme ça on avait toute la semaine qui était prise de 8 à 18 / avec une demie journée qui était libre parce que c'était une journée qui était réservée aux activités interscolaires fin à l'extérieur / pour ceux qui faisaient du sport par exemple / des fois c'est chargé mais parfois on va avoir des semaines totalement vides pendant plusieurs semaines et des fois des grosses semaines / ça dépend des modules que l'on a à l'instant / par exemple cette semaine j'ai eu / lundi j'ai eu 6h de CM ensuite mardi j'ai eu bah 2h de TP et un DS / un DS de 2h40 pour moi comme j'ai un tiers temps / mercredi ben j'avais 4h et puis aujourd'hui j'avais que 2h mais avec mon groupe comme c'est du travail un peu indépendant / donc en gros les profs viennent juste voir ce que l'on fait sur teams donc c'est du travail à distance / on a dépassé d'1h donc on a bossé 3h / et demain j'ai 4h de CM avec un DS de 2h

E1 : ah ouais t'as beaucoup de DS quand même

I1 : oui parce que là c'est les partiels de fin de modules / donc c'est les modules qu'on a fini et on va reprendre de nouveaux modules / donc par exemple j'ai terminé les modules de JBD et de modélisation et donc je vais reprendre les 2 nouveaux modules qui se sont ajoutés et c'est sécurité et optimisation

E1 : d'accord / ah oui c'est quand même dense en fait

I1 : oui dès qu'on a fini un module on commence un nouveau module

E1 : et tu as le temps de travailler ? / ma prochaine question c'était par rapport euh / est-ce que tu saurais dire à peu près / bon je pense que ça varie mais combien d'heures tu peux travailler tes cours par jour ou à la semaine ?

I1 : donc euh sur mon temps personnel en dehors des cours je prends très peu de temps voire pas du tout / si c'est pour par exemples les TP ou les projets qui sont à faire ben généralement je le fais en groupe parce que ce sont des projets de groupe et comme c'est par binôme donc on se met sur une journée ou une après-midi et on bosse avec mon binôme / donc oui des fois on va s'y mettre sur une demie journée sur le cours / ce genre de chose / généralement quand j'ai tendance à travailler le cours j'essaye de me mettre avec un ami comme ça on essaye de s'expliquer les choses / mais en info si on a compris le cours en soi bosser à côté c'est pas forcément obligatoire / personnellement j'ai toujours eu du mal à bosser de mon côté pour les cours

E1 : même quand t'as des gros partiels ?

I1 : j'ai vraiment tendance à y aller vraiment sans réviser

E1 : au talent quoi ?

I1 : oui / parce que je sais pas / quand je révise j'ai tendance à réviser à côté / parce que dû au covid ils ont mis en place une seconde chance donc on peut refaire les partiels littéralement avec un autre sujet et j'avais révisé et je pensais avoir compris des trucs mais j'ai pris moitié moins de ma note que j'avais eu au premier partiel donc je me suis dit que j'avais mal révisé ou pas / des fois dans les DS on peut prendre des feuilles de notes et tout ça / une ou deux pages / mais j'ai tendance toujours à y aller sans feuilles de notes parce que j'ai tendance quand je prends des feuilles de notes / des fois je réponds à côté littéralement parce que je vais être influencé par la feuille de notes et pas sur l'exo qui est demandé / pour moi les feuilles de notes j'aime pas ça / pour moi c'est pas très / je sais pas comment dire

E1 : c'est pas une sécurité quoi

I1 : oui c'est pas forcément une sécurité et pour moi c'est un peu tricher car celui qui l'aura pas il sera désavantagé donc je pourrais pas me mettre au niveau du plus avantage c'est ma manière de penser

E1 : parce que la feuille de notes c'est propre à tout le monde ou c'est que toi par rapport à ton aménagement ?

I1 : c'est chaque personne qui fait sa propre feuille de notes

E1 : ah oui / ben alors si c'est tout le monde ?

I1 : ben après y'en a qui en font forcément mais moi j'aime pas / c'est pas une manière de faire que j'aime bien en fait

E1 : et tes amis ils savent que tu as des aménagements ? ben du coup ils s'en rendent compte aux examens ?

I1 : oui / mes amis / mon cercle proche ils connaissent bien mon handicap ils savent ce que j'ai / ce sont les seuls à vraiment savoir le handicap que j'ai en fait

E1 : et par exemple dans les 15 avec qui tu es en groupe y'en a aucun qui sait ?

I1 : oui / bon y'en a peut-être quelques-uns comme je commence à sympathiser avec eux qui commencent à savoir ce que j'ai mais sinon je ne vais pas dire spontanément quel est mon handicap

E1 : donc oui si tu noues une relation on va dire et que tu t'entends bien avec la personne et que ça se passe bien là tu vas en parler / mais tu ne vas pas euh / par exemple une question parce qu'il y a des étudiants qui le font / toi de toi-même tu ne ferais pas une sensibilisation à l'autisme à ta promo ?

I1 : non

E1 : ok // je regarde mes notes / euh alors est-ce qu'il y aurait des choses qui pourraient être améliorées pour toi / qui pourraient être améliorées à l'université pour te faciliter ben à travailler et à vivre en général ? s'il y avait des changements ou des suggestions / fin si tu en as // pour améliorer la vie et le fait d'apprendre et tout ça

I1 : je sais pas si c'est la vie / mais peut-être sensibiliser plus les profs à certains handicaps / y'a aussi bon j'sais pas c'est peut-être pas relié au handicap mais moi c'est un truc qui me perturbe un peu des fois pendant les cours c'est que X

E1 : j'ai pas entendu ça a coupé

I1 : il faudrait peut-être que les profs mettent à jour leur cours (rire) / c'est dommage de dire ça mais comme moi j'aime bien m'intéresser des fois aux nouvelles technologies / quand je vois des cours qui sont un peu datés et qu'il y a des nouvelles versions qui existent et qui sont plus intéressantes que le cours qui n'est pas mis à jour / bon après je peux comprendre que ça peut mettre du temps à mettre à jour un cours tout ça / parce que y'a un cours que j'ai eu cette année en licence et j'ai eu le même en DUT mais en licence il était moins approfondi qu'en DUT / donc je sais pas si c'est par rapport au fait que le cours ne soit pas à jour ou pas / mais en soit passer d'un bac + 2 à un bac + 3 et avoir un cours moins bien qu'un bac + 2 je sais pas si / (rire)

E1 : après c'est vrai que par rapport à ta discipline c'est quand même euh / ben ça va hyper vite du coup les nouvelles technologies ça changent tout le temps / parce que moi je vois en sciences de l'éducation ben voilà on fait de la socio on fait de la philo ben ils nous donnent des références ben qui datent et qui datent donc au final leurs PowerPoint leurs cours ça se trouvent les profs ça fait une éternité qu'ils ont le même cours mais nous au final ben ça va pas nous choqué parce que / ben parce que c'est comme ça / mais toi oui / toi en informatique c'est vrai que / et si en plus toi tu t'y connais vraiment et que tu suis de près / ben justement eux aussi s'ils sont profs normalement ils devraient (rire) / mais bon après c'est tout ça doit prendre du temps / et de toi-même tu oserais pas leur dire ben prendre la parole et leur dire ben par rapport à ça moi j'ai vu j'ai lu que ça avait évolué

I1 : j'ai déjà corrigé je crois / il y avait une erreur dans un diapo d'un prof dans un CM / j'avais levé la main pour dire l'erreur et la prof m'a regardé avec un visage un peu de tueur et donc j'ai plus osé après / y'a des profs qui n'aiment pas se faire reprendre / tous les profs ne sont pas comme ça il y en a qui acceptent ben le fait qu'ils aient fait des erreurs / et donc ils acceptent d'être corrigés et c'est ça que je trouve bien ben y'a des profs ben ils savent que l'on est tous là pour apprendre / soit eux ils apprennent une connaissance et s'ils peuvent être corrigés par un élève ben les profs sont contents quoi / ouais y'a des profs qui n'aiment pas trop / le problème c'est que l'informatique ça va tellement vite et pour mettre à jour euh / et en soit le cours chaque année on est obligé de le refaire / et certains profs pensent qu'ils sont enseignants chercheurs et ils n'ont pas forcément le temps de travailler toujours sur leurs cours

E1 : ben ouais y'en a qui sont plus enseignants que chercheurs et y'en a qui sont plus chercheurs qu'enseignants / souvent la tendance est qu'ils sont plus chercheurs qu'enseignants mais bon / c'est un débat (rire)

I1 : parce que j'ai fait sur des petits tutoriels sur un forum / pour expliquer aux gens comment faire certaines choses et quand je vois le travail pour juste expliquer les choses / donc faire un cours complet ça doit prendre des années je pense pour le faire correctement

E1 : ouais / et toi justement t'as déjà pensé à donner des cours et tout ça est-ce que c'est quelque chose qui te plairait ?

I1 : ben on m'a déjà dit que je savais plutôt bien expliquer les choses / pour vulgariser certaines choses mais après je sais pas si j'aurais vraiment la patience et tout ça d'expliquer correctement / parce que des fois je vois certains camarades de ma promo qui ont vraiment du mal et je sais pas si je pourrais (rire) / donc oui y'a des camarades dans ma promo avec qui je ne m'entends vraiment pas avec donc euh / ils ont tendance à m'agacer

E1 : et par rapport à quoi du coup ?

I1 : je sais pas leur façon d'être / le fait qu'ils racontent vraiment des bêtises et qu'ils font un peu de la fausse information / j'ai déjà vu ça

E1 : des bêtises par rapport à votre discipline ?

I1 : oui / parce que en fait ils vont se vanter de connaissances qui sont fausses parfois / bon je ne veux pas dire que tout ce qu'ils disent est faux mais sur les choses qu'ils disent sur l'instant T où j'étais là ben c'était faux quoi

E1 : ok / et quand quelqu'un te reprend / comment tu le vis ? / par exemple t'es en train d'échanger sur des codes ou je sais pas / j'y connais rien hein donc tu me reprends sur les termes / t'as codé la veille et tout ça et tu leurs dit voilà j'ai fait ça et je sais pas tu utilises un terme et là y'en a un ou une qui te dit ah non euh / fin qui te contredit / comment tu réponds ?

I1 : ben en fonction de la manière que l'autre personne m'interpelle soit on peut dire que je peux réagir agressivement ou sinon j'essaye de comprendre pourquoi / parce qu'en fait j'ai une manière de ressentir les émotions d'une façon un peu bizarre parce qu'en fait je vais les ressentir plus forte les émotions agressives même si c'est pas forcément agressif mais j'ai tendance à le prendre mal

E1 : ok /

I1 : ah si généralement après j'ai tendance à réfléchir sur mes décisions / mais c'est toujours après c'est pas forcément au milieu / et c'est là que je vais comprendre qu'en fait si c'est peut-être bien ou pas / en fait il faut vraiment prendre le temps pour vraiment comprendre / par exemple quand quelqu'un me dit qu'un de mes trucs euh / par exemple je sais que pour les codes que je fais que c'est pas forcément les meilleurs mais c'est pas les pires

E1 : ok ça marche / et c'est quoi tes projets ? est-ce que t'as un gros projet qui te tiendrait à cœur justement / ben je sais pas est-ce que tu convoites un métier en particulier ?

I1 : convoiter un métier pas vraiment / j'ai quelques projets persos qui me tiendraient à cœur / puis aussi un projet ben en fait j'aimerais bien tenter un doctorat même si je sais pas finalement si je vais y arriver ou pas / parce que ben comme ma licence elle est pas très / ben même en termes de notes / je sais pas si j'y arriverai après / puis oui en plus ça commence à devenir de plus en plus abstrait au niveau des cours parce que en fait euh / le fait que les cours deviennent abstraits et ben j'ai tendance à moins bien comprendre que si on avait des TP à côté quoi pour comprendre au niveau de / en fait c'est entre le savoir-faire et le savoir / en fait quand il y a le savoir-faire j'ai plus tendance à comprendre que juste donner le savoir sans le savoir-faire qui va avec / j'ai tendance à patauger dans le flou et à moins comprendre et généralement dans ces matières là j'ai des mauvaises notes

E1 : oui / c'est super intéressant ce que tu dis / et du coup en DUT / est-ce que tu penses qu'en DUT ça se passait mieux parce que justement il y avait le savoir-faire qui était peut-être un peu plus omniprésent qu'en licence ?

I1 : ben en fait en DUT de ce que j'ai compris la différence entre DUT et licence c'est que en DUT on nous apprend le savoir-faire / c'est-à-dire qu'en soit quand on sort de DUT on peut directement travailler parce que on sait déjà faire quelque chose et ensuite l'entreprise a juste à former formater par rapport à ce qu'elle a besoin / donc on a déjà des technique et tout ça au niveau de la relation / et en licence c'est beaucoup plus abstrait et en fait on connaît les bases en soit du savoir-faire / on a beaucoup plus de connaissances au niveau du théorique et du fonctionnement / et après c'est à l'entreprise et à la personne qui sort de licence de vraiment vouloir faire l'effort d'apprendre ce savoir / de transformer ses savoirs en savoir-faire / je pense que le DUT est quand même beaucoup plus intéressant pour des personnes qui ont du mal avec tout ce qui est théorique qu'on a directement les mains dans le cambouis / et pour avoir une manière de savoir comment prendre les connaissances et les appliquer / qu'en licence ben t'as les connaissances mais tu ne sais pas forcément comment les appliquer / donc je pense que c'est ça qui diffère entre les 2 / et moi la licence ben j'ai vraiment du mal ben en fait d'avoir que la connaissance sans savoir l'appliquer parce que ben comme y'a pas forcément de contexte / ben en gros je sais pas en gros mettre les points sur les i / et donc ben je comprends pas quoi en fait

E1 : est-ce que de l'alternance euh / est-ce que tu as y as déjà pensé ? est-ce que c'est possible aussi dans ton parcours de faire de l'alternance ? c'est-à-dire alterner entre les cours justement théoriques et la pratique

I1 : en licence je sais pas mais quand j'étais en DUT on peut faire le DUT en alternance et pareil en licence pro mais comme je suis partie en L3 je sais pas si c'est possible / mais je pense qu'il y a un master en alternance mais il faut que je regarde / mais après je suis pas sûr que je me sente prêt à faire de l'alternance

E1 : et des stages t'en as fait en DUT du coup ?

I1 : oui j'ai fait un stage en DUT / j'ai eu la chance de faire partie des élèves qui ont pu avoir un stage ben comme y'a eu la pandémie juste au milieu / ben en fait c'est arrivé quand on était en train de faire les derniers préparatifs pour les stages donc t'as beaucoup d'étudiants qui ont eu le stage annulé ou certains qui pouvaient plus chercher de stage parce que les entreprises ne voulaient plus prendre / et moi mon stage a été décalé pendant l'été donc en gros j'ai eu une semaine de vacances puis après je suis parti en licence direct (rire) / donc j'ai fait un stage de dix semaines et je l'ai réussi avec 15 ou 16 je crois j'ai eu au stage /

E1 : cool

I1 : ben l'entreprise était très contente de ce que j'ai fait / ben j'ai rempli ma mission et j'en ai même fait plus que je devais en faire de base

E1 : et c'était où du coup ?

I1 : à l'INIST CNRS c'est euh l'institut nationale euh je sais plus / c'est eux qui gèrent tout ce qui est les abonnements scientifiques pour la recherche et le supérieur /

E1 : ben oui je connais c'est super bien

I1 : et du coup ça t'a plus ? ou tu l'as fait parce qu'il fallait le faire et valider ?

E1 : ben j'ai cherché des endroits qui me plairaient bien et puis j'avais fait en spontané au début et ma candidature spontanée était passée pour une candidature normale tellement ils en avaient eu / et quand j'étais arrivé à l'entretien je savais pas le sujet comme j'étais en spontané (rire) / donc au début c'était un peu compliqué quand tu commences l'entretien comme ça / mais en fait le sujet me plaisait donc euh / et en plus de ça ils m'ont pris donc bon / puis ça s'est bien passé de mon côté et j'ai appris plein de trucs je connaissais certaines choses mais je n'avais jamais mis les pieds dedans donc ça m'a appris / ben en gros j'ai appris des choses qui sont intéressantes et je pense que pour mon projet perso ou pour mon projet professionnel plus tard ça peut être intéressant de le savoir

E1 : et ton projet de thèse / de doctorat / c'est quand tu étais là-bas que tu as commencé à y penser ou pas du tout ?

I1 : euh non / parce qu'en gros je me suis dit que tant qu'à faire des études autant essayer le plus loin possible / c'est ce que je me suis dit quand j'ai commencé le DUT

E1 : ok / et j'ai une question à te poser mais je pense que j'ai la réponse mais je te la pose quand même pour voir / quand tu es arrivé en stage tu l'as dit à un moment donné que tu étais autiste ?

I1 : oui pendant l'entretien

E1 : tu l'as dit ?

I1 : pendant l'entretien j'ai préféré le dire dès le début que j'avais un handicap / parce que ben comme c'est quand même assez spécial un stage / et que ben au moins qu'ils soient au courant de mes problèmes / mais quand je suis sorti du stage j'ai vraiment été étonné par moi parce que je pensais pas réussir autant à gérer un stage et ce que j'ai réussi à faire / bon ça je l'ai même noté dans mon rapport de stage et du coup l'entreprise ils ont trouvé que par rapport à ce que je pensais être et ben en fait j'étais pas du tout ce que je pensais être au début

E1 : ben c'est super

I1 : parce qu'en soi le contexte de stage de 10 semaines et ben c'est vraiment différent de ce que je vis d'habitude / c'est totalement inconnu donc pour savoir comment j'allais réagir c'est vraiment compliqué à savoir

E1 : et du coup au niveau du temps de l'heure / de ne pas être en retard ça va t'as réussi à gérer ou t'avais ta mère qui /

I1 : j'ai jamais été en retard /

E1 : ok / parce que ta mère elle te drivait ou toi de toi-même tu t'es dit bon là je suis sur le terrain / c'est quelque chose d'important c'est du professionnel / est-ce que t'as réussi à te conditionner ? / ou /

I1 : ben comme j'ai un transport ben tous les matins et les soirs ben je faisais les allers retours / mais en gros ben c'est ma mère qui me réveillait le matin à 6h je crois / puis après je me préparais et puis j'attendais le taxi tout ça quoi / en fait il faut juste quelqu'un pour me réveiller quoi (rire)

E1 : ok / oui il faut juste quelqu'un pour te lever et puis du coup le trajet ben il est programmé / ok ça marche

I1 : mais quand même dans l'entreprise c'est moi qui ai appris à me gérer tout seul et tout ça / et j'ai réussi à prendre des initiatives et qui étaient / ben qui déjà venant d'un étudiant de base ben c'est pas forcément des initiatives que tous les étudiants prennent et donc je pense que c'est plutôt bien que j'ai réussi à le faire (rire)

E1 : c'est cool / et du coup tu travaillais en équipe ou t'étais vraiment pas seul mais est-ce que du coup tu avais des échanges avec l'équipe ?

I1 : euh oui j'avais des échanges avec l'équipe / ben en fait je travaillais en méthodologie X et j'avais des rapports à faire toutes les fins de semaine

E1 : et tes collègues tu leurs as dit de toi-même ou tu penses que du coup avec l'entretien la personne leur avait dit quand on t'a présenté entre guillemets ?

I1 : bah y'avait certaines personnes qui étaient au courant mais je crois que pas tout le monde dans l'équipe qui savaient que j'avais un handicap il me semble / on était peut-être une équipe de 9 ou 10 et ils étaient quand même au courant ben déjà qu'il y avait un stagiaire qui venait (rire) et qu'il y avait quand même un petit problème de communication / mais oui l'équipe était sympa alors j'étais //

E1 : ok ben c'est cool je trouve que c'est / ouais c'est une bonne expérience du coup pour le CV et même pour toi

I1 : puis en plus de ça j'ai fait ben en gros en plus des rapports / parce qu'en fait c'était des revues de Sprint ça s'appelle comme ça qu'on faisait toutes les semaines / et l'équipe avait une revue de Sprint aussi et j'ai participé à la revue de Sprint donc euh c'est un travail beaucoup plus sérieux que les revues de bases d'un stagiaire dans mon esprit (rire) / parce que là je crois que même le directeur de l'établissement assistait pour cette revue là et quand on est un stagiaire on a tendance à plus stresser de base (rire)

E1 : ok et // est-ce que tu pourrais me parler de l'autisme avec tes mots / si t'as envie

I1 : ben en soit c'est euh (souffle) / je sais pas comment vraiment dire parce que / (sa mère fait une brève apparition je l'entends il coupe le micro) / ma mère qui vient de passer (rire) / donc euh il faut que je retrouve mes mots (rires) / donc pour moi ben l'autisme c'est en gros on est unique / on est comme on est un peu / comme on est tous différents et puis on a une manière d'être un peu / je sais pas comment dire / ben pour moi l'autisme c'est pas un désavantage c'est un avantage je suis comme ça et puis c'est tout / je sais pas comment dire c'est un peu //

E1 : non mais c'est bien ce que tu dis

I1 : ben parce que j'ai déjà fréquenté ben d'autres personnes avec le même handicap que moi et je vois bien que l'on est tous différents en soi on a tous un truc différent / pour moi en soi on est une minorité et puis on peut former une force en soi si on peut dire / parce que comme on a un trait unique c'est ça qui fait qu'on / euh je sais pas comment dire (rire)

E1 : non mais c'est bien c'est intéressant / et j'ai une question du coup / tu emploies le mot handicap et ça te convient du coup ? est-ce que pour toi autisme égale handicap ? parce qu'il y a des personnes autistes justement qui ne veut plus qu'on assimile l'autisme au handicap et ils préfèrent justement que l'on parle de différence / l'autisme c'est une différence fonctionnelle par rapport aux neurotypiques / qu'est-ce que tu en penses toi par rapport aux mots ? est-ce que c'est important pour toi les termes ?

I1 : ben c'est vrai que handicap ça veut tout et rien dire à la fois déjà de base (rire) / et en soi ils ont en partie raison d'après moi mais bon on est une minorité donc en soi on est différent des autres donc c'est un peu comme ça qu'on est classé (rire)

E1 : parce que tu vois moi par exemple dans mes recherches / dans des articles de chercheurs en sociologie justement on emploie en situation de handicap / par exemple demain je me casse le pied je suis plâtrée ben je serai en situation de handicap parce que ben je ne pourrais pas me déplacer / et du coup ben voilà l'autisme ou les troubles en DYS ben ce sont les situations qui font qu'à un moment donné il y a quelque chose qui est handicapante pour la personne

I1 : oui voilà parce qu'en étant autiste par exemple certaines choses peuvent être handicapants pour nous parce qu'on est incapable de les faire ou sinon on les fait très mal / donc oui c'est plutôt une situation parce qu'avec le temps on peut surmonter certains de nos problèmes / on aura toujours le problème en soit mais on saura le contrôler

E1 : est-ce que tu dirais que depuis que tu es petit / est-ce que tu as appris à compenser certaines choses / certaines / je mets des guillemets / bizarreries / ce qui pour toi était tout à fait normal mais que tu voyais ben que pour les autres c'était bizarre / est-ce que du coup toi ben à l'école primaire justement comme tu disais que tu avais eu beaucoup de difficultés avec les autres élèves etcetera / est-ce que tu pourrais dire que tu as compensé et camouflé / je mets des guillemets

I1 : euh je contrôle un peu mon comportement je pense / parce que avant je me cachais sous les tables et puis en cours c'est un peu bizarre (rire) / je ne le fait plus maintenant heureusement (rire) / mais voilà c'est ça c'est essayer de contrôler son comportement / mais j'ai encore des tics des tocs je sais pas comment on dit / j'ai tendance à beaucoup jouer avec mes mains actuellement donc euh / avant j'avais tendance à vraiment bouger énormément mais maintenant j'ai plus tendance à bouger plus les mains à faire euh / pas vraiment des bruit avec les mains mais en gros j'aime bien frotter ou ce genres de choses / ou jouer avec un stylo / je pense vraiment que j'arrive à me canaliser d'une manière ou d'une autre

E1 : oui donc tu te canalises en faisant des choses plus acceptables / par exemple jouer avec son stylo c'est plus acceptable que on va dire qu'en société de se mettre en dessous d'une table en amphie

I1 : oui

E1 : ok / donc on va dire qu'en grandissant tu as appris à te dire par toi-même ça c'est socialement accepté et ça ça l'est moins / et du coup même si j'ai envie de faire ça je vais me contrôler et je vais essayer de compenser entre guillemets en faisant un truc plus acceptable

I1 : oui oh y'a des choses même maintenant que je n'arriverai même plus à faire tellement j'ai pris l'habitude de faire autrement (rire)

E1 : et est-ce que tu dirais qu'au niveau sensoriel parce que du coup tu me parlais de tes émotions / mais tout ce qui est sensoriel du coup sonore / tout ce qui est stimuli est-ce que c'est quelque chose qui peut te poser problème quand tu es dans la rue / ou le monde la foule

I1 : euh c'est surtout au niveau de l'ouïe que / tout ce qui est bruit j'ai tendance à beaucoup plus l'entendre et des fois ça cache la voix de la personne et j'arrive pas à comprendre la personne / des fois on pourrait penser que je suis sourd mais en fait je suis pas sourd j'entends très bien mais je vais entendre du bruit et pas la voix de la personne / ou des fois je vais pas réussir à transcrire le son en parole / je sais pas comment dire / en gros bah le son il faut que le cerveau arrive à traduire et des fois ça marche pas (rire) / donc je vais entendre une personne parler mais je vais pas savoir qu'est-ce qui dit

E1 : et ça va là avec mon micro ?

I1 : oui ça va

E1 : ok c'est intéressant / et est-ce que de toi-même tu as déjà lu sur l'autisme que ce soient des recherches scientifiques ou des bouquins ?

I1 : peu voire pas du tout

E1 : ouais ça t'intéresse pas ?

I1 : non

E1 : ok

I1 : c'est un handicap c'est tout (rire) / je l'ai et puis voilà / je suis pas plus content de l'avoir mais c'est ma personne donc c'est comme ça (rire)

E1 : ok / du coup tu m'as dit tout à l'heure que tu avais rencontré d'autres personnes autistes / c'était dans un cadre spécifique ou c'étaient des connaissances comme ça ?

I1 : cadre plutôt spécifique / ben déjà y'a un peu le CMP qui m'a fait rencontrer quelques-uns / et puis aussi je crois que c'était avant que j'aie en DUT il y avait eu une réunion dans un lycée à Nancy pour présenter l'aménagement dans le supérieur / donc on était beaucoup de personnes en situation de handicap donc il y avait tous types / y'avait fauteuil ou non / ben tout en fait (rire) / pour montrer comment ça se passait avec le SISU tout ça / les aménagement pendant les cours / donc c'est là que j'ai croisé d'autres personnes en situation de handicap

E1 : et du coup tu as sympathisé ?

I1 : bah j'ai un peu discuté mais après on s'est jamais revu quoi (rire)

E1 : mhhh et tout ce qui est sorties et tout ça tu en fait un petit peu avec tes amis ?

I1 : je sors presque jamais de chez moi

E1 : ok /oui c'est pas une nécessité pour toi ?

I1 : non

E1 : ok / donc on va dire que / parce que tu m'as dit que tu étais en décrochage en ce moment / c'est pas la distance en fait qui te pèse ? si ?

I1 : un peu / bah des fois juste avoir des gens avec qui parler ben des fois ça permet quand même d'évacuer beaucoup de choses / du stress ou tout ça / en pensant à autres choses quoi / parce que franchement être toujours chez soi avec les mêmes personnes tes parents t'as beau les aimer et parler avec eux / des fois tu vas pas parler de certaines choses avec tes parents / par exemple l'informatique je vais pas parler de ça avec eux

E1 : ouais / mais du coup t'as quand une communauté / enfin je sais pas comment vous dites / parce que je ne joue pas aux jeux vidéo / mais tu as sympathisé ? est-ce que tu as quand mêmes des amis avec qui tu échanges en ligne ?

I1 : j'ai un groupe d'amis en ligne mais à part eux non / parce que la communauté que j'ai par rapport à mes projets perso je m'intéresse même pas à elle (rire) / en gros c'est plus l'actualité que je lance sur la communauté et c'est tout / mais sinon j'ai un groupe d'amis des personnes ben / on s'est jamais croisé physiquement on peut dire (rire) / mais on se connaît depuis maintenant 1 an et demi je crois puis on s'entend très bien / on est plusieurs comme ça / on joue souvent ensemble donc on discute de tout et n'importe quoi

E1 : ok / j'ai juste euh / on à bientôt terminé hein t'inquiète pas / mais est-ce que tu penses que l'université elle est inclusive pour les étudiants et étudiantes en situation de handicap ? tout à l'heure tu me parlais que ce serait bien que les profs soient sensibilisés etcetera / mais est-ce que tu peux développer si tu as un avis en règle générale / est-ce que tu la trouves inclusive ?

I1 : euh je comprends pas euh /

E1 : inclusive euh / est-ce que tu trouves que pour tout ce qui est aménagements les enseignants acceptent et font des efforts justement pour inclure accueillir les étudiants et les étudiantes en situation de handicap ?

I1 : ça dépend des enseignants / y'a des enseignants où je m'attendais pas du tout à / ben en fait pendant un DS c'était l'un des seuls enseignants à venir voir si tout se passait bien pendant le DS comme je suis dans une salle à part / et je ne m'attendais pas à ça de sa part / en fait il y a des profs qui vont faire en sorte d'essayer que l'étudiant soit dans les meilleures conditions mais des fois en cours t'as pas le même ressenti-là / et même s'il fait le meilleur effort derrière parce que en fait c'est un prof que j'avais en / je crois que ça s'appelle MEGIC le cours et c'est un cours où je me suis littéralement cassé la figure (rire) / et il est quand même très très strict et très cadré sur son cours et il a tout fait pour que je sois dans les meilleures conditions / donc en gros il m'avait envoyé des mails et tout auparavant pour savoir comment on organiserait et tout ça / et en fait il y a certains profs que tu croirais pas par rapport à la manière qui sont et d'autres tu penses que le prof va être bien par rapport à comment il fait ses cours mais en fait par rapport aux personnes en situation de handicap c'est pas forcément le meilleur / donc il faudrait qu'ils soient sensibilisés mais après c'est la volonté du prof si le prof est sensibilisé et qu'il a pas envie

E1 : ok / et pour toi c'est qui qui devrait sensibiliser / est-ce que c'est le SISU ? est-ce que ce seraient les étudiants / est-ce que tu as un avis là-dessus ? / ou d'eux-mêmes ils devraient lire des recommandations et tout ça ?

I1 : je pense que ça devrait être les profs d'eux-mêmes qui devraient se sensibiliser à ça parce que en soi c'est le corps enseignant et ils savent que maintenant il y en aura de plus en plus puisque l'accessibilité pour les personnes en cas de handicap est beaucoup plus simple / donc en gros pour moi c'est aux profs de faire en sorte que ça se passe dans les meilleures conditions possibles pour les personnes qui sont en difficulté / pour moi en soit on a pas vraiment à dire au prof eh pense à lui parce que ce prof il devrait se dire lui il a un problème il faudrait que je vois comment organiser pour que ça se passe le mieux possible pour lui / pour moi ça devrait aller dans ce sens là et non dans le sens inverse où c'est à l'étudiant qui doit faire en sorte que le prof comprenne qu'il est en grande difficulté

E1 : ok je comprends / et tu as un avis sur les handicaps visibles et invisibles ? est-ce que tu trouves qu'il y a une différence de / ben de tolérance et d'accompagnement ?

I1 : ben ça dépend mais en soi pour ceux où ce n'est pas en gros écrit sur nous / je suis handicapé / y'a beaucoup de gens qui pensent qu'on le fait exprès / ça c'est un truc que j'ai remarqué au fil du temps / et que mes parents ont aussi remarqué / mais en soit pour moi que le handicap soit visible ou invisible / pour moi être handicapé on est tous dans un cas où on a un problème / il faut que l'on se serre les coudes et puis c'est ce que je fais / parce que par exemple quand j'étais en DUT il y en avait beaucoup ben en fauteuil et y'a pas d'autres étudiants qui allaient ouvrir la porte et ben moi j'ouvrais la porte parce que ben pour moi c'est normal d'ouvrir la porte à une personne qui est en situation de handicap / bon je suis un peu catégorisé de la même manière même si moi ça ne se voit pas et que je peux marcher en soi et tout ça (rire) / mais voilà ouvrir une porte c'est pas grand-chose

E1 : absolument

I1 : et des fois quand c'est invisible bah le mec il peut penser ben il fait exprès

E1 : il est en capacité physique et il n'y a rien qui montre que voilà / c'est de la mauvaise fois et cetera / et est-ce que tu aurais des exemples des choses que l'on t'a déjà dite et qui t'ont clairement saoulé

I1 : alors ça n'a pas été dit explicitement directement à moi mais j'ai eu des retours de la part de certaines personnes ben qui m'aimaient bien en fait (rire) / et qui faisaient en sorte que ça se passe bien / mais en gros y'a des profs qui partaient du principe que j'étais un tricheur parce que ben j'avais une AVS et puis que c'était pas moi qui prenait le cours / mais des profs qui ont bien vu que j'étais capable / euh ça c'est la remarque que mes parents ont eu quand j'étais petit que j'allais être un futur délinquant (rire)

E1 : et pourquoi ils se basaient sur quoi du coup ?

I1 : parce que bah en fait / c'est surtout quand j'étais petit / à l'école primaire maternelle j'étais littéralement intenable parce que j'avais beaucoup trop d'énergie à dépenser et je bougeais partout en fait / donc euh ce genre de chose / puis aussi ben se comporter différemment des autres / donc voilà c'est un mec qui fait un peu le bazar en fait / si le prof n'a pas envie de se remettre en question (rire)

E1 : ok / mais socialement quand même tu te sens comment ? parce que du coup t'as quand même des potes et tu les as quand-même choisis donc euh /

I1 : ben ils savent que des fois je peux être un peu bizarre mais on s'entend bien donc

E1 : et relation de couple c'est pas quelque chose euh / pas pour le moment quoi ?

I1 : non ça ne m'attire pas du tout

E1 : est-ce que tu vois ça comme une contrainte ?

I1 : pour l'instant oui

E1 : ok / tu as quel âge ? c'est qu'on ton année de naissance ?

I1 : euh c'est 1999 donc j'ai bientôt 22 ans / donc cet été j'aurais 22 ans

E1 : ça marche et j'ai juste 2 autres petites questions / date de naissance c'est bon / et professions de tes parents

I1 : euh y'a mon père qui est en train de changer de profession / je sais pas sur quoi il part actuellement (rire) / ma mère elle est laborantine dans un lycée donc elle prépare un peu les TP et tout ça dans le labo /

E1 : et ton père il faisait quoi avant donc ?

I1 : il posait des X en résine / il était chercheur avant mais il était en burn out donc il a changé de métier / et là il repart un peu dans la recherche / je crois qu'il est censé aller à l'ENSAIA avec des anciens collaborateurs

E1 : ok / et ton frère il a quel âge ?

I1 : alors mon frère il a 19 ans bientôt 20 / on a 2 ans d'écart

E1 : ok

I1 : et lui il est en DUT génie civil je crois

E1 : ça marche / est-ce qu'il y a des choses que tu voudrais ajouter dont on n'a pas parlé ? ou des trucs que tu aimerais plus développer ? / ou ça te convient comme ça ?

I1 : non j'ai pas plus d'idées (rire)

Entretien 6 - Cécilia – 5e année de médecine

E1 : alors pour commencer j'aimerais que tu me parles de tes études et de ce que tu fais cette année

I1 : alors cette année je suis en 5e année de médecine / euh c'est actuellement ma 7e année d'étude supérieure parce que j'ai redoublé une fois ma première année et une fois ma quatrième année / voilà

E1 : ok / c'est quoi ton projet professionnel du coup ?

I1 : alors mon projet professionnel c'est d'être médecin si possible chirurgien / j'aime plein de choses après c'est vrai que notre projet professionnel dépend de notre classement à la fin de la 6e année et donc en fait on ne peut pas avoir réellement un projet concret temps que l'on n'a pas ce classement-là / donc c'est un classement qui est limitant dans ton futur projet professionnel / du coup pour l'instant je me limite à médecin / ce qui est déjà très bien et on verra pour la suite

E1 : ok et du coup tu m'as dit quand on s'est écrit sur Messenger que tu étais en stage en ce moment

I1 : ouais j'ai terminé mon stage vendredi du coup

E1 : et tu faisais quoi ? tu étais dans quel service du coup ?

I1 : j'étais en ORL en chirurgie cervico-faciale à Mercy à Metz / et j'étais externe donc en fait au bloc opératoire j'assistais aux opérations et j'aidais le chirurgien à tenir les instruments / euh j'accompagnais les patients en salle de réveil / j'installais les patients / je préparais les tables opératoires etcetera / et sinon en consultation ben pareil j'installais les gens je voyais les gens / je faisais l'interrogatoire clinique / ensuite j'examinais les gens / les patients qui venaient nous voir quoi voilà / et j'avais quelques boulots de secrétariat comme chaque externe mais voilà c'était très bien

E1 : oui donc ça t'a plus

I1 : oui moi je suis beaucoup plus à l'aise en stage que pour l'apprentissage (rire)

E1 : ok d'accord / et du coup est-ce que tu peux me parler de tes études antérieures avant l'enseignement supérieur

I1 : alors euh / donc j'ai fait une maternelle comme tout le monde / 3 ans / ensuite j'ai fait une primaire / en CP j'ai eu de grosses difficultés à l'apprentissage de la lecture / mais comme j'étais une très bonne élève ils n'ont pas vraiment décelé ça parce que à part ça j'étais bonne en orthographe entre guillemets / bon au CP est-ce que l'on peut dire que l'on est bon en orthographe mais en écriture ça allait / pour écrire les lettres pour écrire mon nom / pour les calculs etcetera la logique / donc voilà mais en lecture j'ai toujours été totalement à la ramasse / ben d'ailleurs j'étais moquée (rire) / parce qu'arrivé à la fin de l'année les élèves savaient relativement bien lire et moi toujours pas très bien quoi / donc voilà / puis après en CE1 j'étais très bonne élève hein j'étais toujours dans le top 3 de classe / tout mon primaire / donc excellente en maths voilà / et euh très active en cours et très bavarde aussi / et pareil cette difficulté à la lecture qui persistait à travers le temps et après j'essayais d'éviter à chaque fois / quand la maîtresse essayait de m'interroger je faisais quelque chose d'autre / une diversion faire tomber un stylo faire tomber ma trousse / et en fait c'était malin parce que si tu fais tomber ta trousse pendant que la maîtresse t'interroge elle se dit mais je vais pas l'interroger parce que le temps qu'elle ramasse ses affaires et qu'elle se reconcentre tout ça donc elle passe à autre chose / et je faisais tout le temps ça / et donc ensuite j'ai fait un collège dans une classe / donc j'ai commencé en 6e une classe bilingue anglais allemand en LV1 / ensuite en 4e j'ai pris du latin et de l'euro anglais / et voilà toutes ces années très bonne élève sauf que toujours le même problème pour la lecture euh / c'était pas en soi l'apprentissage des cours parce que moi j'apprenais / en fait j'étais quelqu'un qui n'apprenais pas à la maison j'étais assez attentive en cours et j'apprenais plutôt à l'oral et j'apprenais grâce aux professeurs en classe / à la maison je fournissais pas vraiment de travail personnel donc voilà / mais par contre j'ai jamais lu un seul bouquin que les profs me demandaient (fait une grimace) / je les ai achetés commencés mais jamais terminés voire jamais euh / j'ai jamais été au milieu de ces bouquins là parce que c'était trop fatiguant pour moi trop long / et pendant toutes ces années je me suis dit monh j'aime pas la lecture parce que je lis lentement / parce que je dois lire 3 fois la même phrase parce que j'arrive à la fin d'un bouquin et que je n'arrive même pas à redonner l'histoire parce que tout se mélange / et euh j'avais mis ça sur le fait de pas aimer / et du coup j'évitais / et arrivée en seconde euh j'étais première de classe et j'avais toujours des mauvaises notes en français / mais mauvaise note j'avais 9 en français mais tout le temps 9 / et le prof

me disait je te mets pas moins parce que tu ne fais aucune faute d'orthographe mais je ne te mets pas plus car je ne comprends rien à ce que tu écris / et c'était des commentaires début de dissertation tout ça / et moi je comprenais pas ce qu'il voulait me dire donc il me disait essaye d'écrire des phrases plus courtes essaye d'organiser tes idées / donc moi je mettais euh / sur 4h de commentaire je faisais 3h de brouillon et j'organisais mes idées / je faisais des plus petites phrases voire des phrases minuscules / tout ça pour avoir à la fin toujours la même note / et toujours les mêmes remarques / il comprenait pas mes idées voilà / et en première c'est là que les choses se sont gâtées car en maths ça a commencé à être compliqué parce qu'on faisait des équations du second degré des trucs comme ça / donc début des maths en scientifique et en fait le prof de maths pensait que je trichais / parce que apparemment je commençais par la fin de l'équation / c'est-à-dire qu'il y avait le début de l'équation et je la résolvais apparemment à l'envers et donc il pensait que je trichais / il m'a mis toute seule au fond de la classe / vraiment hyper isolée des autres / il savait plus quoi faire donc du coup il me mettait des mauvaises notes / un coup j'avais une bonne note un coup j'avais une mauvaise note / parce que je pense qu'il était perdu parce qu'il savait pas si je trouvais la bonne réponse de moi-même ou pas / et un jour ils se sont concertés et puis ils se sont rendus compte qu'il y avait peut-être un problème derrière / et donc du coup ils ont pris rendez-vous avec mes parents et ils leur ont dit que j'avais sûrement un problème plus profond que ça et que je devrais aller voir un orthophoniste / donc je suis allée voir une ortho elle m'a fait le test de l'Alouette / où j'ai eu un résultat pas catastrophique mais très médiocre / et qui m'a diagnostiquée dyslexique / mais j'ai été prise en charge entre 16 et 17 ans / mais c'est une dyslexie qui est vraiment pure parce que je n'ai pas de dysgraphie pas de dyscalculie euh / pas d'autres signes en fait / et du coup s'en est suivi plein de séances chez l'orthophoniste / j'y allais deux fois par semaine pour m'aider dans tout ça / mais malheureusement elle a jamais su m'aider parce qu'elle essayait de me faire des associations d'idées / parce que du coup comme elle ne pouvait pas faire avec moi ni du calcul ni de l'orthographe comme j'écrivais vraiment très bien / elle faisait des associations d'idées sauf que les associations d'idées je ne comprenais pas où elle voulait en venir parce qu'elle me disait / je sais pas si ça t'intéresse

E1 : si si vas-y

I1 : en gros elle me disait ben je te dis un mot et toi tu continues / tu dis d'autres mots qui sont en rapport / elle donc elle commençait par soleil et moi je lui disais ben plage mer bateau / et en fait apparemment ce n'est pas l'association d'idée commune / toi tu dirais ben feu lumière /

E1 : chaleur

I1 : chaleur / voilà / et ça ce n'était pas des associations que j'arrivais à faire / fin en gros pour moi j'ai une suite logique qui n'est pas la même des autres / et ça se ressent dans ma vie de tous les jours / dans les conversations que j'ai avec les autres / parce qu'au final ce que j'ai envie de dire je le dis mal / ou je ne le dis pas dans le bon sens pour que les autres comprennent vraiment le fond de ma pensée / et ça se ressent aussi dans par exemple dans des textes que je lis et je fais pas du tout les bonnes associations avec les bons mots quoi / j'ai du mal / voilà / et ensuite ben j'ai passé mon bac / euh mon bac toutes les épreuves écrites j'ai eu 9 / donc à l'oral de français j'ai eu deux fois 9 / ensuite j'ai eu / non j'ai eu 9 à l'oral de français 9 à l'écrit / 9 en philo / 9 en SVT / 9 en physique et euh / pourtant en SVT c'était de l'écrit mais pourtant j'apprenais tout par cœur et je récitais tout voilà / mais j'avais tout le temps des mauvaises notes / et donc ça ça me pesait aussi / et j'ai eu 16 coef 9 en maths ce qui a bien rattrapé et donc du coup après je vais en PACES / en PACES je me retrouve dans un environnement très hostile avec des cours en amphithéâtre où les gens font beaucoup de bruits et où tu as du mal à te concentrer euh / donc ma première PACES j'allais en amphi et c'était compliqué / j'avais du mal à m'organiser à comprendre vraiment ce qu'il fallait apprendre ce qu'il ne fallait pas apprendre / ensuite j'ai pris une prépa et ça m'a vraiment aidé à fixer exactement les objectifs / et j'ai raté ma première P1 / donc ensuite j'ai recommencé et là j'ai vraiment commencé à m'organiser / j'ai plus été en cours / j'ai plus regardé un seul cours / j'ai utilisé que mes cours de prépa / donc mes anciens cours avec les nouveaux trucs qui changeaient et tout / et je perdais plus de temps à aller en cours parce que pour moi ça n'allait pas parce

qu'il fallait en même temps écrire en même temps écouter et je n'arrivais pas à tout faire / c'était trop / y'avait trop de perte de temps là-dedans / j'ai réussi ma P1 donc je suis arrivée 383e au premier semestre et au deuxième semestre du coup j'ai réussi donc j'ai intégré médecine sur liste d'attente / donc j'étais 4e sur liste d'attente mais j'ai eu pharma sage-femme et dentaire dans numéris / et une fois arrivée en médecine euh ben là je me suis dit trop bien c'est facile on me fournissait les cours / donc en 2e et 3e année de médecine en fait on te fournit les cours c'est l'asso qui va taper les cours à ta place en amphitheatre et qui te donne les photocopiés / donc moi je me suis dit ouah c'est génial et tous les photocopiés ils n'étaient pas si gros que ça / je m'en sortais et tout // arrivée en 4e année on se retrouve avec des énormes bouquins / des énormes modules qui font entre 300 et certains 1000 pages / et on doit en apprendre tous les 4 mois entre 5 et 7 / donc ce qui a commencé à faire une quantité phénoménale de pages pour moi / et j'ai commencé à bosser comme tout le monde dans les livres là / et j'ai totalement perdu pied parce que y'avait trop de pages / trop de mots / trop de blablas pour ne rien dire au final / ça ne me convenait pas et donc j'ai cherché ma méthode pendant 1 an et lorsque j'ai redoublé je l'ai vraiment trouvée et en fait je bosse sur un livre de fiches qui sont déjà faites / et donc je n'ai plus qu'à apprendre et à appliquer ça entre guillemets avec des QCM / et du coup voilà maintenant ça se passe beaucoup mieux donc je suis contente / et puis les stages donc le côté pratique de l'externat ça permet aussi d'intégrer aussi ce que tu vois en théorie et euh moi je m'épanouie vachement en pratique / et d'ailleurs ce qui est étrange mais bon ce qui va en même temps avec mon profil c'est qu'on me dit souvent en stage / mais ouah le nombre de choses que tu connais / le nombre de choses que tu sais faire euh à quel point tu es à l'aise c'est incroyable / mais ouais mais au final je me classais pas si bien que ça et je suis pas si bonne élève que ça comparé aux autres de promo quoi / donc voilà

E1 : ok / et du coup les fiches que tu me parles / du coup tu les as comment en fait ? c'est toi qui les achètes ?

I1 : alors j'ai le bouquin qui est euh / mon copain va chercher le bouquin (rire) / en fait c'est une interne qui a fait les fiches pendant son externat donc c'était son support de cours personnel / elle a fait toutes les fiches et elle a décidé de les vendre et elle vend ça sous forme de livre et c'est réparti par matières entre guillemets gynécologie urologie digestif tout ça et ça se présente comme ça (me montre le livre à la caméra) / donc ça s'appelle La Martingale et c'est écrit par Anne Charon qui est interne en endocrinologie et du coup les fiches ça se présente comme ça (me montre) / nous on a des items et on a une fiche par item et en fait il y a des couleurs et des points clés / et elle a fait ça avec l'aide de professeurs des universités et donc en fait il y a le cours où c'est que des points clés et y'a des espèces de tableaux / d'arbres (me montre) / qui permettent vraiment de bien te repérer / et du coup y'a aussi des petits mémos des professeurs qui te disent attention piège QCM tout ça / et en fait ben c'est hyper condensé et du coup c'est ce qui me permet à moi de bien voir au niveau de / parce que j'ai une mémoire entre guillemets plutôt visuelle et avec toutes les couleurs les graphiques tout ça ça me permet de bien me repérer quoi dans le cours

E1 : ok / parce que du coup / c'est ça les rhodoïds vous appelez ça comme ça les petits livres de /

I1 : oui c'est des ronéos

E1 : ah oui ronéo (rire)

I1 : mais ça c'est ce qu'on a en deuxième et troisième année du coup

E1 : et avec ça ça se passait bien quand tu avais ça encore ?

I1 : oui ça se passait bien parce que c'était beaucoup plus petit / mais ouais ça se passait encore bien

E1 : c'est quand tu es passée sur les gros livres nationaux en fait ?

I1 : voilà

E1 : parce qu'il y avait trop d'informations pour toi ? comment tu les trouvais ?

I1 : en fait déjà c'est des bouquins qui sont énormes et c'est écrit avec une police vraiment énorme aussi / donc la police elle est tellement grosse que je / c'est bizarre à dire mais je n'arrivais plus à me repérer sur la page / parce que les mots c'est comme si / c'est comme si les lettres pas s'échangeaient entre elles mais c'est comme si les mots switchaient de ligne en ligne / enfin c'est bizarre je n'arrivais plus à me repérer sur une même ligne parce que c'était écrit trop gros pas assez espacé / tout était trop / comment dire // euh tout était pareil en fait

E1 : un amas condensé comme ça

I1 : ouais en gros un texte parfait avec le même espace entre les lignes / les paragraphes pas bien divisés et cetera / pas assez aérien / donc j'arrivais pas je perdais trop de temps à suivre le texte / j'y arrivais pas du tout / et du coup-là c'est hyper condensé mais j'arrive à canaliser les informations essentielles dans la page / et donc du coup je me suis fait des petites techniques par exemple si je veux réviser que les médicaments / tous les médicaments tous les traitements pour moi ils sont en violet / donc si je veux je tourne les pages je regarde tout ce qui est violet et je me dit ben ça c'est le traitement de ça ça c'est le traitement de ça / mais toute ma clinique elle est en rose donc je me dit ben ça c'est la clinique de ça / voilà / et mes examens ils sont / les examens à faire ils sont en bleu / donc par exemple si je fais des QCM pour m'entraîner et que je suis dans un chapitre et que je me souviens pas de l'examen qu'il y a à faire si c'est IRM scanner ponction lombaire tout ça eh ben je regarde la page et je cherche directement ce qu'il y a en bleu / du coup j'ai tout sous les yeux donc j'arrive mieux à faire les liens et à me repérer quoi / parce que dans des chapitres qui font 50 pages j'arrive pas en fait même si je surligne / les informations elles sont trop éloignées des unes des autres / voilà

E1 : ok et tu saurais me dire à peu près / bon je sais c'est compliqué comme question / mais combien d'heure tu travailles à la journée à la semaine ? / comment tu t'organises quand tu n'es pas en stage quand tu es vraiment dans de la révision ?

I1 : eh ben ça dépend de ma concentration parce que j'ai du mal à rester concentrer longtemps / euh mais je pense que j'essaye de travailler / le matin je commence pas très tôt / mais j'essaye de travailler de 9h30 à 23h / voilà / donc je commence par les cours et ensuite à partir de 18h quand je commence à être fatiguée je fais des QCM / donc je m'entraîne / voilà

E1 : ok / et du coup tu participes plus du tout à aucun cours avec les enseignants les chercheurs et tout ça ?

I1 : non

E1 : depuis quelle année à peu près ? première année deuxième ? tu saurais dire ?

I1 : ben du coup la première / depuis la première / mais tu sais nous en médecine y'a personne qui va en cours hein / en fait les cours ils sont fait dans la période où on a pas stage / et donc en fait on a stage un mois et demi sur deux / sur un mois et demi sur tous les un mois et demi / donc un mois sur deux en gros / et sauf que le truc c'est que quand on arrive en cours pour les profs c'est comme si c'était des séances de révision / donc en gros t'arrives et tu dois déjà avoir appris ton cours sauf que si tu n'as pas eu le temps avant de l'apprendre ben ça sert à rien en fait c'est juste / c'est chronophage / et au final quand t'as cours de 8 à midi et de 14 à 18 / ça pendant toute la période où t'as cours et après t'as directement les partiels // fin moi la question que je me pose parce que y'en a quand même qui vont en cours mais ça représente 20 personnes sur une promo de 350 / euh mais la question que je me pose c'est quand est-ce que ces gens-là apprennent leur cours / et du coup je leur ai posé la question et ils m'ont répondu qu'ils apprenaient l'année d'avant / c'est-à-dire qu'ils ont une année d'avance / ils ont soit une année soit un trimestre d'avance mais ils ont énormément d'avance /

E1 : ok / mais du coup la relation avec les enseignants elle existe quand même ? est-ce que toi tu as déjà eu des échanges ? des mails ? quand tu as des questions par exemple quand tu comprends pas quelque chose /

I1 : non on est vraiment seul y'a pas d'aide / en médecine on a pas d'aide et d'ailleurs on a jamais eu d'aide / euh (souffle) / en fait le truc c'est que nos profs c'est des médecins donc ils partent du principe qu'ils ont déjà pas le temps de faire de cours mais ils en font quand même parce que ça rentre dans leur cadre de praticiens universitaires et hospitaliers / et ces médecins là / juste pour que tu comprennes / ils nous font cours mais c'est pas eux qui font les partiels / c'est leurs assistants des hôpitaux qui font pour eux voire les internes / mais ça dépend pas tous mais dans la plupart des cas c'est comme ça / et donc du coup tu te retrouves avec un enseignant en face de toi qui sait même pas ce qu'il va y avoir au partiel / tu te retrouves avec des partiels avec des erreurs / et pas de correction de partiel / nous on a pas de correction de partiel et on a qu'un partiel par semestre pour valider / on a pas de partiels entre donc tu te retrouves à y aller entre guillemets one shot au partiel et c'est cette chance là ou le rattrapage et à la fin t'as jamais de correction quoi / donc à côté de ça du coup je me suis pris une prépa en ligne qui s'appelle ECAI où là t'as des corrections de QCM / des corrections détaillées / euh ça coûte 400 euros par an si tu veux le truc complet et après t'as d'autres / en fait on prend tous des espèces de prépas à côté de la fac parce qu'en fait on travaille tous très seul et on peut pas poser nos questions / et donc du coup y'a aussi d'autres choses qui s'appellent des conférences / en gros y'a conférence Hermès conférence Ulysse / en fait c'est des conférences où t'as un maître de conférence avec un dossier comme on a en exam / donc c'est un dossier progressif en gros c'est des QCM où tu peux pas revenir en arrière et c'est sur un cas clinique d'un patient / et en fait t'avance t'avance t'avance et tu peux très bien te tromper à la question un et qui te disent quelle est la pathologie de la question un à la question huit et pendant huit questions t'es tellement dans le flou / voilà donc t'as perdu en gros huit fois cinq points / bref / et donc du coup t'as des conférences avec des maîtres de conférence et dans certains cas tu peux poser des questions voilà /

E1 : et du coup / tu y vas toi à ces conférences-là ?

I1 : euh non (rire) / parce que en principe ces conférences-là tu les prends en sixième année une fois que tu as fait le tour de tes partiels tout ça / ou il y a des conférences à la fac et j'ai commencé à y aller avec des maîtres de conférence à la fac en présentiel sauf que (souffle) / c'était interminable en fait parce que toi tu passes une heure à faire le sujet chez toi ensuite tu vas à la fac et le temps que tu t'installes que le mec s'installe ça prend une heure / ensuite il corrige il s'embrouille ou y'a plein de gens qui posent des questions / t'es pas sortie avant minuit une heure du matin / à la fin t'as passé ta soirée alors que t'aurais pu faire la même chose en ligne entre guillemets sans correction / mais la correction au final tu la trouves quand même quoi /

E1 : ok / donc tu travailles seule

I1 : je travaille seule

E1 : jamais en groupe ? avec des amis de promo ?

I1 : ben en fait comme j'ai redoublé je peux plus / voilà / donc mes amis ils sont dans une autre promo et du coup non / donc ouais ce sont des études qui sont quand même relativement / on est relativement tous très seul / c'est quand même des études où t'es très seul j'en parle avec mes co-externes / ouais on est quand même très seule quoi / et puis t'as toujours cette notion de compétition tu sais / comme on est tout le temps classé / avant on choisissait notre stage au mérite / avant / et donc du coup moi quand j'avais redoublé j'avais gardé ma moyenne de redoublement parce que j'avais que deux matières à passer en rattrapage / donc j'avais gardé toute ma moyenne de redoublement et donc pendant deux ans je faisais parties des derniers de promo pour choisir mon stage donc j'avais que des stages pourris les derniers choix et tout / donc c'était cata et maintenant on choisit le stage grâce à un algorithme de stage du coup

c'est quand même mieux car t'as autant de chance que les autres d'avoir le stage dont tu rêves ou que tu veux / donc voilà

E1 : et la médecine c'était une passion pour toi quand tu étais en terminale ? du coup au moment où tu as dû penser à ton orientation et à faire tes vœux / tu pensais à quoi à ce moment-là en fait quand tu étais en terminale ?

I1 : ben en fait moi je me suis jamais posée de questions sur mon orientation parce que j'ai toujours voulu être médecin depuis que je suis haute comme 3 pommes / et je pense que j'aurais été très malheureuse de ne pas l'être / et heureusement que j'ai réussi parce que sinon euh / au pire j'aurais été en dentaire (rire) mais bon /

E1 : et tu saurais dire pourquoi depuis toute petite ? y'a quelqu'un autour de toi dans ta famille dans ton entourage ?

I1 : non alors c'est vrai que beaucoup de personnes en médecine ont des parents médecins / et d'ailleurs c'est pour ça que pour eux c'est facile de poser des questions parce que bon ben ils peuvent avoir de l'aide (sourit) / mais moi y'a personne même pas dans le médical dans ma famille / personne dans ma famille est dans le médical tout court / mais en fait j'ai un souvenir de maternelle où il y avait un espèce d'exercice que l'on devait faire / on devait ramener un téléphone pour simuler un appel aux pompiers / c'est les trucs qu'on fait en maternelle quoi / et moi j'avais embêté ma mère pour lui dire il faut trouver un téléphone machin et tout et j'avais ramené je me souviens j'avais ramené deux téléphones / personne en avait ramené / donc du coup tout le monde utilisait les téléphones machin et moi je suis jamais passée à l'exercice parce que j'étais la dernière à passer et y'avait plus le temps et la maîtresse elle m'a dit ben trop tard c'est la récré donc tu t'entraîneras à la maison / et moi j'étais tellement frustrée mais c'est bizarre parce que t'es petit tu vois / j'avais 4 ans / j'étais tellement frustrée que je suis rentrée j'ai dit à ma mère moi je m'en fiche parce que ce sera moi à l'autre bout du fil / je serai à l'autre bout du fil et j'aurais même pas à me poser de questions / voilà / et en fait depuis cette idée je me suis toujours dit je veux être docteur je veux être docteur / j'adorais aller chez le docteur / voilà

E1 : c'est une belle histoire je trouve

I1 : ouais (sourit) / ouais c'est marrant parce que c'est un peu atypique / mais ouais (rire)

E1 : et tes profs au lycée est-ce qu'ils savaient que tu voulais aller en médecine ?

I1 : ouais /

E1 : et est-ce qu'ils t'ont-dit quelque chose du coup ?

I1 : ouais ils m'ont toujours dissuadée / ils m'ont toujours dit que j'y arriverais jamais / que j'arriverais jamais à aller en médecine c'est impossible / que c'est que pour les surdoués que pour les grosses têtes / que j'avais pas les capacités nécessaires euh que (souffle) / voilà / mais même si j'étais première de classe en seconde tout ça c'était toujours euh / en fait dans l'esprit des gens médecine c'est tellement dur difficile et inaccessible / sauf que je pense que quand tu te mets vraiment euh / quand tu te poses des objectifs et que tu mets vraiment tout en œuvre pour les réussir je pense que c'est possible / moi j'ai travaillé je pense comme personne n'a travaillé en P1 / en première année / j'étais juste devenue un zombie mais euh je suis allée au concours en jogging pas maquillée pas coiffée / un truc qui ne me ressemble pas du tout quoi / mais j'étais tellement à bout au bout de ce que je pouvais donner mais au final j'ai réussi et maintenant je suis heureuse et je travaille beaucoup moins qu'en PACES y'a pas à dire / mais je pense que tout est possible après c'est sûr qu'il faut quand même des prédispositions de base / mais bon moi j'étais mauvaise en fin j'étais pas mauvaise mais j'étais pas top en physique / et y'a quand même pas mal de physique après y'a des maths aussi en médecine qui ne ressemblent pas aux maths du lycée donc rien à voir / euh la biochimie c'était pas mon truc non plus / fin c'était des matières qui n'étaient pas mon truc sauf l'anatomie / la physique tout ce qui est euh physiologie la physique

entre guillemets du corps / mais sinon c'était pas mon truc tout ça mais bon j'ai quand même réussi / j'ai travaillé très dur c'était énormément d'entraînement / mais personne ne croyait en moi-même pas mes parents

E1 : c'est ce que j'allais te demander si autour de toi / tes proches

I1 : non personne croyait en moi personne / même pas mes copines / personne / non personne et c'est dur mais en fait d'un autre côté tu te dis ben ouais je vais leur prouver que je peux le faire / mais ouais c'est dur / tous les jours mes parents ils rentraient dans ma chambre / ils me disaient vis ton rêve même si tu n'y arrives pas // ok / et moi à chaque fois je me disais mais d'accord mais trop bizarre / et oui ils me disaient tout le temps vis ton rêve même si tu fais autre chose l'année prochaine / oh on a regardé pour t'inscrire autre part l'année prochaine / mais en fait ils se doutaient pas que j'allais réussir quoi / et donc voilà / mais non non les profs me disaient c'est impossible que tu réussisses oublie change de voie / voilà

E1 : eh ben dit donc

I1 : ouais !

E1 : en tout cas félicitations parce qu'au moins maintenant tu peux aller les voir et leur dire regardez où j'en suis

I1 : ouais (rire) / merci / mais c'est quand même pas tous les jours rose car il y a quand même beaucoup de travail / et c'est difficile aussi dans les relations sociales la médecine parce que / euh / bon déjà je pense que moi je dois fournir un peu plus de travail que les autres / mais c'est difficile dans les relations sociales parce que les gens ne comprennent pas que tu dois travailler autant / et ils ont du mal à avoir ce degré là par exemple déjà ce qui est compliqué c'est que // au même âge entre guillemets mes amies elles travaillent déjà elles ont leur appart leur petite vie / elles sont indépendantes financièrement et tout ça / moi je ne le suis pas / et pourtant j'ai fait / fin j'ai le même âge qu'elles / donc voilà

E1 : t'as quel âge en fait tu ne m'as pas dit ?

I1 : moi j'ai 24 ans / je vais sur mes 25 / je suis de 96

E1 : ok

I1 : et donc du coup voilà / et puis elles ont aussi du mal parce qu'elles disent ouais mais moi aussi je suis fatiguée / moi aussi je bosse toute la semaine // ouais mais toi quand tu rentres chez toi tu t'arrêtes de bosser / moi jusque 23h je travaille encore mes cours et puis apprendre c'est différent que de donner au boulot / fin c'est pas la même fatigue c'est une fatigue qui est plus mentale que physique / et euh c'est une charge mentale / et le week-end je ne m'arrête pas le week-end je travaille toujours / et en fait on est toujours dans un espèce de rouleau compresseur où on a un stress qui est constant de travailler pour être le meilleur pour avoir la spécialité que tu veux / pour doubler ton voisin qui veut la même spé que toi dans la même ville / pour réussir tes partiels / donc là je me retrouve au mois de février là on est mi-février et je stress déjà et je dis déjà que je suis en galère pour les partiels de fin juin / alors que j'ai encore le temps mais euh / en fait on se retrouve toujours dans un état de stress / oui c'est épuisant en fait à force / voilà

E1 : et ton copain il est en médecine ?

I1 : non pas du tout / mon copain il est en droit / en master 1

E1 : ok / et ça va il te soutient ?

I1 : oui il me soutient / oui oui tout à fait / il me comprend il me soutient / après voilà on voit que ce n'est pas la même charge de travail / les gens en droit ils bossent mais ce n'est pas la même charge de travail du tout c'est différent quoi / en fait ils ont plus de recherches personnelles / plus de réflexions

entre guillemets sur ce qu'ils vont accomplir en TD ou en cours / nous on est vraiment sur de l'apprentissage du bourrage de crâne quoi

E1 : mais du coup quand t'as une question comment tu fais ? est-ce que tu vas directement sur Google ? comment tu fais en fait vu que t'as personne en soi pour te guider / vu que tu me disais que les enseignants tu n'as pas de contact avec eux / que tu bossais toute seule / comment ça se passe en fait quand il y a vraiment un truc où tu bloques ?

I1 : alors soit tu es en stage et tu peux demander à un interne qui peut t'expliquer ou un chef / s'ils sont disponibles et s'ils sont sympas parce que des fois être externe c'est pas facile / euh t'es plutôt pris pour la photocopieuse ambulante qu'autre chose (rire) / ou sinon ouais moi la plupart du temps je fais des petites recherches sur Google / donc y'a plein de sites hein donc t'as le Collège des enseignants en fait chaque spécialité a un site internet / mais quand tu comprends pas un truc vraiment dans le fond en profondeur sur un organe et cetera ben il faut tout recommencer depuis le début la physiologie de base de l'organe et essayer de comprendre par toi-même / mais bon moi y'a des choses où / fin je pense qu'on est tous comme ça / mais y'a des choses qu'on ne comprend pas et qu'on comprend seulement après avoir fait une autre matière / en gros euh on peut comprendre l'urologie en ayant fait la néphro mais si tu fais la néphrologie sans avoir fait l'urologie avant tu comprends pas toutes les notions / pareil par exemple maladies infectieuses tu sais c'est tout ce qui est maladies tropicales tout ça / et ben ça ça regroupe toutes les spécialités et en fait nous à Nancy on commence par ça donc c'est le premier module qu'on fait / c'est le premier bouquin qu'on travaille / et ce que je trouve extrêmement bizarre parce qu'en fait tu galères vraiment à l'apprendre c'est horrible / il est horrible ce bouquin parce que c'est toutes les spécialités donc tous les médicaments sont totalement différents des uns des autres / tu commences à mettre un pied dans la médecine et on te balance plein de pathologies plein de machins dont tu ne comprends absolument rien / alors que si le bouquin là / si moi on me l'avait mis maintenant là cette année ben j'aurais quasiment plus à apprendre dedans parce que les items se regroupent avec d'autres spécialités donc j'aurais déjà vu les trois quarts

E1 : ça te plairait toi de penser à ça après ? tout ce qui est / je sais pas comment dire euh / au niveau des bouquins / la logique / par rapport à ta logique est-ce que tu penses que tu pourrais la mettre à profit aux autres étudiants ? est-ce que t'as déjà pensé à ça ?

I1 : euh non je n'ai jamais pensé à ça / après je ne suis pas sûre d'avoir une logique très poussée / mais euh je pense que /

E1 : parce que c'est intéressant ce que tu viens de dire en fait

I1 : oui c'est intéressant mais ça ils l'appliquent dans d'autres facs hein / par exemple alors je ne sais pas où mais dans d'autres facs ils appliquent ce concept là et du coup ils te font commencer par les bouquins d'organes entre guillemets vraiment purs et durs donc cœur poumons reins / donc voilà cardio pneumo néphro donc voilà tous les gros bouquins d'organes / et une fois que tu as vu tout ça ils te mettent d'autres bouquins qui sont entre guillemets plus vastes / alors qu'à Nancy tu commences par la maladie infectieuse et (souffle) / c'est bizarre en fait mais bon voilà

E1 : ok / et du coup / est-ce que tu dirais qu'il y a une pédagogie en médecine de la part des enseignants ? est-ce que tu trouves que c'est vraiment un cours magistral où ils essayent quand même de transmettre quelque chose ? ou / pour les peu de cours auxquels tu as pu assister dans les premières années / qu'est-ce que tu penses vraiment de ces cours-là ?

I1 : les cours ils sont mauvais et c'est pour ça que personne n'y va / et du coup comme personne allait en cours parce qu'ils sont mauvais de base les profs ont transformé ça en séances de révision / et ça c'est déjà plus logique parce que du coup tu peux aller en cours et poser des questions comme c'est une séance de révision tu fais des cas cliniques tout ça / tu peux poser des questions à ton interlocuteur dans ce cas-là / bon après tu poses des questions parce que là t'es 15 parce que si on se retrouve à 350 dans un amph

t'imagines bien que l'on ne peut plus poser de questions / voilà / donc c'est toujours le même problème en médecine ben c'est le nombre on est plein on est trop pour un enseignant donc au final personne ne pose de questions / euh / je crois que j'ai perdu le fil de ta question //

E1 : non du coup c'était par rapport à la pédagogie / de ce que tu pensais en fait de ce qu'ils proposaient les enseignants en présentiel quand ils font un cours

I1 : en fait le problème c'est que nous en fait c'est assez particulier parce que on a un examen en fin de sixième année qui s'appelle les ECN qui sont basés sur les référentiels donc les gros bouquins dont je t'ai parlé / les référentiels de chaque spécialité / sauf que nous les enseignants c'est des professeurs c'est des médecins / des professeurs universitaires mais médecins / ils ont une pratique à eux et ils disent moi je ne suis pas d'accord avec le référentiel donc moi je vous mets tel traitement / sauf que toi tu te dis ouais mais moi je suis interrogée sur ça et pas sur ce que tu me dis là donc en fait ils t'embrouillent encore plus / donc ils te disent oui alors dans la logique il faudrait faire tel examen mais en pratique on ne le fait pas / ou en pratique on fait autre chose / donc en fait ils ne suivent même pas les recommandations ils ne suivent même pas les vrais cours sur lesquels on va être interrogés pour notre concours qui sont les plus importants selon nous / et ils suivent leur façon de faire en gros sauf que nous on s'en fiche de leur façon de faire on a pas envie de la savoir / parce que y'en a qui ont 60 ans et ça fait 40 ans qu'ils sont en médecine et certains ne se mettent même pas à jour alors que normalement quand t'es professeur tu te mets quand même à jour mais certains ne se mettent pas à jour / et donc du coup à quoi bon aller à un enseignement qui n'est pas à jour sur les recos / toi ça t'embrouilles au final tu barres dans ton bouquin parce que ben non c'est pas ça / parce que aussi il faut savoir que l'on achète des bouquins mais que nous on a des recommandations qui tombent tous les jours et donc tous les jours on doit modifier notre bouquin pour mettre la nouvelle recommandation / et donc si déjà tu modifies ton bouquin parce que tu te dis bon ça c'est la nouvelle reco et qu'après tu vas en cours et que le mec il te dit ben non ça c'est faux moi je fais comme ça / toi tu te dis ok mais sur quel pied je danse maintenant / c'est trop compliqué t'as trop d'infos / donc si tout le monde suivait les référentiels oui les cours pourraient être biens mais il faut aussi savoir autre chose c'est que c'est des médecins c'est pas des profs / ils ont pas appris / ils sont pas pédagogues / ils ont pas appris à apprendre à faire apprendre aux autres / et donc ils sont là et puis ils récitent leur petit PowerPoint et puis ils sont contents / et toi tu te dis mais si c'était pour venir faire ça et m'embrouiller autant que je reste chez moi parce que moi je n'ai aucun intérêt à venir en fait parce que je lis ma page de cours j'ai la même chose donc autant que je reste chez moi et que je l'apprenne / je vais pas aller à la fac écouter quelqu'un parler même si c'est des professeurs universitaires lire son PowerPoint et avec des coquilles en plus de cela

E1 : je comprends ouais / euh / on a pas parlé de ta compensation / tu m'avais dit que tu avais un tiers temps est-ce que tu peux m'en parler ? depuis quand tu l'as ? comment tu as procédé pour l'avoir et si elle est appliquée

I1 : alors mon tiers temps je l'ai depuis ma première année / en sachant que / euh / alors moi je ne l'ai pas demandé pour le bac ni rien je sais pas pourquoi / mais ma première année j'ai demandé le tiers temps parce que je suis dyslexique et ils m'ont autorisée le tiers temps que pour l'épreuve écrite manuscrite / donc on en a une seule parmi toutes les épreuves que l'on a au concours / sauf que moi je suis / c'est ce que j'ai essayé de leur expliquer / je ne suis pas dysgraphique dysorthographique je suis dyslexique mon problème c'est la lecture donc même sur des QCM une phrase fois 80 eh ben je mets quand même deux fois plus de temps que quelqu'un d'autre à la lire / donc en fait je me suis retrouvée au concours de PACES et j'ai terminé aucune épreuve / aucune (rire) / voilà / donc j'ai terminé aucune épreuve et j'ai eu de la chance de bien me classer mais j'ai terminé littéralement aucune épreuve parce que j'avais pas eu le temps nécessaire et parce qu'ils ont pas voulu me le donner

E1 : et pourquoi ? tu sais ?

I1 : parce que je suis passée devant la médecin universitaire et elle m'a dit que j'avais pas besoin

E1 : et elle s'est basée sur quoi ?

I1 : eh ben sur son propre avis

E1 : elle t'a fait passer un test ?

I1 : ben non les tests c'est les orthophonistes qui les font passer / moi il était déjà fait mon test

E1 : ben alors du coup l'orthophoniste elle avait bien dit que /

I1 : ben oui

E1 : et la médecin n'a pas voulu

I1 : ouais / parce qu'elle a dit que comme c'est des QCM et qu'il y avait pas de gros textes à lire et ben que je pouvais m'en sortir / sauf que moi je m'épuise en fait à la lecture donc les 5 premiers QCM ça va mais à partir de 10 je commence vraiment à m'épuiser / à partir de 20 je commence à mélanger les mots les phrases les idées et tout donc quand tu fais 80 QCM j'ai jamais réussi à aller à la fin du 80e quoi / voilà

E1 : ok / c'est abusé

I1 : ouais

E1 : et t'as essayé de réitérer avec un autre médecin ?

I1 : y'en a qu'une des médecins universitaires

E1 : y'en a qu'une ok et au niveau de l'orthophoniste tu ne pouvais pas y retourner pour faire pression / enfin pas pour faire pression mais pour qu'elle note bien euh /

I1 : non ça passait pas parce qu'en PACES ils sont hypers chiants / alors que pourtant il y en a à qui il manque un œil et qui ont un tiers temps sur toutes les épreuves et tout tu vois / mais non moi ils voulaient pas / et pourtant il y avait d'autres dyslexiques comme moi qui avaient tous les tiers temps mais non moi ils voulaient pas / donc voilà arrivée en deuxième année j'ai eu mon tiers temps sur toutes mes épreuves même les QCM / et donc ça c'était quand même bien parce que ça m'a quand même soulagée et d'ailleurs heureusement que je l'ai parce que sur certaines épreuves ça va mais sur d'autres épreuves c'est vraiment compliqué parce que des profs parfois ils mettent un cas clinique au-dessus de 5 questions et donc ils mettent ça fois 15 questions et du coup moi à chaque fois je suis obligée de lire 15 pâtés et ça prend un temps mais monstrueux et heureusement que j'ai ce tiers temps-là quoi / mais du coup je passe les examens dans une salle à part avec les personnes qui font les tiers temps parce que je commence une demie heure avant et je termine une demie heure après les autres / donc voilà / et nous on passe les examens c'est sur tablette c'est sur internet en gros et ça s'appelle SIDES la plateforme et en fait c'est notre plateforme de médecine commun à toutes les facultés de médecine de France / là où t'as tes entraînements là où on passe tous nos partiels et là où on passe le concours final à la fin de la sixième année /

E1 : ok et ça t'aide de passer sur une tablette ou tu préférerais sur papier ? t'as une préférence ou non ?

I1 : ouais je préférerais sur papier

E1 : mais c'est pas possible du coup comme c'est national et tout ça

I1 : non / et parce que sur papier je peux mettre des couleurs je peux surligner tu vois / parce que les couleurs ça m'aide vachement à me repérer / mais ouais non non lire un texte sur tablette c'est cata hein / c'est cata ouais c'est très difficile

E1 : ok / et est-ce que tu penses que tu compenses par toi-même ? / c'est-à-dire est-ce que t'as acquis par toi-même des façons de travailler des façons de compenser en fait tes difficultés ?

I1 : ouais / ouais ouais / ben en fait c'est ce que les orthophonistes me disaient / parce que j'en ai fait plusieurs du coup des orthos parce que ma première est partie à la retraite ma deuxième est partie à la retraite (rire) et ensuite ma troisième ben je la vois plus / mais ouais du coup elles m'ont dit que j'avais compensé et c'est pour ça que je n'ai pas d'autres problèmes / que je n'ai pas de problèmes d'orthographe que je n'ai pas de problèmes de grammaire et de tout ça parce que j'ai compensé / mais euh j'ai compensé sur certains points mais sur d'autres points je vois vraiment la différence avec les autres / par exemple formuler ce dont j'ai envie de parler là avec toi par exemple aujourd'hui ça me prend une énergie monstrueuse / parce que j'ai du mal à formuler mes idées en fait rien qu'à l'oral / voilà / la lecture ben du coup je n'ai jamais compensé c'est mon problème qui reste / mais sinon après quels sont mes mécanismes de compensation / je pense que ce sont des mécanismes que j'ai mis en place très jeune hein donc euh / mais quels sont les mécanismes je ne saurais dire

E1 : mais j'ai une question qui me vient parce que du coup tout à l'heure tu me disais que oui tes enseignants quand tu étais au lycée te mettaient à l'écart tout ça / mais toi / euh / comment dire / tu en avais parlé à tes parents ? est-ce que tu t'étais toi-même posée la question de savoir pourquoi ? qu'est-ce qu'il se passe / est-ce que tu voulais faire une demande dans le sens euh / est-ce qu'au fond de toi tu savais qu'il y avait une particularité ?

I1 : alors au fond de moi j'ai toujours su que j'avais des problèmes avec la lecture / ça je l'ai toujours su / mais après mes parents ils m'ont jamais suivi avec l'école / ils m'ont jamais suivi / mes parents ils travaillaient beaucoup et j'étais très autonome depuis très petite et en fait ils ont jamais regardé mes devoirs même pas en primaire / ils ont jamais jamais regardé et donc du coup ben eux tout ce qu'ils faisaient c'était ben signer les interros et à chaque fois qu'ils signaient des interros c'était des bonnes notes alors ils se sont jamais posé la question de si j'avais un problème / parce qu'au final t'as jamais d'interro de lecture / donc voilà mais oui moi j'ai toujours su que j'avais un problème avec la lecture

E1 : mais est-ce que tu l'avais verbalisé ? est-ce que tu t'étais confiée à quelqu'un ? ou tu avais tout gardé pour toi ?

I1 : ben mes parents ils s'étaient rendu compte un peu que j'avais un problème pour lire mais ils s'étaient pas dit tiens elle est dyslexique / parce que en même temps mes parents ils sont pas médecins non plus quoi ils en savent rien ils sont ni orthos ni médecins ils sont pas dans le médical / ils se sont pas forcément posés la question parce que pour eux un dyslexique c'est pas ça / pour eux un dyslexique c'est quelqu'un qui inverse les lettres qui inverse les mots qui a des difficultés scolaires

E1 : bien-sûr / et les maîtresses en primaire rien du tout ? c'est à partir du secondaire où c'est les enseignants qui ont dit tiens il y a quelque chose qui cloche ?

I1 : ouais

E1 : du coup même quand t'as appris à lire l'enseignante ne s'est pas dit ben peut-être éventuellement / une suspicion de dys ?

I1 : non / j'ai ressorti mes carnets de notes il n'y a pas si longtemps que ça / et c'était marqué à chaque fois que j'avais une note de lecture très moyen très moyen très moyen (rire) / et euh personne ne s'est posé la question / personne / parce que je pense qu'aussi j'avais des vieilles instits alors peut-être que / puis je pense que c'est difficile aussi à diagnostiquer un enfant qui a juste un problème de lecture et rien d'autre / toi tu te dis il apprend la lecture en CP / bon il apprend la lecture bon arrivé à la fin de la CP il s'est pas bien lire / peut-être qu'il s'entraîne pas peut-être que il a juste des difficultés mais il en a pas ailleurs / après bon en CE1 t'as des problèmes de lecture bon voilà / après moi j'évitais de lire tout le temps donc euh c'était aussi ça hein / et puis tu lis pas non plus des longs textes quand tu es en primaire

E1 : ouais c'est vrai / donc tu penses que c'est en évoluant dans les années dans les classes que c'est là où à un moment donné c'était obligé que ça allait ressortir quoi / après t'as eu un bac S ?

I1 : ouais j'ai eu un bac S spé maths // mais en fait moi je savais que j'avais un problème fin tu vois les enfants ils lisaient / tous les enfants ils allaient à la bibliothèque ils lisaient un bouquin à la bibliothèque même en primaire / il y avait une bibliothèque dans mon primaire et on avait le droit d'aller à la bibliothèque une fois par semaine / 1h30 je crois pour lire un bouquin / ben moi j'y allais et je regardais par la fenêtre quoi / je lisais pas mon bouquin j'en prenais un dans la main pour faire pareil que les autres je lisais 3 pages et au bout de 3 pages j'en pouvais plus et je lisais pas (rire) / donc après je faisais d'autres trucs / y'avait un ordinateur donc je faisais des trucs sur l'ordi j'aidais la dame de la bibliothèque à classer les livres / fin je faisais d'autres trucs mais je lisais pas et je me disais que c'était bizarre que les autres ils aimaient bien lire parce que moi je détestais ça / mais je comprenais pas comment ils aimaient bien lire quand j'étais plus jeune / je me disais mais pourquoi ils aiment lire c'est dur c'est fatiguant c'est difficile / et après c'est avec l'âge que tu comprends / après c'est vraiment quand je suis arrivée au collège quand toutes mes copines elles ont commencé à lire Twilight et que moi je me suis dit ben vas-y je vais acheter le livre de Twilight pour faire comme mes copines / et j'ai lu dix pages et au bout de dix pages je me suis dit oh attends il a dit quoi à la page une / ça parle de quoi le truc / et après je me suis dit ben j'abandonne j'attends le film (rire) / voilà

E1 : est-ce que ce ne serait pas le déroulement de l'histoire au final qui ne te ferait pas sens ? / parce que les mots te font sens quand tu vas réviser tes fiches / mais dans un bouquin est-ce que c'est pas la projection euh / c'est pas l'imagination parce que tu as une imagination

I1 : non mon problème c'est l'intégration de l'information / ça c'est mon problème et j'en ai parlé avec la / alors mon problème c'est l'intégration de l'information et la restitution de l'information et l'association d'idées / et en fait moi quand je lis un texte déjà je lis extrêmement lentement mais j'arrive à la fin du texte et je ne sais pas de quoi ça parle / et ça c'est extrêmement frustrant parce que je suis obligée de couper le texte en plusieurs parties de relire plusieurs fois pour vraiment intégrer de quoi ça parle / mais moi si tu me donnes / par exemple demain j'ai un exam sur la lecture critique d'article et par exemple j'en avais un de 15 pages là que je devais lire / j'ai pris 2h à lire 15 pages parce que déjà je l'ai lu sur mon ordi et en plus de ça à chaque fois je devais remonter / je dis non mais attends il a dit quoi en fait juste au-dessus alors attends il faut que je remonte du début parce que j'ai pas intégré plusieurs informations / et en fait c'est tellement chronophage que tu perds ton temps et ton énergie en fait

E1 : et en anglais / dans les langues étrangères c'est pareil du coup ?

I1 : alors moi à l'oral je suis extrêmement à l'aise en anglais mais à l'écrit c'est difficile aussi

E1 : ok ça marche / et du coup dans tes révisions si j'ai compris hein tu vas me dire / t'es visuelle / il ne faut pas qu'il y ait trop de lignes ou trop lettres et tout ça / il faut que ça soit vraiment aéré / il faut que ce soit des arbres avec des couleurs / peut-être en gras / que les idées soient éparpillées

I1 : qu'elles soient dans des cases / dans des cases de couleurs / ben regarde tu vois (me montre de nouveau son livre)

E1 : c'est une bible en fait pour toi ce livre

I1 : ouais c'est une bible ! / je sais pas si tu arrives bien à voir

E1 : si si je vois / mais tu vois moi ça par exemple c'est pas possible pour moi // mais en fait au final la médecine ça te convient dans le sens euh / pour apprendre / parce que tu serais en sciences humaines et sociales /

I1 : ben oui / par exemple je n'aurais jamais pu faire de droit / quand ils doivent écrire des dissertations en exams mais je me suis dit mais comment j'aurais fait parce que les gens ils comprennent pas ce que j'écris / et donc j'aurais pas pu je pense / tu vois regardes ça c'est un truc que j'ai fait moi-même (me montre un tableau) / en fait tout est dans une case / j'ai plein de flèches de trucs comme ça / donc ça c'est de l'hématologie en gros chaque colonne c'est une maladie hémato / mais ça c'est moi qui l'ai fait parce que je n'arrivais pas à m'en sortir mais je connais personne qui a fait ça / donc chaque colonne c'est une maladie et les lignes donc t'as toute la biologie donc sanguine donc moi je mets si ça augmente si ça diminue / par exemple les plaquettes et d'autres facteurs sanguins et en dessous je mets les anomalies génétiques / les classifications / l'imagerie qu'il faut faire tout ça / tu vois regarde / ça c'est la LAL la leucémie aigüe lymphoblastique / là t'as l'hémoglobine qui diminue avec les neutrophiles qui diminuent / et donc du coup c'est rangé dans des cases moi j'arrive sur un exam on parle cordoeure ben je sais direct que cordoeure c'est ça / donc j'ai même pas à dire ah tiens qu'est-ce que c'est qu'est-ce que ça pourrait être / tu vois je me souviens de mon tableau et je sais que cordoeure c'est la LAL

E1 : ben je trouve que c'est une bonne méthode / parce que tout à l'heure tu disais que ta logique elle est particulière / bon après je pense que chacun à sa logique et ses techniques de travail donc euh / mais c'est super bien parce que maintenant t'as trouvé ta technique et y'a plus qu'à apprendre quoi on va dire / le problème c'est le temps en fait

I1 : ouais c'est le temps / mais maintenant j'avance vachement plus vite depuis que je suis sur les fiches quoi / franchement rien à voir vraiment rien à voir / rien à voir et c'est vachement bien / bon après il faut tout revoir plein de fois mais j'ai une mémoire assez bonne quand même / ça va / ça va mieux

E1 : ok /

I1 : ah oui et je voulais dire un truc ! / alors du coup ça c'est personnel mais c'est intéressant pour toi je pense / euh / l'année dernière j'ai fait une dépression du coup je suis allée chez un psychiatre / et le psychiatre il m'a dit / on discutait et tout de ma vie des révisions et tout ça / de comment je voyais la vie / et puis il m'a dit écoutez je pense que vous êtes euh / vous connaissez les HP / et moi je connaissais un peu vaguement ce que c'était et je lui dit euh oui un peu / et il me dit écoutez vous devriez creuser dans ce domaine là parce que je pense que vous êtes HP / et moi je me suis dit bon HP et dyslexique quand même il va loin / pourquoi je serai HP dyslexique et tout / et en fait en creusant je suis tombée sur une conférence d'un neurologue français sur YouTube qui existe / je ne me souviens plus comment elle s'appelle / je pense que tu peux la retrouver en tapant HP dyslexique / et en fait le neuro il a fait des recherches sur le cerveau / donc en gros il a pris des images en IRM en temps réel d'exercice chez les gens normaux chez les gens dyslexique et les gens HP dys / et il s'est rendu compte que les HP qui étaient dyslexiques ce sont des gens qui sont très forts en maths et qui ont une dyslexie pure / et en fait du coup les dyslexiques ils ont un cerveau en / fin d'abord les personnes normales ont des connexions neuronales linéaires / et les dyslexiques ils ont une connexions neuronales en arborescence et apparemment les HP dys ils auraient une moitié de cerveau normal et une moitié de cerveau dys / et c'est ce que ce neuro là disait et je trouvais ça vachement intéressant du coup de t'en parler

E1 : ouais c'est très intéressant / et du coup est-ce que ça t'as apporté quelque chose d'apprendre ça toi ? / qu'il te dise ça / de découvrir ça / qu'est-ce que t'en a pensé ? / est-ce que ça a changé des choses dans la perception de ton dys / de toi en tant que femme dans ton quotidien

I1 : en tant qu'humain / bon après moi je me suis toujours trouvée très différente avec une façon de penser très différente des autres / et j'ai une manière de penser différente des autres et je ne saurais pas t'expliquer pourquoi ni comment mais mes méthodes de réflexion et d'analyse sont différentes / et moi je me disais que c'était grâce / grâce oui parce que c'est bien / pour moi c'est une qualité / euh la dyslexie / et en fait c'est peut-être grâce à autre chose aussi je sais pas trop / après est-ce que ça change la perception de moi-même non / ça change pas la perception de moi-même parce que ça ne change pas qui je suis au fond (rire) / mais ça permet aussi de / parce que tu sais les HP y'a tout un truc y'a les HP

i qui sont intellectuels / normalement ça c'est vraiment les surdoués entre guillemets comme on les voit / les surdoués à l'école et cetera / et t'as aussi les HP e c'est les émotionnels / euh c'est ce qu'on appelle des zèbres entre guillemets / enfin y'a plusieurs théories là-dessus ça dépend des auteurs / et du coup je pense que j'ai réussi à me mettre entre guillemets dans une case même si j'avais pas envie de base d'HP e / émotionnel / parce que je suis tout le temps à fleur de peau je ressens les choses différemment que ce soit la nature les émotions l'ambiance dans une pièce tout ça et j'ai des émotions entre guillemets exacerbées / donc après est-ce que c'est ça est-ce que c'est pas ça j'en sais rien / mais en tout cas j'ai trouvé très intéressante la conférence de ce mec là parce que les HP dys sont souvent des gens qui sont passés entre les mailles du filet c'est ce qu'il disait / que ce sont des gens qui sont passés entre les mailles du filet toute leur scolarité et ils étaient bons sans être trop bons et ils ont jamais été dans l'excellence mais ils sont toujours passés entre les mailles du filets et toujours eu des espèces de moyens de compensation / et en principe ces personnes-là font quand même des études supérieures pas trop mal quoi contrairement à certains dys parce que en principe la dyslexie c'est quand même difficile quand t'es dyslexique dysgraphique machin / c'est quand même difficile de faire des études supérieures / et moi je me suis toujours demandée mais pourquoi comment j'ai pu euh / pourquoi on m'a diagnostiquée si tard parce que tu te fais pas diagnostiquée dyslexique à 17 ans / c'est très rare / et je pense que peut être c'est pour ça / après voilà je ne me mets pas dans une case / je trouvais juste que c'était une information intéressante

E1 : oui / très très intéressante même merci beaucoup j'irai voir ça

I1 : je t'en prie / après si tu veux j'irai jeter un coup d'œil parce que je sais plus comment il s'appelle parce que je ne me souviens plus du tout j'ai regardé ce truc là y'a 1 an mais je te dirai comment il s'appelle / si j'arrive à le retrouver

I1 : ok ça marche / j'ai juste une dernière question / plus large on va dire / est-ce que tu trouves que l'université arrive à inclure des étudiants et étudiantes en situation de handicap / avec des besoins éducatifs / avec des particularités comme toi ?

E1 : non / alors du coup la faculté avait mis en place le comité BASE / je sais pas si tu connais

I1 : non

E1 : eh ben ils avaient mis ça en place en médecine / et c'est un comité entre guillemets d'aide et d'entraide / où les étudiants en difficulté peuvent y entrer / et euh moi donc quand j'ai commencé à être pas bien dans ma vie et tout ça et que j'ai commencé à foirer mes études en 4e année / enfin tout a un peu dégringolé d'un coup / euh mon moral les études le fait que j'y arrive pas dans les cours / que je me sentais trop ensevelis sous la masse de travail tout ça / et j'ai fait appel à ce comité et j'ai eu rendez-vous avec deux personnes de la fac / et du coup j'étais vraiment mais pas bien quoi // elles m'ont pas aidée / elles faisaient comme si elles m'aidaient mais elles m'ont pas aidée / et elles m'ont dit oui on va te mettre en relation avec une orthophoniste et tout et elles ne l'ont jamais fait / parce qu'elles m'ont dit ben au final l'orthophoniste elle peut te voir que dans 6 mois et encore / ouais ben moi dans 6 mois j'ai fini mon année donc euh / à ce compte-là je prends un rendez-vous ortho avec quelqu'un d'autre / et avec une psy et elles ne l'ont jamais fait non plus / donc au final j'ai pris rendez-vous à la santé universitaire de moi-même / c'était longtemps après hein parce que c'était pour le renouvellement / parce que j'ai rendez-vous tous les ans à la santé universitaire pour renouveler mon tiers temps et tout ça / et c'était à ce moment-là donc en début d'année en septembre 2019 et là euh / la médecin universitaire elle m'a dit oulah attendez ça va dans votre vie et tout ça / et puis là j'étais pas bien donc je me suis effondrée / mais c'est à ce moment là où j'ai eu une aide de l'université tu vois et c'était longtemps après tout ça / c'était au moins 6 mois après / et du coup pour moi l'université même si je l'ai sollicitée elle ne m'a pas aidée / et pourtant je les ai sollicité je leur ai demandé tu vois je suis rentrée dans le comité tout ça / c'était un truc spécial mis en place exprès et cetera où ils te disaient qu'ils allaient te mettre en contact avec d'autres gens qui étaient dans les mêmes difficultés que toi / où tu pouvais

entre guillemets pas te faire un groupe d'amis mais rencontrer d'autres gens pour réviser ensemble tout ça / et ils ne m'ont jamais mis en contact avec personne / euh / fin c'était très bizarre cette expérience c'était très très bizarre / et ils ne m'ont jamais rappelé non plus pour me demander comment j'allais tu vois / et pourtant tout le monde sait que les étudiants en médecine sont très vulnérables au suicide à la dépression et tout ça parce qu'on est très seul / d'ailleurs j'ai perdu un ami fin c'était une connaissance on faisait des soirées ensemble mais euh / il s'est suicidé / il était en médecine dans ma promo / et euh il s'est suicidé cet été // mais personne ne te demande rien quoi tu perds un collègue de promo et la fac ne te dit même pas / oui est-ce que vous voulez lui faire un hommage / est-ce que vous avez besoin d'aide / est-ce que vous voulez parler à un psy / tu vois / tout le monde s'en fout / en fait on est les moins bien lotis je pense (rire)

E1 : je suis d'accord avec toi / complètement / mais sinon tu décompresses comment ? / quand tu t'accordes du temps

I1 : ouais (rire) / alors quand je m'accorde du temps en principe j'essaye de sortir avec mes amis donc euh je vais en soirée / ou je vais à la piscine mais là en ce moment c'est compliqué parce que y'a pas de piscine (rire) / mais oui moi j'étais une très grande sportive et euh / je faisais 15 h de natation par semaine pendant ouh très longtemps

E1 : ah oui !

I1 : ouais / et donc du coup j'aime bien continuer à aller nager / ça te détend ça te défoule ça te vide la tête / mais là la situation sanitaire c'est un peu compliqué quoi / je pense que c'est compliqué pour tout le monde hein / voilà comment je profite / mais j'essaye de m'accorder toujours deux soirées par semaine pour profiter quoi / en principe c'est vendredi samedi ou samedi dimanche

E1 : ok / et tu vis seule du coup ou avec ton copain ? / ou en collocation

I1 : euh oui en fait on vit tous les 2 à Nancy mais moi je suis entre Nancy et Metz / je suis à moitié chez mes parents à moitié chez lui je fais un peu comme je veux en fait parce que du coup tu sais avec nos / j'ai rendu mon appartement à Nancy parce qu'avec nos stages on ne sait jamais trop où on va être / je peux être à Metz comme à Nancy comme ailleurs et du coup voilà comme ça c'est plus simple

E1 : d'accord / et j'aimerais savoir la profession de tes parents

I1 : alors actuelle ou / parce qu'ils ont changé d'orientation (rire)

E1 : dis-moi ce que tu veux (rire)

I1 : alors mon père était directeur industriel dans une firme internationale et il a changé de travail maintenant il est start uper (rire) / ils montent plusieurs entreprises depuis 1 an / donc il a totalement arrêté son ancienne profession / et ma maman elle est DRH / directrice des ressources humaines dans un grand groupe aussi / voilà

E1 : ok et t'as des frères et sœurs ?

I1 : ouais j'ai un petit frère qui est en prépa ECE et c'est tout

E1 : ben c'est déjà bien (rire)

I1 : ouais (rire)

E1 : est-ce que tu aimerais rajouter quelque chose / quelque chose que tu veux ajouter dont tu voulais parler et que l'on a pas eu l'occasion d'aborder / tu es libre (rire)

I1 : euh non là je vois pas trop // en fait je pensais pas être aussi seule dans mes études quand j'ai commencé / je pense que ça c'est le gros point que j'ai à rajouter / et je pensais pas que ce serait aussi

dur étant dyslexique quoi parce que tu te rends pas compte quand t'es au lycée parce que t'as pas beaucoup de choses à lire / nous quand on doit abattre 5 000 pages ou plus tous les 4 mois euh ça fait quand même beaucoup donc voilà / puis la solitude des études la compétition tout ça c'est difficile /

E1 : et du coup le fait d'avoir redoublé et d'avoir changé de promo / est-ce que t'as quand même pu lier des amitiés en début d'année ?

I1 : (fait non de la tête)

E1 : jamais ?

I1 : ben si j'en ai lié en deuxième année mais après tu sais tu changes de promo / après du coup toi quand t'es en stage la promo du dessus elle est pas en stage alors du coup tu les vois plus les gens parce que tu fais que de te croiser / parce que tu sais je t'ai dit on est en stage un mois sur deux / une fois sur deux c'est les 4e année une fois sur deux c'est les 5e année / donc en fait tu te croises plus du tout / donc voilà tu perds les liens avec les gens / et puis voilà mais non j'ai quand même deux trois amis dans ma promo mais les gens sont très solitaires ils aiment bien bosser seul ils aiment bien bosser à la maison / et puis voilà

E1 : donc tu dirais que c'est quand même une force que tu puisses être des fois chez tes parents d'avoir ton chéri et puis en plus de ça tes amis / c'est quand même euh / quand tu veux souffler c'est vraiment ta béquille quoi

I1 : ouais / et en plus j'ai la chance que mon groupe d'amis très proches ne soit pas en médecine / parce que comme ça tu parles pas de ça quand tu sors / parce que quand tu sors avec des gens en médecine ça parle que de ça / ils arrivent pas à / en fait on arrive pas à détacher / moi aussi je suis pareil hein on arrive pas à décrocher / t'as toujours un truc en plus à demander oh tiens t'as compris ça toi tu peux m'expliquer ça / même s'ils veulent / et donc j'ai eu la chance d'avoir un groupe d'amis on fait tous des boulots différents et du coup on s'apporte plein de choses et je pense que c'est beaucoup plus épanouissant / voilà

E1 : c'est des amis que tu avais au lycée ?

I1 : ouais c'est des amis du lycée / et que j'ai gardé / que j'ai la chance d'avoir gardé / mais du coup les gens en médecine c'est un peu spécial la mentalité en médecine / c'est particulier vraiment / c'est très sectaire ils ont du mal à se mélanger / même à partir du moment où tu as ton petit groupe en deuxième année tu changes plus de groupe / ça ne se fait pas d'aller réviser avec quelqu'un tu dis pas ah tiens j'aimerais bien réviser avec toi un de ces quatre / moi je l'ai déjà fait hein / et t'arrives après ils te voient plus et ils te disent ah ben t'es venue réviser une fois et puis tu ne reviens plus hein / et tu te dis mais euh / et en attendant ils t'invitent pas non plus donc tu vois c'est une ambiance bizarre en fait

E1 : tu regrettes ? t'aurais aimé avoir un ou une allier on va dire dans tes révisions / tes échanges ?

I1 : ben ouais mais j'en ai / j'ai 3 4 copines de promo / mais même entre copines t'as quand même ce truc malsain de la médecine quoi / t'as quand même cette compétition cette euh / je sais pas comment t'expliquer / en fait comme on est tout le temps classé / on a commencé médecine on était classé on se comparait les uns aux autres / ensuite on continue à être classé tout le temps et encore et encore et ensuite t'as un examen final classant encore une fois / en fait t'es tout le temps en compétition / même avec tes copines t'es tout le temps en compétition il suffit que / samedi soir j'étais à une soirée / fin on a fait une soirée ici avec euh / j'ai invité quelques copines de médecine et j'ai une copine qui me dit ah ben tiens moi j'aimerais bien faire cette spécialité chirurgicale / et moi ben même si c'est une copine dans ma tête je me suis dit ouah c'est la spécialité dont je rêve / il faut que je la batte tu vois il faut que je sois meilleure qu'elle / bon déjà c'est pas possible parce qu'elle est bien meilleure que moi de base donc je serai pas meilleure qu'elle / donc en fait t'as toujours ce truc de compétition avec autrui / qui est pas forcément bien / mais bon ça te permet aussi de te pousser vers le haut

E1 : ouais c'est ça et puis vous vous êtes construit comme ça et on vous a construit comme ça depuis la première année

Il : oui on nous a construit comme ça voilà

E1 : parce qu'en première année vous arrivez dans l'amphi vous êtes je ne sais pas combien et on vous dit voilà vous êtes tant et bientôt vous ne serez plus ce nombre là parce qu'avec les semaines qui vont passer il y en a plein qui vont décrocher / donc oui on vous formate comme ça en fait / et moi ma question c'est vraiment le terrain parce qu'une fois que t'es médecin à l'hôpital comment elle est l'ambiance en fait / parce que quand t'as fabriqué entre guillemets des personnes / comment sur le terrain avec les patients ou entre médecins comment ils sont / est-ce que la compétition est encore réelle / je pense que oui parce qu'après tu peux monter en grade au niveau des services

Il : oui parce qu'après t'as des postes qui s'ouvrent et qui se ferment / en fait nous à l'hôpital on est tous gradés et y'a un échelon social qui est juste hallucinant et le plus haut niveau que tu puisses être c'est PU PH c'est praticien universitaire et praticien hospitalier en gros c'est les médecins qui font cours à la fac / et en fait les postes de PU PH y'en a un tous les 10 ans qui ouvre pour une spécialité dans un CHR / c'est-à-dire imagine que moi demain je suis la meilleure dans mon domaine et ben si je n'arrive pas quand le poste ouvre / si je n'arrive pas comme un cheveu sur la soupe tout pile au bon moment eh ben c'est foutu je serai jamais PU PH / tu vois c'est bizarre et du coup il y a une compétition entre les gens / qui sera PU qui sera PH qui sera chef de service / moi je suis meilleur dans si moi je suis meilleur dans ça / et ça dépend des services aussi parce que dans certains services c'est atténué et dans d'autres services c'est très accentué cette compétition là

E1 : et il te reste combien d'année du coup ?

Il : alors sans redoubler c'est 8 et demie pour médecin généraliste et moi j'aimerais bien chirurgien et du coup c'est entre 10 et 12

E1 : d'accord

Il : donc tu me rajoutes encore plus deux comme j'ai redoublé (rires)

Il : oui mais bon / moi franchement je trouve que ton parcours il est honorable de tout ce que tu m'as dit franchement chapeau parce que t'as été quand même diagnostiquée à 17 ans / t'as quand même vécu des choses compliquées avec tes enseignants dans le secondaire / voilà / t'as redoublé une fois et t'aurais pu lâcher l'affaire en te disant non non mais en fait c'est pas possible avec ma particularité / ma façon d'apprendre j'y arriverai jamais et au final t'as persévéré / t'as vu des bouquins énormes et au final tu t'es quand même mis dedans / fin vraiment je trouve qu'au final tu t'es vraiment bien sortie et il faut que tu continues comme ça / et puis oui le fait d'avoir trouvé ta méthode je trouve que c'est vachement bien et je me dit que tu pourrais peut être la mettre à profit à des étudiants qui sont en difficultés / et en parlant avec toi je me disais que ça pourrait être une éventualité par la suite

Il : ouais mais tu vois je pense que chacun bosse de façon différente parce que je connais quelqu'un qui est dyslexique qui était dans mon ancienne promo parce que je passais les partiels avec lui et qui s'appelle Denis / et en gros ce mec là il est hyper fort et il a des mégas bons résultats et je comprends pas parce que à chaque fois je lui disais mais Denis comment t'arrives à avoir des aussi bonnes notes et être aussi fort partout parce que euh / et en plus de ça il bouffe les vrais bouquins / et ça c'est un truc je comprends pas du tout / et il m'a dit ben je sais pas / et apparemment il est dyslexique mais moi je comprends même pas comment il arrive à apprendre dans les bouquins quoi / pour moi c'est impossible / donc tu vois lui il apprend dans les bouquins / moi j'y arrive pas / lui je pense qu'il est pas très bon en clinique moi je suis très bonne en clinique / donc tu vois c'est des profils différents et je pense que chacun trouve sa propre technique / après est-ce que dire ta technique aux autres est bénéfique je pense que oui parce que du coup les autres ont une idée plus poussée sur ta technique

E1 : se l'approprier c'est autre chose

I1 : ouais voilà c'est ça se l'approprier c'est autre chose / j'ai des copines qui révisent selon une technique en gros tu dois apprendre à J0 J1 J3 J10 J30 J60 / et elles révisent selon ce planning là / mais elles y arrivent hein mais pour moi c'est pas possible / tu vois j'arrive pas à me dire ben aujourd'hui je travaille ça et demain ça / je ne suis pas organisée chronologiquement comme ça / des fois y'a des journées j'avance je fais des trucs monstrueux et des fois y'a des journées où j'avance un peu moins parce que c'est des cours plus durs parce que je suis moins en forme / mais du coup il y a plein de techniques différentes en médecine y'a des gens qui préfère apprendre en profondeur / j'avais un copain il s'est classé extrêmement bien et lui il apprenait tous les bouquins donc les énormes modules sans rien surligner et il apprenait page après page par cœur jusqu'à les réciter / donc t'imagines ça fois 25 000 pages / et tant qu'il récitait pas par cœur il ne tournait pas la page et il s'est classé 200e 300e sur 8000 / mais tu vois j'ai jamais vu quelqu'un d'autre avoir cette technique là mais en vrai elle marche quand même donc en fait je pense qu'il n'y a pas de bonne ou mauvaise technique / ce sont des techniques qui sont propres à chacun

E1 : oui / mais du coup le rapport au savoir comment vous l'entretenez ? comment t'entretiens toi le rapport au savoir / ce que tu apprends en fait / le savoir médical / comment tu le perçois ?

I1 : je n'ai pas compris la question

E1 : euh c'est-à-dire quand tu es devant une matière / quand tu l'apprends qu'est-ce qui te parle en fait / dans le sens est-ce que c'est la matière / est-ce que c'est la technique / c'est quoi ta matière préférée par exemple ? ou qu'est-ce que tu adores apprendre ?

I1 : par exemple je suis dans la gynéco en ce moment et j'adore ça

E1 : et tu saurais dire pourquoi ?

I1 : parce que je trouve ça simple / et est-ce que je saurais dire pourquoi non / parce que pour moi c'est logique tu vois c'est une matière qui est logique / alors qu'il y a beaucoup de personnes qui détestent la gynéco parce que justement ils trouvent ça totalement illogique / et c'est pour ça qu'en médecine chacun termine dans une spécialité parce qu'au final t'as toujours une matière que tu trouves logique comparé à une autre / par exemple moi c'est la gynéco ou l'ORL je trouve ça extrêmement pas facile mais logique / euh la maxillo-faciale l'orthopédie tout ça ce sont des trucs que je trouve hyper logiques / mais par exemple j'ai une copine l'hémato c'est instinctif alors que pour moi c'est incompréhensible c'est une galère / et c'est comme si moi je te demandais c'est quoi ton objet préféré chez toi / t'en a pas un en particulier chez toi tu vois t'en as plusieurs / parce que tous tes objets ils sont tellement différents les uns des autres qu'ils sont pas vraiment comparables / je pense pas que les spécialités médicales soient comparables / je pense que les goûts et les couleurs c'est pas comparables / enfin je sais pas comment t'expliquer

E1 : si si je comprends absolument / mais est-ce que par rapport à ton profil / par rapport à tout ce que tu m'as dit / est-ce que en fait ce qui te fait vibrer c'est quand tu es sur le terrain et que tu te dis ah ouais ça je l'ai compris et je peux l'appliquer / est-ce que ça ça te plaît ?

I1 : moi ce que je kiffe c'est l'autonomie / et c'est pour ça que je suis parfois frustrée en stage parce que quand tu es externe tu n'es pas autonome / on te laisse pas faire parce qu'on pense que tu ne sais pas faire / alors que moi j'observe et je sais faire / fin je dis je sais faire mais des choses faciles entre guillemets / ausculter tout ça je comprends vite mais je vais pas te dire je sais faire une opération parce que là c'est encore différent mais j'apprends très vite sur le terrain / et par exemple j'avais installé un patient et mon interne il m'avait dit en ORL ben écoute je pars je reviens dans 5 minutes commence / et moi ben je commence l'examen et je voyais un bouchon et tout et sans le demander à personne je lui enlève le bouchon je fais ma petite vie je lui lave les oreilles / je vais aspirer machin et tout / puis il revient et il dit bon alors monsieur vous venez pour quoi ? / ben j'ai fini en fait (rire) / tu m'as pas

attendu / bah non (rire) / après il vérifie derrière moi et il me dit c'est bien tu as bien fait // et donc en fait on a pas assez d'autonomie et moi j'aime l'autonomie du coup voilà / mais c'est le truc qui me fait vibrer ouais

E1 : ben tant mieux / parce que selon les dires / apparemment il y en a certains qui excellent aux examens et qui se classent très bien et une fois sur le terrain en fait ils se rendent compte que /

I1 : qu'ils sont nuls !

E1 : oui qu'ils sont nuls et que la pratique ce n'est pas fait pour eux clairement /

I1 : ouais ils sont mauvais / mais ça c'est parce que c'est notre cursus qui veut ça aussi / parce que tu vois je t'ai dit que l'on choisit notre stage par rapport au classement et donc ces gens-là comme ils sont bien classés / ils choisissaient des stages qui étaient planqués donc des stages où ils allaient en stage seulement une semaine sur les six semaines / donc ils avaient 5 semaines de plus de révision que les autres ce qui est énorme / et donc du coup ils se classaient encore bien au prochain partiel vu qu'ils ont eu 5 semaines de plus et donc du coup ils reprennent un autre stage planqué et ils re vont en stage que une journée par semaine et ils se reclassent bien et ils reprennent un stage planqué / et en fait ils arrivent à la fin de leur externat et ils savent rien faire / voilà ils savent rien faire / ils savent pas ausculter un patient / moi j'étais aux urgences cet été avec une nénéte / euh donc du coup moi j'avais redoublé et elle elle était dans mon ancienne promo / et là elle me dit tu peux venir avec moi ausculter le patient / je la regarde je lui dit non (rire) / ben si s'il te plait / ben non je vais pas venir avec toi on va pas se faire faire deux fois plus de travail / et euh elle me dit allez s'il te plait et je dis bon allez si tu veux / elle me dit juste pour le premier / bon ben d'accord / elle était comme ça devant le patient (elle l'imite elle ne bouge pas) / je lui dis bon ben vas-y pose lui des questions / elle disait n'importe quoi / au final je lui dit viens voir dehors deux secondes / et je lui dis ben c'est quoi ton problème / et elle me dit ben en fait moi je n'ai jamais ausculté de patient / et je lui dit mais comment tu peux arriver en 6e année et n'avoir jamais ausculté de patient / et là elle me dit ben en fait j'ai fait des stages de radio j'ai fait des stages de psy et en fait j'ai jamais touché de patient / et là je me suis dit ok ben là y'a vraiment un problème quoi / et en fait il y en a / et elle faisait partie des meilleurs de promo // et c'est là que tu te dis ben que arrivé interne c'est une catastrophe pour ces gens-là parce que tu te dis qu'ils doivent être autonome / toucher des gens / et il y a même des gens en médecine qui ont peur du sang /

E1 : ou peur de vomir / j'en connais une qui veut être médecin et elle a peur de vomir sauf qu'en médecine t'es quand même confronté à des choses / bon

I1 : alors par contre tu vois il y a un truc que je pense au fond de moi très profondément / y'en a 2 et qui sont de véritables problèmes dans nos études / le premier c'est qu'on ait enlevé les autopsies / nous on fait plus d'autopsies sur cadavre mais ils en font encore à Paris et dans certaines facs comme Strasbourg je crois / Marseille / et euh nous on en fait plus parce que les corps sont à Paris / et donc du coup on ne fait plus d'autopsie alors qu'il y en a tous les jours à Nancy et je pense que l'on pourrait au moins assisté au moins à une autopsie / enfin je pense que ça devrait être obligatoire dans notre cursus juste pour être confronté à la véritable mort tu vois / à la mort cadavérique à laquelle on sera confrontée dans notre parcours et aussi d'un point de vue anatomique / pour voir un vrai corps avec des vrais organes / parce que quand tu passes en chirurgie moi je suis passée en ORL / ben moi par exemple je n'ai jamais vu des intestins ouverts par exemple tu vois / parce que je suis jamais passée en chirurgie digestive / donc pour moi tu as vraiment besoin de voir tout ça pour comprendre / et il y a une deuxième chose c'est que les étudiants en médecine n'ont aucun apprentissage sur comment parler aux patients et comment faire des annonces / et tout ça tout notre cursus on en a pas / comment faire une annonce de cancer / comment parler au patient / la psychologie inversée tous les trucs comme ça / on a rien et en fait tu te retrouves avec des gens comme moi qui sont / moi je suis très brute / à parler avec des patients qui veulent pas accepter leur maladie et c'est très compliqué / à lui dire bon vous venez pour ça / bah non / bah si / ok et là tu dis ok y'a un problème et c'est juste que le patient ne veut pas accepter / et donc moi j'ai pas

cette notion de prendre des pincettes avec les gens / et parce qu'on me l'a pas appris et parce qu'on ne m'a pas dit de le faire / donc y'a ça et on a pas aussi tout ce qui est secourisme aide à la personne tout ça / tout notre devoir civil citoyen on nous l'apprend pas / moi de base je suis secouriste en fait / j'ai passé mon diplôme de BNSSA en terminale et je suis secouriste / donc j'ai le même niveau que les pompiers en gros j'ai le PSC1 PSC2 donc c'est chacun 40h de formation pour chaque diplôme donc j'ai 80h de secourisme / mais nous à la fac on fait 2h de secourisme à renouveler tous les 2h / 2h donc on nous apprend pendant 2h à faire un massage cardiaque et retourner un bébé et faire un Heimlich / donc c'est nul en fait ! / on ne nous apprend pas à porter les gens à faire des déplacements avec des brancards des trucs / c'est mauvais en fait c'est pas bon / et ça j'en avais déjà parlé avec le doyen et il m'avait dit oui c'est vrai il faudrait mettre en place blablabla et au final rien a été fait / et par exemple truc tout con / la semaine dernière je vais en stage mon interne y'a eu un accident de la route devant lui / ralentissement il roule à 25 km/h sur l'autoroute / il prend des éclats de verre car apparemment les bagnoles étaient éclatées et y'avait juste la sécurité de l'autoroute donc en fait y'avait pas de pompiers pas de police rien du tout / pas de Samu rien / et il s'est pas arrêté / mais je lui ai dit mais tu t'es arrêté pour voir si les gens allaient bien / ben non pourquoi faire / ben peut-être que dans la voiture y'en a un qui peut faire une hémorragie et que si tu lui fais un garrot tu lui sauves la vie / peut-être qu'il y en a un qui est en arrêt cardiaque et que si tu lui fais un massage cardiaque ben tu lui sauves la vie / peut-être qu'il y a une bonne femme qui est incarcérée ou qu'il y a un nourrisson qui est incarcéré et qu'il va mourir / et peut-être qu'il y a rien et que dans ce cas-là tu remontes dans ta caisse et c'est fini / mais tu t'arrêtes ! / et en fait il m'a dit oui mais y'avait la sécurité de l'autoroute / je lui ai dit oui mais la sécurité de l'autoroute ils sont pas secouristes ils sont pas médecins / toi t'es médecin / toi t'es médecin tu vois ça et tu t'arrêtes même pas / je lui dit imagine mets-toi à la place d'autres gens / toi t'as un accident de la route et y'a un médecin qui passe en bagnole à côté de toi et t'es à moitié en train de crever et il s'arrête pas / mais tu sais que pénalement c'est de la non-assistance pour personne en danger / parce que si tu passes à côté et que tu vois un truc comme ça / déjà en tant que secouriste si moi là dans la rue / là par exemple je suis chez moi et que par la fenêtre je vois un mec tomber par terre et pas se relever genre faire un arrêt ou un truc comme ça ben si je vais pas le voir c'est de la non-assistance à personne en danger et ils peuvent me / et si par exemple je sais pas y'a un mec qui a vu que je regardais par la fenêtre on peut me poursuivre pénalement pour ça hein / et du coup j'en ai parlé samedi quand j'ai vu mes amies de médecine et les filles elles m'ont dit / ben ouais mais pourquoi il s'arrêterait / ben parce que c'est notre devoir en fait

E1 : ben clairement oui

I1 : c'est notre devoir et pourquoi il irait à l'heure au boulot et pourquoi il pourrait pas s'arrêter 5 minutes pour voir si les gens vont bien / dans tous les cas notre boulot c'est de soigner

E1 : c'est dingue ce que tu dis

I1 : c'est fou ! / et dis-toi que sur tous les collègues que l'on avait au boulot / même sur les médecins / y'en a pas un qui s'est fait la réflexion de est-ce que tu t'es arrêté / y'a que moi / et je les ai tous regardé et je me suis dit mais c'est tellement étrange / c'est bizarre parce que pour moi c'est la base c'est le béaba de la médecine c'est l'assistance à la personne en danger mortel / en urgence / ben non y'a une urgence devant eux et ils ne s'arrêtent pas / et donc si je devais rajouter quelque chose dans le cursus médical ce ne serait pas mettre des profs à la fac pour faire des cours à la con alors qu'on en a pas besoin / ce serait faire des formations de psy / faire des formations de secourisme / faire des formations sur comment parler à un patient / faire des formations sur entre guillemets de vie en société sur comment le médecin agit dans la vie de tous les jours / la place du médecin dans la société tout ça quoi / ben non on en a pas / à la place de ça tu vois aujourd'hui on a eu une conférence sur les violences conjugales / voilà séminaire obligatoire et c'est même pas un médecin c'est une psychologue et qui nous parle de la partie psychologique des violences conjugales / ok c'est important mais le plus important c'est pas ça pour moi / le plus important c'est de savoir faire un massage cardiaque correcte / savoir porter secours correctement / parce que qu'est-ce qui arrive s'il y arrive un putain d'attentat en bas de chez / moi je

sais je sais comment il faut agir / par exemple au Bataclan les premiers secouristes qui sont arrivés sur les lieux / ben quand t'as un drame comme ça tu dois trier les gens / tu dois faire des tas de gens / tu dois faire un tas avec les morts / avec les gens qui sont presque sur le point de mourir donc qui sont en urgence absolue / et un tas avec les gens qui ont des trucs minimes / tu fais 3 tas / ou tu fais des croix des ronds sur les fronts et c'est comme ça que tu dois agir / mais si tu demandes à quelqu'un dans ma filière et que tu poses exactement la même question il ne saura pas quoi te dire parce qu'on apprend pas ça / alors que ce qui est le plus con c'est qu'on est en plan blanc en alerte rouge terrorisme tout ça et on nous apprend même pas la base de tout ça // tu vas pas me faire croire qu'au Bataclan y'avait pas un péquenaud qui n'était pas médecin ou je ne sais pas quoi / ou infirmier ou étudiant ou interne ou machin sur le nombre de personne qu'il y avait / y'en avait au moins un et ben on l'a jamais entendu /

E1 : en tout cas c'est intéressant ce que tu dis parce qu'éthiquement c'est pareil on vous apprend une certaine éthique mais

I1 : on n'apprend pas l'éthique médicale / on nous l'apprend même pas

E1 : ah bon / on vous l'apprend pas un petit peu quand même ?

I1 : non

E1 : ah je pensais

I1 : non on a une option d'éthique mais c'est un master d'éthique je crois en deuxième année / entre guillemets c'est un master et t'as des cours et en gros tu dois faire une pièce de théâtre

E1 : d'accord (rire)

I1 : mais c'est nul / ça sert à rien

E1 : parce que ce que tu abordes c'est de l'éthique pratique / plus que du droit de la déontologie et cetera / là c'est vraiment des cas pratiques / mais c'est vraiment super intéressant / mais tu sais en connaissant un petit peu de personnes en médecine je me suis rendu compte qu'il y avait en effet des personnalités où je me suis demandée mais pourquoi médecine parce qu'en les connaissant personnellement je voyais pas trop quoi

I1 : ouais ben moi aussi je me pose la question hein / d'ailleurs j'ai posé la question à quelqu'un / à une amie à mon copain qui est dans ma promo et qui m'a dit / en fait un jour on était en soirée et puis elle me dit ah mais moi j'aime pas les gens / et je lui dit ok mais du coup qu'est-ce que tu fais en médecine / pourquoi t'es là / bah pour l'argent / et je l'ai regardé et je lui ai dit ma cocotte tu t'es trompée de filière parce que si tu voulais te faire du fric il fallait aller en dentaire ou je ne sais pas où hein mais tu t'es clairement trompée de filière / mais y'en a des comme ça ouais y'en a

E1 : malheureusement

I1 : ouais c'est malheureux / mais ouais y'a un gros problème dans nos études et puis là ils sont en train de réformer les études médicales et tout / je sais pas si ça va être bien mais en tout cas l'histoire de la PACES c'est une connerie pour moi / mais le reste la réforme du deuxième cycle peut-être que ça peut être pas mal mais il manque une année fin je comprends pas les gens qui prennent les décisions pour nous en fait

E1 : mais c'est souvent comme ça en fait / c'est souvent des personnes qui n'ont pas fait le cursus ou la formation

I1 : oui c'est ça qui est incompréhensible et je ne sais pas comment ça va se passer mais je pense que la difficulté des études médicales va être de pire en pire en fait / parce que tu passes d'un concours en une année donc la PACES en pseudo concours de 3 ans où ils vont écremer chaque année en gros / et après d'un externat de 3 ans ils l'ont rapetissé à 2 ans / c'est-à-dire que tous les bouquins là que j'apprends /

je dois les apprendre en 2 années plus préparer le concours / c'est chaud hein / donc je pense que la douleur des étudiants en médecine ne va que s'accroître / mais bon ça c'est mon avis // sinon tu as des questions des sujets que tu veux aborder ?

E1 : ben écoute non moi j'ai fait le tour après c'est toi si tu as encore envie de dire des choses / comme tu veux

Il : après tu vois je sais pas si c'est parce que / fin moi je réfléchis différemment mais je ne sais pas si c'est parce que je suis dyslexique ou si j'ai une vision des choses / au final je ne sais pas trop pourquoi / mais tu sais j'ai l'impression qu'en médecine c'est tous des petits soldats qui avancent comme ça sans réfléchir sans se poser de questions / qui ne se demandent même pas l'essence même de leurs études de l'essence même de leur vocation / tu sais c'est un peu comme si ils étaient robotisés c'est très étrange hein / tu vois un truc qui est totalement différent des étudiants en droit / les étudiants en droit par exemple ils sont plus par exemple passionnés tu vois / j'ai l'impression qu'il y a plus de passion et qu'ils font plus de recherches / les étudiants en médecine j'ai l'impression qu'ils apprennent et puis hop la pourvu que j'ai appris le plus vite possible pour pouvoir passer à autre chose et à la fin je pense qu'il y en a plein qui se trompent de voie en fait / mais ils ne se posent pas non plus les bonnes questions / enfin tu vois moi je ne me serai pas vu en médecine à pas savoir réanimer quelqu'un / quand je parle de ça à des gens parce que j'ai déjà réanimé un gamin toute seule en dehors de mon stage c'était sur la voie publique / et quand je parle de ça à des gens les gens ils me regarde mais comme si j'étais un extraterrestre mais je me dis mais mec on est tous censé savoir faire ça en fait même quelqu'un qui n'est pas en médecine / fin nous c'est notre mentalité dans notre pays parce qu'on a une mentalité pourrie mais en Suède Norvège dans les pays du nord ils commencent les gestes de premiers secours en maternelle / et tout leur cursus ils apprennent les geste de premiers secours / voilà c'est tout ce que je voulais ajouter et nous on se retrouve en 5e année d'étude sup et on fait des trucs pourris /

Entretien 7 – Justin – Licence professionnelle en management international

E1 : ok est-ce que tu es prêt ?

Il : oui

E1 : alors pour commencer j'aimerais que tu me parles de tes études et de ce que tu fais cette année

Il : alors j'ai obtenu un baccalauréat scientifique en 2015 puis j'ai commencé une licence de mathématiques et d'informatique et de sciences de l'ingénieur à la faculté des sciences et technologies de Vandœuvre-Lès-Nancy / mais là-bas le niveau scientifique s'est révélé trop élevé pour moi et donc je me suis réorienté / j'ai fait un DUT en gestion des entreprises et des administrations à l'IUT Nancy Charlemagne j'ai mis 3 ans à l'obtenir donc je l'ai eu en 2019 / et après ça je suis partie faire un séjour Erasmus en Espagne et ça malheureusement ça ne s'est pas bien déroulé sur tous les points car je n'ai jamais trouvé ma place dans ma faculté d'accueil / euh et je n'ai pas eu le diplôme que je suivais là-bas / en fait je me sentais tellement mal qu'au second semestre j'ai même fini par abandonner 3 des 5 matières que je suivais en fait / donc bon sur ce point-là ça s'est mal déroulé malheureusement et je suis triste de ne pas avoir eu mon diplôme mais c'est comme ça / mais hors de l'université ça été bien meilleur / j'ai pu améliorer mon espagnol j'ai découvert une nouvelle culture et j'ai fait plusieurs voyages à travers l'Espagne et même un au Portugal avec les Erasmus / et donc après ce séjour Erasmus qui a été malheureusement écourté par la pandémie du Covid 19 car j'ai dû rentrer en France il y a tout juste un an c'était le 15 mars 2020 / et ben je suis revenu à l'IUT Nancy Charlemagne pour y faire une licence professionnelle en management international / enfin le nom complet de la licence c'est management international et gestion import-export / et je suis candidat donc maintenant pour être assistant de français euh en Espagne / ce serait l'année prochaine et j'ai d'abord voulu postuler pour le Mexique mais les

professeurs se sont opposés à mon projet pour plusieurs raisons d'abord pour la différence de culture / le fait que c'est un pays lointain dangereux et énorme / et puis aussi ils m'ont rappelé mon séjour en Espagne lors duquel je ne suis pas allé au bout des choses / enfin bref ils ont estimé qu'il y avait un fossé dangereux entre ce que j'ai vécu en Espagne et ce que je voulais faire au Mexique / enfin ils se sont dit on pense que ce n'est pas le bon moment pour que tu postules pour le Mexique essaye d'abord en Espagne et après tu pourras te permettre de postuler pour le Mexique / et donc même si j'étais très déçu j'ai suivi leurs conseils

E1 : d'accord donc tu vas postuler pour l'Espagne pour l'année prochaine

I1 : oui j'ai validé mon dossier la semaine dernière

E1 : félicitations

I1 : merci merci / j'aurais une réponse au mois de mai

E1 : on croise les doigts alors

I1 : oui

E1 : est-ce que tu peux me parler maintenant de ta scolarité antérieure donc avant les études supérieures / si tu peux commencer à partir du début donc de la maternelle et petit à petit me raconter jusqu'à aujourd'hui

I1 : et bien ce qui est sûr c'est qu'avant mon baccalauréat mes différences m'ont valu souvent d'être maltraité déjà en CP en fait comme je me levais sans arrêt de ma chaise mon institutrice a fini par m'attacher dessus en fait avec des cordes

E1 : (fait une tête choquée)

I1 : oui oui c'est vrai ce que je dis hein ce n'est pas une blague / oui oui / alors bien évidemment mes parents sont allés la voir et je pense comme tu peux t'en douter ils ont fait trembler les murs de l'école (rire) / donc euh bon / ils ont renoncé à porter plainte parce que j'étais petit à l'époque / bon voilà / et puis ensuite au collège j'ai été harcelé et y'en avait un qui me faisait souvent des croches pieds par derrière et qui plus tard en seconde s'est amusé un jour à me piquer dans le cou avec son compas / un autre s'est amusé à m'enfermer à clé dans une pièce / c'est pour ça qu'en fait prêter les clés à des élèves était une mauvaise idée en réalité / oh et puis il y a aussi des professeurs qui m'ont humilié parfois / au moins un vraiment / un énerguemène / donc bon je n'ai pas toujours été traité avec respect en fait avant mon baccalauréat ça c'est sûr /

E1 : d'accord

I1 : mais à partir de la première ça a commencé à se calmer à être meilleur /

E1 : donc première et terminale ça s'est mieux passé pour toi ?

I1 : oui déjà mieux oui

E1 : ok / et du coup la transition entre le lycée et l'enseignement supérieur / est-ce que tu peux m'en parler ? / comment tu as vécu cette transition-là ?

I1 : oh ça n'a pas été simple quand je suis arrivée dans cette faculté / j'avais très peur / j'avais l'impression de me rendre dans un endroit où je n'aurais pas du tout dû aller / mais je pense que c'était aussi dû au système de l'établissement en fait / parce que l'année suivante quand je suis arrivé à l'IUT Nancy Charlemagne là je m'y suis senti parfaitement à ma place / et c'est pour ça aussi que ça s'est aussi mal passé en Espagne / j'étais dans une faculté et franchement je crois que je ne suis pas fait pour étudier dans une faculté en réalité

E1 : c'est la grandeur du coup de l'établissement à ton avis qui joue ?

I1 : oui le fait que l'on n'est pas tellement aidé qu'en fait chacun peut venir quand il veut et il ne lui arrivera rien / personne ne le remarquera en fait c'est tout hein c'est un système qui ne me va pas

E1 : donc tu préfères quand c'est plus cadré quoi / quand y'a un cadre

I1 : oui voilà c'est ça quand on est encadré / pour moi c'est beaucoup mieux en fait / je pense que si / (rire) je sais qu'avec des si on met Paris dans une bouteille hein / mais si j'avais pu faire mon séjour Erasmus dans un établissement du même type que l'IUT je pense que là ça aurait été différent et peut-être que j'aurais eu mon diplôme

E1 : d'accord / est-ce que tu peux me parler de tes aménagements d'étude ?

I1 : alors oui et bien à partir de la première pour les examens j'ai eu le droit à un tiers temps / c'est-à-dire que j'avais le droit en supplément à un tiers du temps normalement imparti pour les examens et puis depuis que je suis à l'IUT il y a aussi des secrétaires qui se chargent de prendre les notes pour moi parce que la prise de note ne me réussit pas du tout en fait // et ça c'est pareil c'était un autre problème parce que l'aide à la prise de note en Espagne ça n'existe pas en fait et ça ne m'a pas aidé

E1 : d'accord donc en fait tu as pu tester le système espagnol et le système français et du coup tu t'es rendu compte des différences énormes qui pouvaient exister entre ces deux systèmes là

I1 : oui et malheureusement ce que l'on peut dire c'est que cette différence n'a pas jouée en ma faveur

E1 : oui / et euh / est-ce que ça te pose problème de parler de ton diagnostic ?

I1 : pas du tout / non non /

E1 : je t'écoute

I1 : ben en fait moi-même je ne sais pas très bien dans quelles circonstances j'ai été diagnostiqué mais d'après ma mère je l'ai été dans les années 2000 quand j'étais suivi par un hôpital de jour / c'est-à-dire entre 2006 et 2009

E1 : donc quand tu étais enfant du coup ?

I1 : oui / oui oui

E1 : donc c'est le pédopsychiatre de l'hôpital de jour qui a posé le diagnostic on va dire

I1 : oui oui

E1 : ok d'accord / et tu t'en souviens toi comme ça remonte à longtemps ? est-ce que tu te souviens un peu de cette période-là ou tu te souviens par rapport au récit que te donne tes parents ?

I1 : ben par rapport à ce qu'ils me disent je n'ai pas du tout le souvenir d'un jour où la pédopsychiatre aurait dit à mes parents votre fils est autiste / non / je n'ai pas de souvenirs là-dessus

E1 : et ta différence / tu t'en es aperçu à quel moment ?

I1 : euh (souffle / baisse la tête / il est gêné) / eh bien je pense que c'est quand on m'a dit que j'étais autiste en fait seulement / moi je croyais être comme les autres avant

E1 : d'accord / et tu as été accompagné dans ta scolarité par ta famille ? est-ce qu'il y a des personnes qui t'ont poussé à continuer tes études et à aller vers l'enseignement supérieur ?

I1 : je n'ai pas eu de personne qui m'avait encouragé ou au contraire qui m'avait déconseillé de faire ça / c'est moi voilà j'ai suivi le chemin que je considérai devoir suivre hein

E1 : ok d'accord / et quand tu étais en terminale quand il a fallu penser à ton orientation est-ce que tu te souviens des vœux que tu avais fait sur la plateforme / quand tu avais postulé tu avais postulé dans quoi exactement ? est-ce que tu avais fait plusieurs vœux ?

I1 : alors oui pendant un temps j'avais envisagé de postuler à la classe préparatoire aux grandes écoles / à aussi un DUT informatique parce que à l'époque l'informatique m'intéressait / bon en fait finalement je me suis rendu en faculté de / oui autre chose j'avais aussi postulé à un concours qui s'appelait Geipi polytech où il y avait de la physique en fait il fallait connaître la notion de chiffre significatif / je ne sais pas tu en as déjà entendu parler ?

E1 : non

I1 : bon ben bref / et c'est un concours auquel je n'avais pas été pris / et j'avais aussi postulé à une classe préparatoire privée qui s'appelle les INP et qui siège près du CHU de Brabois / mais bon ça pareil je n'avais pas été pris mon dossier n'était pas assez bon / j'avais aussi envisagé de postuler auprès d'une école d'informatique nommée Epitech et qui siège près de parking Jean-Paul II à Nancy / mais donc pareil je n'ai pas été pris et en plus je me suis rendu compte que cette école n'était pas très intéressante / et donc oui au final je m'étais rendu en faculté en fait / et c'est un peu plus tard donc que je me suis rendu compte que le domaine des chiffres pourrait m'intéresser et aussi la comptabilité tout ça / et comme on disait que le DUT GEA était plus intéressant parce que BTS par exemple en comptabilité ou en gestion était trop restrictif et j'ai postulé pour le DUT GEA / et puis aussi parce que y'avait le diplôme de comptabilité et de gestion et on m'avait dit que / fin il valait mieux que je fasse une autre formation avant ce diplôme parce que le faire directement après le baccalauréat risquait de me poser plus de problème parce que j'aurais fait ce diplôme sans avoir la moindre expérience en comptabilité

E1 : ok je comprends / et tu as eu une mention à ton bac ?

I1 : non

E1 : d'accord / donc bac S en 2015 / c'est bien ça ?

I1 : oui / 2015

E1 : ok / tu m'as parlée du coup de tes aménagements dans l'enseignement supérieur mais est-ce que tu en avais déjà quand tu étais au collège et au lycée ?

I1 : non / non non / et puis je n'étais pas dans des établissements spécialisés hein / j'étais dans des établissements normaux / standards /

E1 : ok / donc même pour ton baccalauréat ? tu n'as pas eu de tiers temps de chose comme ça ?

I1 : si / si si / le tiers temps avait commencé au bac

E1 : ok donc à partir du bac / ça marche / et euh / comment tu as connu le SISU ?

I1 : et bien je devais remplir un dossier quand j'étais à l'IUT Nancy Charlemagne où je pouvais indiquer dans quel domaine où j'avais besoin d'une aide / et y'avait prise de note que je pouvais cocher / j'ai coché ça et puis là ils m'ont dit comment ça marcherait et qu'il suffisait que j'envoie au SISU chaque semaine mon planning pour la semaine à venir pour lister les cours pour lesquels il me fallait un secrétaire / et voilà c'est comme ça que ça fonctionne / j'ai donc fait ça pour mon DUT GEA et je me suis remis à en avoir donc cette année comme je suis de nouveau à l'IUT

E1 : d'accord et ça va tu ne rencontres pas de problèmes ?

I1 : non avec les secrétaires tout va très bien / je m'entends très bien avec eux / avec Fanny on s'entend très bien (sourit)

E1 : ok super / et ça te suffit comme aménagements ? tu aimerais d'autres aménagements ou c'est très bien comme ça ?

I1 : ça me va très bien comme ça / je ne vois pas de quoi j'aurai besoin d'autres / le reste tout ce qui est examen c'est mon affaire

E1 : d'accord / est-ce que tes enseignants ils sont au courant du coup ? est-ce que de toi-même tu es allé les voir pour leur signaler justement que tu avais des aménagements ou tu as laissé le SISU prendre contact avec eux ? comment ça s'est passé ?

I1 : en tout cas pour ma licence c'est moi qui y est allé pour leur dire que j'étais autiste et que j'avais un tiers temps / et puis ben avant le DUT GEA là je leur ai pas dit en fait / euh (souffle) / je n'ai pas trop de souvenirs là-dessus / mais les professeurs savaient déjà pendant mon DUT GEA que je devais avoir un tiers temps / je ne sais plus comment ils avaient été informé / c'est peut-être moi je pense mais je ne suis pas sûr

E1 : et tu saurais expliquer pourquoi en licence de toi-même tu as voulu le dire et qu'au DUT tu n'as pas forcément souhaité le dire à tes enseignants ?

I1 : et bien avec mon séjour Erasmus j'ai réussi à prendre plus confiance en moi je pense / euh c'est vrai que maintenant contrairement au passé je ne me laisse plus faire quand on me manque de respect et donc j'arrive plus à faire les choses de moi-même en fait /

E1 : d'accord / et du coup par rapport à ton intégration sociale entre guillemets à l'université à l'IUT tout ça / avec les autres comment ça s'est passé ?

I1 : je m'entendais très bien avec eux mais pour ce qui était de les voir hors de l'IUT malheureusement ça été toujours un échec parce qu'on avait beaucoup de travail et on n'avait pas tellement le temps de se voir hors des cours / donc c'était / bon / j'ai parfaitement réussi à m'entendre avec eux pas de disputes rien du tout on s'entendait à merveille mais malgré ça il m'arrive souvent d'être seul en fait / on ne se voyait jamais hors des cours

E1 : et ça te convient toi ou tu aimerais faire des sorties ? / bon après tu me dis que oui au niveau du travail c'est compliqué mais est-ce que ce serait quelque chose que tu aimerais faire ?

I1 : pendant le DUT GEA franchement ne voir personne hors des cours ça me pesait c'est vrai / même aussi en Espagne hein / parce que malheureusement les voyages ne m'aidaient pas tant que ça à me créer des contacts / enfin j'arrivais à rencontrer des gens mais pareil on ne se voyait pas pendant les week-ends / mais là pendant ma licence ça me dérange beaucoup moins / ça ne me pose pas de problèmes en fait /

E1 : oui puis en ce moment c'est compliqué aussi donc euh /

I1 : ben oui les bars et les restaurants sont fermés alors que c'est principalement là où l'on va quand on veut se voir

E1 : et tu logeais où du coup quand tu étais en Espagne ?

I1 : dans un Airbnb

E1 : ok d'accord et du coup c'était quoi ? un appartement ? t'étais seul ?

I1 : une maison / c'était une maison et je n'étais pas seul parce qu'il y avait une chambre pour moi celle de ma propriétaire et il y en avait aussi deux autres pour d'autres locataires en fait / plusieurs locataires se sont succédés devant moi dans cette maison au fil des mois

E1 : et tu as réussi quand même à créer un petit peu du lien avec les habitants ? avec la propriétaire ?

I1 : non / enfin avec la propriétaire oui parce que je parle encore avec elle mais les autres habitants non

E1 : ok / est-ce qu'il y a une matière qui te plaît le plus dans ton cursus actuel ? ou plusieurs matières que tu adores vraiment ?

I1 : euh non je n'ai pas de préférence / non

E1 : tu aimes bien tout ? ou est-ce qu'il y en a que tu n'aimes pas ?

I1 : oh il y a quand même des matières qui me réussissent moins que d'autres / par exemple l'anglais c'est / bon évidemment avec mon séjour en Espagne maintenant j'ai un bon espagnol mais malheureusement je ne peux pas en dire autant pour l'anglais (rire) / donc l'espagnol me convient plus / sinon il y a une matière qui s'appelle techniques des expressions et on avait dû faire un dossier de projet professionnel et ça c'était bien ça me plaisait / euh (souffle) / le marketing ça ça me plaisait moins / on a dû faire un dossier récemment avec des documents gigantesques et nombreux à étudier et moi quand c'est de l'abstrait et en plus des documents nombreux et énormes moi ça ne me réussit pas / donc je n'ai pas de matière préférée pas vraiment mais il y a des matières qui me réussissent plus que d'autres

E1 : d'accord et tu dirais que c'est la matière spécifiquement qui fait que tu aimes ou tu penses que le professeur où la professeure ça peut jouer ? / dans la manière où il va ou elle va amener son cours et cetera

I1 : je ne pense pas que le professeur ait réellement un lien / mais autrefois lorsque j'étais au lycée oui effectivement j'ai eu des professeurs un peu (mime l'expression toc toc avec son doigt en tapant sa tête) / et être avec ces professeurs-là franchement ça me dérangeait et avec eux je n'aimais pas leur cours / mais enfin je ne pense pas que le professeur joue un rôle / mais j'ai des professeurs qui ne sont pas super sympathiques mais j'essaie de passer outre en fait parce que je me dis que voilà les matières il faut que je les valide hein

E1 : tu dis pas sympathiques parce qu'ils ne s'intéressent pas aux étudiants et étudiantes ?

I1 : ben je vais te faire un exemple j'ai un professeur là on devait faire / on avait le choix entre 3 cas pratiques et il fallait que l'on en choisisse un et qu'on le fasse en groupe et il nous avait dit si vous avez un problème écrivez-moi / et donc mes collègues et moi on avait du mal on ne comprenait pas l'énoncé et donc j'ai écrit à l'enseignant mais il ne répondait qu'à une partie de mes questions il a même sorti une phrase que je ne comprenais pas / donc je lui disais vous voulez dire quoi et il y a des questions auxquelles vous n'avez pas répondu / et finalement il m'a dit mon cher monsieur cet exercice est proposé depuis bientôt dix ans les étudiants des promotions antérieures l'on traité sans aucune difficulté dès lors si vous n'y comprenez rien alors changez de sujet / franchement il nous dit de lui écrire si nous avons des problèmes et voilà ce qu'il me répond / mais pourquoi dire de lui écrire si nous avons des problèmes si c'est pour répondre ça

E1 : donc il ne se remet pas en question quoi / c'est aux étudiants de se remettre en question mais pas du tout à cette personne-là / ok

I1 : c'est ça / oh c'était un exemple hein

E1 : oui bien sûr / c'est un bon exemple du coup / donc oui là du coup tu me parlais des travaux de groupe et est-ce que c'est quelque chose que tu aimes particulièrement ou tu préfères travailler seul ?

I1 : ben ça dépend avec qui je suis / souvent malheureusement je dois faire face à la différence d'attitude qu'il y a entre mes collègues et moi en fait / mes collègues je le sens ne pense pas comme moi / donc là c'est pareil on va avoir un dossier à rendre dans moins de deux semaines / et c'est un projet que l'on n'a pas du tout commencé et mes collègues ne sont pas du tout inquiets mais moi je commence à l'être quand même donc bon / j'essaie de ne pas trop leur mettre la pression mais (souffle) / donc voilà travailler en groupe ne me plaît pas toujours car mes collègues malheureusement ne procède pas comme

moi / après c'est pour ça que pour le marketing j'ai d'abord voulu travailler seul parce qu'on avait la possibilité mais on pouvait le faire seul / mais quand j'ai vu la taille et le nombre de documents bon j'ai finalement accepté d'être dans un groupe en fait /

E1 : bien sûr je comprends / oui tu as vu que c'était un travail qui allait prendre beaucoup beaucoup de temps et que tes collègues ne s'inquiétaient pas ou voulaient faire les choses à la dernière minute et comme toi tu aimes bien prendre ton temps et chercher tout ça / je comprends / je suis pareil donc je comprends absolument

I1 : oui voilà

E1 : est-ce que tu saurais me dire à peu près combien d'heure de cours tu as à la semaine ?

I1 : alors je vais te dire ça (regarde sur son ordi) / et ben déjà je peux te dire que je n'ai cours que le jeudi et le vendredi et il y a juste que 5 semaines dans l'année où j'aurais eu cours du lundi au vendredi / 5 semaines banalisées / mais le reste du temps je n'ai cours que le jeudi et le vendredi parce que mes collègues inscrits en alternance sont en entreprise le lundi le mardi et le mercredi / donc par exemple pour la semaine qui vient euh voyons voir (regarde) / je vais avoir 14h de cours

E1 : d'accord / donc il y a certains étudiants qui sont en alternance et d'autres non dans ta promo ?

I1 : oui c'est ça / moi je suis en formation initiale donc je ne suis pas en alternance en fait

E1 : ok / et tu vas ou tu as déjà réalisé des stages ?

I1 : oui /

E1 : tu peux m'en parler un petit peu ?

I1 : oui alors tout d'abord en fait comme j'ai fait ma deuxième année de DUT GEA en deux ans et ben en fait à la fin de l'année où j'ai fait / enfin en fait j'ai fait la première moitié de ma deuxième année en 2017 2018 avec le stage qui commençait début avril et mes cours se sont finis fin mars parce qu'il était prévu que je fasse mon stage l'année suivante / et donc pour ne pas rester inactif d'avril à septembre ce qui représente 5 mois sans rien faire / donc oui pour ne pas trop peiner à m'y remettre en septembre je suis allé faire un stage de découverte à la trésorerie municipale de Nancy / là-bas j'avais trié le courrier / j'avais classé par ordre alphabétique des enveloppes et puis aussi j'avais mis à jour des tableaux de X / c'était très intéressant / et puis un an plus tard donc pour mon DUT GEA cette fois-ci j'ai fait le stage qui était exigé et cette fois et bien j'ai construit des outils interne de suivi comptable et pareil c'était très intéressant / et en plus là où je suis allé c'était à Novéant-sur-Moselle à l'association fondation Bompert et j'ai été très bien aidé / c'est un lieu où ils accueillent des personnes en situation de handicap / c'est une association qui gère des foyers d'accueil médicalisé des maisons d'accueil spécialisé donc là-bas l'autisme était bien connu / fin est bien connu j'utilise le verbe au présent c'est mieux (sourit)

E1 : donc oui en maison d'accueil spécialisé donc oui ils accueillent des formes d'autisme beaucoup plus lourdes entre guillemets

I1 : les gens là-bas ne sont pas forcément des autistes ça peut être des gens qui vivent en fauteuil roulant / qui ont des maladies / qui sont incontinents aussi

E1 : oui je sais je connais j'y suis déjà allé

I1 : à Bompert ?

E1 : non mais c'était pas une MAS c'était un foyer d'accueil spécialisé et c'était à Lunéville

I1 : d'accord

E1 : c'était donc quand j'étais à l'IRTS quand je passais mon diplôme d'éducatrice spécialisée / donc on a parlé des heures de cours est-ce que tu pourrais me dire / bon c'est compliqué moi-même en étant étudiante j'ai du mal avec ça / mais est-ce que tu saurais dire à peu près combien d'heure tu travailles pour tes cours / à la semaine ou par jour / comme tu veux

I1 : il y a des jours où je ne parviens pas à travailler en fait parce que ça peut être un (souffle) / déjà ben (souffle) / là actuellement par exemple je travaille sur un exposé que je dois faire seul mais donc là je l'ai envoyé à mon enseignant pour qu'elle me dise ce qu'elle pense sur ce que j'ai fait jusque-là et donc j'attends qu'elle me réponde / donc ça pour l'instant je laisse à l'arrêt / et sinon et ben il y a des examens qui arrivent seulement début avril et pour l'instant j'ai du mal à travailler les cours / enfin quand je travaille quelque chose je me rends compte que très vite après je ne m'en souviens plus et donc j'ai l'impression qu'il n'y a pas d'intérêt à travailler ça maintenant / et puis pour le reste il y a les travaux de groupe mais je suis obligé d'attendre que mes collègues réagissent / donc pour l'instant j'ai un peu de mal à trouver des choses à travailler en ce moment / il y a des jours où / enfin là cette année je crois que mes journées de travail ne sont jamais très remplies / enfin il y a jamais des journées où je fais beaucoup de travail / il faut dire aussi que comme je n'ai pas cours le lundi mardi et mercredi bon

E1 : ok / et qu'est-ce que tu fais de ton temps libre ? bon en ce moment c'est compliqué avec le contexte mais en général / c'est quoi tes passions ? qu'est-ce que tu aimes faire ?

I1 : euh je fais parfois des marches / j'écoute de la musique / j'utilise Netflix / et puis aussi bon même si ça fait un moment que je n'ai pas continué mais il faudrait que je continue mais j'écris un livre en fait

E1 : oh cool !

I1 : je fais mon témoignage sur toutes mes expériences et je compte déjà en faire un deuxième / mais c'est vrai que les journées sont un peu ennuyeuses pour moi en fait (souffle) / j'essaye aussi d'aller m'installer dans une salle inoccupée de l'IUT pour travailler / je fais des courses / bon / et puis sinon en ce moment je prépare aussi une opération qui m'attend la semaine prochaine / une opération d'oreille / la cinquième

E1 : d'accord / et tu vis seul ? tu vis chez tes parents ?

I1 : oui je vis seul / la semaine je suis ici dans un logement pour étudiant / enfin pas pour étudiant mais je suis dans un logement où je vis la semaine donc à Nancy et le week-end je rentre chez mes parents à Epinal

E1 : d'accord / ok // qu'est-ce que l'IUT ou la faculté pourraient faire en plus pour te faciliter la vie ? est-ce qu'il y aurait des choses qui ne sont pas faites pour le moment et qui seraient intéressantes à mettre en place pour faciliter la vie des étudiants et des étudiantes en situation de handicap ? est-ce que tu as déjà pensé à ça ?

I1 : oui j'y ai pensé mais je ne vois pas trop de choses que l'on pourrait ajouter / une des enseignantes responsables de ma licence m'a proposé de faire quand je le souhaite un point sur ma situation / donc euh bon je ne vois pas d'autres choses qui pourraient être ajoutées

E1 : et ça te fait du bien du coup toi ? est-ce que tu trouves ça intéressant de faire le point comme ça sur ta situation ?

I1 : bien sûr oui / après ça fait un moment que je ne l'ai plus fait pour l'instant j'y vois moins d'intérêt / euh / mais oui je trouve ça très bien parce que comme ça je peux parler éventuellement des problèmes qu'il y a / c'est comme ça par exemple que j'ai pu parler de mon enseignant qui m'avait mal parlé en fait hein / donc oui oui c'est très utile / je suis content qu'ils m'aient proposé cela / et évidemment que lorsqu'ils m'ont proposé ça j'ai accepté tout de suite

E1 : oui c'est intéressant / et du coup quand tu lui as fait part de ta mauvaise expérience avec cet enseignant-là / est-ce que tu sais si derrière elle a fait quelque chose ? est-ce que tu sais si elle est allée voir cet enseignant-là ? / s'il y a eu une suite ou pas

I1 : alors elle m'a dit je vais en parler à monsieur Cismet un autre professeur parce que monsieur Cismet connaît mieux monsieur Piane c'est le nom du professeur qui m'avait mal répondu / et puis plus tard elle m'a envoyé un mail en mettant monsieur Cismet en copie pour me demander en quoi consistait précisément ce travail que l'on a fait mes collègues et moi / si on avait déjà rendu / en quoi ce travail nous avait posé problème donc oui elle a fait quelque chose derrière hein / je pense quand même que si elle me demandait ça c'était pour une raison précise

E1 : oui bien sûr / donc est-ce que dans l'ensemble tu dirais que tu as quand même de bonnes relations avec tes enseignants et enseignantes ?

I1 : oh ben oui quand même au niveau global / oui oui

E1 : mais du coup tu oses quand même poser des questions même après cette expérience-là ? est-ce que ça te freine maintenant ou pas ?

I1 : ben non si j'ai des questions sur un travail je les pose à mon enseignant / fin bon sauf à monsieur Piane vu la façon dont il m'a répondu et comme en plus j'ai fini avec lui / bon ben voilà / ou alors c'est vrai que si ce serait un nouveau travail là je pense qu'au besoin je lui poserais des questions

E1 : oui tu as raison / et est-ce que tu aimes les exposés oraux ?

I1 : euh (souffle) / ça va oui / enfin surtout si c'est sur un sujet que j'aime bien en fait / comme par exemple pendant mon DUT GEA il fallait que je présente une entreprise avec 2 collègues et on avait présenté mon parc zoologique préféré le zoo de Beauval / c'était un travail qui m'avait beaucoup plu

E1 : d'accord / donc tu aimes les animaux ?

I1 : oui beaucoup / enfin les animaux sauvages hein / d'ailleurs je pense avant que l'on commence à parler tu avais dû t'en rendre compte un petit peu je pense hein (me montre ses posters qui se trouvent derrière lui et où l'on voit un tigre un panda et un koala)

E1 : oui ils sont très beaux tes posters (rire)

I1 : oui merci / ils viennent du zoo de Beauval justement / voilà mon appartement

E1 : d'accord / et je sais plus si je t'ai posé cette question-là mais tu vas me dire / est-ce que les autres étudiants de ta promotion sont au courant du coup de ton autisme ? / est-ce que tu en as parlé avec eux ? / est-ce que tu les as sensibilisés entre guillemets ?

I1 : alors ils le savent car j'ai fait plus que leur en parlé / en fait je les ai réunis dans une salle et je leur ai présenté mon autisme en fait avec un PowerPoint et j'avais déjà fait ça pendant mon DUT GEA en amphithéâtre hein / j'avais présenté ça à ma promotion

E1 : super / et c'est quelque chose qui te tient à cœur ? ça vient de toi ou ce sont des enseignants ou d'autres personnes qui t'ont demandé de le faire ? ou c'est toi qui t'ai proposé de toi-même ?

I1 : et bien pendant l'année 2017 2018 mes enseignants m'avait proposé de faire ça / enfin non pas mes enseignants je veux dire ceux qui me suivaient qui m'aidaient / enfin des membres du SISU en fait / ils m'ont proposé ça et j'ai accepté / et puis après j'avais fait la demande pour qu'on refasse ça chaque année / et puis plus tôt à la rentrée en tout cas peu de temps après la rentrée parce que la première on l'a faite au mois de janvier / donc beaucoup de temps après le début de l'année et malheureusement ça n'avait pas eu un grand effet à cause de ça sur le comportement de mes collègues en fait / c'est-à-dire que (souffle) je n'avais pas réussi à / me sentir moins seul en fait

E1 : et comment tu t'y prends du coup ? qu'est-ce que tu as envie de dire en fait ? est-ce que c'est toi qui l'a construit ? qu'est-ce qui te porte à cœur du coup quand tu fais ce travail là de sensibilisation ? / qu'est-ce que tu souhaites vraiment dire aux autres ?

I1 : je ne l'ai pas tout à fait construit c'est une autre personne qui a / ben qui m'a fourni la présentation d'un autre / et en fait j'ai adapté le PowerPoint à moi j'ai enlevé les parties dans laquelle la personne parlait d'elle et j'ai remplacé par des choses qui parlaient de moi en fait / et puis ce dont je comptais parler eh ben c'était en quoi consiste le syndrome d'Asperger et puis mes particularités à moi / j'ai voulu notamment parler de ma grande mémoire parce que je connais des choses improbables / comme par exemple tous les pays du monde par ordre alphabétique et aussi toutes les années de naissance et de décès de tous les monarques et présidents que la France a eu à partir de la fin du Xe siècle ainsi que leurs années de début et de fin de règne ou de mandat selon s'il s'agit d'un roi ou d'un président / les noms latins de plein d'animaux / les noms des 12 hommes qui ont marché sur la lune / voilà c'est ça dont je voulais leur parler

E1 : et autre que la mémoire tu dirais que tu as d'autres / comment dire /

I1 : choses qui me sont spécifiques et qui sont dues à mon autisme ?

E1 : oui

I1 : oui le fait que je n'aime pas les changements que je n'aime pas les imprévus / que je n'ai pas un très bon sens pratique / et euh / il y a déjà ça

E1 : et du coup est-ce que tu dirais que / est-ce que tu as pensé à ça par rapport à l'Espagne / est-ce que du coup c'est le changement de pays de culture d'un nouvel endroit qui a fait que tu as rencontré des difficultés ou c'est d'autres choses ?

I1 : oh c'est la faculté / hors de la faculté ça allait très bien / donc non pour moi ce n'est pas le pays hein

E1 : donc la faculté / donc on a parlé tout à l'heure que c'est parce que c'était un grand endroit / mais est-ce que tu peux développer d'autres choses qui t'ont perturbé entre guillemets / qui t'ont posé problème ?

I1 : oui c'est ça je ne me suis pas du tout senti encadré / quand je suis arrivé là-bas j'avais l'impression d'être totalement inconnu dans cette faculté alors même que je m'étais dûment inscrit / et puis il y avait des affiches qui étaient posées sur les murs mais ces affiches ne m'ont servi à rien du tout / je ne voyais même pas à quoi elles servaient en fait / elles ne m'ont pas du tout servies à savoir où je devais aller / dans quelle salle pour quel cours / je suis même allé dans une salle comme ça et j'ai parlé de mon problème à l'enseignant qui faisait cours et il m'a dit ben si vous voulez vous pouvez rester dans ma classe / donc c'était n'importe quoi en fait il ne cherchait pas du tout à m'aider / c'était vraiment un comportement lamentable et puis alors surtout il y a aussi les étudiants locaux les étudiants espagnols qui m'ont dit il y a le manuel là et il faut que tu ailles l'acheter à l'imprimerie de la faculté / mais comment ils savaient ça qui leur avait dit ça qui leur avait donné cette information / moi j'étais au courant de rien personne ne m'avait dit qu'il fallait prendre ça / donc c'était vraiment du grand n'importe quoi en fait

E1 : d'accord donc c'est ce que tu disais c'est que tu ne t'ai pas senti accompagné encadré comme on disait tout à l'heure parce qu'il n'y avait pas de dispositif on va dire d'accueil / pour t'accueillir que ce soit toi au d'autres étudiants

I1 : oui c'est ça

E1 : est-ce que tu as eu un retour d'autres étudiants ou étudiantes qui sont allés aussi dans cet endroit-là et qui ont aussi eu une expérience Erasmus ? ce serait intéressant de comparer et d'avoir leur vécu et

leur ressenti / est-ce que tu as eu l'occasion d'avoir un échange avec des personnes qui ont aussi vécu un séjour Erasmus ?

I1 : ben j'en connais un / un autre autiste qui a aussi fait ça mais je ne sais pas précisément comment il l'a vécu / il faudrait que je lui demande / je sais juste qu'il a fait ça aussi et qu'il est allé aussi en Erasmus en Espagne mais je n'en sais pas davantage / je ne sais pas s'il a eu son diplôme ou si comme moi il a échoué à l'obtenir / je ne sais pas il faudrait que je lui demande /

E1 : mais ça t'intéresserait de savoir ou peu importe ?

I1 : ben à vrai dire j'étais assez indifférent / alors que oui ça pourrait être intéressant à connaître

E1 : mais tu es quand même de nouveau motivé à faire un voyage à l'étranger ?

I1 : ah ben complètement j'adore voyager / j'ai envie de voyager dans autant de pays que possibles / et en plus comme me l'ont fait remarquer des collègues si je retourne en Espagne ça me donnera une opportunité de revanche en fait

E1 : mais toi tu voudrais aller dans un établissement beaucoup plus petit donc pas une faculté / plus type IUT / mais du coup je ne sais pas si dans le système espagnol il y a un équivalent /

I1 : mais si je retourne là-bas ce ne sera plus pour étudier en fait / je serai assistant de français donc ce sera différent

E1 : mais du coup assistant de français mais dans quel type d'établissement ?

I1 : je ne sais pas encore / ce sera peut-être dans une université

E1 : et ça a te plairait dans un collège ou dans un lycée ?

I1 : oui ça me plairait aussi mais quand j'ai rempli mon dossier en fait je n'ai pas reçu de question là-dessus / ils ne m'ont pas demandé est-ce que vous préféreriez être dans un collège dans un lycée / ça je pense que je saurai plus tard en fait où je suis affecté / peut-être que ce n'est pas moi qui choisirai

E1 : oui c'est par rapport aux postes / aux places qu'il y aura

I1 : oui

E1 : ok // est-ce que tu peux me parler de l'autisme avec tes mots ?

I1 : des difficultés sociales / parfois donc oui une grande aversion pour les changements ou les imprévus / pour certains cas une grande sensibilité au bruit / pour certains cas encore une intelligence supérieure / donc oui une grande mémoire / ah puis aussi un intérêt hors du commun pour un ou des domaines particuliers / donc pour moi ce sont les animaux sauvages / je connais une fille c'est la Corée du Sud / puis aussi parfois une incapacité à contrôler ses émotions ce qui fait que parfois on peut tomber dans des crises terribles

E1 : est-ce que tu lis des auteurs autistes ou de la littérature scientifique sur le spectre de l'autisme ?

I1 : j'ai lu un livre écrit par Francis et Gersende Perrin / enfin Francis Perrin / peut-être que tu connais ?

E1 : non c'est pour ça que je prends note

I1 : c'est un acteur et son fils Louis a été diagnostiqué autiste à l'âge de 3 ans / il était sévèrement atteint et avec sa femme il a écrit un livre intitulé Louis pas à pas dans lequel ils racontent tous les deux ce qu'ils ont fait pour aider leur fils / et j'ai lu ce livre

E1 : si maintenant que tu me le dis j'en ai entendu parler mais je ne l'ai pas lu / d'autres lectures ?

I1 : euh non / non non / j'avais lu le tout début d'un roman écrit par Joseph Schovanec *De l'amour en Autistan* mais seulement le tout début hein / je n'ai pas le souvenir de ce que j'ai lu en plus

E1 : tu aimes bien lire ?

I1 : oui ça va mais après ce que je lis ce n'est pas forcément sur l'autisme / là par exemple je lis *Les mémoires du général De Gaulle* / ou aussi des livres sur le harcèlement scolaire aussi par exemple *Marion, 13 ans pour toujours* / je ne sais pas si tu connais / une collègienne de 13 ans Marion Fraisse qui s'est suicidée en fait

E1 : on m'en a parlé récemment là / de l'association

I1 : oui voilà

E1 : je prends note comme tu es la deuxième personne à m'en avoir parlé récemment ça m'intéresserait de creuser ça

I1 : et aussi une autre fille nommée Mathilde Monnet dont le livre s'intitule *14 ans, harcelée* / donc pareil j'ai lu son livre

E1 : est-ce que pour toi le harcèlement scolaire c'est quelque chose / bon du coup tu m'as dit que tu en avais vécu / mais est-ce que toi ça te plairait de militer de participer dans des associations justement ?

I1 : bien sûr oui oui et même pourquoi pas de créer la mienne hein éventuellement / par contre je ne pense pas créer une association sur l'autisme parce que je connais une femme avec qui je m'entends très bien et qui en gère déjà une et donc créer ma propre association reviendrait à lui faire concurrence et ça non je n'ai pas envie de le faire en fait / mais par contre voilà je ne connais personne qui gère une association contre le harcèlement scolaire donc ça à la limite oui

E1 : ce serait un beau projet

I1 : oui / merci

E1 : ben du coup en parlant de projet / du coup tu me parlais de ton projet pour être assistant de langue mais est-ce que tu as d'autres projet sur le long terme / plus tard / auxquels tu songes ?

I1 : alors un projet mais qui n'est pas à long terme c'est que dès que la situation sanitaire me le permettra / comme je voudrais avoir plus confiance en moi / apprendre à contrôler mes émotions et aussi à me défendre j'ai prévu de me mettre judo en fait / j'ai déjà l'équipement et j'ai même fait broder sur la ceinture mon prénom / mais donc pour l'instant impossible de commencer vu que les salles de sport sont toujours fermées / puis aussi j'espère voyager et aussi postuler pour participer à l'émission Pékin express / pourquoi pas

E1 : oui ça te fera l'occasion de voyager aussi / ça doit être une sacrée expérience / et du coup tu me parlais que tu avais une amie qui a une association sur l'autisme est-ce que tu es adhérent ?

I1 : je suis adhérent oui / après je n'interviens pas dans cette association mais pendant mon DUT GEA / donc avant le virus hein / on faisait une réunion dans un centre social le premier vendredi de chaque mois en fait / et donc bien évidemment quand j'étais en Espagne je n'y participais plus / et là donc avec le virus ben ça été interrompu et depuis ça n'a jamais repris en fait / la dernière fois que je suis allé dans ce centre social c'était en juillet 2019 juste avant de partir pour l'Espagne et pour l'instant depuis je n'y suis plus jamais retourné car on a jamais pu refaire de réunion là-bas

E1 : c'est quoi le nom de l'association ?

I1 : Asperger X

E1 : ah oui !

I1 : au début X /c'est son nom / faisait partie d'Asperger Lorraine / mais après elle a quitté cette association pour créer la sienne

E1 : d'accord / oui parce qu'il y en a plusieurs parce qu'on m'a parlé aussi je ne sais pas si tu connais l'association X

I1 : oui bien sûr je connais

E1 : et donc j'ai entendu dire / parce que du coup j'ai ma meilleure amie qui travaille là-bas / et elle m'a dit qu'il y avait un GEM / un groupe d'entraide mutuel

I1 : oui ça j'y vais !

E1 : ah tu y vas !

I1 : oui mais je ne le dis pas à X parce qu'apparemment elle s'est fâchée avec eux

E1 : ah je comprends mieux pourquoi elle a voulu créer sa propre association

I1 : ah tu la connais ?

E1 : non non je ne la connais pas / et donc ça te plaît de participer à ce genre de manifestation / de journée ?

I1 : oui c'est agréable car on se voit / on peut parler entre nous / on avait fait aussi une exposition dans un musée à Epinal / ma ville d'origine / et j'avais trouvé que c'était bien parce que c'était un peu comme un cocon on va dire / on a fait ça en 2016 mais bon malheureusement ça n'avait pas été renouvelé / mais c'était un bon moment

E1 : et tu te sens mieux avec des personnes autistes ? / est-ce que tu trouves qu'avec les neurotypiques²² il y a tellement une différence qui fait que / ben que tu préfères être avec des personnes autistes ?

I1 : oh j'aime bien être avec des neurotypiques / mes collègues sont tous neurotypiques dans ma licence et je m'entends très bien avec eux / bon c'est vrai qu'avec des autistes parfois je vois clairement leurs différences par rapport à moi / le fait qu'ils soient beaucoup plus touchés et c'est vrai qu'avec certains d'entre eux je peux être mal à l'aise / je veux dire que s'il s'agit de partir en voyage avec eux par exemple / non c'est compliqué

E1 : bon après chaque personne autiste est différente donc du coup /

I1 : oui c'est ça oui

E1 : et c'est ce qui fait ça richesse / ok / mais j'aimerais savoir si tu as un contact d'une femme autiste qui est étudiante dans ton entourage

I1 : je n'en ai pas qui me viennent en tête / mais j'ai rencontré des filles autistes au GEM mais je ne sais pas ce qu'elle font / ah si / enfin non / j'en connais une mais je ne sais pas si elle étudie encore en fait

E1 : parce que j'aimerais bien avoir un échange avec

I1 : avec une fille

E1 : ouais / sur son parcours justement

I1 : je vais voir à ça et si je t'en trouve une je te donnerai son nom

²² Personne non autiste

E1 : oui du coup tu as mon contact / bon sinon pour revenir à l'étude / je regarde par rapport à ce que l'on a déjà abordé / bon on a parlé un peu de tout / est-ce que toi tu voudrais rajouter quelque chose ?

I1 : euh /

E1 : ce dont on n'a pas parlé et qui te tiens à cœur / sur toi et ton parcours / ton expérience

I1 : euh (souffle) / euh / et bien comme je te l'ai dit dans 9 jours je vais être opéré de l'oreille pour la cinquième fois et je sens que cet événement en fait va être l'évènement réel qui va forger ma force de caractère en fait / parce que c'est vraiment euh / cinq opérations je crois que c'est vraiment le nombre le plus difficile à franchir / et je sens qu'après cette opération je ne serai plus le même en fait / je serais beaucoup plus porté sur mes projets comme par exemple écrire mon livre ou chercher à apprendre de nouvelles choses / parce que je connais des choses avec ma grande mémoire / et j'essaye de travailler sur l'Unesco mais je ne suis pas trop dessus et je pense que je serai beaucoup plus porté après

E1 : parce que du coup quand tu es préoccupé on va dire que le restant c'est mis à l'écart quoi / et tu ne peux pas te concentrer sur autre chose puisque tu es préoccupé par un événement ?

I1 : ben même avant que l'on m'annonce cette information j'avais du mal à me concentrer là-dessus en fait / sur mes projets

E1 : et pourquoi tu saurais dire ? est-ce que c'est le contexte actuel ? est-ce que ce sont les études du fait que tu ais cours que les jeudis et vendredis ?

I1 : ben c'est les études parce que forcément avec mes études je dois penser à mes travaux et ça me gêne en fait dans mes projets / forcément si je ne peux pas me concentrer à fond sur l'écriture de mon livre c'est bon /

E1 : tu as hâte de terminer tes études alors ?

I1 : ben oui pour pouvoir passer à une nouvelle chose / et oui pour pouvoir commencer une nouvelle vie et pour pouvoir devenir plus indépendant / donc oui oui effectivement j'ai hâte de les finir

E1 : d'accord / parce que pour toi c'est compliqué d'être au four et au moulin on va dire entre guillemets / enfin de faire plusieurs chose à la fois / tu préfères te focaliser sur qu'une seule chose et la faire à fond que de te dire bon ben il faut que je fasse un peu ci et il faut que je fasse un peu ça / j'ai ce travail là et il faut encore que je fasse ça / parce que toi ce qui te motive vraiment c'est l'écriture de ton livre si j'ai bien compris / et ton dossier que tu viens de rendre par rapport à ton projet de partir en Espagne

I1 : ah ben ça oui ce sont des choses qui sont importantes pour moi oui / c'est vrai que mon dossier quand je devais le remplir et ben j'étais bien dessus en fait / j'étais bien concentré dessus / donc oui c'est vrai qu'avec mes études avec ma licence j'ai un peu de mal à me concentrer sur mes activités non essentielles on va dire / comme écrire mon livre oui

E1 : d'accord / tu as des frères et sœurs ?

I1 : oui j'ai un frère / mais qui lui n'est pas autiste

E1 : tu vois de toi-même tu me le dis / tu as anticipé ma question / mais c'est vrai que l'on pose souvent la question car il y a des fratries où les frères sœurs peuvent être autistes / mais du coup c'est une question que l'on te pose souvent ?

I1 : non pas souvent / mais bon mon frère n'est pas autiste mais / sachant qu'il n'aime pas le bruit donc y'a des moments on se dit hein / bon / parfois on a des petits soupçons

E1 : il a quel âge ton frère ?

I1 : 21 ans

E1 : du coup tu dis qu'il y a des soupçons / par rapport au bruit ? par rapport à quoi ?

I1 : oui il n'aime pas le bruit / mais bon après il y a juste ça qui pourrait éventuellement nous inciter à le penser mais bon

E1 : oui / et du coup ta relation avec tes parents / tu as de bonnes relations ?

I1 : euh / (souffle) / mon père pas trop parce qu'il manque de maturité en fait hein / c'est (souffle) / et puis mon frère c'est pareil / mentalement moi je ne pourrai pas dire qu'il a 21 ans mais bon /

E1 : ah oui tu as quel âge ? c'est quoi ton année de naissance ? je ne t'ai pas demandé

I1 : je suis né le 3 août 1997 et donc j'ai 23 ans / j'ai deux ans de plus que mon frère hein je suis l'aîné

E1 : d'accord / et oui j'avais aussi cette question / la profession de tes parents

I1 : mon père est professeur des écoles et ma mère est avocate

E1 d'accord / ok / et du coup ils vivent à Epinal ?

I1 : oui la ville où je suis né

E1 : ok / et t'as une chérie ou un chéri ?

I1 : non et je n'en ai jamais eu

E1 : d'accord et c'est quelque chose qui t'intéresserait ou pas du tout ?

I1 : ben oui / après je sais qu'évidemment ce n'est pas sans risque parce qu'il y a le fameux moment où / pour parler familièrement / où l'on se fait larguer / et ça peut être un moment que l'on vit très mal / mais quand même vivre ça bon ça m'intéresserait oui // ça me plairait / c'est vrai que d'avoir une fiancée ça peut / avoir une personne qui peut nous soutenir quand on est mal et aussi qu'on peut aussi soutenir quand elle est mal

E1 : et tu voudrais avoir des enfants plus tard ?

I1 : euh je ne pense pas parce que je me rends compte que notre planète souffre / que l'on est beaucoup trop nombreux et donc pour des raisons d'écologie je n'en suis pas sûr

E1 : bien sûr / j'entends / et le mariage et tout ça ? est-ce que tu serais dans quelque chose de conventionnelle ?

I1 : oui ça pourquoi pas / si j'ai une fiancée oui

E1 : ah mais oui justement tu me parles de fiancée / ok // tu m'as dit que tu avais Netflix / j'ai regardé la dernière fois il y a une /

I1 : Atypical c'est ça ?

E1 : non / c'est comme un documentaire mais un peu télé-réalité /

I1 : où ça parlait de l'amour c'est ça ?

E1 : oui c'est ça

I1 : oui j'ai vu

E1 : alors tu en as pensé quoi ?

I1 : ben oui j'ai pu voir qu'en fait il est important d'avoir beaucoup de points communs avec sa fiancée / enfin d'en avoir car c'est vrai que si on n'a rien en commun et ben ça ne marchera pas en fait / j'ai vu que les premiers épisodes en fait et après j'ai arrêté

E1 : moi j'ai tout regardé j'ai trouvé ça super intéressant / parce que du coup tu as vu dedans il y a une coach qui va rencontrer les jeunes / et qu'est-ce que tu en penses toi de ça / du fait d'être coaché par rapport à l'amour et avoir des conseils par rapport à comment draguer une personne et cetera ?

I1 : oui c'est utile quand même / je pense que ça peut aider

E1 : oui moi j'avais trouvé ça intéressant justement / car je pense que ce n'est pas inné entre guillemets / et oui lorsque l'on rencontre des problèmes à rencontrer et aborder d'autres personnes et cetera je trouve que ça peut être intéressant justement d'avoir des cours entre guillemets / d'avoir des conseils // et vous en parlez un petit peu quand vous êtes en groupe d'entraide mutuel ? est-ce que c'est des sujets que vous abordez ?

I1 : non / non on n'en parle pas

E1 : vous parlez de quoi du coup sans indiscretion quand vous êtes là-bas ?

I1 : ben on fait l'activité qui était prévue / enfin on se voit pour les jeux de société ou bien un ciné débat et on parle de ce que l'on fait en fait /

E1 : ok / et vous parlez un petit peu de vous personnellement ?

I1 : euh // oui / oui // enfin / (souffle) / les autres non je ne les ai pas entendu parler d'eux au GEM / en fait non je ne pense pas que l'on parle beaucoup de nous en fait

E1 : mais toi est-ce que tu aimes poser des questions pour essayer de connaître une personne ?

I1 : ben c'est vrai que ce n'est pas très naturel chez moi en fait hein

E1 : tu préfères que ça vienne de l'autre personne sans que tu poses des questions ?

I1 : ben c'est vrai que j'ai un peu de mal là-dessus / c'est vrai qu'après si je pose des questions il faut faire attention à ce que ça ne devienne pas un interrogatoire

E1 : oui comme moi là tout de suite (rires) / je regarde encore une fois ma fiche mais je crois que l'on a fait le tour // alors si j'ai une dernière question mais plus en règle générale / est-ce que tu pourrais dire que l'université est inclusive pour les personnes en situation de handicap / les étudiants et les étudiantes en situation de handicap en général ? / parce que toi tu m'as parlée de ton vécu mais en prenant d'autres handicaps moteurs et cetera / est-ce que tu aurais un avis ?

I1 : ben je dirai que les étudiants en situation de handicap ne sont pas sans aides en fait parce qu'on fait l'objet de commissions handicap donc euh y'a une bonne aide qui est faite / alors après ce que l'université pourrait nous proposer c'est de / d'elle-même en fait hein / c'est de présenter nos différences à nos collègues / c'est vrai que les interventions ce sont les membres du SISU qui m'ont proposé de les faire pas l'IUT / donc ça pourquoi pas essayer de proposer aux étudiants de présenter leurs différences à leurs collègues / enfin que l'université propose ça

E1 : oui je suis d'accord avec toi / ok / d'autres choses à ajouter ou c'est bon pour toi ?

I1 : non je crois que c'est bon pour moi